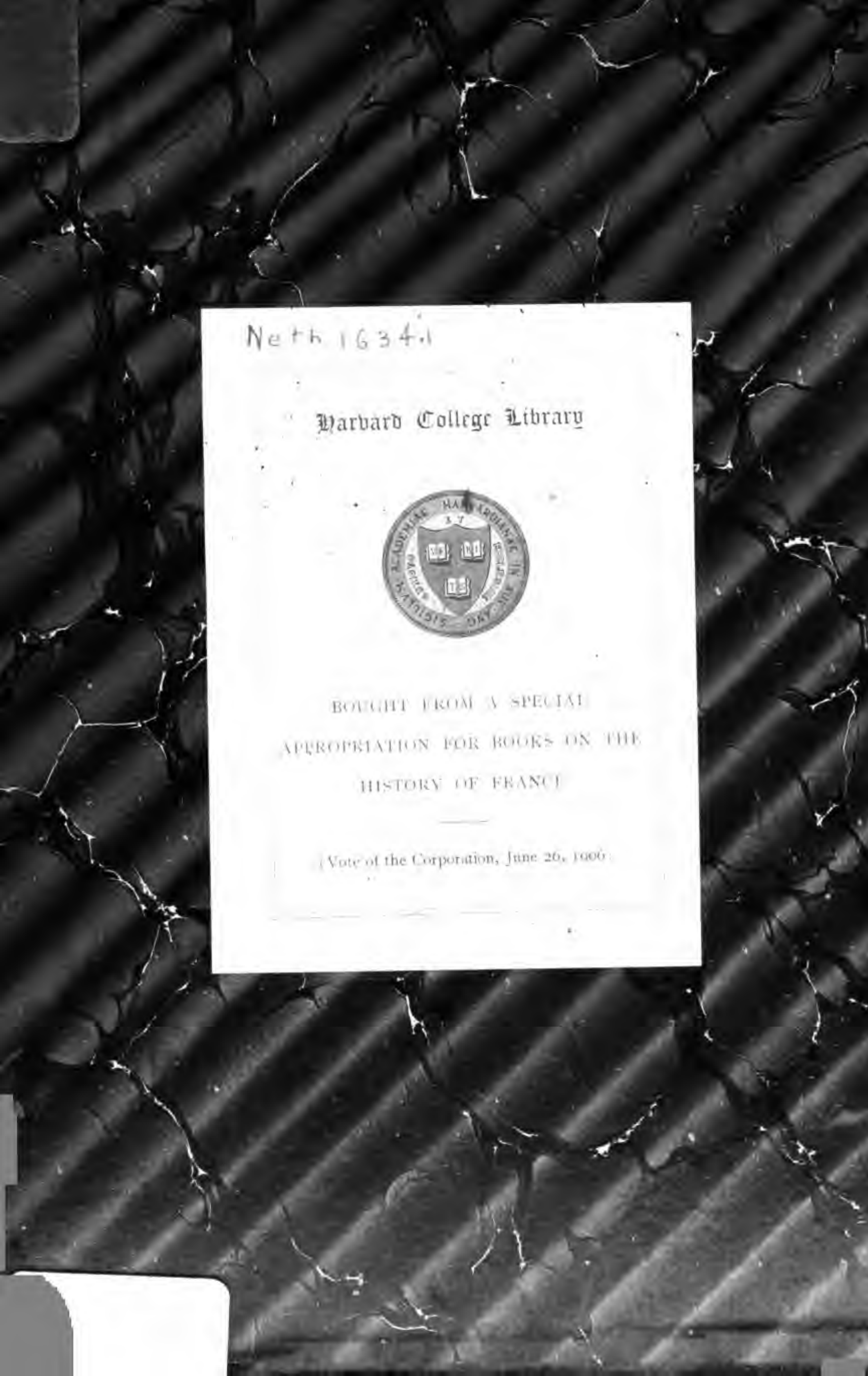






INVENTAIRE

ANALYTIQUE ET CHRONOLOGIQUE

DES ARCHIVES

DE LA VILLE DE

SAINT-TROND

INVENTAIRE
ANALYTIQUE ET CHRONOLOGIQUE

DES

ARCHIVES

DE LA VILLE DE

SAINT-TROND

PAR

FRANÇOIS STRAVEN

DOCTEUR EN PHILOSOPHIE ET LETTRES

TOME DEUXIÈME



SAINT-TROND

IMPRIMERIE DE G. MOREAU-SCHOUBERECHTS

—

1886

INVENTAIRE

ANALYTIQUE ET CHRONOLOGIQUE

DES ARCHIVES

DE LA VILLE DE

SAINT-TROND

Vers l'époque où Marc de Bade fut proclamé régent du pays de Liége, éclata en France la guerre dite *du bien public*. Les grands vassaux de la couronne, voyant leur pouvoir particulier menacé par le despotisme de Louis XI, s'étaient ligués contre lui sous la conduite du comte de Charolais, fils de Philippe de Bourgogne. Pour diviser les forces de cette ligue puissante, le roi de France, qui depuis longtemps était le principal instigateur des troubles de Liége, envoya une députation aux magistrats de la Cité, pour leur proposer une alliance contre le duc de Bourgogne, le comte de Charolais et Louis de Bourbon, afin de détourner ainsi de ses États une partie des forces de ses ennemis.

Les Liégeois, qui devaient s'attendre à voir le duc prendre contre eux la défense de Louis de Bourbon, s'empressèrent d'accepter cette alliance et le 17 juin 1465, ils passèrent avec Louis XI un traité qui portait : 1° que le roi fournirait et solderait deux cents lances à trois hommes et trois chevaux par lance, commandées par des capitaines choisis par le régent; 2° que Louis XI userait de tout son crédit auprès du pape et des cardinaux pour faire confirmer Marc de Bade en qualité d'évêque; 3° qu'il ne signerait aucun accord avec le duc de Bourgogne sans y comprendre les Liégeois; que ceux-ci, de leur côté, ne traiteraient pas séparément; 4° que le roi attaquerait le Hainaut avec des forces imposantes, et qu'en même temps les Liégeois entreraient dans le Brabant; 5° que Louis leur enverrait une quantité de poudre suffisante pour faire la guerre, et qu'il leur fournirait deux maîtres bombardiers pour diriger leur artillerie.

Le traité ainsi conclu ne fut observé que par les Liégeois, qui s'empressèrent de déclarer la guerre au duc de Bourgogne et d'entrer en campagne. — Louis XI, quelque temps après la bataille de Montlhéry, traita avec les princes confédérés, (à Conflans, le 5 octobre 1465,) et, sans se soucier le moins du monde de tenir son traité d'alliance, qui fut la première cause de la ruine du pays, engagea les magistrats de la Cité à négocier au plus tôt avec le comte de Charolais. La confirmation de l'interdit par la bulle Pauline, la bataille de Montenaken, la destruction de Dinant, la défaite de Brusthem et le sac de Liége, telles furent les terribles conséquences de l'insurrection contre Louis de Bourbon. (V. DE GERLACHE, *Histoire de Liége,* p. 161.)

Pour toute cette période de guerre, les archives de St-Trond ne nous ont conservé que quelques keures communales de l'année 1465, un acte qui règlemente la corporation du serment de l'arc et des actes d'emprunts contractés en 1466 et 1467.

1465, lundi, 29 mai. — Les seigneurs et la ville publient que le bail du fermage des droits de mouture expire le lendemain soir, au dernier coup de cloche de six heures, et que le produit de ce revenu communal devra être liquidé le surlendemain à la même heure.

Op maendach XXIX daghe in meij, sijn heren ende stad verdraghen, dat der coep van den maelghelde bijnnen ende buijten verjeren sal morgen op dijsdach te VI vren savonts opten lesten slach en quiten daer af overmorgen op goensdach, te VI vren savonts opten lesten slach, navolgende stat verdrach.

V. *Nachtegael,* f° 107 v°.

Même date. — Les mêmes décrètent que chacun pourra réexporter librement, sans payer du droit de mouture ou autres frais quelconques, le blé, froment, orge, épeautre ou autre grain, qu'il importera dans la ville ou dans la franchise, à condition que ces marchandises ne soient pas vendues avant leur entrée dans la juridiction de St-Trond.

Item, dat en ijegelijck sijn goet, het sij coern, terwe, gherste of spelte of ander greijn of ander goet, hier bijnnen der stat of vrijheit brinct, tself goet sal mogen weder wtvuren, alst hem ghelieft sonder maelgelt oft ander ongelt dair af te gheven, los, alsoe verre alst te voerens nijet vercocht en were.

V. *Nachtegael,* f° 107 v°; copie dans le *Kuerboeck,* p. 273, n° 2.

Même date. — Les mêmes ordonnent à tous ceux qui possèdent une ou plusieurs colevrines, de les déposer soit à la chambre du conseil, soit au *Rosegart,* et de faire inscrire leurs noms, en déans des huit jours, sous peine d'un voyage à St-Martin de Tours.

Item, dat enijeghelick de coloeveren of ijseren bussen heeft, oft eijnighe, dat hij die hier boven oft opten Rosegart bringen, sal, ende hem doen scriven bijnnen acht dagen, op enen wech Sinte Mertens, heren ende stat.

V. *Nachtegael,* f° 107 v°.

1465, lundi, 1 juillet. — Les mêmes ordonnent à tous ceux que la chose concerne, de déclarer aux écoutêtes, aux bourgmestres et au conseil de la ville, en déans des trois jours, tout bien meuble qu'ils auraient reçu en conservation de personnes qui ont prit la fuite, ou qu'ils auraient aidé à cacher ou vu cacher. Quiconque ne fera point cette déclaration, ou la fera après le délai prescrit, sera considéré comme receleur illégal des objets dont il s'agit.

Op maendach den eersten dach van julio, anno LXV, heren ende stat sijn eens ende verdraghen dat die ghene die eijnich goet oft have hebben in hoeden van den ghenen die sich vluchtig ghegeven hebben, oft alsullick goet hebben helpen vluchten oft sien vluchten, dat die selve sullen condigen ende laten weten den Schouteten, burghermeesteren ende raide bijnnen den deerden daghe, oft men salse houwen, in den selve poenten te sine dat die ghene gehalden werden, die sich vluchtich gegeven hebben; ende dat allen die ghene die eijnich van des voirscreven is achter desen tijt te doen, dat men die oick halden sal in den selve poente vorscreven te weten die ghene diet huijsden ende hoefden oft hielpen vluchten ende en ijeghelijck.

V. *Nachtegael,* f° 108.

1465, 12 août. — Les bourgmestres, jurés, conseillers et métiers de la ville de St-Trond érigent un serment d'archers soudoyés, composé de quarante membres ayant droit de bourgeoisie. L'ancienne gilde cessera de fonctionner, le dimanche avant la Pentecôte de l'année 1467, mais jusqu'à ce moment son existence sera obligatoire. — Le serment nouvellement constitué sera régi d'après les statuts qui suivent :

1. Chaque membre, lors de sa réception dans le serment, jurera sur les saints *fidélité* à la ville de St-Trond en général; *exécution ponctuelle, consciencieuse et immédiate* des ordres de service qu'il recevra de la ville, des bourgmestres ou du conseil; *soumission, obéissance et fidélité* au doyen et aux quatre conseillers du serment qui seront élus annuellement à la fête de Pentecôte, d'après l'ancienne coutume.

2. Chaque année, le jour de Pentecôte, les membres du serment tireront l'oiseau; dans la matinée ils choisiront un doyen et quatre conseillers aptes à remplir ces fonctions, et dans l'aprèsdiner, comme aussi dans l'après-diner du jour de St-Remy, ils feront leur sortie-cortége *(omganck).*

3. Chaque fois qu'il manquera un membre dans la gilde ou confrérie, les doyen et conseillers présenteront aux bourgmestres et au conseil un candidat honorable et apte à remplacer le membre manquant; et si le candidat est jugé convenable, les bourgmestres et le conseil l'admettront comme membre de la gilde et procéderont à son installation.

4. Les membres du serment ne pourront être, ni se mettré, au service d'aucun prince ni seigneur, sans le consentement formel de la ville.

5. Les membres du serment seront exempts des droits sur le pesage. Ils ne payeront que la moitié de ce que paient leurs voisins, dans les frais des chemins empierrés que la ville pourrait faire construire le long de leurs propriétés; et, d'après l'ancienne coutume, ils ne payeront qu'une demi-taxe pour le droit de mouture, pour le curage des puits et pour toute autre contribution ou droit fixé par la ville, quel qu'il soit.

6. S'il y avait dans la gilde un membre qui y provoquerait la dispute ou la discorde, le doyen et les conseillers le dénonceront aux bourgmestres et au conseil de la ville; et ceux-ci l'excluront du serment et le remplaceront par un autre, qu'ils installeront de la manière prescrite plus haut.

7. Les membres du serment seront encore exempts de la garde qu'on commandera de faire dans la ville; à moins que, dans des moments d'angoisse ou dans des circonstances difficiles, ils n'y soient invités par les écoutêtes, les échevins, les bourgmestres et le conseil. Et, si en pareil cas, l'un de ces fonctionnaires monte la garde en leur compagnie, alors ils n'auront aucune solde à reclamer; mais dans le cas contraire, les bourgmestres et le conseil feront payer au frais de la ville, à chacun d'eux, pour un jour et une nuit de service, trois sous de monnaie flamande, ou la même valeur en monnaie courante de St-Trond.

8. Si la ville réclame que les membres du serment la servent au dehors et armés de leurs arcs, elle fera payer de ses revenus à chacun d'eux, pour un jour et une nuit de service, une solde de cinq sous monnaie flamande; de plus, elle devra leur envoyer devant leur local, deux chariots attelés de bon chevaux, pour y charger leurs arcs, leur armures et autre matériel, et rembourser tous les frais de l'expédition entreprise.

9. Si toute la ville se met en campagne au son de la cloche banale, alors encore elle sera obligée de fournir les chariots précités; la solde, dans ce cas, pour un jour et une nuit ne sera que de trois sous par personne, mais cette solde devra être payée à l'avance pour quinze jours complets. — Si cependant la gilde rentrait en ville le jour même de la sortie, elle n'aurait point de solde; mais dès quelle passera une nuit en campagne, elle aura

droit à huit jours, et dès qu'elle reste plus de huit jours, elle aura droit à quinze jours de solde. Enfin, si elle reste en campagne au delà d'une nuit après ces quinze jours, elle aura encore une solde d'une huitaine; et si élle n'est pas rentrée après cette huitaine, elle aura droit à la solde de toute la quinzaine, et ainsi de suite.

10. Chaque membre du serment recevra tous les deux ans cinq aunes de drap de laine, du prix de vingt-cinq *boddedragere,* monnaie courante de St-Trond, l'aune.

11. Le bedeau du serment recevra chaque année une robe du prix de deux florins, d'après l'ancienne coutume; et il sera exempt de toutes les contributions et de tous les droits ci-devant mentionnés.

12. Aucun membre du serment ne pourra donner sa démission au doyen ni aux conseillers, pendant le courant de l'année; il devra pour ce faire, attendre la huitaine avant la Pentecôte.

13. Aucun proscrit ne peut être ni devenir membre du serment, sans se faire relever de la proscription dans le délai qui lui sera prescrit par le doyen du serment.

14. La gilde ne pourra vendre, ni engager les joyaux qu'elle possède aujourd'hui, - à savoir deux cannettes en argent, marquées des armes de la ville de Tournai, et une cannette en argent, marquée aux armes de St-Rombaut à Malines, - ni ceux qu'elle acquerra dans la suite avec de l'argent reçu de la ville. — De même elle ne pourra vendre, ni hypothéquer son local, ni son jardin.

15. Si la ville abolissait le serment, celui-ci devra mettre à sa disposition tous les joyaux prédits; la ville les conservera jusqu'au jour où elle créera un nouveau serment, auquel elle les rendra, sans elle-même pouvoir les vendre ou les donner en gage ou en garantie.

16. Dans la vie bourgeoise les membres de la gilde ne pourront porter ni cuirasse, ni couteau dangereux, sans l'autorisation des bourgmestres et du conseil, à moins que tous les bourgeois n'en portent.

17. Tous les membres du serment se réuniront en certain lieu et à certain jour fixés par la ville, et s'y présenteront devant le magistrat avec leur arc et leur armure, pour prêter hommage aux seigneurs; et, s'ils y sont requis, ils jureront, devant la ville et sur les Saints, que l'armure qu'ils portent leur appartient et qu'ils la conserveront pendant toute l'année, sans en vendre quoi que ce soit.

18. La ville fera soigner et guérir à ses frais tout membre du serment, qui, en cas d'alarme ou d'attaque, sera blessé ou estropié pendant qu'il est en service, et pourvoir à l'entretien convenable de l'estropié qui n'aura pas de fortune pour vivre.

19. Enfin, dans aucun cas, les membres ne pourront dissoudre le serment de commun accord, sans le consentement de la ville; sous peine d'encourir chacun un pélérinage à St-Jaques en Compostelle, à entreprendre d'après le droit de la ville, ou d'une amende de quinze *grijpen,* moitié au profit des seigneurs, moitié au profit de la ville.

Wij, burghermeesters gheswoiren ind raidt ende allen die ghemeijnte der stat van Sintruijden, doen kont ende kinlick allen den ghenen die dese letteren sullen aensien oft hoeren lesen, dat wij, ter eeren, vromen ende waelvaert der stat voirscreven, gheordineert ende ghemaect hebben een gulde ende bruederscap van gheswoeren voetboghen scutteren tot viertich mannen toe, eerbaeren luijden van onsen medeporteren, ons getrouwe wesende ende totten ampt van den voetboghe voirscreve orberlick, in der selver stat te sine ende dampt van den boghe te exercerene ende te doene, alsoe langhe als't der stat voirscreve ghelieven sal, ende nijet langer. Beheltelick dat die ghene die nu in der gulden voirscreven sijn, sullen verbonden sijn tselve ampt te haudene, omtrijnt twee jair lanck duerende, die wtgaan sullen in tjair als men scriven sal die jaeren der gheboirten ons heeren Christi XIIII^c^ sevenentsestich, op sondach voir den heijleghen Pinxdach. In den eersten. Sullen allen dieghene die in desen gulden voirtaen comen ende sijn sullen, desen eet doen gelijck hier nae bescreven volcht: « Ich N. swere ten heijlighen, hout ende ghetrouwe te sine der stat voirscreve van Sintruijden ghemeijnlick, ende te versueke der burgermeesteren ende geswoeren raids oft der ghemeijnre stat voirscreven ghereet te sine, ende alsulken dienst, als dair ich van den burgermeesteren ende gheswoeren raidt oft van der ghemeijnre stat voirscreve toe versocht sal werden, wale ende trouwelick te doene; ende oick ghehoirsam te sine den gulddeken ende den viere raidsluijden der gulden voirscreve, die opten heijligen Pinxdach, alsoe als 't van auts ghewoenlick es geweest, ghecoren sullen werden, ende oick hoelechtich te sine. » - Item. Soe sullen onse voirscreve scutters allen jaire, op den heijlighen Pinxdach, hueren papegheij schieten, ende smorgens haeren deken ende viere raidsluijden, dair toe eerbaer ende nut wesende onder hon kiesen, setten ende ordineren; ende nae der noenen haeren omganck doen, alsoe als men van outs ghedaen heeft; ende des ghelijx op sint Remeijsdach den omganck doen. - Item. Soe wanneer der gulden ende bruederscap voirscreve eijnich medebruder ghebrict, soe sullen alsdan die deken ende raidsluijde voirscreve eenen anderen goeden man, daer toe nut ende bequeme wesende, tusschen hon kiesen ende dien voir burgermeesteren ende raidt der stat voirscreve presenteren, ende dien sullen burgermeesters ind raidt admitteren ende in den hulden setten, ghelijck voirscreven es, alsoe verre alster hon totten ampt voirscreve nut ende bequeme dunct wesende; ende dat alsoe decke als alsullick ghebreck ghevallen muchte. - Item. Soe en sullen onse voirscreve scutters eghenen prince nocht heere dijenen, het en sij met wille ende consente der stat voirscreve. - Item. Soe sullen onse scutters voirscreve voirtaen quijt sijn van weechghelde. Geviel 't oick dat die stat voirscreve eijnigen steenwech maken dede,

dwelck voir onsen scutteren voirscreve erve were, dair aen en souden die selve scutters nijet meer dan halfghelt gheven, nae gelanck dat hen andere naeghebueren dair af golden. Ende des gelijx van mailghelde, putten te veghen, ende van allen anderen schettinghen ende onghelde sullen sij met halven ghelde te betalene quijt sijn, alsoe alst van outs ghewoenlick es geweest. - Item. Wert soe dat ijemant in desen gulden were, de dair toe onabel were ende werringhe ende discoert daer in maeckde, dien souden die deken ende raidsluijde den burgemeesteren ende raide voirscreve kundighen, den welken die selve burgemeesters ende raidt wt der gulden voirscreve doen souden, ende eenen anderen sufficianten man in sijn stat, totten ampt voirscreven kiesen ende in der hulden setten, in der manijeren als voirscreven es. - Item. Soe sullen onse voirscreve scutters vrij ende ontdragen sijn van der ghemeijnre waken, die men in der stat voirscreve doen sal. Mer wert zake dat schouteijten ende schepenen, meesters ind raidt der stat voirscreve den scutteren versuchten te wakene om eijnighen vreesen wille of anders, ende eijnich van den schouteijten, schepenen, meesteren of raide met hon waecte, soe souden sij schuldich sijn te wakene sonder tsout te hebbene. Mer wert zake dat scouteijten, schepenen, meesters ind raidt met hon nijet en waeckden, sou souden die burgemeesters ind raidt, van der stat weghen, enijegeliken van hon doen geven, voir dach ind nacht, drije stuijvers vleemscher muijnten, of die werde dair af in anderen goeden gelde, lopenden paijen van Sintruijden. - Item. Wert zake dat die stat voirscreve den voirgenoemden scutteren sunderlinghen versuchte te dienen daer 't der stat voirscreve gheliefde, buijten der selver stat, met honnen bogen ende gewapent, soe soude die stat voirscreve van haeren renten enijegheliken van hon doen gheven voir sijn sout, van dach ind nacht, vijf stuijvers der muijnten oft werden voirscreve, ende hon doen leveren voir hon huijs twee waghene metten perden wail ghetouwet, sonder honnen cost, om dair op hon bogen, harnasch ende andere ghereetscap te vueren. - Item. Wert zake dat die stat voirscreve metten clockslaghe ghemeijnliken wttrekde, soe soude die stat voirscreve den voirgenoemde scutteren oick sculdich sijn waghene ind perde te leveren voir hon huijs, ghelijck voirscreven es. Ende alsdan soude men enijegheliken van hon sijn sout doen geven van der selver stat weghe, voir dach ende nacht, drije stuijvers der muijnten of werden voirscreven. Ende wert zake dàt onse voirscreve scutters also wttreckden, soe soude men hon den sout van vijfthien dagen te voerens gheven. Mer wert dat sij tselfs daichs weder in quemen, soe en souden sij eghenen sout hebben; mer ter tijt als sij wttrekden ende wtbleven boven enen nacht, soe souden sij den sout van acht dagen hebben. Mer wert zake dat onze scutters voirscreven boven acht daiche wtbleven, soe souden sij den sout van vijfthien daghen hebben, ende ofse boven enen nacht nae die eerste XV daghe voirscreve wtbleven, soe souden sij den sout noch van acht dagen hebben. Ende wert soe dat se wtbleven boven acht dagen nae die eerste XV daghe voirscreve, soe souden sij oic den sout van XV daghe hebben. Ende alsoe voirtaen van den VIII dagen ende van den XV dagen, gelijc voirscreven es, sonder argelist. - Item. Soe sal elc van onsen scutteren allen twee jaeren hebben vijve ellen wullen

lakens, elc elle van vijventwintich boddedregere Sintruijder paijen. - Item. Soe sal men onsen scutteren voirscreven knape allen jaeren gheven enen rock, als men van auts gedaen heeft, van der werden van twe gulden; ende dair toe sal der self knape vrij ende ongehalden sijn van allen schettingen ende ongelde vorscreven. - Item. So en sal gheen man van desen geselscap sijn gulde voir den deken of raidsluijde bijnnen den jaere mogen opgeven, dan allene acht dagen voir den heijlgen Pinxdach. - Item. Soe ordineren wij dat nijemant in die gulde voirscreve sijn nocht comen en sal de te banne es, hij en doe hem wt den banne bijnnen zekeren tijde hem van den deken bevolen, altijt nae wtwisen des goets raids. - Item. Die juwelen die dij scutters der gulden vorscreven nu hebben, te weten twe zilveren kannen van Dornick, getekent metten wapenen van Dornick, ende noch een zilveren kanne van Mechelen, getekent metten wapenen sint Rombouts van Mechelen, ende oic die sij namaels vercrigen sullen, dair hon dij stat ghelt of goet doen toe gheven sal, en sullen sij nijet mogen vercopen, nocht versetten, noch oic hon huijs, nocht honnen hof. - Item. Of die scutters van der stat vorscreve namaels afgesat werden, so sullen sij sculdich sijn allen die juwelen voirgeruert alsdan te setten in der stat hant, dair de selve juwelen bliven sullen, totter tijt dat dair nae andere scutters gesat werden, den welken de stat voirscreve alsulke juwelen alsdan leveren sal; also dat de stat vorscreve alsulke juwelen oic nijet en sal mogen vercopen noch versetten. - Item. So sullen die scutters egeen harnasch, nocht ongetuijchlike messe dragen, sonder consent der burgermeesters ende 's raits of der stat vorscreve, het en were dat enijegelijck van den porteren dat druegen. - Item. So sullen allen die gesellen der gulden vorscreven vergaderen op een sekere plaetse ende op enen sekeren dach dair toe van der stat geordineert, ende hon voir de stat presenteren met bogen ende harnasche ende heerscout doen. Ende dair toe sullen dij selve scutters, soe verre alse dair toe versocht werden, alsdan voir dij stat ten heijlgen sweren dat tharnasch, dwelck sij aen hebben sullen, hon selfs es, ende dair toe gheloven 't self harnasch te behaudene, sonder te vercopene djair wt. - Item. Worde oick ijemant van onsen voirscreven scutteren in storme of anders wt sijnde in der stat dienst gequedst of geleempt, dien sal die stat doen heijlen. Ende wort ijemant van hon geleempt ende tgoet nijet en hedde dair op te leven, dien sal die stat voirscreven doen versien ende hauden dat hij competentie hebben sal. - Item. Soe en sullen die guldebrueders der gulden voirscreve te gheenre tijt hon scutterije gemeijnlick metter comongen opgeven, sonder consent der stat voirscreve, op enen wech sint Jacobs in Compostelle van elken van hon te verboerne, heren ende stat half ende half, te porren nae der stat recht, oft voir elken alsulken wech betalen XV grijpen. Ende allen des torkunden hebben wij, burgemeesters ende raidt ende gemeijnte der stat vorscreven, der selver stat zieghel ten zaken desen letteren aenghehangen. Ghegeven in 't jair ons Heeren XIIII^{c} vijfentsestich, in augusto XII daghe.

Collection de chartes, n° XLIX. — Original, sur parchemin, dont le sceau est détruit. — Publié par PIOT, *Cart.*, t. II, p. 343.

Nous croyons devoir rapporter à cette même année un accord que les bourgmestres, jurés et conseil de St-Trond passèrent avec le sieur Guillaume Bolx, fabricant d'arcs, originaire de Diest. — Bolx est autorisé à s'établir à St-Trond pour y exercer son art, et à y rester aussi longtemps qu'il fournira de la bonne marchandise et que la ville pourra lui payer un salaire convenable. Il devra livrer annuellement à la ville deux mille flèches, dont mille de cinq palmes et mille de quatre palmes de longueur(*), en fournissant lui-même le bois nécessaire à leur confection. Il devra se mettre à la disposition de la ville et des membres du serment de l'arc, chaque fois qu'il y sera requis; les personnes étrangères, il les servira moyennant salaire. — Pour fourniture de ces flèches et pour prix de son service, le receveur communal lui payera annuellement, à la fête de St-Martin, vingt-cinq *grijpen*, la *grijpe* étant comptée à raison de vingt *boddedragers*, monnaie de St-Trond; quatre muids de seigle, à l'époque où on livre ordinairement les grains; six aunes de drap de laine, pour une toge semblable à celle des serviteurs et des agents de ville, et tous les jours de fête, quand il sera en service, le vin d'usage.

Allen die dese letteren soelen aensien ende hoeren lesen, burgermeesteren, geswoeren ende rait der stat van Sintruden, groete met kennisse der waerheit. Sult weten dat wij om eere, orber ende profijt der selver stad, ons te voere besindt ende wail bedacht, hebben aengenomen ende bij ons tot eenen boechmeker ontfangen, onsen geminden ende getrouwen Willem Bolx van Dieste, om tselve ambacht van den boechmaken bij ons te hanteren ende te doene; ende sunderlinge, omdat hij der selver stat van Sintruden van sinen voirgenoemden ambachte sekeren dienst doen ende leveren sal, alsoe ende inder manieren, als dat hier namaels vervorwert ende vercleert steet. — Inden eersten te wetene, soe hebben wij Willeme voirscreve, te sijnre begerten sinen dienst voirscreven toegheseit te hebbene ende te behauden, also lange als redelic werck van sinen amhachte vijt sinen huijse coempt, off totter tijt toe, dat men hem eijnigen merkeliken ende redelicken techt gegeven can, dwelc dat andere steden voer techt hauden mochten, sonder argelist. — Item, sal der selve Willem der stad voirscreven maken ende jaerlex leveren, twee duijsent voetbogen schechte, halff van vijf palmen ende halff van viere palmen lang, luttel men off meer, op sinen cost. — Item, noch meer, sal Willem voirscreven ghereet sijn, ende hem altijt ghereet gheven, als die stat voirscreven off die gesellen van den boge der selver stad sijns werx behoeffelijc sijn ende des te doene sullen hebben, ende des van hen versocht wort, ende om sinen loen voer ijemanne anders van buten. — Hier in tseghen, sal die stad van Sintruden, off haere rentmeester ter tijt wesende, Willeme voirscreven jaerlex reijcken,

(*) La palme mesurait à peu près quatre pouces.

gheven ende betalen, vijf ende twintich grijpen ghemeijne loepender paijen der stad van Sintruden, twintich boddedregers der paijen voirscreven vore elke grijpe gherekent, te Sinte Mertens messe teene mael te betaelen; ende daer toe viere mudden coerns jaerlex, ende die te gewoenliken tide hem leveren; item, noch sesse ellen wullens lakens jaerlex tot enen tabbaert, alsulcs als die andere dieners ende boden der stad voirscreven hebben sullen; ende dair toe sinen wijn, ten tiden als hij op hoechtide dient, off bereet is te dienen. In welken dingen voirscreven waerheit ende getuijghenisse, hebben wij burgermeesteren, gesworen ende raet der stat van Sintruden voirscreven der selver stat siegel ten saken desen letteren aengehangen.

Copie sur la feuille de garde à la fin du *Nachtegael.*

A la même époque les seigneurs et le magistrat nommèrent des chefs et des capitaines, chargés du commandement de la garde des douze portes ou tours de la ville. — Gisbert de Herckenrode, Gérard van Houthem et Henri Vander Roeren furent désignés pour la section de la ville, qui s'étend entre la *Brusthempoort* et le fort dit *Leepoog;* Chrétien Alaerts, Godefroid Pickaerts et Jean Zuerinx, pour la section comprise entre le *Leepoog* et le *Papsack;* Arnold Greven, Pierre van Linter et Arnold Smeets, pour la section comprise entre le *Papsack* et le *Vondelinck;* N. Steynenhuys, Henri van den Rouchout et Jean van Veeckoven, pour la section comprise entre le *Vondelinck* et le fort dit *Vilpt;* Walram Vrancken, Guillaume Ladduyns et Guillaume Wouters, pour la section comprise entre *Vilpt* et le *Vissegat;* Arnold Tilmans, Jean Bloemen et Guillaume Scroets, pour la section comprise entre le *Vissegat* et la tour dite *Ridderstorne;* Guillaume Zelichs, Rutger van Elissem et Guillaume Volmoelen, pour la section comprise entre le *Ridderstorne* et la *Gangelofspoort;* Jean Ghysebrechts et Jean Bollis, pour la section comprise entre la porte St-Gangulphe et la porte dite *Stapelpoort;* Vranck Spruiten, Robert Clutinx et Jean Gersten, pour la section comprise entre *Stapelpoort* et le fort dit *Craijennest;* Lambert van Schalcoven, Henri van Joeck et Eustache Momboers, pour la section entre *Craijennest* et la *Cloppenpoort;* Henri de Lexhy, Jean van Merwel et Pierre Karlen, pour la section entre *Cloppenpoort* et le fort de *Roggebrood* et enfin Jean van Reeck, Michel Sgroets et Robin Smeyers, pour la section comprise entre *Roggebrood* et *Brusthempoort.*

V. un carton intercalé à page 107 du *Nachtegael.*

1465, lundi, 16 septembre. — Les seigneurs et la ville de St-Trond défendent de brasser de la bière plus chère que deux gros la quarte, et fixent un droit d'accises de vingt-cinq *boddedragers* par brassin. Toute contravention à cette keure sera punie

d'un voyage à Rocamadour et de la confiscation de la bière. — L'importation de toute bière étrangère et le brassage à domicile sont défendus également sous la même peine.

Op maendach in septembri XVI dagen, heren ende stat sijn eens ende verdragen, dat nijemant van nu vortaen Sintruijden hoger brouwen en sal dan die quarte an II groten, ende van elken biere gheven ter assijsen XXV boddedragers, op enen wech te Rutsemedouwe ende dbier. — Item, dat nijemant bier van buijten inwerts bringen en sal op die selve pene. - Item, dat nijemant Sintruijden thuijs brouwen en sal, op die self pene, altijt heren ende stad.

V. *Nachtegael,* f° 108; copie dans le *Kuerboeck,* p. 37, n° 3.

1465, lundi, 25 décembre. — Les mêmes défendent de nettoyer ou de battre du blé en employant de la lumière, soit le soir, soit la nuit, soit le matin; à peine d'amende d'un florin du Rhin, le tiers au profit de seigneurs, le tiers aux échevins et à la ville, le tiers au dénonciateur qui pourra être une personne quelconque.

Op maendach Sinte Katlinen dach, heren ende stat sijn overcomen ende hebben statueert dat nijemant voirtaen met vuijre of met liechte noch smorghens, noch savonts, noch oick snachts swinghen nocht dorsschen en sal, opte verboerne eenen rijnsgulden, te comen den heeren, der stat metten scepenen, ende den inbringeren, elken terdel, ende alle man sal inbringer sijn. (V. *Nachtegael,* f° 108.)

1466, 20 avril. — Élection des bourgmestres, Jean van Halbeke et Arnold ex Palude (Uytenbroeck). — A partir du mois d'octobre, on ne rencontre plus Jean Van Halbeke, Lambert Clerix lui avait succédé dans ses fonctions.

1466, 30 avril. — Les bourgmestres, conseil, jurés et toute la ville de St-Trond représentée par ses treize métiers, reconnaissent — par actes de teneur semblable à celui du 29 avril 1446 (v. t. I, p. 376) — avoir reçu les derniers capitaux :

1° d'une rente viagère d'un florin et demi du Rhin d'or, monnaie du Prince-Électeur, valant vingt sous de Bourgogne ou de Brabant par florin, rente que la ville devra servir annuellement, par moitié à la Toussaint et par moitié au 1 mai, à Marie Everaerts, fille naturelle de Herman Everaerts et de Geneviève Tullers, actuellement âgée de neuf ans;

2° d'une semblable rente viagère d'un florin et demi, payable aux mêmes dates à Louis Everaerts, fils naturel des mêmes, âgé actuellement de sept ans;

3° d'une idem d'un florin, payable aux mêmes dates, à Éverard Everaerts, fils naturel de Jean Everaerts et Gertrude Leys, âgé aujourd'hui de trois ans;

Et 4° d'une idem d'un florin, payable aux mêmes échéances à Marie Everaerts, fille naturelle de Jean susdit et de Céline van Lare, actuellement âgée de deux ans.

V. *Nachtegael,* f° 115 et 115 v°.

1466, 6 juillet. — Les mêmes reconnaissent avoir reçu à prêt d'Étienne Vander Pypen, payant pour Henri Tsoers, mineur âgé de deux ans, une somme de cent et dix *grijpen,* qui produiront intérêt au denier dix ou 10 pour cent; lequel intérêt devra être capitalisé annuellement jusqu'à l'époque convenue pour le remboursement, c'est-à-dire jusqu'au jour de la majorité du dit Henri Tsoers. — Cette somme constituait le montant de la composition due pour homicide involontaire commis sur la personne de Jean Tsoers, père de Henri précité, par les frères Gontier et Jaques Coelers et par leur beau-frère, Henri Vanden Borne. — Les personnes qui ont dû consentir à ce prêt, sont Henri et Gérard Tsoers, Jean Wynens, Jean Spruyten, Jean Baerts, le jeune et Guillaume Zannen, amis et parents de Henri Tsoers, fils de l'homicidé, d'une part; les frères Jean et Henri Coelers et Wauthier Stercken, amis des accusés, d'autre part. — La ville a la faculté de rembourser plus tôt, si elle le désire. — Nous transcrivons ici la teneur de cet acte :

Cont ende kijnlick sijn allen den ghenen die dese letteren sullen aensien oft horen lesen. Wij burgermeesters, gesworen ende raidt der stat van Sintruijden, in name der selver stat, kijnnen ende lijden dat wij ontfangen hebben van Steven van der Pijpen, hondert en thiene grijpen Sintruijden paijen, comende van den ongevalle ende dootslage leijder geschijet sijnde in persone wijlen Jan Tsoers; daermede betegen waren, Gontier ende Jacob Coelers, gebrueders, ende Hennen van den Borne hon swagere; alsoe dat wij met wille, weten ende consente der nagescreven personen, te weten, Henrick ende Gheert Tsoers, Willem Zannen, vrinden ende maghe Henneken Tsoers, gheseet omtrijnt twee jaren out sijnde, wettich soen des doeden vorscreven, ter eenre sijden; ende Jan en Hendrick Coelere, gebruedere, ter andere, ende Wouter Stercken ter deerder sijden, vrinde der betegenre vorscreven; ende alsoe hebben wij in honre presencien, aengheveert die hondert ende thien gripen vorscreven; op dese voirwerde, dat die stat van Sintruijden vorscreven dat ghelt sal moeghen halden, oft haar belieft, tot dat Henneken Tsoers, des dooden soen vorscreven te sijnen besceiden dagen comen sijn sal, jairlix om van bate oft profijte des gelts vorscreven te betalen van thien penninghen eenen. Ende al soe wale sal tverloep oft bate des ghelts, nae ghelanck jaerlix opgaen ende wennen, alst principael ghelt voirscreven, aengaende ende beghinnende dat eerste jair op daten deser letteren ondergescreven; welcken hondert ende thien guepen voirscreven wij in noet, orber ende profijte der stat van Sintruijden bekeert hebben. Ende alsoe geloven wij in name der stat voirscreven ende verbinden alle inseten der stat van Sintruijden ende hon grede, ons ende

alle onsse guede, onsse nacomelinge ende hon guede, op arrestacie ende commeringe, alsoe dat behoirlic es, ons ende alle inseten der stat van Sintruijden te bedwingen met rechte tot der betalingen des principails ghelts voirscreven ende des verloeps dan tertijt verloepen sijnde, als dat geboeren, oft als der stat van Sintruijden eer Henneken vorscreven te sijnen bescheiden dagen comen es, believen sal aff te stane, te betalene ende weder te kerene den vorscreven Henneken Tsoers, oft den ghenen dien dat van rechte alsdan toebehoeren sal, sonder argelist. Ende des torkunde hebben wij burgermeester geswoiren ende raidt der stat vorscreven van Sintruijden, der selver stat ziegel ten saken deser letteren aengehangen, int jair der geboirten ons Heren duijsent vierhondert sessentsesticht, in julio sess dage. (V. *Nachtegael,* f° 117.)

1466, 8 août. — Les mêmes, moyennant des capitaux dont le montant n'est point stipulé, créent :

1° une rente viagère de 15 sous de Bourgogne, payable par moitié le 15 février, et par moitié le 15 août de chaque année, au profit d'Élisabeth van Heusden, âgée de cinq ans, fille de Nicolas van Heusden, décédé, et de Catherine Ghielis.

2° une rente viagère du même import, payable aux mêmes termes, en faveur de Nicolas van Heusden, fils des mêmes, actuellement âgé de quatre ans. (V. *Nachtegael,* f° 115 v°.)

1466, 8 octobre. — Les mêmes empruntent, contre rentes viagères au denier dix (10 p. %), divers capitaux, qu'ils auront le droit de rembourser à telle époque qu'ils voudront, savoir :

1° à Érasme Hoetschoemekers, drapier à St-Trond, et Marguerite Van der Haghen, son épouse, un capital de cent florins du Rhin d'or, monnaie courante, contre pension viagère de dix florins, payable aux prêteurs ou à leur plus longtemps vivant, leur vie durante (v. *Nachtegael,* f° 118);

2° à Jean Scroyen et Christine Hannarts, son épouse, un capital de cent florins, aux mêmes conditions;

3° à Lambert Zuerinx, brasseur à St-Trond, et Élisabeth Swertuegs, son épouse, un capital de cinquante florins, contre rente viagère de cinq florins;

4° à noble dame Catherine Van Alsteren, alias van Gale, et à Philippine, sa fille issue de son mariage avec noble écuyer Jean de Sombreffe, un capital de trente florins, contre rente viagère de trois florins (v. *ibid.,* f° 118 v°);

5° à Baudouin Zuerinckx et François, son fils procréé avec son épouse Marguerite Ghysens, un capital de trente florins, contre trois florins de rente viagère;

6° à Thierry Fastrarts, alias van Ordingen, brasseur à St-Trond, et Ide Ghersten, son épouse, un capital de vingt-cinq florins, contre rente viagère de deux florins et demi, payable à leurs

enfants Thierry, âgé de deux ans, et Gertrude, agée de neuf ans;
7° à André van Libbeke et Marguerite, fille de Servais Zebouts, son épouse, un capital de quarante florins, contre pension viagère de quatre florins (v. *ibid.*, f° 120).

1467, 25 mai. — Les bourgmestres, conseillers, jurés et toute la ville de St-Trond représentée par ses treize métiers, déclarent avoir reçu de Henri Typoets et de son épouse Gertrude Burgers, certain capital pour lequel ils s'engagent à payer au dit Henri et à son fils Herman, âgé de onze ans, ou au plus longtemps vivant, sa vie durante, une pension annuelle de vingt-quatre florins d'or, la moitié le 24 novembre et la moitié le 24 mai.

V. *Nachtegael,* f° 119.

1467, lundi, 20 avril. — Les mêmes renouvellent leur ordonnance du 6 mai 1465 touchant les fêtes de noces.

1467, 28 avril. — Élection des bourgmestres, Louis N... et Érasme N...

1467, 22 novembre. — Les écoutêtes, les échevins et les *wethouders* députés à l'administration communale par les seigneurs de la ville de St-Trond, empruntent à Charles, fils naturel de noble seigneur Philippe de Glymes, seigneur de Grimbergen, un capital de trois cents florins d'or, pour lequel ils s'engagent à lui payer une pension annuelle de trente florins d'or, moitié au 15 mai, moitié au 15 novembre, jusqu'au jour où la ville remboursera le capital reçu. (V. *Nachtegael,* f° 119.)

NOTES. — Aucun des actes que nous venons d'analyser ne spécifie les motifs particuliers, pour lesquels la ville de St-Trond créa les rentes viagères et emprunta les capitaux dont ils font mention. Les magistrats qui souscrivent ces rentes et ces emprunts, se contentent de déclarer que les sommes reçues sont nécessaires aux besoins de la ville et au payement des charges qui la grèvent, *(omme kenlike noetsaken ende lasten wille daer die stad in es)*. Quelques explications sont nécessaires pour comprendre ces *besoins* et ces *charges*.

Comme nous l'avons dit plus haut, Louis XI ne se soucia aucunément d'observer l'alliance qu'il avait conclue avec les Liégeois. Après le traité de Conflans, il se contenta de les engager à s'entendre eux-aussi avec le comte de Charolais. Quand ils reçurent ce message du roi de France, les Liégeois avaient déjà subi la défaite de Montenaken (19 octobre 1465), la désunion avait surgi entre la Cité et les villes, et la nécessité d'un arrangement était d'elle même évidente. Une députation fut donc envoyée à monseigneur

de Bourgogne, pour négocier la paix; un traité provisoire, - dans lequel la ville de St-Trond fut représentée par son bourgmestre Chrétien van der Blocqueryen, Philippe Copy, Henri Zelichs et Jean Gersten, - fut minuté le 19 décembre à Tirlemont; et les conditions définitives de la paix furent stipulées le 22 du même mois, à St-Trond, après l'arrivée de Charles-le-Téméraire en cette ville.

Le traité de St-Trond portait : que les bourgeois de Liége et des autres villes bailleraient et délivreraient au duc, pour en faire à son plaisir, ceux qu'il tenait les plus coupables, au nombre de dix, et tels qu'il lui conviendrait de les désigner; et que si les dites personnes, étant pour lors absentes, ne pouvaient être appréhendées, elles seraient bannies à toujours du territoire, et leurs biens confisquées au profit du dit seigneur; — que les Liégeois reconnaissaient, en outre, monseigneur de Bourgogne et ses successeurs comme avoués souverains héréditaires de leur pays; — qu'ils s'engageaient à payer au duc trois cent mille florins et cent quatre-vingt-dix mille au comte de Charolais, pour les dommages occasionnés pendant la guerre; — qu'ils renonçaient à l'alliance de la France et à tout autre traité de confédération passé entre les communes; — qu'ils faisaient soumission au pape et à l'Élu; — que les sujets du pays de monseigneur le duc ou étant de son ancienne garde et avouerie, soit du Brabant, de Limbourg, de Luxembourg, de Namur ou d'ailleurs, lesquels usaient auparavant de la loi de Liége ou étaient tenus de répondre à la juridiction de l'Anneau du Palais, en étaient déclarés exempts à l'avenir; — qu'enfin, les maîtres et échevins et tous les officiers de la Cité, les gouverneurs avec dix personnes de chaque métier, dix chanoines de St-Lambert, quatre ecclésiastiques de chacune des autres églises et abbayes, dix nobles feudataires de l'église, ayant servi en la dernière guerre, représentant ensemble les trois États, et tous les bourgmestres, échevins et conseils des villes devaient se rendre vers le duc, en quelque lieu qu'il fût, en Brabant ou à Malines, au jour qu'il leur fixerait, et là en sa présence, tête nue et à genoux, diront qu'à tort, sans cause et contre raison, ils ont commencé et continué la guerre contre monseigneur, ses pays et ses sujets; qu'il leur en déplaît, et qu'ils s'en répentent de tout leur cœur, et que s'ils l'avaient à recommencer, jamais ne le feraient ou commenceraient; et supplieront en toute humilité, pour eux et pour ceux de la dite Cité, que monseigneur les veuille prendre et recevoir en sa bonne grâce, moyennant quoi il y aura bonne paix entre le duc et les bonnes villes du pays de Liége, Dinant seule exceptée.

La première clause de ce traité ayant soulevé l'irritation de

tout le peuple de Liége, fut supprimée le 22 janvier 1466; mais en revanche, l'indemnité de 300,000 florins due au duc de Bourgogne fut portée à 340,000, payables en quatre ans.

La paix ainsi conclue, les Liégeois la rompirent bientôt par de nouvelles hostilités, et le Téméraire fut obligé de marcher de nouveau contre la Cité, après avoir brûlé Dinant. De nouvelles conférences eurent lieu le 7 septembre, à Oleye, mais cette fois le comte exigea comme garantie de l'exécution des traités, qu'on lui livrât cinquante ôtages, trente-deux de Liége, six de Tongres, six de Hasselt et six de St-Trond(*). — Le surlendemain, il envoya à la Cité Guillaume de Cligny, protonotaire apostolique, qui y installa Gui de Brimeu, seigneur d'Humbercourt, comme lieutenant-général chargé de l'administration du pays, et fit en même temps la répartition des 340,000 florins, payables au duc de Bourgogne : la Cité, la ville de Tongres et le quartier de Hesbaie en payeront un tiers; le comté de Looz, la ville de St-Trond et le quartier de Montenaken également un tiers; le reste sera fourni par la châtellenie de Franchimont et par le clergé de l'église de Liége. — Quand au 190,000 florins dûs au Comte de Charolais, des lettres spéciales avaient stipulé que 60,000 en seraient comptés à la St-Jean (24 juin) 1466 ; 60,000 à la Noël suivante, 35,000 à la St-Jean 1467, et les derniers 35,000, à la Noël de cette année.

Des conditions si humiliantes et si onéreuses ne pouvaient manquer de devenir intolérables; aussi n'attendait on qu'un moment propice pour les rompre. A la mort du duc de Bourgogne (5 juin 1467) des troubles éclatèrent presque aussitôt à Malinès, à Anvers et à Gand. Croyant l'occasion favorable, les Liégeois à environ 16,000, s'en allèrent assiéger Louis de Bourbon dans la ville de Huy; les St-Tronnaires, les Tongrois et les Lossains prirent place dans leurs rangs, et la ville fut prise dans la nuit du 16 au 17 septembre; l'évêque n'eut que le temps de s'enfuir.

A cette nouvelle, le Téméraire rassembla une armée formidable et partit de Bruxelles le 13 octobre, pour aller mettre le siége devant St-Trond; trente mille Liégeois s'empressèrent de voler au secours de la ville assiégée, et arrivèrent à Brusthem en présence des troupes bourguignonnes le 28 octobre. La mêlée fut terrible, les Liégeois firent des prodiges de valeur, mais la victoire resta à l'ennemi. Les vaincus perdirent six mille hommes; le duc s'empara de trois cents chariots chargés de vivres et de toutes leurs pièces d'artillerie.

Charles rentré dans son camp de St-Trond, fit arborer près de la ville et à la vue des habitants, les drapeaux pris dans la bataille.

(*) Les ôtages de St-Trond furent Henri Uytenbroeck, Arnold de Besghe, Jean van Halbeke, Jean Indenossen, Charles Bolle et Pierre Vaes.

Les Saintronnaires ne pouvaient croire à la défaite des Liégeois; pendant plusieurs jours, ils soutinrent vaillamment les attaques de l'ennemi; mais quand ils apprirent la vérité sur l'issue de la bataille, connaissant l'insuffisance de leurs forces et n'ayant plus de secours a espérer, ils se décidèrent à capituler (1 novembre 1467). Le duc de Bourgogne exigea : 1° que toutes les portes, tours, murailles et fortifications de la ville seraient abattues, démolies et ruées par terre, et les fossés comblés; de manière qu'elle demeurera sans fortifications, sans qu'elle puisse être fortifiée à nouveau, si ce n'est par le consentement du duc ou de ses successeurs; que cette démolition serait faite aux dépens des habitants de la ville et dans le délai d'un mois; — 2° que l'artillerie, les tentes et les pavillons de la ville seraient délivrés à lui ou à ses commissaires pour en faire à son plaisir; — 3° que ceux qui étaient actuellement dans la ville, bourgeois ou étrangers y réfugiés, ne se pourraient jamais armer contre lui; — 4° que tous les natifs de son pays, qui se trouvaient dans la ville lui seraient livrés; - 5° qu'on livrerait aussi douze personnes de la ville, telles qu'il lui plaira de désigner parmi les plus coupables pour en faire ce qu'il voudrait; — 6° que pour racheter leur vie, les habitants lui payeraient annuellement à Louvain, à la date du 28 octobre, la somme de deux cents livres de rente, et pour la première fois le 28 octobre 1468; et ce sans diminution de la portion qu'ils doivent dans la rente de deux mille florins, stipulée par les anciens traités (22 décembre 1465); — 7° que pour rachat de leurs meubles, ils paieront la somme de 20000 florins du Rhin, savoir : 12000 en deux ans, - dont 3000 au 1 mai 1468, 3000 à la Toussaint suivante, 3000 au 1 mai 1469 et 3000 à la Toussaint de cette année; - et les autres 8000 en deux termes, le premier exigible le 1 mai 1470, le second à la Toussaint suivante; — 8° qu'on observerait strictement, fidèlement et ponctuellement les traités conclus entre feu le duc Philippe, son père, et les Cité et villes du pays; que la ville reconnaîtrait les ducs de Bourgogne comme avoués souverains; — et qu'enfin, pour sûreté de l'exécution de ce traité, on lui livrerait un nombre d'ôtages suffisant.

Les portes de St-Trond furent abattues le jour même de la capitulation. Le Téméraire entra alors dans la ville, se fit livrer les douze hommes stipulés par la convention et leur trancha la tête. De là prit le chemin de Tongres et le 11 novembre il arriva devant les murs de la Cité.

Le 7 novembre, la ville de St-Trond, représentée par les bourgmestres et les échevins des deux seigneurs et par ses principaux habitants promit de se conformer à la paix. Pour sûreté de la démolition de ses remparts, elle donna en ôtage Étienne van der Pypen, Laurent Scroots, Georges Greuwer, Guillaume van Stapel,

Lambert Raeschaerts, Jean Capper, Wauthier Zeebots et Werner van Mettecoven; et pour sûreté du payement des 20,000 florins, elle constitua Philippe Copy, Art Raets, Henri Copy, Henri De Herckenrode, Guillaume Greve, Nicolas Zeebots, André van Libbeke et Lambert van Reeck.

Les ravages exercés pendant le siége de la ville par la soldatesque de Charles-le-Téméraire furent effrayants. Les habitants des hameaux, qui n'avaient pu fuir devant l'ennemi, furent impitoyablement massacrés, leurs maisons livrées au pillage et aux flammes. Ni femmes, ni vieillards, ni enfants, rien ne fut épargné. Les églises qui se trouvaient en dehors de l'enceinte fortifiée, furent dépouillées de fond en comble. Comme l'atteste une inscription qui existe encore dans l'église actuelle de St-Pierre, les autels y furent démolis par les soldats avides de butin(1); ce fait est aussi attesté par un continuateur de la chronique de Saint-Trond. Les abominations commises au couvent des chanoinesses de St-Augustin, au hameau de St-Jean, ont inspiré à un auteur contemporain(2) une page bien touchante. Le recteur de la communauté s'étant enfui, dit-il, la supérieure accompagnée de toutes ses religieuses, s'était précipitée au devant de l'ennemi, et à genoux, presque morte de frayeur avait imploré la clémence des soldats; ses supplications avait été inutiles. La chapelle, les dortoirs, les caves, tout fut mis à sac. Les images, les tableaux, les livres, les ornements sacrés, les meubles, les literies et jusqu'aux ustensiles de cuisine et de jardin, furent détruits, brulés ou volés; telle fut le rage des spoliateurs qu'ils arrachèrent jusqu'au plomb des toitures, jusqu'au fer des murailles. Leur pillage allait dégé-

---

(1) Voici cette inscription : Int Jaer ons Heeren Jesu Christi 1466 *(sic)*, als den hertogh van Burgundie de stadt van Sint Truijden belegeert hadde, soo waren in dese kercke van Zerckinghen twee autaeren opghebroecken, in de welcke wierde ghevonden tweederhande hout van het Heijlig Cruijs ons Heere Jesu Christu : te weten een groot stuck van den rechten boem en twee cleijne stuxkens van diverse houten, ghenaemt Cedrus Libani : nogh een groet stuck van het purpere cleedt dwelck den H. Apostel Petrus aenhadde, als Christus hem macht gaf om de sonden te ontbinden : nogh een staelken vant cleedt van den H. Britius, int dwelck hij de gheluijntighe coolen droegh naer het graf van den H. bischop Martinus. Dit voorscr. Heijligdom was in den selven tijdt van de vijanden deser kercke weghghedraghen eenen tijdt van vijf iaeren ghedurende; maer deur Gods ghehenckenisse is t' selve heijlighdom van een goeden ridder wederom ghebracht, den welcken seijde dat hij van dien tijde af, dat hij het voorscreven heilighdom uijt der kercke weghdroegh, noijnt hadde connen rusten oft slapen; ende heeft dit voorsc. Heijlighdom selft, in sijnen eijghen persoon, wederom ghebracht vijt jaeren daernaer, int iaer 1471, op S. Paulus bekeeringh avondt. Dit Heijlighdom wordt nu bewaert in een silvere remonstrantie en wordt dicwils vertoont, besonder aen deghene die met groote kranckheden ende swaerigheden beladen sijn, tot besonderen grooten troest en verlossinghe. Desen voorscreven Ridder heeft Godt almachtigh, der H. Maget Maria en den H. Bischop Nicolaus, patroon deser kercke, ghedankt ende gheloeft dat hij tot warachtigh kennisse van sijn eijghen selven ghecomen was, biddende Godt om vergiffenisse van sijne sonden. tot eenen spiegel van alle ongheloevighe en tot stichtinge van alle christenen, tot Godts eere en glorie. Amen.

(2) Henri van der Heyden, prieur du monastère de Bethléem, à Louvain.

nérer en orgie; déjà ils avaient ordonné aux malheureuses chanoinesses de se dépouiller de leur vêtements, quand, comme par miracle, arriva Adolphe de Clèves, seigneur de Ravesteyn, pour mettre fin à leurs scandaleuses infamies. (V. DE GERLACHE, POLAIN et GACHARD, ouvrages cités plus haut; DE BARANTE, *Hist. des ducs de Bourg.*, t. II, p. 292; SUFFRIDE PIERRE et MEYERUS, dans CHAPEAUVILLE, t. III, p. 166; JEAN DE LOS, p. 52; HENRI DE MERICA, p. 164; ADRIANUS DE BUT, dans les *Analecta leod.*, p. 368; PONTUS HEUTERUS, p. 127; FISEN, p. 264, et les *Gesta abbat. Trud.*, éd. DE BORMAN, p. 343.)

1468, 17 septembre. — Les seigneurs de St-Trond nomment une commission d'administration du serment de l'arc; pour l'évêque sont nommés Rigaut van Stapel, Gisbert Abertyns, Guillaume Poelmans et Léonard Sepalen; pour l'abbé, Pierre Bogaerts, Hubert Kakelarts, Henri van Mosmale, Arnold van Kiesecom.

V. *Kuerboeck*, p. 171, n° 2.

1469, lundi, 25 juin. — Les seigneurs et les commissaires du conseil(*) ordonnent aux brasseurs de faire visiter par les jurés de leur métier, avant de l'entonner, chaque brassin de bière qu'ils feront, - sous peine d'un voyage à Rocamadour et de confiscation de la marchandise. — De plus, les brasseurs devront exposer leur chaume au jour habituel et le laisser exposé jusqu'à ce que les percepteurs de l'accise en auront constaté la présence, - sous peine d'un voyage à Rocamadour, à chaque contravention.

Op maendach XXV junij, anno XIIII^c LXIX, die heren ende commissarissen van den raede sijn eens ende verdragen, dat soe wat briedere, die inder stad ghebrauwen sal hebben, sal sculdich sijn die ghezwoeren daer bij te ontbieden, eer hij sal moeghen tonnen, op te verboren die pene van den biere. — Item, die briedere sullen ten ghewoenliken daghe den wessche wtsteken ende wijt laten steken totter tijt dat die assijsers dat kundich sal sijn, op te verbueren die des nijet en dede eenen wech te Rutsemedouwe, alsoe menichwerven alst gheschiede.

V. *Kuerboeck*, p. 38, n° 1.

Même date. — Les mêmes défendent de laver des boyaux ou du fil, et de mener des porcs dans l'étang du *Gote* ou dans les étangs de l'intérieur de la ville; d'y tenir des canards ou des oies, ou d'y avoir un écoulement de lieu d'aisance, - sous peine d'amende d'un florin du Rhin, pour chaque contravention constatée par les jurés, ou par une autre personne accompagnée d'un témoin. - Pour délit de cette nature, on pourra aussi exiger le serment de non-culpabilité.

(*) Les magistrats des villes étaient abolis par le traité de Liége, 26 novembre 1467, et remplacés par des commissaires du duc.

Item, dat nijemant van nu vortaen en sal pensen wasschen oft garen, noch vercken driven, noch engden, noch ganssen in *die gote* halden, noch heijmelicheijden, noch oick in egheen staande poele oft watereu liggende bijnnen der stad Sintruijden; op te verboeren die de contrarie dede, eenen rinsgulden, alsoe decke ende menichwerve alst ghesciede ende van den ghezworen inbracht werde oft vertuijcht met eenen ghetueghe; ende hiervan salmen elken moeghen betijen op sijn onscout.

V. *Kuerboeck*, p. 196, n° 2.

1470, 10 octobre. — Louis de Bourbon, évêque de Liége, donne quittance aux écoutètes, échevins, commissaires et conseillers représentant la ville de St-Trond, d'une somme de cinq cents livres artois, valant vingt sous de Bourgogne la livre, payée par Jean Driessens, boucher, et d'une somme de quatre cents livres, payée par Henri van Dalem, bourgeois de Maestricht, à titre d'à compte sur trois mille livres, que la dite ville doit comme composition stipulée dans la paix conclue avec lui, et du chef de certaines faveurs que l'évêque lui a accordées.

Lodewijck van Bourbon, bij der gnaden Goids bisschop van Ludich, hertoge van Buillon ende greve van Loijn, etc., doen kont ende bekenen, met desen onsen brieve, te hebben ontfanghen van onsen lieven getruwen schouteten, scepenen, commissarissen ende raidslude van onser stad van Sintruijden, in den name van hen selven ende representerende allen onsen gantzen gemeijnten der selver onser stad, bij handen onser liever geminder vrinden Janne Driessens, vleeschouwere, de somme van vijfhonderdt ponden artois ende bij handen Henricx Van Dalem, borgheren ende ingeseten onser goeder stad van Tricht, de somme van vier hondert der selver ponden, te XX stuvers bourgoins ijegelic pondt gerekent, maken tsamen neghen hondert pondt ter prise vurscreven, ende dat in mindernissen ende afslaghe van drij duijsent gelijken ponden, die de selve van onser stad ons sculdich sijn van der compositien van hoiren paijse met ons aengegaen, ende van zekeren gratien die wij hen verleent hebben, na inhalt onser opene brieven dair af besegelt den selven ende hen bij ons gegeven ende verleent. Van welker vurscreven sommen van IX^c ponden ten prise vurscreven, wij onss bij handen vurscreven kennen voer wel betailt ende vernuecht. Schelden dair om quite de vurgenoemde schoutet, scepenen, commissarisse, raidslude ende gantze gemeijnte van den vurscreven negen hondert ponden ende niet vorder. Ende des torconden hebben wij onsen secretsegel aen dese letteren doen hangen, in octobri des thienden daigs, in den jaire XIIII^c seventich. — Par mondit tresredoubte seigneur maistre Jehan Postel, président, Richard de Troncillon, vicaire, et Jo. Marotons, scelleur, présens. (*Signé* : illisible.)

Collection de chartes, n° L. — Original sur parchemin, muni d'un sceau en cire rouge, à double queue de parchemin. — Description du sceau : écu bandé à trois lis, incliné et sommé d'un heaume; légende en deux lignes : S. LVDOVICI DE BOURBON. EPI. LEODIEN. DVCIS. BVLLIONEN. AC. COMITIS LOSSEN. SECRETVM.

NOTES. — Après la capitulation de la ville de St-Trond, Charles-le-Téméraire soumit encore celle de Tongres et de Hasselt. Le 7 novembre, il prit possession de la Cité et, le 26 du même mois, y fit proclamer un traité de paix, dont le 20e article obligeait les habitants du pays à indemniser Louis de Bourbon, des frais par lui supportés dans les procès qu'il avait dû soutenir contre eux, à la cour de Liége, à Rome et ailleurs(*). Les trois mille livres qui sont mentionnés dans la quittance ci-dessus, forment sans doute la quote-part de St-Trond dans ces frais. Par les faveurs que l'évêque dit avoir accordées, nous croyons devoir entendre l'établissement de la cour de l'Officialité dans cette ville, le 7 mai 1469. (V. JEAN DE LOS, p. 63.)

1471, 25 juin. — Les seigneurs et les commissaires de St-Trond défendent à qui que ce soit, d'aller boire à l'extérieur de la ville, d'y chercher ou d'en faire venir de la bière, soit par tonne, soit par aime, soit par cruche; sous peine d'un florin du Rhin d'amende à chaque contravention, le tiers aux seigneurs, le tiers aux commissaires, le tiers au dénonciateur.

Op donderdach, XXV junij, anno XIIIIc LXXI, heren ende wethouderen sijn eens ende verdragen, dat niemant van desen daghe vort buijten der stadt drincken gaen en sal, of bier halen met vaten, met amen oft cruijcken, oft doen halen; op te verboerene, soe dicke alst bevonden ende inbracht wort, elken van dien eenen rinsgulden, halff den heere ende commissaris ende terdedeel den inbrengere. (V. *Kuerboeck*, p. 218, n° 3.)

1472, 22 mars. — Les seigneurs de St-Trond défendent l'importation de la bière brassée hors ville. — L'importation par aime sera punie de dix florins d'amende et de confiscation de la bière ; l'importation par cruche ou par bouteille, d'une amende de trois florins par cruche ou par bouteille et de confiscation; et le fait de consommer de la bière hors ville sera puni d'une amende d'un florin, à moins que la personne prise en contravention ne vienne de l'étranger et n'ait point connaissance de cette keure. — Le produit de ces amendes sera appliqué pour la moitié aux taxes du pays, pour un quart il passera aux seigneurs, et le reste sera au dénonciateur qui pourra être une personne quelconque.

XXII marcij XIIIIc LXXII, het is verdraghen van beijde onser ghenediger heren weghen, dat soe wie bevonden wort, bier met vaten buijten halende, verboeren sal thien rhinsgulden, soe dickwil dat bevonden wort, ende van elcker cruijcken oft fleschen biers buijten ghehaelt III rinsgulden, ende bier verbuert. Ende wie buijten drincken ghinghe, een rinsgulden, hij en queme van buijten gegaen sonder arghelist, daer aff

(*) V. le traité dans GACHARD, *Doc. inédits*, t. II, p. 437.

die helft bekeert te werden ten gabelle, ende dander vierendeel den heeren, ende dander vierendeel den inbringere, en des sal een ijegheleck mogen inbringer sijn. (V. *Kuerboeck*, p. 219, n° 1.)

1472, 30 avril. — Gui de Brimeu, seigneur d'Humbercourt, lieutenant-général du duc de Bourgogne, par acte daté de Gand, ordonne à tous huissiers et officiers du duc, de faire commandement à l'abbé de St-Trond de payer immédiatement aux habitants de cette ville, la somme de cent livres exigibles depuis le 31 décembre 1471, et celle de cent-vingt livres due pour les années précédentes, du chef des gabelles dont la ville est redevable au duc de Bourgogne ; et en cas de refus, de saisir les biens temporels du dit abbé, pour sûreté du payement des sommes stipulées, et de l'assigner à jour fixe devant les commissaires du duc, pour alléguer les motifs de son opposition ou de son refus.

Gui de Brimeu, seigneur de Humbercourt, de Quievrien(?) et de Gisannecourt, lieutenant general de monseigneur le duc de Bourgogne es pays de Liege et de Loz et son gouverneur general de ses pays, ville et conte de Namur, au premier huissier ou aultre officier de mondit seigneur sur ce requis, salut. De la part des bourgois manans, habitans et communaulte de la ville de Saintron, nous a este remonstre comment reverend pere en Dieu, labbe de Saintron, par certain traictie et appointement fais pardevant nous, est tenus et redevable envers eulx, a cause des gabelles, en la somme de cent livres de XL gros, monnoie de Flandres la livre, pour l'annee escheue au derrenier jour du mois de decembre derrenier passe et pour les autres annees precedentes, que lesdites gabelles ont eu cours audit lieu de Saintron, six vings livres monnoie dicte. Lesquelles sommes il leur avoit promis paier, dont il a este et est en faulte, combien que par pluiseurs fois ledit abbe en ait este somme et requis par lesdis remonstrans, qui tourne a leur grant grief, preiudice et dommaige, et plus feroit se par nous ne leur estoit sur ce pourveu de remede convenable et de justice, requerant humblement icelle. Pourquoy, nous les choses dessus dites considerees et que desirons a ung chacun raison et justice estre faitte et amministree, et affin que mondit seigneur puist estre paie de ses deniers qui lui sont deuz audit Saintron, vous mandons, en commectant par ces presentes, se mestier est, que sil vous appert dudit appointement, comme dit est, en ce cas vous transportez en la ville de Saintron, a la personne ou domicile dudit abbe et lui faites commandement de par mondit seigneur, que, incontinent et sans delay, il paie et delivre ausdits remonstrans lesdites sommes de cent livres et de six ving livres monnoie dicte. Et en cas dopposition, refus ou delay, namptissement fait des biens temporels dudit abbe, jusques aux sommes dessusdites, adjournez ledit abbe a certain et competent jour pardevant nous ou nostre lieutenant et les gens du conseil de mondit seigneur estans par de la, pour dire et declarer les causes de sadite opposition, refus ou delay, pour en apres y proceder selon raison et justice, ainsi qu'il appartiendra, en nous certiffiant ausdits jour et lieu de ce que fait y aurez. De ce faire vous

donnons povoir; mandons a tous autres quil appartiendra que a vous, en ce faisant, obeissent et entendent dilligemment. Donne en la ville de Gant, le derrenier jour davril, lan mil CCCC soixante douze.

Par monseigneur le lieutenant : Du Mazis.

Collection de chartes, nº LI. — Original, sur parchemin, muni d'un sceau en cire rouge, à simple queue de parchemin. — Description du sceau : deux lions soutenant un heaume auquel est appendu un écu incliné, chargé de trois aiglès éployées, placées deux et une; légende : SE...... MEU. SEIGNEUR. DE. HUMBERCOURT.

Notes. — Le 2 mai 1468, les sommes dont le pays était encore redevable au duc de Bourgogne, en vertu des traités de St-Trond et d'Oleye, montaient à 457,052 florins. Pour se racheter du paiement de ce capital, les villes de Liége, Tongres, St-Trond, Fosses, Thuin, Couvin, Looz, Hasselt, Herck, Maeseyck, Bree, Bilsen, Beringhen et Stockem, constituèrent au profit du duc, une rente annuelle de 28,628 florins 5 s. 4 deniers, payable en trois termes, le 1 mai, le 1 septembre et le 1 janvier. (Voir Gachard, *Doc. inédits,* t. II, p. 498.) Pour le payement de cette rente, les comissaires mirent à contribution non seulement la bourgeoisie, mais aussi les couvents et les communautés religieuses. D'après l'acte que nous venons de publier, le monastère de St-Trond devait annuellement cent livres; mais dans cette ville, comme du reste partout ailleurs, le clergé et les couvents refusèrent de payer, et par suite de ce refus, le service de ces gabelles se fit très-irrégulièrement. Au mois de juillet 1470, les commissaires du duc de Bourgogne, venus à Liége pour opérer la recette des arriérés, mais n'ayant pas reçus satisfaction, frappèrent le pays d'un taille de 34,000 florins. (V. Jean de Los, p. 65.)

D'après un compte du receveur Nicolas Mathieu, la part payée par les couvents de St-Trond dans cette taille, fut de 200 livres pour l'abbaye, de 58 livres pour le couvent de Milen, 43 livres pour le chapître de Notre-Dame, de 24 livres pour le couvent de St-Jean, de 24 livres pour le Béguinage, de 6 livres pour le couvent du Tiers-Ordre de St Gangulphe, de 14 livres pour le couvent du Tiers-Ordre *Opten Sleenart,* et de 24 livres pour l'hôpital. (V. de Ram, *Analecta leod.*, p. 653.)

1472, 30 avril. — Louis de Bourbon, évêque de Liége, et Arnold de Beeringen, abbé de St-Trond, - voulant trancher certaines difficultés qui ont surgi entre eux, d'une part, et les maieurs et officiers de St-Trond, d'autre part, au sujet de la juridiction qu'ils y exerçaient avant les troubles du pays de Liége, - précisent, au nom de l'église de Liége et du monastère de St-Trond, leurs droits respectifs :

1° L'évêque et l'abbé auront, comme ils ont toujours eu, la haute et basse justice, le pouvoir temporel, spirituel et mixte, la souveraineté générale et la juridiction simple, chacun dans une moitié de la ville, moitié dont les limites sont connues et fixées ; de sorte que chacun aura, dans les limites de sa juridiction ou de son district, le droit de justice, le pouvoir, la souveraineté, les bénéfices, profits et tous les accessoires, qui en dépendent par droit, coutume ou autrement, et que leurs prédécesseurs, seigneurs de St-Trond, y ont eus ou perçus, avant que des privilèges, des franchises ou des faveurs quelconques fussent concédés aux habitants de la ville, - même ceux que la commune y avait avant les troubles du pays. A partir de ce jour tous ces privilèges, toutes ces franchises et concessions sont nulles et d'aucune valeur. — L'évêque et l'abbé y nommeront chacun leur maieur, leurs écoutêtes, leurs échevins, leurs conseillers, leurs commissaires, leurs receveurs, leurs gouverneurs et tous les autres officiers quels qu'ils soient ; chacun d'eux mettra en charge, fera prêter serment, destituera et remplacera ceux qu'il aura nommés.

2° Les droits, amendes, contraventions et émoluments revenant à eux ou à la ville, même ceux que la ville tenait et percevait avant la guerre, seront pour la moitié à l'évêque, pour l'autre moitié à l'abbé, sans préjudice toutefois pour ce qui revient à l'évêque, comte de Looz, en sa qualité d'avoué.

3° Les deux seigneurs s'engagent ensuite à n'accorder, ni renouveler, ni confirmer, à la ville ni aux habitants de St-Trond, soit conjointement soit séparément, aucune faveur, ordonnance ou franchise, aucun statut, règlement ou privilège, aucune commission, administration ou permission, sans le consentement commun, formel et écrit, l'un de l'autre ; ils ne créeront aucune pension ni rente viagère ; ils n'érigeront, ne maintiendront, ni ne défendront aucune commune dans la ville, si ce n'est de commun accord et quand l'intérêt du pays l'exigera.

4° Enfin, pour ce qui concerne les frères, les sœurs et le visiteur de l'hôpital des pauvres, ils en feront tour à tour la nomination et l'installation, au fur et à mesure que le cas se présentera.

La convention est approuvée par le chapitre de Liége et par le monastère de St-Trond, qui la scellent ensemble avec l'évêque et l'abbé.

Ludovicus de Bourbon, Dei et apostolice sedis gratia episcopus Leodiensis, et Arnoldus de Beringhen, eadem gracia abbas monasterii Sancti Trudonis, ordinis sancti Benedicti, Leodiensis diocesis, universis et singulis presentes litteras inspecturis salutem in Domino sempiternam. Cum in dominio et jurisdictione opidi nostri Sancti Trudonis, occasione jurisdictionis et ejus partis quam communitas dicti nosti opidi ante guerras, in patria nostra Leodiensi et dicto opido nuper subortas, tenuit inter nos

villicosque et officiatos nostros orta fuisset differencia, nos ad differenciam ipsam sedandam et omnem ambiguitatem tollendam, occasione dictarum guerrarum in dominio et jurisdictione nostra hujusmodi quovismodo subortam, pro pace et concordia ad invicem habenda, de consilio jurisperitorum hinc inde super hoc habito, infrascripta, nostris et ecclesiarum nostrarum nominibus, tractavimus, ordinavimus et concordavimus, ac tractamus et concordamus et perpetuo observare volumus, in primis, quod nos episcopus et abbas prefati in opido nostro Sancti Trudonis et ejus districtu, jurisdictionem altam et bassam, merum et mixtum imperium omnemque superioritatem, ac simplicem jurisdictionem mediatim habebimus et equaliter, certis tamen discretis limitibus prout habuimus et habemus de presenti. Ita quod quilibet nostrum deinceps gaudebit et utetur perpetuo, libere et equaliter, absque alicujus contradictione, pacifice, omnibus et singulis suis dominiis mero et mixto imperio, juribus et jurisdictionibus, bonis et emolumentis, cum suis dependentiis et connexis, infra limites sue jurisdictionis in dicto opido et ejus districtu, de jure vel antiqua consuetudine, aut alias sibi competentibus, et que a dominis opidi Sancti Trudonis, pro tempore existentibus, ante omnem concessionem privilegiorum et francisiarum atque bonorum dictis opidanis aut opido olim concessarum, haberi et percipi consueverunt seu haberi et potuerunt, eciam illis que communitas opidi nostri Sancti Trudonis seu opidani ejusdem ante dictas guerras subortas tenuerat. Quodque concessio privilegiorum, francisiarum et bonorum exnunc sit nulla et cassa, ac deinceps viribus vacua et invalida censenda et reputanda, institutionem quoque villicorum, scultetorum, scabinorum, consiliariorum, commissariorum, receptorum, gubernatorum aliorumque officiatorum quorumque, in dicto opido nostro et ejus districtu, pari numero perpetuis futuris temporibus faciemus, instituemus ac eosdem deputabimus juramentaque eorumdem parimodo recipiemus, illosque, dum casus occurrerit, destituemus seu mutabimus, ab illo nostrum a quo fuerit institutus. Item. Nos episcopus et abbas prefati ac nostri successores omnia jura, emendas, forefacta et emolumenta, nobis aut dicto opido obveniencia, etiam illa que communitas Sancti Trudonis ante dictas guerras tenuit, habebimus et participabimus mediatim et equaliter, jure tamen advocacie nobis episcopo, tamquam comiti Lossensi, in hiis competenti semper salvo, prout fieri est consuetum. Item. Ordinamus, concordamus ac perpetuo observare volumus, quod nos episcopus et abbas prefati ac successores nostri, exnunc in antea, non concedemus, renovabimus vel confirmabimus, nec aliquis nostrum sine alio, concedet, renovabit vel confirmabit dictis nostris subditis aut opido Sancti Trudonis, absque expresso et litteratorio consensu alterius, aliquas gracias, ordinaciones et francisias, statuta, regimina, privilegia, commissiones, gubernationes aut licenciam ministerium quodcumque, aut aliquid quod est jurisdictionis meri seu mixti imperii in dicto nostro opido exercendi; seu confirmationem, pensiones vitales aut hereditarias vendendi, neque communitatem in ipso nostro opido erigemus, nec erectum manutenebimus, neque defendemus, nisi communiter et equaliter, dum id pro commodo reipublice visum nobis fuerit expedire. Item. Nos in institutione et deputatione fratrum ac sororum et visitatoris hospitalis pauperum prefati opidi nostri, per-

petuis futuris temporibus, vicissitudinem volumus observare, ac fratres et sorores in illo, quoties casus occurrerit, vicissim et alternative in illo instituere et deputare, sine impedimento et contradictione cujuscumque. Unde nos decanus et capitulum Leodiense ac totus conventus monasterii Sancti Trudonis, considerantes premissa, pro evidenti utilitate dominii nostri et jurisdictionis ecclesiarum nostrarum et opidi predictorum, fuisse facta et ordinata, ea omnia tamquam justa ad perpetuam rei memoriam audamus, ratificamus et approbamus ac presentis scripti patrocinio communimus. In quorum omnium et singularium fidem et testimonium premissorum, nos episcopus Leodiensis ac abbas, nec non decanus et capitulum Leodiense et conventus monasterii Sancti Trudonis prefati, sigilla nostra et ecclesiarum nostrarum hujusmodi presentibus litteris duximus appendenda, anno a nativitate Domini millesimo quadringentesimo septuagesimo secundo, die vero ultima mensis aprilis.

Copie dans l'*Ordonnantienboeck*, p. 26. — Publié par Piot, *Cart.*, t. II, p. 353.

1472, 1 juin. — Les mêmes évêque et abbé conviennent encore des points suivants :

1° que tout appel ou recours qui sera pris contre un jugement prononcé par les échevins de St-Trond, devra être fait aux deux seigneurs à la fois et non pas seulement à l'un d'eux; et que ce seront les deux seigneurs conjointement, et non pas l'un d'eux séparément, qui termineront, soit eux-mêmes, soit par leurs conseillers, l'affaire sur laquelle l'appel a été interjeté. — Tout appel qui ne sera point fait aux deux seigneurs à la fois, ne pourra être reçu, ni jugé, sous peine de nullité. — Quant aux appels formés contre les jugements portés par d'autres cours scabinales que de St-Trond, on les recevra et jugera comme avant la date des présentes;

2° que l'évêque ne donnera, ni ne cèdera à personne les prés ou pâturages communaux sis dans la juridiction de St-Trond, et qu'il n'en disposera en aucune façon, sans le consentement de l'abbé ou de ses successeurs;

3° que l'évêque accordera à l'abbé et à son monastère aide et secours pour la défense et la conservation de leurs droits, de leur juridiction, de leurs propriétés et de leurs biens, et qu'il les appuyera dans la poursuite des dommages qui pourraient leur être occasionnés, devant toutes les cours ecclésiastiques et laïques où ils voudraient assigner les coupables;

4° que l'abbé et le monastère ne devront payer aucune part dans les frais des procès que l'évêque a dû soutenir pendant les dernières guerres, pour lui-même et pour l'abbé.

Ludovicus de Bourbon, Dei et apostolice sedis gracia episcopus Leodiensis, et Arnoldus de Beringhen, eadem gracia abbas monasterii Sancti Trudonis, ordinis Sancti Benedicti, Leodiensis diocesis, universis et sin-

gulis presentes litteras inspecturis, salutem in Domino. Ut discordie, occasione guerrarum nuper mote inter nos episcopum Leodiensem et abbatem Sancti Trudonis nostrosque officiatos, super juribus, jurisdictionibus ac dominiis et bonis utriusque nostrum, declarentur et movende precaveantur, nos episcopus et abbas prefati, nostris et ecclesiarum nostrarum nominibus, per presentes, ordinamus, concordamus, tractamus ac perpetuo observare volumus, in primis, quia nos parem et equalem jurisdictionem atque dominium in opido nostro Sancti Trudonis et illius districtu semper habuisse dinoscimur, volumus, ordinamus atque mandamus villicis, scultetis, scabinis et subditis nostris quod, quociens a sententia seu declaratione scabinorum nostrorum ipsius opidi nostri appellacio aliqua interponi, seu in modum recursus ad nos veluti superiorem haberi contigerit, illam ad utrumque nostrum, conjunctim et non divisim, fieri volumus, per nos aut nostros hinc inde consiliarios seu deputatos in opido nostro predicto communiter et equaliter, sine debito terminandam, sine superioris nostri prejudicio. Quod si secus factum fuerit, neuter nostrum appellacionem hujusmodi ad alterum nostrum divisim factam, aut processum desuper habitum recipiet seu admittet; aut per se ipsum, aut suos de appellacione ipsa, seu ejus causa cognoscet; sed erit appellacio ipsa sic divisim facta cum omnibus inde secutis penitus nulla et invalida; in reliquis appellationibus aliarum curiarum nostrarum fieri volumus, prout ab olim est consuetum. Item. Nos episcopus Leodiensis prefatus volumus, ordinamus et declaramus, per presentes, quod pascua communia seu prata, infra districtum opidi nostri prefati consistentia, ex nunc in antea nulli dabimus vel concedemus, sine dicti domini abbatis aut successorum suorum voluntate et consensu; neque de illis seu illorum aliquibus, ullo umquam tempore in futurum, disponemus seu ea concedemus, absque litteratorio consensu ipsorum dominorum abbatis et conventus Sancti Trudonis successorumque eorumdem. Item, nos, episcopus Leodiensis prefatus, volumus ac promittimns, per presentes, dictis dominis abbati et conventui Sancti Trudonis eorumque successoribus, exnunc in antea, assistenciam facere ac favorabiles et adjutores esse in eorum juribus, jurisdictionibus, dominiis et bonis prosequendis et conservandis, si abbas pro tempore existens opidanos opidi Sancti Trudonis, occasione alicujus prejudicii aut dampni, occupationis juris, jurisdictionis sive bonorum, ad eosdem dominos abbatem et conventum spectantium, per dictos opidanos, ipsis abbati et conventui invitis, facti seu faciendi, in causa trahere vel alias ubicumque convenire voluerit, in foro ecclesiastico vel seculari, in hiis omnibus eosdem dominos abbatem et conventum ac servitores eorumdem in corporibus et bonis realiter, prout tenemur, protegemus, assistemus et defendemus, sine offensa et delacione quacumque. Et quoniam nos episcopus prefatus, ad propulsandam injuriam et rebellionem subditorum nostrorum, pro conservatione jurisdictionis nostri episcopi et abbatis prefatorum, graves sumptus et expensas in romana curia et patria nostra Leodiensis subire habuimus, et bella dirissima, in quibus dominus abbas Sancti Trudonis partem nostram gerens nobis fuit fidelissimus, et ob id dominos abbatem et conventum dicti monasterii Sancti Trudonis eorumque successores de omnibus et singulis expensis nobis quovismodo propter ea competentibus,

occasione premissorum prosecutionis litis et belli, per nos quoquomodo factis, quitavimus et remisimus ac quitamus, remittimus et absolvimus per presentes. In quorum fidem et testimonium omnium premissorum, nos episcopus et abbas prenominati sigilla nostra presentibus litteris ad perpetuam rei memoriam duximus appendenda, anno a natavite Domini millesimo quadringentesimo septuagesimo secundo, die vero prima mensis junii.

Copie dans l'*Ordonnantienboeck*, p. 29. — Publié par Piot, *Cart.*, t. II, p. 357.

Notes. — Les 34e et 35e clauses du traité de Liége en date du 26 novembre 1467 n'avaient pas précisé la manière dont la justice serait exercée à St-Trond. Elles disaient, en effet : La justice dans les villes Tongres, de Huy, de Hasselt et autres des pays de Liége et de Looz sera exercée par les lois de ces villes, sans qu'elles aient des maîtres, des gouverneurs ou des bourgmestres; les dites lois seront renouvelées chaque année, par les commis de monseigneur de Liége, et elles prêteront serment au duc, à Louvain. L'appel des jugements sera porté devant monseigneur de Liége et les gens de son conseil. Les dites villes demeureront à toujours disjointes. Les jugements des petites cours et *vierscharen* du plat pays seront portés en appel devant le conseil de monseigneur de Liége et non ailleurs. — St-Trond, étant soumise à la double juridiction de l'évêque de Liége et de l'abbé, il fallait pour régler l'administration de la justice une convention particulière. L'acte ci-dessus analysé n'est autre chose que cette convention.

1472, 4 juillet. — Les écoutêtes, les échevins, les commissaires députés à St-Trond par les seigneurs et tous les habitants de cette ville, empruntent à Richard de Troncillon, docteur en droit civil et canonique et chanoine de l'église de Liége, un capital de 1600 florins du Rhin d'or, pour lequel ils s'engagent à lui payer annuellement, moitié à la Noël, moitié à la St-Jean-Baptiste, cent florins de rente; et demandent à l'évêque de Liége et à l'abbé de St-Trond de vouloir ratifier et approuver cet acte d'emprunt. — L'acte stipule que la somme reçue sera employée à l'amortissement des charges qui pèsent sur la ville; que la rente promise ne sera réductible ni pour motif de guerre, de pillage ou d'incendie, ni pour motif de destruction des récoltes par la grêle; que le prêteur tiendra en hypothèque tous les biens meubles et immeubles de la ville, et que le capital pourra toujours être remboursé par la somme reçue, augmentée d'une moitié de la rente annuelle. - L'évêque de Liége et l'abbé de St-Trond confirment l'acte.

V. *Nachtegael*, fo 120 vo.

1473, 25 janvier. — Les seigneurs et la ville règlementent le curage du ruisseau. — Il est défendu de jeter dans le ruisseau des immondices, de la boue ou des saletés quelconques, ou d'en sécher sur le bord, soit la nuit, soit le jour; de jeter ou de balayer sur ce même bord des cendres ou des ordures, qui pourraient tomber dans les eaux; de balayer dans l'eau de la boue ou du fumier. Les teinturiers ne pourront y déverser leurs déchets de guède, ni les eaux sales provenant de leur atelier. Enfin personne ne pourra, pour les désaltérer, y mener des chevaux, des porcs, des vaches ou d'autres animaux. — Toute contravention à l'un de ces points sera punie d'une amende d'un florin du Rhin, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers au dénonciateur. — Dénonciateurs de cette sorte de délits seront les agents des seigneurs et de la ville, savoir : Wauthier van den Borne, Arnold Spicken, Guillaume Platenmeickere, Jean van Heze, Jean Neyckens, Jean Snydere, Gérard der Cuepere, etc.

Opten XXV januarij a° XIIII° LXXIII, heren ende stadt sijn eens ende verdraghen, als van den beken te ruijmen ende reijn te halden, in deser voegen : dat soo wie enegerhande onreijnicheijt, ghemul, mose oft andere saicken, bij daighe oft bij nachte, in der beken worpe oft droijghe, oft opten boert asschen ghoete, of stiete, ende andere oncuijsheijt lede, dwelck in die beke viele, oft die mose oft mest daer inne stieten oft keerden, oft die weeders die in die beke weetmes sluegen, oft andere die oft perde, verckene, koijen oft andere beesten in die beke droncken, verboeren sullen telcker tijt eenen rinsgulden, heren, stadt ende inbringers ghelijck; ende van desen sullen inbringers zijn der heren ende der stadt boden, Wouter van den Borne, Art Spicken, Willem Platenmeickere, Jan van Heze, Johannes Neykens, Jan Snydere, Gheert der Cuepere, etc.

V. *Tresiduum*, f° 73.

1473, lundi, 22 mars. — Les seigneurs et la ville de St-Trond limitent la quantité de bière que les brasseurs pourront faire à chaque brassin, à treize aimes et demi, ou à douze aimes entonnables. — Toute contravention à cette keure sera punie de la confiscation de la marchandise brassée en plus et d'une amende d'un réal ou d'une *grijpe* par demi-aime confisquée; cette amende sera le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville et le tiers aux échevins et au dénonciateur. — Les jurés des brasseurs, qui seront nommés à cet effet, devront contrôler chaque semaine et faire rapport; et en cas de doute, ils pourront exiger de ceux qu'ils croient coupables, le serment de non-culpabilité.

Op maendach, XXII meert, XIIII° LXXII, heren ende stad zijn eens ende verdraghen, dat die brieders niet meer ten elken bruesele en sullen moghen brauwen dan viertiendalve ame ende XII blivens; ende oft zij meer brauden dan verloren sijn sal, ende daer toe verboeren van

elcker halver amen die meer ghebrauwen weere, eenen rijael oft een grijpe daer voer, heren, stad, scepenen ende den inbringere elken terdedeel. Ende dit sullen die gheswoerenen van den brieders alle weken warderen ende inbringhen, daer die ghezwoeren aen twivelen, die sullen sij moegen inbrengen op hon onschout. (V. *Kuerboeck*, p. 38, nº 3.)

1473, lundi, 14 juin. — Les seigneurs et la ville font un règlement pour les porteurs de bière assermentés :

1º Il est défendu de porter de la bière, du domicile des brasseurs à celui des clients, avant cinq heures du matin et après sept heures du soir, depuis Pâques jusqu'à la St-Remy; avant sept du matin et après quatre heures de relevée, depuis la St-Remy jusqu'aux Pâques suivantes; — 2º toutefois, ceux qui brassent chez un autre brasseur, pourront faire porter leur bière chez eux, soit le jour, soit la nuit; mais les porteurs de pareille bière ne pourront la porter ailleurs que dans les caves ou magasins ordinaires de celui à qui elle appartient; — 3º si les porteurs constatent chez les brasseurs la présence d'une quantité de bière plus grande qu'ils ne peuvent fabriquer par brassin, ils seront obligés de le dénoncer, tout comme les jurés; — 4º personne, autre que ceux qui ont juré d'observer ce règlement, ne pourra porter de la bière; — 5º les porteurs assermentés auront leur part dans les amendes qui proviennent des délits qu'ils dénonceront, tout comme les jurés ont leur part de celles qui proviennent des délits dénoncés par eux. — Les porteurs de bière qui ont prêté serment conformément cette keure, le 10 juin dernier, sont Jean Deckers, Arnold Istas et Jean Custers.

Op maendach, XIIII junii, anno XIIII° LXXIII, heren ende stad sijn eens ende verdragen, dat niemant van desen dage vort bier dragen en sal van den brijederen huijs des smorgens, het en sal teerste vijf uren gheslagen sijn, ende des avonts achter seven uren niet meer draghen. En oft enich briedere op een ander paenhuijs broude, dat bier sal men moeghen draghen bij nachte oft bij daghe, ende dit sullen die droegers sculdich sijn te dragen op die ghewoenlicke plaetsen, het sij in kelleren oft in cameren, tot des gheens huijs dient bier toebehoert ende nergerens els op honnen eijdt. — Item, ende oft die droeghers voirscreven enich bier in den brauweren huijsse vonden, meer biers ghebrauwen vonden dan ghewoenlick were, dat zij dat inbringhen sullen op honnen eijdt, ghelijck den ghezworen. — Ende des en sal niemant moeghen bier draghen, hij en hebbe den eedt ghedaen, ende dit sal dienen van Paesschen tot Sinte Remeijsmisse; ende voert van Sinte Remeijsmisse tot Paesschen, wederomme te zeven uren smorgens ende des avonts te vier uren; daer sullen die selve draghers hon ghedeelte hebben ghelijck die gheswoeren van honnen inbringen hebben souden. — Dit sijn die gheswoeren dreghers, die honnen eet hier op ghedaen hebben X julio LXXIII, Jan Deckers, Art Istas, Jan Custers.

V. *Kuerboeck*, p. 39, nº 1.

1473, 23 août. — Les écoutêtes, les échevins, les commissaires députés par les seigneurs et tous les habitants de St-Trond - en vue des charges qui pèsent sur la ville et du consentement des deux seigneurs - empruntent à Jean van Oppendorf, bourgeois de Louvain, une somme de 320 lions, pour laquelle ils lui serviront, sa vie durante, une rente annuelle de vingt lions, payables la moitié au 1 mars et l'autre moitié au 1 septembre. La ville aura la faculté de rembourser le capital reçu et d'amortir la rente, quand elle le voudra.

V. *Nachtegael*, f° 134.

1473, 25 août. — Les mêmes, pour les mêmes motifs et du consentement des mêmes seigneurs, empruntent à Nicolas Sereyn (de Seraing?) et à Jean van Hecke, de Gand, respectivement doyen et chanoine-écolâtre de l'église St-Hadelin à Visé, un capital de 400 florins du Rhin d'or, pour lesquels ils s'engagent a payer aux prêteurs conjointement, ou au plus longtemps vivant, par moitié au 1 mars et par moitié au 1 septembre, une pension viagère de quarante florins.

V. *Nachtegael*, f° 135.

1474, lundi, 3 janvier. — Les seigneurs et les commissaires de St-Trond défendent à tout tavernier, cabaretier et marchand de vin, de retenir des consommateurs après l'heure de la cloche (de retraite). — Tout consommateur pris en contravention paiera une amende de douze sous, et le tenancier de l'établissement paiera le double, à moins que les consommateurs ne soient des étrangers arrivés le soir même dans la taverne, cabaret ou hôtel.

Op maendach, IIIe januarij, a° XIIIIc LXXIIII, heren ende commissarissen zijns eens ende verdraghen, dat egheen tavernier, cabretter oft wijnman eijnich volck sal houden drincken naeder clocken, op elck van den drenckeren te verboren XII stuvers, ende der weerdt dobbel, jae het en weren goede lieden die van desselfs avont eerst van buijten in die herberghe, taverne of cabret ten herbergen comen weren.

V. *Kuerboeck*, p. 181, n° 3.

1474, 28 janvier. — Les seigneurs et les maîtres de police ordonnent, que tous les meuniers présenteront les marques ou billets constatant le poids (du blé qu'ils ont à moudre), le lundi matin avant dix heures. — Et si dans la livraison du blé moulu, il ne manque qu'une, deux ou trois mesures, ils n'encourront point d'amende, à condition qu'ils prêtent serment, que, malgré ce manque, il n'y a pas eu d'intention de fraude de leur part. Mais s'il manque quatre mesures ou plus, ils encourront, pour chaque mesure qui manque, une amende d'un réal ou d'une

grijpe, le tiers au profit des seigneurs, le tiers au profit des commissaires et le tiers au profit du dénonciateur(*).

XXVIII januarij a° XIIII° LXXIIII, heren ende pollicijmeesters zijn eens ende verdraghen dat alle molleneers schuldich sullen zijn hon teickenen te bringen 's maendachs voor X vren; ende oft enich molleneer int ghebreck weere in der leveringhen, van eenen vate, II of III, soe verre die ten heiligen zweren derre, dat hij dat niet ghedaen en heeft om enighe fraude oft bedroch, soe sal hij dair aff loz zijn sonder ijet te verboeren; maer weert dats hem vier vaet ghebreke, sal hij verboren eenen reael of een grijpe daer voer; ende vort alsoe menich vaet dats daer gebreke boven die vier, sal hij van elcken vaet verboren een reael, heren, commissariz, scepenen ende inbringere elken terdedeel.

V. *Kuerboeck,* p. 21, n° 1.

Même date. — Les seigneurs et commissaires défendent à toute personne de la ville de faire teindre hors ville, à la guède ou autrement, des draps, du fil ou de la laine, sans en faire déclaration préalable au percepteur de l'accise. — Toute contravention à cette keure sera punie d'une amende d'un florin et demi du Rhin, dont un demi florin aux seigneurs, un demi aux commissaires et un demi aux échevins et au dénonciateur.

Item, heren ende commissarizen zijn eens ende verdraghen, dat niemant van binnen buijten weeden of verven en sal laicken oft garen oft wolle, hij en saelt ten eersten ghecondicht hebben den accijsere; op te verboren die hier van die contrarie dede, anderhalven rinsgulden, heren, commissarizen, scepenen ende inbringere elcken teerdedeel.

V. *Kuerboeck,* p. 120, n° 3.

1474, lundi, 28 mars. — Les seigneurs et gardiens de la loi *(wethouders)* ordonnent d'enlever chaque semaine le fumier et les immondices des rues, chacun devant sa porte ou maison, - sous peine d'amende d'un florin du Rhin, à chaque contravention.

Op maendach XXVIII meert a° XIIII° LXXIIII, heren ende wethouweren zijn eens ende verdraghen, dat een ijegelick zijn mest voer zijn doere ruijmen ende wech vueren doen, van weken te weken, opt verbueren van eenen rinsgulden, soe dick dat gheviele.

V. *Kuerboeck,* p. 279, n° 1.

Même date. — Les mêmes défendent à tout ribaud et à toute ribaude de passer plus d'une nuit dans la ville, et de s'y représenter dans la quarantaine qui suivra leur départ, sous peine d'être mis au pilori.

(*) On se fera une idée exacte de la manière dont se faisait le contrôle de la mouture à cette époque, en comparant à cette keure celles des 8 juin 1422, 26 janvier 1428, 7 avril 1455 et 6 décembre 1456. (V. t. I, pages 237, 267, 411 et 422.)

Item, dat egheen rijbaut noch rijbaudinne meer dan eenen nacht hier binnen der stadt vernechtigen sal, ende binnen XL daghen daer nae hier binnen der stadt nijet verkeren nocht komen; ende oft mense daer en boven verneme komende bijnnen der stadt voerscreven, dat mense op die kake setten sal.

V. *Kuerboeck*, p. 307, nº 1.

1474, vendredi, 20 mai. — Les seigneurs et la ville ordonnent de tenir à Nieuwenhuyzen, hors de la porte dite *Cloppemporte*, entre la *chaussée droite* et la *Veepoorte*, le marché aux bœufs, vaches, porcs et moutons, qu'on tient actuellement à la grand'-place le samedi de chaque semaine, - sous peine, pour chaque contravention, d'un florin du Rhin, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville et le tiers aux échevins et au dénonciateur qui pourra être une personne quelconque. — Les porcs nourris aux glands, qui seront exposés en vente à la foire franche du samedi, devront se trouver également au Nieuwenhuyzen; mais ceux qu'on amènera à vendre un autre jour que le samedi, pourront, de même que les moutons, être exposés à l'endroit habituel.

Op vridach, XX meije, aº XIIIIᶜ LXXIIII, het is verdraghen bij heren ende stadt dat allen ossen, koije, verckenen ende scape, die hier opde merct des saterdaechs plagen te staen, ende oick eeckelvercken, op den vrijen merckdach, vortaen staen sullen te Nuwenhuijssen, buijten Cloppenporte, te weten tusschen den rechten steenwech ende Veeporte. Ende wie daer van contrarie dede, soude verbueren, soo dick dat geschiede, eenen rijnsgulden, heren ende stadt, scepenen ende den inbringere elcken terdedeel; ende des soe sal elck inbringer zijn. Mer oft eeckelvercken oft scaepe buijten merckdaeghs quemen, die sullen moegen staen daer zij van alden tijde ghestaen hebben.

V. *Kuerboeck*, p. 287.

1474, lundi, 25 juillet. — Les seigneurs et la ville fixent une amende d'un réal, dont le tiers au dénonciateur, contre quiconque sera pris lavant de la guède, des habits ou d'autres objets quelconques à la fontaine St-Trudon, ou sur la pierre qui se trouve près de cette fontaine.

Op maendach, XXV julij, anno XIIIIᶜ LXXIIII, hets verdragen bij heren ende stadt, dat soo wie weetmoes, cleedere of eenige andere saicken wiessche in Sintruijen borne oft opten platten steen voer den borne, sal sulck die dat dede verboeren, soe decke dat geschiede, eenen rijael, terdedeel den inbringere.

V. *Tresiduum*, fº 73.

1474, 28 septembre. — Louis de Bourbon, évêque de Liége, délivre un mandat d'arrêt contre le nommé Arnold van Heze. On le prendra n'importe où on le trouve dans les pays de l'évêque,

sauf en lieu saint, et dans le délai de trois jours, on l'amènera publiquement, au son de la trompette, en la ville de St-Trond. — Arnold avait refusé de s'acquitter de certaines amendes dues à la police de St-Trond; arrêté de ce chef, il avait fait opposition violente aux agents de l'évêque, et ses deux frères, Denis et Michel, l'avaient arraché de leurs mains.

Loys de Bourbon, par la grace de Dieu Evesque de Liege, etc. Au premier notre huissier, sergent darmes ou autre notre officier sur ce requis salut. De la partie de notre procureur général, nous a este expose, comment nagaires, a l'occasion et pour raison de ce que Art van Heze estoit tenu et redevable envers iceulx de la pollice de notre ville de Saintron, en certaine somme de deniers, de laquelle paier il estoit reffusant, non obstant que pluiseurs fois il eust este par eulx somme et requis; et a ceste cause eust este ordonne et commande a deux de nos gens par nous ordonnes en icelle ville et par ceulx de la loy illicques le prendre, aprehender et constituer prisonnier en nos prisons audit Saintron, ce qu'ils vouloient faire; mais quant ils l'amenoient prisonnier esdites prisons fist grande deffense, de tout son povoir sefforca de sen aller en les boutant et tenant tous termes rigueur, de desobeissance, publiquement et a veu de plusieurs gens qui illecques estoient presents. Et qui pis est, Denis et Michel van Heze, freres dudit Art, veans leurdit frere mener ainsi esdites prisons, vindrent sur lesdits sergens, et de fait et par violence le restouerent en les oustant de leurs mains, et lemmenerent ou bon leur sembla, en commettant par force et violence publicque, au contempt et mesprisement de nous, foule esclandre, lesion et vitupere de justice, requeront icellui notre procusion sur ce. Dont ce est il, que nous, ces choses considerees, qui ne voulons tels ne semblens cas ou exces estre, ne domeurer soub dissimulacion aulcaune, que des delinquans pugnition et correction soit faicte, a lexigent dudit cas et a lexemple de tous autres; nous mandons que si, par information faite ou a faire, il vous appert des choses dessusdites, vous prenez et apprehendez au corps les dits Art, Michel et Denis van Heze, freres et autres que trouverez coulpables du cas dessusdit, quelque part que trouver les pourrez en nos pais et seigneuries, hors lieu saint; et tous prisoniers les amenez en la plus proichaine bonne ville du lieu ou ledit cas aura este commis et perpetre; pour illicques estre adroit apelle notre dit procureur general et recevoir pugnicon et correction selon leur demendes. Et ou cas que trouvez et les pourrez en iceulx pais, appellez les a vos droits, en les amenant publicquement et a son de trompe, par trois jours et unq quart dabondant, sus le lieu ou ledit delict a este commis et pepetre, et tout aune fois soubs le paine de bannissement et de confiscation de corps et de biens. Et dont le premier scheura le douziesme doctobre prouchainement venant, le second le XXIIIIe dicellui mois, et le treis et dernier jour le sixiesme de novembre ensyt, a comparoir en personne par devant nos tres chieres et feaulx les president et gens de notre conseil lay, pour respondre a notre edit procureur, a tels fin et conclusions que touchant les choses dessusdites, leurs circonstances et deppendances, lors plus aplain adjecter, il vouldra contre lesdits delinquans et coulpables du cas

dessusdit prendre et eslire, en certifiant souffisamment audit jour lesdit president et gens de conseil lay, de ce que fait aurez en ceste partie, auxquels nous mandons que aux parties icelles oyees, ils facent et administrent raison et briefve expedition de justice, mesmement procedent audit bannissement et a la declaracion de ladite confiscation sille ychiet, et, en oultre, comme appartiendra par raison; car ainsi nous plait il et le voulons estre fait. Donne en notre Cite de Liege le XXVIIIe jour de septembre, lan mil quatre cens soixante quatorze. Par monseigneur, a relacion du conseil lay. *(Signé)* Morel.

Collection de chartes, n° LII. — Original sur parchemin, dont le sceau a disparu.

1475, lundi, 9 janvier. — L'évêque de Liége et l'abbé de St-Trond publient une ordonnance faite le 7 janvier précédent, touchant le marché du samedi : 1° Toute personne marchande, vendeur ou acheteur, et toute autre personne quelconque, pourra amener à St-Trond, le jour du samedi, du grain et toute autre marchandise, l'y vendre et l'y dépenser librement et en toute sûreté, sans pouvoir, pendant toute la journée du samedi, ni à son arrivée, ni pendant son séjour, ni à son départ, y être arrêtée, maintenue ou molestée du chef de dettes qu'elle aurait vis-à-vis de qui que ce soit; mais on pourra être arrêté pour défaut de payement d'amendes encourrues antérieurement et pour défaut de payements des sommes dues à Monseigneur le duc de Bourgogne. — 2° Celui qui, au dit marché du samedi, achèterait des marchandises sans les payer, celui-là, (tel est l'avis des seigneurs), ne sera pas libre, mais pourra être arrêté et maintenu. — 3° On pourra également arrêter et maintenir en arrêt celui qu'on prendra en contravention des keures et des règlements de la ville. — 4° Enfin, ne seront pas libres non plus, mais pourront être arrêtés, ceux qui doivent des rentes viagères et ceux qui ont été évincés en justice avant la date des présentes. *(Signé)* Rosselet et de Castro.

Op maendach, IX januarij, a° XIIII° LXXV, men doet te weten van beijde onsser ghenediger en lieven heren wegen, busscoppen van Ludick ende abts van Sintruijden, dat alle persoenen, coepluijden, coepers ende vercoepers, ende alle anderen sullen van nu voertaen moegen bringhen binnen der stadt van Sintruijden, allerhande greijn van kornware, ende ander goet, op den dach van Saterdach; die daer vercoepen, coepen ende verthieren, vrij, veijlichlijck ende sekerlick; sonder aldaer ghearresteert, ghehalden oft belet te werden, incomende, keerende oft wederkeerende, den voergenoemden dach duerende, om saicken oft oxhuijns wille van honnen schulden, die sij sculdich of belanck moegen sijn aen eenighe luijden oft persoenen, wie oft welckerhande die zijn oft zijn moegen, kueren ende broicken vuijtgescheijden die voer ghevallen weren, wederroepen ende beliefen van onsen heren voorscreven; die sculden van mijnen ghenedigen heere den hertoge van Bourgoignen alleene vuijt

ghenomen ende ghereserveert. Gegeven opten VII^ten dach van januario a° LXXV. Aldus gheteekent : Rosselet ende de Castro.

Item, oft ijemant op den voerscreven merckdach enich goet oft waere cochte ende den vercoepere niet en betaelde van dien ghecochde goede; in dien ghevalle is die meijninghe van den heren voerscreven, die niet ghevrijt te werden, men en sal die moegen aentasten als voer die scout voerscreven.

Item, oft oick ijemant op den voirscreven merckdach kueren oft broicken verbuerde, dat die dese vrieheit niet ghebruijken en sal ende den selven mogen aentasten.

Item, die oick lijfpensien sculdich zijn, die en sullen deser vrieheit niet ghebruijcken men en salse moegen aentasten, ende die oick voer desen dach met rechte verwonnen zijn.

V. *Kuerboeck*, p. 291.

1475, lundi, 16 janvier. — Les seigneurs et la ville ordonnent à tout domestique de brasseur, de venir, avant de commencer à brasser, prêter serment devant eux, qu'ils ne tireront pas plus de treize aimes et demi de bière par brassin et qu'ils dénonceront, d'après la keure du 22 mars 1473, sous la fois du serment, les brasseurs qui en brasseront davantage; si la fraude n'est pas clairement prouvée, mais s'il y a des soupçons de fraude, alors ils devront les assigner à jurer leur non-culpabilité. — En outre aucun brasseur ne pourra brasser, s'il n'a à son service un domestique qui a prêté serment en ce sens. — Toute contravention, à cette keure, de maître ou de domestique, sera punie d'une amende de dix florins du Rhin et d'un voyage à St-Jaques.

Op maendach, XVI januarij, anno XIIII^c LXXV, heren ende stadt zijn eens ende verdraghen dat egheen brieders knape brouwen en sal moeghen, hij en sal comen voor ons heren voerscreven ende aldaer eenen eedt ten heijligen doen eer zij brauwen, dat zij niet meer brauwen en sullen dan XIII ende half ame, navolgende der cedulen; ende oft eijnich van den briederen meer bruden, dat zij dat inbringen sullen op honnen eedt, soe verre zij dat clackeloes bevonden. Ende oft hon ijet daer aen twivelden dat sijt alsdan inbrengen sullen op hon onschout. — Item, so en sal egheen brieder brouwen, hij en sal een van desen ghesworen knapen voerscreven hebben. Ende oft iemant daer tegen dede, het weer meestere oft knape, dat hij alsdan verboren sal X rinsgulden ende daer toe eenen wech Sint Jacops.

V. *Kuerboeck*, p. 38, n°s 2 et 39, n° 2.

1475, lundi, 27 février. — Les seigneurs de St-Trond autorisent tout le monde à chercher de la bière hors ville, par tonneaux ou par demi-tonneaux, moyennant d'en payer la gabelle ou l'accise, et à condition de ne pas la mettre en cave avant de l'avoir déclarée au receveur des gabelles, (sous peine de l'amende fixée par la keure qui concerne le fait,) et au receveur de la ville,

(sous peine de six florins de Rhin d'amende.) — Une contravention de trois florins sera encourue par quiconque en chercherait par cruches, sans satisfaire aux prédites conditions.

Op maendach, XXVII februarij, anno XIIII° LXXV, het is verdragen dat een ijegelick sal mogen bier met vaten ende half vaten buijten halen op zijn gabelle ende acsijse, bij alsoe dat die dat niet inleggen en sullen moeghen, zij en zullent ten eersten kundighen den gabellier op den kuer daert op steet, ende den rentmeester van der stadt, opt verboeren van VI rinsgulden; ende die met cruijcken haelde, op III rinsgulden verboirens dat nijemant met cruijcken halen en sal.

V. *Kuerboeck,* p. 219, n° 2.

1475, lundi, 8 mai. — Les seigneurs et *wethouders* défendent à tout étranger de vendre du cuir à St-Trond, ailleurs que dans la halle publique, sous peine de confiscation et d'un florin du Rhin d'amende. — Le bourgeois de la ville qui vendra du cuir pendant la semaine, sera obligé de le déclarer au receveur des gabelles, sous peine de la même amende.

Op maendach, VIII meije, a° XIIII° LXXV, heren ende wethouderen zijn eens ende verdraghen, dat nijemant van buijten, wie hij zij, van nu voort aen leder vercopen en sal, dan int leder huijs, binnen der stadt van Sintruijden, op verbuerenisse van tleder ende eenen rinsgulden. — Item, oft oick eenighe van binnen der stadt leder vercochte binnen der weken, dat hij dat sculdich sal sijn te kundigen den gabelmeester op die selve pene.

V. *Kuerboeck,* p. 82, n° 2.

1475, lundi, 23 octobre. — Les seigneurs et la ville ordonnent de rouvrir dans la quinzaine toutes les ruelles de la ville, qui ont été fermées ou dont le passage a été coupé, sous peine d'un voyage à Milan, ou de la taxe de ce voyage, moitié aux seigneurs, moitié à la ville. — Les ruelles qui auraient été bâties devront être rouvertes et déblayées dans la quarantaine, sous peine de confiscation de la charpente qu'on y trouvera et du voyage susdit; à moins qu'on ne puisse prouver une concession de bâtisse, par lettres scellées ou par une autre pièce authentique quelconque.

Op maendach XXIII octobris anno LXXV, heren ende stadt zijn eens ende verdragen, dat allen steeghen die opgehalden zijn ende vergraven oft versloten, sullen werden opgedaen binnen XV dagen, op eenen wech te Milanen te verboeren, ende heere ende stadt, dies niet en deden, half ende half. Ende alle anderen stegen ende wegen die vertummert of vermaect zijn, dat salmen afbreken, op doen ende ruijmen, bijnnen XL daghen, op verliesenis des timmers diemen daerop vonde, ende te verboeren die pene voerscreven dies niet en deden, alsoe verre als zij daer van brieve noch ziegele en sullen hebben oft ander bescheit.

V. *Kuerboeck,* p. 241, n° 3.

1475, 9 novembre. — Arnold van den Bossche, écoutête de l'évêque de Liége à St-Trond, Jean van Sproelant, Henri Zelis, Arnold Vos et Mathieu van Goetsenoven, échevins de cette ville, à la requête des parties, délivrent copie d'un jugement rendu le 13 août 1474, sur une plainte formulée contre Nicolas Hoets et la ville de St-Trond, par Henri, dit *der Smeet,* et Hubert van Heyr, en leur nom et en celui de tous les voisins du dit Nicolas Hoets, au sujet de l'établissement d'un four de potier à la porte dite *Nuijporte.* — Les demandeurs prétendant que cet établissement, par sa situation au milieu d'un bloc de maisons, présentait du danger et des inconvénients graves, le défendeur fit valoir que pareil four s'était trouvé encore à la même place, avant qu'il eut fait l'acquisition du terrain; que la construction en avait été régulièrement annoncée à l'église et publiquement adjugée, et que personne n'avait réclamé contre son établissement. — Les échevins, invités par l'écoutête à prononcer jugement, déclarèrent, après avoir entendu les dépositions des parties, que ni Nicolas Hoets, ni aucun autre potier, ne pouvaient établir un four au milieu d'une agglomération de maisons, sans fournir aux seigneurs, aux momboirs de la ville et aux habitants du voisinage, une caution contre les dangers résultant de pareille construction.

Allen den gheenen die dese letteren sullen aensien ofte hoeren lesen, Art van den Bossche, schoutet ons genedigen heren van Ludick in sijnre stat van Sintruden ende scepenen gemeijnlick der selver stadt van Sintruden, groete met kennissen der waerheijt. Sult weten dat voer ons ende in onsse tegenwordicheit, als voer gerichte, opten derthiensten dach van augusto in den jaere van vier ende tseventich komen ende gestaen sijn Henrick der Smeet, Huybrecht van Heyr ende meer andere gebueren omtrent *nuijporte* ende met hem aenvallende heren ende stadt, ende hebben Claes Hoets present wesende, ende van den gebuerscap voerscreven wesende ende van den gebuerscap voerscreven wegen dach hebbende, aengesproken ende beclaecht, ghemerct die groete lasten ende periculen die naemaels comen mochten van den cruijckbeckers oeven, die der selve Claes heeft doen setten bijnnen der selver stadt van Sintruden, onder huijsinghen etc, met meer worden ende redene van hen voer ons geallegeert ende opgedaan. Op welcke aensprake der voerscreven, Claes Hoets alsoe dach hebbende, antworde en seede dat desen oeven aldaer gestain heeft, eer hij de plaetze oet ten erfve gecreech, ende oeck met proclamatie vijtgegeven ende sijn gewoenlicke roepe gehadt in die kercke, sonder ijmande deenre oeven te calengeeren oft met rechte te bespreken etc, met meer worde ende redene van den selven Claese oick voir ons opgedaen ende geallegeert. Alsoe dat wij scepenen, te menisse ons schouteits, nae aensprake, verantwerden, nae konde ende waerheit daer op gehoert, en na sgeens dat wij gesien hebben aen den selven oeven ende aen dergelijcken oevenen, ende oick noet gesien en is geweest sulcke eenen oeven bijnnen der stadt voerscreven te settene onder huijsinghen; soe en konnen wij nijet gesien Claes Hoets en sal

sijns erf gebruijcken, beheltelic cautie te doene, vore here ende momboere ende gebuerscap voerscreven, voer alsulcke periculen ende scaeden als naemaels dair van komen mochten. Ende in orkonde der waerheit, soe hebben ick Art vanden Bossche, schoutet voirscreven mijnen properen siegel, ende wij Jan van Sproelant, Henrich Zelis, Art Vos ende Matheus van Goetsenoven, scepenen, voer ons ende die andere onse medescepenen der selver stadt van Sintruden onse properen siegelen ter beden elker partien voerscreven, hier van brieven ende siegelen begerende, deser letteren aengehangen. Gesciet int jaer der gheboerten Jhesu Cristi duijsent vier hondert vijf ende tseventich, in novembri negen daghe.

Collection de chartes, nº LIII. — Original sur parchemin, muni de cinq sceaux en cire verte à doubles queues de parchemin. — Description des sceaux : 1º Celui d'Arnold van den Bossche : écu indéchiffrable, incliné et suspendu à un heaume; légende : S. ARNOLDI DE BUSSHO; — 2º Celui de Jean de Sprolant : femme debout, tenant un heaume auquel est suspendu un écu incliné, chargé de trois quinte-feuilles, accompagnées d'un lambel à trois pendants; au cimier, une tête de bœuf; légende : JAN. VA. SPROLANT. SCEPEN. SINTRUDEN; — 3º Celui de Henri Zelichs : aigle tenant un écu, à dix besants posés deux, deux, trois, deux et un, au franc canton chargé de deux fasces bretessées et contre-bretessées; légende : S. HENRICI. DE ZEILEGHEN; — 4º Celui d'Arnold Vos : deux aigles tenant un écu cousu du chef et chargé de six besants posés trois, deux et un, légende : S. ARNOLDI. VOS; — et 5º celui de Mathieu van Goetsenoven : écu incliné et suspendu à un heaume, écartélé de quatre lions, légende : S. MATH. GOETS........ S. TRUD.

1475, lundi, 13 novembre. — Les mêmes ordonnent de faire garder par le porcher public tout porc qui ne tette plus la mère. Quiconque ne les confiera pas au porcher public, n'en paiera pas moins les droits du porcher; et si des porcs non gardés sont trouvés dans les rues, le propriétaire en encourra l'amende fixée par l'ancienne keure et donnera des gages pour sûreté du payement de cette amende, qui sera le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers au dénonciateur. — Les porcs à l'engrais ne paieront point la taxe du porcher, à condition qu'on ne les laisse point errer dans les rues. — Ceux qui tiennent des porcs voués à des Saints, devront les garder de manière à ce qu'ils ne causent aucun dommage, ni à la ville, ni aux particuliers; et s'ils causent du dommage, les agents de la ville les reconduiront à leur étable et exigeront de leur propriétaire un gage pour un réal d'amende, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville et le tiers au dénonciateur.

Op maendach, XIII novembris, anno XIIIIº LXXV, heren ende stadt zijn eens ende verdragen, soe wie tijtverdich verckenen heeft, te weten

ghespeent van den moedere, dat hijse voerden herde doen sal; ende oft hijse voer den herde niet en doet, soo sal hij nochtan herde ghelt betalen. Ende oft saicke weere dat men se daer boven vonde op die strate, dat mense daer voer panden sal, opten auwen koer, (vuijtgesceiden mastverckenen, mer die en sullen op die straete niet gaen), heren, stadt ende inbringere elcken terdedeel. — Item, dat diegheene die sanctenvercken halden, dat sijse soo hoeden of doen hoeden, dat sij der stadt noch nijemanne anders scade en doen; oft sij contrarie deden, soe sullen die boden hen die thuijs driven, ende zullen eenen pant nemen voer eenen reael, heren, stadt, inbringere elcken terdedeel.

V. *Kuerboeck,* p. 232, n° 3.

1475, lundi, 20 novembre. — Les seigneurs et la ville de St-Trond ordonnent à toute personne qui a brassé chez soi pendant le courant de cette année, de venir, dans la huitaine, déclarer sous serment au receveur de la ville la quantité et la qualité de la biére brassée. — Toute négligence à faire cette déclaration sera punie d'une amende de trois florins du Rhin, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville et le tiers au dénonciateur. — En outre quiconque voudra désormais brasser à domicile, sera tenu d'en faire chaque fois la déclaration au receveur, à peine d'encourir la même amende, à partager comme ci-dessus. — L'amende payable de ce chef au receveur des gabelles reste fixée à l'ancien taux.

Op maendach, XX novembris, a° LXXV, heren ende stadt zijn eens ende verdragen dat alleman die thuijs ghebrauwen heeft binnen desen jaere, cōmen sal binnen acht dagen aen den rintmeestere, ende hem kundighen wie veel dat hij binnen desen jaere ghebrauwen heeft, ende wat biere, ende dat op sijnen eedt nemen; ende oft ijemant weere die des niet en dede binnen desen acht dagen, sal verboren drije rinsgulden, heren ende stadt ende den inbringere elken terdedeel. — Item, noch sijn heren ende stadt eens ende verdragen, oft ijemant weere die thuijs brauwen woulde van nu vort, dat hijt kundigen sal den rentmeestere, alsoe decke als hij bruwet van dese dage te dage, op te verboeren die pene voerscreven, heren ende stadt ende den inbringere elcken terdedeel ongequets tgabel.

V. *Kuerboeck,* p. 39, n° 3, et p. 40, n° 1.

1476, 3 janvier. — Les mêmes défendent d'encaver par tonnes ou demi-tonnes de la bière venant du dehors, sans en faire la déclaration préalable et sans en payer l'accise; d'introduire pareille bière par cruches ou par bouteilles, et d'aller consommer de la bière hors ville; toute contravention à ces points sera punie de trois florins du Rhin d'amende, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville et le tiers au dénonciateur.

IIIa januarij, a° XIIIIc LXXVI, heren ende stadt sijn eens ende verdragen, dat niemant van nu vortaen bier inne leggen en sal van buijten

comende, met amen oft halff amen, hij en salt ten eersten verkundicht hebben ende verassijst, op verbueren, wie contrarie hier van dede, III rinsgulden, soe dick dat geschiede, heren ende stadt ende den inbringere elcken terdedeel.

Item, en sal oick niemant hier van buijten met cruijcken oft flesschen bringen, opt verboeren van III rinsgulden.

Item, soe en sal oick niemant buijten drincken gaen, op verboeren van III rinsgulden, soe decke dat bevonden worde.

V. *Kuerboeck*, p. 40, nº 1.

1476, lundi, 29 janvier. — Les mêmes défendent de chercher du pain hors ville et d'y faire moudre, sans avoir payé d'avance l'accise ou la gabelle fixée de ce chef; sous peine de confiscation de la marchandise et d'un réal d'amende, à chaque contravention.

Op maendach, XXIX januarij XIIIIᶜ LXXVI, heren ende zijn eens ende verdraghen, dat niemant van nu voertaen broet buijten halen en sal, noch buijten malen, hij en hebbe eerst zijn assise en de gabel betailt daer aff; opt verboren sgoets ende eenen rinsgulden, soe dicke ende menichvildich werven hij daer aff die contrarie dede.

V. *Kuerboeck*, p. 21, nº 3.

1476, lundi, 27 mai. — Les seigneurs et les *wethouders* de la ville de St-Trond défendent à qui ce soit de se noircir ou de se masquer la figure, n'importe de quelle manière, ni la nuit, ni le jour, - sous peine d'amende d'un florin du Rhin, au dessus de celle fixée par l'ancienne keure, à chaque contravention; le tiers de cette amende au profit des seigneurs, le tiers aux commissaires et le tiers au dénonciateur.

Op maendach, XXVII meije, aº XIIIIᶜ LXXVI, heren ende wethauweren zijn eens ende verdragen, dat nijemant en sal gaen in gheenre manieren, met daghe noch bij nachte, vermueselt, noch met gestopten aensichte; op den kuer ende verboerte van eenen rinsgulden, alsoe decke alst gheviele, deen deel den heren, dander deel den commissarizen ende terdedeel den inbringere.

V. *Kuerboeck*, p. 181, nº 2.

1476, lundi, 23 juin. — Les seigneurs et la ville de St-Trond décrètent : 1º que tout boucher devra conserver à la halle aux viandes l'étal qui lui a été assigné par voie de tirage au sort, sans le permuter, le vendre ou le louer à un autre boucher; toute contravention à ce point sera punie d'une peine de voyage à Notre-Dame de Rocamadour, ou de la taxe de voyage, le tiers au profit des seigneurs, le tiers à la ville, le tiers au dénonciateur; — 2º que tout boucher qui tire au sort à la halle aux viandes, aura son étal propre et qu'il ne lui sera point permis de vendre, ni de faire vendre sa viande sur un autre

étal, - sous peine de six sous d'amende, pour chaque contravention; — 3° que ceux qui ont été reçus les derniers dans le métier des bouchers devront stationner à l'extérieur de la halle, au cas où ils ne trouvent pas de place à l'intérieur; mais si à certain jour, ils trouvaient un étal vide à l'intérieur, ils pourront, ce jour durant, vendre leur viande à cet étal. — Les jurés du métier des bouchers seront dénonciateurs des délits commis contre cette keure.

Op maendach, drij en twintich daghe in iunio, anno XIIII° ses ende tseventich, het is verdragen bij heren ende stadt, dat een ijegelick vleijsschouwere zijn bencken behouden sal sonder die te vermangelen, te vercoepen oft te, verhueren, die hon vallen sullen in der lotinge; ende dat op eenen wech tonser Vrouwen te Rutsemedouwe, soe dicke ende menichwerve, dat contrarie daer aff ghedaen wort, te verboren, heren ende stadt ende den inbringere elcken terdedeel. — Item, ende wie int vleijsschuijs loot, die sal sijn eijghen banck hebben, ende oft die vleesch vercochte oft dede vercoopen op een ander banck, die sal verboeren alsoe dicke ende menichwerven dat geschiede VI stuijvers. — Item, ende dieghene die lestwerven int ambacht comen zijn, die sullen buijten staen, alsoe verre als zij binnen den vleeschuijsse niet gestaen en konnen; mer die ghesellen, die alsoe buijten staan, sullen moegen binnen den vleeschuijse met hueren vleesche staen, soe verre daer enighe bancken ledich staande, dien dach wte, ende hier van sullen die gheswoeren inbrengers sijn.

V. *Kuerboeck*, p. 52.

1476, lundi, 9 septembre. — Les mêmes ordonnent que tout boulanger chaque fois qu'il cuira du froment, devra cuire un tiers de ce froment en pains blancs; à moins qu'il n'ait encore dans sa boutique un certain nombre de pains blancs restés la veille; dans ce cas il pourra cuire à la place de ces pains blancs qui lui restent, une quantité de pains de froment, pour laquelle il faut autant de farine que pour les pains blancs qui lui sont restés de la veille. — Les jurés préposés au pesage du pain pourront exiger des boulangers, qu'ils prêtent serment de n'avoir point contrevenu à ce règlement. — L'amende, en cas de contravention, sera d'un réal, un tiers aux seigneurs, un tiers à la ville, un tiers au dénonciateur. — En outre, les jurés préposés au pesage devront contrôler non pas seulement le poids, mais la bonne qualité et la pureté de la farine employée. Pour tout défaut constaté, le délinquant encourra une amende d'un réal, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers au dénonciateur; de plus, le pain défectueux sera coupé en morceaux.

Op maendach, IX septembris a° XIIII° LXXVI, heren ende stadt sijn eens ende verdraghen, dat de beckers vortaen sullen micken backen, altijt terdedeel van allen den wittenbroode dat zij baicken sullen; het en

weere dat hon eenighe micken overde des eens daeghs, dat sij des anderen sdaechs alsoe vele kerspets oft terwen broedts tegen mogen backen, nae quantiteijt van den micken die hon bleven zijn; ende dat zij die ghezworen van der broot wagen, altijt sullen moegen inbrengen op hon onschout ende wie hier van die contrarie dede, opte verboeren eenen reael heren, stadt ende den inbringere elken terdedeel.

Item, voert noch is verdragen bij heren ende stadt dat die gheswören van der broetwagen sullen die micken warderen opt droegen ende buedelen, also wael alst opt ghewichte; ende wie hier oick contrarie tegen dede, op te verbueren eenen rijael, heren ende stadt ende den inbringere elcken terdedeel, ende opt broot in twee stucken te snijden.

V. *Kuerboeck,* p. 17, n° 3.

1476, 12 octobre. — Arnold van den Bossche, écoutête de l'évêque de Liége, Guillaume Roderborch, écoutête de l'abbé de St-Trond, Jean Gherinx, Mathieu van Gutsenhoven, Thierry van Ordingen et Jean Gilsens, échevins, déclarent que Gérard Warniers, dit Utenbroecke, et Nicolas de Viltere, momboirs-gouverneurs de St-Trond, sont convenus, au nom de cette ville, avec Louis de Troncillon, au sujet de l'amortissement de la rente de cent florins créée au profit de feu Richard de Troncillon, docteur en droit civil et ecclésiastique. (V. acte du 4 juillet 1472, p. 32.) La ville paiera immédiatement au dit Louis une somme de cinq cents florins; à la Noël 1477, une même somme de cinq cents florins, plus vingt-cinq florins de rente à échoir à cette date, et une même somme de cinq cents florins, plus vingt-cinq florins de rente, au 24 juin 1478. — Louis de Troncillon déclare avoir reçu les premiers cinq cents florins susdits de Jean Pickaerts, receveur de la ville, et accepte les promesses des deux payements postérieurs. Moyennant cet accord, le dit Louis rend à la ville le titre de la rente, ainsi que les actes en vertu desquels les parts de la rente, revenant aux héritiers absents du pensionnaire défunt, lui sont dévolues. — L'acte est reçu par Henri de Vorde, clerc du diocèse de Cambrai et notaire de la cour spirituelle de Liége. (V. *Nachtegael,* f° 123.)

Cet acte est suivi de plusieurs autres concernant la même affaire, savoir : 1° d'un acte reçu le 17 février 1475, - par Guillaume Bayart et Nicolas Flory, tabellions jurés du comté de Rethel, - en vertu duquel Mathieu des Canes, prêtre, seigneur en partie de St-Aubin et de Passy en Champagne, et Ghonod de la Rama, mandataire de Jehan Benoit et Gilotte Jeanne, son épouse, demeurant à Noyen(?), renoncent en faveur de Louis de Troncillon, devant Colart le Torel, écuyer-conseiller du comte de Nevers de Rethel, garde-sceaux du baillage de ce nom, - à la succession de Richard de Troncillon et notamment à tous ses biens situés aux pays de Liége et de Looz et dans la ville de St-Trond; — 2° d'un

vidimus de l'acte précédent délivré le 8 avril 1475, par Gui de Brimeu, seigneur temporel d'Humbercourt, comte de Meghen, palatin, seigneur de Quiévrain(?) et de Gisannecourt, maréchal de Brabant et lieutenant-général du duc de Bourgogne; — 3° d'un vidimus des deux actes précédents, délivré le 12 octobre 1476, par Josse Rohier, licencié-en-décrets, chanoine prébendé des collégiales de St-Pierre et de St-Denis à Liége, et official de la Cour spirituelle de Liége siégeant à St-Trond, et par Godefroid de Castro, prévôt de l'église et du monastère de St-Trond (v. *Nachtegael*, f° 128); — 4° d'un acte, donné à Maestricht, le 15 mai 1476, par lequel Gui de Brimeu met Louis de Troncillon en possession de la rente de cents florins due par la ville de St-Trond à son oncle Richard, défunt; — 5° d'un vidimus de cette mise en possession, délivré par l'official Josse Royer, susmentionné, et par Godefroid du Chastiau, prévôt du monastère de St-Trond, le 12 octobre 1476 (v. *ibid.*, f° 131); — 6° d'un acte du 10 juin 1476, scellé par Arnold van den Bosche, écoutête de l'évêque de Liége, et par les échevins Jean van Sproelant, Philippe Copy, Thierry van Ordingen, alias Fastrarts, et Mathieu van Gutsenhoven, en vertu duquel Mathieu de Canes, après la mort de son frère Richard de Troncillon, *a)* est mis en possession de la rente de cents florins et *b)* fait donation de cette rente à son neveu Louis de Troncillon; — 7° d'un vidimus de l'acte précédent, délivré le 10 octobre 1476, par l'official Josse Royer et par Gérard vander Borcht, prévôt du monastère de St-Trond (v. *ibid.*, f° 127 v°); — 8° d'un acte reçu le 6 octobre 1476, par le notaire Henri de Vorde déjà nommé, et par lequel Louis de Troncillon, - en présence des écoutêtes, de quelques échevins, des mambours-gouverneurs de St-Trond et des témoins Henri de Huy et Servais de Lieck, - renonce à tous ses droits sur la rente dont il s'agit, et promet de remettre la lettre par laquelle la moitié de cette rente a été reconnue au profit de Piérard le Page, marchand demeurant à Tournai (v. *ibid.*, f° 127); et enfin 9° d'un acte du 7 octobre 1476, par lequel les écoutêtes, échevins, gouverneurs et commissaires de St-Trond promettent de payer à la Noël 1477 et à la St-Jean 1478, les deux capitaux de 500 florins restant dûs, avec le prorata de la rente. (V. *ibid.*, f° 125.)

1477, lundi, 18 février. — Les seigneurs et les commissaires décident que les bouchers pourront vendre à la halle, de la viande de truies nées stériles; mais ils devront mettre sur cette viande et sur l'étal où ils la vendent, une bannière dont le bâton aura une aune de longueur et dont la flamme aura un pied de long sur un demi-pied de large. Toute contravention sera punie d'un réal d'amende, le tiers aux seigneurs, le tiers aux commissaires

et le tiers au dénonciateur. — On vendra à l'extérieur de la halle la viande qui tendrait à se gâter et les saucisses qu'on en fera, en employant la bannière comme ci-dessus. — La viande de truies chatrées et de verrats devra aussi être mise en vente à l'extérieur de la halle; mais les bouchers pourront vendre chez eux du lard de verrat, à condition qu'il soit bien propre. — Enfin, les bouchers, leurs femmes et leurs domestiques ne pourront employer, dans leur fabrication de saucisses, ni boyaux, ni sang, ni poumons provenant de bêtes à cornes, - sous peine d'encourir la même amende que ci-dessus.

Op maendach, XVIII februarij a° XIIII° LXXVII, heren ende commissarizen zijn eens ende verdragen, dat elck vleijsschouwere sal moeghen ghelsen vleijssch vercoepen binnen den vleijsschuijse van Sintruijden, soe verre die van der moeder ghemaect zijn, bij alsoe dat zij op dat selve vleijssch ende aen die bancke eenen wijmpel steken sullen, eenen voet lanck zijnde ende eenen halven voet breet, aen eenen stock lanck zijnde een elle, op de verbuerte van eenen reael, heren, commissaris enden inbringere elck terdedeel. — Item, salmen tgardachtich vleijssch ende die pensen daer aff buijten onder tvleijsschuijs vercoepen ende mitten wimpele, op die pene voerscreven. — Item, voertmeer allen andere ghelsen oft soeghe oft ghemaecte beren salmen desgelijcx vercoepen, oick onder tvleijsschuijs buijten der hallen, op die pene voerscreven. — Item, vortmeer salmen vercoepen goet beren sueek(?) binnen den huijse der vleijsschouweren voerscreven, soe verre dat reijn zij, sonder verboeren. — Item, is verdragen dat niemant van den vleijsschauweren oft hon wijven oft dienstboden pensen maicken oft vullen en sullen van rintsdermen, nocht rintsbloet nemen en sullen, noch oick rintstonghe, op die verboerte als voerscreven.

V. *Kuerboeck,* p. 52, n° 1.

1477, lundi, 26 mai. — Les seigneurs et la ville font un règlement sur les débits de bière. — Il est défendu aux brasseurs de livrer de la bière aux débitants qui habitent l'intérieur de la ville, de même qu'il est interdit aux débitants d'en encaver ou d'en vendre, - sous peine, de confiscation de la marchandise et d'une amende d'un demi-florin de Rhin par aime confisquée, pour le brasseur comme pour le débitant. — Les cabaretiers qui demeurent au marché, pourront chercher de la bière par cruches, mais seulement pour servir des consommateurs qui viennent de hors ville; mais ils ne pourront vider ces cruches dans des tonneaux, ni commander par tonneaux, ni se faire donner d'autre bière que celle dont on sert tous les autres bourgeois en général. Il est entendu également que ces cabaretiers, qui prennent ainsi de la bière par cruches, ni leur femme, ni leurs domestiques, ni aucune autre personne qui habite leur maison, ne pourront débiter cette bière ailleurs que dans leur cabaret et seulement à

leurs consommateurs. Toute contravention à ces points est punissable de la même peine que ci-dessus. — Toutefois on désignera quatre débits, qui seront exempts de l'observation de ce règlement: un à Nieuwenhuijzen, aussi longtemps que les portes de la ville seront fermées, un à Straeten, un à Melveren et un à Ten Roede. — Tout le monde sera dénonciateur des contraventions à cette keure. — Les brasseurs devront ainsi débiter eux-mêmes la bière qu'ils brasseront.

Op maendach, XXVI meije, anno XIIII^c LXXVII, heren ende stadt sijn eens ende verdraghen, dat egheen brieder bier leveren en sal enighen voerteppere binnen der stadt Sintruijen, noch dat oick egheen voerteppere bier in leggen en sal, noch voertap houden, op te verbueren, soe wie dat dede, ende soe decke als dat gesciede, dbier verloren ende van elcker amen eenen halven rinsgulden; ende dat sal der brieder alsoe wael betalen als der ander diet coept. — Item, es voert verdraghen dat die cabretters die in den merckt sitten, dbier sullen moegen halen met cruijcken, voer hon gasten die van buijten comen teren ende egheen andere, mer dat bier uten cruijcken in egheen vaten moeghen ghieten, nocht egheen vaten onderspreken ter briederen huijssen, noch teekenen dan vten vaten daer die ghemeijn porters wt halen; bij alsoe dat die selve cabretters nocht niemant anders, man, wijff, knape noch huijsghesin der gheenre die aldus bier in leggen, sullen nerghens, noch niemant anders buijten shuijs, dan honnen ghesten oft in hon gheselscappen, bier tappen noch vercoepen en sullen, nocht en sal; ende wie daervan contrarie dede, te verboeren als voer. In desen wtghesceiden vier tappe die gheordineert sullen werden : eenen, te weten, te Nuwenhuijsen, soe langhe die poorte ghesloten zijn sal; den anderen te Mervele, den derde te Straeten ende den vierden ten Roede; ende hier van sal alleman inbrenger sijn; ende des soo sullen schuldich sijn die brieders haerselfs bier te brauwen ende te tappen.

V. *Nachtegael*, f° 40, n° 2.

1477, lundi, 28 juillet. — Les mêmes défendent, sous peine d'un florin d'amende, de faire brûler des tonneaux, des roues ou des feux à goudron, si ce n'est à propos de l'arrivée des seigneurs de la ville, ou dans une circonstance où les seigneurs et la ville l'autoriseront. - Le tiers de l'amende sera au profit des seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur.

Op maendach, XXVIII julij a^o LXXVII, het is verdragen met heren ende stadt dat niemant achter desen dach peeckvaten en stelle, raderen richte, nocht vieren en stoke; op te verboren, wie dat dede eenen rinsgulden, ten weere dan dat onsse genedighe Heere hier weere, oft bij consent van heren ende stadt, heren, stad, scepenen ende inbringere elken terdedeel. V. *Kuerboeck*, p. 251, n° 3.

1477, lundi, 4 août. — Les mêmes défendent de brasser à domicile, sous peine de l'amende fixée par l'ancienne keure.

Op maendach, IIII[a] augusti a° XIIII° LXXVII, het is verdragen met heren ende stadt, dat niemant voertaen thuijs brauwen en sal, opten auwen kuer.

V. *Kuerboeck,* p. 41, n° 1.

1477, lundi, 25 août. — Les mêmes ordonnent aux voituriers de déclarer à la ville toute bière du dehors, qu'ils apporteront, par tonne ou par demi-tonne, aux habitants de la ville pour l'encaver, et d'en acquitter l'accise. Toute contravention à cet ordre sera punie d'une amende d'un florin de Rhin, et de plus, le voiturier coupable paiera lui-même l'accise de la bière importée. - L'amende sera pour un tiers aux seigneurs, pour un tiers à la ville et pour un tiers au dénonciateur.

Op maendach, XXV augusti a° XIIII° LXXVII, het is verdragen met heren ende stadt, dat soe wat voijrmanne enigen minsche hier Sintruijden gheseten bier van buijten brochte, om dat in te leggen, met amen oft halffamen, ende dat der stadt niet en vercondighde oft en verassijsde, die sal verboeren, soe dicke dat geschiede, eenen rinsgulden, ende sal dat selve bier selver moeten verassijsen, ende die assije daer af betaelen, heren, stadt ende den inbringere elcken terdedeel.

V. *Kuerboeck,* p. 41, n° 2.

1477, lundi, 26 août. — Les mêmes fixent à deux sous et demi le salaire que les foulons pourront réclamer pour le tondage(?) d'un drap.

Op maendach XXVI augusti a° XIIII° LXXVII, heren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat die meesterlieden van eenre ijerscharen hebben sullen voer honnen arbeits loen, van elcken laicken twee stuvers ende eenen halven, soe verre die lakenen gheijerschaert worden.

V. *Kuerboeck,* p. 93, n° 1.

Même date. — Les mêmes défendent, - sous peine de confiscation de la marchandise et de trois réaux d'amende, dont un au dénonciateur, - la vente de tout drap qui n'aura pas été présenté à la presse de la gilde des drapiers. — Toute personne qui fait des draps, aura à les présenter à la presse de la gilde, qu'il y ait une lisière ou qu'il n'y en ait pas, trois jours de la semaine, le lundi, le mercredi et le vendredi, à deux heures de relevée, en ayant soin d'y coudre sa marque(?); une amende d'un réal sera encourue par quiconque restera en défaut, le tiers au profit des seigneurs, le tiers à celui de la ville et le tiers au dénonciateur. Ces draps seront mis sur un tas au fur et à mesure qu'ils seront présentés, et les domestiques qui les apportent resteront hors du local de contrôle, jusqu'après l'achèvement de ce contrôle. — Celui qui ne se présentera pas à l'heure fixée devra attendre jusqu'au lendemain. — Le bedeau de la gilde sera chargé de recevoir les

draps de ceux qui les présentent, et seront à leur poste à l'heure susdite.

Item, heren ende stadt zijn verdragen, dat soe wie enighe laickenen vercochte ende ter peertsen niet gebracht en hedden, sal verboeren, soe wie dat dede, III reael, heren, stadt die twee deele ende der gulden terdedeel, ende tgoet verboert.

Item, is noch verdragen bij heren ende stadt dat ijeghelick persoen die laicken maeckt, zijn laicken bringhen sal drije dage ter weken, te weten des maendaechs, sgoensdaechs ende svrijdaechs, ten twee vren na der noenen, ter peertsen, haer teeckene vernaeijet, met litzen of sonder litzen, ende oft zij dat niet en deden sullen verbueren eenen reael, soe decke dat gheschiede, heren ende stadt die twee deele, ende der gulden terdedeel. Ende zullen die laickene voerscreven op eenen hoop gheleedt werden, ende die dienstboden daer buijten bliven moeten tot dat die laickenen ghewairdeert zijn sullen, ende wie te dier vren niet en queme van dien daghe, die sal moeten beijden tot des anderen daechs daer nae; ende der gulden knape sal dese laickene ontfangen en daer zijn goets tijts.

V. *Kuerboeck*, p. 235, n° 2.

Même date. — Les mêmes frappent de certains droits les grains et les graines achetés dans la ville ou dans la franchise par des étrangers et destinés à l'exportation. — Tout étranger à la franchise, qui achètera à St-Trond du vieux blé, des pois, des vesces ou de la graine de navette, sera soumis à un droit de deux gros par mesure; l'orge, l'épeautre et le chènevis ne paieront qu'un gros par mesure; les demi-mesures et les quarts de mesure payeront en proportion. Ces droits devront être payés au percepteur des droits sur la mouture, avant de sortir des portes, si les grains ont été achetés dans l'enceinte de la ville, et avant de sortir de la franchise, s'ils ont été achetés hors de l'enceinte de la ville, mais dans la franchise. Le défaut de paiement de ces droits sera puni d'une amende d'un réal, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville et le tiers aux échevins et au dénonciateur. — Toutefois pour sa propre consommation, on pourra, sans payer aucun droit quelconque, exporter sur la nuque une quantité de grain ne dépassant pas sensiblement les deux mesures; mais si cette exportation n'était faite sur la nuque que dans l'intention de frauder la ville, si le grain était destiné à la revente, et si, aux portes de la ville, on le transportait par cheval, alors le grain, si on parvient à le saisir, sera confisqué, et le fraudeur encourra une peine d'amende de trois réaux, un aux seigneurs, un à la ville, un aux échevins et au dénonciateur qui pourra être une personne quelconque. — On ne pourra exiger aucun droit, si celui qui exporte du grain jure que ce grain n'est pas vendu. — Enfin toute personne qui aura vendu du sel

ou d'autres petites marchandises, pourra en retour acheter du grain et l'exporter sans payer aucun droit de ce chef, à condition qu'il n'y ait pas d'intention de fraude.

Item, heren ende stadt zijn verdraghen dat een ijegelijck die buijten der vrieheijt woent ende hier bijnnen der vrieheijt hert coren, oft gherste, oft spelte, oft enich ander greijn, te weten erthen, crucken, raepzaet ghelijck den koren, den canepzaet ghelijck der spelten, cochte ende dat goet, alsoe verre alst dat binnen der poorten ghecocht worde, buijten der poorten ghedraghen oft ghevuert sal werden, ende alsoe verre als dat buijten den porten ende binnen der vrijheit ghecocht worde, eer dat buijten der vriheit ghedragen oft ghevuert sal werden, betalen sal aen den mael assijsere, van elcken vate dat hert koren is, II grooten paijen; ende dat gherste, spelte oft campzaet is, van elcken vate eenen grooten paijen, ende van meer vaten meer, ende van min min; ende desghelicx van halve vaten ende vierendelen, elck nae sijn ghelanck. Soe wie daer tegen dede soude verbueren dat ghecocht goet ende eenen rijael, heren, stadt, scepenen mitten inbringere elck dat terdedeel. — Mer soe wie dat twee vaet of ewat meer cochte ende verdroege ten halze voer zijn verdoen, sonder fraude, die en sullen niet daervan gheven; mer droeghen zij datte ten halse om die stadt te defrauderen ende om vort te vercoepen tot buijten der porten en dan dat vort te perde laegden, die sullen dat goet verbueren, soe verre men dat ghecrigen can, ende daer toe drije reael, soe dicke dat ghebuerde, heren, stadt, scepenen mitten inbrengere elcken terdedeel; ende sal ijeghelick man inbringer zijn, mer soe verre ijemants weren derre, dat zijn goet ende pacht onvercocht is, die sal moeghen vuijtvueren. — Item, dat soe wat persoenen ventgoet oft zout ter merct bringen, dat hon selven toebehoerde, die zullen moegen coeren laeden ende wt der stadt vueren, sonder ijet daer aff te gevene, dits te verstane sonder fraude oft bedroch daer inne te sueckene.

V. *Kuerboeck*, p. 274, n° 1.

1477, le 2 décembre. — Arnold van den Bossche, écoutête de l'évêque de Liége à St-Trond, Philippe Copi, Jean van Sprolant, Gérard Warniers, Henri Zelis, maître Jean Gerinx, Arnold Vos, Guillaume Vander Kempenen, Thierry Fastrarts, alias van Ordinghen, Baudouin Zuerinx, Fastrard van Vorssen, Robert de Hinnisdael et Jean van Reeck, échevins de cette ville, - se basant sur une déclaration faite sous serment par Arnold de Beringen, Jean Halfpont et Godefroid Van der Borcht, respectivement abbé, prieur, et prévôt de l'abbaye, - déclarent, par jugement prononcé en cause de Daniel Putzeis, mandataire de l'abbé de St-Trond, demandeur, contre Lambert Gielis, défendeur, que l'abbé de St-Trond a le droit de percevoir une taxe de quatre mesures (à seigle) de sel, sur tous les marchands qui étalent à leur boutique cet article de consommation.

Allen den gheenen die dese litteren sullen aensien oft hooren lesen, Art van den Bossche, scouteit, ons genedigen heeren van Ludick in sijnre

stadt van Sintruijden, Philips Copi, Jan van Sprolant, Geert Warnijrs, Henrick Zelincx, meester Jan Gerinx, Art Voss, Willem van der Kempenen, Dieric Fastrarts alias van Ordinghen, Bauwen Zuerincx, Fastrart van Verssen, Roebrecht van Hynnesdale, Jannes van Reeck, als scepenen der selver stadt van Sintruijden, groete met kennisse der waerheit. Sult weten dat voer ons, als voer gherichte, komen ende gestaen is Daem van Putzeis, in naem mijns lieven heren des abts van Sintruijden ende sijns convents; ende heeft Lambrecht Ghielis, met rechte dach hebbende, eene aensprake gegeven ende den selven geheijsscht seven corenvaet souts, van dat hij dit jaer ende van voorleden jaer voervinstere gehalden heeft van soute; daer op Lambrecht Ghielis voerscreven antwerde en seede, dat hijs nijet meer geven en soulde, aengesien dat hij woent op erde mijns genedigen heeren van Ludick voerscreven; daer op Daem van Putzeis, in name voerscreven, antworde ende seede, dat een auwe usagie ende hercomen is, soe wie een sout scotel souts set te vercoepene op mijns heren van Ludick oft Sintruijen, bijnnen honre stadt Sintruijden, dat die dieneers mijns heere van Sintruijen te honnen huijse gehaelt hebben, over thien oft twintich jaeren ende meer daghen, vier koren vaten souts siaers, ende dat boet hij te proevene etc, met meer worden ende redenen van den selven daeromme voer ons geallegiert ende opgedaen. Daerop Lambrecht Ghielis wederomme antwerde ende seede, al weert sake dat hij dat proefde, dat hem dat egheenen hinder dragen en sal, ja hij en conde dan bij gebringen dat der voerscreven Lambrecht dat sculdich weere van rechts wegen, oft met sulcken besceide als den gerichte voerscreven genouch dunck, oft te minsten mijnheer van Sintruijen met twee van zijnen alsten heeren sullen komen voer tgerichte voerscreven draegene ende nemene op honnen eedt, dat hen dat toebehoert van rechtswegen ende den selven Lambrechten daer aen nijet en onterve noch en veronrechten van vier penninghen, oick met meer woirden ende redenen van den selven Lambrecht voer ons geallegeert ende opgedaen. Soe dat wij scepenen, ons ten eersten op die materie voerscreven waele beraeden ende gheadvizeert, vonnislijcken gewijst hebben, nae aensprake, verantwerden, konde ende waerheijt daer op gehoort, ende nae dat overgeven van den selven Lambrecht in zijne verantwerden overgegeven, soe en konnen wij nijet gesien alsoe verre als mijn heere van Sintruijden met twee van zijnen alsten heeren hen behelt doen, dat sijn voerseten ende hij van rechte die vier coren vaet souts sjaers gehadt hebben van den gheenen die voerwinstere van soute gehalden hebben oft getapt, op erde mijns heren van Ludick als van Sintruijden, ende hedendaeghs nocht van rechte hebben, ende den voerseijden Lambrechte daer mede nijet en onterven noch en veronrechten; teijnden des worden wij vorder ghemaent wij sullen wijsen dat ons dunckt recht te wesen. Deenen eedt alsoe van her Arde van Beringhen, abt, her Jan Halfpont, prior, ende her Goevart vander Borcht, proest des moensters van Sintruijen, gedaen ende volcomelick volbracht sijnde, soe hebben wij scepenen, te manisse ons schouteiten, mijnen heere van Sintruijden ende sijnen convente toeghewesen die achterstellen die Lambrecht voerscreven noch sculdich is, ende vort alsoe verre als hij voervinstere halden wilt van soute ofte tappen, soe sal hij mijnen

heere van Sintruijen betalen allen jaere vier koren vaet souts; dwelck altemael van den voerscreven scouteit in hoeden ons scepenen geleet waert ende onsen gedenckenissen bevolen. In orkonden der waerheijt, soe hebben wij scouteit ende scepenen bovengescreven onsse propere siegelen, te versuecke mijns lieven heeren van Sintruijden ende sijns convents, desen litteren aengehanghen. Gescreven int jaer der saliger geboirten ons liefs heeren Jesu Xristi doemen screef duijsent vierhondert sevenentseventich, inder maent van decembri, des tweeden daeghs.

Copie dans l'*Ordonnantienboeck,* p. 286.

1478, lundi, 9 février. — Les seigneurs et la ville décrètent que les taverniers et marchands de vin, qui ont du vin en cave, devront le mettre en perce dès qu'on leur demandera de le faire; s'ils s'y refusent, ils encourront une peine de voyage à Rocamadour ou bien une amende de trois réaux.

Op maendach IX februarij a° XIIII^{c} LXXVIII, heren ende stadt sijn eens ende verdragen, dat soe wanneer eenich tavernier of wijn man, wijn in zijne kellere liggende heeft, die versocht sal worden zijnen wijn op te doen, ende dat niet en dede, sal verboeren, soe decke dat ghesciede, eenen wech te Rutsemedouwe ofte drije reale daer voere.

V. *Kuerboeck,* p. 158, n° 5.

1478, le 20 février. — Les échevins de Liége délivrent copie scellée par les bourgmestres, Gérard Tollet et Baudouin le Pollen de Hollogne, d'une requête adressée jadis à l'évêque par les habitants de St-Trond, de l'apostille de cette requête et d'une déclaration émanant du bailli, du conseil et du procureur général de l'évêque, par lesquelles conste que les Saintronnaires ont toujours été et sont encore exempts du droit de tonlieu.

Nous les esquevins de Liege faisons savoir a tous que a jour d'huy vingt^{e} jour de moix de feverier, lan mil quattrecens soixante dyessewyt, sont comparus pardevant nous Rigault van Stapel et Rausse Hotschomecker, ambedeux burgemaistres de la bonne ville de Saintrond, suppliant a nous humblement a avoir lettrez scelleez de certaine aovvreture et declaration faite par les bailly et gens du conseil de nostre tres redobte seigneur monseigneur de Liege, ordonneis en sa citeit, ayans adont ladministration de la loy de pais, tele que par eulx avoit adont esteit faite sur le contenu dune supplication et renvoyement, sur ce fait de part nostre tres redobte seigneur, contenu en la marge de la dite supplication. A laquelle requeste desdits burgmaistres a loy et raison consonante inclinans, leur avons concedeit et ottroyet ces presentes, si que vraye coppie de ce que adont en avoit esteit fait, de mot a mot, et deleis laqueile nous demorons, faites et donnez sulz les seelez Gerard Tollet et Baldewyn le Pollen de Hollogne, pour le temps noz maistres, coesquevins de Liege, desquelz usons en telz en semblans cas, sur lan, moix et jour desuerescripts. — Les tenures desqueiles supplications, renvoyement de part mon tres redobte seigneur, aouvreture et declaration dont deseur

est fait mention, sensuient luns apres lautre, de mot a mot, et sont teilles : « A mon tres redobte seigneur, monseigneur de Liege, supplient trez humblement voz tres humblez subges, manans et habitants de votre bonne ville de Saintrond; comme il soit ainsy, que pinx(?) nagaires de temps les fermirs tenans le tonlieu et tournier de vostre citeit de Liege, ayent fait arresteir ung sorseans de vostre dite ville de Saintrond, maintenant iceluy et tous autres sorseans dedit Saintrond le devoier payer, et de ce non estre exempt jasoiche ce que oncques jusques au jourdhui, vosdits surseans ne fuissent de ce payer oppresseis ne astrains, tant en ladite citeit comme par tout le residu dudit pays de Liege et de Looz, et meismement en pluisseurs lieux et diverses contrees, terres de lempire, a cause quils sont grandement privileigies dudit empire. Par quoy ils prient a vostre tres noble grace, pour ledit arreste purgier, quil vous plaise faire prendre information a messire les bailli et homes de vostre dite Citeit, et par especial a maistre Allexandre Berrar qui a les livres de privileiges, et lesdits supplians prieront Dieu pour vostre saincte et prosperiteit et pour messires de vostre noble conseill. » — Les baylli et gens du conseil de Liege avec le procureur de monseigneur voyens ceste requeste senforment de la veriteit touchant le contenu, et, ladite information prinse, en advertissent mondit seigneur, avvesques de leur avis, de la provision quil leur semblera se davoir donneir en la mateire, pour ce sceu appointeir touchant ledit contenu comme il appertient. Fait a Liege le vingtroixeme jour davril anno soixante douze. — Ensuyant le renvoyement de vostre grace, tres redobte seigneur cidesus escript, nous baylli et gens de vostre conseill ordonne en vostre citeit, avec vostredit procureur general, avons visenteit tout ce que en trouvons par escript. Et selon ce quil nous en appert et que useit en at esteit par ci devant par bonnes anchoennes constumes, lesdits de Saintrond ont este quittes et exempts de payer ledit thonluy. Fait a Liege, le vingtquattreme jour davril, anno soixante trauze. Ainsi subescript : Jo. de Rosymont, per registrum de mandato dominorum.

Copie dans l'*Ordonnantienboeck*, p. 246.

1478, 3 avril. — Louis de Bourbon, évêque de Liége, rend aux bourgmestres, aux doyens des métiers, au conseil et aux bourgeois de St-Trond tous les priviléges, règlements, droits, usages et coutumes, suivant laquelle la ville était administrée (avant le sac de Liége par Charles-le-Téméraire). Ces priviléges, etc., sont consignés dans une charte de l'évêque Jean de Bavière, confirmée par une autre de Bourbon, à laquelle le présent acte est infixé(*). Tout ce que renferme la charte de Jean de Bavière au sujet de sept métiers existant de son temps, est applicable aux treize métiers qui sont aujourd'hui. L'évêque maintient aussi une disposition introduite postérieurement, en vertu de laquelle les doyens des métiers pourront faire partie du conseil de la ville. — L'acte est daté de Liége.

(*) V. l'acte du 10 juin 1417, t. 1, p. 158.

Lodewijck van Bourbon, bij der genaden Goids Busscop tot Ludiek, hertoge van Buillion ende greve tot Loen, doen te wetene dat wij, overmids goetwillicheit onss ende onssen kerken bij onssen lieven ende gemijnden borgermeesteren, geswoeren raidt, dekenen, ingeseten ende ondersaiten onsser stat van Sint-Truijden, dicke ende menichfuldelick gedaen ende beweesen, ende oick om anderen meer saicken wille onss daer toe beruerende, alle alsulken previlegien, regimenten, rechten, alde hercomen ende gewoenten, als saliger memorien heere Johan van Beijeren ende wij, binnen onssen tijden, hon te voerdagen verleent ende gegeven hebben, ende bij hon tot hertoe geuseert, - ghelijck die vorste brieve, daer deese onsse tegewoirdige doer ghesteken ende transfigeert siin, die cleerlijcken inhalden, - den vurscreven borgemeesteren, dekenen, raidt ende allen ingeseten ende ondersaten der voergenoemder onsser stat van Sint-Truijden in 't gemeijne, tegewoirdich ende toecomende, wederom ende van nuwes gegeven, verleent hebben ende confimeert, ende, mits onssen desen tegewoirdegen brieve, wederom geven, verleenen ende confirmeren; daertoe ende soe veel meer consenterende ende believende, dat dair de voerscreve vorste brieven mencie makende van seven ambachten, dat dat varieert ende verstain worde van derthien ambachten onsser stat voerscreve; ende voert meer dat die dekene der selver ambachten sullen moeghen sijn van den raide onsser stat voerscreve, gelijck dat naemael inbracht is, ende tot hier toe geuseert. Welke onsse ghifte, verleeninge ende conformatie voerscreve eeuwelick dueren sall, behoudelick altoes oppenbaerlick onsse hoicheijt, heerlicheit ende jurisdictie, geestelick ende werentlick, ende oick den jurisdictien ende previlegien onss eerweerdichs capittels ende secondarien kerken van Ludick, ende den loije van onssen lande, die vrijheit ende rechten van ridderen ende knechten onss lantz voerscreve, gelijck in den voerseijden letteren vijtgenomen wordt ende gereserveert. In orkonde der waerheit hebben wij onssen segell secreet aen deesen onssen brieff doen hanghen. Gegeven ende verleent in onsser stat Ludick, int jaer onss Heeren duijsent vier hondert acht ende tseventich, den derden dach der maent van aprille. — Per reverendissimum dominum meum Leodiensem supradictum et de ejus speciali mandato. — *(Signé)* J. Sanderi.

Collection de chartes, n° LIV. — Original sur parchemin, dont le sceau a disparu. — Copies dans l'*Ordonnantienboeck*, p. 78; dans le *Statuetboeck*, p. 85, et dans le *Privilegieboeck*, p. 50. — Publié par Piot, *Cart.*, t. II, p. 376.

1478, 4 avril. — Louis de Bourbon, évêque de Liége, confirme certains priviléges et règlements que Jean de Bavière a jadis accordés à la ville de St-Trond et que lui-même a déjà ratifiés par l'acte précédent, et promet de la défendre contre toute personne, laïque ou ecclésiastique, qui voudrait entraver la jouissance de ces priviléges et l'exécution de ces règlements(*).

(*) Comparez la charte de Jean de Bavière, en date du 15 juillet 1447, t. I, p. 178, et Piot, Cart., t. II, p. 216.

Lodewijck van Bourbon, bij der genaden Goids busscop tot Ludick, hertoge tot Buillon ende greve tot Loen, doen kont allen luijden, want bij zeleger gedechten heeren Johan van Beijere wijlen, onsse voervader, elect van Ludick, ende dairnae bij onss verleent siin, gegeven ende geconfermeert onsser gueder stat luden ende ingeseten van Sintruijden zekere previlegien ende regimenten, gelijck die besegelde brieven heere Johan van Beijere voerscreve ende die onsse den selven getransfigeert volcomelick begripen, soe eest dat wij kennen geloeft te hebben ende geloven, mit deesen oepene brieve, de selve onsse stat guede lude ende ingeseten van Sintruden voerscreven te verantwerden, ende bij hon te blijven in goeden trouwen tegen elker mallick, geestelick off weerentlick, die hon tegen off hinderlick wesen wouden in hoeren voerscreven regimenten off in enegen poenten van dien. Ende des te orkonde hebben wij onssen segell secreet aen desen brief doen hangen, int jaer unss Heeren duijsent vier hondert acht en seventich, den vierden dach van aprille. — Per dominum meum reverendissimum supradictum et de ejus speciali mandato. — *(Signé)* J. Sanderi.

Collection de chartes, nº LV. — Original sur parchemin, muni du sceau de Louis de Bourbon, décrit à la suite de l'acte du 10 octobre 1470, v. p. 24. — Copie dans l'*Ordonnantienboeck,* p. 80. — Publié par Piot, *Cart.*, t. II, p. 378.

1478, lundi, 15 juin. — Les seigneurs et la ville interdisent la sortie de tout blé qui ne serait accompagné d'une attestation prouvant que les droits de mouture, savoir un *blancke* par muid, ont été liquidés.

Op maendach XV^en^ junij, heren ende stadt zijn eens ende verdraghen dat niemant koren vuijtvueren en sal sonder maelteecken daer af geven te weten van den mudde een blancke.

V. *Kuerboeck,* p. 274, nº 2.

1478, le 26 juin. — Louis de Bourbon, évêque de Liége, termine certaines contestations qui s'étaient élevées entre le magistrat de St-Trond et le chapitre de l'église de Notre-Dame en cette ville, au sujet du payement des accises, droits, tonlieu, gabelles et impositions, assis sur les grains, froment, blé, orge, épeautre, rentes, biens et revenus du dit chapitre. — L'accord fut passé au palais de Liége entre Arnold van Bossche, Charles Bollis et Philippe Copis, respectivement écoutête, bourgmestre et échevin, mandataires de la ville de St-Trond, d'une part, et Daniel van Bureloir, Daniel vander Borcht, Denis de Repe et François Pickaerts, chanoines mandataires du dit chapitre, d'autre part. Il fut stipulé que les doyen, chanoines, chapitre, vicaires, leurs servants et subalternes ne paieront plus ces accises et ces droits, dont ils doivent être exempts en vertu du droit canonique et du droit de l'empire; mais qu'en revanche, ils payeront annuellement à la ville, une somme de vingt florins de Rhin, dix à la Noël et dix

à la St-Jean, pour venir en aide à la reconstruction des portes et des remparts. L'évêque décidera par qui seront payables les frais des procès soutenus à ce sujet — Les témoins présents à la passation de l'acte sont : Guillaume d'Arenbergh, chevalier, Herman van Elderen, archidiacre de Famenne, chancelier, Jean Rioul, vicaire, chanoines de l'église de Liége, Jean de la Vaulx, Gérard Penthier, chevaliers, et Gérard van Coelhem, seigneur d'As(?).

Lodewijck van Bourbon, bij der genaden Goitz busschop tot Ludick, hertoge van Buillon ende Greve tot Loen, allen den ghenen die deesen onsen tegenwoirdigen brieff sullen sien off hoeren leesen onsen gruete. Wij doin kondt, want in voerleden tijden toth noch toe seker twijst, geschilde ende gedingen opgestain sijn ende beruert, in den rechte hangende vur den eirwerdigen heere heren Bartholomeus, abt ons goitzhuijss van Sinte Laureijs buijten onser stat van Ludick, als conservatoir der vrijheiden ende previlegien onser eirwerdige secundarie kercken onser stat ende lande van Ludick, ende gedinge hanghende tusschen onse geminde deken ende kapitell onser Vrouwe kerke, op die een, ende scouteten, burgermeesteren, scepenen, dekenen, raidt ende gemeijnten onser stat van Sintruden, op die andere sijde, overmitz maellgelde, assijse, tullen, gabellen, imposicien, statuten ende lasten op greijne, terwe, koerne, gheerste, spelte, renten, guede, provisie, leeftoge ende noitdorst, den voerscreven heren deken ende capitelle off honnen renten ende guede aengaende, hebben voerscreven schouteten, borgermeesteren, scepenen, dekenen, rait ende gemeijnten onser voerscreve stat van Sintruden, mit onsen getruwen Arndt Vanden Bossche, onsen schouteit in onser stat voerscreve, Karle Bollis, borgermeester, ende Philips Copis, scepenen, hure gecommiteerde ende deputeerde, daarom bij unss gesandt ende gemechticht, allen saichen, geschilde, twijst ende gedinge voergenoemt, in name der gantzer stat ende gemeijnte van Sintruden, in ons herkeert, hergeven, ganselick gestelt ende overgegeven; biddende ons, dat wij dairaff onse guede ordonancie ende mijnlich uutspraeck believen wille te doen, in presencie onser gemijnder heren Daniel Van Bureloir, Daniel Vander Borch, Dijonijs Van Reepe en Francisce Pijckarts, canoniken der vurscreven kerken, als gedeputeerde der selver kerken, dair oick tegewoirdich sijnde, desgelijcken ende peijs ende mijnne begherende, behelteliк honre ende der kerken vrijheiden. Soe dat wij, Lodewijck, busschop van Ludick voerscreve, dit aengesien, ende om allen twijst, discorde ende gedinge voegeruert tusschen beijden parthijen voerscreven sijnde ende hanghende, overmits redene voerscreve, te beslichten ende afftestellen, als wij van vaderlijcken affectien sculdich sijn ende begheren, hebben wij onse guede ordinancie voer vonniss ende guetduncken hierop vonnislijk gegeven ende uutgesproecken, te weeten: in den ijersten, dat voergenoemde schouteten, borgermeesteren, scepenen, dekenen, rait ende gemeijnte onser stat van Sintruden ende honne nakommelingen, van desen dage voertaen tot euwegen dagen, sullen in onser voergenoemde stat affstellen ende affzetten allen maelgelde, assijsen, gabelle, tulle, impositien, statuten, verdrage ende lasten van greijne, koerne,

terwe, gheersten, spelten, wijne, bier, broede ende drank, den voerscreven heren, canonicken, capitell, capellaenen, dieneren ende ondersaiten off honnen persoenen, renten ende kerke toebehoerende, want si dair aff van Goitz wegen ende allen gheestelijcken ende keijserlijcken rechten gevrijdt ende gepreviligeert sijn; ende sullen oick moegen deken, canonicken ende capitell nu sijnde ende naekommende, met honnen behoirlijcken familien ende huijsgesijnde, allen provisien van eeten, drincken ende anderssins huere noetdorst ende leeftogt aengaende, sonder maellgelt, assijsen, gabellen, tulle ende impositien off lasten, van hon ijemant te betalen of te gheven; ende bij hon selven int ghemeijne off alleijne, so hon dat believen sall, moegen hebben, coepen, maken ende doen bruwen, inlegghen, ende vreelick, sonder enege assijse, maelgelt ende last, ende der kercken vrijheit ende lijberteijt voertaen gebruijken voer hon int gemeijne, als voerscreven is, off alleene, sonder die te moegen vercoepen onder die poerters onser stat voerscreve of elwartz. Ende des behalven sullen voirgenoemde heren deken ende capitell, van gracien ende goederthierenheit, jaerlicx geven te hulpen des bouwts ende tijmmeringen poerten ende muren onsser stat voerscreve, twintich rijnsch gulden, twintig gemeijn stuvers voer den gulden gerekent, te weten, die helicht tot Kersmisse neest kommende, ende die andere helicht Sint-Johans-Baptiste daech daernae volghende, ende alsoe voertaen alsoe lange als unss dat guetduncken ende gelieven sall, ende altijdt tot onsen wille ende werderroepen; reserverende ende behouwende hier in och altijt, tot onser declaracien ende wtspraken, over allen costen en lasten die parthijen te beijde sijden daerom gedaen hebben ende geleden, tot op den dach van huden. Ende off in enegen poenten van onser tegewoirdeger uijtsprake ende declaratien ten toecomende tijde enege twijvell, dunckerheit, twist off discorde tusschen beijde partijen voergenoemd opstoende, behouwen wij och tot unss dairop onse declaracie, ordonancie ende verclaernisse dair aff te doin, soe dat behoeren ende recht sijn sall; hier in altijt ongequest te sijne die vrijheiden, previlegien ende liberteijten der kerken ende geestelicheit, ende oick der previlegien onser stat van Sintruden voerscreve. Welige ordinancie ende wtspraecke vurgescreven heren Daniell ende Daniell, Dijonis ende Francisce, op die een sijde, voer hon ende capitell voerscreve, ende Arndt Vanden Bosche, schouteit, Karle Bollis, burgermeester ende Philips Copis, scepen, voer hon ende der gantser onser stat ende gemeijnten van Sintruden, hebben belieft, geloefft te halden, ende ons seere dair aff gedanckt. Willen dairom ende bevelen beide parthijen voerscreve, up onse indignacie ende correctie, dat sij voerscreve onse ordinancie ende wtspraeck, van nu voertaen euwelick onderhalden, in sijnder volkommen macht ende ongequest. De welke bij unss geschiet is in tegenwoirdicheit des edelen ende eirwerdigen, onsen geminden ende getruwen raitzluden, heren Wilhem van Arenberg, ritter; Herman van Elderen, archidiaken Fammene, cancellier; Johan Ricoul, vicarijs, kanonicken onser kercken van Ludick; heren Johan de la Vaulx, Gerardt Penthier, ridders, ende Joncker Joes van Coelhem, heere tot As, ende meer andere, als getuijghen dair bij wesende. Gegeven in onser stad Ludich, in onsen paleijse, onder onsen segell secreet aen deesen onsen brieff gehangen, int jair ons Heeren

duijsent vier hondert ende acht en seventich, des sesse ende twintichsten dach van junio. — Per dominum meum reverendissimum supradictum et de ejus speciali mandato, presentibus supradictis testibus. — (*Signé*) J. Sanderi.

Collection de chartes, n° LVI. — Original sur parchemin, muni du sceau de Louis de Bourbon, décrit à la page 24. — Copie dans l'*Ordonnantienboeck*, p. 250. — Publié par Piot, *Cart.*, t. II, p. 379.

1478, 13 juillet. — Les seigneurs et la ville fixent une peine de voyage à Rocamadour ou la taxe de ce voyage, moitié aux seigneurs, moitié à la ville, contre tout brasseur, qui, sa dernière aime de bière étant en perce, refusera d'en servir le public et retirera sa botte de chaume avant que l'aime ne soit vide.

Op maendach XIII julij, het is verdragen bij heren ende stadt, dat soe wat briedere sijnen tap sluijt ende aen die leste ame tappende sonder den goeden lieden te helpen, ende zijnen wische intrekke, eer dbier wt weere, sal verboeren, soe decke alst geschiede, eenen wech te Rutsemedouwe aen heren ende stadt voerscreven.

V. *Kuerboeck*, p. 41, n° 3.

Même date. — Les mêmes défendent aux marchands de drap qui vendent au détail, de vendre des draps étrangers dans la ville; d'en exporter de la ville ou de la franchise et de se rendre avec ces draps à des foires fréquentées par les fabricants de St-Trond; - sous peine de confiscation de ce drap étranger et d'une amende de trois florins de Rhin, dont un aux seigneurs, un à la ville et un à la gilde des drapiers. — Personne ne pourra apporter dans la ville des draps étrangers, ni les y vendre ailleurs qu'à la halle, ou à d'autres jours que celui de la foire franche. Ces draps étrangers pourront entrer dans la ville le vendredi, mais ils devront en sortir le lendemain soir, avant le coucher du soleil; en cas de contravention, la peine stipulée ci-dessus sera applicable. — Enfin tout drap étranger vendu à la halle, le jour de la foire franche, paiera un droit d'un *ort stuvers.*

Item, dat egheen ingeseten vuijtsnijdere van laicken van dese stadt egheenen wtsnede hauden en sal, binnen der selver stadt, van egheenderhande buijten laickene, om die te vercoepene; noch wtvuren noch bringen en sal tot eenighen merckden oft plaetzen daer die laeckenmekare van Sintruijden te trecken plegen; opt verboeren des laickens ende drije rinsgulden, aen heren ende stadt die twee deele en der gulden terdedeel. — Item, soe en sal oick egheen man laicken van buijten moegen bringhen nocht vercoepen binnen deser stadt, het en zij opten vrijen mercktdach op die halle; ende sal dat selve laicken moegen des vridaechs in die stadt comen, ende des anderen daighs savonts mitter sunnen wederomme moeten wtghevuert werden; op verboerenisse des

laickens ende pene der drije rinsgulden voerscreven, als voerscreven is ghedistribueert te werden; ende sal elcke van dien buijten laicken een ort stuvers betalen dat vercocht wort.

V. *Kuerboeck*, p. 236, nos 1 et 2.

1478, lundi, 3 août. — Les mêmes décrètent que ni les bouchers, ni les accapareurs, ne pourront acheter des moutons ou des bêtes à cornes pour les revendre hors de la franchise, avant dix heures; ceux qu'ils achèteront avant cette heure devront être abattus et vendus au détail dans la ville; toute contravention à cette keure sera punie de confiscation de la marchandise achetée et d'un réal d'amende. — Toutefois, depuis la mi-mars jusqu'à la St-Jean, chacun pourra achetèr à son gré du bétail maigre destiné à l'engraissage.

Op maendach, III augusti, het is verdragen bij heeren ende stadt, dat van nu vortaen egheen vleeschouwer nocht voercoepere scapen, rinderen oft ander beesten coepen en sal voer der thiender vren, om wederomme buijten te vercoepen, maer die hier binnen moeten slaen ende penwerden; op verliesenis des veets ende eenen reael, soe decke dat ghesciet, wtghenomen van halfmerte tot Sint Jansmisse toe, binnen welcken tijde elck zijn besten sal moegen doen om mager beesten te coepen. (V. *Kuerboeck*, p. 187, no 3.)

1478, 27 septembre. — Les mêmes ordonnent aux meuniers qui moudent pour les bourgeois et habitants de la ville de même qu'à leurs domestiques, de venir, en déans des trois jours, jurer qu'ils ne conduiront au moulin aucun blé appartenant à des bourgeois de la ville ou des habitants de la franchise, sans avoir reçu l'attestation du poids. En outre, ils ne pourront moyennant aucun salaire ni pourboire, venir chercher cette attestation de poids; les bourgeois et habitants devront eux-mêmes prendre ou faire prendre cette attestation. — Le salaire de mouture des meuniers sera de trois livres de blé pour une mesure qu'il chercheront à cheval, et de deux livres par quantité qu'ils chercheront sur la nuque. — Le meunier ou le domestique, qui ne se présentera pas dans les trois jours, pour prêtér le serment susdit, encourra une amende d'un florin de Rhin; les maîtres seront responsables et exécutables pour leurs domestiques. — Tout refus des meuniers ou de leurs domestiques de moudre au salaire stipulé ci-dessus, sera puni d'une amende d'un réal. — Enfin, quand ils chercheront le blé de leurs clients et quand leur en reconduiront la farine, les meuniers ou leurs domestiques devront mettre une peau ou une autre couverture sur le cheval qui en est chargé, - sous peine d'un réal d'amende.

Heren en stadt sijn eens ende verdragen, op XXVII septembris, dat allen die mollers ende hon knapen, die den burgheren ende poorteren van

Sintruijden malen, sullen comen binnen den derden daghe neestkomende ende sullen ten heiligen sweeren, dat zij van egheenen poortere nocht ingeseten inder vrieheit van Sintruijden coren inden moelens vuren en sullen, zij en hebben teeken mitten zelven; ende die molleneren en sullen egheen gelt ontfangen om teeken te halen, mer die luijden sullen de teeckenen selver halen of doen halen. — Item, die molleneers en sullen niet meer hebben van molchtere van eenen vate coren dat zij te perde halen dan III pont, ende desgelijcx nae ghelanck. Ende dat men te halse dreecht, II pont. — Item, oft enich mollener oft knaepe niet en queme binnen den derden daghe voerscreven, om den eet te doen, die sal verbueren eenen rinsgulden, ende die meesters sullen ghepant werden voer hon knapen. — Item, die molleners oft hon knaepen voerscreven sullen sonder weijgheren den goeden luijden malen op die drije en twee pont voerscreven, oft luttel men oft meer; op te verboeren eenen rijael, alsoe decke als contrarie ghesciet. — Item, die molleneere en sullen koren noch meel vueren sonder vilt oft cleet, op te verboeren eenen reael.

V. *Kuerboeck*, p. 22, n° 1.

1479, lundi, 14 juin. — Les seigneurs et la ville de St-Trond ordonnent que dorénavant ceux qui seront reçus à l'hôpital de la ville comme frères ou comme sœurs prébendés, mettront d'abord une caution suffisante pour les dettes qu'ils pourraient avoir au moment de leur entrée. On priera le prieur et les administrateurs actuels et futurs de l'établissement, de vendre, pour autant que c'est possible, les biens meubles et immeubles que ces frères et sœurs pourraient posséder et de s'en approprier le revenu, si le droit du pays le permet. Il est bien entendu que les frères et sœurs pourront, si le supérieur et les administrateurs le permettent, jouir de ces revenus leur vie durante.

Op maendach XIIII dage in junio, anno XIIII^c LXXIX, aengaende dat broot int gasthuijs, zijn heren ende stadt eens ende verdragen, dat van nu vortaen die gheene die int gasthuijs van Sintruijden tot broederen oft susteren ontfaen sullen werden, sufficiante borgen setten sullen voer alsulcken last ende scout, als zij sculdich zijn muechten ten tide dat sij int ghasthuijs comen sullen, eer sij tot bruederen oft susteren des selfs gasthuijs sullen moegen onfangen werden; ende dat men alsoe versuecken sal aen den prioer ende meestere die dat gasthuijs nu regeren ende in toecomende tijde regeren mochten, dat zij die guede, beruerlick ende onberuerlick, der bruederen ende susteren die zij aldus hebben muchten, (jae alsoe verre als zij mechtig woeren, die te vercoepen), te hon slaen sullen tot des voerscreven gasthuijs behoef, alsoe verre als dlantrecht dat vermochte; hier inne te verstaen, dat zij alsulcke goede, met orloff ende consent van honnen oversten, hon leefdaghe lanck gebruijcken sullen moegen, sonder die te veranderen in eniger manieren.

V. *Kuerboeck*, p. 297, n° 1.

Même date. — Les mêmes, - vu certains méfaits commis par les archers dits *van den creenkens* et en suite de certaine plainte

leur parvenue, - déclarent abolie la société de ces archers et défendent d'en replacer les buts n'importe en quel endroit, - sous peine d'un voyage à Saint-Martin de Tours, moitié au profit des seigneurs, moitié à celui de la ville.

Item, overmits zekere misdaets willen, bestaan ende begaen bij die schutters van den creenkens, ende naevolgende zekere claechten aen heren ende stadt comende, soe zijn die selve heren ende stadt eens ende verdragen, dat zij van honre scutterien ter stont af zijn sullen ende dael leggen, ende dat zij alsoe op egheen ander plaetze ander doelen maicken en sullen; ende oft ijemant van hen contrarie dede, die soude verboeren, alsoe decke als dat ghesciede, eenen wech Sinte Mertens, heren ende stadt halff ende halff.

V. *Kuerboeck*, p. 171, nº 3.

1479, lundi, 5 juillet. — Les mêmes défendent à toute personne, homme ou femme, de quelque état ou condition qu'elle soit, de mener des moutons ou des porcs sur des paturâges. — Le porcher public, d'après l'ancienne coutume, sera seul excepté de cette défense. — Les moutons ou porcs trouvés en contravention, seront frappés d'une amende de quatre sous, s'ils sont moins de dix, et d'une amende de douze sous, s'ils sont plus de dix. — Cette amende sera pour le tiers aux seigneurs, pour le tiers à la ville et pour le tiers au dénonciateur, qui pourra être une personne quelconque.

Op maendach V julij, heren ende stadt zijn eens ende verdragen, dat van nu vort egheen man off wijff, van wat staet oft conditie hij zij, zijn scaepen oft vercken driven en sal op die broecke, wtghesceiden der herde van der stadt, soe dat van outs ghewoenlick gheweest is : wie hier tegen dede ende zijn scapen oft verckens alsoe op die selve broecken dreve, die sal verboeren, alsoe decke ende menichwerven als zij daer bevonden sullen werden onder tghetael van thienen, vier stuvers ende boven tghetael van thienen twelf stuvers, heren, stadt ende den inbringere elcken dat derdedeel, ende hier aff sal alleman inbringere zijn.

V. *Kuerboeck*, p. 205, nº 3.

1479, 11 août. — Godefroid de Castro, prévôt du monastère de St-Trond, et Gérard de Laer, doyen du chapitre de Notre-Dame, délivrent à Grégoire van Weseren et Nicolas Zeboutz, bourgmestres de St-Trond, un vidimé de l'acte du 3 septembre 1464, rendu authentique par Egide van Alken, notaire à St-Trond.

Universis et singulis has presentes litteras seu hoc presens publicum transsumpti instrumentum visuris et audituris, Godefridus de Castro, prepositus monasterij Sanctitrudonis, Leodiensis diocesis, et Gerardus de Laer, decanus collegiate ecclesie beate Marie Virginis opidi Sanctitrudonis, dicte diocesis, salutem in Domino sempiternam et presentibus fidem adhibere indubiam. Notum facimus quod anno, indictione, mense, die,

hora et pontificatu, ac coram notario et testibus infrascriptis, presentatis nobis per honorabiles viros et sagaces magistros Gregorium de Weseren et Nicolaum Zeboutz, actu burgimagistros pretacti opidi Sanctitrudonis, quibusdam litteris patentibus pergamenis, theutonicali ydeomate descriptis, de et a sagace viro Bartholomeo Lutsenborch, olim reddituario civitatis Leodiensis procedentibus eiusque sigillo sigillatis, atque recognicionem et obligacionem eiusdem Bartholomei adversus dictum opidum Sanctitrudonis factam, ut prima facie videbatur et inibi legebatur comprehendentibus, sanis siquidem et integris, non viciatis, non cancellatis, nec in aliqua sui parte suspectis, sed omnibus prorsus vicio et suspicione carentibus, fuimus per eosdem burgimagistros, debita cum instancia requisiti quatenus, - cum ipsi ut asserebant literis huiusmodi diversis in locis, ad que preter viarum discrimina sine dangerio commode transferri non valent uti haberent illas, - exemplare et in publicam et auctenticam formam transumere, exemploque sive transsumpto huiusmodi debite facto nostrum decretum, perpetuis futuris temporibus valiturum, - ita quod eis in judicio et extra fides indubia adhiberi posset, in omnibus et per omnia, ac si dicte originales littere illic fuerint ostense, - interponere vellemus et dignaremur. Quarum siquidem litterarum patencium sic nobis presentatarum et ostensarum tenor sequitur hic per ordinem et est talis. *(Suit l'acte du 3 sept. 1464; v. t. I, p. 481.)* Post quarum siquidem litterarum preinsertarum presentacionem et ostensionem coram nobis, atque riquisicionem sic ut premittitur nobis factas, nos considerantes requisicionem huiusmodi iustam fore atque racioni consonam, quodque iusta petentibus non sit denegandus assensus, litteras preinsertas supratactas ad nos et manus nostras recipiendas, illas cum omni maturitate et diligencia inspeximus, visitavimus et examinavimus. Et quia per talismodi inspectionem, visitacionem et examinacionem eas sacius fore integras, non viciatas, nec in aliqua sui parte suspectas, sed omnibus prorsus vicio et suspicione carentes repperimus, idcirco easdem litteras, ad instanciam suprafatorum burgimagistrorum, per notarium publicum infrascriptum, in hanc publicam formam transsumi et exemplari, presensque transcriptum ad illius originale debite collacionem fecimus et mandavimus. Unde, quia per collacionem huiusmodi coram nobis ac in presencijs nostrorum, factum transcriptum huiusmodi, cum dicto suo originali in omnibus et per omnia concordare et alias ut supra repperimus, idcirco presenti exemplari sive transsumpto nostrum decretum duximus interponendum et interponimus per presentes, quod scilicet huiusmodi exemplari sive transsumpto, tanquam rite et debite facto diligenterque auscultato et collacionato, ubicumque locorum, tam in judicio quam extra, stetur et plena fides adhibeatur ac talis et tanta, qualis et quanta ipsis originalibus litteris preinsertis data fuit et adhibita, ac in futurum daretur et adhibetur, si littere originales huiusmodi preinserte originaliter et in debita forma essent exhibite et ostense. In quorum omnium et singulorum fidem et testimonium premissorum, hac presentes litteras, exinde fieri et per dictum notarium publicum subscribi mandavimus, nostrorumque propositorialis et decanatus sigillorum iussimus et fecimus appensione communiri. Datum et actum in supratacto monasterio Sanctitrudonis, in domo propositoriali eiusdem, anno nativitatis Domini

millesimo quadringentesimo septuagesimo nono, indictione duodecima, mensis vero augusti die undecima, hora quinta post meridiem aut circiter, pontificatus sanctissimi in Xristi patris domini nostri, domini Sixti, divina providencia pape quarti, anno suo octavo; presentibus ibidem prudentibus viris magistro Liberto Proveners, arcium magistro, Egidio de Alken alias de Sanctitrudone et Johanne Strouven, opidanis dicti opidi, testibus ad premissa vocatis specialiter et rogatis.

Et ego Egidius de Alken, junior, clericus Leodiensis, publicus sacra imperiali auctoritate notarius juratus, quia pretactarum litterarum originalium presentacioni earumdemque collacioni, examinacioni, decreto ac alijs premissis omnibus et singulis, dum modo et forma prenarratis fierent et agerentur, unacum prenominatis testibus presens interfui, eaque sic fieri vidi et audivi, idcirco hoc presens publicum transsumpti instrumentum manu mea propria scriptum exinde confeci et in hanc publicam formam redegi signoque et nomine solitis et consuetis, iussu et mandato pretactorum dominorum propositi et decani, subscripsi et subsignavi in fidem, robur et testimonium omnium et singulorum premissorum, rogatus pariter et requisitus. *(Signé)* Egidius de Alken.

Collection de chartes, nº LVII. — Original sur parchemin, muni de deux sceaux en cire verte, à doubles queues de parchemin. — Description des sceaux : 1º St-Trudon, tenant une palme de la main droite et une église de la main gauche, sous un portique de style ogival ; légende :.. ODEFRIDI DE.............. OSITI. SANCTI. TRUD... ; 2º la Vierge Marie portant l'enfant Jésus, dans une niche de style ogival ; au dessous, un écu chargé d'un chevron, en chef les initiales G. L, en pointe un arbre. légende :...... ARDI DE LARE. DECANI. ECCLESIE. BEATE. MARIE. CAN.

1479, lundi, 6 septembre. — Les seigneurs et la ville de St-Trond décident que dorénavant les teinturiers qui emploient des couleurs grises préparées avec des écorces, des noix de galle et de la couperose, ne pourront teindre pour les bourgeois et campagnards, que des draps que ceux-ci destinent à leur propre usage, ne mesurant que six aunes au plus, et dépourvus de lisières ; c'est-à-dire qu'avant de pouvoir teindre des draps de cette espèce, les lisières et les fins devront en être déchirées aux deux extrémités de l'étoffe, de l'un à l'autre bout. - Ils défendent ensuite à tout teinturier qui emploie des couleurs de l'espèce susdite, d'aller teindre hors ville, - sous peine d'exclusion perpétuelle de son métier et d'une amende de six florins du Rhin, le tiers au profit des seigneurs, le tiers à la ville et le tiers à la gilde de drapiers. — Enfin, ils interdisent à tout fabricant ou marchand de drap et à tout fabricant de bas, de tenir en magasin des draps, des bas ou d'autres marchandises teintes aux couleurs dont il s'agit, - sous peine de confiscation de ces marchandises, quelles qu'elles soient, et d'un réal d'amende, à chaque contravention, le tiers au

profit des seigneurs, le tiers à la ville et le tiers à la gilde des drapiers.

Op maendach VI septembris, als van den stoet ende twist ende differentie willen, staende ende wesende tusscen Willem Worstelaerts ende zijne medegesellen ververs vander quader verven, te weten gegreuder verwen die met scortse ende met galnoten of met coperrosen ghemaect wort, als aenleggers aen die een sijde, ende dat weeders ambacht, opdie andere, ist verdragen met heren ende stadt, om sbestens wille, dat Willem Worstelarts ende zijne medeghesellen sullen nu vortaen den porteren ende buijten lieden, voer hon selfs sliten alleen ende anders niet, moegen verwen, om honnen loen; nemende tot zesse ellen toe ende niet meer, sonder litzen, dat is te weten, dat men die litzen ende eijnden al wit van alsulcken laickene afschueren sal, op beijde die sijden, van den eenen eijnde totten anderen, eer sij alsulcken laickenen sullen moegen verwen. — Item, dat egheen inwoener oft ingheseten (verver der voerscreven verven) der stadt van Sintruijden en sal moegen buijten gaen, om laickenen mitter selver verven te verven, op te verbueren zesse rinsgulden alsoe decke alst gheviele, ende daer toe ten euwigen daghen zijn ambacht, heren, stadt ende der gulden elcken terdedeel. — Item, dat egheen laickemecker, oft wtsnijder van laicken, oft cousmaickere en sal moeghen binnen zijnen huijse oft in zijnen naem laken hebben oft kosen ende ander werck, het zij cort oft lanck, dat met desen verven gheverft zij, op verboeren slaickens ende anders, ende daer toe eenen reael, alsoe decke alst ghevilt, heren, stadt ende der gulden elcken terdedeel.

V. *Kuerboeck,* p. 75, n° 2.

1479, 19 septembre. — Les seigneurs et les commissaires défendent *a)* d'introduire dans la ville des vêtements ou des objets quelconques venant du dehors et ayant servi à une personne morte de la peste ou de la maladie contagieuse; *b)* de vendre dans la ville pareils vêtements, peu importe qu'ils viennent de la ville même ou du dehors, et *c)* d'aller soigner hors ville des malades atteints de la contagion. Toute contravention à cette keure sera punie d'un voyage à St-Jaques en Galice, à entreprendre le lendemain du jour où le délit sera constaté, au lever du soleil. — Toutefois, celui qui voudrait aller soigner hors ville des malades atteints de la contagion, pourra le faire, à condition de ne point rentrer dans la ville avant la fête de la Purification prochaine; mais s'il y revenait avant l'expiration de ce délai, la peine ci-dessus stipulée lui serait applicable.

Op XIX septembris, heren ende commissarizen zijn eens ende verdraghen, dat niemant, van desen daghe vort, gheenrehande cleederen oft goet, van buijten hier in der stadt bringen en sal, daer ijemant wt ghestorven is, oft buijten hoeden; noch dat oijck nijemant enighe cleederen, van binnen oft van buijten, daer ijemant wtghestorven weere, hier bennen der stadt vercoepen en sal; noch oick enighe ziecken buijten hoeden, op die pene van eenen weghe Sint Jacobs in Galissien ende

metter sonnen te porren. Ende oft ijemant enighe ziecken alsoe buijten hoeden woude, dat die buijten der zelve stadt bliven sal tot Liechtmesse neestkomende, sonder in die selve stadt weder inne te comen, op die pene voerscreven.

V. *Kuerboeck*, p. 267, n° 1.

1479, lundi, 27 septembre. — Les seigneurs et la ville de St-Trond défendent à tous ceux qui ont été condamnés à des peines de voyages ou qui le seront désormais, de se présenter dans la ville ou dans la franchise, soit le jour, soit la nuit, avant d'y avoir pleinement satisfait, - sous peine d'un nouveau voyage à Rocamadour, moitié au profit des seigneurs, moitié au profit de la ville, en cas de contravention prouvée par deux témoins. — Ils ordonnent à tout habitant de la ville et de la franchise, qui connaît ou connaîtra des condamnés se trouvant dans le cas prévu par cette keure, de les dénoncer aux seigneurs et aux bourgmestres, - sous peine d'un voyage à St-Jaques en Galice contre quiconque restera en défaut de le faire.

Op maendach XXVII septembris, heren ende stadt zijn eens ende verdragen, dat allen die gheene die in voertijden op weghe gheroepen zijn ende nu voertaen gheroepen sullen worden, inder stadt oft vrieheit niet komen en zullen, het zij bij daghe oft bij nachte voer dat sij der heren ende der stadt moeten hebben zullen; op elck te verbueren, alsoe decke ende menichwerve als dat ghesciede, totten wege daer sij op gheroepen weren, eenen wech te Rutsemedouwe, (jae alsoe verre alsmen da met twee getuigen gheproeven kunde), heren ende stadt halff ende halff. Ende dat elck ingheseten die alsulcke liede weten, oft sullen weten inder stadt vrieheit te comen, tselve den heren ende den burghemeesteren kundigen sullen, op te verbueren eenen wech Sint Jacops in Galissien.

V. *'t Residuum*, f° 79.

Vers cette même époque fut fait un règlement pour les jurés préposés au contrôle et au pesage du pain. — Les jurés se réuniront toutes les semaines, à leur jour habituel, pour fixer le poids que le pain ordinaire et les petits pains devront avoir la semaine suivante. Ils augmenteront ou diminueront ce poids d'une livre ou demi-livre, d'un quart ou huitième de livre, d'une demi-once ou d'un quart d'once, d'après le prix que le blé aura été vendu au marché de la semaine et de la manière la plus équitable possible, tant pour les boulangers que pour le public; mais dans le cas où il serait impossible de procéder d'une manière tout-à-fait juste, ils devront toujours favoriser plutôt le public que les boulangers. — Le pain biscuit aura le même poids que le pain de froment; mais eu égard au séchage, quatre petits pains biscuits ou deux grands pourront peser une demi-once de moins que quatre pains de

froment. — Les jurés devront contrôler aussi bien le séchage du pain et le blutage de la farine, que le poids de la marchandise; tout défaut constaté sera puni d'un réal d'amende, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville et le tiers au dénonciateur, et, de plus, le pain qui ne sera pas cuit conformément aux prescriptions de la présente keure, sera coupé en deux morceaux. - Les boulangers ne pourront cuire du pain de froment sans beurre(?) et le vendre comme pain blanc, à moins qu'il n'ait le même poids que celui-ci, - sous peine de le voir couper en deux et d'un réal d'amende à chaque contravention. — Les jurés devront chercher le pain au domicile des boulangers, partout où il se trouve; ils seront obligés de le contrôler partout où on le leur présentera, soit dans les maisons, soit hors des maisons. — Tout boulanger qui ne laissera pas peser son pain, qui le mettra à l'écart ou le cachera quand les préposés au pesage feront leur tournée de contrôle à domicile, de même que celui qui en entravera ce contrôle, encourra une peine de voyage à St-Martin de Tours. — Aucun boulanger ne pourra cuire du pain de seigle coûtant plus cher que six gros, sous peine de confiscation du pain coûtant plus cher et d'un réal d'amende. — Les préposés au pesage pourront contrôler tout le pain qu'ils trouveront dans leur tournée, et celui qu'ils trouveront trop léger ou trop petit, ils le couperont en quatre en forme de croix; le boulanger, chez qui ce pain sera trouvé, encourra un réal d'amende, à chaque contravention constatée. — Le salaire, que les boulangers pourront exiger de la cuisson du pain de ménage sera de quatorze mites, d'après l'ancien usage; mais, ce salaire payé, ils ne pourront recevoir ni prendre aucun levain; toute contravention à ce point sera punie d'un voyage à Notre-Dame de Rocamadour. — Quand les jurés fixeront le poids du pain de seigle, ils augmenteront ou diminueront par livre, demi-livre, quart de livre, ou huitième de livre. — Les boulangers feront du pain de seigle à trois gros ou à six gros, mais pas plus cher, à moins que des clients n'en fassent la commande. — Ils ne pourront faire du pain blanc double, plus cher que deux mites, sous peine de confiscation de la marchandise et d'un réal d'amende; à moins que tel ou tel bourgeois n'en fasse la commande pour son usage personnel. — Le poids du pain donné par la gulde des souliers(?) montera et baissera par demi-once et par quart d'once.

Dits dordinantie hoe dat ghezwoerene van der brootwaghen die wage voertaen houden sullen.

In den eersten, dat zij alle weken ten ghewoenliken dage vergaederen sullen ende die ghewichten van den broede ordineeren ende setten, alsoe men alle peenwerden van broede backen sal ende vercoepen, tegen die toecomende weke. Ende in dese settingen ende ordinantien sullen

die ghezwoerenen voerscreven, int setten der ghewichten op ende afgaen, met ponden oft met halffponden, met vierdelponden, met halff vierdelponden, het zij met looten oft met halff looten, alsoe zij neest mogen ende konnen, nae dat der coren merckt sal ghestaen hebben; opdat een ijegelijck van den beckeren ende van der ghemeijnte tsijne mach hebben; mer oft int setten van der ghewichten te eniger tijt gheschilt weere, soe dat over deen zijde meer dan over dandere gaen moeste, soe sullen zij alsulck ghebreck altijt laten gaen over den ghemeijnen man ende niet over die beckere. — Item, dat korspetbroot sal tghewicht hebben van terwen broede, mer vier cleijn kerspette oft twee dicke kerspette sullen voer tdroegen hebben te hulpen, een loot onder tghewichte van vier terwen broede. — Item, sullen die ghezwoerenen alsoe wael worderen opt droegen ende opt buedelen; als opt ghewicht, ende wie hier oick contrarie tegen dede, op te verboeren eenen rijael, heren ende stadt ende den inbrengere elken terdedeel, ende opt broot in twee stucken te snijden. — Item, soe en sullen die beckers egheen onghesalft terwen broet moegen backen ende dat voor micken vercoepen, het en hedde tgewicht van den micken; op ontwee gesneden te werden, ende op te verboeren eenen real alsoe decke alst men bevonden. — Item, soe sullen die ghezwoeren over all ter beckeren huijse schuldich zijn tbroet te suecken ende op alle steden aenverden, buijten ende thuijs. — Item, als die weegers omme gaen ende ter becker huijsse komen ende willen dbroet wagen, soe wij hon dat broet niet en laet wagen ende achterwerts stickt oft verbergt, of hon niet en laet gaen ende wagen, op eenen wech Sinte Mertens. — Item, dat egheen beckere vortaen rogbroet backen en sal hoeger tstuck dan van VI grooten, op verliesenis des broets ende eenen reael. — Item, als die gheswoeren omme gaen, sullen zij moegen allen dat broet wagen, ende wes te cleijn oft te licht is, sal men cruijswijs in vieren snijden, ende daer toe verboeren eenen reael van elcker beckden. — Item, dat die beckers backen sullen den huijsseten, elck vaet broets om XIIII miten, op dat out heercômen, sonder enighen heefsels te ghevene oft te nemen, op te verboeren eenen wech te Rutsemedouwe. — Item, soe wanneer die ghezwoeren die ghewichten van den rogbroede setten sullen, soe sullen zij op en af gaen met ponden, halfponden, met vierdelponden ende half vierdelponden tallen tijden oick. — Item, dat die beckers backen sullen rogbroet van drije grooten ende van VI grooten ende niet meerder, die lieden en dedent dan backen. — Item, dat egheen becker dobbel witte broot backen en sal hooger dan tstuck van twee miten, op te verboeren tgoet ende eenen rijael, het en weere dat enich porter voer hem selve dede backen. — Item, soe salmen aen schoenbroot op ende afgaen met loeten ende met halve loeten.

V. *Kuerboeck,* p. 18, et *'t Residuum,* f° 11.

1479, le 25 octobre. — Louis de Bourbon, évêque de Liége, - voyant que la ville de St-Trond subirait de grandes pertes, si elle devait payer les nombreuses rentes viagères qu'elle a dû créer à l'époque des dernières guerres, au cours que le florin de Rhin a atteint actuellement, - fixe le taux de ce florin, pour

le payement des rentes, à vingt sous; ordonne aux pensionnaires de se laisser payer à raison de ce taux et menace ceux qui s'y refuseront d'être poursuivis devant son conseil.

Lodewijck van Bourbon, busscop tot Ludick, hertoge tot Buillion en greve tot Loen, wij doen te weeten eenen ijegelicken, alsoe onse goede stadt van Sintruden, durch groete lasten en noetsaken wtten oerloege ende krijghe vuerleden ontstanden, menichvuldige sommen van lijfpensien schuldich is, en doch gherne eenen ijegelicken betalen en genoech doen soede in redelicheit; dan bij vploep der rijnscher gulden geschapen weere tot meerder schaden te kommen, idt en weere dat bij ons dair op voersien wurde, nae gelegenheit der tijt; ende oick dat daer op in Brabant ende anderen landen ene moderatie gemaijct ende geordineert is, soe dat een ijegelick, die lijfpensie op de steede gheldende heeft, betaelt wurt vuer den rinsgulden XX stuver ende nijet meere; daer om wij versuecken en bevelen eenen ijegelicken, de dat aengaen mach, dien de voerscreve onse stadt lijfpensie sculdich is, dat zij betalinghe ontfangen en sich genoegen laeten sullen voer iellicken gulden twintich stuvers te neemen, aengesien ende gemerckt dat men in Brabant ende anderen landen dair mit die lijfpensie vernoeght en betaelt, sonder enige weijgeren. Dan weert saicke enigen hier intgegen opponeerden, weigeren oft daer tegen seggen, en sich, als vurscreven is, nijet genoegen laeten en wolden, den selven gebieden wij hiermit, dat sij kommen voer ons en onsen raedt omme te allegieren en te seggen de reeden van hoere oppositien ende weigeringen; omme alsdan, te beijden sijden gehoert den parthijen, guede kurtte expeditie te doin, als sich van rechts wegen behoeren sal. Gegeven onder onsen secreet segel op spatium van desen brieve gedruct des vijf ende twintichste daigs in octobri, int jaer ons Heeren duijsent vier hondert negen en tseventich. — De mandato domini mei metuendissimi supradicti. *(Signé)* Burchart.

Collection de chartes, n° LVIII. — Original sur parchemin, muni du sceau décrit p. 24. — Copie dans l'*Ordonnantienboeck*, p. 108. — Publié dans Piot, *Cart.*, t. II, p. 382.

1479, lundi, 13 décembre. — Les seigneurs et la ville règlementent le contrôle du pain. — 1° Les boulangers feront dorénavant le pain blanc, le pain biscuit et le pain de froment d'après l'ancien usage, c'est-à-dire en observant le poids stipulé et la keure qui inflige l'amende de huit sous par cuisson. Les boulangers cuiront du pain de seigle à six gros et à douze gros, la même quantité de l'un comme de l'autre; mais s'ils en vendent plus d'une qualité que de l'autre, ils devront, le lendemain, en faire d'autant plus de la qualité dont ils en ont vendu davantage, que de celle dont ils en ont vendu le moins. Toutefois, si cela leur plaît, ils pourront faire plus de pain à six gros qu'à douze gros, mais jamais plus à douze gros qu'à six gros, c'est-à-dire qu'au lieu d'un pain de douze gros, ils pourront toujours en faire deux de six gros. Les jurés pourront toujours

leur faire prêter serment qu'ils ont observé cette ordonnance, et celui qui sera trouvé y avoir contrevenu, encourra une amende de quatre sous. Le pain des pauvres devra être cuit à raison de soixante par mesure de blé, de sorte que deux de ces pains pèseront vingt-sept demi-onces. — 2° Quand les jurés feront leur tournée de contrôle, c'est-à-dire deux fois la semaine, ils pèseront tout le pain qui aura été cuit, aussi bien le pain bis, le pain blanc et le pain de froment que le pain de seigle, et le pain des pauvres comme celui des bourgeois. - Tout pain, quel qu'il soit, trouvé trop petit ou trop léger, sera coupé en quatre en forme de croix et distribué gratuitement aux pauvres; de plus, le boulanger qui aura fait pareil pain encourra une amende de huit sous, et sera tenu de livrer, aux bourgeois et aux pauvres qui le lui avaient commandé, du nouveau pain cuit au poids requis et à raison de soixante pièces par mesure de blé. - Les jurés devront dénoncer les contraventions dans les trois jours qui suivront leur tournée de contrôle, à peine d'encourir chacun d'eux la peine susdite. - Et si l'on trouvait du pain trop petit ou trop léger chez des bourgeois, chez des marchands de vin, des débitants de boissons, des cabaretiers ou des hôteliers, on le coupera également en quatre et on le distribuera aux pauvres; et dans ce cas, ces bourgeois, marchands, etc., payeront eux-mêmes l'amende, à moins qu'ils ne désignent le boulanger de qui le pain provient. — 3° Si les boulangers refusaient de cuire dans les conditions prédites, alors tout le monde, quel qu'il soit, pourra troduire dans la ville et dans la franchise du pain cuit au dehors et l'y vendre, sans pouvoir être molesté le moins du monde de ce chef. — 4° Les jurés préposés au pesage du pain en fixeront le poids tous les dimanches, à deux heures de relevée, le feront inscrire par le greffier de la ville et l'afficheront à la maison communale, sous peine d'une amende d'un florin de Rhin pour chacun d'eux, à chaque contravention, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur. Celui qui se permettrait d'arracher l'affiche du poids fixé par les jurés, encourrait une peine de voyage à St-Jaques en Galice ou la taxe de ce voyage, à partager comme ci-dessus; et celui qui serait mis en accusation de ce chef, sans témoins du délit, devra, avec deux conjurateurs et dans le délai de trois jours, prêter serment qu'il n'est pas coupable, ou encourra la même peine ou la même amende.

Op maendach, XIII decembris, a° XIIII° LXXIX, heren ende stadt zijn eens ende verdragen, dat die beckers van nu vortaen micken, kerspet, ende terwen broet backen sullen, soe sij van outs ghewoenlick gheweest zijn te backen, dats te weten opt ghewicht ende opten kuer van VIII stuveren van elcken beckden. — Item, dat die beckers sullen

backen rogbroet van VI grooten ende van XII grooten, ende elx evenvoele; ende oft saecke weere dat zij des eens meer vercochten dan des anders, dat zij des anderen daeghs alsoe veel van den vercochden broede en tegen moeten backen; mer oft hen belieft, soe moeghen zij meer broets backen van VI grooten dan van XII grooten, mer niet meer broets backen van XII grooten dan van VI grooten; te weten altijts twee van VI grooten tegen een van XII grooten; ende altijt moegen die ghezwoeren hon inbringen op hon onschout. Ende wie hier van contrarie dede, sal verboeren IIII stuvers. — Item, dat die beckers vortaen dbroet dwelck zij den armen backen sullen, die LX broede wten vate backen sullen, alsoe dat tpaer daer aff woegen sal XXVII loet. — Item, dat als die gheswoeren omme gaen, te weten alle weken twee werfven, allen dat broet, te weten alsoe wale dat kerspet broet, micken ende terwen broet alsdat rogbroet, ende der ermer ende porteren broet waghen sullen, ende dat eersten alsoe wael alsdat lesten; ende wes daer aff te cleijn ende te licht is salmen cruijswijs in vieren snijden, om den ermen lieden om godswille gheven ende daer toe verboeren van elcker beckden VIII stuvers. Hier inne te verstaen dat die beckers voer allen dbroet dwelck die poorters, ende die erme sullen doen backen ende aldus te cleijne bevonden sal werden, ander broet, LX wten vate, zijn ghewicht hebbende, weder backen sullen ende dat den gheene leveren dient toebehoort sonder ergelist. — Ende sullen die ghezwoeren als zij omme gegaen hebben dat schuldich zijn inne te bringhen bijnnen den derden daghe op elck te verboeren als voere. Ende oft des ghelijcken broot dwelck te cleijn vonden were bevonden worde te borgheren, wijn tavernijrs, tepperen, cabretters oft herbergiers huijssen, dat salmen desghelijcken cruijswijs in vieren snijden ende om Gode gheven ende sullen die selve poorters tavernijrs, teppers, cabretters ende herberghiers die boete selfs betalen, oft sij sullen honnen man daer zij dbroet ghehaelt hebben noemen moeten. — Item, dat oft gheviel dat die beckers in desen vueghen oft nae dese voerscreven ordinantie nijet backen en wouden, dat alsdan alleman sal moeghen broot van buijten hier binnen bringen om te vercoepen, sonder daer omme ghevexeert te werden in eniger manieren. — Item, dat die ghezwoeren van der broetwaeghen allen sondaghe, te twee uren nae middach, tghewicht setten sullen, ende mitten selven bijder stadt clerck gaen om dat van hem te doen scriven, ende voer der stadt huijs doen hanghen; op elck ghezworen te verboeren eenen rinsgulden, soe decke de contrarie daer van geschiede, heren, stadt, scepenen mitten inbringere elken terdedeel. — Ende dat oft ijemant dat ghescreven gheset van den broede aff trocke, die sal verbueren, soe decke dat ghesciede eenen wech Sint Jacops in Galissien te bekeren als voere. — Ende oft ijemant daer mede betegen worde ende nijet vertueght, die sal zijn onschout daer van moeten doen zijn derdemeer ende binnen derden daghe, oft verboeren die pene voerscreven, te appliceren als voere.

V. *'t Residuum,* f° 11 v°.

1480, le 29 janvier. — Louis de Bourbon, évêque de Liége, permet au magistrat de St-Trond de lever, contre rentes viagères,

des capitaux suffisants pour amortir les rentes héréditaires, créées pendant les guerres qui ont sévi sur le pays.

Lodewijck van Bourbon, bij der genaden Gods busschop tot Ludick, hertoge tot Bullon ende greve tot Loen, onsen lieven ende zere geminden burgermeesteren, deken, raidt ende gantse gemeijnte onser stat van Sintruijden, onse gruete. Alsoe wij clachtelijck van u verstaen hebben en oick wael in onser konden is, dat onse stat voirscreven, oevermidts voerleden oerloghen leijder, zere belast ende verbonden is in menigerleijde erfrenten, dwelck een groet beswaringe is ende eewelich duerende, het en sij dat met affleggen oft quitinghe der selver off ander behoerlijcker remedien daer op versien worden, dat wij zere begheren; soe eest dat wij daer om, ende tot uwer oitmuediger beden, belieft hebben ende geconsenteert, believen ende consenteren dat ghij vortaen wijtgheeft ende vercoept alsoe vele lijfpensien ende tot soe groeter summen, dat ghij met den selven, ten meesten proffijte ende ontlastinghen onser stadt voirscreve, die voirseijde erffrenten eens deels off int geheel en nijet voerder afleggen ende quijten moeght. Welcke voercoepinghe ende quijtinge ende al dat voirscreven is, wij nu als dan ende mit desen onsen tegenwoirdigen brieve, ratificeren ende confirmeren. In orkonde ons seghels secreet aen desen onsen brieff gehanghen. Gegeven in onser stat Ludick den negenendetwintichsten dach der maendt van januario, int jaer ons Heeren dusent vierhondert ende tachtentich.

Per dominum meum reverendissimum predictum et de eius speciali mandato : (*Signé*) Sanderi.

Collection de chartes, nº LIX. — Original sur parchemin, muni du sceau de Louis de Bourbon, décrit à la page 24. — Copie dans l'*Ordonnantienboeck*, p. 107. — Publié par Piot, *Cart.*, t. II, p. 383.

1480, lundi, 21 février. — Les seigneurs et la ville, - agréant une demande leur faite par Jean Poelget de Houtain-l'Évêque, *forier* de l'évêque de Liége, à St-Trond, - lui accordent de commun accord, par faveur spéciale et jusqu'à nouvel ordre, d'employer et de cultiver à son profit, mais sans l'endommager ou le détériorer, certain terrain de la ville, sis derrière la maison qu'il vient d'acquérir à St-Trond, dans la paroisse du Saint-Sépulcre (St-Martin), entre cette maison et les remparts et fortifications; toutefois la ville, en cas de besoin, aura toujours à ce terrain accès, passage et sortie libres.

Op maendach, XXI februarij, aº XIIIIº LXXX, - tot versueck ende beden aen heren ende stadt bij Jan Poelget van Houthem, nu ter tijt forier mijns ghenedighen heren van Ludick, daerop ernstelick gedaen, - soe ist den selven Jan Poelget bij die voerscreven heren ende stadt, bij een ghemeijn verdrach, sonder ijemants wederseggen, ghewijst ende bij speciael gratie verleent dat die voerscreven Jan de plaetse achter zijn huijs, dat hij Sintruijden nelingen vercregen heeft in des heilichs graefs proffle, tusscen dat selven huijs ende die vesten ende moeren van der stadt

voerscreven staende, ende der selver stadt toebehoerende, van nu voertaen, tot wederseggens der voerscreven stadt Sintruijden ende nijet langer, sal moeghen ghebruijcken, hantplechtigen ende tot zijnen orber ende profijt keeren; sonder nochtans die selve plaetze moegen te verergeren in egheenre manieren; behalven dat die stadt daer altijt alst noot zijn sal, haren inganck, doorganck ende wtganck, sonder ijemants wederseggen, hebben sal.

V. *Kuerboeck*, p. 241, nº 4.

1480, lundi, 13 mars. — Les mêmes font un règlement pour assurer la propreté du marché aux poissons. — 1° Tout poissonnier ou poissonnière de profession, de même que tout autre personne qui vendra du poisson au marché, devra, tous les jours, avant deux heures de relevée, porter ou faire porter hors des portes de la ville les immondices provenant du poisson de mer et du poisson de rivière. — 2° Aucune eau, bouillie ou non bouillie, ayant servi au nettoyage ou à l'entretien du poisson ne pourra être déversée au marché. — Une peine d'un réal d'amende, - le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur, - est fixée pour toute contravention à l'un de ces points. Les seigneurs et la ville feront, en outre, nettoyer le marché au frais de celui qui y aura abandonné des immondices de ce genre, et dans ce cas, le délinquant encourra encore un réal d'amende en plus.

Op maendach, XIII martij, heren ende stadt zijn eens ende verdragen, dat die vijschvercoepers ende vijschvercoeperssen, oft die gheene die van nu vortaen vijsch opten vijsschmerckt vercoepen sullen, die onreijnicheijt van den selven vijsschen comende, te weten van zeevessche oft groenen vessche, alle daghe bijnnen oft voer twee uren nae middaghe, buijten der poorten draghen sullen, doen dragen, vuren oft doen vueren, ende dat zij daerenboven egheen vijsschwater, ghesoden nocht onghezoden opten vijsschmerckt voerscreven wtgieten en sullen, nocht doen wtghieten; op te verboeren die des niet en dede, oft de contrarie daer aff dede, ende alsoe decke alst ghesciede, eenen reael heren, stadt, scepenen mitten inbringere, elck dat derdedeel. Ende dat oft gheviele dat alsulcke vijssch vercoepers oft vijsschvercoeperssen alsulcke onreijnicheijt opten vijsschmerckt lieten liggen, sonder die ewech te draghen oft te doen draghen, te vueren oft te doen vueren, als voerscreven staet, soe sullen heren ende stadt voerscreven alsulcke onreijnicheijt ewech doen vueren, opter ghenen cost die aldus gebreckelick bevonden sullen werden, ende daer toe sullen zij verboeren totter penen voerscreven noch eenen reael, te appliceren als voerscreven staet.

V. *Kuerboeck*, p. 302, nº 1.

1480, lundi, 27 mars. — Les mêmes décident qu'aux deux jurés que le métier des brasseurs a coutume de choisir annuellement, ils ajouteront un troisième juré, qu'ils choisiront et nommeront

eux-mêmes. Ces trois jurés, chaque fois qu'ils y seront requis par les percepteurs des accises, seront obligés de se rendre, immédiatement et sans observation, au domicile des brasseurs ou en tout autre endroit dans lequel des fraudes seraient soupçonnées, afin d'y contrôler si ces brasseurs n'ont pas brassé plus de bière que les seigneurs et la ville ne permettent. — Le percepteur des accises pourra, non pas seul, mais accompagné de ces jurés, se rendre au domicile des brasseurs et y faire des perquisitions en tout lieu, sans qu'on ait le droit de l'en empêcher, sans dol ni fraude. — Quiconque s'opposerait à ces perquisitions ou à ce contrôle, fermerait sa porte aux jurés et aux percepteurs de l'accise, ou refuserait de leur ouvrir, encourrait, à chaque fois, une peine de voyage à St-Jaques en Galice, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur.

Op maendach, XXVII daghe martij, a° XIIII° LXXX, heren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat sij totten twee ghesworen van den briederen, die dat selve ambacht jaerlix kiesende is, noch eenen ghezworen jaerlix kiesen ende setten sullen; welke ghezworen voerscreven, alsoe decke ende menichwerven als zij oft enich van hon van den bier acsijsere versocht sullen werden omme te gaen, slechts sonder enich wederseggen ter brieders huijse gaen sullen warderen, ende alsoe over all ende tot alle plaetzen ende steden, daer hon aen twivelt, suecken oft zij brieders meer ende boven hon taxe, bij heren ende stadt voerscreven gheconsenteert, ghebrauwen hedden. Ende dat der voerscreven assijser mitten ghewoeren, mer niet alleene, ter voerscreven briederen huijsse sal moeghen gaen ende alsoe over all ende talle plaetzen ende steden helpen suecken, sonder ijemants wederseggen, sonder ergelist. Ende oft, ijemant hier tegen dede, en alsoe die ghezwoeren ende acsijser voerscreven te warderen oft te suecken alst voerscreven is, oft hon die doeren voersloeten, hon die selve open te doen weijgerende, die dat dede ende alsoe decke ende menichwerven alsdat ghesciede, sal verbueren eenen wech Sint Jacops, heren, stadt, scepenen ende inbringere elken terdedeel.

V. *Kuerboeck*, p. 42, n° 1.

1480, lundi, 24 avril. — Les mêmes ordonnent à toute personne qui a fermé des ruelles appartenant à la ville, de les rouvrir dans la huitaine, sous peine des amendes infligées par la keure faite jadis à ce sujet.

Op maendach, XXIIII aprilis, a° XIIII° LXXX, heren ende stadt zijn eens ende verdragen, dat oft ijemant weere die opghehouden hedde enighe steeghen der stadt van Sintruiden toebehoerende, dat hij die wederomme open doen sal bijnnen acht daghen neestcomende, opten alden kuer.

V. *Kuerboeck*, p. 242.

Même date. — Les mêmes défendent à qui que ce soit, de déposer ou de porter du bois, du fumier, de la terre ou des

immondices près des portes ou des fossés de la ville, - sous peine de douze sous d'amende à chaque contravention, dont le tiers au profit des seigneurs, le tiers au profit de la ville et le tiers au profit des échevins et du dénonciateur. — Ils ordonnent en même temps à quiconque aura du bois, du fumier, de la terre ou des immondices déposés en ces endroits, de les transporter à une distance d'au moins quarante pieds de la chaussée, - sous peine de l'amende stipulée ci-dessus. — On pourra exiger des délinquants leur serment de non-culpabilité.

Item, dat nijemant aen oft voer die porten, oft aen die graven van der stadt hout, mest, erde, nocht onreijnicheijt leggen en sal oft draghen, op te verbueren, die dat dede ende alsoe decke ende menichwerven als dat geschiede, XII stuvers heren, stadt, scepenen, mitten inbringere elken terdedeel; ende dat oft "ijemant daer erde, mest, hout oft onreijnicheit liggende hedde, dat hij dat ewech sal doen vueren binnen XV dagen, te weten XL voete van den steenwech, op te verboeren die pene voerscreven, te appliceren als voer; en van desen kuer sal men die ghebreckelicke moeghen inbrenghen op hon onschout.

V. *Kuerboeck*, p. 279, nº 2.

1480, lundi, 15 mai. — Les mêmes défendent aux barbiers et aux saigneurs, de quelque sexe qu'ils soient, de déposer ou de réunir du sang dans des vases, devant leurs portes. Ils pourront en réunir à l'intérieur de leurs maisons, mais, avant deux heures de relevée, ils devront le porter hors des portes de la ville, au lieu dit *Vissegat*, et l'y déverser dans le ruisseau, et nulle part ailleurs. Toute contravention à cette keure sera frappée d'une amende de deux florins de Rhin, dont un tiers aux seigneurs, un tiers à la ville et un tiers aux échevins et au dénonciateur.

Op maendach XV meije, heren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat egheen barbier oft barbieresse, leeter oft leeterse van bloijde egheen bloijet, voer hon huijsse, in becken noch compmen, setten noch vergaederen en sullen, mer wail bijnnen in honnen huijsse; dwellick bloijet aldus in honnen huijsse vergadert, zij voer twee uren nae middach wter porten dragen sullen, te weten buijten oft binnen vissegaet en die beke ende nergens els; soe wie hier tegen dede, ende alsoe decke ende menichwerven alsdat ghesciede, die sal verboeren twee rinsgulden, heren, stadt, scepenen mitten inbringere, elken dat terdedeel.

V. *'t Residuum*, fº 81.

1480, lundi, 12 juin. — Les mêmes défendent à tout tavernier vendant de la bière, à tout débitant de vin ou cabaretier, de retenir chez lui des consommateurs après dix heures du soir, - sous peine d'amende de douze sous pour chaque consommateur et de ving-quatre sous pour le tenancier de l'établissement; à moins que ces consommateurs ne viennent d'arriver de l'étranger et ne

soient descendus le soir même à l'hôtel, taverne ou cabaret en question. - Tout le monde pourra dénoncer cette espèce de délits.

Op maendach XII junij, heren ende stadt zijn eens ende verdraghen dat egheen tavernier van biertappe, wijn man, oft cabrettere, enich volck en sal houden drinckende nae thien vren; op elck van den drinckeren te verbueren XII stuvers ende der weert dobbel, jae het en weren goede lieden die van desselfs avonts eest van buijten in die herberghe, taverne oft cabret te herberge comen weren; ende hiervan sal alleman inbrenger zijn.

V. *Kuerboeck,* p. 182, nº 1.

1480, lundi, 10 juillet. — Les mêmes défendent à quiconque achète des moutons pour la revente, de réexporter de la franchise, pour les revendre au dehors, des moutons importés dans cette franchise et y engraissés sur des biens d'autrui ou sur des pâturages ou prés communaux; une amende de dix sous par mouton ainsi exporté, - le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur, - est fixée sur toute contravention à cette keure.

Op maendach, X julij, heren ende stad zijn eens ende verdragen, dat soe wat persoen schaepen coept op voercoep, ende die bijnnen der vrieheijt bringt ende mest op ander lieden goet oft op die bruecke oft vroente van der stadt, ende daer boven die selve scaepen wter vrieheijt drijeft oft doet driven, vuert oft doet vueren, om die daer te vercoepene; die dat doet ende alsoe decke ende menichwerve als dat ghesciede, sal verbueren van elcker schaepe aldus buijten ghevuert ende ghedreven thien stuvers, heren, stadt, scepenen mitten inbrengere, elken terdedeel.

V. *Kuerboeck,* p. 188, nº 1.

1480, lundi, 11 septembre. — Les mêmes, - vu la maladie contagieuse et la grande mortalité qui ont éclaté en certains endroits, - voulant conjurer le Ciel, ordonnent des messes spéciales et des processions aux lundi, mercredi et vendredi de la semaine suivante. Il est nécessaire que chacun assiste à ces messes et à ces processions pour implorer la clémence divine. Et comme des habitudes inconvenantes se sont glissées dans les processions qu'on fait annuellement, ils est ordonné que les chefs des familles seront présents à toutes les processions qu'on fera à cette occasion; il est défendu aux femmes de s'y entremêler aux hommes, et aux hommes de s'y mêler aux femmes; chaque sexe y marchera à part et devant les femmes on portera une croix, qu'aucune d'elles ne pourra dépasser. Toute contravention à l'un des points de cette keure sera punie d'un sou d'amende au profit des agents de la ville, qui pourront exiger des délinquants un gage de payement et leur enlever leur habit de dessus. — Les seigneurs et la ville défendent en même temps à toute personne de la ville ou du dehors, d'amener ou de faire amener dans la ville, d'y

vendre ou d'y faire vendre des habillements ou des objets venant d'endroits où règne la maladie contagieuse; à moins qu'on ne produise un certificat en règle, délivré par la justice de l'endroit, constatant que dans la maison où ces habillements ou objets ont été achetés ou portés, aucun cas de décès ne s'est produit dans les trois derniers mois. — Ils défendent également à toute personne qui habite la ville ou la franchise, de recevoir chez elle des gens atteintes de la contagion, ou chez lesquelles d'autres en seraient mortes, et de se rendre hors de la franchise pour y aller soigner des pestiférés. Toute contravention à ces points sera punie d'un voyage à St-Jaques en Galice, à entreprendre le jour qui suit la constatation du délit, au lever du soleil. — Enfin ceux qui fréquentent ou soignent des personnes atteintes de la contagion, ne pourront ni fréquenter le public, ni se rendre dans des débits de boissons, ni être invités à des régals quelconques, sous peine de l'amende précitée.

Op maendach, XI septembris, om die groote onghestedicheit des tijts, ende die groote sterfte die in sommighe plaetzen opghestaen is te verbidden, soe ist met heren ende stadt gheordineert, dat men en maendach, woensdach ende vrijdage der toecomende weken, speciael missen doen sal ende celebreeren, ende daer toe processie gaen soo dat ghewoenlick is. Tot welcker missen ende processie noot is eenen ijegelicijen te comen, omdat aen onssen Heere God te helpen verbidden. Ende want dan inder selver ende anderen processien, diemen over djaer doet oft doen mach, quade ordinantien ghehalden worden, die welke niet en betamen, soe zijn daer omme die selve heren ende stadt eens ende verdragen, dat in alsulcke ende oick andere processien diemen van nu vorts doet oft doen sal, thoeft van den huijse vinden sal, tot aender tijt toe dat alsulcke processien ende misse gedaen werden sullen oft sal; ende dat in die selve processien die mans onder die vrouwen, noch die vrouwen onder die mans gaen noch staen en sullen, mer die mans alleene ende die vrouwen alleene, voer welcke vrouwen men een cruijs dragen sal, voer welck egheen vrouwe en sal moegen voergaen, op te verbueren die de contrarie enich der poenten voerscreven dede ende alsoe decke ende menichwerven alst geschiede eenen stuver, dwelck den boden overgegeven is, ende daervoer sullen die selve boden moegen panden ende hon hon overste cleet nemen. — Item, dat nijemant van binnen oft van buijten egheenrehande cleederen oft goet wt ennighen plaetzen, daert van den pestilentien ghestorven weere, hier in dese stadt bringen, noch vercoepen en sal, doen bringen oft doen vercoepen, ten weere dat zij goede certificatie vanden ghrichte brechten, dat bijnnen den huijsse daer tselve goet ghecocht ende ghehanteert is, bijnnen drije naestvoergaende maenden nijet ghestorven en weere. Ende dat oick nijemant hier binnen der stadt oft vriheit woenende, enighe siecke lieden van der pestilentien, oft andere daer ijemant van der pestilentie ghestorven weere, van buijten innemen nocht ontfangen en sal; noch oick buijten gaen ofte rijden om eenighe ziecke van der pestilentien

buijten te hueden, op te verbueren, die de contrarie des voerscreven is dede ende alsoe decke ende menichwerven alst geschiede, eenen wech Sint Jacops in Galissien, te porren mitter zonnen. Ende soe wie voer die ziecke van der pestilentien geet of diese hoet, die en sal onder die lieden nijet gaen, noch te gheloeghe zitten, noch niemant en sal alsulcke liede te gheloeghe setten, op te verboeren als voere.

V. *Kuerboeck*, p. 267, nº 3.

1480, 26 septembre. — Louis de Bourbon, évêque de Liége, - attendu que dans tout le pays l'exportation de tout blé et grain a été défendue par décision des Trois États, mais que les bourgmestres, échevins et conseil de St-Trond ont fait valoir contre cette décision un ancien usage de leur ville, en vertu duquel les marchands qui viennent y vendre en détail du sel, du poisson ou d'autres marchandises, peuvent réemployer le prix de la vente au rachat de blé, de grains ou d'autres articles et les exporter librement au dehors, - *a)* permet d'exporter de St-Trond du blé ou d'autres marchandises y achetées de la manière susdite, à condition que le prix de vente des marchandises amenées et vendues dans la ville y soit déclaré aux magistrats, et que le prix du blé acheté ne dépasse point celui des articles vendus; et *b)* ordonne à l'amman de Montenaken, au drossard du pays de Looz et à tous ses officiers, de laisser passer librement, par terre et par eau, les marchandises accompagnées d'une attestation du magistrat de St-Trond, certifiant que les formalités prescrites ont été remplies.

Lodewijck van Bourbon, bij der genaden Gods busschop tot Ludick, hertoge tot Buillion en greve tot Loon, allen den ghenen die desen onsen tegenwordigen letteren sullen sien off hoeren lesen, saluijt. Doen kondt, alsoe wij onlancx leden, bij advijs en verdrage van den drije staeten ons lantz, hebben doin roepen en gebieden overall, in onsen voerscreven lande, dat nijemant van wat staete dat hij sij, geijn coren noch greijn wt onsen lande en voere, op de penen in den voergenoemden roepe begrepen; ende want onse lieve getrauwen burgermeesteren, schepenen ende raide onsser stat van Sintruden ons te kennen gegeven hebben, dat alltijt van alts gewoenlick is geweest, dat soe wie enigen guet alhier in onsser stat bringht te vintbracht, idt zij soudt, vissche oft andere goet, hoedanich dat sij, dat hij wederomme vracht laden mach, en die penningen van den voirscreven waeren, aldus te vint bracht ende andere goet, idt sij coren off andere goet aenleggen, ende mit hoim voeren, also dick en menichwerff als dat geboert, ons biddende dat oick te willen alsoe believen; soe eest dat wij aensiende des voerscreven is, ende oick te dien eijnde dat wij den coepman alle gunste ende voerdeel doin, als in ons is, sonderlingen den genen die hem stelle onsser voerscreve stadt ende lande te spijsene van des behoefflick is, ende te dien eijnde, dat niet en schijne dat wij mit strangheit willen leven mit onssen gebueren, geneghen oick ter oetmoediger begeerte onsser voerscreve stat,

geconsenteert, belieft ende gewilkourt hebben ende mit desen brieve consenteren, believen ende willekueren dat, niet tegenstainde den roep voerscreve, die ghene die enige ware alhier in onsse voirscreven stat van buijten veijle bringen sullen, idt sij soudt, vijssche off andere goet, dat de selve luijden sullen wederomme andere goet hoem dienende, idt sij koren off andere waire, moegen coepen ende ewech vueren, beheltelick dat sij sculdich siin sullen bethoen te bewiisen van onsser voergenoemde stat van der weerde des goets ende comenscap, die sii te vint gebracht sullen hebben, ende dat sij oick niet meere aenlegghen en sullen mogen, dan alsoe vele als sij gepennewart sullen hebben gehadt ende ter vint gebracht, alleijne met behoerlicker certificatien onsser voirscreve stat. Bevelende dairomme onssen amptman van Montenaken, onssen drosset ons lantz van Loen ende allen anderen onsen dieneren ende ondersaten ende eijnen ijegelicken van hon, dat zij en elck van hon den voirgenoemden coepluden, op die voegen en conditien bovengeschreven, laeten ende gehingen varen ende vlijeten, niet tegenstainde den voergeschreven roepe, sonder hen eenich last off beleth te doin, noch doen doen in eniger manijeren want ons alsoe belieft, en wijt alsoe gedain willen hebben. In orkonde der waerheit, hebben wij onsen secreet segell hier aen doin hangen, des sessendetwintichste daichs der maent van septembri, int jair ons Heeren duijsent vier hondert en tachtentich.

Copie dans l'*Ordonnantienboeck*, p. 121. — Publié par Piot, *Cart.*, t. II, p. 384.

1480, le 4 novembre. — Les bourgmestres, jurés et conseil décident que celui qui fait sa profession principale de tuer des bestiaux, est obligé de faire partie du métier des bouchers; mais le métier le devra laisser exercer librement sa profession et le convoquer à son conseil. — Cette ordonnance fut portée à l'occasion d'un différend surgi entre le métier, demandeur d une part, et Étienne de Cock, défendeur, d'autre part.

Op quarta novembris, van den stoet die gheweest is tusschen dat ambacht van den vleijschouweren op die een sijde, ende Steven de Cock op die andere, van tgheene dat het voerscreven ambacht dede allegeren dat Steven voerscreven die neringhe dede met vleesch te slaen, hoepende daer omme ende meijnende dat hij Steven voerscreve slot ende lot metten selven ambachte ghelden soude ende nergherens els; daer op dat Steven voerscreven antworde, dat hij wael gheloefde dat hij die meeste neringhe dede met vleessch te slaen, mer hij en mocht dat ambacht voerscreven nijet peijselick ende vredelick ghebruijcken, nocht hij en worde aldaer te raede oft te dade gheroepen; ende overmits des soe hoepde hij dat hij mitten voerscreven ambachte niet ghelden en soude. Die redene beijde der partien voer ons burghermeesteren, ghesworeen ende raedt ghemerct ende aenghehoert, waer bij ons vonnislicken gewesen dat Steven voerscreven slot ende lot ghelden soude bij dat voerscreven ambachte van den vleeschouweren, ghelijck andere ambachtsliede desselfs, jae alsoe verre als hij Steven voerscreven dambacht voerscreven peijselick ende vredelick ghebruijcken mochte, int

selve te raede gheroepen worde, ende hij alsoe, mit eenen ijeghelijcken, onghevexeert slaen mochte, ende anders nijet.

V. *Kuerboeck*, p. 53.

1480, 26 novembre. — Louis de Bourbon, évêque de Liége, vu que la ville de St-Trond est favorablement située pour le commerce des Liégeois, des Brabançons et des Lossains, y crée une foire franche annuelle, qui durera quinze jours dont le premier sera la veille du jour de la procession de Notre-Dame : 1° Chaque année, la veille de l'ouverture de cette foire, les bourgmestres, les jurés et les conseillers feront proclamer qu'à partir du lendemain, pendant quinze jours consécutifs, aucun marchand, ni marchande ne pourra y être arrêté, ni emprisonné et que leurs marchandises y seront insaisissables, franches et libres de tout droit fixé par l'évêque, par la ville, par des guldes ou des métiers. Cette proclamation devra se faire par l'écoutête de l'évêque, au péron du marché, au son de la trompette et par l'érection d'une perche. - Quant aux accises frappées sur la bière, le pain et le vin, les marchands seront tenus à les payer, tout comme les bourgeois de la ville. — 2° Les ennemis de l'évêque et du pays, ainsi que ceux qui, à l'époque de cette foire, seront condamnés à des voyages, ne pourront point invoquer la franchise de cette foire. — 3° Le droit de tonlieu revenant à l'évêque sur les marchandises exposées en vente pendant la quinzaine de cette foire, devra être payé au receveur de la ville, en raison du poids de ces marchandises et du taux auquel le tonlieu sera affermé, tout comme si la foire n'était pas franche. — 4° Quiconque se permettrait de violer la franchise de la foire sera arrêté et exécuté dans ses biens, jugé et puni selon le droit et d'après l'importance et la nature du délit qu'il aura commis. — La création de cette foire franche annuelle fut faite à Liége, en présence de Godenoul d'Elderen, de Jean Rycourt et du chevalier Jean de la Vaulx, respectivement chancelier, vicaire et maître d'hôtel de l'évêque, et de maître Martin, doyen de St-Denis.

Lodewijck van Bourbon, bij der genaden Gods busschop tot Ludick, hertoege tot Buillon ende greve tot Loen, wij doin te weeten eijnen ijegelijcken, alsoe onse goede stat van Sintruden wale gelegen is omme aldair kommenschap te drijven, bij den ondersaten des lantz van Brabant, onser lande van Ludick ende van Loen, dairbij onse ondersaten ende coeplude narijnge doen ende hebben mogen, soe sijn wij bij wale bedachten vurraide dairto beweeget, dat wij, omme den coepman sijne naringen te onderhalden, onser voerscreve stat, voer ons ende onse nakomelingen busschoppen van Ludick, geconsènteert, bewilliget ende belieft hebben, consenteren, bewilligen ende believen mit desen brieve, dat bijnnen der selver onser stat van Sintruden, van nu voertan ten ewegen dagen, alle jaere eijne vrije jairmairckt gehalden sall werden,

beginnende alle jaerèn des neesten satersdaigs dair vur dat onse Lieve Vrouwe aldair gedragen wurdt, duerende ende warende vijfflhien dage lanck na een ander, to den selven mairckt eijn ijegelijck van wat stait die sijn kòmmen moegen hoere kommenschap doen gelden, coepen ende vercoepen, na gelegentheit der merckten, as dat gewoenlick is, met condicien ende vurwerden als hierna volght : Ierst soe sullen de burgermeisters, gesworen ende raidt onser voerscreve stat ten daige dairvur as des anderen daigs de marckt begijnnen sall, overmitz onsen scholteit ende amptman aldair doin wtroepen aen den pieron, mitter trompetten, ende eijnen staeck uprichten, gebiedende dair mit die vrijheit des marckx den voerscreven tijt van vijffthien dagen geduerende, bijnnen welcken ende alle man ende frouwen, mit oick allen guede dat to der selver marckt gebracht sall werden, vrij sullen sijn van antast, venckenisse, kommeringhe, tollen oft enigen anderen lasten, wie die oick sijn mochten, van ons, onser stadt ende voert van allen gulden ende ampten der selver onser stat in enigerwijs, wtgenoijmen alleijne dat een ijegelijck betalen sal assijse van bier, broede ende wijne, gelijck onse ingeseten poerters daeselffs. Voert en sullen alle de gheene die onse off onser lande vijanden ende oick die wtter selver onser stadt op enige wege geroepen weeren, der vrijheit desselven marckx nijet gebruijcken en noch genijeten, ende wat ons bijnnen tijde der voerscreve vijffthien dagen desselven marckx in tolle toebehoert, sall alltijt onse voerscreve stat des mit onsen off onser nakommelingen rentmeister tertijt wesende oeverkommen, ende hem dair van te vreeden stellen pontz belange van den selven vijffthien dagen, gelijck offt geijne vrije marckt en were, na beloep der tijt dat de selve onse toll in pechtingen steit. Dan were saick dat ijemant bijnnen tijde der vrijheit desselven marckx die vrijheit breecken wille off gewalt dede, die sall men an lijff ende guet halden ende den corigeren, as dat behoert, mit recht, na gelegentheit der broecken, sonder enige dissimulacie, indracht off argelist. In getuijchenisse der waerheit hebben wij onsen secreet segell voer ons ende onse nakomlingen, busschoppen van Ludich, doin hangen aen desen brief, die gegeven is bijnnen onser stat Ludich, int jaer ons Heeren duijsent vierhondert ende tachtentich, des sessendetwijntichsten daigs in der maent novembri.

De mandato domini mei metuendissimi supradicti, presentibus de consilio dominis Godenoldo de Eldris cancellario, magistro Johanne Rijcourt, vicario, magistro Martino, decano Sancti Dyonisii, domino Johanne de la Vael, milite, magistro hospicii, et pluribus aliis : *(Signé)* Burchartus.

Collection de chartes, n° LX. — Original sur parchemin, muni du sceau décrit p. 24. — Copie dans l'*Ordonnantienboeck*, p. 113. — Publié par Piot, *Cart.*, t. II, p. 385.

1480, lundi, 18 décembre. — Les seigneurs et la ville 1° renouvellent leur ordonnance du 10 janvier 1452, concernant le marché du dimanche (v. t. I, p. 396), et 2° fixent une peine d'un florin du Rhin, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville et le tiers aux échevins et au dénonciateur, contre quiconque

apportera des marchandises au marché un jour de samedi qui serait une des fêtes prévues par la susdite keure.

Op maendach, XVIII decembris, heren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat voertaen niemant op sondaghe, vleesch, peren, noten noch egheenrehande oefts noch warmoijs, nocht andere ware, wie die oick sij, in bencken, op vinsteren, opten merckt noch oick op andere plaetzen, ghewijde oft onghewijde, bringen en sal, te coepe nocht te vercoepen, vuijtgescheiden ventgoet. Soe wie dat dede, ende alsoe decke alst ghescheide, soude verboeren eenen rinsgulden, heren, stadt, scepenen ende inbringere elcken terdedeel. — Item, soe sullen die wardeerers van den vleesche tvleessch vortaen warderen tsaterdaeghs, gelijck alsmen plach opten sondach te wardeeren, sonder ergelist. — Item, dat soe wanneer als Onser Liever Vrouwen feestdaeghe, Sint Jans Baptisten dach, der apostelen heilige daghen ende vort alle andere heilige dagen die der Moeder die heilige Kerck ghebiet te vieren, vallen ende comen opden saterdach, soe salmen onsen merckdach altoos houden des naeste daecht te voeren; ende dat sal der stadt diener, die den roep heeft, altijt roepen ende kundighen den volcke, aen den peroen, tsaterdaechs te voeren; ende oft hij dat versuijmde ende niet en riepe inder manieren voerscreven, soe sal hij tot elcken male daer mede verboeren eenen reael. Ende oft ijemant daer over op alsulcke saterdaghe ter merckt met zijnen goede queme, om dat daer te vercoepen, die soude verboeren tot elcken male, alsoe decke alst ghesciede, eenen rinsgulden heren, stadt, scepenen ende inbringere elcken terdedeel. (V. *Kuerboeck*, p. 263, nos 2 et 3.)

1480, 20 décembre. — Les bourgmestres, jurés et conseillers de la ville de St-Trond donnent quittance à Thomas Muys, marchand originaire de Lombardie, changeur à St-Trond, d'une somme de deux cents florins, que, d'après son contrat, il devait payer après un certain nombre d'années, en amortissement d'une demi-livre de Rhin, rente héréditaire due aux pensionnaires de la ville(*).

V. *Nachtegael*, fo 114 vo.

1481, 1 janvier. — Arnold de Beeringen, abbé et seigneur (de la moitié) de la ville de St-Trond, confirme la création de la foire franche par Louis de Bourbon, évêque de Liége, seigneur de l'autre moitié de la ville (v. p. 82). L'acte stipule en outre que la kermesse et la foire qui ont lieu annuellement à partir de la veille de la fête de St-Michel, n'en continueront pas moins à avoir lieu.

Collection de chartes, no LXI. — Original sur parchemin, muni d'un sceau en cire rouge, à double queue de parchemin.

(*) Une note marginale dit que d'après les comptes du receveur de la ville Gilles van Alken, la somme de 200 florins ne fut payée que du temps des bourgmestres George de Weseren et Nicolas Zebouts.— Une autre note, datée du 16 avril 1481, donne Gisbert de Herckenrode et Henri Zelichs, comme bourgmestres de 1480 à 1481; Guillaume van den Borne, comme substitut d'Arnold de Busco (van den Bossche), écoutète de l'évêque; Jean van Sprolaut, Rigald van Stapele, Arnold Vos, Gérard Beckers, comme échevins, et Jean de Heelen, comme doyen.

— Description du sceau : abbé mitré, crossé, bénissant, sous un portail de style ogival; au dessous un écu chargé de trois pals, au chef un oiseau; légende : SIGILLU. ARNOLD.... INGEN. ABB..... MONASTERII. SANCTI. TRUDONIS. — Copie dans l'*Ordonnantienboeck*, p. 115; publié par PIOT, *Cart.*, t. II, p. 387.

1481, lundi, 1 janvier. — Les seigneurs et la ville de St-Trond décrètent l'établissement d'une balance publique, à laquelle tous les habitants de la ville et de ses hameaux seront obligés de présenter leur blé, avant de le porter ou de le faire porter, de le charrier ou de le faire charrier au moulin; quelle que soit la quantité du blé, que ce soit des mesures, des demi-mesures, des quart de mesure ou des muids, il devra être pesé sur cette balance avant de passer à la mouture; et quand il sera moulu, la farine en provenant devra être repesée sur cette balance, avant d'être reportée ou recharriée à domicile. Toute infraction à ce règlement sera punie de la confiscation du blé ou de la farine en provenant, et d'une amende d'un demi-florin de Rhin, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville et le tiers aux échevins et au dénonciateur. — De même, les meuniers qui cherchent le blé des bourgeois pour le moudre, que ce soit des mesures, des demi-mesures, des quarts de mesure, des huitièmes de mesure ou des muids, devront avant de le conduire au moulin, le présenter à cette balance et l'y faire peser; et quand le blé sera moulu, ils devront en reconduire la farine à la balance et l'y faire repeser; ensuite ils la rechargeront pour la conduire à destination du client auquel elle appartient et nulle part ailleurs. Ils devront aussi amener avec eux leurs mesures à farine, afin de pouvoir mesurer à chaque client ce qui lui revient. Ils ne pourront point s'approcher de la balance pendant que se fera le pesage. Tout meunier qui ne se conformera pas à cette keure encourra la peine fixée ci-dessus. — Toute personne quelle qu'elle soit sera admise à dénoncer les contraventions de cette espèce.

Op maendach, prima januarij, a° XIIII° LXXXI, heren ende stadt sijn eens ende verdragen, dat men eene waghe op setten sal ende teijnden als die opgesat is, dat nijemant, bijnnen der hameijen van Sintruijden woenende, zijn coren ter moelen dragen nocht doen dragen, vueren nocht doen vueren en sal, met vaten, halffvaten, vierendeelen oft mudden, het en sal teerst in die wage coemen en aldaer ghewagen worden; ende dat als alsulck coren ghemalen zijn sal, nijemant binnen der hameijen tSintruijden woenende, dmeel daer aff comende thuijs dragen noch doen dragen, vueren nocht doen vueren en sal, het en sal wederomme in die waghe bracht werden; op te verbueren, die contrarie des voerscreven is dede, ende alsoe decke ende menichwerven alst ghesciede, tgoet verloren ende eenen halven rinsgulden, heren, stadt, scepenen en den inbringere elcken terdedeel.

Noch zijn heren ende stadt eens ende verdragen, dat die molleneers die der poorteren coren halen oft dragen, met vaten, halffvaten, vierendeelen, halffvierendeelen oft mudden, om dat te malen, dat zij desgelijckèn dat coren, eer sijt ter moelen vueren, in die waghe bringen sullen, ende dat aldaer doen wagen; ende dat als alsulck koren ghemalen sijn sal, sij, die molleneers voerscreven, dmeel daer aff komende weder in die waghe bringhen sullen ende doen waghen ende ghewagen zijnde wederomme opladen, ende dat den gheenen thuijs vueren diet toebehoort, sonder dat ergender te ontlaeden in eeniger wijs. Ende dat die molleneers hon vaetkens met terven en roggen meel bij hon hebben sullen om eenenijegelijcken dat zijn te gheven. Ende dat die selve molleneers der wage nijet neecken en sullen als der weghere weeght; op elck molleneer, die contrarie des voerscreven is dede, ende alsoe decke ende menichwerven alst ghesciede, te verbueren die pene voerscreven. Ende van desen twee kueren voerscreven sal alleman inbrenger zijn.

V. *Kuerboeck*, p. 22, n° 2, et p. 23, n° 1.

1481, 11 janvier. — Louis de Bourbon, évêque de Liége, - voyant que la ville de St-Trond, qui par sa situation est comme le boulevard et la porte du pays, ne sera pas en état de restaurer ses murs, ses portes et ses remparts, si elle doit payer les rentes héréditaires et les pensions viagères qu'elle a été obligée de créer pendant les derniers troubles, au taux toujours croissant du florin de Rhin, - fixe le taux de ce florin, pour le payement de ces rentes et de ces pensions, à vingt-deux sous et demi; défend d'arrêter les habitants de la ville, si celle-ci paye à raison de ce taux et ordonne à tous ses officiers, drossards, écoutêtes et juges de leur accorder, aide et protection. — L'acte est daté de Liége.

Collection de chartes, n° LXII. — Original sur parchemin, muni du sceau décrit à la page 24. — Copie dans l'*Ordonnantienboeck*, p. 109. — Publié par PIOT, *Cart.*, t. II, p. 390.

1481, 20 janvier. — Les bourgmestres, jurés, conseillers et toute la ville de St-Trond representée par ses treize métiers, approuvent et ratifient la création de la foire annuelle par Louis de Bourbon et par Arnold de Beeringen, et promettent sous serment d'observer les dispositions stipulées pour son organisation.

Wij burgermeisteren, geswoeren, raidt ende gantse gemeijnte der stadt van Sintruden, des cresdomps van Ludick, ende wij derthien ambachten der selver stadt, te weten : smede, wiltwercliede, beckeren, briedere, vleijshouwere, lakenmekeren, meersliede, wederen ende verwere, vettere, schoemekere, meisterliede ende cleersnijderen, doen condt allen den ghenen die desen onsen brief sien soelen oft hoeren lesen : Want zeer eerwerdige vader en Goede, zeer hoeghe vermoegende durluchtige prince ende here, here Lodewijck van Bourbon, bij der gracie Gods busschop tot Ludick, hertoeghe tot Buillon ende greve tot Loen, ende alsoe erwerdighe vaeder en Goede ende here, here Aert van Beringen, bij der

selver gracien Goidts abdt des moensters van Sintruden, om sekeren saecken wille hon dairtoe rurende, ende sunderlingen om die comenschap ende naringe aldaer bij den ondersaeten ende coeplieden des lants van Brabant, ende oic der landen van Ludick ende Loen te doen ende te onderhalden, ons ende der vurscreve stadt Sintruden, tonser oetmoediger begheerten ende bede, bij waile bedachten voerraede daertoe beweghet, goedertirlic geconsenteert hebben, bewilleghet, belieft ende verleent aldaer, van nu voirtaen ten ewegen daigen, alle jare eenen vrijen jaermerckt gehalden te werden, beginnende eenijgelic jaer des naestens saterdaichs dairvoir als men aldaer onse lieve Vrouwe omdraegen sal, durende ende warende vijfthien daighe lanck sich nae den anderen vervolgende, om eenijgelic van wat staete oft condicien hij sij te dier merckt moegen comen, bliven, weder omme gaen, trecken ende aldaer sijn coemenschappe doen gelden, coepen en vercoepen, na gelegenheit der merckden, alst gewoenlic is, bij alsoe dat wij ende onse naecoemelingen, burgemeisteren, gewoeren ende raidt, ten daige dairvoir, als des anderen daichs die merckt beginnen sal, bij scoulteten ende ampliede van aldair, dit soelen doen uijtroepen metter trompetten ende metter clocken, ende eenen staeck oprichten met gebiedenisse dair mede der vrijheijde des merckts den vurscreven tijt van vijfthien daigen durende, te weten dat binnen den selven tijde alle man ende vrouwen, met oic allen guede ende waire die totter selver merckt gebracht soelen werden, vrij sijn sullen van aentast, gevenckenisse, commeringe, tollen, slachgelt oft enegen anderen lasten, wie sij oic sijn mochten, van den vurscreven twe heren busschop ende abdt, van ons ende die vurgenoemde stadt, ende vort van allen gulden ende ampten der selver stadt, uijtgenomen allene dat eenijgelic betaelen sal accijse van bier, broede ende wijne, gelijck als die poerters der vurscreve stadt daichlic doen; bij alsoe oic dat die gené die der vurscreve twe heren des lants Ludic ende Loen viande sijn, ende oic die uijter selver stadt Sintruden op enighe weghe geroepen sijn, der vrijheiden desselven merckts nijet gebruecken noch genieten en sullen; die lasten van tolle op die vurscreve stadt, die dairvan metten rentmeister ons vurscreve genedichs heren van Ludic overcomen sal ende hem dair van nae ponts belange van den selven vijfthien daigen te vreden stellen, gelijck gheijne vrijmerckt en were, nae beloep des tijt dat die selve sijne tolle in pechtingen steet; ende die correctie der gheenre die binnen tijde der vrijheijt desselven mercks die vrijheit breken wille oft gewalt deden, opt recht, nae gelegenheit der broeken, sonder enige dissimulacie, indracht oft ergelist; ende alsoe die kermesse ende jaermerct des moensters Sintruden vurscreven voir ende nae Sinte Michiels dach jaerlic wesende onbequest blivende, etc., gelijck als die briefve des vurscreven heren busschop ende abdt, dair op gemaect, volcomelicker begrijpen; soe ist dat wij burgemeisteren, geswoeren, raidt ende gantse gemeijnte der stadt van Sintruden vurscreve, ende wij derthien ambachten vurscreven die vurgenoemde unst ende gracie des vurscreve jaermerckx, ons aldus tonser oetmoedigher begherten ende bede en die vurgenoemde heren geconsentert, bewilleghet, belieft ende verleent, zere in dancke nemende, merckende oic hier en tgemeijn orber ende proffijt gelegen sijnde, met waele bedachten vorrade ende goeden

avijs dairop gehadt, den selven jaermerckt voir ons ende onsen naecomelingen, tegenwordich ende toecomende, in allen der voegen, vormen ende maniren, als die verleent is, gelijck vurscreven staet, gevrijt hebben, ende bij desen onsen tegenwordigen brief, alsoe verre alst en ons is, vrijen. Ende hebben noch hier en boven, voir ons ende onsen naecomelingen, gewilkort ende overgegeven, dat alle man ende vrouwen, die in der maniren vurscreven tot deser merckt coemen soelen, den vurscreven tijt van vijfthien daigen durende in die selve stadt Sintruden sullen moegen gelden, coepen ende vercoepen, ende dairtoe met honne goede end waire hon betste ende nutste orber ende proffijt doen, sonder dair van gevexert, gemolestert oft getravelhert te werden van enighe gulden oft ambachten deser vurscreve stadt, in enigher wijs. Toeseggende, ende alsoe bij onser kerstelicker trouwen en stadt van eede, den vurscreven heren busschop ende abdt geloefvende den selven jairmerckt, met oic alle poenten dair en gerurt, nae onser macht te helpen stercken, te onderhalden ende te volvuren, sonder daer tegen oft tegen enich der poenten vurscreven ommermeir en enigen toecoemenden tijde, ijet te doen noch oic gehengen gedaen te werden, bij ons oft anderen in onsen name, heijmelic oft openbaer, in egheenre maniren; hier en te verstaen dat die ghene, die der vurscreve twe heren des lants van Ludic ende Loen ende deser stadt Sintruden viande sijne, die vijter selver stadt Sintruden op enige weghe geroepen sijn, die ter clocken aldaer geleet sijn ende die met enich der vijf poenten besmegt sijn, der vrijheit desselven merckx nijet gebruecken, noch genieten en sullen. Ende des torkonden, kijnnisss ende getuechenisse, soe hebben wij burgemeisteren, gesworen, raidt ende gantse gemeijnte der stadt Sintruden vurscreven der selver stadt sieghel ten saecken, ende wij smede, wiltwercliede, beckeren, briedere, vleijshouwere, lakemekeren, meerssliede, wederen ende verwere, vettere, schoemekere, meisterliede, tijmmerliede ende cleersnijderen, derthien ambachten in der vurscreve stadt, elc onsen sijns selfs ambachts sieghel aen dese letteren gehangen. Gegeven int jair ons Heren Christi geboirten doen men screef duijsent vierhondert ende een ende tachtentich, des twintichsten daichs in...... *(sic).*

Collection de chartes, nº LXIII. — Original sur parchemin, muni du sceau de la ville et de ceux des treize métiers, en cire verte. — Copie dans l'*Ordonnantienboeck*, p. 117. — Publié par Piot, *Cart.*, t. II, p. 390.

1481, 23 janvier. — Les Trois États du pays de Liége confirment pour trois ans, l'acte de Louis de Bourbon, en date du 11 janvier dernier.

Collection de chartes, nº LXIV. — Original sur parchemin, muni d'un sceau en cire verte à double queue de parchemin. — Publié par Piot, *Cart.*, t. II, p. 393.

1481, lundi, 12 février. — Les seigneurs et la ville défendent aux brasseurs et aux marchands de bière en détail, de cesser ou de faire cesser de vendre de la bière, de retirer ou de faire

retirer leur botte de chaume, aussi longtemps qu'ils auront de la bière froide en maison ou en cave; ils ordonnent d'en servir aux bourgeois jusqu'à ce qu'elle soit entièrement épuisée et aussi longtemps qu'ils en auront. Toute contravention à cette keure sera punie d'un voyage à Rocamadour ou de la taxe de ce voyage, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville et le tiers aux échevins et au dénonciateur, qui pourra être une personne quelconque. — Ils ordonnent également aux brasseurs qui vendront, par aimes ou par demi-aimes, de la bière destinée à sortir de la franchise, de déclarer au percepteur de l'accise la quantité et le destinataire de cette bière, et de se faire délivrer par lui une attestation, qui sera remise au voiturier et que celui-ci devra laisser à la porte de la ville, entre les mains de celui que le percepteur y aura posté à ses frais. Quiconque sera pris en contravention à l'un des points de cette ordonnance, paiera plein droit d'accises de la bière exportée. — Si le percepteur de l'accise refusait de délivrer l'attestation précitée ou fesait de difficultés pour la délivrer, il encourrait lui-même la susdite amende, et le voiturier pourrait partir avec sa bière, sans être muni d'attestation.

Op maendach, XII februarij, heren ende stadt sijn eens ende verdragen, dat egheen brieder noch voerteppere en zij, die van nu voerts zijnen tap sluete oft doen slueten, zijnen wische intrecke oft doen intrecken, alsoe verre als hij cault bier in zijnen huijsse oft keller heeft; mer dat hij dat den poorteren ende goeden lieden behelpen sal, jae totten utersten ende alsoe verre als hijs in zijnen huijsse oft keller heeft; opte verboren, oft enich brieder of voerteppere hier tegen dede, ende alsoe decke alst ghesciede, eenen wech te Rutsemedouwe, heren stadt, scepenen ende den inbringere elcken terdedeel. Ende hier van sal alleman inbrenger zijn.

Noch soo zijn die voerscreven heren ende stadt eens ende verdraghen, dat die brieders die van nu voets bier vercoopen sullen, met amen oft halff amen, om buijten der vrieheit te vueren, dat zij dat den acsijsere kundighen sullen ende seggen waer alsulck bier henen voert, ende wie voel dat des biers is, ende alsoe van den selven acsijseren teecken nemen, ende dat den voijrman overgeven, die alsulck bier wtvuren sal; welck voerman alsulck teecken aen die poorten laten sal, aen den gheenen den die acsijsers daer op honnen cost ghesat ende gheordineert sullen hebben. Ende oft enich brieder hier tegen dede, ende dit inder manieren voerscreven nijet en kundichde, die sal, alsoe decke ende menichwerven, alst ghesciede, van alsulcken bier wtgevuert betalen voll acsijsse.

Noch zijn die selve heren ende stadt eens ende verdragen, dat oft gheviele dat die accijsere hon dit teeken te ghevene weijgerden oft hon hier inne te soeckden maeckden, dat zij alsdan die selve pene ghelden sullen, ende dat der voijerman in dien ghevalle sal moeghen ewech varen sonder teecken.

V. *Kuerboeck*, p. 42, nº 2, et p. 43, nºs 1 et 2.

1481, lundi, 26 mars. — Les mêmes décident d'ajouter aux deux jurés des brasseurs que le métier nomme tous les ans, encore deux jurés qu'ils nommeront eux-mêmes. Ces jurés, chaque fois qu'ils y seront requis par les seigneurs et la ville, par l'un d'eux, ou par le percepteur de l'accise sur la bière, devront faire, immédiatement et sans difficulté, leur tournée de contrôle à domicile et y chercher en toute place et en tout lieu, pour s'assurer si les brasseurs n'ont pas fait plus de bière que le règlement des seigneurs et de la ville ne le permet; s'ils s'y refusent, ils encourront une peine de voyage à Rocamadour. Ils dénonceront tous les délits ainsi constatés et en dresseront plainte; et ils feront prêter le serment de non-culpabilité par tous ceux qu'ils soupçonneront coupables. Le percepteur de l'accise susdit pourra accompagner les jurés au domicile des brasseurs, mais il ne pourra pas y aller seul, ni aller plus loin que le seuil de porte de chaque brasseur. De là il pourra ordonner aux jurés de faire des perquisitions en tout lieu sur lequel il aurait des soupçons, et les jurés seront obligés de faire toutes les perquisitions qu'il lui plaira de leur ordonner, sans qu'ils puissent s'y refuser de quelque manière que ce soit. — Le brasseur qui s'opposerait au contrôle ou aux perquisitions faites conformément à ce règlement, qui les entraverait, qui fermerait ses portes ou refuserait de les ouvrir, encourrait une peine de voyage à St-Jaques en Galice, le tiers au profit des seigneurs, le tiers à celui de la ville et le tiers à celui des échevins et du dénonciateur. — Le même jour fut défendu aux brasseurs d'entonner ou de faire entonner la bière qu'ils brasseront, ni le jour ni la nuit, ni ouvertement ni en cachette, avant d'en avoir fait déclaration préalable à au moins un des jurés nommés par la ville et à un de ceux qui sont nommés par le métier, - sous peine de confiscation de la bière et d'un réal d'amende, le tiers au profit des seigneurs, le tiers à la ville et le tiers aux échevins et au dénonciateur.— Les quatre jurés devront prêter serment sur les Saints, qu'ils ne permettront à aucun brasseur d'entonner sa bière ou de la faire entonner, autrement qu'en leur présence ou en présence d'un d'entre eux, chargé d'en faire le contrôle. — Si les jurés, après avoir reçu la déclaration du brasseur, ne venaient point faire la contrôle de la bière, conformément aux prescriptions susdites, dans ce cas les brasseurs pourront entonner la bière brassée, sans encourir d'amende de ce chef.

Op maendach, XXVI mert, heren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat zij van nu vorts, totten twee ghezwoernen van den briederen die dat selve ambacht jaerlicx kiesende is, noch twee ghezwoeren jair licx kiesen ende ordineren sullen; welcke ghezwoeren voerscreven, alsoe decke ende menichwerven als sij of enich van hon, van heren ende stadt,

oft van den bieracsijsere versocht sullen werden omme te gaen, slechts sonder enich wederseggen, ter briederen huijsse gaen sullen warderen, ende alsoe over all ende tallen plaetzen ende steden, daer hon aen twivelt, suecken oft sij brieders voerscreven meer oft boven hon taxe, hon bij heren ende stadt voerscreven gheconsenteerd, ghebrauwen hedden, op eenen wech te Rutsemedouwe, en dat inbringen clackeloes, of daer hon aen twivelt op hon onschout. — Ende dat der voerscreven accijsere mitten ghezwoeren, mer niet alleen, ter voerscreven briederhuijsse sal moeghen gaen, jae tot op die sulle elcx brieders huijs ende nijet vordere; ende den selven ghezwoerenen bevelen te suecken talle plaetzen ende steden daer hem aen twivelt, dwelck die ghezwoeren schuldich zijn sullen te doene, sonder daer inne te weijgheren. Ende oft enich brieder hier tegen dede, ende alsoe die ghezwoenenen verboede te warderen, oft te suecken als voerscreven staet, oft hon die doeren voerslueten, hon die selve open te doen weijgheren, die dat dede, ende soe menichwerven alst gheschiede, sal verboeren eenen wech Sint Jacops, heren, stadt, scepenen mitten inbringere elck terdedeel.

Heeren ende stadt zijn noch eens ende verdraghen, dat van nu vorts egheen brieder en sij, die achter dat hij ghebrauwen heeft, zijn bier tonne oft doen tonnen, bij daghe oft bij nachte, heijmelick noch openbaer, hij en sal dat eerst ghecondicht hebben, ten minsten eenen van den ghezwoeren van der stadt wegen, ende eenen vanden ghezwoerenen van sambachts wegen; opte verboeren die daer van contrarie dede, ende alsoe decke ende menichwerve alst ghesciede, dbier verlôren ende eenen rijael heren, stadt, scepenen ende den inbringere elcken dat terdedeel. Ende soe sullen die vier ghezwoerenen voerscreven schuldich zijn ten heiligen te zweren, dat zij nijemanne orloff gheven en sullen hon bier te tonnen oft te doen tonnen, zij oft te minsten der een van hon en sullen oft en sal daer bij comen ende dat soet behoert visiteren.

Noch zijn heren ende stadt eens ende verdragen, dat oft gheviele dat die ghezwoerenen teijnden dat die brieders hon dit inder manieren voerscreven ghekundicht hedden, nijet en quemen dit bier visiteeren als voerscreven staet, oft hon hier inne te suecken maickten, dat alsdan die brieders voerscreven hon bier sullen moeghen tonnen oft doen tonnen sonder verbueren.

V. *Kuerboeck,* p. 43 et 44.

1481, lundi, 2 avril. — Les seigneurs et la ville ordonnent que la charge(?) de foin pèsera désormais douze *steen,* pendant tout le courant de l'année, et qu'on nommera un peseur et lieur assermenté, qui seul pourra lier et peser le foin et qui aura pour salaire trois mites par livre. Une amende d'un réal sera encourrue par quiconque vendra du foin à la livre, sans donner le poids fixé ou sans le faire lier par le délégué assermenté à cette fin; le tiers de cette amende sera aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur.

Op maendach, II daghe aprilis, heren ende stadt zijn eens ende verdraghen dat een lb. hoijes van nu vorts aenhalden ende waeghen sal

XII steen, jaer wt ende jaer inne, ende dat men daer toe eenen ghezwoeren bindere ende weghere kiesen ende ordineren sal, die dit hoije binden ende waeghen sal ende nijemant anders; welck ghesworen hebben sal voer zijnen arbeits loen van den ponde drije miten paijen. Ende oft ijemant hoije mitten ponde vercochte, dat zijn ghewicht nijet en hedde, oft dat der binder nijet ghebonden en hedde, die soude verboren, alsoe decke ende menichwerven alst ghesciede, eenen reael, heren, stadt, scepenen ende den inbringer elcken dat derdedeel.

V. *'t Residuum,* f° 82.

1481, lundi, 4 juin. — Les mêmes défendent d'encaver de la bière étrangère par aimes ou par demi-aimes, avant de l'avoir déclarée au percepteur de l'accise et d'en avoir payé les droits, - sous peine de confiscation de la bière et d'un florin d'amende, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville et le tiers aux échevins et au dénonciateur. — Il est défendu aussi à qui que ce soit d'importer à St-Trond de la bière étrangère, par cruches ou par bouteilles, - sous peine de confiscation de la marchandise et d'un florin de Rhin, à chaque contravention, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville et le tiers aux échevins et au dénonciateur.

Op maendach, IIII junij, heren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat nijemant van nu voertaen bier inne leggen en sal van buijten komende, met amen oft halff amen, hij en sal teerst den acsijsere verkundicht hebben ende veracsijst, op te verboeren, wie daer aff contrarie dede ende soe decke dat ghesciede, dbier verloren ende eenen rinsgulden, heren, stadt, scepenen ende den inbringere elcken terdedeel, ende hier aff sal alle man inbringer zijn.

Noch sijn heren ende stadt eens ende verdragen, dat nijemant, wie hij oick zij, bier van buijten met cruijcken oft fleschen hier binnen bringen en sal; op te verboren, die daervan contrarie dede, ende soe decke ende menichwerven dat ghesciede, dbier verloren ende eenen rinsgulden, heren, stadt, scepenen metten inbringere elcken terdedeel, ende hier van sal alleman inbringer zijn. (V. *Kuerboeck,* p. 45, n°s 1 et 2.)

Même date. — Les mêmes défendent de chercher ou de faire chercher du pain hors de la franchise et d'y moudre ou d'y faire moudre, avant d'avoir payé les droits de la mouture, - sous peine de confiscation et d'un florin de Rhin à chaque contravention, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville et le tiers aux échevins et au dénonciateur, qui pourra être une personne quelconque.

Op maendach IIIIe junij, heren ende stadt zijn eens ende verdragen dat nijemant van nu voertaen broot buijten halen noch doen halen, buijten malen, noch buijten doen malen en sal, hij en hebben teerst zijn acsijse betaelt; op die verbuerte sgoets ende eenen rinsgulden alsoe decke alst ghesciede, heren, stadt, scepenen metten inbringer elcken terdedeel en hier aff sal alleman inbringer zijn.

V. *Kuerboeck,* p. 23, n° 2.

1481, lundi, 18 juin. — Les mêmes décident que la quantité d'orge que les meuniers auront de l'orge qu'ils moudront pour la consommation de leurs clients, ne pourra surpasser celle du blé qu'ils auront du blé que ces clients feront moudre, et que du grain qu'ils moudront pour la nouriture des porcs, ils auront la douzième mesure; l'orge devra être présentée et pesée à la balance publique tout comme le blé. Les peines fixées par la keure qui règle le pesage du blé, seront applicables aux contraventions contre la présente.

Op maendach, XVIII junij, heren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat die molleneers nijet meer hebben en sullen van hon molchtere, van ghersten die wellighe die liede voer hon noetorst sullen doen malen dan van den korne, ende van den verckens aes dat XIIe vaet; ende dat die gerste ter waeghen komen sal ghelijck den korne; op die pene in den kuer van den korne ende van de waege begrepen alsoe decke alst ghesciede.

V. *Kuerboeck*, p. 23, n° 2.

1481, lundi, 9 juillet. — Les mêmes défendent à tout habitant de la ville et de la franchise de frapper ou de faire frapper sur des faux, des faucilles ou des produits quelconques de son travail, une autre marque que la sienne propre et qu'il a l'habitude d'y frapper, - sous peine d'un voyage à Rocamadour ou de la taxe de ce voyage, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur.

Op maendach, IX julij, heren ende stadt zijn ende verdraghen dat egheen man bijnnen der stadt nocht bijnnen der vriheit van Sintruijden gheseten, van nu vorts, ander teecken oft merck op zijn werck slaen oft doen slaen sal, dan zijnsselfs teeken oft merck, dwelck hij ghewoenderlick is op zijn werck te slaen, het zij op zichten oft zeijsenen, oft op wat werck dat zij; op te verboeren die contrarie des voerscreve is dede, ende soe decke ende menichwerke alst gesciede, eenen wech te Rutsedouwe, heren, stadt, scepenen mitten inbringere, elcken terdedeel.

V. *Kuerboeck*, p. 227, n° 2.

1481, lundi, 30 juillet. — Les mêmes défendent aux glaneurs et aux glaneuses de se rendre à la campagne pour y glaner, avant six heures du matin, et leur ordonnent d'en revenir et de rentrer chez eux à sept heures du soir. Toute contravention sera punie d'une amende d'un réal, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville et le tiers aux échevins et au dénonciateur, qui pourra être une personne quelconque.

Op maendach, XXX julij, heren ende stadt zijn eens ende verdraghen dat die oechsters niet en sullen wtgaen te velde werdere oechsten, voer VI vren des smorgens, ende dat die selve oecxsters sullen te zeven uren des avonts weder van den velde sceijen ende thuijswerts gaen. Soe wie hier tegen dede, soude verbueren, alsoe decke ende menichwerven

alst ghesciede eenen rijael, heren, stat, scepenen mitten inbringere, elcken terdedeel. Ende hiervan sal alleman inbringer zijn.

V. *Kuerboeck*, p. 265, nº 2.

Même date. — Les mêmes nomment cinq *maîtres de foire (foermeesters)*, qui devront assigner aux marchands et marchandes qui viendront à la foire franche, la place qu'ils devront y occuper et qu'ils ne pourront quitter ni permuter, sans encourrir une peine de voyage à Rocamadour ou la taxe de ce voyage, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur.

Item, heren ende stadt hebben ghecoren vijff personen tot foermeesters, die elcken coepman bewegen ende plaetzen wijsen sullen daer eenijegelijck staen sal, en zijn voerts verdragen dat allen die gheene die niet en hielen tgheene dat die voerscreven vijff persoenen ordineerden oft tegen hon ordinantie deden, verboren sullen eenen wech te Rutsedouwe, alsoe deche ende menichwerven als ghesciede, heren, stadt, scepenen mitten inbringere, elcken terdedeel.

V. *'t Residuum*, fº 85, nº 1.

1481, lundi, 6 août. — Les mêmes décident que les boulangers pourront employer leurs poids, comme ils s'en sont servis d'ancienne date, à condition qu'il n'en fassent usage que pour peser leur farine et leur pâte de pain. Mais s'ils s'en servent pour peser des laines ou d'autres marchandises, ils seront obligés de les faire sceller par le contrôleur des poids, et ils devront y conserver les sceaux apposés, sous peine de se voir appliquer les amendes fixées par la keure qui concerne les poids. — Les mêmes peines seront applicables au boulanger qui prêterait des poids non scellés, pour le pesage des laines ou d'autres marchandises.

Op maendach VI augusti, heren ende stadt zijn eens ende verdragen dat die beckers, alsoe verre als zij egheen ander hanteeringhe met honnen ghewichten en doen dan metten meele en deeghe, dat sij honre ghewichten gebruijcken sullen, soe sij dier van auwen tide ghebruijckt hebben, sonder verbueren. Mer ghevielt dat sij, die beckers voerscreven, ander hanteringhe met honnen ghewichten deden, het weere mit wollen oft andere ware, soe sullen sij hon ghewichten doen siegelen ende ghesiegelt halden, op te verbueren, oft zij contrarie van des voerscreven is deden, ende alsoe decke ende menichwerven alst ghesciede, die pene in den kuer van den ghewichten begrepen. — Item, oft die beckers leenden enighen poortere, die hanteringe deden met wollen oft ander waren, hon ghewichten die nijet ghesiegelt en weeren, soe sullen sij, die beckers voerscreven, die boet ghelden nae wtwijsen desselfs kuers.

V. *Kuerboeck*, p. 253, nº 3.

Même date. — Les mêmes défendent à tout homme, bourgeois ou afforain, de porter à partir de cette date, ni la nuit, ni le

jour, dans la ville ou dans la franchise, des couteaux, des barres, des arquebuses, des arcs, des bâtons, des cannes ou des armes dangereuses quelconques, - sous peine de confiscation de ces armes et d'un florin de Rhin d'amende, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur. — Les subalternes assermentés des seigneurs et de la ville, ainsi que les valets de seigneurs quand ils suivent leur maître, sont exceptés de cette défense.

Op maendach, VI daghe augusti, heren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat achter desen dach egheen man, poortere oft foreijn, bijnnen der stadt oft binnen der vrieheijt, onghetuechlike, messen, staven, bussen, boghen, stocken, nocht wapenen, nocht egheenrehande gheweer, met daghe oft met nachte dragen en sal, op verliesenisse der messen, bussen, boghen, stocken ende wapenen ende eenen rinsgulde, alsoe decke ende menichwerven alst ghesciede, heren, stadt, scepenen mitten inbringere elcken terdedeel; wtghesceijen die inder heren oft inder stadt eijdt zijn, ende der heerschappen knechten, alsoe verre als zij achter hon heerscap zijn ende anders nijet.

V. *Kuerboeck*, p. 307, nº 2.

1481, 13 septembre. — Le tribunal des Vingt-Deux renvoie à l'assemblée des États la décision d'une question de compétence. —Guillaume Snyders, habitant de la franchise de Brusthem, ayant fait assigner à St-Trond des bourgeois de cette ville, les maïeurs et bourgmestres l'assignèrent lui-même à comparaître devant eux pour violation des droits de leurs seigneurs et de leurs priviléges; un record des échevins de St-Trond disait, en effet, que personne venant du dehors (c'est-à-dire étranger à la ville et à la franchise) ne pouvait y assigner des bourgeois ou des habitants de cette ville ou de cette franchise. — Snyders prétendit alors qu'en sa qualité d'habitant de la franchise de Brusthem qui était régie par la loi de Liége, les maïeurs de St-Trond ne pouvaient le juger, et que d'après le droit du pays on devait le faire assigner, ou bien devant les juges de la Cité, ou bien devant la cour de justice de Brusthem.— Les maïeurs de St-Trond en référèrent à l'évêque, qui remit l'affaire à la décision du Tribunal des Vingt-Deux.— La question était difficile à trancher : l'article de la paix de Fexhe stipulant que les franchises et les anciens usages des bonnes villes devaient être maintenus et conservés, donnait raison aux maïeurs de St-Trond, tandis que la disposition de cette même paix ordonnant que chacun devait être mené et traité par loi et jugement, selon le droit d'un chacun et selon l'exigence du cas, semblait devoir s'interpréter en faveur de Guillaume Snyders. — Le Tribunal des Vingt-Deux tâcha d'abord de réconcilier les parties, mais n'ayant pu y parvenir, il renvoya l'affaire à la décision

des Trois États du pays, se basant en cela sur l'article de la même paix qui ordonnait de consulter le *sens du Pays*, dans les cas où les lois et les coutumes seraient trop faibles, trop rigoureuses ou trop *obscures*.

Sur les differens dessoieca meus par devant nous les vingt deux des pays de Liege et de Looz, entre Willeame Snyders, soy disant bourgois de Liege, manant et habitant en la franchise de Bruestheme a la loy de Liege, impetrant d'une part, et les mayeurs et burgemaistres de la bonne ville de Saintron dautrepart, — acause et por ce que selon loy, paix faictes et franchises des bourgeois chascun devat estre traictez et menez par droit, par loy ou par juge compectent, sans ce que pour actions personnelles ou pretenses forfaictures lon les deust par adiornemens tirer en cause hors de la cite, villes ou franchises la ilz estoient habitants, quant principalement nestoient condampnez ne convencus par lun des trois juges delle cite, ou aumoins es lieux et franchises la ilz estoient residens; toutesvoies touchant aucunes pretenses injures ou forfaictures que lon avoit voulu ledit Willeame sus mectre, et dont lon le pretendoit chargier, ilz (lesdits mayeurs et bourgemaistres) len avoient fait adiorner et trait en cause par devant eulx; dont desia sestoit trouve dommaigie et preiudicie contre loy, franchises et paix faictes; contendant lesdits mayeurs et bourgemaistres devoir cesser ausdits adiornemens, vexacions et traveil, ins et au neant mectre tout ce et dequant que fait faire en avoient, et que saucune chose demander lui vouloient faire, le devroient pardevant lun des trois juges delle Cite, ou en la haulteur et franchise la ou il estoit habitant. Contre quoy lesdits mayeurs et burgemaistres faisoient allegier en tant que touchier povoit bourgois, citains, non entendu avoir procede ne vouloir proceder par adiornement a faire quelque travail; mais en tant quil touchoit ledit Willeame Snyders demourant audit Bruesteme, qui, contre les franchises, libertez et anciens usaiges dudit Saintron, avoit entreprins faire adiornemens et vexacions contre aucuns leurs bourgois, ils avoient entendu que pour cause et en vertu des remonstrances sur ce faictes, la matere devoit avoir este susprinse et mise a lordonnance de nostre tres redoubte seigneur et prince monseigneur de Liege et de son grant Conseil, par lequel encores nen estoit fait conclusion, concludant que la matere y soit renvoyee sans plus avant par devant nous en proceder ou ils noyoient ledit mandement. A lencontre de quoy, Wauthier de Paille, procureur et mambour dudit Snyders, en la presence daucuns officiers des mestiers de la Cite, replichoit que ladite bonne ville de Saintron ne autres ne povoient avoir franchises ou privileges plus haultes ou qui preiudicier poulsissent les franchises, privileges et libertez de la Cite, qui estoit la mere et chief de toutes les autres bonnes villes et villaiges du pays; soustenant que en limpetracion dudit mandemens, icellui Willeamme avoit este bien fonde, entre pluiseurs autres couleurs, raisons et consideracions, tant dune part comme dautre proposees, allegies et replichies, qui trop longues seroient a escripre, ici obmises pour cause de briefvete. Finablement, apres le tout entendu et que voulentiers eussymes veu lesdites parties par amiable tirer en accord, et que aucunement ad ce ne se sont adherez, ains

requerant instamment vuydange du proces; attendu tant le contenu de la paix de Fexhe juree et par loy salvee et wardee, comme la tenure de notre paix; par lesquelles est assez declaire les franchises, privileges, libertez et anciens usaiges des bonnes villes et de tout le pays por bien de paix, aussi ce quil nous appert par certifficacions ou record des esquevins dudit Saintron, que quiconques venant de dehors fait adiorner dedens ladite bonne ville ou franchise de Saintron aucuns bourgois ou manans dicelle bonne ville, que tel fait contraire a ambedeux les seigneurs et les franchises de ladite bonne ville, ainsi que plus clerement ce se contint et meit, par ladit certifficacion scellee; toutes ces causes et raisons, avesques autres concernantes au fait, par nous considerees et deligemment entendues, et affin que ne soyons notez que de notre temps vueillons avoir fait ou declaire preiudice ou contraire ausdites franchises et libertez de la Cite, lesquelles laissons estre et demourer de telle valleur et vertu que estre doient; ne aussi que vueillons faire ou donner preiudice ad ce que lesdits esquivins de Saintron salvent et wardent touchant les privileges, libertez et franchises dudit Saintron; et pourveuque par indivis la haulteur et seigneurie dudit Saintron, moictie par moictie appertint tant a nostredit seigneur et prince monseigneur de Liege, comme a reverend pere en Dieu labbe de Saintron; par ces raisons et autres qui sont a considerer, avons lesdites parties et la matere renvoyee aux trois estas et membres desdits pays; pour par iceulx, selon le cas en estre appoinctie comme il appertindra par raison et en ensuivant lesdites paix faictes; en assignant a icelles partie jour a la premire journee que lesdits estas et membres seront assembleez por autres affaires, bien sallige quant adonques ung chascun de tous ses, vous suspensant les despens pardevant nous fais et soustenus jusques en fin de cause. En tesmoigne desquelles choses avons ad ces presentes fait appendre notre secret scel. Donne a Liege lan quatorze cens quatrevingts et ung, du mois de septembre le treiziesme jour.

Collection de chartes, nº LXV. — Original sur parchemin, dont le sceau a disparu. — Copie dans l'*Ordonnantienboeck*, p. 266.

1481, lundi, 22 octobre. — Les mêmes décident qu'à partir de cette époque de l'année jusqu'au grand carnaval, le préposé-peseur de la balance publique devra tenir la balance ouverte, jusqu'à l'heure du soir où le cor sera sonné, mais pas plus tard. Les meuniers et le public devront s'arranger de façon à présenter leurs grains et leurs farines à la balance, avant l'heure de la fermeture. En cas de contravention à cette keure, les peines fixées par celle qui règlemente le pesage, seront applicables.

Op maendach, XXII octobris, heren ende stadt zijn eens ende verdraghen dat der weeghere van der meelwoeghen altijt, van desen tide van den jaere tot grootvastenavont toe, sculdich zijn sal die meelwoeghe op te halden tot horn tide toe des avonts ende nijet daer boven. Ende dat die molleneers ende vorts een ijeghelijck hon daertoe vueghen sullen in die woeghe met honnen groijne, totter uren voerscreven en nijet daer en boven te comen, ende aldaar hon greijn ende meel woeghen; in alle

der manieren ende op die selve pene, als der kuer daer op ghemaect dat volcomeliker begrijpt ende wtwijst. Ende hier van sal alleman inbringer zijn.

V. *Kuerboeck*, p. 24, nº 1.

1481, lundi, 5 novembre. — Les mêmes permettent aux boulangers, jusqu'à nouvel ordre, de peser à onze *steen* la mesure de blé qu'ils employent pour la cuisson du pain; deux pains biscuits ne pourront ainsi perdre qu'une demie-once de leur poids pour le séchage.

Op maendach, V novembris, heren ende stadt zijn eens ende verdragen dat die beckers backen sullen moeghen, tot wederseggen van heren ende stadt ende nijet langer, een vaet korens opt ghewichte van XI steen, ende dat zij alsoe hebben sullen op een paer kerspets, voert droeghen, een loot ende nijet meer.

V. *'t Residuum*, fº 12.

Même date. — Les mêmes défendent à qui que ce soit de prendre ou de détourner les eaux du ruisseau ou d'en ouvrir les écluses, depuis le samedi midi jusqu'au dimanche midi, sous peine d'amende de deux florins de Rhin, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville et le tiers au dénonciateur, qui sera une personne quelconque. — Pendant l'intervalle susdit les eaux du ruisseau sont au service de la ville, qui les employe pour ses remparts et ses fossés. — Il est défendu aussi de laver dans le *Gote*, des effets d'habillement qui ont été trempés dans des eaux lessivées.

Item, want die beeke van tsaterdaechs noenens tot sondaechs noene der stadt toebehoert, om dier, dien tijt hangende, in haren vesten ende graven te gebruijcken, soe zijn heren ende stadt verdragen, dat soe wie van nu vortaen den voerscreven tijt hangende, die beke der stadt voerscreven neme, wtsteeke, verdampde oft die sluijssen daer aff opbreke, dat alsulcke verboeren sal, alsoe decke ende menichwerven alst ghesciede, twee rinsgulden, heren, stadt ende den inbringere elken terdedeel. Ende hier van sal alleman inbringer zijn. — Item, dat nijemant zijn cledere in weijcsel ghewassen, op die gote spuelen en sal, opten auwen kuer.

V. *'t Residuum*, p. 73 vº, nº 1.

1481, lundi, 3 décembre. — Les mêmes décident d'ajouter aux deux jurés des brasseurs que le métier nomme tous les ans, deux autres jurés qu'ils nommeront eux-mêmes. Ces jurés et chacun d'eux, chaque fois qu'ils y seront requis par les seigneurs et la ville, par les seigneurs ou par la ville, ou par le percepteur de l'accise sur la bière, devront faire immédiatement et sans répliquer, leur tournée de contrôle au domicile des brasseurs et y faire des perquisitions en tout lieu sur lequel ils auraient des

soupçons, afin de s'assurer si les brasseurs n'ont pas fait plus de bière que le règlement des seigneurs et de la ville ne permet. — Le brasseur qui s'opposerait à ce contrôle, qui l'entraverait, qui fermerait ses portes ou refuserait de les ouvrir, encourrait une peine de voyage à St-Jaques en Galice, le tiers au profit des seigneurs, le tiers à la ville et le tiers à celui des échevins et du dénonciateur.

Op maendach, III^{a} X^{bris}, heren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat sij totten twee ghezwoerenen van den briederen die dat selve ambacht jaerlix kiesende is, noch twee ghezwoerenen kiesen ende setten sullen jaerlix, welcke ghezwoerenen voerscreven, soe decke ende menichwerven als sij, oft enich van hon, van den bieracsijssere versocht sullen werden omme te gaee, slechs sonder enich wederseggen ter briederen huijsse gaen sullen warderen, ende alsoe oeverall ende tot allen plaetzen ende steden daer hon aen twivelt, suecken, oft zij brieders voerscreven meer ende boven honnen taxe, hen bij heren ende stadt gheconsenteerd, ghebrauwen hedden. Ende oft ijmant hier tegen dede ende alsoe die ghezwoerenen verboden te warderen oft suecken als voerscreven steet, ende hen die doeren voersluijten, hon den selven open te doen weijgerende, die dat dede, ende alsoe decke ende menichwerven dat ghesciede, sal verboeren eenen wech Sint Jacops heren ende stadt, scepenen mitten inbringere elcken terdedeel.

V. *Kuerboeck,* p. 45, n° 2.

1481, lundi, 10 décembre. — Les mêmes décident que les aumônes mensuelles et autres que la ville a l'habitude de distribuer, ne seront accordées désormais qu'aux bourgeois et bourgeoises qui sont natifs de St-Trond et qui ne mendient pas, et aux étrangers pauvres qui sont venus s'établir dans la ville et dans la franchise, à condition qu'ils y demeurent depuis trois ans au moins et qu'ils n'y aient pas mendié pendant cet intervalle.

Op maendach, X decembris, heren ende stadt zijn eens ende verdragen, dat van nu vorts niemant wie hij oick zij der maentkerven, nocht aelmoesen deser stadt ghenieten, ghebruijcken noch hebben en sal, dan alleen onsse gheboren poorters ende poorterssen, alsoe verre als zij niet om Gode gaen, jae het en weren erme schamel liede die van buijten hier bijnnen der stadt oft vrieheit quemen woenen, die sullen der maentkerven ende almoesen ghenieten, ghebruijcken ende hebben moegen, alsoe verre als zij binnen der stadt oft vriheijt voerscreven drije jaer lanck gkewoent sullen hebben ende om Gode niet en gaen, ende nijet eer.

V. *'t Residuum,* f° 88, n° 1.

1481, lundi, 24 décembre. — Les mêmes font un règlement sur la fabrication des bières qui ne payent pas d'accises, telles que la bière brassée pour le chapitre, pour les Récollets et pour d'autres personnes ecclésiastiques : 1° Le brasseur qui fait ces sortes de bières, ne pourra les brasser que lorsque ses caves ou



magasins seront complètement vides de bières qui paient l'accise; de même, il ne pourra brasser ni vendre des bières soumises aux droits d'accises, avant d'avoir vendu entièrement les bières qui ne sont pas soumises à ces droits. 2° Avant de brasser de la bière pour les ecclésiastiques, le brasseur devra en faire la déclaration au percepteur de l'accise, qui, en cas de doute, aura toujours le droit d'exiger que le brasseur et tout le personnel de son ménage jurent sur les Saints, qu'ils n'a pas été contrevenu au règlement. — Toute contravention à cette keure et tout refus de prêter le serment de non-culpabilité, seront punis d'une amende de dix florins de Rhin, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur.

Op maendach, XXIIII dage decembris, heren ende stadt sijn eens ende verdragen, dat soe wie achter derthien dach neestcomende, der capitelen bier, der mijnrebruederen bier, oft ander gheestelijcken persoenen bier, dwelck negheen accijse en ghelt, brauwen sal, dat alsulcke teerst zijns biers, dat hij in zijnen keller heeft al quijt sal zijn, eer hij der capittelen bier oft ander gheestlicker persoenen bier sal moegen brauwen, ende alsoe dat selve gheestelijck bier teerst quijt zijn, eer hij enich ander bier in zijnen huijse hanteren sal. Ende dat alsulck brieder die dat gheestelick bier brauwen sal, sal sculdich zijn den accijsere te kundigen, als hij alsulck gheestelick bier brauwen sal; op te verboeren X rinsgulden, alsoe decke als hier van iet contrarie ghesciede, heren stadt, scepenen ende inbringere elken terdedeel. Ende oft den acsijsere hier aen twivelde, soe sal hij tallen tide alsulcken briedere met zijnen huijsghesinne, moegen betijden, welck brieder met zijnen huijsghesinne ten versueck van heren ende stadt oft des acsijsers, zijn onschult sal moeten doen met zijnen eede ten heilighen, oft ghelden die pene voerscreven.

V. *Kuerboeck*, p. 46, n° 1.

Même date. — Les mêmes défendent à tous ceux qui se trouvent sous leur correction, de chercher ou de faire chercher du vin au monastère, à la cave du chapitre, ou dans une maison quelconque où l'on n'en paie pas d'accise. Toute infraction à cette keure sera punie d'une amende de trois florins, dont un aux seigneurs, un à la ville, un aux échevins et au dénonciateur. Cette amende sera payable par celui chez qui le vin a été cherché ou par celui qui l'a cherché, et au besoin on pourra en exiger une garantie de payement. — Le percepteur de l'accise et tout le monde sera admis comme dénonciateur des délits contre cette keure. — On pourra toujours exiger de ceux qui ont cherché le vin ou de ceux chez qui il aura été consommé, le serment de non-culpabilité. — Celui qui, à propos de pareille mise en contravention, injurie le percepteur de l'accise ou le dénonciateur, leur fera réparation en leur payant, chaque fois que cela arrive, une somme de deux florins du Rhin; celui qui les menace leur fera réparation par un voyage

à Vendôme et paiera aux seigneurs, et à la ville, une somme de trois florins de Rhin, à condition que les menaces soient dûment prouvées; enfin, celui qui les frappe ou les blesse fera double réparation, d'après la gravité du délit, et paiera, si les coups et blessures sont prouvés, une amende de dix florins de Rhin, moitié aux seigneurs, moitié à la ville. — En cas d'homicide ou de blessures suppurantes, la composition sera fixée par les seigneurs. — Cette keure n'est pas applicable au vin qui serait donné gratuitement par les seigneurs.

Item, dat nijemant te honre correctien staende wijn int cloester, in der capittele kellere, nocht in egheen huijs, daer men van den wijn egheen acsijse en gheeft, halen nocht doen halen en sal. Ende als daer ijemant wijn haelt, soe sal men die gheene daer der wijn ghehaelt wort, oft dieten halen, panden voer drije rinsgulden heren, stadt ende inbringere elcken terdedeel. Ende hieraff sal der acsijsere van den wijn en vorts alle man inbrenger sijn, op der gheenre onscult daert ghedroncken weere. oft dieten ghehaelt hedden; ende dat sal macht hebben alsoe verre als inder stat eenen weertap te minsten loepende is. Ende oft den acsijsere oft anderen inbringere hier omme qualick toe ghesproiken worde, die dat dede sal den acsijsere oft anderen inbringere beteren met te betalen eenen rinsgulden, alsoe decke alst ghevielt. Ende oft der acsijsere oft ander inbringere hieromme gedreijcht worde, die dat doet sal den acsijsere ende anderen inbringere beteren met eenen wege te Vindoemen ende heren ende stad betalen drie rinsgulden, halff ende halff, alst gheprueft es. Ende oft der acsijsere ende andere inbringere gheslagen oft ghequetst werde, die dat dede sal der partien beteren met dobbel te beteren, nae quantiteijt der misdaet, ende heren ende stadt tien rinsgulden, halff ende halff, alst vertuecht is, wtgescheijden dootslach ende wieckende wonden daer heren ende stadt meer beteringhen afbehoert; wtghescheijden oick in desen wijn die ghescickt were van den heren sonder ergelist. (V. *Kuerboeck*, p. 302, n° 1.)

1482, lundi, 11 février. — Les mêmes décrètent que désormais les meuniers ne seront plus obligés de venir à la balance publique; ils pourront y venir s'ils le veulent bien, mais s'ils n'y viennent pas, on ne pourra guère les vexer pour ce motif. — Pour leur salaire de mouture, ils auront un seizième du blé ou du froment moulu, s'ils l'ont cherché eux-mêmes au domicile de leurs clients; et un vingtième seulement de celui que les bourgeois conduisent ou amènent eux-mêmes au moulin. Tout meunier qui prendra un salaire plus élevé, encourra une amende de trois florins par sac de blé ou de froment moulu; cette amende sera le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur, qui pourra être une personne quelconque. — Il est bien entendu que par ce décret les seigneurs et la ville n'entendent pas dire que personne ne doit venir à la balance publique; la balance restera à l'usage du public et tout le monde

pourra y faire peser son blé et son froment, pour constater s'il a le poids qui lui revient; et si l'on trouve que tel ou tel bourgeois n'a pas la quantité de blé, de froment ou de farine qu'il doit avoir, le meunier qui aura moulu la marchandise sera obligé de satisfaire son client, et encourra, en outre, l'amende susmentionnée.

Op maendach, XI daghe februarij, a° XIIII° LXXXII, heren ende stadt zijn eens ende verdragen, dat van nu vortaen die molleneers onghehouden zijn zullen te weegen te comen, sonder daervan van heren ende stadt voerscreven ghevexeert te sijne; het en weere dat die selve molleneers daer van selfs comen wouden. Ende dat zij, die molleneers voerscreve, nijet meer hebben en sullen van mòlchtere van eenen vaet korns oft terwen, dwelck zij ter poorteren huijse halen sullen, dan dat XVI° deel van den vate; ende van eenen vate korns, dwelck die porters in die moelen bringen, dan dat XX° deel van den vate, ende alsoe nae ghelanck; op elck molleneere die meer neme voer zijn molchtere dan voerscreven staet, te verboeren van elcke sacke drije rinsgulden, alsoe decke ende menichwerven alst gheschiede, heren, stadt, scepenen mitten inbringere elcken terdedeel; ende hier van sal alleman inbringer zijn. Hier inne te verstaen, dat die meijninghe der voerscreven heren ende stadt nijet en is dat daer omme niemant ter woege comen en sal, mer willen dat die waeghe hueren ganck hebbe, ende dat eeniegelijck dient belieft ter woege coemen sall ende besien oft hij tsijne heeft; ende bevintmen dat ijemant weere die tzijne nijet en hedde, dat sal alsdan der moller, die dit goet ontfaen ende ghemalen hedde, sculdich zijn goet te doen ende op te richten ende daer toe verboeren die pene voerscreven.

V. *Kuerboeck*, f° 24, n° 2.

Même date. — Les mêmes renouvellent leur ordonnance du 26 mars 1477, concernant les brasseurs.

V. *Kuerboeck*, p. 40, n° 2.

1482, lundi, 25 février. — Les mêmes, jusqu'à nouvel ordre, fixent le salaire des meuniers à deux livres et demi par mesure de blé ou de froment qu'ils chercheront au domicile de leurs clients, et à deux livres moins un quart celui de la mesure de blé que les clients conduiront ou porteront eux-mêmes au moulin. Le meunier qui prendra un salaire plus élevé encourra, pour chaque sac moulu, une amende d'un demi florin de Rhin, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur qui pourra être une personne quelconque.

Op maendach, XXV februarij, heren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat die molleneers nijet meer hebben en sullen van molchtere van eenen vaet korens oft terwen, dwelck zij ter poorteren huijse te perde halen dan derdehalf lb; ende van een vaet korns oft terwen dwelck die goede liede in die moelen draghen sullen dan II lb. een vierdelponts min ende alsoe naer ghelanck; op elck moller die meer neme voer zijn molchtere dan voerscreven staet, te verboeren van elcken

sacke eenen halven rinsgulden, alsoe decke ende menichwerven alst ghesciede, heren ende stadt, scepenen mitten inbringere elcken terdedeel. Ende hiervan sal alleman inbringer zijn; dit sal dueren tot wederseggens heren ende stadt.

V. *'t Residuum,* f° 17, n° 1.

1482, lundi, 4 mars. — Les mêmes défendent à qui que ce soit d'aller boire hors de la ville ou de la franchise, - sous peine d'amende d'un florin du Rhin, à chaque contravention.

Op maendach, IIII daghe mert, heren ende stadt zijn eens ende verdragen dat nijemant buijten der stadt of vrieheit van Sintruijden drincken gaen en sal, opte verbuerte van eenen rinsgulden, soe decke dat bevonden worde.

V. *Kuerboeck,* p. 220, n° 1.

1482, lundi, 1 avril. — Les mêmes ordonnent à chacun de déblayer les terrains et d'ouvrir les fossés dépendants de ses propriétés, pendant le mois d'avril courant, d'après l'ancien usage, - sous peine d'un florin d'amende. De plus en cas de négligence des propriétaires d'obtempérer à cet ordre, la ville enverra des ouvriers qui exécuteront les travaux prescrits. Pour les salaires de ces ouvriers et pour les amendes encourrues, on prendra chez les délinquants des meubles en garantie et on engagera ces meubles chez les lombards, contre lettres de créance qui seront envoyées à ceux auxquels les gages appartiennent.

Op maendach, den eersten aprilis, heren ende stadt zijn eens ende verdragen dat een ijgelick vortaen sal veeghen ende ruijmen zijn boedems ende vloijetgrechte, bijnnen der maent van aprill, soemen van auts ghewoenlick gheweest is; op te verbueren, die des nijet en dede, eenen rinsgulden. Ende oft dair inne ijemant versuemelick vonden worde ende des niet en dede, soe soude die stadt daer werckliede senden, ende dat doen veeghen op der gheenre cost die dat sculdich weren te veeghene. Ende voer deenre werckliede dachhuren ende voor die boete die sij daer omme verbuert hedden, soude men alsulcke, die alsoe hier inne versuemelick ghewest hedde, doen panden, sonder meer rechs daer toe te versuecken ende die dachhuren voerscreven betalen, ende die pande te lombarden draghen, ende den gheenre die lombarts brieven thuijs senden die de panden toebehoerden.

V. *Kuerboeck,* p. 255, n° 2.

1482, lundi, 17 juin. — Les mêmes, - sous peine de confiscation des marchandises et d'un réal d'amende, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville et le tiers aux échevins et au dénonciateur qui pourra être une personne quelconque, - défendent 1° aux accapareurs et aux accapareuses de la ville et de la franchise, d'acheter au marché des cerises ou des pommes pour la revente, avant dix heures du matin, et d'aller à la rencontre des

marchands pour acheter leurs fruits, soit en ville, soit hors ville; et 2° aux revendeuses de fromage, de prendre place au marché parmi les campagnards ou parmi d'autres marchands. — Il est défendu également aux accapareurs et aux accapareuses *a)* de se présenter et d'acheter ou de faire acheter, ni à leur marché ni au marché au fromage, avant que la verge ne soit déposée, et *b)* d'aller à la rencontre des campagnards ou d'autres marchands, soit dans la ville ou franchise, soit au dehors, pour acheter leurs marchandises, - sous peine d'amende de cinq sous *lutz*, dont le tiers à la ville et le tiers au dénonciateur ou la dénonciatrice. — Enfin les accapareurs et les accapareuses ne pourront se placer plus près du marché qu'à *la pierre devant la cave*, sous peine de dix sous d'amende, à partager comme ci-dessus.

Op maendach, XVII junij, heren ende stadt zijn eens ende verdragen dat egheen ingeseten voercoepere of voercoeperesse van Sint Truijden keersen, criecken, proumen nocht oick ander oeft coepen en sal op voercoep, voer thien uren des morghens, nocht also oick den lieden en tegen gaen, buijten nocht binnen der stadt oft vrieheit van Sintruijden, om daer tegen hen te coepen; noch dat oick die mengelerssen onder die dorplieden noch onder andere sitten en sullen; opte verboeren die contrarie enich der poenten voerscreven dede ende soe decke ende menichwerven alst ghesciede, eenen reael ende tgoet verloren, heren, stadt, scepenen mitten inbringere, elck dat derdedeel; ende hiervan sal alleman inbringer zijn. — Item, dat egheen voercoepers nocht voercoeperssen, nocht op honre merckt, nocht opt keesmerckt, gaen, noch coepen, noch doen coepen en sullen, voer dat die roede nedergheleet is, nocht alsoe oick den lieden en tegen gaen, bijnnen nocht buijten der stadt oft vriheijt van Sintruijden, om daer tegen hon te coepen; opte verboeren die contrarie enich der poenten voerscreven dede ende soe decke ende menichwerven alst ghesciede, V stuijvers lutzen, heren, stadt ende den inbringere elcken terdedeel; ende hier van sullen man ende wijff inbringers zijn. — Item, dat egheen voercoepers oft voercoeperssen naerdere den keesmerckt sitten en sullen dan aenden steen voerden kellere, op die verbuerte van X stuijvers lutzen, heren, stadt ende den inbringere elcken dat derdedeel.

V. *Kuerboeck*, p. 188, n° 2.

1482, lundi, 5 août. — Les mêmes défendent à qui que soit, d'encaver désormais de la bière destinée à être débitée en société, coûtant plus cher que quatre gros la quarte, monnaie de St-Trond. Toute contravention à cette défense sera punie de confiscation de la bière et d'un voyage à Saint-Martin de Tours, à condition qu'elle soit dûment prouvée.

Op maendach, V augusti, heren ende stadt zijn eens ende verdragen dat nijemant van nu voertaen en sal bier inne leggen, om in vergaringen te vercoepen, waervan die quarte hoeger oft meer gelden sal dan vier grooten Sintruijer paijen; op te verboeren, die contrarie des voir-

screven is dede, ende soe dicke ende menichwerven alst ghesciede, dbier verboren ende eenen wecht Sinte Mertens, jae alsoe verre alst wael ghepruest were.

V. *Kuerboeck*, p. 46, nº 3.

Même date. — Les mêmes défendent aux accapareurs de poisson, d'acheter du poisson de rivière dans un rayon d'un mille du ban de St-Trond, - sous peine, en cas de contravention, d'un réal d'amende, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers au dénonciateur qui pourra être une personne quelconque.

Item, dat egheen voercoeper gruenen vijssch coepen en sal binnen der banmilen, op te verboren soe decke dat ghesciede eenen reael heren, stadt ende den inbringere elken terdedeel; en hier van sal alleman inbringer zijn.

V. *Kuerboeck*, p. 303, nº 3.

1482, lundi, 12 août. — Les mêmes, - vu la teneur des lettres de création de la foire franche (v. p. 82 et 84) et pour corroborer cette teneur, - statuent que l'afforain qui, pendant la durée de la foire franche, se rendra coupable d'injures ou de voies de faits, encourra les peines fixées pour pareils délits dans la keure qui concerne le marché du samedi ; et si le délinquant est bourgeois de St-Trond, ces peines seront doubles, d'après la nature du délit. — Ils ordonnent en même temps que l'ouverture de la foire sera désormais publiée chaque année, par les écoutêtes, les échevins, les bourgmestres et le conseil, au péron et par voie de cloche banale, de la manière prescrite dans les lettres de l'évêque et de l'abbé.

Op maandach, XII daghe augusti, naevolgende der brieve van den jaermerct nelingen bij mijne ghenedigen heren van Ludick ende bij mijnen lieven heere van Sintruijden honre stadt Sintruijden verleent, ende om die te stercken, soe sijn heren ende stadt verdraghen, dat soe wie van nu voertaen, bijnnen der vriheit van der foeren oft jaermerckx voerscreven, ijemanne misdede, in worden ende in wercken, dat alsulcke verboeren sal, van all dat hij misdoet, eenen saterdaechs kuere; ende die poorter is dobbel kuer, nae belanck der misdaet aen heren, stadt ende partien.

Item, dat van nu vorts die jaermerckt bij onsen ghenedighen heeren honre stadt Sintruijden verleent, overmitz scoulteiten, scepenen, burghemeesteren ende raedt van aldaer alle jaer ghekundicht sal werden aen den peroen ende aen die clocke, in alle der manieren als die brieve daer op ghemaect volcomelick begripen ende inhalden ende aldaer in hoeden ghelackt.

V. *'t Residuum*, fº 85, nº 2.

1482, 3 septembre. — Philippe de Clèves, au nom de Maximilien d'Autriche, d'une part, et les bourgmestres, échevins et

conseillers de St-Trond, au nom de toute la bourgeoisie de cette ville, d'autre part, - voulant empêcher que les troupes françaises, qui, sous la conduite de Guillaume d'Arenberg, se sont emparées de la Cité, n'étendent leurs ravages dans tout les pays de Liége et de Looz, - stipulent les conditions, auxquelles les portes de St-Trond seront ouvertes à l'armée que le duc a envoyée pour arrêter les dévastations de l'ennemi. — Philippe de Clèves promet 1° que son armée sera nourrie aux frais du duc de Bourgogne et que les habitants de la ville ne seront molestés ni endommagés en aucune façon, par le séjour de cette armée; qu'il n'exigera de la ville aucun impôt ni charge quelconque, et qu'il veillera au maintien de la paix, de la tranquillité et des bonnes relations, commerciales et autres, qui existent entre les pays de Maximilien et les pays de Liége et de Looz, aussi longtemps et à condition qu'on n'y soutienne ni appuye les ennemis de la maison de Bourgogne, et qu'on y respecte la neutralité que le pays a juré d'observer; - 2° qu'il ne portera aucune atteinte à la souveraineté des seigneurs de St-Trond, ni aux priviléges, concessions, immunités ou libertés que ces seigneurs ont accordés à la ville, et qu'il ne permettra à personne, pendant toute la durée de cette guerre, de violer, d'abolir ou de diminuer cette souveraineté ou ces priviléges; - 3° qu'il ne spoliera ni ne dévastera les églises ni le territoire de Liége et de Looz, mais qu'il les protégera et défendra, de tout son pouvoir et aux frais du duc, pour les conserver et les remettre intacts au futur évêque de Liége, et qu'il poursuivra tous ceux qui se montreraient soit ennemis, soit partisans ou défenseurs des ennemis des pays de Liége et de Looz précités; - 4° que les habitants de la ville et de la franchise de St-Trond, de même que ceux qui, à l'occasion de la présente guerre, sont venus s'y établir, pour la sûreté de leur personne et de leurs biens, n'y seront pas poursuivis pour avoir soutenu antérieurement le parti de Guillaume d'Arenberg, mais qu'ils pourront y séjourner et vivre en paix et tranquilles, à condition que, comme tous les habitants de la ville et de la franchise, ils restent fidèles à la neutralité jurée; - 5° qu'il pourvoira la ville de canons, d'artillerie et d'autres moyens de défense; qu'il y placera une garnison et qu'il la protégera contre toute attaque et violence, pendant toute la durée de la guerre et jusqu'au moment où la paix sera conclue. — Le magistrat de St-Trond adhère à ces conditions et consent à ouvrir les portes, il jure fidélité à Maximilien d'Autriche et à Philippe de Clèves et promet de se dévouer jusqu'à la mort pour la défense de la ville et du pays. — Le traité fut signé par Philippe de Clèves, par Jaques, seigneur de Ghete, par Henri d'Authan, seigneur de Bautershem, Antoine de Davere, seigneur de Linsmeaux, Louis Pinnock, seigneur de

Velpe et maïeur de Louvain, et Jean van Ranst, seigneur de Cantecroy, marquis d'Anvers, et scellé du grand sceau de la ville de St-Trond.

Wij Philips van Cleve ende wij borgermeisteren, scepenen, raide ende gemeijne ingesetene der stadt van Sintruijden, doen kont allen den ghenen die desen brief sullen zien oft hoeren lezen, want nae dien dat wij Philips van Cleve voirgescreven, in den name ons liefs genedichs heeren tshertoigen van Oisterijc, van Bourgoingnen, van Lothrike, van Brabant, van Lijmborch, van Lutsemborch ende van Gheldre, greve van Vlaenderen, van Artois, van Bourgoingnen, palatijn van Henegouwe, van Hollant, van Zeelant, van Namen ende van Zuijtphen, marcgrave des Heijlichs Rijckx, here van Vrieslant, van Salms ende van Mechelen. ende als gecomitteerde capiteijn desselfs ons genedichs heren in desen tegenwoirdigher armeën, met zekeren anderen heren ende volcke van wapenen tslants van Brabant, die voirscreve stadt van Sintruden, met grote menichte approcerende, eenen onsen herault gesonden hebben tot der voirscreve stadt, begerende met eenen zekeren getale van goeden poerters, gedeputert van wegen der selver stadt, sprake te halden, ende buijten der selver stadt ende bij ons te kommen ende te comuniceren, om aen te hoeren die beliefte ende begheerte van ons, in den name als boven; den welken achtervolgende, sijn bij ons kommen een deel goeder mannen, gecommitteert als boven, den welken wij montlicken op gedaen ende gepublicert hebben die begheerte ende goeden wille van ons, in den name als boven, ende onder die andere gespecificert, zekere puncten ende articulen hier onder in desen brief verclaert; de welke van ons opgedaen ende bij die selve goede mannen verstaen, en hebben die selve ons nijet konnen concluderende antworde gheven, want sij daeraf egheene auctoriteijt en hadden, ten ware dat sij hen, alsoe zij begheerden, wederomme vertrecken moesten in der voirscreve stadt, hen daerop metten gemeijnen raide poirteren ende ingesetenen der voirscreve stadt eendrachtelic te overkommen. Welken achtervolgende, ende nae dien dat die selve goede mannen hen vertogen hadden, ende met publicacien gedaen, den selven ingeseten gemeijnlic daer op vergadert, in der selver stadt Sintruden aen den peroen, metten gemeijnen verdraege der selver, ende van dien daertoem volcomender macht ende auctoriteit gecommittert, sijn wederomme bij ons komen die voirscreve gecommitteerde, ende hebben in den name der voirscreve stadt van Sintruden met ons, in den name als boven, geconcludeert ende gecondicioneert die poenten hier nae volgende : In den ijersten, want onse genedige here, die hertoghe voirscreve, ons last gegeven heeft, gemerct dat sommige franchoijsen, openbare vianden desselfs ons genedigen here en sijnre landen, bij middele ende toedoen heren Willems van Arenberghe ende sijnre medeplegheren, geneeckt waren om sijne ende der kercken lande van Ludic en van Loen te beschedigen, gelijck zij dat deerlicken in der stadt van Ludic begonnen hebben; begherende dair omme met zekeren getale van volcke ende lude van wapenen, tot ons voirscreven genedigen heren ende sijnre landen cost ende expense, dat te verantwerden ende te keren, dat men ons, in den name als boven,

die voirscreve stadt van Sintruden openen soude ende opdoen, onsen penning met onsen luden van wapenen vertheren souden, sonder ijemande bij ons oft onsen voirscreven lueden beschadicht oft belast te worden bij theringen oft anders in eeniger manieren, dan alleene de voirscreve landen in beijden zijden tsamentlic, peijselic ende eendrachtelic te hulden, met communicacien van comenschapen ende anderssins, gelijck gebuerlicke vrinden; alleene dair inne provisie doende, dat die vianden ons genedichs heren tshertoegen voirscreve in desen landen nijet gesustinert en souden weerden, bij den welken onsen voirscreve genedigen heere oft sijnen landen prejudicije, turbacie, scade ocht last mochte geschieden, gemerct die neutraliteit die die van den landen van Ludic ende van Loen gelooft ende gesworen hebben tonderhouden. Oic hebben wij gelooft ende toegeseeght, toeseggen ende geloven, met desen brieve, den voirscreven ingeseten ende gemeijnen porteren van Sintruden, dat wij, in den name als boven, alle ende ijegelijcke heerlicheijden van beijden heren, privilegien, indulten, exemptien ende vrijheijden verleent der selver stadt van Sintruden, nijet en sullen breken oft verminderen, alsoe lange als die voirscreve stadt aldus sal staen in onsen handen, noch huer den selven tijt gedurende in gheender manieren en laeten vercorten. Voort geloven wij ende zekeren, in den name als boven, dat wij bij ons oft anderen van onsen wegen, die kerke noch die lande van Ludic ende van Loen nijet en sullen roeven noch laeten beroeven, beschadigen noch laten beschadigen van uijte der voirscrever stadt van Sintruden; mer sullen altijt met aller onser macht die voirscreven kercke ende landen beschermen ende beschudden van alle gewalde, nae allen onsen vermoegen, ende dat tot onsen cost, tot behoef ende preservacie der kercken ende landen vurscreven, in orber ende promocien des toecomenden heren ende busschops, sonder alleene te moegen vervolgen die ghene die vijant oft quaetwillige sijn den voirscreven onsen genedigen here sijnen landen, oft der kerckenlande van Ludic ende van Loen, oft die ghene die met hem adhereerden, oft die sustineerden contrarie der voirscreve neutraliteijt, wie dat sij waren. Oic hebben wij toegeseet ende toeseggen met desen, oft gebuerde dat eenige singulare persoenen die wonen bijnnen der stadt oft vrijheijt van Sintruden, oft nu daer coemen waren om haer lijf en goeden aldaer te bescudden, dat die geaccuseert mochten worden van dien dat in tijden voirleden oft al nu present faveur oft goede gunste tot heren Willem van Arenberghe voirscreven gedragen hadden, dat die selve moegen blijven ongecorrigeert, peijselic ende vredelic, sonder dat sij oft ijemant van hen daer omme, van ons oft ijemande anders, belast oft gecorrigert sullen moegen weerden; behoudelic dien, dat sij voortaen doen ende blijven goede ende getrouwe lude, als andere goede inwoeners sculdich sijn te doen ende te blijven. Voort meere geloven wij ende zekeren der voirscreve stadt van Sintruden, dat wij die selve versien sullen ende furneren van bussen, van artillerien ende anderen gewere, mitsgaders van volcke van wapenen, in bescuddenisse der selver, ende dat wij die selve stadt ende ingesetenen van Sintruden beschudden, bewaren ende beschermen sullen van fortsen ende allen gewalden, op ons selfs cost ende gelijck ons selfs ende ons genedigen heren ondersaten ende landen, den tijt van desen

tegenwordigen crijghe ende oorloege gedurende, ende tot aen der tijt toe dat wij die selve stadt ende insetenen sullen bracht hebben tot goeden peijse ende vrede, met eendraehticheijden der kercken ende landen van Ludic ende van Loen. Welke poenten, tractaten ende condicien voirscreven, wij Philips van Cleve voirscreve, in den name als boven, hebben gelooft ende gesekert, geloeven ende zekeren, mit desen tegenwoirdighen brieve, goet vast, gestentich ende onverbrekelic te onderhouden, bij onser kerstelicker trouwen, in stadt van eede ende eeren; daertegen, den tijt van desen tegenwoirdigen crijghe ende orloege gedurende, nijet te doen noch te laeten doen, bij ons oft ijemant anders, in eeniger manieren; daer voere obligerende ons ende onse goede, die wij nu hebben ende naemaels hebben sullen. In welker dingen orkonden, gemerct dat wij onsen properen seghel ter deser tijt nijet en hebben, wij desen brief met onsen name ende hantteken getekent ende mit onsen signet gesegelt hebben, ende voort begheert aen onse lieve ende zeere geminde heren Jacop, here tot Ghete, Henrick van Autham, here tot Boutershem, Anthonis van Davere, here tot Lijssemele, here Lodewijck Pynnock, here tot Velpe, meijer van Loven, Jan van Ranst, here tot Canturode, marcgrave van Antwerpen, die bij desen tractaet geweest sijn ende met ons hebben helpen tracteren, in meerder sterckenissen ende vasticheijden der poenten voirscreven, dat zij desen brief met haren segelen oft handteken sullen corroboreren; dwelich wij Jacop, here tot Ghete, Henrick, here van Boutershem, Anthonis, here van Lijssemeele, Lodewijck Pynnock ende Jan van Ranst, terstont genoempt, ter begheerten des edelen onsliefs geminden jonckeren ende capiteijns Philips van Cleve voirscreve, alsoe gedaen hebben. Desgelijckx hebben wij, borgemeisteren, scepenen, raide ende alle die gemeijne poirteren ende insetenen van Sintruden voirgenoemt, wederomme gelooft, gesekert ende gesworen, geloven, zekeren ende sweren, met desen tegenwoirdigen brieve, bij onsen trouwen ende eeren, lijflic ten heijligen, den voirscreven onsen genedigen here van Oesterijck ende den voirscreven onsen lieven joncher Philips, als sijnen gecomitterden capiteijn, oft anderen van sijnen genaedigen wegen, goet ende getrouwe te sijn ende bij te bijven, te leven ende te sterven in bewaernissen van deser onser stadt van Sintruden, ende te doen oft voort te keren, bij ons selven noch bij ijemande anders, enige saken in achterdeel oft vermindernissen van onsen voirscreven genedigen here van Oestenrijck landen, luden ende onderseten in eniger manieren, den tijt van desen tegenwordigen crijghe, orloge ende tractaten geduerende; daer vore verbindende ons selven ende alle onsse goeden, tegenwoirdich ende toecomende, tot wat steden ende plaetsen die gelegen ende bevonden sullen moegen worden. Ende des torkonden hebben wij der voirscreven stadt segel van Sintruden doen hangen aen desen selven brief, die gemaect was opten derden dach van september, int jaer ons Heren duijsent vierhondert twee ende tachtentich. *(Signé)* Philipe, Gheete, Boutersem, Lismelle, LPynnock, Jan van Ranst, merchgreve.

Collection de chartes, nº LXVI. — Original sur parchemin, dont le sceau a disparu. — Publié par PIOT, *Cart.*, t. II, p. 401.

1482, lundi, 7 octobre. — Les seigneurs et la ville, conformément à l'ancienne keure, ordonnent que le pain blanc et le pain de seigle, que les habitants de la ville et de la franchise cuiront pour la revente, devra avoir le même poids que celui des boulangers.

Op maendach, VII octobris, heren ende stadt zijn eens ende verdragen dat allen ingheseten van Sintruijden die broet backen oft doen backen om voorts te vercoepen, het zij wittebroet oft roggebroet dat sij dat backen sullen opt ghewichte gelijck den beckers, opten auwen keur.

V. *'t Residuum*, f° 12 v°, n° 1.

Même date. — Les mêmes défendent de circuler et de grimper sur les murailles ou sur les remparts de la ville, soit le jour, soit la nuit, - sous peine d'un voyage à St-Jaques en Galice, ou de la taxe de ce voyage, à chaque contravention, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville et le tiers au dénonciateur qui pourra être une personne quelconque.

Item, dat nijemant soe wie hij sijn, over die mueren oft vesten van deser stadt gaen nocht clemmen en sal, bij daghe of bij nachte, op te verboeren eenen wech Sint Jacops in Galissien, alsoe decke ende menichwerven alst ghesciede, heren, stadt ende den inbringere elcken terdedeel; ende hiervan sal alleman inbrenger zijn.

V. *Kuerboeck*, p. 147, n° 2.

1482, 12 octobre. — Maximilien d'Autriche ratifie le traité de St-Trond en date du 3 septembre dernier.

Maximiliaen, bij der gracien Goids hertoge van Oisterijke, van Bourgoingnen, van Lothrien, van Brabant, van Limborch, van Lutsemborch ende van Gheldre, Grave van Vlaenderen, van Artois, van Bourgoignen, Palatin van Henegouwe, van Hollant, van Zeelant, van Namen ende van Zuijtphen, etc. Allen den ghenen die dese letteren sullen zien oft hoiren lesen salut. Doen te wetene, alsoe onse lieve ende wel geminde borghermeisteren, schepenen, raid ende gemeijne poirteren ende insetene der stadt van Sintruijden, onlangs geleden, overgegeven ende gestelt hebben die voirscreve stadt van Sintruijden in handen ons liefs ende getrouwen neven Philips van Cleve, als in den onsen, ende van onsen wegen ende tot onsen behoef op zekere vuegen, condicien ende vorweerden begrepen ende verclaert in de opene brieven, getekent met den hantteekenen des vurscreven ons neven ende meer anderen daer inne genoempt, ende metter voirscreve stadt van Sintruijden segel besegelt, daer desen brief doirsteken ende getransfigert is, soe ist dat wij die selve brieven ende alle die puncten ende articulen van vorweerden ende geloften, daer inne gescreven ende verhaelt, belieft, geapprobeert, geconfirmeert ende geratificert hebben, believen, approberen, confirmeren ende ratificeren met desen brieve, willende dat die sijn sullen van alsulke cracht, macht ende weerden, oft die bij ons selven ende in onser tegewoirdicheijt gemaect ende gesloten waren, alle argelist wijtgescheijden.

Des torconden hebben wij onsen name hierondren gestelt ende ons signet doen hangen aen desen brief of transfix, die gemaect was opten XII[sten] dach van octobris, int jaer onss Heeren duijsent CCCC tweendetachtentich. *(Signé)* Maxi. — Bij mijnen heere den hertoge : *(Signé)* Numan.

Collection de chartes, n° LXVII. — Original sur parchemin, muni d'un petit sceau en cire rouge, à double queue de parchemin; légende indéchiffrable. — Publié par PIOT, *Cart.*, t. II, p. 405.

1482, lundi, 11 novembre. — Les mêmes autorisent les jurés des boulangers à contrôler, aussi bien chez les bourgeois que chez les débitants de vin et de bière, cabaretiers et hôteliers, s'ils n'y trouvent pas de pain blanc plus cher que de deux mites. — Celui qu'on trouvera en possesion de pareil pain, encourra, chaque fois, l'amende fixée par la keure qui en défend le débit, et cette amende sera pour un tiers aux seigneurs, pour un tiers à la ville et pour un tiers aux échevins et au dénonciateur.

Op maendach, XI novembris, heren ende stadt zijn eens ende verdragen, dat die gheswoeren van den beckeren sullen moeghen in allen huijssen, te weten soe wale in der poorteren huijsse, als in wijnhuijsse, bierhuijsse, cabretters, herbergiers huijsse, ende aldaer suecken oft zij aldaer wittebroet van hoegheren prijse vonden dan van twee miten; dat die verbueren soelen, daer dat alsoe bevonden wort, alsoe decke ende menichwerven als dat ghesciede, die pene begrepen indien kuer van den beckeren, heren, stadt, scepenen ende inbringere elcken terdedeel.

V. *'t Residuum*, f° 12 v°, n° 2.

1483, lundi, 13 janvier. — Les mêmes fixent à seize sous l'aime, le prix maximum de la bière dite *plack*, qu'on vendra dans la ville ou dans la franchise; quiconque la vendra plus cher payera un droit d'accise de dix sous par aime et encourra, en outre, une amende d'un réal. — La quarte de cette bière ne pourra se débiter à plus de quatre gros, sous peine de confiscation de la bière et de l'amende fixée par l'ancienne keure, le tiers à la ville, le tiers aux seigneurs et le tiers aux échevins et au dénonciateur qui pourra être une personne quelconque.

Op maendach, XIII daghe in januario, a° XIIII[c] LXXXIII, heren ende stadt zijn eens ende verdragen dat men negheen plackbier bijnnen der stadt oft vrieheit van Sintruijden, die ame hoeger vercoepen en sal dan XVI stuvers ende daer boven nijet; ende wie dat doet, dat die gheven ende betalen sal, van elcker amen thien stuvers ter acsijsen ende daertoe eenen reael. — Ende desghelijcken die quarte biers niet hoeger vercoepen en sal dan vier grooten, loopender paijen van Sintruijden; ende wie dat dede ende alsoe decke ende menichwerven als ghesciede, dat bier verloren ende opten auwen kuer, heren, stadt, scepenen mitten inbringere elken terdedeel; ende hier aff sal alleman inbringer zijn.

V. *Kuerboeck*, p. 47, n° 1.

1483, lundi, 3 février. — Les mêmes, rappelant leur ordonnance précédente, fixent le prix de la bière dite *plack*, à vingt sous l'aime; quiconque la vendra plus cher paiera double accise de chaque aime brassée, et encourra la confiscation de la bière et une peine de voyage à Rocamadour. — On ne pourra vendre la quarte de cette bière à plus de cinq gros, monnaie de St-Trond, sous peine de confiscation de la bière et d'un réal d'amende. — Tout le monde sera admis comme dénonciateur des contraventions à cette keure.

Op maendach, III[a] februarij, dat men egheen plackbier binnen der stadt oft vrieheit van Sintruijden die ame hoeger vercoepen en sal dan XX stuijvers; ende daer boven nijet; ende wie dat doet, dat die geven sal ende betalen van elcker amen ter acsijsen dobbel acsijse, ende dbier verloren ende daertoe verboeren eenen wech te Rutsemedouwe. Ende desgelijcken die quarte plackbiers nijet hoeger vercoepen en sal dan vijff groote, paijen van Sintruijden ende bier mate. Ende wie contrarie doet, ende alsoe decke ende menichwerven alst ghesciede, dat bier verloren ende eenen reael, ende hiervan sal alleman inbringer zijn.

V. *Kuerboeck*, p. 47, n° 2.

1483, lundi, 17 février. — Les mêmes fixent une peine de trois réaux, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville et le tiers aux échevins et au dénonciateur, contre quiconque conduira au moulin du blé qui ne serait pas accompagné de la marque ordonnée par l'ancienne keure. — Les meuniers qui prennent le blé au domicile de leurs clients encourront la même amende, s'ils le conduisent au moulin sans en avoir reçu la marque susdite. — Celui qui serait mis en accusation du chef de contravention à cette keure, pourra s'acquitter en prêtant serment de non-culpabilité, dans le cas où le délit ne serait pas prouvé par témoins. — Tout le monde sera reçu comme dénonciateur des délits de cette espèce. — Chacun sera tenu de faire peser son blé et la farine en provenant, à la balance publique, sous peine des amendes antérieurement fixées. — Les meuniers et les domestiques des moulins situés dans la ville et dans la franchise, qui n'ont pas prêté serment, devront jurer tous les ans d'observer fidèlement l'ordonnance faite au sujet du droit de mouture. Celui qui ne prêtera point ce serment encourra une amende d'un florin du Rhin.

Op maendach, XVII februarij, anno XIIII[c] LXXXIII, heren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat oft ijemant weere die coren ter moelen dede, sonder teicken, dat die verboren sal, alsoe decke ende menichwerven alst ghesciede, III reale, heren, stadt, scepenen ende den inbringere elken terdedeel. Ende dat oft enich molleneere weere, die dat coren ontfinghe ende ter moelen vuerde sonder teecken, dat die verbueren sal, alsoe decke alst ghesciede, die pene voerscreven, te appliceeren als voer.

Ende die van enighen van desen poenten betegen worde ende nijet vertuijght, die sal sich moeten ontsculdighen ten heiligen ende daer mede quijt sijn. Ende hier van sal alleman inbringer zijn. — Item, dat een ijegelijck met zijnen koren, greijn ende meel ter waegen komen sal, opten auwen kuer. — Item, dat die molleneeren ende hon knechten van den moelens binnen der stadt ende vriheijt ghelegen, alle jaer, dies nijet ghezworen en hebben, zweren sullen wael ende wettelijck die poenten van den maelghelde te houden ende die nijet te breken, op elck te verbueren eenen rinsgulden. (V. *'t Residuum*, f° 17, n° 3.)

1483, 22 mai. — Maximilien d'Autriche, - vu que les Saintronnaires n'ont pris aucune part à la guerre des Liégeois, - 1° déclare que si on les obligeait à sceller la paix conclue en son nom entre Philippe de Clèves et le pays de Liége, au siége de Huy, ils n'en seront pas moins exempts des charges, des contributions et des peines que le traité pourrait attirer sur le pays, dans l'avenir; 2° s'engage à les maintenir dans les franchises et dans les droits dont ils jouissaient à l'époque du traité du 3 septembre dernier (v. p. 105), et 3° ordonne à son chancelier, à son conseil, à tous ses justiciers et officiers de leur accorder toute la protection dont ils pourraient avoir besoin; le tout, à condition qu'ils ne reçoivent dans leur ville aucunes troupes quelconques, sans le consentement du duc, de son neveu Philippe de Clèves ou de son conseil, le chevalier Corneil de Berghes. — L'acte est daté de Bruxelles.

Copie transcrite dans l'acte du 8 janvier 1484 (n. st.). — Publié par Piot, *Cartulaire*, t. II, p. 408.

1483, 11 juin. — Les bourgmestres, jurés, conseillers et toute la ville de St-Trond instituent, pour deux ans, un serment d'archers composé de cinquante bourgeois, et régi par les mêmes statuts que celui qui fut institué à la date du 12 août 1465 (v. p. 7); mais ce nouveau serment ne sera obligé de sortir de la ville ou de la franchise que lorsque toute la commune se mettra en campagne, au son de la cloche, sous la conduite du comte des marchands et précédée du drapeau. Toutefois si des violences étaient commises hors ville, contre lesquelles les seigneurs et la ville réclameraient son intervention, le serment devra se joindre aux seigneurs et à la ville et se mettre à leur service; mais alors, aussi bien que quand toute la ville se met en campagne, on devra lui envoyer, devant son local, deux chariots attelés de bons chevaux, pour charger ses arcs, ses armures et son autre matériel, et payer à chaque homme, par jour et nuit, une solde de trois sous monnaie flamande, ou la même valeur en monnaie de St-Trond.

Wij, borgermeesteren, gesworen ende raidt ende alle die gemeijnte der stadt van Sintruden, doen condt ende kenlic allen den ghenen die dese

letteren sullen aensien oft hoeren lesen, dat wij, ter eeren, vroemen ende waelvaert der stadt voirscreven, gemaict ende geordineert hebben een gulde ende bruederschap van geswoeren voetboeghen schutteren, tot vijftich mannen toe, erbaeren luijden van onse medeporteren, ons getrouwe wesende ende totten den ampte van den voetboegen voirscreven orberlick, nutte ende bequame sijnde; die welcke wij aengenoemen hebben twe jaere lanck duerende, ende nijet langer, dampt van den boege voirscreven te exerceren ende te doen, op die voegen, vormen ende condicien, als die principale brieve, hen bij die voirscreven stad te voirtijden verleent, dat volcomelick begrijpen ende inhalden; vijtgenoemen alleen dat wij den voirscreven voetboegen schutteren toegeseet hebben ende bij dese tegewordige toeseggen, dat sij te gheenre tijt vijte der stadt nocht vrijheijt van Sintruden voirscreven gaen noch trecken en sullen, dan allene als die stadt voirscreven mitten clockslaege, comangreve ende standart gemeijnlick vijt treckde; ten waere dan dat buijten der voirscreven stadt enich wille, gewalt, forche oft violencie bij ijemanne gedaen oft bedreven were. Ende in dièn gevalle sullen die voirscreven schutters, soe verre sij van der voirscreven stadt versocht worden, sculdich sijn bij heren ende stadt vijt te trecken ende die selve stadt met honnen boegen, wapenen ende andere gereetscappe te dienen; ende alsdan sal die voirscreven stadt sculdich sijn den selven voetboegen scutteren voer hen huijs te leveren, soe verre dat van noede waere, twe waghene mitten perden wel getrouwet, sonder honnen cost, om daerop honne boegen, harnassche ende andere gereetschappe te vueren; ende dairtoe enijgelijcken van hen voere sijne soult doen gheven, vore dach ende nacht, drie stuvers ende nijet meere, vleemscher moenten, oft die werde dair af in anderen goeden gelde, loepende payen van Sintruden. Mer weert sake dat die stadt voirscreven metten clockslage, comangreve ende standart voirscreven gemeijnlick vijt treckde, soe soude die stadt voirscreven den voirgenoemden voetboegen schutteren oic sculdich sijn waghen ende perde voer hen huijs te leveren, ende dairtoe enijgelicken van hen sijn soult doen gheven, van der selver stadt wegen, in alle der voegen, vormen ende manieren, alsdat volcomelick verclaert wordt in die selve principale brieven, dairvan hier boven mencie gemaect wort. Ende alle des torconden hebben wij, borgemeisters, gesworen ind raidt ende gantze gemeijnte der stadt Sintruden voirscreven, der selver stadt zeghel ten saken deser letteren aengehangen. Gegeven int jaer ons Heren Xristi geboirten duijsent vierhondert drieentachtentich, in junio, opten XIten dach.

Copie dans le *Nachtegael*, f° 136 v°.

1483, lundi, 30 juin. — Les seigneurs et la ville défendent à tout habitant demeurant dans la ville ou dans la franchise, de tenir ou de faire tenir une brasserie au dehors, d'y brasser, d'y faire brasser ou de s'associer dans pareille brasserie. — Cette défense sera publiée de par les seigneurs et la ville; quiconque y contreviendra, encourra, pour chaque brassin, une peine de voyage en Chypre ou une amende de quarante *grijpen*, dont le

tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur.

Op maendach ultima junij, heren ende stadt zijn eens ende verdraghen dat egheen inghesetenen der stadt van Sintruijden hier binnen woenechtich, buijten der vriheit paenhuijs halden nocht doen halden, brauwen nocht doen brauwen, noch metdeelen en sal; dwelck men hem van beijde der heren ende stadt weghen condigen sal. Ende oft zij daer en boven paenhuijs hielden oft brauden, alsoe decke ende menichwerven als dat ghesciede, eenen wech int Cypers ende daer voor betalen XL grijpen, heren, stadt, scepenen metten inbringere elcken terdedeel.

V. *Kuerboeck,* p. 227, n° 3.

1483, lundi, 3 novembre. — Les mêmes déclarent déchus de leurs droits de métier pour un an, les gens de métier qui transgresseront jusqu'à trois fois les keures faites pour leur corporation par les seigneurs et la ville. — Ils pourront toutefois racheter ces droits en payant aux seigneurs et à la ville, au-dessus des amendes encourues pour la contravention, une somme de cent florins, le florin compté à raison de vingt sous.

Op maendach, III daghe novembris, heren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat soo wat ambachtslieden, die eenwerven, anderwerfven ende derdewerfven deden tegen die kueren die heren ende stadt op hen ghemaect hebben oft maicken sullen, dat die hon ambacht verbueren sullen een jaer lanck, oft daer voer betalen hondert rinsgulden eens, den gulden te twintich stuvers gherekent, aen heren ende stadt, ende daer toe betalen die kueren die daer op staen.

V. *'t Residuum,* f° 90, n° 2; copie dans l'*Ordonnantienboeck,* p. 218, n° 2.

1483, 16 décembre. — Les mêmes renouvellent la keure des brasseurs publiée le 26 mai 1477 et déjà renouvelée une première fois, le 11 février 1482. (V. *Kuerboeck,* p. 40, n° 2.)

1484, lundi, 5 janvier. — Les mêmes ordonnent à ceux qui en ville débitent de la bière ou qui en débiteront à l'avenir, de se procurer dans la huitaine des mesures scellées par la gilde des drapiers, conformes à celle que la ville a fournie à cette gilde, et de s'en servir pour le débit de leurs bières. — Toute contravention à cette keure sera punie d'une amende d'un florin de Rhin, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et à la gilde.

Op maendach, V januarij, anno XIIII° LXXXIIII, heren ende stadt zijn eens ende verdragen, dat die ghene die nu der stadt bier tappen oft in toecomenden tide tappen sullen, dat zij, binnen acht daghe neestkomende, maten crigen sullen van der laicken gulden besieghelt, alsulcke als die stadt der selver gulden een ghelevert heeft, ende dat zij daer toe den lieden dat huere gheven sullen. Ende oft zij die contrarie daer van

deden, soe sullen zij verbueren, soe decke ende menichwerve dat ghesciede, eenen rinsgulden, heren, stadt, scepenen ende der gulden elcken terdedeel.

V. *Kuerboeck,* p. 254, n° 1.

Même date. — Les mêmes fixent une peine de voyage à Rocamadour, contre quiconque ne voudra pas se laisser reconnaître par la garde qui le trouvera circulant la nuit, avec ou sans lumière.

Item, heeren ende stad sijn eens ende verdraghen, dat soe wie met nachte oft ontijde van der waicken vonden wort achter straten gaende, met liecht of sonder liecht, ende hem nijet en woude laeten kennen, dat die verbueren sal eenen wech te Rutsemedouwe.

V. *'t Residuum,* f° 92, n° 1.

1484, 8 janvier. — Les États de Brabant déclarent avoir confirmé, dans une réunion tenue à Bruxelles le 6 du même mois, les lettres de Maximilien d'Autriche datées du 22 mai 1483 (v. p. 113), à condition que la ville de St-Trond respecte le traîté conclu avec Philippe de Clèves le 3 septembre 1482 (v. p. 105) et qu'ils s'engagent par lettres patentes à ne point s'allier avec ceux de Liége, pour faire la guerre au duc de Brabant. - Cette confirmation a été faite en présence des abbés d'Afflighem, de St-Bernard, de Parc et d'Averboden, pour l'État Primaire; de Corneil de Berghes, Henri Van....., Louis Pinnock, sire de Velpen et de Horst, maïeur de Louvain, chevaliers représentant l'État Noble, et des députés de Louvain, de Bruxelles, d'Anvers et des autres villes, représentant l'État Tiers. — L'acte fut scellé par le magistrat de Bruxelles, les Trois États de Brabant n'ayant pas de sceau commun.

Nadien dat bij den borgermeesteren, gesworenen ende raide der stad van Sintruden, in den name van der gemeijnder stad seker supplicatie gepresenteert ende geexhibeert geweest is den drie staten des lants ende hertoghedoms van Brabant, vergadert sijnde in der stad van Bruessel des zesste daechs der maent januarij, anno LXXXIII, inhoudende hoe dat zekeren peijs ende tractaet gemaect is bij heeren Philips van Cleve, tusschen onsen genedigen here hertoghe Maximiliaen, den landen van Brabant, ter eender zijden, ende der lande van Ludick, ter anderen; om welken peijs te bezegelen, hebben die van Ludick, doen bescriven de drie staten des lants van Ludick, metter der stad van Sintruijden, meijnende dat de selve stad die hen wederpartije geweest is, den voerscreven peijs bezegelen souden; daer af de voerscreven van Sintruijden hielden de contrarie, seggende dat zij daer af exempt sijn souden, hadden daer omme aen onsen genedighen here voerscreven verworven seker zijnen openen brieven van exemptien, de teneur van woirde te woirde hier na volget ende luijt aldus : *(Suit l'acte du 22 mai 1483)*, begherende die voerscreven van Sintruijden van den drie staten des lants van Brabant gelijke briefven van exemptien. Op allet dwelcke, na

dien dat den drie staten voerscreven gebleken is van den briefve ons genadichs heren ende daer af sijn genadige meijninghe daer vuijt verstaen; aengesien oic de getrouwicheijt dier van Sintruijden ende de goetwillicheijt der selver, hebben de voerscreven drie staten huer consent gedraghen in de exemptie des briefs ons genedigen heeren voerscreven ende die geaprobeert ende alzoe verre alst den voerscreven staten aencleven mach, approbeeren ende consenteeren inde voerscreven exemptie, om die te suffrageren den voerscreven van Sintruijden op dats van noode zij; behalven dat van de zijden van dien van Sintruijden den voerscreven peijs sal worden onderhouden, sonder bij hon ennige orloge aen te nemen, met dien van Ludick, tegen onsen genedigen here hertoghe van Brabant ende sijnen lande van Brabant; daer af die van Sintruijden, in meerder zekerheijt huer behoerlijke briefven der staten des lants van Brabant geven sullen. Allet welke geconcludeert ende gesloten geweest is ter presentien der heeren den prelaten, te weten Affighem, Sinte Bernaerts, Peerck, Everbuede, ende den edelen, te weten H. Cornelijs van Berghen, H. Henderick Van *(sic)*, H. Lodewijken Pynnock, heren tot Velpen ende der Horst, meijer van Loven, ridderen, representeerende de twee oversten staten, ende den gedeputeerden van Loven, Bruessel, Antwerpen, metten anderen gedeputeerden der smaelder steden, als voer den derden staet, tsamen representeerende de drie staten des lants van Brabant. Ende want de drie staten egheenen gemeijnen zegel en hebben, hebben daer omme gebeden de voerscreven van den staten den borgermeesteren, scepenen ende raidt der stad van Bruessel dit te willen bezegelen onder den zegel ten saken der stad voerscreven, in den name der drie staten voerscreven; dwelc de voerscreven borgermeesteren, scepenen ende raidt der stadt voerscreven gheerne gedaen hebben. Dit was gedaen te Bruessel, opden achtsten dach der maent januarij, anno drientachtig, na den stijl des hoefs van Camerijcke.

Collection de chartes, nº LXVIII. — Original sur parchemin, dont le sceau est détruit.

1484, lundi, 12 janvier. — Les seigneurs et la ville défendent, à qui que ce soit, de jouer des jeux de hasard ou de dés; de se travestir, soit masqué soit non masqué; de huer ou de siffler les gens d'une manière quelconque, de la main ou de la bouche; de parcourir les rues par troupe la nuit; - sous peine de trois florins d'amende, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur, à chaque contravention. Si, au milieu d'une compagnie, un seul se permettait de siffler ou de huer des gens, alors tous ceux qui en font partie seront punis de l'amende susdite, à moins qu'ils ne désignent le seul coupable. — Tout le monde sera reçu comme dénonciateur de cette espèce de délits.

Op maendach, XII januarij, heren ende stad zijn eens ende verdraghen, dat van nu vorts nijemant, soe wie hij zij, achter straten gaen en sal mommen, met daghe oft met nachte, vermueselt nocht onver-

mueselt, nocht dobbelen, noch pijpen, noch joeten, noch oick floijeten, het zij mitten handt oft mitten monde, ende dat nijemant metten nacht achter straten gaen en sal met vergaderinghe; op elck te verbueren, die contrarie des voerscreven is dede ende soe decke ende menichwerven dat ghesciede, drije rinsgulden, heren, stadt, scepenen mitten inbringere, elcken dat derdedeel. Ende oft enich gheselschap oft vergaderinghe weere, daer ijemant floijeghen oft joijegen, die sullen allen inden kuer voerscreven ghehalden zijn, ten zij dat sij den beschuldighen wijsen, die aldus ghefloijet oft ghejoijet hedde. Ende hiervan sal alleman inbringer sijn.

V. *Kuerboeck*, p. 182, nº 2.

Même date. — Les mêmes fixent une peine de quatre florins de Rhin, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur, contre quiconque commettra des dégats ou enlèvera des matériaux, soit aux fortifications ou aux propriétés de la ville, soit aux maisons particulières sises dans la ville ou dans la franchise, de même que contre celui qui brisera des arbres chargés de fruits. — La même peine sera applicable à celui qui enlèvera clandestinement des briques, de la chaux, des pierres, des charrettes ou des échelles appartenant à la ville. — Celui qui serait témoin de pareils délits sans les dénoncer, encourrait également la peine susdite. — Tout le monde sera dénonciateur des contraventions à cette keure. — Celui qui sera mis en accusation de ce chef sans témoins qui prouvent le fait, devra prêter serment de n'être pas coupable; s'il s'y refuse il devra payer l'amende stipulée.

Item, dat oft ijemant weere die van nu voertaen ijet breke, oft ewech droeghe aen die fortificatie oft bouwe van der stadt, oft oick aen ennighe huijsse binnen der stadt oft vrieheit ghelegen, oft die alsoe afhieve boemen die vrocht droeghen, dat die verboeren sal, soe decke ende menichwerve dat ghesciede, vier rinsgulden, heren, stadt scepenen mitten inbringere, elcken terdedeel. — Item, dat soe wie enighe careelen, calck, steene, kerren, leederen der stadt toebehoerende, heijmelick ewech droeghe oft neme, dat die verboeren sal die pene voerscreven te appliceren als boven. — Item, dat oft ijemant weere die de voerscreven poenten ghehengde ende nijet vorts en brochte, dat die desghelijcken verbueren sal die pene voerscreven ende die te appliceren als boven. Ende van desen drie poenten voerscreven sal alleman inbringer zijn; ende oft ijemant van enich der drije voerscreven poenten betegen worde ende nijet vertuecht, die sal sich daer van ten heiligen moeten excuseren oft betalen den kuer voirscreven.

V. *Kuerboeck*, p. 210, nº 1.

1484, lundi, 19 janvier. — Les mêmes, d'après l'avis de la plupart des métiers réunis à cette fin dans leurs chambres, décrètent que chacun, à condition d'être marié et d'habiter la ville, pourra,

moyennant une rétribution de deux florins du Rhin, acquérir un des treize métiers de la ville et professer le métier acquis, librement et de la même manière que ceux qui l'ont de plein droit. Les gens des métiers qui feront opposition à l'exécution de cette ordonnance, qui empêcheront quelqu'un d'acheter les droits d'un métier ou d'exercer un métier acheté, encourront, chaque fois, un voyage en Chypre, à entreprendre le lendemain au lever du soleil, ou paieront la taxe de ce voyage, c'est-à-dire quarante florins de Rhin, le florin compté à raison de vingt sous.

Op maendach, XIX daghe in januario, achtervolgende den verdraghe bij die meeste paet van den ambachten ghesciet, daer omme op hon cameren vergaedert, soe zijn heren ende stadt eens ende verdraghen, dat een ijegelick, dien dat belieft, sal moeghen enich van den XIII ambachten van deser stadt vercrigen ende hebben voer ende om twee rinsgulden, ende des ghebruijcken ghelijck anderen ambachtslieden, die dat vrij ende vol ambacht hebben, alsoe verre alst zij buijck vast hier bijnnen woenachtich zijn. Ende oft ijemant weere, van den ambachts luden oft andere, die tegen dat verdrach rebelleerde, oft den gheenen die enich ambacht coepen wouden oft ghecocht hedde inpediment oft hinder dede, die soude verbueren, soe decke ende menichwerven dat ghesciede, eenen wech int Cypers ende mitter zonnen te porren, oft daer voer betalen XL rinsgulden, den gulden te XX stuvers gherekent.

V. *Kuerboeck*, p. 3.

Même date. — Le magistrat, de par l'évêque de Liége et l'abbé de St-Trond, fait publier que désormais, jusqu'à nouvel ordre, le marché hebdomadaire du samedi sera franc. Toute personne marchande, vendeur ou acheteur, et toute autre quelconque pourra y amener des grains et toutes autres marchandises, les y vendre et en dépenser ou réemployer le produit, librement et en toute sûreté, sans qu'on ait le droit de l'arrêter, de le maintenir ce jour là ou de le molester, ni à son arrivée, ni pendant son séjour, ni à son départ, pour motif de dettes quelconques, autrement que du chef d'amendes qu'il aurait encourues pour contravention aux keures et aux règlements de la ville. — On pourra y arrêter cependant *a)* ceux qui, le jour même du marché, y achèteraient des marchandises et refuseraient de les payer; *b)* ceux qui s'y feraient mettre en contravention pour infraction aux règlements; *c)* ceux qui seraient débiteurs de rentes viagères, et *d)* ceux qui auraient été évincés par droit et loi avant le jour du marché.

Eodem die, men doet te weten van beijde onssen genediger ende lieven heren van Ludick ende abdts van Sintruijden wegen, dat alle persoenen coepliede, coepers ende vercoepers, ende alle andere sullen van nu voertaen moeghen bringhen bijnnen der stadt van Sintruden allerhande greijn van corenwaere ende ander goet, opten dach van saterdach, die daer vercoepen, coepen ende verthieren, vrije, veijlich

lijck ende sekerlijck, sonder aldaer ghearresteerd, ghehalden oft belet te werden, inkomende, keerende ende wederkeerende, den voergenoemden dach duerende, om saicken oft ocsuijns wille van honnen sculden, die zij schuldich oft belanck moegen zijn aen enighe luijden oft persoenen, wie oft welkerhande die zijn oft zijn moechten, kueren ende broecken wtghesceiden die voer ghevallen weren; ende dit duerende tot wederroepen ende goeder belieften van onsen heren voirscreven. — Item, oft ijemant op den voerscreven merckdach enich goet oft waere cochte, ende den vercoeper niet en betaelde van dien ghecochten goede, in dien ghevalle is die meijninghe van den heren voerscreven, die nijet ghevrijt te werden men en sal die moeghen aentasten, als voor die scout voerscreven. — Item, oft oick ijemant op den voerscreven merckdach kueren oft bruecken verbuerde, dat die deser vrieheit nijet gebruecken en sal, mer den selven moegen aentasten. — Item, die oick lijffpensien sculdich zijn en sullen deser vrieheit nijet ghebruijcken, men en salse moeghen aentasten, ende oick die voer desen dach met rechte verwonnen zijn. (V. *Kuerboeck*, p. 292, nº 2.)

1484, 3 février. — Henri de Herckenrode, écoutête de l'évêque de Liége à St-Trond, et la cour des échevins de cette ville, - jugeant dans un procès entre l'abbé de Saint-Trond, représenté par Mathieu Sraetz et Godefroid van der Borcht, respectivement prieur et prévôt du monastère, d'une part, et Henri Hoefnagels, défendu par les bourgmestres au nom de la ville, d'autre part, - déclarent que l'abbé et le monastère ont le droit de percevoir sur chaque brassin fait dans la ville ou dans la franchise, douze quartes, mesure de St-Trond, de la bière brassée; mais ce droit tombe quand la bière est brassée et débitée dans les brasseries libres de la ville. Si cependant la bière brassée dans les brasseries libres est débitée dans des maisons de bière de la ville ou de la franchise, alors les débitants seront astreints au payement du susdit droit, s'ils suspendent une botte de chaume à leur porte; mais si la bière cherchée dans les brasseries libres doit servir à la consommation personnelle des bourgeois ou de ceux qui l'y vont prendre, ou si elle est exportée pour la revente hors de la franchise, elle ne sera pas soumise aux droits précités. — Ce jugement fut scellé par Henri de Herckenrode, écoutête prémentionné, et par Philippe Copi, Gérard van Heusden alias Beckere, maître Jean Gerinx et Henri de Léchy, échevins de la ville de St-Trond.

Allen den ghenen die dese litteren sullen aensien oft hoeren lesen, meester Henrick van Herckenrode, scoutet ons genedichs heeren van Ludick in sijnre stadt van Sintruijden, ende scepenen gemeijnlick der selver stadt van Sintruijden, groete in Gode met kennissen der waerheijt. Sult weten dat nelinghen heden voer ons scepenen voirscreven, ten rechte sittende omme eenen ijegelicken dat voer ons versueckende recht te doene, lijflick coemen ende gestaen sijn heeren Mathijs Sraetz,

prioer, ende heeren Goevart vander Borch; proest des cloesters van Sintruijen, in name ende van wegen mijns liefs geminden heeren sabs van Sintruijden ende honnen convente, ende hebben Henrick Hoefnagels, present sijnde ende dach hebbende, een aensprake gegeven ende den selven Henricke gheheijsscht panceijs, te weten voerden pancis eenen beker van XII quarten biers, mate der stadt van Sintruijden, sulcke bier als daer op gebrouwen wort, want der selve Henrick ter plaetze daer hij nu woent eenen corten wissche vuijtgesteken heeft. Op welcke aenspraeke die burgemeesteren met een deel van den raede der stadt voerscreven van Sintruijen, van der selver stadt wegen, vortcomen sijn, den selven Henricken Hoefnagel verantwordende ende seggende dat hen zeere verwondert datse van Henricke voerscreven paenceijs willen, want dat selve bier, daer sij paenceijs af heijsschende sijn, gebrouwen is opt paenhuijs wijlen eer toebehoerende Henricke Hoefnagels, alsoe dat gelegen is in de Sautstrate, en nu ter tijt toebehoerende der voerscreven stadt dwelck een is van den vrij paenhuijsen, ende dat die gheene die hier voertijts op dat selve paenhuijs bier gebrouwen hebben ende dat bier bijnnen ende oick buijten den selven paenhuijse getapt hebben, ende sij gevrijt geweest sijn sonder daer af mijnen heer van Sintruijden voerscreven einigen paenceijs te geven, ende dat willen zij bij bringen ende proeven; ende hoepen alsoe verre als zij hen vermet geproeven konnen, want dat paenhuijs voerscreven vrij is geweest oever twintich jaeren ende meer dagen, ende heden sdaechs noch vrij is, dat dat bier dat daer op gebrouwen wort vrij sijn sal van panceijs, nijet weeerstaende oft bijnnen oft buijten den selven paenhuijse getapt wort. Daer op die voerscreven heren prioer ende proest, in name voerscreven, wederomme antworden ende seeden : wie wale dat bier op een vrij paenhuijs gebrouwen is, soe seggense nochtans, alsoe verre alst vuijt dier plaetzen gevuert oft gedragen wort en een ander huijs, ende aldaar den cortten wessche oft teijken vuijtgesteken worde, gelijck als der voerscreven Henrick Hoefnagel gedaen heeft, dat men van sulcken biere, van alden hercomen gewoenlick is geweest paenceijs te geven, want van gelijcken, oever X, XII jaeren ende meer dagen, sekere persoene op tpaenhuijs voerscreven, hier voertijts gebrouwen hebben ende dat bier buijten den selven paenhuijse gedragen, gevuert, oft doen dragen oft vueren, op anderen plaetzen bijnnen der stadt oft vrijheit van Sintruijden, ende aldaer den cortten wessch vuijtgesteken; van den welcken mijns heeren sabs voerscreven dieneers paenceijs af gehadt hebben ende der selve mijn heere oft zijn dieneers in sijnen naem possessie af gehadt hebben; ende dat willen zij proeven ende bij hen proeve instellene mijns heeren van Sintruijen behelt te doene, in der maten als scepene dat halden sullen voer recht, dat hij van noets weghen sculdich sal zijn te doene; ende hoepen alsoe verre als zij hen vermet gheproeven konnen ende tgheen gedaen wort dat zij gheboden hebben te doene, dat honnen panceijs hen werden sal, met meer worden ende redenen in weder sijden van hen voer ons gealligeert ende opgedaen. Soe dat wij scepenen doen, te manisse ons scouteiten voerscreven, vonnislijcken wijsden dat men beijden partien dach versceiden ende assigneren soude hen waerheit ende besceijt te leijden ende te procederen inder saken voerscreven, bijnnen XV dagen,

ende malcanderen dach en tegen, dwelich alsoe gesciede. Daer nae konde ende waerheit van onss gehoort sijnde, soe sijn komen, nu opten dach data deser litteren ondergescreven, die voerscreven heeren prioer ende proest, in den name voerscreven ter eenre, ende die burghermeisteren mit een gedeelte van den raede, ter ander zijden; ende die selve burghemeesteren hebben ons in den rechte voer den vonnisse verthoent ende opgedaen dat sij mijnen lieve heer van Sintruijden verlaten ende quijtgescouwen hebben, verlaten ende quijtschelden, alsulcke behelt te doende als hijrvoertijts in den rechte voer ons ingestelt is geweest te doene, gelijck oft noet gheweest en were. Ende beijde die partien ons ernstelicken versuekende ons vonnis ende goetduncken te gevene, nae aensprake, verantwerden, konde ende waerheijt in weder sijden gehoort, alsoe dat wij scepene, - merckende tversueck voerscreven redelijck wesende, te menisse onser scouteiten, rijpen raedt, deliberatie ende avizament nochtan van ons te voerens daer op gehadt, ende want die burgemeestere met een gedeelte von den raede verlaeten ende quijtgescouwen hebben onssen lieven heer van Sintruijden sijn behelt te doene, als voerscreven staet, ende in wederzijden content ende te vreden sijn, - onss goetduncken ende vonnisse te gevene nae konde en waerheijt die wij gehoert hebben, soe en konnen wij niet gesien, nae aensprake, verantwerden, konde en waerheijt die wij gehoert hebben, mijn lieven heer van Sintruijden en sijn convent en sal hebben, van elcken biere, eenen paenceijs ende daer voer eenen beker van XII quarten biers, maten van Sintruijden, sulcke bier als daer op gebrouwen wort bijnnen der stadt oft vrijheit van Sintruijden, vuijtgesceiden die plaetzen der vrij paenhuijsen, die en sullen egheenen paenceijs geven van den bieren dat bijnnen den selven paenhuijsen ghebrauwen ende getapt wordt; ende oft sulckx bier, op die vrij paenhuijsen gebrouwen sijnde, in die teppers huijse bijnnen der stadt oft vriheijt van Sintruijden ghetapt worden, die sullen paenceijs geven daermen bevint cortten wessch oft teijken vuijtsteken, sonder enich bedroch; mer wat bier dat bijnnen de vrij paenhuijsen ghehaelt wort van onsen porters ofte andere, voer hen selfs drincken, oft oick buijten der vrijheit gevuert worde, om dat vort te vercoepene, dat sal moegen doen sonder daer van enigen paenceijs te gevene, altemael sonder ergelist. Dwelck altemael van den voerscreven scouteit in hoeden onser scepenen geleedt waert en onser gedenckenisse bevolen. In orkonden der waerheit, soe hebben wij meester Henrick van Herckenrode, als scouteit voerscreven, Philips Copi, Geert van Huesden alias Beckere, meester Jan Gherinx ende Henrick van Lechy, als scepenen, voer ons ende die andere onsse medescepenen der selver stadt van Sintruijden, vuijt versueck deser partien, onse properen siegelen deser litteren aengehangen. Gegeven int jaer der geboerten Christi duijsent vierhondert vier ende tachtentich, in februario des derden daechs.

Copie dans l'*Ordonnantienboeck*, p. 281.

1484, lundi, 16 février. — Les seigneurs et la ville fixent une amende de six sous à chaque contravention, contre quiconque ne montera pas personnellement la garde, ne fera lui-même sa tournée obligatoire, ou n'observera pas l'heure qui lui a été

assignée pour se trouver aux remparts. — Le délinquant sera, en outre, arrêté, emprisonné, mis au pain et à l'eau pendant vingt-quatre heures et soumis à la correction que les seigneurs et la ville voudront bien lui infliger. — Enfin, ceux qui sont chargés du contrôle de la garde devront dénoncer sous serment les contraventions qu'ils constateront contre cette keure.

Op maendach XVI februarij, heren ende stadt zijn verdraghen, dat soe wat man die van nu vorts zijn wake voer hem selven nijet en hilt, voer hem selven nijet omme en gaet, oft zijn ure op die welle nijet en hilt soe dat gheordineert is, dat alsulcke verbueren sal die pene van zesse stuvers, soe decke dat ghebuerde. — Ende vorts soe sal men alsulcken ghebreckelijck zijnde apprehenderen ende int ghevanckenisse setten, ende dien daer halden te water ende te broede XXIIII uren lanck, sonder remissie, ende daer toe tot sulcker correctien staen als heren ende stadt ordineren sullen. — Ende vorts soe sullen schuldich zijn die gheene omme gaen, op honnen eedt inne te bringhen die gheene die ghebreckelick were in enighe der voerscreven poenten.

V. *'t Residuum*, f° 92, n° 2.

Même date. — Les mêmes fixent une peine de voyage en Chypre, à entreprendre au premier lever du soleil, ou une amende de quarante florins de Rhin, contre tout doyen ou homme de métier qui empêchera un étranger de vendre paisiblement et tranquillement des marchandises qu'il exposera en vente, au marché franc du samedi.

Op maendach XVI februarij, want sekere dekene der ambachten van dese stadt impediment ende hinder gedaen hebben zekeren vreempden lieden, die alhier tot onssen merckdach van den saterdach met honre waren comen zijn, om die alsoe te vercoepen, naevolgende der vrieheijt die beijde onsse ghenedighe heeren busschop van Ludick ende abt van Sintruijden der selver honre stadt Sintruijden daerop verleent hebben, soe dat zij die selve hon waere peijsselick noch vredelick nijet en hebben moegen vercoepen, soe hebben heren ende stadt verdragen dat soe deken oft ander ambachtsman, die eenigen vreempden coeplieden, waere te coep hebbende impediment oft hinder deden, waer bij dat zij hon ware nijet vercoepen en conden, het zij wat waeren dat zij, dat alsulck verbueren sal, zoo decke dat ghesciede, eenen wech int Cipers, mitter zonnen te porren oft betalen daervoer XL rinsgulden, heren, stadt, scepene mitten inbringere elcken terdedeel. (V. *Kuerboeck*, p. 293, n° 1.)

1484, 9 mars. — Les mêmes renouvellent leur décision touchant les jurés des brasseurs, portée le 3 décembre 1481.

V. *Kuerboeck*, p. 45, n° 2.

1484, le 26 juillet. — L'écoutête de l'abbé et les échevins de St-Trond rendent jugement entre le métier des brasseurs, représenté par son doyen George Vyfvers, demandeur d'une part, et

Ange Vermuelen, défendeur d'autre part. — Ce dernier ayant, avec des domestiques engagés à son service, brassé de la bière, vendu de la bière par aimes et par demi-aimes et mis en vente de la drèche provenant du brassin, le métier prétendait qu'il avait pratiqué le métier de brasseur, et que ce métier étant un des treize reconnus par la ville, il devait, d'après les priviléges, en acquérir les droits. — Mais Vermuelen fit valoir contre ces allégations que lui-même n'était qu'un domestique loué, au service de la ville pour écouler les bières qu'elle fabriquait; que ses gages étaient fixes, quels que fussent les bénéfices que la ville réalisait; qu'enfin les treize métiers, réunis en assemblée générale au jardin des récollets, le jour de St-Thomas 1480, avaient décidé au profit du percepteur de l'accise, d'acheter le métier des brasseurs et de monter une brasserie où ils pourraient fabriquer de la bière conformément aux règlements de la ville; que cette décision avait été mise en exécution et que les bourgmestres ou les receveurs avaient demandé au doyen des brasseurs d'acheter leur métier; que les receveurs en avaient même offert le prix, mais que le doyen avait refusé de l'accepter. Il offrit de prouver tous les faits ainsi invoqués pour sa défense et de jurer en outre qu'il n'avait jamais touché que des gages fixes, sans aucun autre bénéfice. L'affaire ayant été remise à quinzaine, les échevins requis par l'écoutête à se prononcer, jugèrent qu'aussi longtemps qu'Ange Vermuelen ou ses enfants légitimes vivraient, ni lui, ni la ville pour lui, ne devraient acheter le métier des brasseurs, et que la ville pourrait, sans acquérir le droit du métier, nommer quelqu'un pour brasser dans sa brasserie; mais cette franchise cessera immédiatement après le décès des susdits. — Le jugement fut scellé par Jean Ghisebrechts, écoutête de l'abbé, et par Philippe Copi, Gérard van Heusden dit Beckere, Rigault van Stapele, maître Jean Gerinx, Nicolas Viltere, Fastrard van Vorssen, Jean van Reick, Gilles van Vleytingen, Henri de Lexhi, Robert vanden Rouchout, Lambert van Stapele, Gerard Gruyters, Guillaume Zelichs et Charles Oebrechts, échevins de la ville.

Allen den gheenen die dese letteren sullen aensien ofte hoeren lesen, schouteit, scepenen gemeijnlick der stat van Sintruden, groete met kennissen der waerheit. Sult weten dat voer ons schouteten ende scepenen voerscreven, te rechte sittende om eenen ijegeliken dat voer ons versuekende recht te doene, lijflick comen ende gestain es Joeris Vijfvers, als deecken van den ambachte van den brieders, ende heeft Engel Vermuelen, present wesende ende van denselven Joeris dach hebbende, eene aensprake gegeven opdoinde ende seggende, want der selve Engel dat voerscreven ambacht van den briederen gebruict heeft, dat hij des ambachts voerscreven moet daer van vercrigen ende verwerven sal, nae inhalt der privilegien van der stat, want hon ambacht voerscreven een es van den derthien ambachten; ende oft der selve Engel kennen

wilt dat hij dat ambacht van den briedere voerscreve heeft gebruict, te wetene gebrauwen heeft ofte doin brouwen, met sijnre gehuerde knapen, ende bier vercocht ende vijtgelevert heeft met amen, met halff amen ende draf daervan coemende vercocht ende vijtgelevert heeft, soe kint hij die waerheijt; ende wilt hijs nijet kennen, soe willet Joeris, in name van sijnre ambachte, proeven, met meer worden ende redene van den selven Joeris als deecken voerscreven voer ons gealligeert ende opgedain. Op welcke aensprake voerscreven die voerseide Engel, alsoe dach hebbende, antwerde ende seide dat hij een gehuert knape es der stat van Sintruden, die gehuert es om sijnen gesprockenen loen, om inne te coepen ende vijt te richten der stat goet aengainde der stat bier, God geve die stat wenne voele, sij wenne luttel, nochtans soe weet altijt Engel voerscreven sijnen gesprockene loen van der stat te hebben; vortmeer soe seght der selve Engel dat, op Sint Thomaesdach, in den jare van tachtentich, die derthien ambachten, in den hoff ter Minderbruederen vergadert, verdroegen metter meester partij van hon dat die stat, tot behoeff des accisers die doin was ende in toecomende tijde sijn solde, coepen solden dat brieder ambachte ende daer toe een paenhuijs om daer op te brouwene nae die ordinantie die heren ende stat daer op maken ende ordineeren solden, sonder van den voerscreven ambacht gevexeert te sijne, nae inhalt boeck van sutten ende verdrage der stat van Sintruijden; ende navolgende den selven verdrage, die burgermeesteren ofte rentmeesteren, in name van der stat dat ambacht van den brieders aen den deecken versocht hebben te coepen, ende dat die rentmeesteren den selven deecken van den brieders tgelt geboeden hebben dat daer op steet, welich gelt voerscreven der deecken voerscreven niet en heeft willen aenverden; ende oft Joeris Vijfvers, als deecken van den ambachte voerscreven, dat altemale kennen wilt, soe kint hij die waerheit, ende wilt hijs niet kennen, soe willet Engel proeven, ende bij sijn proeve offererende ende biedende sijnen eedt te doene, dat hij anders egheen profijt gehadt en heeft dan sijnen gesprockene loen van der stat; ende hoept, alsoe verre als hij dat proeft ende doet daer bij tgheene dat hij voregeboeden heeft te doene, dat hij aen dat voerscreven ambacht van den briederen niet verboert hebben en sal; ende heeft der voerscreven deecken ijemande van dien gebruicke ijet te heijschene, gain den gheene aene die hem te werck gestelt hebben; oick met meer worden ende redene van den selven Engel voer ons gealligeert ende opgedain. Soe dat wij scepenen doin, te menisse ons scouteiten voerscreven, vonnislick wijsden dat men beiden partijen dach verscheiden ende assigneren solde hon waerheit ende besceit te leidene ende te produceren in der sake voerscreven, bennen vijfthien dagen, ende elck partie dach en tiegen, dwelck alsoe ghesciede. Daer conde ende waerheit gehoert sijnde, soe sijn coemen, nu op dach data deser letteren ondergescreven, beide die partijen, vort recht ende vonnis inder saken voerscreven, nae allen sgheens voer ons scepenen daer van coemen ende geschiet sijnde, ernsteliken versuekende. Alsoe dat wij scepenen, merckende tversueck voerscreven redelick wesende, te menisse ons scouteiten, rijpen raet, deliberatie ende avisament nochtans te voerens daer op gehadt; nae aensprake, verantwerden conde ende waerheit ende nae allen tgheens voer ons van der

sake voerscreven coemen ende geschiet sijnde, soe en connen wij niet gesien Engel Vermuelen sal dat ambacht coepen van den brieders ofte die stat in name van Engelen; ende dat sal dueren Engelens leefdage langhe ende sijnre wettiger kinderen, in name van der stat; ende die stat sal moegen eenen setten in dat paenhuijs om te brouwene, duerende Engelens leefdage langht ende sijnre wettiger kinderen ende neijt langer; ende nijet vorder en sal Engel noch sijnre kinderen gevrijt sijn in dat ambacht van den brieders, dan in den name van der stat; dwelck altemael van den scouteiten in hoeden onser scepenen geleet wart ende aen onsen gedenckenisse bevolen. In orconden der waerheijt, sce hebben wij Jan Ghisebrechts, als schoutet ons geminden heren sabts van Sintruden in sijnre stat van Sintruden, Flips Copi, Gheert van Huesden alias Beckere, Rigault van Stapele, meester Jan Gheerinx, Claes Viltere, Vasterart van Verssen, Jannes van Reick, Gilis van Vleijtingen, Henrick van Lexhi, Robeert van den Rouchout, Lembrecht van Stapele, Gheert Gruyters, Willem Zelichs ende Carle Oebrechts, als scepenen der selver stat van Sintruden, onse propere ziegele, vijt versueke der deeckenen van den brieders, deser letteren aengehangen. Gegeven int jaer der geborten Jhesu Xristi duisent vierhondert vierentachtentich, in julio sesentwintich dage.

Collection de chartes, nº LXIX. — Original sur parchemin, autrefois muni de quinze sceaux en cire verte, à doubles queues de parchemin, dont quelques uns ont disparu aujourd'hui. — Description des sceaux : 1º Griffon soutenant un écu chargé d'un lion, légende : S. JAN. GHYSBRECHTS. SC.....; 2º sauvage(?) tenant une massue et un écu incliné, chargé de quatorze besants, posés quatre, quatre, trois, deux et un, accompagnés d'un lambel à cinq pendants et d'un oiseau en pointe; légende :... FILIPPI. COPI. SCABINI.... UDO...; 3º Griffon tenant un écu vairé(?) de cinq pièces, une étoile au franc canton; légende : S. GHE......... DEN. SCAC. SCI. TRUD.; 4º écu incliné et suspendu à un heaume avec lambrequins, chargé d'un chevron cantonné d'une croix de vair ; légende : S. RIGALDI. DE STAPEL. SCABI. SCI. TRUDONIS; 5º sceau de Jean Gheerinx, aujourd'hui détruit; 6º écu incliné, suspendu à un heaume avec lambrequins, écartelé, au 1 un arbre(?), au 2 trois croix(?) posées en bande, au 3 indéchiffrable, au 4 trois capuchons(?) posés deux en chef et un en pointe; légende : S. NICOLAI. DE. VI..... SCABIN. SCI. TRUD; 7º écu incliné et suspendu à un heaume avec lambrequins, aux deux fasces chargées d'hermines; légende : S. FASTRARDI. DE. VORSSE. SCABI. SCI. TRUDO; 8º ange à mi-corps tenant un écu chargé d'nn râteau; légende : S. JOH...... EKE. SCABI. SCI. TRUD ; 9º sceau de Gilles van Vleytingen, détruit; 10º sceau de Henri de Lexhi, détruit; 11º écu incliné, suspendu à un heaume avec lambrequins, chargé de cinq losanges surmontés de quatre merlettes; légende : S. ROBERTI. DE ROECHOUT. SCABI. SCI. TRUD. ; 12º renard(?) tenant un écu charge de dix besants, posés deux, un, deux, trois et deux, cantonné de......; légende : S. LAMBERTI. DE. STAPEL. SCAB. SCI. TRUD; 13º, 14º et 15º sceaux de Gérard Gruyters, de Guillaume Zelichs et de Charles Oebrechts, détruits.

1484, lundi, 18 octobre. — Les seigneurs et la ville renouvellent leur ordonnance sur les marchands de drap détaillants, en date du 13 juillet 1478.

Mêmes date. — Les mêmes décrètent que les frères et sœurs de l'hôpital, qui en sortiront pendant leur année de noviciat, devront rembourser les bénéfices dont ils auront joui pendant leur séjour dans l'établissement, et qu'à l'avenir, pour toute éventualité, ceux qui y entreront mettront une caution pour le remboursement qu'ils auront à faire, en cas de rentrée dans le monde.

Op maendach, XVIII daghe octobris, heren ende stadt zijn eens ende verdraghen, want alle brueders ende susters totten gasthuijsse gaende hon proeffjaer hebben, dat soe wie van den selven broeders oft susters binnen den selven jaere wtginghe, wederom keeren sal soe voel goets als zij van den voerscreven gasthuijse ghehauen hedden, ende dat die selve hier voer, eer zij inden voerscreven gasthuijse gaen sullen, goede borgen setten sullen voer die restitutie alsoe te doene, sonder ergelist.

V. *Kuerboeck,* p. 297, n° 2.

1484, lundi, 29 novembre. — Les mêmes renouvellent pour la troisième fois leur ordonnance sur les brasseurs, portée le 26 mars 1477.

V. *Kuerboeck,* p. 40, n° 2.

1484, 24 décembre. — Le tribunal des Vingt-Deux, - à la requête des seigneurs et des bourgmestres de St-Trond et se basant sur la paix de Fexhe, - déclare que les franchises, libertés et anciens usages de la ville doivent être respectés, et condamne le nommé Herman Hoefnagels à renoncer aux lettres inhibitoires qu'il avait obtenues de l'official en se disant clerc non marié, contre un jugement de la cour de justice de la dite ville.

Nous les XXII esleus es pays delle Evesque de Liege et Conte de Loz, a tous ceulx qui ces presentes lettres verront et oront salut. Savoir faisons que sur les differens meus et pendant pardevant nous entre les maieurs de la bonne ville de Saintrond, de par ambedeux les seigneurs dillec et les burgemaistres dudit Saintrond, partie faisans en ce cas tant pour les seigneurs comme pour la bonne ville, pour lentretennement des franchieses, privileges et bons anchiens usaiges dudit Saintrond, impetrans et demandeurs d'une part, et Herman Hoeffnagels le manghon bourgoix dudit Saintrond, aveuc ses procureurs et complices, deffendeurs dautre; a cause et sur ce que en ensuyant iceulx previleges et anchiens usaiges teils que loy warde, icely Herman avoit este condampne par justice, tant au prouffit desdits seigneurs comme de la ville a teile amende et voiaige que le jugement de la condempnacion contenait; et pour lequel jugement et condempnacion prettendre faire annichileir et retraicteir, icelu̇y Herman, qui comme bourgoix jure avoit lesdits previleges, avoit impetre lettrez inhibitores procedantes de monseigneur lofficial de Liege

et les fait executer ausdits impetrans, parmy quoy lesdits mayeurs et burgemaistres, ou nom que dessus, concludoient et contendoient que iceluy Herman devoit estre et seroit condampne a ins mettre et annichileir lesdites lettrez inhibitores, leurs execucions et tout ce que de sa part fait en avoit este, teilement que lesdits jugement et condampnacion eust son cours. Contre quoy ledit Herman, par ses procureurs, faisoit opposer dissant qu'il estoit clerc non mariet et que par ainsi, veu les privileges de sa clergesie, il estoit bien fonde pour ses lettrez inhibitores soustenir selonc paix faictes; car oncques audit jugement rendre il navoit este signifie ou adiourne et point respondu ny avoit; ains avoit iceluy jugement et condampnacion saucun en apparoit procede soubz umbre dune teille queile enqueiste, a laqueile navoit este ou en ses deffenses; sy concludoit bien estre fonde pour ses lettrez inhibitores soustenir. Finablement ambdeux les parties entendues en tout ce quelles ont volsut proposer, tant en demandant come en deffendant, et qu'il nous est apparu par certificacion de justice a souffisance de ladite condampnacion et que ne volons estre notez, veu le contenu de notre paix ainssi de la paix de Fexhe, qui continent entre aultres les franchises, libertes et anchiens usaiges de la cite, des bonnes villes et de tout le pays, pour bien de paix, devoir estre entretenutes et gardees sans embrissier, que a notre temps ou par notre cause icelles franchieses soient de riens enfraintes ou brisies, veu ce qui fait a veoir monnoir(?) peult et doit, avons dit et declare par manire de sentenche, dissons et declarons que demeurimes et demorons, sy avant que a nous en est deleis, le contenu dudit jugement et condampnacion et que ledit Herman sera constraint, condampne et le condampnons a ins mettre et annichiler les lettrez inhibitores de sa part impetrees; tellement et si effectueillement que lesdits maieurs et burgemaitres, au nom quils procedent, puissent a execucion dudit jugement parvenir; condampnant ledit Herman au frais par devant nous fais et affaires, desquels reservons la taxacion. Fait a Liege le XXIIII[e] jour du mois de décembre lan XIIII[c] LXXXIIII. En tesmoing desquelles choeses avons a ces presentes fait appendre notre secret seel, sur les ans, mois et jour susdit.

Collection de chartes, n° LXX. — Original sur parchemin, dont le sceau a disparu. — Copie dans l'*Ordonnantienboeck*, p. 264.

1485, 20 janvier. — Le magistrat de la ville reconnaît devoir à Pierre Dyck et Henri Tesch, bourgeois d'Anvers, la somme de mille florins, pour livraison de hareng frais. Il promet de payer cette somme au comptoir de Wauthier Boemcroeys, changeur à Anvers, dans la première quinzaine de la foire franche qui se tiendra à la Pentecôte prochaine; et en cas de non paiement les deux bourgmestres et quatre échevins se rendront à Anvers et y resteront aux frais de la ville de St-Trond, jusqu'à l'acquittement de la dette(*).

(*) D'après des notes marginales, il paraît que le magistrat reconnut le même jour une somme de douze cents florins, au profit de Gilles Vrancx, bourgeois de Malines.

Wij borgermeisteren en raidt van der stadt van Sintruden, voer ons ende inden name van allen onssen gemeijnen poerteren ende ingeseten der selver stadt, bekennen ende belijden dat wij sculdich sijn, van gerechter wettiger scult, Peteren Dyck ende Henrick Tesch, ingeseten poerteren der stadt van Antwerpen oft den hebber van desen litteren, die somme van thienhondert rinsgulden, te twintich stuvers elken gulden gerekent, goet ende ernstbaer toecomende van naten tonharinck, welke thienhondert rinsgulden wij den selven Peteren ende Henrick geloven in goeden truwen wel te geldene ende te betalen, bijnnen den eersten vierthien daighe van den vrijer Sinchenmerckt van Antwerpen naestcomende, sonder enich langher vertrack, opten wissel Wouter Boemcroeys, in der selver stadt van Antwerpen gestaen, sonder huren cost, met condicien ende voirwerden hierinne ondersproken. Waert bij alsoe dat wij hen bijnnen den ijeersten vierthien daighen van den Sinxenmerckt, gelijck voirscreven staet, nijet en betaelden, soe geloeven wij, borgermeesteren ende vier van der scepenen voirgenoemd, als goede mannen van truwen ende eeren, te comen in der stadt van Antwerpen voirscreven, ende aldair opter selver stadt van Sintruden cost te blijven, theerende totter tijt en wijlen toe dat sij van hunne voirscreven scult ende van allen costen, theren ende schaden dairop gegaen, vol ende al betaelt sullen wesen. Ende om alle tghene des voirscreven staet bij ons wel ende volcomelic gedain ende gehouden te worden, soe hebben wij dairvoer verbonden ende verbinden onsselven, onsen poerteren ende ingesetenen ende alle onse en huere goede, ruerende ende onruerende, welkerhande die wesen mochten, die wij ende sij nu hebben ende namaels vercrijgen sullen, alle dinck sonder erch of list. In orconden der waerht, soe hebben wij den siegele der voerscreven stadt van Sintruden hier onder aen doen hanghen des twintichsten daighs in januario, int jare duijsent vierhondert vijf ind tachtentich, nae costumen des hoefs van Ludick. (Copie dans le *Nachtegael*, f° 142 v°.)

Même date. — Pierre de Cortenbach, chancelier de l'évêque de Liége, et Louis Pinnock, chevalier, sire de Velpen et de Horst, maïeur de Louvain, - vu que la somme de mille florins reconnue par la ville de Saint-Trond dans l'acte précédent, est exigible par Henri N.., auxquels les créanciers Dyck et Tesch ont vendu leur créance et que cette somme de mille florins a été appliquée au profit de l'évêque, - promettent de rembourser la dite somme au magistrat de St-Trond et de l'indemniser de tout les dommages que l'obligation signée pourrait lui faire encourir. De plus, si, au terme de l'échéance, les bourgmestres et quatre des échevins de St-Trond devaient se rendre à Anvers, pour défaut de payement, ils s'engagent à s'y rendre eux-mêmes, en personne, chacun avec deux chevaux et un valet, et d'y rester comme ôtages, à leurs propres frais, jusqu'au jour où le payement de la dette sera effectué.

Wij Peter van Corttenbach, siegelere mijns genedigen lieven heren van Ludick, Lodewijck Pynnock, here tot Velp ind ter Horst, Ridder,

meijer tot Loeven, doen kont vur unss ind vur onse erben. Also die eirbersen burgermeesteren, schepenen ind rait der stat van Sintruden sich verbonden hebben tot handen Peteren Dyck van Henricken Tesch, ingeseten porteren der stat van Antwerpen, vur die somme van thienhondert rijnsgulden, te twintich stuvers illicken gulden gerekent, te betalen bijnnen den eersten viertiendagen van der Pinxstmarkt tot Antwerpen neestcomende, na inhalde eijns principaelen scholtbrieffs daer omme gemaict, daer van de datum steit as de datum van desen brieve; ende want dan die selve scholt gemaict is op financie van sekeren Heijnrick, den burgeren Peteren ind Henricken affgecocht, vur die selve somme van thienhondert gulden die comen is in orber ende behoiff unss genedigen lieven heren van Ludick boven genoempt, ind sijne genaden an uns begeert hebben vortan hier vur te geloven; soe bekennen wij Peter van Cortenbach, segelere, ind Lodewijck Pynnock, vur unss ind voer unse erven dat wij de selven burgermeesteren, scepenen ende rait, vort ingeseten ind ondersaten der vurscreven stat van Sintruden van der vurgenoemden scholt ind geloifften van duijsent gulden, mitten cost ind schaden sij daer omme hebben, doen oft lijden muchten, wale te quijten, te untheffen ind schadelois te halden, also oft gebuerden dat die van Sintruden bijnnen Antwerpen, na inhalde honre obligacien boven genoempt, vier van honnen scepenen senden moesten, so sullen wij, ter eersten maningen daer omme aen ons gedaen van den vurscreven stat van Sintruden, in persoen, illick mit sijnsselffs lijve, tot Antwerpen incomen, met twee perden ind eijnen knecht; aldaer blijven liggen ind leisten op onsen cost ind anxt, ind nijet van Antwerpen scheiden wij en hedden die vurscreven van Sintruden van den vurgenoemden dusent gulden mitten vurgenoemden cost und teringen wtgericht, vernoecht ind wael betailt; dat to samen woe vurscreven staet, wij Peter ind Lodewijck vurgenoemd, voir onss ind voir onse erben, geloift hebben ind geloiven met desen brieve, bij unser eren in rechter trouwen ind geleuven ind in eijdt stat, vast, stede ind onverbrecklich te halden, verbendende daer voer onse lijff ind guet, ind verthijen op alle vrijheiden, geistlich ind werelichs recht sonder indracht oft ergelist. In orkunde der waerheit hebben wij, Peter van Corttenbach, segelere ind Lodewich Pynnock, here tot Velp ind ter Horst, riddere, meijer tot Loeven, onse siegelen aen desen brieff gehangen des twintigste daichs in januario, int jaer dusent vierhondert vijffintachtentich, na costunmen des hoiffs van Ludick.

Collection de chartes, nº LXXI. — Original sur parchemin, muni de deux sceaux en cire rouge, à doubles queues de parchemin. — Description des sceaux : 1º écu incliné et suspendu à un heaume avec lambrequins, chargé de trois bandes; légende : S. P.... CORTENBACH ; 2º écu incliné et suspendu à un heaume avec lambrequins, chargé d'une croix de St-André; légende : S. LUDOVICI. PINNOC.

1485, 12 février. — Les bourgmestres, jurés et conseillers de Liége promettent au magistrat de St-Trond que cette ville ne sera plus imposée au-dessus de ses ressources, si des contributions

venaient à être frappées sur le pays. — Cette promesse est faite pour amener la ville à sceller, avec les autres villes du pays, le traité de Tongres, auquel elle refusait d'adhérer parce que, dans les charges imposées naguère sur tout le pays, elle avait été grevée injustement au delà de ses moyens.

Nous les maistres, jurez et conseillers de la cite de Liege, a tous ceulx qui ces presentes verront salut. Comme nous ayons este advertis que les burgermaistres, jurez et conseillers de la bonne ville de Saintron se sont doluz et complains que es impositions et contribucions natgaires accordeez et assizes sur tout le pais de Liege, ils ont este traveilliez et grevez plusavant que leurs facultes et puissances ne povoient supporter et oultre lusaige et coustumme qui danchienneteit et de tout le tamps passe lon a en semblens contribucions garde et observe pour leur quoete et porcion; auquel moyen eulx sentans et veyans ainssy des raisonnablement grevez, et doubtans que en tamps future et advenir, en semblant cas, lon les querroit plus grever et fouler, ils ont jusques a ce jour differe et delaye de sceller les traictiez de paix dernierement passez et concluz par les estas du pais de Liege, en la bonne ville de Tongres, et se sont fermez et resoluz de non sceller iceulx trayties, sil ne leur estoit pourveu sur lesdits griefs de oportunne et convenable remede, pour quoy nous qui desirons le concorde et union de tous les membres dudit pais et de remedyer et pourveons, selon puissance, a ce que luns desdits membres ne soit oultre droit et injustement greve, ne quil porte ou soustiengne plus de charge que la faculte et puissance ne sestendent, ou aultrement quil a dusaige et coustumme anchienne soustenu et supporte; avons promis en bonne foy et par le tenuere de ces presentes promettons et avons enconvent ausdits burgemaistres, jurez et conseilh dudit Saintrond, que nous de tout notre pouvoir labourrons et mettrons paine a ce que lesdits de Saintron, tant pour le tamps qui est passe que pour celuij qui est a avenir, ne seront traveilliez, assiz ne grevez es contribucions assizes et imposicions ottroyees et a ottroyer et en toutes autres charges que de tout ledis pais devra supporter, oultre ne plus avant que leurs dites facultes et puissances ne porront estendre et que danchiennement a este use. Ains les aiderons, conforterons et donnerons toute loyale assistence pour estre entretenus et gardez en ce cas selon lanchiene coustumme et usaige, dont en tamps passez ils ont esdits contribncions et imposicions use et joy comme nous mismes. En temoing de ce nous avons fait appendre a cestedites le scel de ladite cite aux legacions sur lan de grace mil quatre cens quatre vingts et chincq, en mois de feverier le XIIe jour.

Collection de chartes, n° LXXII. — Original sur parchemin, dont le sceau est détruit. — Publié par Piot, *Cart.*, t. II, p. 418.

1485, le 3 mars. — Jean de Hornes, élu de Liége, - eu égard au dévouement que les Saintronnaires lui ont montré avant son avènement, et vu que sur ses instances ils scelleront la paix de Tongres à laquelle jusqu'ici ils refusaient de souscrire, quoiqu'elle fut déjà ratifiée par les États du Pays, - leur promet : 1° qu'ils

n'auront à contribuer avec le reste du pays, que dans la somme de cent mille florins expressément stipulée dans le traité; 2° que leur quote-part à fournir dans cette somme n'excèdera pas celle que payera l'ammanie de Montenaeken et ne sera que le dixième de celle que versera le pays de Looz; 3° qu'ils ne devront contribuer en aucunes sommes supplémentaires qui pourraient être exigées en vertu de la paix conclue; 4° qu'il fera ratifier les présentes promesses par le chapitre, aussitôt qu'il sera prié de ce faire; 5° que pour le paiement des subsides et des tailles qui pourraient être imposés sur tout le pays en général, on ne pourra jamais taxer leurs biens situés dans le pays de Liége et de Looz, hors de la juridiction de leur ville, et qu'ils ne paieront qu'en raison des biens situés là où ils habitent; et 6° que ceux de leurs habitants qui, à cause des guerres actuelles, quitteraient la ville pour sauver leurs personnes et leurs biens, seront forcés à contribuer dans les charges générales du pays, aussi longtemps que ces charges seront maintenues. — L'acte est daté de Maestricht.

Johan van Hoerne, bij der gracien Godz elect confirmeert tot Ludick, hertoge tot Buillon ende greve tot Loen, wij doen cont eijnen ijegelijcken, alsoe onse lieve ende geminde borgermeisteren, geswoeren raidt ende gemeijnten onser stadt van Sintruden tot honnen groeten lasten, costen, ende schaden met leninghe van penninghen, luden van wapenen te onderhalden ende andere gelike lasten te draghen, bijstant, dienst, assistencie ende hulp gedaen hebben, om ons tot onsen kercken ende lande van Ludick ende gerechticheijt te helpen, voer ende eer wij van onsen voirscreven kercken ende lande ontfangen ende tot possessien gesadt sijn geweest, waerom wij den selven van Sintruden groetlijck gehalden ende obligeert sijn, nae wtwisinghe onser beloeften die wij hen deshalven gedaen hebben; ende alsoe sij op huden, data van desen, noch tot onser begheerten ende menichwerfen dairtoe van ons ernstelick versocht, den tractaet van den peijse in onser stadt van Tongeren lestwerfven tracteert ende bijde staten van onsen landen aengenomen ende besegelt, dien sij van Sintruden noch ter tijt nijet besegelt en hebben ende billix, om vele wettigher redenen wille, des ontlast souden blijven ende ongemoet, sullen versegelen tonsen versuecke ende wt informacien, ingheven ende vervolghe van ons om zekere redenen hen vercleert ende ons van noetsweghen dairtoe dringende, om ons in onsen persone, kercke, landen ende vrinden van meerder last te behueden, ende om beters wille; want bij hen selven, voer onse noetsake hen vercleert, altijt geweijghert hebben die voirgescreve segelinghe ende gearbeijt te beletten, soe hebben wij hen van Sintruden voirgenoemt beloift ende toegesacht voer ons, beloven ende toeseggen, mits desen onsen tegenwordigen brieff, dat sij wt crachte oft sake der selver segelinghe nijet gehouden en sullen wesen te contribueren mitten anderen onsen landen, dan in die somme die expresselic specificeert ende genoempt staen in den selven tractaet, gedragende op ten geheelen lande omtrent die somme van hondert duijsent rijnsgulden current, waer in

sij hoer quote ende porcie contribueren sullen nae alde gewoenten, te weten alsoe vele hondert alst dat lant van Loen duijsent gesadt wordt, oft alsoe vele ende gelijck als dat lant oft ampt van Montenaken gesadt sal worden. Ende oft boven dese somme van hondert duijsent, ter occasien oft overmits desen selven tractaet, meer opten voirscreven landen gesadt werde oft bij den selven contribuert souden worden, sullen wij den selven van Sintruden, in recompense van tghene voirscreven is, ontheffen ende quijt ende ongelast houden. Geloven noch ende toeseggen den voirscreven van Sintruden dat wij tallen tijde, als wij des van hon versocht sullen worden, hon dese onse voirscreve obligacie sullen doen ratificeren ende approberen mit onser eerwerdigher capitelen van Ludick, soe verre ons dat moegelick ende doenlick sijn sal. Oic soe en sullen wij in gheenre maniren gedoeghen dat die poerters ende insetenen onser stadt van Sintruden voirscreven, in gemeijnen beeden ende schettinghen, buijten den bewinde van Sintruden op honne guede sij buijten hebben liggende, bijnnen onsse landen van Ludich ende Loen, gelast oft geschat sullen werden, mer sullen betalen ende contribueren ter selver plaetsen daer sij wonachtig sijn. Ende oft gevile dat enighe poerters, poerterssen oft inwoeneren onser stadt van Sintruden voirscreve, die doer desen crijghe ende orloghe leden, hen lijff ende guet beschut hebben, hen nu van de selver stadt absenterden oft afhendich maeckden, in dien gevalle hebben wij geloeft den voirscreven van Sintruden, dat wij alsulke hen afhendich makende mit hon ende onser stadt voirscreve sullen doen contribueren dese voirscreve lasten durende. Ind dis in getuchnisse hebben wij onsen heijmelicken segel doen hanghen aen desen brief, de gegeven is in onser stadt van Triecht, int jaer ons Heeren duijsent vierhondert vijfentachtentich, in der maent van marcio, op den derden dach.

Collection de chartes, nº LXXIII. — Original sur parchemin, dont le sceau a disparu. — Copie dans l'*Ordonnantienboeck*, p. 123. — Publié par Piot, *Cart.*, t. II, p. 420.

1485, lundi, 9 mai. — Les seigneurs et la ville décident : 1° que les brasseurs pourront désormais brasser tous les jours ouvriers de la semaine, sauf le mercredi et le samedi ; un voyage à St-Jaques ou la taxe de pareil voyage, dont le tiers au profit des seigneurs, le tiers à celui de la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur, sera encourue par celui qui brassera aux jours défendus ; 2° qu'aucun habitant de la ville ni de la franchise, ne pourra brasser ni faire brasser à domicile ; celui qui voudra brasser ou faire brasser pour sa propre consommation, devra le faire dans la brasserie de la ville ou dans une autre que la ville lui désignera à ses frais ; en outre, il ne pourra prendre ni faire prendre la bière ainsi brassée, s'il n'en a payé d'abord le droit d'accise, savoir huit sous par aime, sous peine d'encourir l'amende stipulée au premier point du présent règlement ; 3° que personne excepté les bourgeois et bourgeoises qui paient des droits pour brasser au dehors, ne pourra amener de la bière étrangère dans

la franchise, ni en chercher, ni en faire chercher au dehors, soit par aimes ou demi-aimes, soit par cruches ou bouteilles, - sous peine de confiscation de la bière et de payer, outre les droits d'accises, une amende de trois florins de Rhin, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur, qui pourra être une personne quelconque; et 4° que personne ne pourra aller boire hors de la franchise, sous peine de la même amende, à partager comme au point précédent.

Op maendach, IX maij, heren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat die brieders van nu vorts brauwen sullen ter ghewoenlicken daghen, dat is te weten wtghesceiden sgoendaechs ende tsaterdaechs, op elck brieder te verbueren, die contrarie dede ende soe decke ende menichwerven dat ghesciede, eenen wech Sint Jacops, heren, stadt, scepenen ende den inbringere elcken terdedeel. — Noch, dat egheen ingheseten deser stadt thuijsbrauwen en sal, noch doen brauwen; mer wilt ennich ingheseten bier voer hem selven brauwen, dat sal hij op ter stadt paenhuijs oft op een ander paenhuijs, dwelck die stadt hem te zijnre costen wijsen sal, mogen brauwen oft doen brauwen. Ende dat bier en sal hij wten selven paenhuijs nijet moeghen draeghen oft doen draeghen, hij en sal zijn acsijse daer van betaelt hebben, te weten, van elcker amen VIII stuvers; op te verbueren, die contrarie des voerscreven es dede ende soe decke ende menichwerven dat ghesciede, eenen wech Sint Jacops, heren, stadt scepenen ende inbringere, elcken terdedeel. — Item, dat van nu voerts neijmant, soe wie hij zij, bier van buijten hier bijnnen der vrieheit bringen en sal, noch buijten halen noch doen halen met yaten, halffven amen, met cruijcken nocht flesschen, op te verbueren totten accijssen drije rinsgulden ende dbier verloren, soe dicke dat ghesciede, heren, stadt, scepenen ende inbringere elcken terdedeel, ende hier van sal alleman inbringer zijn. Ten waeren dat ingheseten poorters oft poorterssen die honnen paenceijs buijten gheldende hebben, die sullen dat moeghen inbringhen op hon accijse. — Item, dat nijemant buijten drincken gaen en sal, op te verboren die contrarie des voerscreven is dede ende soe decke ende menichwerven dat ghesciede, drije rinsgulden, heren, stadt, scepenen ende inbringere elcken terdedeel, ende hier van sal alleman inbringer zijn.

V. *Nachtegael*, p. 47, n° 3.

1485, lundi, 6 juin. — Les mêmes statuent que ceux qui seront élus membres du serment de l'arc, devront en remplir les fonctions pendant deux ans, sous peine, s'ils refusent, d'un voyage à St-Jaques ou de la taxe de ce voyage, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur. Mais le membre qui aura rempli pendant deux ans sa charge, aura, si cela lui plaît, la faculté de ne pas se laisser rechoisir pendant les deux années qui suivent sa sortie de fonctions.

Op maendach, VI daghe in junio, heren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat allen die gheene die tot gezwoeren schutters ghecoren

sullen werden, dat sij dat schuldich zijn sullen te houden twee jaer lanck, oft verboeren, die daer van contrarie dede, eenen wech Sint Jacops, soe decke hij dat weijgerde, heren, stadt, scepenen ende inbringere elken terdedeel, bij alsoe dat soe wie die schutteren twee jaer lanck ghehalden heeft oft ghehalden sal hebben, dat alsulcke twee jaer lanck braucken sal moeghen oft hem belieft, eer men alsulcken tot schuttere sal moeghen kiesen.

V. *Kuerboeck*, p. 172, nº 1.

1485, lundi, 13 juin. — Les mêmes, - ensuite d'un différend qui avait surgi entre les drapiers et les foulons au sujet du salaire de ces derniers, - fixent le salaire en question à un *boddedragere* par aune, pour les draps à trois lisières; à dix gros et demi par aune, pour ceux de cinq lisières, et à douze gros par aune, pour ceux de huit lisières. — Le drapier qui refusera de payer, ainsi que le foulon qui ne voudra pas travailler à raison de ce prix, encourra une peine de voyage à Notre-Dame de Rocamadour, ou une amende de dix *clinckarde*, le *clinckarde* compté à raison de seize sous. — Si les draps présentés à la presse sont renvoyés au foulage, le foulon n'encourra pas d'amende la première fois; mais à la deuxième fois que ces draps lui seront renvoyés, ils encourra une amende d'un sou; à la troisième fois, une amende de deux sous, et ainsi de suite. — Cette ordonnance restera en vigueur jusqu'à nouvel ordre des seigneurs et de la ville.

Op maendach, XIII junij, overmits alsulx discorts ende gheschilts wille als nuwelingen opgestaen ende verreesen is tusschen die laickemeekers ende meesterlieden van dese stadt, als van den loen der meesterlieden voerscreven, soe sijn heren ende stadt eens ende verdragen, dat de laickemeeckers van nu vortaen gheven sullen van honne laickenen te meesteren, van eenen stucke van drijelitzen van der ellen eenen boddedragere, van eenen stuck van vijflitzen van der ellen thiendehalf grooten, ende van eenen stuck van achtlitzen van der ellen XII grooten. Ende oft soe gheviele dat die laickemeeckers oft meesterluden voerscreven, oft enich van hon, tegen dese ordonantie dede, oft op die selve niet wercken en woude, die sal verbueren, soe decke ende menichwerven, zij oft enich van hon, die contrarie daer van deden, eenen wech te Rutsemedouwe of X clinckarde daer voer, ende betalen voer elcken clinckart XVI stuvers. — Item, dat oft soe gheviele dat die laickenmaickers teijnden als zij eens ter peersen comen weren, ende wederomme ghewesen worden te meesteren, dat der meesterman eerstwerven nijet verboeren en sal; mer oft zij anderwerfven afghewesen worden, soe sal der meesterman verbueren eenen stuvere; ende oft zij derdewerfven afghewesen weren, dat zij meesterluden dobbel verbueren sullen, te weten, twee stuvers ende alsoe altijt gedobbeleleert, soe decke dat ghescien mochte; ende dese ordinantie van beijde den kueren voerscreven sal staende bliven tot wederseggen van heren ende stadt, ende nijet langer.

V. *Kuerboeck*, p. 93, nº 2.

1485, lundi, 27 juin. — Les mêmes ordonnent que ceux qui ont ou qui tiennent plus d'une vache, les feront garder par le gardien public, mais ceux qui n'en ont qu'une, pourront la mener paître sur les chemins, fossés et voirie des seigneurs, à condition de ne pas endommager les fruits des particuliers; ceux qui, ayant plus d'une vache, ne les feraient pas garder par le gardien public, encourront une amende d'un réal par vache, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur, qui pourra être le premier venu. — Quant aux vaches mises à la prairie, qui s'échapperaient et rôderaient sans être gardées, pour celles-là on n'encourra point d'amende.

Op maendach, XXVII junij, heren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat die gheene die meer dan eene coije hebben oft halden, dat zij die voer den heerde driven sullen, mer een koije sullen zij moegen leijen met eenen zeele, op sheeren straete, grachten oft steeghen, bij alsoe dat sij aen den goeder lieder vrucht gheen scade en doen, op te verbueren, soe decke ende menichwerven de contrarie daervan ghesciede, van elcker beesten eenen reael, heren, stadt, scepenen ende inbringere elcken terdedeel. — Ende hiervan sal alleman inbringer sijn, mer coije die in de weije ghesat zijn ende wtspringhen ende op straet onghehoedt gaen mochten, die en sullen nijet verbueren.

V. *'t Residuum*, f° 95.

Même date. — Les mêmes ordonnent aux bouchers de fournir, aux receveurs de la ville, caution pour leur droit de place à la halle aux viandes, dans les trois jours qui suivront le tirage au sort de ces places. Celui qui fera défaut encourra une amende d'un florin de Rhin, et devra encore fournir la caution exigée, avant de pouvoir s'installer à la place qui lui est échue. — Les bouchers qui ont de la viande de truie ou de la viande qui tendrait à se gâter, devront se placer, avec cette marchandise et avec leurs saucisses, à l'extérieur de la halle, du côté du marché au blé, sous la maison des bouchers; la viande qui tendrait à se gâter devra être surmontée d'une bannière, conformément à l'ancienne keure.

Op maendach, XXVII junij, heren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat die vleijsschouwers, alsoe verre als zij gheéavelt sullen hebben bijnnen den vleesschuijsse, dat die bijnnen derden daghe verborgen sullen hon staetghelt aen die rintmeesters van der stadt; op te verboeren, eenen rinsgulden, soe wie daer van die contrarie dede. Ende daer toe sullen zij nochtans borghen setten, eer sij sullen moeghen staen. — Noch, dat die vleijshouwers die soeghen vleesch oft gardechtich vleijssch hebben, buijten den vleijsshuijsse, ten coren merct aen, onder dat huijs van den vleijsshouweren staen sullen ende de pensen daerbij; ende dat gardechtich vleijssch eenen wimpel hebben sal, soe dat behoert, opten auwen keure. (V. *Kuerboeck*, p. 54, n° 1.)

1485, lundi, 11 juillet. — Les mêmes ordonnent à chacun de payer, le vendredi de chaque semaine, au *christoffel* qui est chargé d'en faire la collecte, la taxe hebdomadaire qui lui a été imposée. Celui qui refusera de payer cette taxe, encourra chaque fois une amende égale au double de ce qu'il est obligé de payer; et les *christoffele* et agents de la ville se feront délivrer des gages pour garantie du payement à faire. - Au prix de faire cette collecte les *christoffele* et les agents seront exemps de taxe hebdomadaire, mais ils devront savoir lire et écrire ou faire faire la collecte par un autre; s'ils refusaient de faire la collecte prescrite, ils encourront chaque fois une amende de six sous, moitié aux seigneurs, moitié à la ville.

Op maendach, XI julij, heren en stadt zijn eens ende verdragen dat eenijegelick zijnen christoffele gheven ende betalen sal, alle weken opten dach van vridach, zijn weekgelt daer hij op gesat is. Ende oft ijemant hem rebelleerde te gheven tgheene daer op hij ghesat is, die sal dobbel verbueren nae ghelanck dat hij ghesat is, soe decke ende menichwerven dat ghesciede. Ende daervoer salmen alsulcke ghebreckelijck zijnde panden ende doen panden mitz die christoffelen ende boeden van der stadt. Ende mitz dien dienste, sullen die selve christoffels ende boden van weekgelde quijt zijn, daer voer dat die selve christoffels ghehalden zijn sullen dit weeckgelt inne te halen, soe verre sij leesen ende scriven connen, oft mitz eenen anderen doen inne halen, soe verre zij niet lesen oft scriven en konnen, oft elck te verboeren, soe decke ende menichwerven sij hon des weijgerde te doen, sesse stuvers, heeren ende stadt half ende halff.

V. *'t Residuum*, f° 37.

1485, 4 août. — Le magistrat de Huy promet de payer au bout de quatre ans un capital de mille florins de Rhin empruntés au denier dix, pour le remboursement desquels la ville de St-Trond est restée responsable; il donne en hypothèque tous les biens et rentes que la ville et ses habitants possèdent, et principalement ceux qui sont situés dans les pays de Liége, de Bouillon, de Looz et de Franchimont. — L'acte est reçu par le notaire Jean de Pontho, et scellé par Jean de Hornes, évêque de Liége, et par la ville de Huy.

Wij borgermeisteren, gesworen ende raidt der stadt van Hoije, voer ons ende inden name van allen de gemeijne ingesetenen ende ondersetenen der selver stadt ende castellerie van Hoije voirscreven, doen condt ende kenlick allen den ghenen die dese onse opene brieven sullen sien oft hoeren lesen, dat wij, aensiende ende bemerckende die groete lieffde ende vrintschappe die de stadt ende ingesetenen van Sintruden ons gedaen hebben, in dien sij hen, tonsen versuecke ende begheerte, met ons verbonden ende verobligeert hebben in zekere jaerlicke rente ter lijftochten, die wij vercocht hebben den penninck om thien gedraegen, die

hootpenninghen van al totter sommen van dijsent rijnsgulden eens, gerekent elken gulden te tsestich placken brabant, ende dat op voeghen, vormen ende manieren als die principale briefve van obligacien dairop gemaect begrijpen ende inhalden; welke somme van duijsent rijnsgulden voirscreven wij besundert ende alleen ontfanghen ende in onsen noet, orber bekeert hebben; ende dat die selve stadt ende ingeseten van Sintruden ons versocht hebben, dat wij hen wouden gheven ende expedieren onse ende der voirscreven stadt van Hoije brieve van ontheffen; ijerst gehadt volcomen advijs ende goede deliberacie van raede soe hebben wij met wille, weten ende consente ons genedigen heren Johan van Hoerne, elect confirmeert tot Ludick, herthoghe tot Buillon ende greve tot Loen, die daeromme sijnre genaeden segel aen desen letteren heeft doen hanghen, oic in presencie van notaris ende getueghen ondergescreven, daervoere dat dese obligacie ende stipulacie geschiet ende gedaen is, geloeft ende toegesacht, geloeven ende toeseggen met desen, voer ons ende den ingesetenen ende ondersetenen gemeijnlick der stadt ende castillerie van Hoije, onsen ende hueren nacomelingen, der voirscreven stadt ende ingesetenen van Sintruden ende elken van hen oft die huere actie hebben, bringhers des briefs oft copie auctentijck dairaf, dat wij hen wale ende deugenlijck van der voirscreven borchtochten lossen ende quijten sullen, scadeloes ende costeloes ten alrelenxsten bijnnen vier jaren naestcomende. Ende om die voirscreven stadt ende ingesetenen van Sintruden ende elken van hon oft huere actie hebbende, thoenders dis brieft oft van der copien auctentijck, dairaf te bat te besorghen, soe hebben wij, voer ons ende den ghemeijnen ingesetenen ende ondersetenen der stadt ende castillerie van Hoije, onse ende huere gherven ende naecomelingen, verbonden ende te pande geset ons selven, ons ende hueren naecomelingen ende alle der stadt, onse ende huere guede, beruerlick ende onberuerlick, have ende erfve, leenen ende eijgen, tseijs goede ende alle andere, hoedanich die sijn tegenwordich ende toecomende, waer die gelegen sijn oft naemaels bevonden sullen werden, ende besundert die ghene die bijnnen die goede lande van Ludick, Buillon, Loen ende Franchimont bevonden sullen werden, in woeninghen, huijsen, hoefven, winnende lenden, beempden, eenselen, bosschen, waeteren, moelenen, wijngarden, thienden, tsijzen, renten, pachten, rechten, opcominghen, profijten, vervallen, pontpenninghen, huerlicke rechten, met allen anderen accidencien ende emolumenten, hoedanich die sijn; welke voirscreven guede alle ende ijegelijcke wij willen ende zunderlingen begheren dat voir die voirscreven somme ende voere die voirscreven jaerlicke rente verobligeert, verbonden ende ijpothicert staen sullen ende blijven tot dat die voirscreven stadt ende ingeseten van Sintruden daervore hen verloeft hebbende, geheelick costeloes ende scadeloes sullen sijn ende blijven, gelost inder bester formen voeghen ende zekerster maniren men dat ennichssins soude connen oft moegen doen, ende emmers gelijck oft dese obligacie ende ijpotheque bij elken van ons waren gedaen, voer die heren ende hoefven dairaf men die voirscreven goede, in al oft in deel houdende is, sonder dat wij oft ennich van ons sulleh oft sal moegen allegeren enighe exceptie wijtsat, delaij oft afslach te hebben bij ocsuijn van orloighe, tempeist oft ennigherhande ghesciedenisse oft ongevalle

hoedanich dat sijn mochte. Ende oft namaels geboerde (des oft God wilt nijet sijn en sal), dat wij ennichsins gebreckelick waeren die jaerlicke rente te betalen ende die voirscreven lossinghe, in al oft in deel, tot ennich van den termijnen geordineert, te doen, emmers bijnnen eenre maent nae dat die manisse ende wissel van Loeven gedaen sijn sal; soe ist onsen wille ende hebben ons daerinne overgegeven dat terstont acht daighe nae die selve maent, wij in die goede stadt van Sintruden, in leijstinghen seijnden sullen, in alsulcke herberghe als ons van weghen der vorscreven stadt van Sintruden bewesen sal sijn, eenen van beijden onsen borgermeisteren, vijf scepenen, twe raetslieden ende eenen secretaris, elck met eenen perde, en altijt ander persoenen ende perden in hon stat, in gevalle dat ennich van den persoenen oft perden voirscreven storfve oft wijte verleijst waeren; die aldaer opter selver stadt van Hoije cost sullen blijven therende ende elck van hen sdaighs eenen rijnsgulden van der weerden bovengescreven vertheren, totter tijt ende wijlen toe dat die voirscreven lossinghen nae begrijp des voirscreven is, met allen costen, theren ende schaden, hoedanich die waeren, die de voirscreven stadt ende ingeseten van Sintruden oft huere salre hebbende, dairomme gehadt oft geleden hadden, tot honnen simpelen worden, zonder eet oft andere proeve daeromme te moeten doen, geheelic ende volcomelic sal sijn gedaen, ende daer af gecontenteerd ende te vreden gestelt. Ende oft soe waere dat die voirscreven stadt ende ingeseten van Sintruden bijnnen eenre maent, nae den voirscreve manisse ende there gedaen, oft oic bijnnen den termijn van den jaeren bovengescreven nijet gelost ende vernuecht en worden, soe van den principale als van der jaerrenten, soe consenteren wij ende wilcoren dat die selve stadt ende ingeseten van Sintruden oft actie van hen hebbende sullen oft sal moegen overgeven, op die voerscreven stadt van Hoije, ons ende onse naecomelingen, onse ende huere gueden, een pene oft abanduijn van hondert nobelen half tot behoef van onsen genaedigen here van Ludick ende half tot behoef van den heren gheestelick oft werelick daer onder wij oft onse naecomelingen, onse ende huere gueden, bevonden sullen werden; dairtoe wij de voirscreven stadt ons ende onse naecomelinghen, onse en huere goede, nae den onderscheide voirscreven, allen heren voirscreven hebben overgegeven ende gesubmittert, overgheven ende submitteren willende ende begherende dat wij tot geheelder voldoeninghen der lossinghen voirscreven, met costen ende theren voirscreven, in lijfve ende goede wordden bedwonghen, soe bij gheestelicken censuren, soe bij heerlicken hachten, arrestacien ende wtpandinghen. Ende en sullen ons der selven onser ende onser naecomelingen gueden niet moeghen voerder aenkeeren nocht onderwinden, verpachten nocht bestaden, tot aen der tijt toe dat al des voirscreven is geheelick sal sijn voldaen. Ende oft die vorscreven stadt ende inghesetenen van Sintruden oft ennich van hon, tsamen oft besundert, in den rechte gheestelick oft werelick, oft daer buijten, eer sij gelost weren ennigen anderen cost, last oft interest hadden oft leden, alle alsulcke costen ende lasten die sij alsoe hebben mochten, hebben wij gelooft ende geloeven met desen hen weder te gheven ende te restitueren, tot honnen simpelen worden, sonder ennighe cleernisse van eede oft anders dair omme te moeten doen. Hebben voirt

geloeft ende geloeven met desen der voirscreven stadt ende ingesetenen van Sintruden oft huere actie hebbende, oft desen tegenwoirdigen brief, voer tvoldoen van al des voirscreven is, vernielt, gestolen oft verloren worde mits brande oft anderen ongevalle, in enigher maniren, dat wij eenen anderen brief, inhoudende van worde te worden als desen, bijnnen eender maent nae dat wijs versocht souden sijn, sullen doen hebben sonder hueren cost. — Ende om al des voirscreven staet te bat gehouden ende volvuert te worden, hebben wij in den name als vore verthegen ende gerenuncieert, verthien ende renuncieeren van alle princelicken ende plaetselicken privilegien ende van alle exeptien, te weten dat dese sake onbehoerlick oft met dissimulacien souden sijn geschiet, oft met onbehoerlicken saken, met vreesen, bedwanghe of dier gelijcke ende van allen rechten, hulpen ende remedien, gheestelick ende werelick, ende specialick der bescrevender rechten die men heet auctentica presente, item auctentica hoc ita, item auctentica hoc si debitor, item epistola domini Adriani, item hoc jus porrectum, ende oic der allegacien die men naemaels vander stadt van Hoije onsen ende onser naecomelingen wegen souden moegen doen, dat van den Roemschen Coeninck oft anderen princen, heren prelaeten, hoedanich die waeren, verleent oft namaels te verleenen, die ons te staden ende der voirscreven stadt ende inghesetenen van Sintruden oft huere actie hebbende ennichsins tonstade soude moegen comen, ende sunderlinghen des rechts seggende ghemeijne verthienisse van gheenre weerden te wesen; ende wij, nocht gheen van ons, nae den onderscheede voirscreven, en sullen nocht en sal hier tegen enich behulpe werfven, nocht, al waert verworfven, gebruecken van der vrijheiden van den merckden, het sij van Antwerpen, van Berghen, van Brugghe, van Ypere, noch gheenen anderen, in wat landen die ligghen. Bidden daeromme den durluchtighen princen ende vorsten, den elect confirmeert tot Ludick, hertoghe tot Buillon ende greve tot Loen voerscreven, den eertzhertoghe van Oistenrijck, van Bourgognien, van Brabant etc., ende voirt allen justicieren, officieren ende gerichten vanden selven heren ende allen anderen officiers ende justiciers, geestelick ende werelick, ende hueren officieren onder welker inrisdictien, landen oft machten wij ende onsse guede, nae den onderscheijde voirscreven, bevonden mochten worden van des voirscreven steet, dat sij ons bedwingen ende doen bedwinghen, met lijfve ende met vercopen van onsen gueden, totter geheelder voldoeninghen van des voerscreven is. In orkonden welcker dinghen voirscreven, wij Johan van Hoerne, elect confirmeert tot Ludick, hertoighe tot Buillon ende greve tot Loen voirscreven, hebben onsen segel ten saken, wij, borgermeesteren, geswoeren ende raidt der stadt van Hoije, voer ons ende in name van allen die ghemeijnen ingeseten ende ondersaten der selver stadt ende castellerie van Hoije, der voirscreven stadt seghel ten saken aen dese letteren doen hangen; ende ick notaris ondergescreven, die dese obligacie ende ijpotheke ontfanghen heeft, mijne subscripcie gemaect ende mijn gewoenlick teken ende hantteken op dese selve letteren gesat, int jaer ons heren Xristi geboirten duijsent vierhondert vijfentachtentich, inder maent van augusti, opten vierden dach. *(Signé)* J. de Pontho.

Collection de chartes, nº LXXIV. — Original sur parchemin.

muni jadis de deux sceaux. — Description des sceaux : 1° celui de Jean de Hornes, évêque de Liége, disparu; 2° celui de la ville de Huy, en cire rouge, à double queue de parchemin, décrit dans PIOT, *Cart.*, t. II, p. 248.

1485, lundi, 5 septembre. — Les seigneurs et la ville statuent 1° que les porteurs de bière ne pourront plus transporter de la marchandise aux clients, s'ils n'ont d'abord prêté serment aux seigneurs et à la ville; 2° qu'ils ne pourront porter de la bière avant cinq heures du matin, ni après sept heures du soir, depuis la fête de Pâques jusqu'à la St-Remi (1 octobre); avant sept heures du matin, ni après quatre heures de relevée, pendant le reste de l'année; 3° que chaque fois qu'ils auront porté de la bière, ils devront, le lendemain, faire connaître aux receveurs de la ville ou aux percepteurs de l'accise, d'où cette bière provenait et où ils l'ont portée. Toute contravention à l'un des points de cette keure sera punie d'une amende de trois réaux, dont un aux seigneurs, un à la ville, un aux échevins et au dénonciateur.

Op maendach, V septembris, heren ende stadt zijn eens ende verdraghen dat egheen bierdregere, van deser daghe vorts bier dragen en sal, hij en sal den heeren ende stadt eenen eedt ghedaen hebben; ende vorts negheen bier draghen smorgens, het en sal vijff uren zijn, ende tsavonts achter zeven uren, van Paeschen tot Sinte Remeijsmesse; ende van Sinte Remeijsmesse tot Paeschen, te VII uren des smorgens ende des avonts te vier uren. Ende alsoe decke als zij erghenser bier dragen oft ghedragen sullen hebben, sullen zij des anderen daechs den rintmeesteren oft acsijseren van der stadt verkondighen waer zij dat bier ghedraegen hebben; op te verbueren, die contrarie des voerscreven is dede ende soe decke ende menichwerven dat ghesciede, drije reael, heren, stadt ende inbringere, elcken terdedeel.

V. *Kuerboeck*, p. 48.

1485, lundi, 14 novembre. — Les mêmes défendent aux cordonniers de travailler du cuir de vache ou de bœuf dans des souliers dont les empeignes ne seraient pas faites de cuir de même espèce et dont les semelles ne seraient pas collées avec de l'empois de farine de seigle, ni enduites de suie; pour les doublures *(borsen)* ils pourront se servir des cuirs qu'ils ont employés auparavant. Les jurés se rendront immédiatement chez tous les cordonniers et y marqueront tous les souliers qu'ils trouveront en magasin. Les cordonniers pourront vendre toute la marchandise qu'ils seront trouvés avoir à ce moment; mais si dans la suite, on trouve dans leurs boutiques des souliers non marqués par les jurés, et qui ne sont pas confectionnés d'après les prescriptions de cette keure, ils encourront, outre la confiscation de cette marchandise, une amende de trois florins de Rhin, dont le

tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur.

Op maendach, XIIII novembris, heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat men van nu vortaen egheen coijen of ossenwerck van schoijnen maicken en sal, den overslach en sal van den selven leder zijn, ende sij en sullen ghezoelt werden met roggen, ende die selve zoelen met ruet gheruet; op te verbueren, soe decke ende menichwerve dat ghesciede, drije reael ende tgoet verloren, heeren, stadt, scepenen mitten geswoerenen, elcken terdedeel; mer die borssen sullen zij wael moegen maicken van anderen ledere, soe zij ghewoenlick zijn gheweest. Ende die geswoerenen sullen van stonden aen gaen van huijsse te huijsse der schoijmeickeren, ende sullen die selve schoijnen teickenen die zij inne hebben moeghen, ende die moeghen wtvercoepen; ende oft die gheswoerenen van nu vortaen achter dat zij gheteikend zijn, onghetuechlike schoijnen ongheteikent vonden, dat die verboeren sullen als voer.

V. *Kuerboeck*, p. 83, n° 1.

1485, lundi, 21 novembre. — Les mêmes défendent aux enfants de circuler désormais sur les remparts et sur les tours de la ville; de courir n'importe où avec des drapeaux; de lancer des pierres ou de crier « Bourguignon » ou « d'Arenbergh » et de dire à qui que ce soit des paroles telles que « Picard, Brabançon, partisan d'Arenbergh » ou autres capables de provoquer l'indignation ou la colère de celui à qui elles sont adressées. — Toute contravention à ces défenses sera punie d'un voyage à St-Martin de Tours; si les enfants sont assez grands, ils feront eux-mêmes la peine du voyage; dans le cas contraire, le père et la mère devront ou bien faire le voyage ou bien en payer la taxe; et les enfants qui ne pourraient faire le voyage ni en payer la taxe, seront frappés de verges.

Op maendach, XXI novembris, heren ende stadt zijn eens ende verdragen, dat die jonghe kinderen van nu vortaen op die vesten, thornen noch elders gaen en sullen, met banijren oft anders, noch stormen noch met steenen werpen, noch roepen bourgonschen, nocht Arenbergschen; nocht alsoe nijemant afdragende worde gheven oft zegghen, als Piccarts, brabant, Arenbergsche oft desghelijcken; op te verboerene van eenen weghe Sinte Mertens, soe decke ende menichwerven dat ghesciede. Ende die kinderen die groet genoech zijn, sullen den wech voerscreven selver gaen; ende vaeder ende moeder der cleijner kinderen sullen die in dien hebben des zij des afzijn, oft sij sullen selve den wech voerscreven betalen; ende die kinderen die de macht nijet en hadden den wech voerscreven te betalen, die sal men gheselen.

V. *'t Residuum*, f° 160, n° 2.

1486, 15 mai.— Les mêmes ordonnent aux habitants qui veulent quitter la ville et s'établir au dehors, de fournir caution pour

la part qu'ils auront à payer dans les charges dont la ville est grevée et dont elle le sera postérieurement.

Op maendach, XV daghe in meije, anno XIIII° LXXXVI, heren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat van nu voirts nijemant buijten deser stadt en sal varen woenen, hij en sal borghe setten voer alsulcke lasten ende commer daer de stadt nu mede belast is ende zijn sal, hen gedeelte daer aff te betalen.

V. *'t Residuum*, f° 90.

1486, lundi, 26 juin. — Les mêmes défendent aux marchands de drap détaillants qui habitent la ville, de vendre désormais des draps étrangers, - sous peine de confiscation de la marchandise et d'un réal d'amende à chaque contravention, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur. — Ceux qui ont des draps étrangers en magasin sont tenus de les déclarer dans les trois jours, sous peine de confiscation et de la même amende que ci-dessus.

Op maendach, XXVI daghe in junio, heren ende stadt zijn eens ende verdragen, dat egheen wtsnijder van laicken van deser stadt van nu vort wtsnede houden en sal van enigherhande buijten laickenen, noch die vercoepen, op de verboerte van den laickenen ende van eenen rinsgulden, soe decke die contrarie daer van ghesciede, heren, stadt, scepenen mitten inbringere elcken dat derdedeel. Ende die gheene die aldus buijten laickene hebben, sullen dat binnen derden daghe kundighen op die selve pene.

V. *Kuerboeck*, p. 120, n° 4.

1486, 17 juillet. — Jean de Hornes, évêque de Liége, sur les instances de Henri de Herckenroede et de Guillaume Roederborcht, mandataires du magistrat et des habitants de St-Trond, révoque l'interdit de cette ville et l'excommunication du bourgmestre Charles Bollis, des écoutêtes Paul Abertyns et Jean Ghysbrechts, des échevins Charles Obrechts, Robert van den Rouckhout, Jean Smeyers, Nicolas Vilters, Henri Melys, Rigaut van Stapel et Guillaume Zelis, et des forestiers Chrétiens Alarts et Henri Scroyers, prononcés par l'Official, à la requête de Jean Reyneri, procureur de la cour spirituelle, et des clercs mariés Deodate van Hoerne et de Nicolas, son fils.— Il ordonne en même temps de maintenir en prison jusqu'à nouvel ordre, les deux clercs derniers nommés.

Johannes de Hoern, Dei et apostolice sedis gracia episcopus Leodiensis, causam per et inter Johannem Reyneri, procuratorem officij seu negociorum curie nostre spiritualis promotorem eoque nomine electum, Deodatum de Hoerne et Nicolaum eius filium, clericos cum unicis virginibus conjugatos, habitum et tonsuram deferentes clericales septeni, cum dicto promotore officij faciendi ex una, nec non scultetum, scabinos, burgima-

gistros, consules, juratos et satellites opidi nostri Sanctitrudonis ex alia partibus, coram venerabili confratre nostro officiali Leodiensi, Leodij introductam et pendentem, ex certis causis animum nostrum ad hoc moventibus, ad nos advocandam duximus et per presentes advocamus, interdicendo eidem officiali nostro Leodiensi eiusdem cause ulteriorem congnitionem; et ulterius, quia magistri Henricus de Herkenroede et Wilhelmus Roedenborch, opidani dicti opidi nostri Sanctitrudonis, coram nobis in presentia notarij et testium subscriptorum constituti, tam pro se quam pro fatis sculteto, scabinis, burgimagistris, consulibus, juratis, satellitibus et communitate pretacti opidi nostri Sanctitrudonis, pro quibus se fortes et principales fecerunt et constituerunt, melioribus modo forma quibus potuerunt ac intervenerunt ad hanc causam, juraverunt solempniter et promiserunt, ac juravit et promisit eorum quilibet, sub pena excommunicationis ac ypotheca et obligacione omnium et singulorum bonorum suorum, presencium et futurorum, se stare juri coram nobis seu commissario nostro ad hoc deputando, atque nostris et ecclesie mandatis, sentencijs et juridictionibus parere debere, necnon expensas legitimas exsolvere prefato procuratori officij, quo ad huiusmodi causam tam contra profatum Johannem, promotorem negociorum curie nostre spiritualis predicte, quam predictos Deodatum et Nicolaum, clericos ac quascumque alias personas, idcirco interdictum seu cessum a divinis in pretacto opido nostro Sanctitrudonis per dictum officialem nostrum auctoritate ordinaria positum, decretum seu declaratum, instantibus ad hoc magistro Henrico et Wilhelmo, nominibus quibus supra, relaxavimus auctoritate nostra ordinaria et relaxamus, atque Karolum Bollis, burgimagistrum, Paulum Abertyns, Johannem Ghyselberti scultetos, Karolum Obrechs, Robertum vanden Rouchout, Johannem Smeyers, Nicolaum Vilters, Henricum Melys, Rigaldum de Stapelen et Wilhelmum Zelis, scabinos, Christianum Alardi et Henricum Scroyers, forestarios, dicti opidi nostri Sanctitrudonis, pro contumacia, ad instanciam dictorum Johannis Reyneri, procuratoris fiscalis, Deodati de Hoerne et Nicolai eius filij, dicta ordinaria auctoritate excommunicatos et per prefatum nostrum officialem Leodiensem tales declaratos, in hijs scriptis absolvimus et absolutos esse volumus; deputando nichilominus et assignando carceres, in quibus ipsi Deodatus et Nicolaus eius filius ad presens captivi detinentur pro carceribus nostris seu captivitate specialibus, in quibus volumus et mandamus eos captivos detineri, attentis criminibus et excessibus eis impositis, donec aliud duxerimus ordinandum. In quorum premissorum fidem et testimonium has presentes litteras exinde fieri et per fidelem nostrum in Xristo nobis delectum Gerardum Jamesium, Clericum Leodiensem, et dicte curie nostre spiritualis notarium et alter... sentenciarior... juratum, suo signo minuto seu manuali signari et subscribi, sigillique nostri ad causas iussimus et fecimus appensione communiri. Acta fuerunt hec per nos et coram nobis, in oppido Lovaniensi nostre Leodiensis diocesis, in domo nostra, in presencia venerabilium et nobilium ac discretorum virorum magistrorum Johannis de Ennathen, propositi Traiectensi, Wilhelmi de Alphen, utriusque juris doctoris, Domini Ludovici Pynnock, militis et villici Lovaniensis, Frederici Borghart, nostri secretarij et Anthonij Jamardi, nostri mamburni ac prefati nostri

notarij, in ea parte ut notarij per nos assumpti, sub anno a nativitate Domini millesimo quadringentesimo octuagesimo sexto, mensis julij die decima septima. *(Signé)* : Gerardus Jamesius, per reverendissimum patrem et dominum nostrum dominum episcopum Leodiensem antedictum et de speciali mandato eiusdem, in presencia testium prescriptorum.

Collection de chartes, n° LXXV. — Original sur parchemin, muni d'un sceau en cire rouge, à double queue de parchemin. — Description du sceau : évêque mitré et crossé, dans une épicycloïde à six lobes; au dessous, un écu chargé de trois cors; légende : .... SCOPI. LEODIENSIS.

1486, lundi, 7 août. — Les seigneurs et la ville font un règlement pour la garde communale : 1° Tout homme qui a la garde de nuit se rendra à son poste, armé de sa cuirasse et de son *stave,* les archers avec leurs armes propres, à l'heure du soir où la cloche sera sonnée, et personne ne quittera son poste, avant l'heure du matin où l'on sonnera du cor. Celui qui a la garde du jour devant les portes de la ville, sera à son poste le matin quand on sonnera du cor, ne quittera avant l'heure du soir où l'on fermera les portes, et aidera à faire cette fermeture. Toute contravention à ce point sera punie d'une amende de trois sous, à boire par les autres gardes. — 2° Ceux qui ont prêté serment à la ville, tels que les écoutêtes, les échevins, les conseillers et les membres du serment de l'arc, devront, les jours où ils ont la garde de nuit, aider en personne à ouvrir les portes au matin; mais ils ne pourront le faire, avant que tous les gardes du jour ne soient présents; une amende de six sous sera encourrue par celui d'entre eux qui ne sera pas présent le matin à cette ouverture. De même, ceux d'entre eux qui ont la garde du jour, procèderont à la fermeture, quand on sonnera la cloche du soir, et déposeront les clefs à l'endroit convenu, sous peine de la même amende, applicable comme au premier point de cette ordonnance. — 3° Tout garde sera tenu de monter lui-même son poste, de faire lui-même sa tournée et d'observer, aux remparts et devant les portes de la ville, l'heure de présence qui lui est fixée, sous peine de la même amende, à appliquer comme ci-dessus. Sur toute tour où il y aura six veilleurs, deux d'entre eux devront faire la garde. — 4° Personne ne pourra circuler aux postes de la garde, si ce n'est ceux-là mêmes qui en ont la garde et les gardes des tours ne pourront pas fermer ces tours, sous peine, à chaque contravention, d'un florin de Rhin, dont on devra garantir le payement, le lendemain matin; le tiers de cette amende sera au profit des seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur.

Op maendach, VIII augusti, heren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat eenijegelijck die de nachtwake heeft, met harnass ende staven

des avonts te waicken comen sal, als die clocke luijen sal, ende die schutters schutterlick, ende van dan nijet sceijen voer dat den hooren des smorgens geblasen zijn sal. Ende desghelijcken, dat eenijegelijck die de dachwaicke voer die poorte heeft, dat der selve des morgens voer die poorte zijn sal, als den hoeren des smorgends alsoe gheblasen zijn sal, ende van dan nijet sceijen, voer dat die poorte des avonts ghesloten zijn sal; ende sullen die selve weeckers die de dachwaicke hebben, die poorte helpen sluijten, op elck te verbueren drije stuvers, den anderen weeckeren te verdrincken. — Noch zijn heren ende stadt eens ende verdraghen, dat die gheene die van den eede van der stadt zijn ende de nachtwaike hebben, te weten van scoulteit, scepenen, raetsliede ende schutters, dat die selve smorgens in eijghen persoen die poorten sullen helpen open doen (bij alzoe dat zij die nijet opdoen en sullen voer dat die weekers, de dachwaicke hebbende, allen daer sijn sullen); op elck te verbueren, die smorgends te horn tide daer nijet weere, VI stuvers, die te bekeeren als voere. Ende die gheene die alsoe die dachwaicke hebben, sullen des avonts als die sluijtclocke luijdt, die poorte voerscreven in eijghen persoen helpen sluijten ende die sluijtelen ter behoirliker plaetzen bringhen, op elck te verboeren als voer. — Item, soe sal eenijegelijk voer hem selven waicken, voer hem selve omme gaen ende elck zijn ure halden op die welle ende voer die poorten; op te verboeren als voere, den anderen weeckeren te verdrincken. Ende waer zesse liede op eenen thoren waken, daer sullen altijts twee liede die huijere halden. — Item, dat nijemant op egheenrehande waicke van der stadt komen gaen noch staen en sal, dan die de waicke selven hebben, ende dat egheen waickers hon thorne ghesloten hauden en sullen, op te verboeren, die de contrarie des voerscreven is dede ende soe decke dat ghesciede, eenen rinsgulden ende daer voer smorghens ghepant te zijne, heren, stadt, scepenen mitten inbringere, elcken terdedeel. Ende hier van sal alleman inbringer zijn.

V. *'t Residuum*, f° 92.

1486, lundi, 28 août. — Les mêmes décrètent que celui qui sera dénoncé et mis en accusation d'avoir, au moyen de mottes de terre ou de gazon, élevé l'eau du ruisseau au dessus du niveau de la vanne, à l'écluse qui se trouve au delà du *Vissegat*, devra prêter serment que cela ne s'est pas fait de son su ou vouloir, qu'il ne l'a pas fait lui-même, ni fait faire par d'autres. L'accusé qui refusera de prêter ce serment, encourra une peine de voyage à Rocamadour. Tout le monde sera reçu comme dénonciateur de ce genre de délits.

Op maendach, XXIX augusti, heren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat oft saecke weere dat ijemant de sluijse buijten Vissengaet hoechde met resschen, met erden oft andersints, boven de overslach die daer gemaeckt is, dat men dien sal moeghen betijen, soe decke ende menichwerven als men dat bevonde. Ende der gheene die alsoe inbracht ende betegen wort, die sal zijn onschout moeten doen, soe decke ende menichwerven als hij inbracht ende betegen wort, dat hij dat niet gedaen

en heeft nocht doen doen, bij zijnen willen oft weten; ende oft hij die onscout nijet en dede, dat hij verbueren sal eenen wech te Rutsemedouwe; ende hier van sal alleman inbrenger zijn.

V. *'t Residuum*, p. 73 v°.

1486, lundi, 2 octobre. — Les mêmes renouvellent, pour la quatrième fois, leur ordonnance sur les brasseurs en date du 26 mars 1477.

1486, lundi, 16 octobre. — Les mêmes fixent les peines applicables à ceux qui s'introduiront dans des propriétés sises dans la ville ou dans la franchise, et qui y briseront ou endommageront des maisons, des murs, des fenêtres ou des portes; à ceux qui enlèveront à autrui du bois, des fenêtres, des portes, des raisins, des cannes, des légumes, des pommes, des poires, du gazon ou des fruits quelconques; à ceux qui enlèveront aux fortifications ou aux propriétés de la ville, des matériaux, des fruits ou des objets quelconques, et à ceux qui briseront des arbres portants des fruits.— Quiconque se rendra coupable de pareils faits, homme ou femme, grand ou petit, jeune ou vieux, encourra : 1° si la partie lésée, ou les seigneurs et la ville, prouvent le délit par un témoin, *a)* un voyage de St-Jaques en Compostelle au profit des seigneurs et de la ville, un même voyage et des dommages et intérêts doubles de la valeur des dégats ou du vol, en réparation de la partie lésée, si le fait a été commis pendant le jour, et *b)* un voyage en Chypre au profit des seigneurs et les mêmes peines que ci-dessus en réparation de la partie lésée, si le fait a été commis pendant la nuit; 2° si la partie lésée dénonce le délinquant et le met en accusation en jurant qu'il est coupable, alors l'accusé, que le délit ait été commis le jour ou qu'il ait été commis la nuit, devra, dans le délai de trois jours à dater de celui où il en sera averti par le forestier de l'un des seigneurs ou par les agents de la ville, jurer avec deux conjurateurs, qu'il n'est pas coupable du fait qu'on lui impute; s'il refuse de faire ce serment, il encourra les peines ci-dessus stipulées; 3° si la partie lésée ou les seigneurs et la ville dénoncent le délinquant et le mettent en accusation sans jurer qu'il est coupable, alors l'accusé seul devra, dans le délai précité, jurer qu'il n'est pas coupable; s'il refuse, il encourra les peines stipulées plus haut, savoir : en réparation de la partie lésée, un voyage à St-Jaques de Compostelle et des dommages et intérêts doubles de la valeur du dégat ou du vol commis, n'importe que le fait ait eu lieu pendant le jour ou pendant la nuit; en réparation des seigneurs et de la ville, un voyage à St-Jaques de Compostelle, si le délit a été perpétré le jour, et un voyage en Chypre, s'il a été commis

pendant la nuit. — La taxe à payer pour le voyage à St-Jaques sera de vingt *grijpen,* celle du voyage en Chypre de quarante.

Op maendach, XVI octobris, heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat een ijeghelijck manspersoen ende vrouwspersoen, groet ende cleijne, oudt ende jonck, die mitten daghe in oft op eenichs minsschen erfve, gelegen binnen der stadt oft vriheit van Sintruijden, queme ende hem zijn huijs oft huijssen, muren, vinsteren, doeren, oft desghelijcken afbreecke, oft hem tzijn, het were hoult, vinsteren doeren, wijngart drueven, stecken, cruijt, appelen, peren oft graes oft ander oeftz; oft enich ander dinck oft vrucht neme oft ontdrueghe aen die fortificatie oft bouwe van der stadt, oft die boomen aff hieve die vruchten draghen, ende daer aff vertuecht worde met eenen ghetueghe daer op gheleijdt van der partien oft van heren ende stadt, verboeren sal aen die partie eenen wech Sint Jacops in Compostella en der partien dobbel scade, ende aen die heren ende stadt oick eenen wech Sint Jacops voerscreven. Ende soe wie dat voerscreven is dede, eest man oft wijff, met nachte ende ontide, ende met eenen ghetueghe daeraff vertuecht worde ghelijck voerscreven is, die sal aen die partie eenen wech Sint Jacops, ghelijck voerscreven is, verbueren ende dobbel scaede betaelen, ende aen heren ende stadt eenen wech in Cypers. — Item dat een ijegelick, man oft wijff, die van alsulcker saicken ende poenten als voerscreven is, betegen worde van eniger partien ende met honnen eede daerop ghedaen ten heiligen beclaecht, het zij mitten daghe oft met nachte ende ontijde, sal daer aff zijn onscout doen ten heiligen zijn derdemeer, binnen den derden dage nae dat hem dat ghekundicht zijn sal van enigen der heren vorsteren oft der stadt boden, oft verboeren aen die partien ende den heren ende stadt gelijck voer vercleert staet. Ende dat een ijegelijck man ende wijff, die van alsulcken poenten ende saicken als voerscreven is betegen ende beclaecht worde van enigher partien oft van heren ende stadt sonder eedt daer op te doene, die sal daer aff zijn onschout doen met zijne eeniger hant, binnen den derden dage nae dat hem in der manieren voerscreven ghecondicht zijn sal, oft verboeren aen die partie ende aen heren ende stadt ghelijck voerscreven is, te weten altijt aen die partie, het werde gedaen bij daghe oft bij nachte, eenen wech Sint Jacops in Compostella ende betalen dobbel scaede, ende aen heren ende stadt mit daghe eenen wech Sint Jacops, ende mit nacht ende ontijde, eenen wech int Cypers; ende altijt betalen voer eenen wech Sint Jacobs XXuch grijpen ende voer den wech int Cypers XL grijpen.

V. *Kuerboeck,* p. 204, et *'t Residuum,* f° 97.

1486, lundi, 6 novembre. — Les mêmes permettent à tout marchand de drap détaillant, d'importer dans la ville, pour les y revendre, des draps dit « *Zieghelberghe laickenen,* » à condition qu'il fabrique ou fasse fabriquer pour son compte au moins autant de drap de St-Trond qu'il en importe d'étranger; ce dont on pourra lui faire prêter serment tous les trois mois. Mais ni marchand détaillant, ni autre personne quelconque ne pourra

vendre pareils draps, sans les déclarer préalablement au percepteur de l'accise et sans en prendre un permis(?). Toute contravention à ce point sera punie d'une amende de deux florins de Rhin par drap non déclaré ou vendu sans permis; le tiers de cette amende sera au profit des seigneurs, le tiers à la ville et le tiers aux échevins et au dénonciateur.

Op maendach, VI novembris, heren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat alle wtsnijders van laicken van deser stadt dient belieft, sullen moegen zieghelberghe laickenen van buijten hier bijnuen bringhen om die selve te vercoepen, bij alsoe dat zij soe voel bijnnen laickenen maicken sullen, oft in honnen naem doen maicken, als buijten laickenen; waervan men die selve wtsnijders ende andere alle vierdel jaers betijen sal moeghen. Ende die selve buijten laicken en sal niemant, nocht wtsnijder nocht ander, moeghen snijden nocht doen snijden, zij en sullen dat teert den accijsere verkundicht hebben ende van den selven een loetbron nemen, op te verbueren, die contrarie enich der poenten voerscreven dede ende soe decke ende menichwerven dat ghesciede, van elcken laicken twee rinsgulden, heren, stadt, scepenen mitten iubringere elcken terdedeel.

V. *Kuerboeck*, p. 121, nº 1.

1486, 9 décembre. — Le tribunal des Vingt-Deux, reconnaît aux maïeurs de St-Trond le droit, consigné d'ailleurs dans les priviléges de cette ville, de saisir les meubles des coupables fugitifs, que les bourgmestres et le conseil mettent à leur disposition par décision prise en présence de quatre échevins.

In nomine Domini, amen. Les vingt-deux esleus es pays delle evesqueit de Liege et conteit de Looz, a tous ceulx qui ces presentes lettres veiront et oront, salut. Scavoir faisons que comme asseis novellement comparuyst pardevant nous, en luy griffement deplendant, Wouther Bousmans, borgoy de la bonne ville de Saintrond, cest assavoir de Jehan Ghysbrecht et Paulus Abertyns, ambedeux mayeurs de ladicte bonne ville de Saintrond, remonstrant que comme, en viertu dez paix faites et franchisez dedit pays que loy sauve et warde tous teilx surseans de pays, comme estoit ledit Wouther, deveroient et doient estre traities et meneis par jugement desquivins ou dhommez, selon ce que a ung chascun et au cas affirt, convenckus et condampneis avant et anchois que lon lez doyve prendre, apprehendeir au corps, ne ainssi leurs bins ou chateis; nyentmoins lesdits mayeurs, sens avoir ledit Wouther premieremet convincku et condampneit, comme dit est, mais usans plus de fait que de droit, sur umbre daucunne charge ou amise quilx luy avoient esteit et astoient sus mettant, avoient a pluisseurs et grant nombre de ses bins meublez et chatteis mis ou fait mettre les mains, iceulx pris et asporteis ou fait prendre et asporteir et en useit a leur singuleir plaisir et vollenteit, contre le greit ou vollenteit dudit Wouther; parmi quoy ilx avoient procedeit contre ledictes paix faites, franchiesez et la tenure

de nostre paix, senssi astoit quil remostroit en nous suppliant humblement que sour ce luy volsissiens porveir de remede oportune et convenable. A laqueille supplication dudit Wouther humblement condeskedans, envoyamez tantoist par noz lettres de mandemant faire commandement ausdits mayeurs, que tantoist et incontinent iceluy a eulx executeis, ilx desistassent à teilles entreprises, voies et œuvres voluntaires, rendissent et relivrassent ou fesissent rendre et relivrer audit Wouther tous et singuleirs les bins, quilx luy avoient pris et asporteis ou fait prendre et asporter, et amendassent le forfait ou venissent a certain jour limiteit pardevant nous dire et alligier leurs raisons, saucunnes avoient raisonaublez, par lesqueillez ce ainssi faire ne deveroient. En vertu et pour cause duqueil mandement, assavoir le vingtungeme jour de moix doctobre derain passeit, comparurent pardevant nous ambedeux lesdites parties, raisnans lune contre lautre, par eulx et leurs mambours pluisseurs raisnes, responssez et replices, en tant que finablement, pour la contradiction desdits mayeurs, qui furent audit Wouthyer, son intention voyant, il fut par nous admis a monstrance voi ausdits mayeurs, leurs debas, alligancez et contremostrancez, sauvees et reserveez, selon stiele et usaige de nostre court. Et pendant lez termes dez mostrances dudit Wouthier, avons de sa part accepteit ung certain teisme avuecques ainssi ung record par escript et seelleit dez esquivins dudit Saintrond, teil que pour le verification d'iceluy sondit teisme luy avoit plaisu exhibuer; sur lequeil sondit teisme avons ainssi diligemment interrogueit et examineit tous teilx tesmoins que luij at plaisu mettre avant et produire lez tesmongnaigez et depositions desqueilx nous avons deubtement fait mettre en escript. Dautre part pendant lez termes dalligancez et contremostrancez desditz mayeurs, avons, de leur part, accepte leurs alligances teillez que leurs at plaisu avant mettre et exhibueir, contenants pluisseurs articlez, par lesquellez maintenoient non avoir fait choese qui fuist contre loy ou en prejudice delle tenure de nostre paix. Car disoient que nostredite paix contenoit que nonobstant icelle, lez franchiesez, previleges, liberteis et anchiens usaiges de la citeit et de toutes lez bonnes villes des pays de Liege et de Looz devoient et doient demoreir en leurs forcez et vertus; disoient en oultre que, par vertu et en ensuyant lez previleigez et anchiens usaiges de ladicte bonne ville dudit Saintrond a eulx acordeis de toute antiquite par ambedeux lez seigneurs de la dicte bonne ville, certaine faute avoit esteit oyée sur la personne dudit Wouther a la requeste desdits mayeurs, ou nom de leurs seigneurs, par lez deux burghemaistres de ladicte bonne ville et deux dez gens du conseil dicelledicte bonne ville, presens quatre des esquivins dicelle, a cause dunc faul seriment que ledit Wouther devoit avoir fait pardevant lesdits esquivins; sur laquelle fame avoient esteit produis et interrogueis certains et pluissieurs hommes dignes de foid et dont, par vertu dez tesmongnaiges et dispositions diceulx et aussi par vertu et en ensiyant lesditz previlegez et anchins usaiges de ladicte bonne ville, ledit Wouther fut par lesdits burghemaistrez et gens du conseil, en presence desdits esquevins, oultre donneit ausdits mayeurs faire segurez dudit Wouther et pour estre useit de sa personne ensuyant ladicte fame, selon ce que lesdictz previleiges et anchiens usaiges de ladicte bonne

ville portoient et contenoient. Apres quoy lesdits mayeurs avuecques aucuns dez sergans desdits seigneurs sen alloient pardevers le maison dudit Wouter pour le prendre et apprehendeir a son corps et pour en useir, selon le contenu de leursdicts previleiges. Dont eulx venus a la maison dudit Wouther, trouvent que ledit Wouther setoit deisja absentit et mis hors de la voie. Au moyen de quoy et a la requeste desdits mayeurs au nom desditz seigneurs, lez esquivins de ladicte bonne ville allarent en la maison dudit Wouther et fisent en icelle, par leur clerc secretaire et en leur presence, inventorisier et mettre par escript tous teilx bins quilx trovarent en icelle maison appartenans audit Wouther, affin que pour en estre fait et useit par ensengnement et jugement dez esquivins dudit Saintrond, comme a cas appartenoit, le tout en ensuyant lesditz previlegez et anchins usaiges de ladicte bonne ville; en concludant par icelles leursdictez alligencez que, si avant quilx poroient faire apparoir de ce que dit est, ledit Wouther estre mal fondeit a limpetration dudit mandement et que iceluy se deveroit par nostre jugement ou sentenche annichilleir et avuecques ce ledit Wouther estre condampneit es despens. Et pour lesquellez leursditz alligances verifyer, ils exhibuarent pardevant nous certains recors et certifications par escrips et seelleis, procedans desdits esquivins dudit Saintrond en commun aveucques la coppie dunc article extrait hors dez lettres originalez des previleigez de la dicte bonne ville, et produsirent ainssi pluisseurs tesmoins et vive voix, lez depositions desqueilx avons ainssi deubtement fait mettre en escript. Finablement toutez ledictez provancez, montrancez, debas, alligancez, contremostrances et aussi replichez par les dictes partiez et leursdits mambours et procureurs, et lune contre lautre pardevant nous faitez tant en escript que ainssi de boche, par nous bin et a long visenteez et entenduez et par nous veu et considereit tout ce que en ceste mateire faisoit a veioir et considereir movoir peut et doit, par especial quil nous est suffissament apparu, tant par les recors et certifications procedans desdits esquivins et commun dudit Saintrond, par ledit mayeurs, comme dit est, pardevant nous exhibueex, que ainssi par lez tesmoignaigez et depositions de pluissieurs personnez et tesmoings dignez de foid, que tout ce que, par ou a la requeste desdits mayeurs ou nom quilx procedoient, a este fait de et sur lez bins dudit Wouther, a este fait par vertu et en essuyant lez previlleigez, franchisez et anchins usaigez tenus et observeis en ladicte bonne ville, de si long temps quil nest memore du contraire, et que ne vollon estre noteis supporteiz lez delinquans au prejudice ou foulle desdits seigneurs, ne ainssi des franchisez et anchins usaigez de ladicte bonne ville, que selon le contenu de nostre paix et de la paix Fexhe jureez doient avoir leurs courses; nous seans a jugement, le nom de Dieu premiere invokant, avons dit, pronunchiet et sentenchiet, disons, pronunchons et sentenchons ledit mandement par ledit Wouther de nous impetreit contre lesdits mayeurs, devoir annichiller et lannichillons par ceste nostre presente sentenche, en luy condampnant au sorplus auz frais de cestit proces, voir la taxation diceulx a nous reservee. Donneez soubz nostre grant seel ad ces presentes appendu, sur lan de grace mille quattre cens quattre vingt et syes, en moix de decembre le noeffeme jour.

Per judicium dominorum viginti duorum prescriptorum, moy present, *(Signé)* Jo. Groetboie.

Collection de chartes, nº LXXVI. — Original sur parchemin, muni d'un sceau en cire verte à double queue de parchemin. — Description du sceau : aigle déployant les aigles, à gauche, dans deux épicycloides à quatre lobes, entrelacées l'une dans l'autre; légende : ..... du. pays. de. lie... — Copie dans l'*Ordonnantienboeck*, p. 305. — Publié par Piot, *Cart.*, t. II, p. 428.

1487, lundi, 8 janvier. — Les seigneurs et la ville renouvellent leur ordonnance du 11 juillet 1485, concernant la collecte de la taxe hebdomadaire.

V. *'t Residuum*, fº 37.

Même date. — Les mêmes frappent une taxe d'un quatrième denier, payable par l'acquéreur, sur le prix d'objets mobiliers tels que pots, pannes, lits, plumes, couvertures, plats, cannettes, achetés ou vendus à St-Trond et exportés hors de la franchise. Quiconque exportera des articles de ce genre, sans en payer les droits susdits, sera puni de confiscation de la marchandise et d'une peine de voyage à St-Jaques-en-Compostelle, qu'il pourra racheter par huit florins de Rhin; le tiers de cette amende sera aux seigneurs, le tiers à la ville, les tiers aux échevins et au dénonciateur qui pourra être une personne quelconque.

Op maendach, VIII januarij, aº XIIIIc LXXXVII, heren ende stadt zijn eens ende verdragen, dat van allen sgeens desmen van nu voirts coept van huijsrait, te weten van potten, pannen, bedden, pluijmen, sargien, scotelen, kannen ende desgelijcken, ende buijten ghevuert oft ghedragen wort, dat de coeper daer aff betalen sal aen die stadt den vierden penninck. Ende oft ijemant alsulck goet wtdroeghe oft wtvuerde, sonder den vierden penninck daer aff te betalen, op verboernisse sgoets ende eenen wech Sint Jacops, oft acht rinsgulden daer voer, heren, stadt, scepen ende inbringere elcken terdedeel; ende hieraff sal alleman inbringer zijn.

V. *'t Residuum*, fº 71.

1487, lundi, 15 janvier. — Les mêmes défendent à tout bourgeois habitant la ville de Saint-Trond, de tenir dorénavant ou de faire tenir brasserie hors de la franchise, d'y brasser, d'y faire brasser ou de s'y associer dans une brasserie. La présente défense sera signifiée de par les deux seigneurs et de par la ville à ceux que la chose concerne, et toute contravention postérieure à cette signification sera punie d'un voyage en Chypre ou de la taxe de ce voyage, savoir quarante *grijpen;* cette amende sera pour un tiers aux seigneurs, pour un tiers à la ville et pour le reste aux échevins et au dénonciateur. Celui qui sera accusé de

contravention à cette keure, devra ou bien faire serment qu'il n'est pas coupable ou bien payer l'amende susdite. Dénonciateur des délits contre ce règlement sera d'abord le percepteur de l'accise sur la bière, et ensuite toute personne quelconque.

Op maendach XV januarij, heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat van nu voirts egheen ingheseten deser stadt Sintruijden hier bijnnen woenechtich, buijten der vrieheijt paenhuijs halden noch doen halden, brauwen noch doen brauwen, noch oick metdeelen en sal; dwelck men hen van beijde der heren en van der stadt weghen kundighen sal; ende oft zij daerenboven paenhuijs buijten hielen oft deden houden, brouden oft deden brauwen, oft oick metdeelden, soe sullen zij verbueren, alsoo decke ende menichwerven als dat ghesciede, eenen wech int Cypers ende daer voer betalen XL grijgen, heeren, stadt, scepenen ende den inbringere, elcken dat terdeel. Ende hier van sal der bieracsijsere ende vorts alleman inbringer zijn. Ende oft ijemant betegen worde van sgheens des voerscreven staet, die sal zijn onschult daer van ten heiligen moeten doen oft betalen den kuer voerscreven, te appliceren als voer.

V. *'t Residuum*, f° 90, n° 4.

1487, lundi, 29 janvier. — Les mêmes décrètent que le garde qui, pendant qu'il est de service pour un autre, endommagera les fortifications ou les propriétés de la ville, encourra une peine de voyage à St-Jaques de Compostelle et payera des dommages et intérêts doubles du dégat causé; en outre, celui que pareil garde a remplacé, sera puni d'un voyage à Rocamadour.

Op maendach, XXIX januarij, heren ende stadt zijn eens ende verdraghen dat, oft gheviele dat ijemant eenen weecker voer hem sette te waicken ende die weecker afbreecke, oft daer bij waere ende hulpe dat doen, aen die fortificatie oft bouwe van der stadt, dat de weecker verbueren sal eenen wech Sint Jacops in Compostelle ende dobbel scaede betaelen; ende die sulcken weecker ghesat heeft, die sal verbueren eenen wech te Rutsemedouwe.

V. *'t Residuum*, f° 92 v°, n° 1.

Même date. — Les mêmes statuent que toute personne marchande qui amène des marchandises du dehors à vendre à St-Trond, devra y occuper la place qui lui sera désignée par les seigneurs et par la ville; toute contravention à cette keure sera punie d'un florin de Rhin d'amende, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville et le tiers aux échevins et au dénonciateur.

Item, dat alle man oft wijff die van buijten hier bijnnen goet veijl bringt, dat die staen sullen ter plaetzen daer hon ghewesen sal werden van heren ende stadt, om dat te vercoepen; op elck te verbueren eenen rinsgulden, heeren ende stadt, scepenen ende inbringere, elcken dat derdedeel.

V. *'t Residuum*, f° 100, n° 1.

1487, 25 février. — Jean de Hornes, évêque de Liége, par acte daté de Maestricht, promet au magistrat et à la ville de St-Trond 1° de les défendre contre toute action que le Roi des Romains voudrait exercer contre eux; 2° de n'exiger d'eux aucun impôt nouveau, aussi longtemps que les difficultés avec le Roi des Romains ne seront terminées, et 3° de ne pas leur imposer des taxes plus fortes qu'à l'ordinaire, pour le cas où de nouvelles charges devraient être frappées sur le pays.

Collection de chartes, n° LXXVII. — Original sur parchemin, muni d'un sceau en cire rouge à double queue de parchemin. — Description du sceau : écu de Hornes, incliné et suspendu à un heaume avec lambrequins, entouré d'un banderolle portant pour légende : ..... UM. JOHIS. DE. HORN. E...... DUX. BULLON. ET COMITIS. LOS ...... — Copie dans l'*Ordonnantienboeck*, p. 112. — Publié par PIOT, *Cart.*, t. II, p. 433.

1487, lundi, 12 mars. — Les seigneurs et la ville ordonnent à tous les habitants d'un même voisinage de faire garder leurs porcs et autres animaux par un garde commun et défendent de se servir d'un garde particulier, sous peine d'un voyage à St-Josse-en-Bar ou de la taxe d'une couronne, moitié au profit des seigneurs, moitié à celui de la ville. Le salaire de ce garde sera d'un *ort stuvers* par mois et par porc, pendant la période ordinaire de l'année, et de deux *ort stuvers* pendant le temps de la moisson.

Op maendach, XII mert, heren ende stadt zijn eens ende verdragen dat elck minssche onder zijn ghebuersschap heerden sal ende doen heerden, onder ende bij eenen heerde en nijet voer gedeelde heerden, hure vercken ende beesten; ende wij des nijet en dede, sal verbueren eenen wech Sint Joes, heren ende stadt halff ende halff, ende daer voer een croene, ende daer toe zijn heerdtghelt betalen, te weten van elcken vercken ter maent een ort stuvers ende inden oexst dobbel.

V. *Kuerboeck*, p. 233, n° 1.

1487, lundi, 28 mai. — Les mêmes renouvellent leur ordonnance du 27 juin 1485, concernant la garde des bestiaux.

1487, lundi, 4 juin. — Les mêmes défendent aux meuniers de chercher l'attestation de poids du blé qu'ils auront à moudre pour leurs clients; ces clients devront chercher eux-mêmes cette attestation, chez les employés de l'établissement de mouture de la ville, ou la faire chercher par leurs enfants, leurs domestiques, ou leurs voisins. Toute contravention à ce point, soit de la part des meuniers, soit de la partie des clients, sera punie d'une amende de trois réaux, dont un aux seigneurs, un à la ville, un aux échevins et au dénonciateur. — Celui qui serait accusé par le préposé de la mouture de n'avoir pas pris la susdite attestation,

aura la faculté de jurer sur les Saints qu'il l'a cherchée et payée lui-même, ou qu'il l'a fait chercher et payer par ses domestiques ou ses voisins; au prix de ce serment il n'encourra point d'amende.

Op maendach, IV junij, heren ende stadt zijn eens ende verdragen, dat van nu vorts die molleneren den goeden lieden dien zij malen, haer teijkenen nijet halen en sullen; mer der goeder lieden kindere, huere boden oft hon naegeboeren van der goeder lieden weghen, sullen huer teijckenen selve halen aen der stadt maelhuijse, aen die dieneers aldaer; ende die hier tegen deden, het weere molleneers oft die goede lieden, die sullen verboeren, soe decke ende menichwerven dat ghesciede, drije reael heren, stadt, scepenen mitten inbringere elken terdedeel. Ende oft der maelmeester ijemanne inbrechte van dien dat hij zijn teicken nijet gehaelt en hedde, alsoe verre als alsulcke ten heiligen zweren dorste dat hij, zijn dieneers oft huere naegheburen, huere teickenen ghehaelt hedden, ende dat den maelmeestere betaelt oft zijnen dieneers, die sal daer mede quijt zijn.

V. *'t Residuum*, f° 17 v°, n° 1.

1487, lundi, 20 août. — Les mêmes choisissent en qualité de maîtres de foire *(foermeesters)* cinq hommes honorables, qui seront chargés d'indiquer à chaque marchand la place qu'il occupera pendant le temps de la foire. Celui qui n'obéira pas à leurs ordres, encourra une peine de voyage à St-Josse-en-Bar ou une taxe de quinze sous, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville et le tiers aux échevins et au dénonciateur. — Il est ordonné à tous les gens de métier de la ville, d'étaler et d'exposer leurs marchandises et d'observer le marché, pendant au moins un jour de la foire franche, savoir le samedi après l'ouverture; les marchands étrangers pourront étaler et offrir en vente pendant toute la durée de la foire franche, quand bon leur semblera.

Op maendach, XX augusti, heren ende stadt hebben ghecoren vijff foermeesters eerbare persoenen, die elcken coepman bewegen ende plaetse wijsen sullen, daer een ijegelijck staen sal, ende zijn vorts verdraghen dat allen die gheene die nijet en hielen tgheene dat die vorscreven vijff persoenen ordineerden, oft tegen hon ordinantie deden, verbueren sullen eenen wech Sint Joes, alsoe decke ende menichwerven alst ghesciede, heren, stadt, scepenen mitten inbringere elcken terdedeel ende voer den wech Sint Joes XV stuvers, loepens ghelts, betalen. — Item, dat alle ambachts liede van bijnnen deser stadt ghehalden ende schuldich zijn sullen eenen dach met honre waren vort te doen ende den merckdach te halden, te weten tsaterdaechs nae dat die vrijeheit inne gegaen sal zijn, op te verbueren die pene voerscreven, te appliceren als voer; mer die coepliede van buijten sullen moegen den tijt van der vrijer jaermerct duerende, voertdoen ende op doen, soe dicke hon dat ghelieven sal, sonder verboeren.

V. *'t Residuum*, f° 85, n° 3.

1487, lundi, 10 septembre. — Les mêmes fixent le salaire que les boulangers pourront exiger pour la cuisson d'une mesure de seigle en pains, à six sous et quatre gros; ce salaire payé, ils ne pourront réclamer aucun levain, si ce n'est à ceux qui en auraient reçu d'eux pour la cuisson. — Tout boulanger qui se fera payer plus cher, encourra une peine de voyage à Rocamadour ou une taxe de trois florins de Rhin, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur, qui pourra être une personne quelconque. — Enfin, moyennant le salaire précité, les boulangers seront tenus d'avertir leurs clients à temps et de chercher le pain pétri à domicile; s'ils refusent de le faire, ce que le premier venu pourra dénoncer, ils encourront une peine de voyage à St-Jaques.

Op maendach X septembris, heren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat die beckers backen sullen elck vaet rogbroets, dat zij den goeden lieden backen sullen om VI st. IIII grooten, paijen van Sintruijden, sonder ennighen heefsele te gheven oft te nemen oft te heijsschen van den gheenen die egheenen heefsele van hon en hebben. Ende oft sij beckere meer hiesschen oft nemen dan VI st. IIII grooten, ende oft die liede meer gheven dan voerscreven staet, soe sullen zij tot elcken male als dat ghesciede, verboeren eenen wech te Rutsemedouwe, oft daer van betalen drije rinsgulden, heeren, stadt, scepenen mitten inbringere, elcken terdedeel; ende hiervan sal alleman inbringer zijn, het zij man, vrouwe oft maecht. Ende des soo sullen die beckers schuldich zijn te roepen ende dat deech te halen, soe zij ghewoenlijck gheweest zijn. Ende oft ennich becker sich des weijgherde te doene, die sal daer mede verbueren, soe decke dat ghesciede, eenen wech Sint Jacops ende hiervan sal oick een ijegelijck moeghen inbringer zijn.

V. *'t Residuum,* f° 12 v°, n° 3.

1487, lundi, 12 novembre. — Les mêmes défendent à toute personne quelle qu'elle soit, habitant de la ville et de la franchise ou étranger, d'acheter, au jour de marché, avant onze heures du matin, du blé, du froment, du seigle, de l'épeautre, de l'orge, des pois, des vesces ou d'autres grains quelconques, dans des maisons particulières ou dans les rues; d'offrir des prix pour ces marchandises et de délier ou de faire délier les sacs de grains des vendeurs. Une amende d'un florin de Rhin, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur, sera encourue pour chaque muid de grain acheté contrairement à cette keure.

Op maendach, XII novembris, heren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat van nu voirts nijemant van bijnnen noch van buijten, opten mercktdach, corn, spelte, terwe, rogge, gherste, erthen, crucken, nocht gheenrehande greijn, bijnnen der stadt nocht bijnnen der vrijheit, in die huijssen nocht op straete, coepen noch dinghen en sal; nocht den

goeden lieden hon secke ontbinden oft doen ontbinden, voer XI uren; op te verbueren, die de contrarie des voerscreven is dede ende soe decke ende menichwerven dat ghesciede mutsgelanck eenen rinsgulden, heren, stadt, scepenen mitten inbringere elken terdedeel.

V. *Kuerboeck*, p. 293, n° 2.

1488, lundi, 11 février. — Les mêmes renouvellent la keure précédente, mais fixent l'ouverture du marché à dix heures.

Op maendach, XI februarij, a° XIIII^c LXXXVIII, waert den keure alrehans voerscreven vernuwet ende die ure ghesat op thien uren.

V. *Kuerboeck*, p. 294.

1488, lundi, 25 février. — Les mêmes font un règlement sur la fabrication des draps de laine. — 1° Tout le monde pourra faire des draps de laine de mouton, les faire guèder et teindre, excepté en couleur noire, rouge ou sanguine, sans que la gilde des drapiers puisse le molester pour motif de cette fabrication. Ces sortes de draps devront être scellés d'un *agneau*, et un double fil de laine devra être filé à l'extrémité du fil de tissage où se trouve le sceau. Toute contravention à ce point sera punie de trois réaux d'amende, le réal compté à huit sous; le tiers de cette amende sera aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers à la gilde des drapiers. 2° Celui qui pour son propre usage fera des draps de laine, pourra les guèder et les teindre tels qu'il les voudra, comme toutes les autres sortes de drap; mais il devra les fabriquer sans lisières, sous peine de confiscation du drap et d'un réal d'amende, à chaque contravention. Les fabricants et marchands de draps détaillants ne pourront pas vendre pareils draps sans lisières, mais on devra observer de filer un double fil de laine, à l'extrémité du drap où doit se trouver le sceau. Les amendes fixées au premier point de cette keure sont également applicables en cas de contravention au second.

Op maendach, XXV februarij, heren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat een ijegelick dient belieft sal lampstucken moeghen maicken ende die doen weeden ende verven, wtghesceijden zwert, root en sangwijn sonder vexeren van der gulden, ende dese voerscreven stucken salmen sieghelen met eenen lamp; ende totten siegel voerscreven salmen weven, in dat eijnde garen des voirscreven laickens, eenen dobbelen lijnen draet aen dat zieghel eijnde, op te verbueren van drije reael, soe decke die contrarie daer van ghesciede, heeren, stadt ende der gulden elcken terdedeel, ende betalen voer elcken reael VIII stuvers. — Item, dat oft ijemant voer sijnsselfs slijten laicken maekte van lampwollen, dat hij die sal moeghen doen weeden ende verwen nae zijn beliefte van alderhants wollen, ende die salmen maicken sonder litzen; ende sulcke laickenen sonder litzen en sullen die laickemeickers nocht wtsnijders nijet moeghen maicken nocht vercoepen; opte verboeren dat laicken ende

eenen reael, soe decke de contrarie daervan ghesciede. Ende sullen daertoe op dat ijndegaren van alsulcke laickenen doen weven eenen dobbelen lijnen draet, in dat siegheleijnde, opte verboerte van drije reael, soe decke die contrarie daer van ghesciede, heren, stadt, scepenen mitter gulden elcken terdedeel, ende betalen voer elken reael VIII stuvers.

V. *Kuerboeck*, p. 121, n° 3.

1488, dimanche, 15 juin. — Les treize métiers se réunissent afin de délibérer sur les mesures à prendre pour payer les charges qui pèsent sur la ville et pour trouver le capital nécessaire aux travaux publics. Ils décident d'inviter les couvents et les églises à venir en aide à la ville. (V. *Nachtegael*, f° 145.)

1488, 31 décembre. — Les mêmes défendent à tout fabricant de drap, à tout marchand de drap détaillant et indistinctement à toute personne de la ville, de vendre en détail, dans la ville, des draps de fabrication étrangère, d'en importer dans la ville pour la revente, et de se rendre avec pareils draps à des foires ou marchés que les fabricants de draps de St-Trond ont coutume de fréquenter.

Op ultima decembris, heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen dat neijmant noch laickemeker noch wtsnijdere van laicken, noch nijemant anders van deser stadt, egheenen wijtsnede houden en sullen bijnnen der selver stadt van egheenrehande buijten laickenen, noch die van buijten hier bijnnen bringhen om die te vercoopen, noch wtvuren oft bringhen tot enighen merckten oft plaetzen daer die laickenmeickers van Sintruijden te trecken pleghen, op te verbueren des laickens ende drije rinsgülden, heren, stadt mitter gulden elcken terdedeel.

V. *Kuerboeck*, p. 121, n° 2.

1489, 23 janvier. — Paul Abertyns, écoutête de l'évêque de Liége à St-Trond, Jean Ghysebrechts, écoutête de l'abbé, et les échevins Rigault van Stapele, Jean van Reeck, Henri van Lechy, Robert van den Rouckhout, Guillaume Zelincx, Gérard Gruyters alias van Houtem, Charles Obrechts, Guillaume van Thienst, Jean Ghilsen, Jean Copi fils de Guillaume, Charles van Gothem, Jean Copi fils de Henri, et Thierry Fastrarts alias van Ordingen, — sur une déposition faite par Henri *die Hoessche* (de Heusch), Godefroid van der Borcht et Arnold van den Huys, respectivement prieur, prévôt et cellérier du monastère de St-Trond, — déclarent que, d'après l'ancien usage, les habitants de la ville et de la franchise qui étalent et vendent du sel, doivent payer à l'abbé et au monastère, immédiatement après la Noël et après la St-Jean-Baptiste, chaque fois un droit de deux mesures à seigle de sel.

Allen den gheenen die dese letteren sullen oft hooren lesen Pouwel Abertyns, scouteit ons genedichs heren van Ludick, Jean Ghysebrechts,

scouteit ons geminden heeren abtz van Sintruijden, in honre stadt van Sintruijden, Rigault van Stapele, Jannes van Reeck, Henri van Lechy, Robeert van den Rouckhout, Willem Zelincx, Gheert Gruyters alias van Houtem, Karle Obrechts, Willem van Thienst, Jannes Ghilsen, Jannes Copi Willems soen, Karle van Gothum, Jannes Copi Henricx soen, ende Dierick Fastrarts alias van Ordinghen, als scepenen der selver stadt van Sintruijen, groete met kennisse der waerheit. Sult weten dat voer ons scouteiten ende scepenen voirscreven, als voer gerichte, opten sesthiendden dach van Januario, in den jaere van negenendetachtentich, komen ende gestaen is Daem van Putzeys, in name heeren Anthoenis van Berghen, abt des cloesters van Sintruijen ende zijnen convente, ende heeft Janne van Coellen, Jan van Neerhoven, Wouter van Annien, Jan Daengels ende Willem Robyns alias vander Stockt, met rechte dach hebbende, eene aensprake gegeven ende elcken van hen geheijscht twee korenvaet souts, van dat sij nae kerstdach lestleden voervinstere van soute gehalden hebben oft getapt. Daer op Jan van Coelen met sijnre medegeringhe bovengescreven, alsoe met rechte dach hebbende, antworden ende seeden dat sij mijnen lieven heer van Sintruijden noch sijnen convente, noch tertijt nijet en kennen noch sculdich en sijn dan Sint Jansmisse naestcomende ende alsdan kennen zij den Godshuijse bovengescreven sculdich te zijne twee koren vaets souts; ende desgelijcken, eest sake dat sij voerwinstere van zoute halden oft tappen nae Sint Jansdach Baptisten, soe kennen zij te kerstmisse daer nae volgende den goidshuijse voerscreven schuldich te zijne twee koren vaet sautz. Daer op Daem van Putzeijs, in name voerscreven, wederomme antwerde ende seede, dat allen die gheene geseten bijnnen der stadt oft vrijheit van Sintruijden, die voerwinstere van zout halden oft tappen nae kersdach, dat die selve ende elck van hon den Goidshuijse voerscreven alsdan gehalden ende sculdich sijn twee koren vaet saults, ende desgelijcken nae Sint Jansdach Baptiste, instellende drije van den alsten heren van den Godhuijse hon behelt daer bij te doene, dat zij die telinghe ende possessie van den vier koren vaet zouts siaers, geruert in der voerste litteren daer dese tegenwordighe litteren doergesteken ende getransfixeert is, alsoe gehadt hebben over thien oft twelff jaeren ende meer daghen ende met dier possessien ende telinghen nijemande en onterve oft en verontrechten; hoepende alsoe verre als die heere, inden naem van mijnen lieven heer van Sintruijden ende sijnen convente, hun behelt doen, die telinghe alsoe gebueren ende werden sal, met meer worden ende redenen van den selven Daem, in naeme voerscreven, voer ons geallegeert ende opgedaen. Daer op Jan van Coelen met sijnre medegeringhen wederomme antwerden ende seeden, alsoe verre als die drije van den alsten heren van den godshuijse voerscreven hen behelt daer bij doen gelijck voer verhaelt is, te wetene achter dat zij voerwinstere van soute gehalden hebben oft getapt nae kerstdag, datse alsdan elck van hen gehalden ende schuldich is, twee coren vaet souts ende desgelijcken nae Sint Jansdach, teijnden des willen se allen tgheen lijden datse met rechte schuldich sullen sijn te lijdene, oeck met meer worden ende redenen van hen voer ons geallegeert ende opgedaen. Soe dat wij scepenen, nae dat overgeven van Janne van Coelen met sijnre medegeringhen voer

ons overgegeven, te manisse onsser scouteiten, vonnislicken gewesen hebben den selven Daem in name voerscreven, bijnnen XV daghen totten behelt, gelijck hij dat inne gestelt heeft, te doene ende der wederpartien dach en teghen. En op dach data deser litteren ondergescreven, soe sijn komen voer ons als voer gerichte heer Henrick die Hoessche prior, her Goevart van der Borch, proest, ende heer Art van den Huijs, kellerer, ende hebben naevolgende den vonnis, in naeme heeren Anthoenis van Berghen, abt des godshuijs van Sintruijen ende sijns convents bovengescreven, gepresenteerd hen behelt te doene, in der manijere als hier nae volgt, te wetene dat allen die gheene geseten bijnnen der stadt oft vrijheit van Sintruijden, die voerwinstere halden van soute ofte tappen nae kerstdach, dat die selve ende elck van hen mijnen lieven heer van Sintruijden ende sijnen convente voerscreven, alsdan gehalden ende schuldich sijn twee koren vaet sauts; ende desgelijcken nae Sint Jansdach Baptisten; ende daervan telinghe ende possessie gehadt hebben oever thien of twelff jaeren ende meer daghen, en met dier possessien ende telinghen nijemande en onterve oft en verontrechten. Ende voer den behelte soe sijn komen Jan van Neerhoven, Jans van Coelen huijsvrouwe ende Wouters van Annien huijsvrouwe ende elck van hen besundert, ende hebben becant inder manijere, gelijck dat voer verhaelt is, op vuege ende conditie, te betalene die vier koren vaet souts sjaers, metten consente ende overgeven van den drije heeren, in name van mijnen lieven heere van Sintruijen ende sijne convente, inder maten hier nae volgende te wetene, wanneer dat se nae kerstdach voervinstere van saute gehalden sullen hebben oft getapt, dat elck van hen alsdan den godshuijse voerscreven ter stont betalen sullen een half core vaet souts ende alsoe van sesse weken tot sess weken een half koren vaet souts, tot aender tijt toe dat die twee koren vaet souts betaelt sullen sijn, ende altijt voltaelt te zijne voer Sint Jansdach Baptisten; en desgelijcken, die alsoe nae Sint Jansdach Baptisten voervinstere van soute hilt oft tapt, te betalene als voer, ende voer kerstdach voltaelt te wetene sonder ergelist. Waervan de heren voerscreven, in den naeme voerscreven, brieve ende ziegele hiesschen ende begeerden; dwelck altemael van den scouteit in hoeden onsser scepenen geleet waert ende onsen gedenckenisse bevolen. In orkonden der waerheijt soe hebben wij, scouteiten ende scepenen bovengescreven, onsse propere siegele, te versueck van Daem van Putzeijs, in name voerscreven, desen litteren aenghehangen, int jaer der geboerten Jhesu Xristi bovengescreven, in der selver maent geheiten van Januario, des drijendetwintichsten daechs.

Copie dans l'*Ordonnantienboeck*, p. 289.

1489, 1 mars. — Jean de Hornes, évêque de Liége, - considérant que pour avoir suivi son parti pendant la dernière guerre, la ville de St-Trond a été pillée et complètement ruinée par ses ennemis, et voulant la dédommager de ses pertes et notamment d'une somme de six mille florins qu'elle a payée pour l'entretien de la cavalerie, pour la restauration de ses murs et de ses remparts

et pour l'exonération des taxes frappées sur le pays, - transfère sa cour spirituelle dans cette ville, pour y rester pendant dix ans.

Johan van Hoerne, bij der genaden Goidts busschop tot Ludich, hertoge tot Buillon ende greve tot Loen, doen kont ende te weten eenen iegelijcken, dat wij aensiende die goede ende rechtverdige partije, die onse lieve ende wael geminden burgemeesteren, geswoeren, raide, ondersaten ende ingeseten onser stat Sintruden altijt mit onss gehalden hebben ende noch halden, tot honnen grooten schaden ende lasten, ende oick dat sij omme die selve onse parthije te halden van onsen vijanden ganselichen ende geheelichen gepilleert ende des honnen beroefft sijn geweest, ende in sulcker voegen ende manieren, dat deshalven onse voirscreve stat zeere verdorven ende te nijente gegaen is ende noch voerder were gescapen te nijente te gaen, soe verre van onsen wegen dair op nijet versijen en wurde. Soe eest dat wij grootelichen begerende die augmentacie onser voirscreve stat, hebben wij, omme die voirscreve ende andere redenen willen onss dairtoe beroerende, den voirscreven borgermeesteren, geswoeren, raidt, ondersaiten ende ingeseten onser stat Sintruden geconsenteert, bewilliget ende verleent, ende overmitz desen onsen brieve consenteren, bewilligen ende verleenen onse geesteliche hoff van Ludich, mit allen ende iegelichen sijnen toebehoirten, in alle der voegen en manieren, als dat bijnnen onser stat Ludich lestwerff geweest is, omme dat selve hoff aldair te blijven ende te staen, der termijn van thien jaeren lanck na datum diss brieffs, souder dat, bijnnen den tijde voirgenoemd, in eniger ander plaetsen gerevoceert off gestalt sall werden. Ende op dat sulcx te vaster ende stediger blijven moge, hebben wij den selven onser stat Sintruden toegesacht ende geloefft, ende overmitz desen onsen brieve toeseggen ende geloven, onse voerscreve geestliche Ludichs hoff mit sijnen toebehoerten hon niet te nemen, noch in anderen plaetzen te doen off laten setten, den voirscreven tijt van thien jaeren lanck duerende, die selve van onser stat Sintruden, en weren ijerstwerff ende te voeren vernoeght ende betaelt van der sommen van sesse duijsent guldens, gerekent ijegelijcken gulden tot twintich stuvers, die welcke somme sij verlacht ende betaelt hebben, alsoe wale in onderhaldingen honnen ruijters, reparatien van honne poerten, mueren ende vesten, als in anderen grooten swaeren costen bij hon gehadt; idt en were dan offt gebuerde dat noch bijnnen den voirscreven thien jaeren ennige differentien off krijgh in onsen landen opstonden, ende sij mit onss, onse partije nijet aen en namen ende en hielden, als sij schuldig sijn ende als zij nu gedaen hebben ende doen; in den gebreke sullen zij onse voirscreve geestliche hoff, mitten sesse duijsent guldens vurgenoemt verbuert hebben. Ontbieden ende bevelen dairomme den weerdigen, onsen lieven getruwen segelere, onse officiael van Ludich ende voert allen advocaten, notarijsen, procureerderen ende anderen officieren onss geestlichs ludichs hoeffs, dien dit aengaen mach, dat sij van stont honne residencie comen nemen in deser onser stat voerscreve ende dairsselffs procederen gerichtelich, haldene siege, als dat gehoert ende gewoenlich is; want onss dat alsoe geliefft ende gedaen willen hebben. Behalven hierinne dat onse segelere, offi-

ciael, advocaten, notarijen, procureerderen ende andere officieren onss geestlichs hoeffs ende dairtoe Johan Steijnenhuijs, onse rentmeester van Sintruden, gebruijken sullen die gewoenliche ende behoerliche privilegien ende vrijheijden als bis hier toe in onser stat Sintruden gedaen hebben. Ende des torkonden, hebben wij desen brieff mit uns selffs handt ondergeteijkent ende onsen segell secreet hier an doen hangen, des eersten daigs in meerthe in 't jaer onss Heeren duijsent vierhondert negen en tachtentich. *(Signé)* Johan. Uut bevele mijns voerscreve genedigen heeren, present den segelere ende anderen. *(Signé)* Jo. Pauli.

Collection de chartes, n° LXXVIII. — Original sur parchemin, muni d'un sceau en cire rouge, à double queue de parchemin. — Description du sceau : écu de Hornes, incliné et suspendu à un heaume avec lambrequins; légende sur une banderolle : .... M JOHIS. DE. HORN. EPI. LEODIEN. DUC. BULLON. ET. COMITIS. LOSSEN. — Copie dans l'*Ordonnantienboeck*, p. 127. — Publié par Piot, *Cart.*, t. II, p. 453.

1489, lundi, 4 mai. — Les seigneurs et la ville défendent de tirer des herbes ou de couper du gazon dans les récoltes d'autrui, sous peine d'une amende d'un florin de Rhin à chaque contravention, le tiers de cette amende aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur. — Les parents seront responsables pour leurs enfants, et les maîtres pour leurs domestiques.

Op maendach, IIII[a] maij, anno XIIII[c] LXXXIX, heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat nijemant in der goeden lieden vruchten cruijen gaen en sal, nocht oick enich graes snijden; op te verbueren die de contrarie des voerscreven is dede ende soe decke dat ghesciede, eenen rinsgulden heren, stadt, scepenen mitten inbringere, elcken dat derdedeel. Ende daer voer salmen halden vader ende moeder der kinderen, oft die meesters der gheene die cruijden oft sneden.

V. *'t Residuum*, f° 97, n° 2.

1489, lundi, 18 mai. — Les mêmes ordonnent 1° de transporter au delà des extrêmes barrières de la ville et d'enfouir à quatre pieds de profondeur les animaux morts et 2° de retenir à la maison les porcs atteints de maladie. Toute contravention à cette keure sera punie d'une amende d'un florin de Rhin, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur. Cette amende sera applicable aussi bien à ceux à qui les animaux morts appartiennent, qu'à ceux qui les jettent ailleurs qu'à l'endroit stipulé; en outre, ceux qui, les ayant jetés en lieu défendu, refuseront de les reprendre et de les transporter à la distance prescrite, encourront encore, à chaque refus, une nouvelle amende d'un florin de Rhin.

Op maendach, XVIII meije, XIIII[c] LXXXIX, heren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat van nu vorts alle doode prijen ghesleept

sullen werden buijten der wterster hammeijen, ende die daer graven vier voet int erde diep; ende dat die gheene, die siecke verckene hebben, dat sij die thuijs behalden sullen, sonder wt te driven oft te laten wtgaen; op elck te verboeren, die contrarie des voerscreven is dede, ende soe decke dat ghesciede, eenen rinsgulden, heren, stadt, scepenen mitten inbringere elcken terdedeel. Ende den kuer voerscreven sullen ghelden die gheene den die prijen toebehoeren oft diese sleijpt. Ende oft hon daer over bevolen worde die prijen voerscreven te hersleijpen en sij des niet en deden, soe decke sij des nijet en deden sullen sij tot elcken male verboeren eenen rinsgulden, te bekeren als voere.

V. *Kuerboeck,* p. 228, nº 2.

1490, lundi, 25 janvier. — Les mêmes renouvellent la keure du 25 janvier 1473, défendant de jeter des immondices dans le ruisseau.

V. *Kuerboeck,* p. 196, nº 3.

1490, lundi, 15 février. — Les mêmes ordonnent aux brasseurs d'exposer à chaque brassin qu'ils feront, et notamment le dimanche et le jeudi, une nouvelle botte de chaume ayant au moins cinq pieds de longueur, et de la laisser exposée jusqu'à ce que le percepteur de l'accise aura fait sa tournée. Toute contravention à cette keure sera punie de confiscation de la bière et d'une amende de dix-huit *boddedragers,* au-dessus de l'accise à payer. Toutefois, si le brasseur pris en contravention ose jurer sur les Saints que c'est par oubli et non pas dans une intention de fraude, qu'il n'a pas exposé la botte de chaume prescrite, il ne sera pas punissable de la confiscation de bière, ni de l'amende susdite.

Op maendach, XV februarij, aº XIIIIº XC, heren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat die brieders van elcken bier oft hoppen die zij brauwen sullen, eenen sunderlinghen corten wessche wt steken, te ghewoenlijcken tijde, te minsten lanck zijnde vijff voet, te weten des sondaechs ende des dondersdaechs, tot dat der acsijser is omme gegaen om zijn accijse; op verliesenis des ghebrauwen sgoets ende XVIII boddedragers; ende daer mede betalen van den verborgenen dranck hure accijse, mer vergaet enich brieder zijnen wessche wt te steken inder maniere voerscreven, ende des coen were ten heiligen dat hijt in negheen ergelist oft bedroch ghedaen en hedde, ende daer aff zijn onscout dede ten heiligen, die soude quijt zijn.

V. *Kuerboeck,* p. 49, nº 1.

1490, lundi, 1 mars. — Les mêmes fixent le prix de la bière brassée par la ville à un *blancke* la quarte; défendent à tout brasseur, sous peine de la correction qu'ils voudront bien imposer, de brasser désormais de la bière de cette qualité, mais permettent d'écouler celle qui est brassée pour le moment, à un

demi-sou la quarte. — Ils ordonnent aux brasseurs de fabriquer du *plack* du prix d'un demi-*blancke* la quarte; de cette sorte de bière on pourra tirer par brassin seize aimes entonnables et de chaque brassin on paiera huit florins d'accises. — Les brasseurs devront aussi faire, deux fois par semaine, de la petite bière *(cleijn bier)*, de quatre gros la quarte; ils en tireront chaque fois seize aimes au plus, et payeront, par brassin de cette espèce, quatre *grijpen*. De tout brassin de petite bière qu'ils brasseront en plus par semaine, ils paieront l'accise fixée sur le *plack*; et s'ils en faisaient moins que deux brassins par semaine, ils encourront une peine de voyage à St-Jaques en Galice. S'ils tiraient plus de seize aimes par brassin, ne fût-ce qu'une demi-aime, ils encourront une amende d'un florin de Rhin et la bière brassée en trop sera confisquée; et si la quantité brassée en trop était de deux, trois, quatre aimes, l'amende sera de deux, trois, quatre florins, etc. A la troisième mise en contravention, l'amende sera de deux florins par aime brassée en trop, la bière brassée en trop sera confisquée, et le brasseur délinquant devra rester une année sans brasser. Si, pendant cette année, il se permettait de brasser malgré cette défense, il encourra une peine de voyage en Chypre, pour la première et deuxième contravention; à la troisième, il perdra à jamais les droits de son métier, peu importe que la bière brassée soit du *plack* ou de la petite bière. — Enfin, ils défendent à qui que ce soit de fabriquer de la bière à domicile, sous peine des amendes prescrites par l'ancienne keure.

Op maendach prima martij, heren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat der stadt bier vortaen ghelden sal die quarte een blancke, ende des en sal nijemant brauwen dan die stadt, op correctie van heren ende stadt; mer wes ghebrauwen is, dat sal vuijtgaen op eenen halven stuver die quarte, op die correctie als voere. — Item, dat die brieders vortaen plackbier brauwen sullen, daer aff die quarte ghelden sal een halffblancke, ende sullen daer aff ter accijsen gheven van elcken bier acht gulden, ende brauwen tot XVI amen toe blivens. — Item, dat die brieders van nu voertaen cleijn bier brauwen sullen daer aff die quarte ghelden sal vier groten paijen, ter weken tot twee bieren toe, ende elck bier tot XVI amen toe, ende nijet hoeger, ende geven van elcken bier ter accijsen vier grijpen. Ende oft men bevonde dat zij ter weken meer dan twee cleijn bieren brauden, dat zij, van tghene dat zij aldus overbrauwen mochten, ter accijse geven sullen ghelijck men gheeft van plackbier. Ende oft zij min brauden dan twee bier ter weken, op, alsoe decke alst ghebuerde, te verboren eenen wech Sint Jacops. Ende oft men bevonde dat die brieders boven honnen tax overbrauden een halff ame, soe sullen zij verbueren een rinsgulden ende dbier verloren. Ende oft twee amen weren twee rinsgulden ende dbier verloren, ende alsoe vorts van amen te amen. Ende oft zij dat derdewerven deden, sullen zij verboren van elcker amen twee rinsgulden ende dat bier verloren, als voer,

ende daer toe, die dat doet, een jaer lanck stille liggen sonder brauwen; ende oft zij een jaer lanck nijet stille en leghen ende brauwen daer en boven, sullen zij telcken mael verbueren, eenen wech int Cypers; ende oft zij derdewerven overbrauden, dat zij verboeren ende beroeft sullen zijn ten eeuwigen daghen huers ambachts, en dit is te verstaen soe wael van den plackbier als van den cleijnen bier. — Item, dat nijemant thuijs brauwen en sal noch elderswoe, opten auwen kuer.

V. *Kuerboeck*, p. 49, n° 2.

Même date. — Les mêmes défendent aux brasseurs de fournir de la bière aux marchands détaillants qui habitent la ville, et aux marchands d'en encaver pour le débit; les cabaretiers du marché seuls pourront en encaver par tonneaux et seulement pour en servir des hôtes qui viennent de l'étranger. La confiscation de la bière fournie par les brasseurs ou encavée par les marchands de détail contrairement à cette défense, et une amende d'un demi-florin par aime, seront applicables aussi bien au vendeur qu'à l'acheteur, en cas de contravention; tout le monde sera reçu comme dénonciateur des délits de cette espèce. — Les brasseurs seront donc tenus de brasser et de vendre eux-mêmes leur bière en détail.

Item, dat egheen brieder bier leveren en sal enighen voerteppere bijnnen der stadt van Sintruijden, noch dat oick negheen voerteppere bier inleggen en sal om voertap te houden, vuijtghesceiden alleen die cabretters inden merckt sittende, die sullen moeghen bier met vaten inlegghen, voer hon gheste die van buijten komen theren ende egheen andere; op te verbueren, die contrarie van des voerscreven is dede ende soe decke het ghebuerde, dbier verloren ende van elcker amen eenen halven gulden, ende dat sal der brieder alsoe wael betalen als der gheene dijet coept; ende hier van sal alleman inbringer zijn. Ende des soe sullen schuldich zijn die brieders hoerselfs bier te brauwen ende te tappen.

V. *'t Residuum*, f° 18, n° 1.

1490, 30 avril. — Les magistrats, villes et quartiers de Tongres, Saint-Trond, Looz et Hasselt, au nom de tout le pays de Looz, s'engagent sur leurs personnes et sur leurs biens, à payer, endéans les trois mois, à Englebert, comte de Nassau et de Vianden, seigneur de Breda, la somme de deux mille florins d'or, comme rémunération des frais et des peines, qu'il a eus dans la négociation du traîté de paix conclu à Aix-la-Chapelle, entre l'évêque de Liége, d'une part, le seigneur d'Arenberg et la ville de Liége, d'autre part. En cas de non payement dans le délai prescrit, le comte de Nassau pourra désigner, dans chacune des quatre villes susdites, quatre ôtages qu'il pourra maintenir, dans une ville de Brabant à son choix, aux frais des défaillants, jusqu'à l'acquittement complet de la somme promise.

Wij, burgermeesteren, geswoeren, raet ende gantse ghemeijnte der stadt Tongheren, met onsen quartier; wij, burgermeesteren, geswoeren, raet ende gansse ghemeijnte der stadt St-Truijden, met onsen quartier; ende wij, burgermeesteren, geswoeren, raet ende gantse gemeijnte der stede Loen ende Hasselt, soe voer ons selve als voer tgeheel lant van Loen, groete in God almechtich. Doen kont eijnen ijgelijcke dat wij, om te contenteren den edelen waelgeboeren vrome heere her Engelbrecht, greve van Nassau, van Vyanden, heere van Breda, etc., van den groeten lasten en arbeijt sijn genade gehadt hebben, inde tracteren van peijse binnen der stadt Aken, tusschen onsen genadigen here van Ludick met sijnre genadigen adherenten, ter eenre zijde, ende den Arebertschen heeren ende der stadt Ludick, met honne adherenten ten ander zijde, geloeft hebben ende, met desen onsen brieven den selven heeren her Engelbrecht oft bringher des tegenwordichs briefs met quittantien desselven heren her Engelbrecht, geloeven te betalen die somme van twee duijsent golden gulden oft die werde daervan in anderen goeden gelde, loep hebbende in den lande van Brabant, bijnnen drije maenden naest comende, sonder langer vertoich; ind oft wij, oft enich van ons, hier mee gebreckelick weren, in dien gevalle sal mijn here her Engelbrecht vurscreven tonsen kosten, in elke van der vorscreven steden, moeghen doen opmaenen vier mannen, die sijnre genade believen sullen, die welcke alsdan rechtleijstinghe halden sullen, ter costen van den gebreckelicken die hon porcie nijet voltaelt noch voldaen en sullen hebben, in enighe stadt binnen den lande van Brabant, daer sij van weghen mijns voorscreven heren her Engelbrecht, oft bringhers van desen met der behoerliker quitantien, bescheijden sullen werden, ende van dan nijet scheijden nocht opbreken, wij en sullen den selven mijnen here her Engelbrecht oft bringher van desen met behoerlicke quitantien voirscreven, volcomelick van den sommen bovengescreven teerst gecontenteerd oft gemoede geworven hebben; allet welcke wij ende eenijegelijck van ons, als principael hoeftsculdere, geloeven als eerbare luede wael ende truwelijk tonderhalden, onse lijve en goede, gerede ende ongerede daer inne obligerende ende verbindende, ind alles in goeder meijninghen ind sonder argelist. In orconde der waerheijt hebben wij onse ziegelen hier onder aen doen hanghen, met onser alre weten, wille ende consente, in den jare ons heren, etc., XIIII° XC ultima aprilis.

Copie dans le *Nachtegael*, f° 141.

Même date. — Les mêmes s'engagent à payer, dans le délai de trois mois, à Laurent du Blyoul, secrétaire du Roi des Romains, la somme de six cent soixante-six florins d'or, à partager d'après les ordres d'Englebert de Nassau, entre ceux qui sont intervenus dans les négociations de la paix d'Aix-la-Chapelle.

Wij, burgermeesteren, etc., doen kont ende kenlijck dat wij den eirbaren, voersienigen, wijse meister Laurens du Blyoul, secretaris ons alregenedigsten heren der Roemschen koninck, oft bringer van desen tegenwordigen brieve, geloeft hebben te betalen die somme van VI° LXVI golden gulden, oft die werde daervoer in anderen goeden gelde,

loep hebbende in den lande van Brabant, binnen drije maenden naest comende sonder langer vertoich; om die selve somme te distribueren etzlicke die hon gearheijt hebben in den tractaet van peijse binnen der stadt Aken, tusschen onsen genadigen here van Ludick met sijnre genadigen adherenten, ten eenre, ende den Areberschen heren ende der stadt Ludick met honnen adherenten, ter andere zijde; in alder manieren soe mijn heere her Engelbrecht, greve tot Nassouw etc., den selven meister Laurens vorder belast ende bevolen heeft. Inde oft wij etc forma ut supra.

Copie dans le *Nachtegael*, f° 141.

1490, 1 juin. — Le magistrat de St-Trond, au nom de toute la ville, promet de payer avant la Toussaint de la même année, au chevalier Jean de Tynteville, la somme de trois cents florins de Rhin d'or, qui lui sont dus pour frais d'entretien de l'artillerie de l'Évêque de Liége devant les châteaux Colmont et de Melin(?); cette somme sera à déduire sur la part que la ville doit payer dans les aides imposés pour les affaires du pays. — Acte daté de Maestricht.

Nous maistres, jurez et conseil, ou nom et pour toute la generalite de la ville de Sainctron, faisons savoir a tous et cognoissons par ces presentes, nous debvoir et estre tenus et redevables a notre tres cher et honnore seigneur messire Jehan de Tynteville, chevalier, la somme de trois cens florins de Rin dor, et ce pour certains frais et despens quil a faiz pour nous, en amenant a notre requeste certaine artillerie au service de notre tres redoubte seigneur et prince Monseigneur de Liege, tant devant Coelmont comme devant Melin et autres places, a nous ordonne payer audit Tynteville par les villes de Tongres et conte de Loz, sur notre part des aydes ordonnees pour les afferes du pays; laquelle somme de trois cens florins de Rin, ici que dessus, nous luy promettons, au nom que dessus, bonnement et lealment paier, ou au porteur de ceztes, endedans le feste et solempnite de Toussaint prochainement venant, sans fraude au malengerie, et ce soubz lobligacion de noz corps et biens en general et en particulier; renunchons pour ce a tous droits, privileges et franchyses de bourgoisies, feste dAnvers ou autres. En tesmoingnage de quoy nous avons a ces presentes fait imprimer le scel de notre ville de Sainctron. Donne en la ville de Trecht, le premier de jung, lan mil CCCC quatre vingtz et dix.

Copie dans le *Nachtegael*, f° 141 v°.

1490, 7 juin. — Le magistrat de St-Trond, sur l'ordre d'Antoine de la Vaulx, mandataire du chevalier Jean de Tynteville, paie à Charles Hoste, quarante florins àcompte sur celle de trois cents mentionnée dans l'acte précédent.

Le VIIe jour de jung les bourgmaistres et eschevins a blanc nommeis ont paiet et contenteit a Charle Hoste dela nefz, audit Sainctron, la somme de quarante florins de Rin dor, por la despence faicte par ledit sr de

Tinteville. Et le tout payet par lordonnance de Anthoin de Vaulx, ad ce ayant charge dudit seigneur de Tinteville, et laquelle somme de quarante florins est en deducion et rabat desdis trois cens florins de Rin dor. Tesmoins le signe dudit Anthoin cy mis ledit jour, anno quo infra.

Copie dans le *Nachtegael*, f° 141 v°.

1490, lundi, 20 septembre. — Les seigneurs et la ville fixent, pour tout le monde en général, un droit de mouture d'un demi-*blancke* par mesure de seigle ou de froment; mais, pour les boulangers, le droit de mouture du froment sera d'un *blancke* par mesure.

Op maendach, XX september, heren ende stadt zijn eens ende verdraghen dat een ijegelick maelghelt gheven sal ende betalen van eenen vate korns oft terwen eenen halven blancke, vuijtghesceijen die beckers die sullen betalen van eenen vaet terwen een blancke, opten auwen kuer.

V. *Kuerboeck*, p. 222, n° 3.

1490, lundi, 8 novembre. — Les mêmes décrètent que chacun qui le voudra, pourra, d'ici aux prochaines élections, importer dans la ville et y vendre du vin étranger à la franchise, sans payer aucun droit de ce chef; mais on devra le vendre entièrement au prix auquel on le met en perce.

Op maendach, VIII novembris, heren ende stadt zijn eens ende verdraghen dat eeneijgelick sal moeghen wijn van buijten hier bijnnen bringhen ende dien vercoepen nae zijn beliefte, sonder ghesat te werdene, tot kuerdach toe, behalven dat zij honnen wijn wt tappen sullen soe sijten steken, sonder te hoeghen oft te meerderen.

V. *Kuerboeck*, p. 220, n° 1.

Même date. — Les mêmes défendent aux meuniers qui habitent hors de la franchise, de chercher du blé à moudre dans la franchise, ou de moudre pour des habitants de cette franchise, - sous peine de confiscation du blé et de trois réaux d'amende, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville et le tiers aux échevins et au dénonciateur, qui pourra être une personne quelconque.

Op maendach, VIII novembris, zijn heren ende stad eens ende verdraghen dat alle molleneers buijten der vrieheijt gheseten, die hier ter kisten niet en staen, gheen ghemael binnen der stadt vrijheit halen noch malen en sullen; opte verboeren, die contrarie des voerscreven is dede ende soe decke ende menichwerven dat ghesciede, drije rinsgulden ende tgoet verloren, heren, stadt, scepenen mitten inbringere elcken terdedeel. Ende hier van sal alle man inbringer zijn.

V. *'t Residuum*, f° 17 v°, n° 2.

1490, lundi, 29 novembre. — Les mêmes rappellent leur keure du 20 septembre dernier et déclarent que le droit de mouture y

stipulé est payable aussi bien par les campagnards que par les habitants de la ville et de la franchise, et qu'il est exigible aussi bien du pain que de la farine qui doit servir à sa cuisson. Tout défaut de payement du droit précité sera puni d'une amende de trois réaux, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur. — Ensuite de ce règlement, les campagnards devront immédiatement, sous peine de saisie, se présenter au percepteur du droit de mouture et y acquitter les sommes dues pour le blé et pour le pain qu'ils ont consommés jusqu'à ce jour, depuis l'époque où ces droits ont été assis.

Op maendach, XXIX novembris, dat een ijeghelick van binnen ende van buijten, maelghelt gheven sal van corne ende van broede, ende betalen van eenen vaet korns oft terwen eenen half-blancke vuijtghescijen die beckers, die sullen betalen van eenen vat terwen een blancke; op te verboeren, die contrarie des voerscreven is dede ende soe decke dat ghesciede, III reael, heren, stadt, scepenen mitten inbringere elken dat derdedeel. Ende alle buijtenlieden sullen van stont bij den maelmeester komen ende betalen hon maelghelt van den korne ende broede zij tot desen daghe toe ghebruijct hebben, op ghepant te zijne, op die pene voerscreven.

V. *Kuerboeck*, p. 222, nº 4.

1491, lundi, 11 avril. — Les mêmes prennent des mesures contre les accapareurs. — 1º Il est défendu à tout le monde et notamment aux meuniers, aux accapareurs et aux accapareuses, d'acheter, pour la revente, du blé, de l'orge, de l'épeautre, des pois, des vesces ou autres produits qu'on vend au marché-aux-grains, avant dix heures, depuis Pâques jusqu'à la St-Remy, et avant onze heures, depuis la St-Remy jusqu'au Pâques suivantes. — 2º Il est défendu à qui que ce soit, habitant de la ville ou étranger, d'acheter ces marchandises dans des maisons particulières ou dans les rues de la ville ou de la franchise, d'en offrir un prix et de délier les sacs des vendeurs en tout autre endroit qu'au marché. Toute contravention à l'un de ces deux points sera puni de confiscation de la marchandise et d'une amende d'un florin de Rhin. — 3º Celui qui achète des marchandises de cette espèce après l'heure fixée, ne pourra les revendre qu'après un délai de six semaines à dater du jour où il les aura achetées, sous peine de la confiscation et de l'amende stipulées plus haut. De plus, pendant ces six semaines, il ne pourra venir au marché à une distance de moins de dix pieds, ni y circuler, ni y faire des offres de prix, ni y acheter, soit pour lui-même soit pour autrui, ni même y mettre la main dans les sacs à grains. — 4º Pour le seigle et le froment que les accapareurs achètent par demi-sacs, après l'heure fixée, tout bourgeois qui désire en avoir une, deux ou trois mesures pour sa consommation, pourra se les faire

remettre au prix auquel l'accapareur lui-même aura acheté; et si l'accapareur refusait de les céder ou en exigeait un prix plus élevé, il encourrait les peines mentionnées plus haut. — 5° Tout le monde sera reçu comme dénonciateur des délits commis contre les différents points de cette keure. — 6° Enfin, les meuniers pourront acheter du blé pour des clients qui les chargent d'en acheter pour leur consommation, sans encourir d'amende; à la condition que, s'ils sont dénoncés, ils prêtent serment d'avoir reçu de ces clienis l'argent nécessaire à l'achat, sans aucun dol ni fraude.

Op maendach, XI april, XIIII° XCI, heren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat van nu vort nijemant soe wie hij zij, te weten mollers, voercoepers oft voercoeperssen, koren, gherste, spelte, erthen, crucken, nocht anders dat men opten coren merckt vercoept, coepen en sal om vort te vercoepen, voer X uren, van Paesschen tot Sint Remeijsmisse, ende van Sint Remeijsmisse tot Paesschen, voer XI uren; ende dat nijemant van bijnnen oft van buijten, enich des voerscreven staet, bijnnen der stadt noch bijnnen der vrieheit, in de huijsen nocht op straete, coepen nocht dinghen en sal, nocht den goeden lieden hon sacke ontbinden; dan eenijegelijck sal opten koren merckt coepen ende nergens els, op verliesenisse des korens, gersten, spelten, erthen, crucken, oft desghelijcx ende op eenen rinsgulden. Ende soe wie alsoe coept enich des voerscreven is, nae die ure voerscreven, die en sal des hij alsoe coept, nijet voerts moeghen vercoepen bijnnen VI weken daer nae, op die pene voerscreven, noch hij en sal den coren merkt nijet moeghen neecken voer die ure voerscreven, noch naerder komen dan thien voet daer aff, noch daerop gaen noch staen, noch dinghen, noch coepen, noch handen in die secke steken, voer hon noch nijemant anders. Vortmeer wes enich voercoepere oft voercoeperse coren oft terwen halven, nae der voerscreven uren, coept, daer mede sal een ijegelijck van den poorters, alsulx een, twee oft meer vaten voer hon selfs eten begherende ende versueckende, mede moegen deijlen, in sulcke prijse als dat van den voercoeper voerscreven ghecocht sal zijn, op te verbueren die pene voerscreven. Ende hier aff zal alleman inbringer zijn. — Item, aengaende den mollers voerscreven voer ennigen goeden lieden, voer hons selfs eten en anders nijet, coepen sullen, tselve sullen zij mollers wael moeghen doen sonder verbueren, soe verre zij mollers hon daer van, in ghevalle van inbringen, met honnen eedt expurgeeren, te weten dat zij tgelt van den goeden lieden ontfanghen hebben, sonder erghelist.

V. *Kuerboeck,* p. 189, n° 2.

1491, 22 juin. — Maximilien, Roi des Romains, et Philippe, Archiduc d'Autriche, - ayant appris que, malgré la sauvegarde qu'ils ont accordée pour un an et demi aux Saintronnaires, Arnold Vander Balct, maïeur de Léau, agissant comme mandataire de Dominique Anya et d'Antoine Provam, banquiers piémontais établis à Malines, avait arrêté et emprisonné le nommé Thierry

Copis, bourgeois de St-Trond, du chef de certaines sommes que lesdits banquiers prétendaient leur être dues sur le corpus de la ville de St-Trond, - ordonnent au maïeur de mettre en liberté ledit Thierry Copis, et défendent de procéder à de nouvelles arrestations. — L'acte est daté d'Anvers.

Maximiliaen, bijder gratien Goids Roomsch coninck, altijt vermeerder des Rijcs, Coninck van Honghrien, van Dalmatien, van Croatien etc; ende Philips bij der selver gratien ertshertogen van Oistrijck, hertogen van Bourgoignen, van Lothrike, van Brabant, van Limborch ende van Luxemborch ende van Gelre, Greven van Vlaenderen, van Thirol, van Artois, van Bourgoignen, Palatinen van Henegauwe, van Hollant, van Zeelant, van Namen ende van Zutphen, Mercgreven des heilichs Rijcx, heeren van Vrieslant, van Salms ende van Mechelen, den ijersten van onsen deurweerderen, boden met onse wapenen oft anderen onsen officier, macht hebbende te exploiteren in onsen voirscreven lande van Brabant, hier op versocht, saluyt. — Wij hebben ontfangen die supplicatie van den burgermeesteren, geswoerenen, raidt ende ingesetenen der stadt van Sint Truijden, inhoudende, hoe dat die voerscreven supplianten, bijnnen allen den tijden dat die oirlogen ende divisien in onsen voirscreven lande van Brabant geweest zijn, ons ende onsen lande altijt getruwe geweest zijn, houdende mit ons ende onsen getruwen ondersaten partie tegen die rebellige ondersaten ende vijanden, soe zijn zij mits dien dicwille ende te meer stonden verdorven, verbrant, gepillieert ende gedestrueert geweest ende dair nae bij den Franchoisen ende den Arenberchsen, die hun siegien voir die voirscreven stadt geslagen hadden, ende desgelicx mitten volcke van wapenen dwelck zij daegelijcx houdende zijn ende over een lange wijle gehouden hebben, grootelic bescadicht ende belast geweest; in sulckerwijs als dat hen nijet mogelic en is die comende ende daigelicxe lasten ende creditueren der selver stad te vernueghen ende te betalen, ende al zijt soe dat mits desen ende ten eijnde dat die voirscreven stadt wederom gerepareert mochte werdden ende in huerene wesen comen, wij den selven supplianten van sunderlinger gratien hebben gewillecoert ende geaccordeert goet, vast ende sekere geleijde, versekerheijt ende respijt, den tijd van onderhalven jare lanck geduerende, beginnende in den jare ons heeren XIIII° ende LXXXIX den XXIX^sten^ dach der maent van meerte; om dair en bijnnen hen selven ende der ingesetenen goeden, waren ende comenscapen te mogen transporteren, wandelen, converseren, gaen, keeren, vaeren, ende wijcken, beijde te watere ende te lande, alome in onsen voirscreven lande van Brabant, sonder dat zij oft enich van hen bijnnen den voirscreven tijde voir enige sculden, lasten, geloften, renten, commeren oft anderen personelen actien, hoedanich die zijn off mochten wesen, gecommert, gearresteert, gepraempt oft gemoeijt te mogen werden, ende hoe wel mits desen nijemande en betaempt, bijnnen den selven lande, enige persoenen van den voirscreven stad wesende oft oick huere goeden te arresteren, te commeren, te pramen ende te belasten, in eniger manieren, ijmmers duerende den tijd van den voirscreven respijte; desen nijet tegenstaende soe heeft hem onder dander Aert Van der Balct, meijer onser stadt van

Leeuwe, gevordert eenen ingeseten der voirscreven stadt van Sint Truijden, geheeten Dierick Copys, aen zijnen persoen te arresteren ende in strangen gevanckenisse, tot zijnen grooten ongerieve, te stellen, ende is meijningen meer andere van der selver stad te commeren ende te arresteeren, ende dat ten versueke, alsoe hij seeght, van Dominicus Anya ende Anthonis Provam, banck houdende in onser stat van Mechelen ende geboeren vuijt den landen van Pyemont; ende dat onder schijn van eender somme van penningen, dair voir tcorpus van den voirscreven stadt hen geobligeert ende verbonden souden hebben, meijnende alsoe die voirscreven thoenders totter betalingen der selver sommen, dair af zij ostans noijt hellinck noch penninck gebuert noch ontfangen en hebben, te bedwingen, gelijck oft den selven thoenderen egeen brieven van geleijde of respijte gegeven oft verleent en waren geweest; contrarie alle redenen ende rechten ende letter selver supplianten, grooten schaden ende achterdeele, ende noch meer wesen soude en werdt hen hier op onsen wegen nijet versien van behoirlijker provisien van justicien; dair om zij ons oetmoedelijc hebben gebeden. Wair om zoe eest dat wij, desen aangesien, u ontbieden ende bevelen, dat soe verre u blijke van tgene des voirscreven is ende besunder van den geleijde ende respijte voirscreven, ghij den voirscreven onsen meijer van Leeuwe ende allen anderen, dair aen des van noedt wesen sal, van onsen wegen, zeere ernstelijc beveelt dat zij den voirscreven gearresteerden persoen soe verre dit voir die voirscreven schulden, renten, geloften oft commeren, tcorpus voirscreven stat van Sint Truiden aenclevende, gearresteert zijn, van hunnen arreste terstont costeloes ende scadeloes doen ende laten ontslaen; bevelende insgelijxs den voirscreven Dominicus ende Anthonis oft hueren procurateurs, facteurs of soliciteurs, ende allen anderen, dair aen des van noedt wesen sal, dat zij hen verdragen enige ingesetenen der voirscreven stad, vuijt saken van enigen obligatien oft verbijntenissen die zij op die voirscreven stad van Sint Truijden oft opt corpus van dier hebben oft meijnen te hebben, te arresteeren oft oick te doen ende te laten arresteren, duerende den tijde van den voirscreven geleijde ende respijte; mair dat sij die den selven thoenderen laten ende doen gebruijcken ende genijeten, doende aff ende te nijete allet tgene des ter contrarien ende in prejudicien van dien gedaen ende geschiedt is. Ende in gevalle van oppositien, weijgeringen oft vertrecke, stadhoudende ende tvoirscreven arrest affgedaen sijnde, gebleken van den voirscreven brieven van geleijde oft respijte als boven, daight die voirscreven opponenten te comen ende te zijn, tot eenen zekeren gelegenen sondage, des avonts, in der herbergen, om des anderen daighs voir onse lieve ende getrouwe Cancellier ende raitslude geordineert in onsen voirscreven landt van Brabant, die redenen van huerer oppositien te allegeren, ende, pertien gehoirt inder saken voirscreven, te werden geprocedeert soe nae recht sal behoeren; kundigende tvoirscreven daichel, den voirscreven Dominicus ende Anthonijsse, in onser stadt van Mechelen, soe verre ghij die in onsen voirscreven lande van Brabant niet en condt gevinden. — Ende overcomende ghij, met uwer relatien hier aen gehecht, tgene des bij u hier inne sal zijn gedaen, onsen voirscreven Cansellier ende raitsluden van Brabant, den welcken, gemerct dat dese sake aengaet onsen brieven van geleijde ende respijte,

wij bevelen ende committeren dat zij inder voirscreven saken ende tusschen pertien die gehoirt, doen recht ende justicie, soe als dat behoirt, ende des niet en laet, want wijt alsoe gedaen willen hebben. — Gegeven in onser stad van Antwerpen, XXII dage in junio, int jair ons heren duijsent vier hondert een ende negentich, ende van den Rijken van ons Coninck der Roomschen dseste, ende van Hongeren, van Dalmatien, van Croatien etc. dierste. — Bij den Coninck, ter relacien van den Raide : *(Signé)* J. Molenpaer(?).

Collection de chartes, nº LXXIX. — Original sur parchemin, muni d'un grand sceau en cire rouge, représentant un chevalier avec sa dame, à cheval, chassant dans un bois.

NOTE. — Le 1 juillet 1491, Ameil Pegge, au nom de la ville de St-Trond, signifia ces lettres à Arnold Vander Balct, maïeur de Léau, et à l'écuyer Godenoul de Houthem, maïeur de la Ghète; mais ils refusèrent de relâcher le prisonnier. En conséquence, ils furent assignés en même temps que les banquiers Anya et Provam à comparaître à Anvers, le 10 juillet suivant, pour y être jugés par le chancelier du Roi. — Suit le procès-verbal de son exploit :

Eerweerdighe, edele, sere wijse ende voersienige heren, mijne heren de cancellier, sijne andere raidsheren ons aldergenedichsten here des Roemssch Conincks, ende mijnen genedighen heren erthertogen Philips sijns soens etc., geordineert in Brabant, die al uwer sere gehoirsame ende goetwilliche diener Amelryck Pegge, bode onsen voirscreven aldergenedichsten heren te dienste ende reverentie, met allen onderdanicheijt, u mijne voirscreven heren believe te weten dat ick, vijt cracht van den openen brieve derselver onser genedighen heren, aen de marge van den welcken dese mijne relatie is gehecht, geimpetreert ende mij gedeputeert van wegen den bourgemeesteren, geswoerenen, raide ende ingesetenen der stat van Sintruijden, in de selve brieve genoempt ende totten hunnen versoeke, nadien dat mij duigdelijcke gebleken is geweest, besundere van den brieven van den gheleijde ende respijte in den voirscreven brieve gheruert, mij den ijersten daghe julij, in den jaere XIIIIº XCI inde stat van Leeuwe ende tot Dormale getransporteert hebbe, te wetene, tot Leeuwe, bij den persoen van Aernde van der Balct, maijer aldair, ende tot Dormale, bij den persoen van jonckeren Goednoel van Houthem, meijer van der Gheeten; ende naedien dat ic hen ostentie ende lecture van den voirscreven brieve gedaen hadde, soe heb ic hen bevoelen, van wegen onsen voirscreven aldergenedichsten heren, dat zij die gearresteerde persoen in de voerscreven brieve geruert, soe verre die voer die schulden, renten, geloften oft commeren tcorpus der voirscreven stat van Sintruijden aenclevende, gearresteert waeren, terstont souden costeloes ende scadeloes doen ende laten ontslaen; heb insgelijcx bevolen den selven Aernden van der Balct, nae dien dat hem vercleert hedde procurateur ende facteur te sijne van Dominicus Anya ende Anthonyse Provam, ende oick hem als meijer voirscreven, ende den selven meijer Vandergheeten, dat sij hen verdraghen souden, ennighen ingeseten der voir-

screven stat van Sintruijden, vuijt saecken van ennighen obligacien oft verbintenissen, die sij op die voirscreven stadt van Sintruijden oft op corpus van dier hebben oft meijnen te hebben, te arresteren oft oick te doen ende laten arresteren, duerende ten tijde van den voirscreven geleijde ende respijte, maer dat sij die den selven thoenderen keren ende doen gebruijcken ende genijeten, doen aff ende te nijente allet tgene des ter contrarien ende in preiuditien van dien ghedaen ende ghesciet is. Waer op die voerscreven meijeren mij antwoerden, dat sij de voirscreven gearresteerden persoenen ende oeck coeijen ende peerden die de voirscreven meijer vander Gheeten gearresteerd ende gecommert hadden, in egheene manijeren ontslaen noch vijtlaeten en souden, het en worde hen, bij ijerst ende voir all, bij uwer heren appointemente geleert; ende hebben hen expresselijck geopponieert, ende heeft hem insghelijcx oick geopponieert de voirscreven Aernt van der Balct, als procurator van Dominicus en Anthonysse voirscreven, mits den welcken de voirscreven bevelen, stathouderen ende voirscreven arrest aff ende te nijente gedaen sijnde; soe hebbe ick de voirscreven meijeren van Leeuwe ende van der Gheeten, ende oick Dominicus Anya ende Anthonyse Provain voirscreven, sprekende mitten persoenen als vore, gedaight te coemen ende te zijne inder stat van Antwerpen, des sondaighs, X[en] daighs julij voirscreven tsavonds, om des anderen daighs te compareren voer mijne voirscreven eerwerdige heren, om alle de reden van huer voirscreven oppositien te allegeren, ende, partijen gehoert, inder saken voirscreven te werden geprocedeert, soe nae recht sal behoeren; dwelck ic u, mijne voirscreven eerweerdige heren, certifieere, bij dese mijne relacien bezegelt mit mijnen zegel ende geteijkend bij mijnre hant inden jaire, maende en daege voirscreven. *(Signé)* A. Pegge.

Transfix de l'acte précédent.

1492, 25 janvier. — Antoine de Berghes, abbé de St-Trond, vu la cherté du blé, permet aux habitants de la ville de payer en argent, à raison d'un florin d'or par muid, les rentes exigibles en nature. — Cette autorisation est accordée pour un terme de huit années consécutives.

Anthonis van Berghen, abt ende here van Sintruden, doent cont eijnen ijegelijcken, alsoe ons van weghen onser geminden vrinden borgermeesteren, geswoeren, raet ende ghemeijnen onderseten onser stadt Sintruden te kennen is gegeven, hoe bijnnen der selver onser stadt ende bewinde, voele huijsenen geslaen sijnde met coren rente, die den greflieden nijet wale moegelijck en is te betalen, mitz den dieren tijde alwijle voer handen sijnde, dan sij de huijsenen vorscreven souden noethalven moeten laeten, dwelck ware eene gehele verderfenisse onser vorscreven stadt, ten ware dat wij hen accorderden, eenen zekeren tijt van jaren, die vorscreven coren renten met gelde te moegen betalen, ons oetmoedelic biddende, hen sulcx te willen accorderen. Waeromme soe eest dat wij, geneecht sijnde totter beeden onser borgermeisteren, geswoeren, raidt ende ghemeijnen onderseten van Sintruden vorscreven, hebben om dese ende andere merckelike redenen ons daertoe ruerende, den selven, wt

sunderlingher gracien, verleent ende accordert, ende overmits desen onsen brieve verleenen ende accorderen, dat alle ende eenijegelijck ingeseten deser stadt ende bewinde, die bijnnen der selver stadt ende bewinde huijs of huijsenen staende heeft, belast sijnde met jaerlijcke coren renten, die selve coren rente, acht jare lanck duerende, met ghelde sal moegen betalen ende honne pechteren voer een mudde coerns gheven eenen golt gulden, ende alsoe nae gelanck van mere mere, ende men men; ontbieden daeromme eijnen ijgelijken, dat sij den van Sintruden vorscreven, van dese onse tegenwordiger gracien accorde ende consente, in der manieren bovengescreven, volcomelick ende vredelick laeten useren ende gebruijcken, want ons dat soe gelieft ende gedaen willen hebben; orconde ons hanttekens hierop gesat, XXV daghe in januario, anno XIIII^c XCII. — *(Signé)* : Anthonis van Berghen, abt ende here van Sintruijen.

Collection de chartes, n° LXXX. — Original sur simple papier.

1492, 13 février. — Maximilien, roi des Romains, et Philippe, archiduc d'Autriche, voyant que les Saintronnaires leur sont restés fidèles pendant les troubles suscités au pays par le parti d'Arenberg, leur font remission des peines encourues envers eux en ne remboursant pas à l'époque convenue, un capital de six mille florins qu'ils avaient emprunté à certains marchands de leur pays; ils défendent aux drossard de Brabant, maïeur de Louvain, amman de Bruxelles, écoutêtes d'Anvers et de Bois-de-Duc et à tous leurs justiciers en général, de les poursuivre de ce chef, de les arrêter ou de saisir leurs biens. — L'acte est daté de Malines.

Maximilian, par la grace de Dieu roy des Romains, touiours auguste, d'Onguerie, de Dalmace, de Croache, etc., et Philippe, par la mesme grace archiducz dAustrice, ducz de Bourgogne, de Lothier, de Brabant, de Lemborg, de Lucemborg et de Gueldres, contes de Flandres, de Tyrole, dArtois, de Bourgogne, palatins de Haynnau, de Hollande, de Zeelande, de Namur, de Zutphen, marquiz du Saint Empire, seigneurs de Frise, de Salmis, de Malines, a tous ceulx qui ces presentes verront salut. Savoir faisons nous avoir receue lhumble suplicacion de noz bien amez les bourgemaistres, jurez et conseil de la ville de Saint Trond, tant en leur nom que pour et ou nom des manans et habitants en ladicte ville, contenant comment, durant le temps que noz subgetz de Louvain, Brouxelles, Thielemont, Leeuwe et autres estoient a nous rebelles et desobeissans, lesdits supplians, eulx demonstrans comme aussi ilz estoient bons et loyaulx envers nous, pour resister aux grans maulx, forces, violences et entreprinses que faisoient journellement nosdits rebelles subgetz avec les François, ceulx de Aremberch et autres noz ennemis, sur ladicte ville et les manans et habitants en icelle, pour et a lintencion de les adommager ou autrement reduire en leur obeissance, et, pour a ce pourveoir et mieulx remedier, firent, a la requeste et par congie de reverend pere et Dieu nostre tres-chier et bien ame levesque de Liege, certain prest par forme et maniere de finance a certains marchands de noz pays de pardeca et jusques a la somme de six mil florins

de Rin, promettans dicelle paier, rendre et restituer ausdits marchans, endedens certain temps et termes lors prochainement venant et pieca passez, sur certaines peines a appliquer tant a nostre prouffit que au prouffit desdits marchans. Or est-il que tant au moien de la grande povrete desdits suppliants, comme des grans pertes et dommaiges quilz ont euz et supportez et encores supportent journellement, a cause desdites guerres et divisions qui ont regne et regnent, il na este ne est nullement possible a iceulx supplians de paier lesdits marchans de ladicte somme de VI^{m} florins, a loccasion de quoy noz officiers et justiciers de nostredit pays de Brabant et autres, maintenant lesdits suppliants estre encourruz par faulte dudit paiment, esdites paines, se sont avancez de proceder par arrest et mainmise sur et alencontre des manans et habitans en ladicte ville et sur leurs biens et marchandises, quelque part quilz les peuent trouver; lesquelz ilz sefforcent de faire vendre et aliener, pour raison desdites peines et autrement, en telle façon que iceulx manans et habitans nosent bonnement aler ni converser en leurs affaires et negociations, en noz pays et seigneuries, de doubte destre empeschez ou arrestez en corps et en biens, qui est la totale destruction desdits supplians, ce par noz ne leur estoit sur ce pourveu de noz lettres de grace et de quitance desdictes peines. Pour ce estil que nous, inclinans a la suplication desdits supplians, avons a iceulx, pour les raisons dessusdictes et en recompense desdits services, loyaultez et pertes, ottroye, donne et quite et par ces presente, de grace especiale, octroyons, donnons et quitons tant que en noz est, tout ce en quoy ilz peuent estre encoureuz envers nous a cause desdites peines par faulte dudit payement; si mandons et commandons a nostre drossart de Brabant, mayeur de Louvain, amman de Bruecelles, escoutettes d'Anvers et de Bosleduc et a tous autres noz officiers, justiciers et subgetz quilz ausdits supplians laissent et facent plainement joir et user nosdits octroy, don et quittance desdites peines encouruz envers nous, en la maniere dessusdicte, sans leur faire ou souffrir estre fait en aucune maniere au contraire, car nostre plaisir est tel. Et en tesmoing de ce avons ycy mis nostre scel. Donne en nostre ville de Malines, le XIIIe jour de fevrir, lan de grace mil quatrecens quatrevingts et onze, et des regne de nous, roy des Romains, le VIe, et dOnguerie, le 9e, selon le style de nostre court. — Par le Roi, a la relacion de son conseil : *(Signé)* Jo. Struen.

Collection de chartes, n° LXXXI. — Original, sur parchemin, dont le sceau est détruit.

1492, lundi, 5 mars. — Les seigneurs et la ville défendent à qui que ce soit, homme ou femme, jeune ou vieux, de faire du feu dans les rues, et de chercher du feu autrement que dans des lanternes ou dans des pots, - sous peine d'un voyage à St-Jaques en Galice en cas de contravention. Les parents seront responsables des amendes encourues par leurs enfants, ainsi que des dégats que le feu pourrait occasionner; si leur fortune n'est pas suffisante pour payer ces dégats, alors ils devront se rendre en Chypre, y rester pendant un an et un jour, et prouver, à leur retour,

qu'ils y ont réellement séjourné pendant le temps prescrit; et si, pendant la période de cette peine, ils se présentaient dans la ville ou dans la franchise, ils perdraient leur main droite ou payeraient cinquante réaux et seraient astreints à satisfaire la partie lésée du dommage qu'ils lui auraient causé.

Op maendach, V martij, a° XIIII^c XCII, heren ende stadt zijn eens ende verdraghen dat nijemant, soe wie hij sij, manspersoen oft vrouwen persoen, jonck oft out, vier stoicken en sal op die straeten; noch dat nijemant vier halen en sal, hij en sal dat halen in lanternen oft in potten, opte verbueren, die contrarie des voerscreven is dede ende soe decke dat gesciede, eenen wech Sint Jacops in Galissien. Ende oft die kinderen dat deden, soe sullen vader ende moeder, oft die meesters die sulcke kinderen hielen, oft daer sij vuijte ende innen ghinghen, die pene voerscreven voer hon betalen; ende oft van dien vier enighe scade queme, soe sullen vader ende moeder oft hon meesters die scade voerscreven oprichten; ende oft sijs die macht nijet en hedden, op eenen wech int Cijpers, ende aldaer jaer en dach woenen, ende daer van besceit bringhen; ende oft sij daer en boven in stadt oft vrieheijt quemen op hon rechte hant oft vijftich rinsgulden daer voer, ende de partie op haer recht.

V. *Kuerboeck,* p. 283, n° 2.

Même date. — Les mêmes renouvellent l'ordonnance sur les poids et mesures, en date du 24 janvier 1446, telle qu'elle a été publié plus haut, t. I, p. 374.

Op maendach, V mert, want altercatie ende stoet gheweest is van sommighen ambachten deser stadt, hoe ende wies, etc. Dit staet hier voere noch eens f° 251, n° 3, mer op dese tijt is er toe gheaddeert, nae dese worden, in het eijnde aldaer bescreven, te weten, *daer af en sal hij niet gheven* : Ende het is te verstaen dat die onschout van den eede voerscreven, soe wael dienen sal aen die maten als aen die ghewichten, ten weere dat die maten onghetuechlijcke ende zeere groete ghebluts weren ende alsdan sullen zij boetechtich zijn, nae wtwijsen van den kueren daer op gemaeckt.

V. *Kuerboeck,* p. 254, n° 2, et *'t Residuum,* f° 102.

1492, 28 juin. — Jean de Hornes, évêque de Liége, - à la suite d'une requête par laquelle le magistrat de St-Trond lui avait exposé que cette ville, ruinée par les guerres du pays et surtout par le dernier siége, ne se trouvait plus en état de payer les rentes viagères et héréditaires auxquelles elle avait été obligée de souscrire, - accorde aux Saintronnaires de postposer le payement des dettes de la ville, jusqu'à son retour dans la Cité et jusqu'au moment où une réunion des États aura décidé la question. Il défend aux créanciers de procéder, pour motif des arrérages dûs par la ville, à des arrestations quelconques et ordonne à son chancelier, à sa cour spirituelle, à tous ses drossards, forestiers,

huissiers et officiers subalternes, de faire comparaître devant son conseil quiconque se permettra d'agir à l'encontre des présentes. — Acte daté de St-Trond.

Collection de chartes, n° LXXXII. — Original sur parchemin, muni d'un sceau en cire rouge, à double queue de parchemin. — Description du sceau, v. p. 162. — Copie dans l'*Ordonnantienboeck*, p. 111. — Publié par Piot, *Cart.*, t. II, p. 461..

1492, lundi, 3 septembre. — Les seigneurs et la ville rapportent leur ordonnance touchant le salaire des meuniers, publiée le 18 juin 1481, et fixent le salaire de la mouture de l'orge et du blé à la seizième mesure du grain moulu, et celui de la pâture des porcs à la vingtième mesure.

V. *Kuerboeck*, p. 23, n° 1.

1493, lundi, 14 janvier. — Les mêmes défendent 1° de chercher ou de faire chercher de la bière dans n'importe quel endroit où la ville n'en perçoit pas d'accise; 2° d'importer de la bière étrangère dans la ville ou dans la franchise, par aimes, par demi-aimes, par cruches, par bouteilles ou par quartes et 3° d'aller consommer de la bière hors de la franchise. Toute contravention à cette keure sera punie d'une amende de six florins de Rhin, au profit des accises, et de la confiscation de la bière cherchée ou importée, le tiers au profit des seigneurs, le tiers à celui de la ville, le tiers à celui des échevins et du dénonciateur qui pourra être une personne quelconque. - Les parents seront responsables pour leurs enfants, les maîtres pour leurs domestiques, même dans le cas où ils déverseraient la bière sur terre. — Les bourgeois et bourgeoises qui payent leur droit pour brasser au dehors, pourront importer leur bière, à condition qu'ils aient payé; la bière donnée gratuitement pourra également être importée.

Op maendach XIIII januarij, a° XCIII, heren ende stad zijn eens ende verdraghen, dat nijemant tot egheenre plaetzen, daer de stadt van den bier egheen accijse en heeft, bier halen en sal, noch doen halen; noch van buijten der vrieheit inder stadt oft vrieheijt inne bringhen met vaten, halffvaten, met cruijcken, met flesschen oft met quarten, nocht aldaer noch oick buijten drinken gaen; op te verbueren totter accijsen zesse rinsgulden ende dbier verloren, soe decke dat ghesciede, heren, stadt, scepenen mitten inbringere, elken terdedeel. Ende hier van sal een ijegelijck inbringer zijn. Ende oft der goeder liede kinderen oft dienstboden ter plaetzen voerscreven bier haelden, soe salt thoot van den huijsse den kuer voer die voerscreven oft dienstboden betalen, al weert oick dat sij sulck bier wt ghoten. Ten weeren den ingeseten poorters oft poorterssen, die honnen paenceijs buijten gheldende hedden, oft den enich bier ghegheven worde sonder ergelist, die sullen dat moeghen inbringhen op hon acsijse. (V. *'t Residuum*, f° 109.)

1493, lundi, 15 avril. — Les mêmes défendent à tout bourgeois, bourgeoise ou habitant de la ville et de la franchise, de quitter la ville ou la franchise, sans payer d'abord une somme de vingt-cinq florins d'or, et sans mettre caution suffisante pour les droits que la ville pourrait acquérir contre lui en justice. Celui qui déménagera clandestinement ses meubles, en recèlera pour d'autres, en achètera, ou aidera à déménager de la manière susdite, sera puni d'un voyage en Chypre et de la confiscation des meubles.

Op maendach, XV aprill, heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat van nu vorts egheen poortere, poortersse, nocht inwoener deser stadt ende vrieheit van Sintruijden, wter selver stadt oft vrieheit en sal varen woenen, hij en sal van stont daer leggen XXV gouwen gulden, ende daer toe borgen setten voer tgheene die stadt op hon met rechte verwinnen sal. Ende oft ijemant daer en boven heijmeliek oft openbaer vuijtvuere, oft zijn goet heijmelick onsteke, oft soe wie dat selve goet hüijsden, hoefden, cochten, oft hon hulpe oft staede deden, dat elck van hon verbueren sal eenen wech int Cijpers ende tgoet verloren.

V. *'t Residuum,* p. 90 v°.

1493, lundi, 10 juin. — Les mêmes font un règlement pour les charcutiers. 1° Il leur est défendu de mettre dans les tripes ou dans les saucisses à foie, du sang ou des poumons de bœuf, de mouton ou de veau, ainsi que de la viande de porc autre que de celui dont les tripes et les saucisses proviennent, sous peine de dix réaux d'amende; en cas de doute, les jurés pourront exiger des charcutiers et du personnel de leur ménage le serment de non culpabilité. — 2° Il est défendu aux marchands de saucisses de donner des poumons de bœuf aux bouchers ou à tout autre qui les demanderait en leur nom ; ces poumons devront venir au marché tout bouillis et y être débités avec les saucisses et avec tripes. — 3° Les bouchers ne pourront pas vendre du sang de bœuf ni de veau à ceux qui font le métier de charcutier. 4° Les bouchers devront apporter et vendre à la halle les gorges des veaux et des moutons qu'ils tuent. 5° Les marchands de tripes ne pourront exposer qu'une seule fois les mêmes tripes en vente. — 6° Depuis la St-Urbain jusqu'à la St-Gilles, les bouchers ne pourront exposer qu'une seule fois la même viande à la halle, sous peine des amendes fixées par l'ancienne keure. — Les contraventions contre les 2e, 3e, 4e et 5e points de cette keure, seront punies de trois réaux d'amende, dont un aux seigneurs, un à la ville, un aux échevins et au dénonciateur.

Op maendach, X daghe junij, heren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat nijemant die vercken slaet, in die pittensoene runtsbloet, noch scaepsbloet, noch calffsbloet, noch longhe van scapen, noch van

calven, noch van runderen, noch egheen ander vleijsch anders dan van den selven verckenen doen en sal; noch oick in die worsten die men heedt leverworsten, op thien reael. Ende oft den ghezworen daer aen twivelde, soe sullen sij die moeghen inbringen op hon onscout, met honnen huijsghesinne soe decke als dat ghevilt. — Item, dat nijemant van den gheenen die rinspensen vercoepen sullen, en sal den vleijsshouwers, noch nijemanne diet in hueren naam halen mochte, rinslonghe vercoepen nocht gheven; mer sullen die ghesoden bringhen, opten merckten, ende alsoe bij die andere pensen vercoepen. Ende en sullen oick die vleijsschouwers egheen rinsbloet noch calfsbloet den gheenen vercoepen noch gheven die vercken slaen. Ende die vleijsschouwers sullen hon keelbraijen van calven ende van scaepen in die banck bringhen ende die aldaer vercoepen; ende en sullen die gheene die alsoe pensen vercoepen, hon pensen mer eens moeghen wtbringen; opte verbueren die contrarie des voerscreven is dede ende soe decke dat ghesciede, drije reael, heeren, stadt, scepenen mitten inbringere elcken terdedeel. — Item, soe en sullen die vleijshouwers hon vleijsch dat zij slaen sullen, van Sinte Urbaens dach tot op Sinte Gielis dach, mer eens wtbringen in die bancke, opten auwen kuer.

V. *Kuerboeck*, p. 54, nº 2.

1493, lundi, 1 juillet. — Les mêmes ordonnent aux brasseurs de brasser jusqu'à deux fois par semaine de la bière double, d'un demi-sou la quarte. Le brassin devra être tiré à seize aimes de bière entonnable; le droit d'accises de cette qualité de bière ne sera que douze florins et seize sous par brassin. — En outre les brasseurs feront par semaine au moins deux brassins de bière à un liard la quarte, mais si les bourgeois en ont besoin, ils en feront jusqu'à trois et quatre. Le droit à payer de cette qualité sera de trois *grijpen* et le brassin devra être tiré à seize aimes et demi. — Pour la bière appelée *plackbier*, on devra en brasser autant qu'on pourra en vendre, et on en paiera aux accises douze *grijpen*. — Celui qui tirera plus de bière par brassin qu'il n'est permis, sera puni d'une amende d'un florin, pour chaque demi-aime tirée en plus, et de confiscation de la bière. — Les brasseurs qui veulent eux-mêmes débiter en détail la bière qu'ils brasseront, devront en payer l'accise immédiatement, à peine d'encourir un voyage à Rocamadour. — Les porteurs qui porteront de la bière aux clients sans la déclarer au receveur, encourront également une peine de voyage à Rocamadour, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur qui pourra être une personne quelconque.

Op maendach, prima julij, heren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat die brieders van nu voertaen dobbel bier brauwen sullen, daer die quarte af ghelden sal eenen halven stuvere, ter weken tot twee bieren toe; ende elck bier peghelen tot XVII amen op die cuijpe en XVI amen blivens; ende nijet hoegher ende gheven van elcken biere ter accijsen

XII gulden XVI stuvers; ende daer toe twee ortkens biere de weke, nijet men wael meer ofs die poerters behoevende weren; ende daer toe soe veel plackbiers als zij quijt werden konnen, ende ter acsijsen gheven van elcken ortkens bier drij grijpen, ende van den ort stuvers bier XII grijpen; ende brauwen opten pegel van XVI en half ame. Ende oft zij meer brauden dan voerscreven staet, soe sullen zij van elcker halver amen verbueren eenen rinsgulden ende dbier verloren, soe decke ende menichwerven dat ghesciede, ende alsulck bier betalen. Ende oft die brieders hon bier selve tapden, soe sullen zij van stonden aen die acsijse van den bier zij aldus tappen willen, betalen; op te verbueren, die contrarie des voerscreven is dede ende soe decke dat ghesciede, eenen wech te Rutsemedouwe. Ende oft die dreeghers dit bier wtdroegen sonder den rintmeestere te condighen, soe sullen zij telcken male verboeren eenen wech te Rutsemedouwe, heren, stad, scepenen mitten inbringere, elcken terdedeel; ende hiervan sal alleman inbringer zijn.

V. *'t Residuum,* f° 18, n° 2.

1493, lundi, 15 juillet. — Les mêmes renouvellent le premier point de leur ordonnance du 14 janvier dernier.

Op maendach, XV julij, heren ende stadt zijn eens ende verdraghen dat nijemant te honre correctien staende, wijn, bier, noch egheenrehande dranck halen noch doen halen en sal, ter plaetzen daer men van den bier, wijn ende dranck egheen acsijse en ghieft; op te verboeren, die contrarie des voerscreven is dede en soe decke dat ghesciede, totten acsijsen VI rinsgulden, ende den voerscreven wijn, bier oft dranck verloren, heren, stadt, scepenen mitten inbringere, elcken terdedeel. Ende hiervan sal een ijegelick inbringer zijn. Ende oft der goeder lieden kinder oft hon dienstboden ter plaetzen voerscreven, wijn, of bier, oft anderen dranck haelden, soe salt thoot van den huijse den koer voer die kinderen oft dienstboden betalen, al weert oick soe dat sij sulcken dranck vijtghoten.

V. *'t Residuum,* f° 90, n° 4.

1493, 16 juillet. — Maximilien, roi des Romains, rappelle les circonstances dans lesquelles il avait accordé aux Saintronnaires, pour un terme de dix-huit mois à dater du 29 mars 1490 (n. st.), des lettres de sûreté en vertu desquelles ils pouvaient circuler et voyager librement par terre et par eau, dans ses pays de Brabant, de Limbourg et d'Outre-Meuse, sans crainte de s'y voir arrêter du chef de dettes, de rentes ou d'actions personnelles quelconques. Dans les guerres du pays de Liége, la ville de St-Trond, pour avoir suivi son parti, avait été complètement détruite, pillée, incendiée et ruinée, et pour pourvoir à sa défense et à l'entretien de ses remparts, elle avait été obligée d'emprunter des capitaux importants qu'elle avait espéré pouvoir rembourser quand la paix serait rétablie; mais n'ayant pu exécuter ses engagements, elle avait demandé au Roi du répit pour le payement

des rentes échues pendant la guerre. Ce répit lui avait été accordé; mais à l'expiration du délai, des charges nouvelles étaient venues aggraver encore la situation; la ville avait été assiégée par les Français et par les de la Marck et avait dû contracter de nouveaux emprunts pour l'entretien des troupes nécessaires à sa défense. Les créanciers étaient devenus inflexibles; les marchands Saintronnaires voyageant en Brabant se voyaient impitoyablement arrêtés avec leurs marchandises; l'approvisionnement de la ville devenait impossible et ses habitants auraient été forcés de l'abandonner aux ennemis du Roi, si celui-ci ne leur avait accordé les lettres de surêté dont il est question. — Malgré cette sauvegarde royale, Lancelot van Urssen, amman d'Anvers, à la requête de Pierre van Leemputte, mandataire de Jaques van Brecht, s'était permis de saisir diverses marchandises appartenant à Arnold Severyns, à Guillaume Vanderstoct, à Jean Spruyten et à Jaques Mortemans, et de faire emprisonner Jean Opemans, tous bourgeois de St-Trond. Le magistrat de cette ville, s'appuyant sur les lettres de Maximilien, firent assigner l'amman d'Anvers et son requérant devant le chancelier et le conseil du roi. Mais la partie adverse contestait la compétence de ce tribunal et prétendait que, la saisie et l'arrestation ayant été faites d'après le droit de la ville d'Anvers, la cause devait, conformément aux priviléges du Brabant, être portée devant les juges d'Anvers. Après plusieurs pourparlers, le chancelier et le conseil de Maximilien renvoya à la Cour de décider sur la validité des lettres du sûreté invoquées par la ville de St-Trond, et, moyennant caution, rendit aux marchands leurs marchandises et leur liberté. — Maximilien, ayant pris connaissance de l'affaire, confirme sa sauvegarde accordée en 1490, ordonne la restitution intacte des marchandises saisies et des cautions, et condamne Jaques van Brecht à tous les frais du procès. — L'acte est daté d'Anvers.

Maximiliaen, bider gracien Goids Roemsch coninck, altijt vermeerdere des Rijckx, coninck van Hongeren, van Dalmatien, etc.. ende Philips, bider selver gracien, ertshertoghe van Oistrijcke, etc., allen den ghenen die desen brief selen zien oft hoiren lesen saluijt. Alsoe als hier voirtijts de burgemeesteren, scepen, raide, gemeijne borgheren ende ingesetenen der stat van Sint Truiden ons hadden bij supplicatien gethoent ende te kennen gegeven, hoe dat zij van ende bijnnen den tijde van allen den oirlogen ende divisien die geweest hadden, ons, onse landen ende ondersaten altijt goet ende getruwe geweest ende onse ende onser getruwer ondersaten partie, tegen onse wederspennige, rebelle ende vijanden gehouden en gesustineerd; overmids den welken zij dicwijle ende te meer stonden gedestrueert, gepillieirt, verbrant ende verdorven waren geweest; dat zij oick om die voirscrevene stadt te fortificeren, onderhouden ende bewaren ende andere huere groote costen, schaden ende lasten te dragen, welc groote ende sware commeren opt corpus oft

lichame ende die gemeijne ingeseten der selver stat vercocht hadde, hopende dat zij bijnnen cortten tijden tot paijse ende vreden comen souden, ende hueren voirscreven commeren, costen ende lasten affleggen ende betalen, om dwelke te doene wij hen sekere andere onse oepene brieve van dilatien ende vuijtsette, om huere voirscreven schulden ende lasten te mogen betalen, als vore verleent ende gegeven hadden; dair aff die jairen ende termijnen geexpireirt ende overleden waren vore ende aleer zij de selve hueren commeren ende schulden hadden connen affgeleggen ende betalen; ende hoewel zij willich ende bereet waren om dat te doene, zoe en was hen dat nochtans noch tertijt niet mogelic om doen, overmids noch anderen grooten schaden ende lasten die zij oick gehadt ende geleden hadden, bij toedoene van den Franchoisen ende Arenberchsschen, de welke huere siegeen vore de voirscreven stadt geslagen ende die beleghen hadden, ende oick mids den grooten costen, schaden ende lasten bij hen gehadt, ter saken van den volke van wapenen dwelke zij hadden moeten houden ende onderhouden, om onse ende huere voirscreven vijanden te wederstaan; ende alsoe mids den anxste ende vreesen die zij hadden van bij hueren creditueren gearresteirt, gecommert ende gevangen te zijne en dorsten zij nerghens reijsen, keeren oft verkeeren in onse lande van Brabant, om de voirscreven stadt van des sij behoefde te versiene, ende huere neringhen, comenscapen ende andere hanteringhen te doene, ende waren alsoe gescapen, int eijnde de voirscreven stadt te moeten habandonneren ende laten in handen vanden voirscreven vijanden, ten grooten afnemene ende onvrijdicheijden van ons ende onser voirscreven landen ende ondersaten, ende oick tot hueren grooter ongenuechten, onverwinlicker schaden ende geheelre verderffenissen, soe zij seijden, bij alsoe hen dairop niet voirdere versien en wordde, mit voordere ende breeder gratien ende provisien van justitien. Soe dat wij, mids den redenen voirscreven ende anderen ons daer toe porrende, den voirscreven supplianten, vut sunderlinger gratien, noch verleent ende gegeven hadden eene geduerige sekerheit ende geleijde van onderhalven jaire, beghinnende opten XXIX^sten dach der maendt van meerte, int jair M CCCC LXXXIX, ordinerende dat zij bijnnen ende duerende den voirscreven tijde, mit hueren goeden, waren ende comenscapen souden mogen gaen, comen, wandelen ende converseren te watere ende te lande, peijselic ende vredelic, in ende alomme bijnnen onsen voirscreven landen van Brabant, van Limborch ende anderen onse landen van Overmaze, sonder dat zij oft enich van hen bijnnen middelen tijde ende voer ennige schulden, lasten, renten, commeren oft anderen personelen actien, hoedanich die waren, gehacht, gehouden, gecommert ofte gemoeijt souden mogen worden in enniger manieren. Ende al waest zoe, dat nijemant en betaemde noch geoirloift en was daer tegen te doen, soe hadde nochtans een geheeten Peter van Leemputte, in den name ende tot behoeff Jacops van Brecht, bij Lancelote van Urssen, onse amman in onser stadt van Antwerpen, in derselver stadt gedaen commeren ende arresteren diverse goeden ende comenscapen toebehoirende Aerde Severyns, Willemen van der Stoct, Janne Spruyten ende Jacoppe Mortemans, ende oic aengetast ende gevangen eenen geheeten Jan Opemans, alle inge-

setene der voirscreven stadt van Sint Truijden; ende ware vut saken van dien proces gevort ende geresen, vore ons oft onse lieve ende getruwe die cancellier ende andere luden van onsen raide, geordineirt in onsen voirscreven lande van Brabant, tusschen de voirscreven burgermeesteren, scepenen, raide ende gemeijne borgeren, ende ingesetenen van Sint Truijden voirscreven, impetranten van ons voirscreven brieven van gracien, sekerheijden ende geleijde, ter eenre, ende den voirscreven Peteren van Leemputte, in den name voirscreven Jacops van Brecht ende Lancelote van Urssen, opponenten ende gedaichde, ter andere zijden. Ende ten daige dienende, comparerende die voirscreven partien oft huere procureurs voir onse voirscreven cancellier ende raidsluden, ware van wege der voirscreven impetranten geseight ende verhaelt geweest in effecte ende substancien, tghene des voirscreven is, ende overmids dien ende meer anderen redenen ende middelen geconcludeirt ten ijnde van den interinemente van hueren voirscreven brieven van gratien, zekerheyden ende geleyde; ende dat die interinerende soude geseight ende vercleirt wordden, dat die selve brieven waren bij hen wel ende uit goeder saken geworven ende geboden, ende bevelen daer inne begrepen den voirscreven gedaichden mit goeder saken gedaen; dat tonrechte ende mit quader saken der selve gedaichde hen daer tegen hadden geopponeirt, ende dat, huerer oppositien niet tegenstaende, de voirscreven impetranten souden vrij, quijte ende onbelast bliven van der betalingen van hueren schulden, van den termijnen verschenen ende gevallen duerende die oirloge, oft soe verre hen dat niet en soude mogen gebueren; des jae, dat in dien gevalle zij souden gebruijcken des tijts in huere voirscreven brieve van gratien, sekerheijden ende geleijde vercleirt ende begrepen, makende voirts heijsch van costen in gevalle van processe. Ende van wegen der voirscreven gedaichde ware hier op geantwoirdt geweest declinatorie, ende overmids diversen andere redenen ende middelen geconcludeirt ten eijnde dat aengaende sunderlinghe, dat questie was van arreste gedaen mitten rechte onser voirscreven stadt van Antwerpen, de voirscreven sake mitten partien soude in ijerste instantie, naevolgende der previlegien onss voirscreven lands van Brabant, gerenvoijert ende versonden worden vore de wethoudere der selver onser stat, makende oic heijsch van costen; den voirscreven impetranten sustinerende ter contrarien, dat van der voirscreven saken egheen renvoij geschien noch gedaen en soude worden, maar dat die selve sake soude bliven ende gedecideirt worden vore ende bij onse voirscreven cancellier ende raidsluden, en den voirscreven gedaighde geduempt wordden in den costen van der retardatien van den voirscreven processe. Op dwelke, partien gehoirt als vore, ware bij de selve onse cancellier ende raidsluden geordineirt ende geappointeirt geweest, dat aengaende der saken ende materien van der weerden oft onweerden onser voirscreven brieven van gracien, die soude bliven te hoven ende aldaer bekent worden; om, dat gedaen, die voirscreven sake mitten partien te verseijnden ter plaetsen daer dat behoiren soude oft anderssins te behoudene te hove voirscreven, op dat alsoe behoirde; ende dat de voirscreven partien souden comen procederen in der selver saken soe behoiren soude, tot sekeren anderen daighe, hen dair toe geordineirt ende be-



scheijden; ende dat niet te min de gearresteerde oft gevangen souden ontslagen worden, op caucie van rechts te plegen ende tgewijsde te voldoene. Ende ten voirscreven anderen daige van rechte, ware van wegen des voirscreven gedaighde peremptoirlic geantwoirdt geweest int principale, ende overmids diverse redenen begrepen in sekere hueren scriftueren bij memorien namaels bij hen overgegeven ende geleight te hove, geconcludeirt ten eijnde dat de voirscreven opene brieve van gratien ende sekerheijden souden vercleirt worden obreptijs ende incivil(?); ende dat, dien niet wederstaende, de selve gedaighde souden huer arrest ende rechtvorderinge, bij hen begonst vore die wethouderen der voirscreven onser stadt van Antwerpen ende daer aff hier boven mentie gemaect is, voirts mogen continueren, makende voirts heijsch van costen; den voirscreven impetranten replicerende, ende den voirscreven gedaighden duplicerende, ende te beijden zijden persisterende in den eijnde ende conclusien bij hen voirtijden ende alsnu genomen. Welke partien alsoe gehoirt wel ende int lange, bij onse voirscreven cancellier ende raidsluden, hadden geappointeirt geweest te scriven ende overgeven te hove huere bedingde bij cortten memorien, ende daer bij te vuegen al tgene des zij hen souden meijnen dienende ter justificatien van hueren voirscreven conclusien, ende van al te dienene tot eenen sekeren anderen toecomene daige, hen dair toe oick geordineirt ende bescheijden; om, dat gedaen ende alles oversien, de selve partien voirts te appointeren, soe nae recht behoiren soude. — Welcke appoinctement de voirscreven partien namaels geachtervolght ende genoech gedaen hadden, ende te meer stonden versocht ende gebeden hen recht ende justicie gedaen te worden in ende opt voirscreven proces, doen te wetene, dat, gesien op heden in onsen voirscreven raide tselve proces der voirscreven partien ende al tgene des daer bij gebleken is, ende op al wel ende rijpelic gelet sijnde, wij hebben geseight ende vercleirt, seggen ende vercleren vore recht, dat die voirscreven impetranten sullen gebruijcken die voirscreven gracien, sekerheijden ende geleijde hen bij ons verleent ende gegeven ende daer aff hier boven breedere mentie gemaict is, den tijt ende termijn in de voirscreven onse opene brieve, die zij daer aff hebben, vercleert ende begrepen; ende dat de voirscreven gedaighde sal gehouden zijn de goeden der voirscreven impetranten, duerende den voirscreven tijde van gratien, sekerheijden ende geleijde, tot zijnen versuecke gecommert ende gearresteert, costeloes ende schadeloes te ontslane ende die borghen bij hen dair vore gestelt te latene ongemoeijt; condempnerende den voirscreven Jacoppe van Brechte, in de costen van desen voirscreven processe, de taxatie daer aff den voirscreven onsen raede gereserveirt; ende des torconden hebben wij onsen zegel hier aen doen hangen. Gegeven in onser stadt van Antwerpen, zestien daige in julio, int jair onss heeren duijsent vierhondert drie ende negentich, ende vanden rijcken van ons Coninck, te wetene des roomschen, dachste, ende van Hongeren etc, tderde. — Bij den Coninck, te relatien van den raede. *(Signé)* H. Dewitte.

Collection de chartes, n° LXXXIII. — Original sur parchemin, muni d'un fragment de sceau en cire rouge. — Description du sceau : v. p. 173.

1493, lundi, 23 septembre. — Les seigneurs et la ville fixent le salaire des ardoisiers et des plafonneurs. Le maître pourra compter trois sous et demi par journée de travail et deux *helme* pour sa nourriture, le manœuvre deux sous et demi pour sa journée et un *braspenning* pour nourriture. Celui qui exigera un salaire plus élevé, encourra une amende de dix sous, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur, qui pourra être le premier venu.

Op maendach, XXIII septembris, zijn heeren ende stadt eens ende verdragen, dat die deckers en pleckers nijet meer voor een dachhuere hebben en zullen dan der meester vierdehalven stuver, sonder den cost, ende der knaep derdehalven stuver; ende totten cost der meesteren II helme, ende der knaep eenen braspenning; op elck te verbueren die meer hiessche oft neme sdaechs dan voirscreven staet ende soe decke dat ghesciede, XVIII stuvers heren, stadt, scepenen mitten inbringere elken terdedeel; ende hiervan sal een ijegelick inbringer zijn.

V. *Kuerboeck*, p. 99, n° 2.

1493, 26 décembre. — L'évêque de Liége s'étant plaint de ce que les gabelles que la ville de St-Trond avait promis de payer, ne rentraient pas, les treize métiers se réunissent dans leurs chambres et délibèrent sur les mesures à prendre pour satisfaire aux exigences du prince. Six commissaires, que la ville avait chargés de trouver les sommes dont on avait besoin, avaient proposé de frapper sur tous les habitants de la ville et de la franchise, une taxe hebdomadaire calculée proportionnellement à la fortune de chacun ; les métiers, voulant à tout prix conserver la paix, votèrent cette proposition.

V. *Nachtegael*, f° 151.

1494, lundi, 6 janvier. — Les seigneurs et la ville ordonnent que toute personne qui, sur la nuque ou par cheval, amènera du poisson dans la ville pour l'y vendre, devra le tenir exposé en vente jusqu'à l'heure de midi. Le poisson vendu avant cette heure sera confisqué et l'acquéreur en encourra une amende d'un florin de Rhin, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur.

Op maendach, VI januarij anno XIIII° XCIIII, heren ende stadt zijn eens ende verdraghen dat soe wie van buijten hier bijnnen vijssche te coep bringt, te weten met eenen perde oft te halse, datse selver merckt halden sullen tot XII uren toe; ende oft ijemant weere die dat goet tegen hon cochte voer die ure voerscreven, die sal verbueren een rinsgulden ende der vercoeper dat goet, heren, stadt, scepenen mitten inbringere elken terdedeel.

V. *'t Residuum*, f° 76, n° 2.

1494, lundi, 3 février. — Les mêmes défendent d'encaver ou d'emmagasiner sans déclaration préalable au percepteur de l'accise, des marchandises quelconques sujettes au payement de droits, ainsi que d'en vendre ou d'en exporter de quelque manière que ce soit. Toute contravention à cette keure sera punie d'une amende d'un florin de Rhin, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur qui pourra être une personne quelconque. Les fabricants de fil et d'articles de modes(?), qui seraient pris en contravention, encourront une peine de voyage à St-Jaques.

Op maendach, III februarij, heren ende stadt zijn eens ende verdragen dat nijemant gheenderhande goet twelck acsijse ghilt, inne leggen noch slaen en sal, noch vercoepen, noch vuijtdraghen, noch vuijtvueren en sal, hij en sal dat goet teerst ghecondicht hebben den acsijsere; op te verbueren die contrarie des voirscreven is dede ende soe decke dat ghesciede, eenen rinsgulden heren, stadt, scepenen mitten inbringere elken terdedeel; ende hier van sal alleman inbringer zijn; wtghesceiden die legwerckers ende die modeliede, die sullen verboeren eenen wech Sint Jacops, soe decke sijs niet en condichden.

V. *'t Residuum*, f° 109 v°.

1494, 4 février. — Assemblée des treize métiers. — La ville de St-Trond n'ayant pas encore payé sa quote-part des sommes fixées (par la paix conclue à Maestricht le 5 mai 1492 et dont le premier terme était exigible depuis la saint Jean-Baptiste 1493), l'évêque l'avait fait exécuter. Cette mesure rigoureuse avait indigné celles des corporations qui avaient déjà fait leur versement particulier, et l'on prétendait en outre assez généralement que le clergé devait également contribuer pour certaine part dans les sommes exigées. Les six commissaires avaient fait à l'évêque des propositions d'arrangement, mais ces propositions n'étaient pas encore ratifiées par la bourgeoisie. — Les métiers se réunirent donc dans leurs chambres et l'on mit au vote les trois questions suivantes : 1° y a-t-il lieu de se défendre judiciairement de l'exécution faite par l'évêque? 2° payera-t-on les sommes exigées, et, dans l'affirmative, suivra-t-on les propositions faites par les six commissaires? et 3° le clergé devra-t-il contribuer pour une part dans les gabelles en question? Les avis furent très-partagés. Les maréchaux et les merciers, qui avaient déjà versé leur part des gabelles, prétendaient qu'on devait se défendre judiciairement de l'exécution et qu'on devait convoquer les conservateurs de la paix, pour savoir si le clergé devait intervenir dans la taxe imposée. — Les boulangers laissèrent aux bourgmestres et au conseil le soin de décider les questions. — Les brasseurs sont d'avis qu'on devait payer les taxes imposées,

mais demandent aux commissaires de faire connaître publiquement leurs propositions au sujet du payement. — Les drapiers demandent qu'on impose tous ceux des habitants qui ne le sont pas encore, qu'on fasse rentrer tous les arrérages, qu'on saisisse le mobilier des rétardataires et qu'on le vende. — Les teinturiers scelleront les propositions des six commissaires. — Les tanneurs payeront leur part, mais ne ratifient pas la taxation faite par les commissaires; ils veulent convoquer le clergé pour lui demander s'il veut contribuer dans les sommes requises. — Les teinturiers et cordonniers payeront aussi leur part, mais demandent copie des propositions faites par les commissaires. — Les maçons payeront et ratifient les dites propositions. — Les charpentiers demandent lecture de ces propositions, et, pour le reste, chargent le bourgmestre et le conseil de décider. — Les tailleurs refusent de ratifier les propositions des commissaires et proposent de choisir un délégué dans chaque métier, pour former ainsi une nouvelle commission chargée de faire la taxation. — Les avis des pelletiers et des bouchers ne sont pas connus.

V. *Nachtegael,* f° 152.

1494, 11 février. — Les treize métiers se réunissent pour délibérer sur les mesures à prendre vis-à-vis des pensionnaires qui ont avancé des capitaux en monnaie légère *(licht geld).* — Les maréchaux, les pelletiers, les boulangers, les brasseurs, les merciers, les tanneurs, les cordonniers et les charpentiers demandent qu'on fasse l'examen scrupuleux de leurs titres de pension et qu'on en délivre à ceux des pensionnaires qui n'en auraient pas encore reçus; ils décident en outre de payer le florin de rente à raison de vingt sous, monnaie de St-Trond, cours actuel et futur, et stipulent formellement que la ville aura toujours la faculté de rembourser le capital reçu et d'amortir ainsi la rente. — Les drapiers laissent aux bourgmestres, aux conseillers et aux receveurs de la ville de décider la question. — L'avis des bouchers, des maçons et des tailleurs n'est pas inscrit au procès-verbal de la délibération.

V. *Nachtegael,* f° 154.

1494, 13 février (n. st.). — Le pape Alexandre, - ayant appris que Dominique Annya et Antoine Probana, de Maestricht, ont extorqué de fortes sommes d'argent au magistrat et à la ville de St-Trond et essayent d'en extorquer encore, - ordonne par bulle datée de Rome, aux abbés de St-Jaques à Liége et de St-Gertrude à Louvain, de faire restituer ces sommes et de faire désister ces usuriers de toute nouvelle tentative d'extorsion, en les menaçant des peines fulminées contre l'usure par le concile de Latran.

Alexander Episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis Sancti Jacobi Leodiensis et Sancte Gertrudis in Lovanio, Leodiensis diocesis, monasteriorum abbatibus salutem et apostolicam benedictionem. Ad audientiam nostram pervenit quod Dominicus Annya et Antonius Probana laici, in oppido Traiectensi, Leodiensis diocesis, commorantes a burgimagistris, iuratis, consulibus et universitate hominum opidi Sancti Trudonis, dicte diocesis, multa extorserunt et adhuc extorquere nituntur per usurariam pravitatem; de solvendis et non repetendis usuris huiusmodi ac de non impetrandis super hiis apostolicis litteris aut non veniendo quoquo modo contra hoc per se vel alium, datis litteris confectis exinde, quibusdam publicis instrumentis factis, renuntiationibus ac diversis penis adiectis, fide iuramento prestitis ac fideiussoribus datis, quocirca discretioni nostre per apostolica scripta mandamus quatenus, si est ita, predictos usurarios, ut iuramentum huiusmodi relaxent et dictos fideiussores ab huiusmodi fideiussione absolvant, et, eodem iuramento relaxato et predictis fideiussoribus absolutis, sua sorte contenti, non obstantibus instrumentis, litteris, penis, cautionibus et renuntiationibus supradictis, dictis burgimagistris, juratis, consulibus et universitati restituant sic extorta et ab usuraria exactione desistant, monitione premissa, per penam in Lateranensi concilio contra usurarios editam, appellatione remota, compellatis; actentius provisuri ne auctoritate nostra in negocio procedatis eodem, nisi dicti burgimagistri, jurati, consules et universitas restituerint vel adhuc restituant, si quas aliquando extoserint usuras, cum frustra legis auxilium invocet qui committit in leges; testes autem qui fuerint nominati, si se gracia, odio vel timore subtraxerint, censura, simili appelatione cessante, compellatis veritati testimonium perhibere. Quod sinon ambo hiis exequendis potueritis interesse, alter vestrum ea nichilominus exequatur. Datum Rome apud Sanctum Petrum, anno incarnationis Dominice millesimo quadringentesimo nonagesimo tercio, idibus Februariis, pontificatus nostri anno secundo.

Collection de chartes, nº LXXXIV. — Original sur parchemin, muni d'une bulle en plomb, à doubles cordes de chanvre. Description de la bulle : les bustes des SS. Pierre et Paul, légende : PA. PE., revers : ALEXANDER. PP. VI.

1494, lundi, 28 juillet.—Les seigneurs et la ville fixent les peines à encourir par ceux qui se permettront de jurer en vain ou de reprocher leurs souffrances soit à Dieu, soit à sa divine Mère, soit aux Saints. A la première et à la deuxième fois, ils encourront une amende d'un florin de Rhin, applicable aux travaux publics de la ville; à la troisième fois, ils encourront un voyage à St-Jaques en Galice, à faire de pied et à entreprendre au premier lever du soleil. — Ceux qui ne dénonceront point les propos blasphématoires proférés en leur présence, encourront également une amende d'un florin de Rhin, applicable aux travaux publics, à moins qu'ils n'osent prêter serment de ne pas avoir entendu ces propos.

Op maendach, XXVIII julij, heeren ende stadt zijn eens ende ver-

dragen dat soe wie eenwerfven ende anderwerfven ontemelike eede zweert oft onssen heeren Godt, Marie zijne gebenedider moedere, oft honnen lieven heiligen, hon lijden verwijt, dat der selve verbueren sal, soe decke dat ghesciede, eenen rinsgulden, te bekeren totten bouwe van der stadt; ende derdewerfven eenen wech Sint Jacops in Galissien mitter voeten te gaen ende mitter zonnen te porren; ende die gheene die daer bij sitten oft staen ende dat nijet vorts en bringhen die sullen desgheliijcken eenen rinsgulden verbueren, soe decke dat gesciede, te bekeren als vore, ten weere dat zij ten heiligen zweren dorsten dat sijs nijet gehoort hen hedden.

V. *'t Residuum*, f° 107, n° 1.

1494, dimanche, ... — Les treize métiers se réunissent pour décider si l'on engagera une garde soudoyée de cinquante hommes chargés de veiller à la sûreté de la ville. — Les maréchaux, les charpentiers et les tailleurs demandent qu'on examine si pareille garde est bien nécessaire, et abandonnent aux bourgmestres et au conseil de décider sur quel revenu on prélèvera les fonds de la solde. — Les pelletiers, les bouchers, les drapiers, les brasseurs, les merciers et les tanneurs proposent d'attendre quelques jours avant de décider. — Les teinturiers et les maçons demandent l'organisation immédiate de la garde. Les cordonniers sont du même avis, mais ne veulent la garde que pour quinze jours.

V. *Nachtegael*, f° 155.

1494, 14 octobre. — Les treize métiers se réunissent dans leurs chambres, pour délibérer sur une instruction du chancelier de l'évêque de Liége et de Thierry le Begghe, au sujet d'une somme de 6000 florins emprunté par ledit évêque à diverses personnes de Louvain, qui en réclament le remboursement. — Les maréchaux, les pelletiers, les boulangers et les drapiers veulent se conformer à l'instruction reçue, à condition 1° que tous les créanciers ayant droit dans la somme de 6000 florins délivrent quittance de tous les arrérages et des intérêts à écheoir à la prochaine fête de Noël ; 2° que l'évêque, la ville de Tongres et le quartier de la Hesbaie s'engagent aussi bien que la ville de St-Trond et le pays de Looz à intervenir pour leur part dans le remboursement; 3° que les lettres d'obligation de l'évêque et de son chapitre restent entre les mains de la ville, jusqu'au remboursement intégral de la somme, et 4° que la part que la ville de St-Trond aura à payer dans les sommes fixées (par la paix de Maestricht, du 5 mai 1492), n'excède pas le dizième de la part à fournir par le pays de Looz. — Les brasseurs proposent de chercher quelqu'un qui avance une somme de mille florins. — Les bouchers et les teinturiers ne veulent accepter aucune charge nouvelle,

avant que les anciennes ne soient liquidées. — Les merciers, les tanneurs, les cordonniers et les maçons ne veulent pas se grever plus qu'ils ne le sont; la charge de 6000 florins concerne du reste personnellement l'évêque. — Les teinturiers ne veulent pas souscrire à de nouveaux engagements. — Les charpentiers prétendent que l'évêque ne devrait pas demander le payement de cette somme à la ville, et trouvent étonnant que les créanciers, la ville s'étant offerte comme caution, réclament le remboursement de leur capital; ils sont d'avis que, dans tous les cas, St-Trond ne doit intervenir que pour le dixième de la part à payer par le pays de Looz. — Les tailleurs pensent que les créanciers doivent se contenter d'avoir la ville pour caution.

V. *Nachtegael,* p. 156.

1495, 21 janvier. — Les treize métiers, convoqués dans leurs chambres, délibèrent pour trouver une somme de trois cents florins, dont ils ont besoin pour la solde de la cavalerie et des troupes qui se trouvent devant Tongres. — Les maréchaux, les drapiers, les merciers et les cordonniers veulent prélever de suite la somme nécessaire, sur la recette de la brasserie ou de l'établissement de mouture de la ville, et s'engager à payer la quote-part de la ville qui sera fixée dans la première réunion des États; les drapiers délèguent George van der Maesen, les autres choisissent Jean van Veeckhoven. — Les pelletiers, les boulangers, les brasseurs, les bouchers, les teinturiers, les tanneurs et les charpentiers proposent de lever une taille de 300 florins et délèguent respectivement Godefroid Otters, Chrétien Colen, Jean Proumen, George Vandermaesen, Jean van Reick, Arnold Tilmans et George Vandermaesen prénommé. — Les maçons veulent imposer une taxe hebdomadaire qui serait perçue jusqu'au payement intégral de la somme requise. — Les tailleurs croient qu'il faut prendre la somme là où on peut l'avoir le plus tôt, soit sur la brasserie de la ville, soit sur la mouture, soit sur une taxe hebdomadaire.

V. *Nachtegael,* f° 159.

1495, 9 février. — Assemblée des treize métiers au jardin des Récollets. — La ville a besoin d'une somme de 500 florins pour la solde des cavaliers et des autres troupes et a proposé de faire au plus offrant l'adjudication des accises sur la bière. — Les maréchaux proposent d'emprunter les cinq cents florins; d'imposer une taxe hebdomadaire de vingt-cinq florins et de prélever, chaque semaine cinquante florins sur les droits de brasserie et de mouture, jusqu'au remboursement complet de la somme empruntée. En outre, ils sont d'avis qu'il faut mettre en adjudication les accises sur la bière et nomment Jaques van Borle comme

leur délégué. — Les pelletiers veulent emprunter les cinq cents florins et imposer une taxe hebdomadaire pour en faire le remboursement; ils veulent aussi vendre l'accise sur la bière et délèguent Godefroid Otters. — Les brasseurs, les drapiers, les merciers, les tanneurs et les cordonniers sont du même avis et délèguent respectivement Jean Proumen, Jean Bollens, George Bogaerts, Luc Snyers et Nicolas Kellers. — Les boulangers laissent aux bourgmestres et au conseil de prendre les cinq cents florins où ils veulent, mais sont d'avis qu'il faut d'abord faire rentrer les arrérages et que la ville doit se conserver les accises sur la bière; ils délèguent Guillaume Beckers. — Les bouchers pensent qu'il faut prendre les cinq cents florins au plus petit taux possible, qu'il faut imposer une taxe hebdomadaire pour le remboursement de cette somme et qu'on doit vendre l'accise sur la bière; ils délèguent George Vandermaesen. — Les teinturiers sont du même avis que les pelletiers, mais ne veulent céder les accises sur la bière qu'au prix de 3500 florins déjà offert; ils demandent que les répartiteurs de la taxe hebdomadaire soient nommés par la ville et délèguent Jean Ghersten. — L'avis des maçons n'est pas connu.

V. *Nachtegael*, f° 160.

Même date. — Les seigneurs et la ville de St-Trond ordonnent à tout le monde de payer sans aucun délai la taxe qui lui est ou qui lui sera imposée, et font savoir que les meubles des saisies qui devront être faites pour retard, seront vendus en déans les trois jours.

V. *Nachtegael*, f° 161 v°.

1495, 24 mars. — Les écoutêtes de St-Trond, à ce requis par les bourgmestres et le conseil, font connaître par un des échevins, savoir Henri van Léchy, un jugement prononcé par la cour d'appel des échevins d'Aix, dans un procès intenté à la ville de St-Trond par Jean Ghisebrechts, au sujet de certaines sommes que la ville avait fait prélever sur les accises des vins, pour payer les rentes dues aux pensionnaires de la ville. — Ce jugement portait : 1° que dans le cas où les sommes exigées par la ville pour faire ce payement, ne dépassaient pas celles qui avaient été décrétées, - ce que la ville devra prouver soit par son *livre de dépenses (bewijsenisboeck)*, soit par sept témoins honorables parmi lesquels plus d'hommes que de femmes, soit par des registres que les échevins jugeront faire foi en justice, - la cause pendante entre la ville et Jean Ghisebrechts devra être jugée par la ville; mais dans le cas contraire, elle devra l'être par les écoutêtes et par les échevins, après le prélèvement de la seconde

année; 2° que les frais de l'instance en appel devront être payés, moitié par la ville, moitié par Jean Ghisebrechts, s'il est constaté que la ville a exigé plus qu'il n'avait été décrété; mais que dans le cas contraire, ces frais devront être supportés par Jean Ghisebrechts seul. — Jean Ghisebrechts refusa d'admettre un jugement publié par un seul des échevins et se constitua en appel devant l'Empereur.

Allen den gheenen die dese letteren sullen aensien oft hoeren lesen, scouteten, scepenen gemeijnlich der stadt van Sintruijden eeuwige groete met kennissen der waerheijt. Sult weten dat voer ons als voer gerichte komen ende gestaen sijn die burgemeesteren met een gedeelte van den raede der stadt Sintruijden, in naam der selver stadt ten eenre, ende Jan Ghysebrechts ter anderen zijden, versueckende beijde scoulteiten dat zij scepenen maenen om vuijt te dragen alsulck hootvonnis ende leeringhe, als scepenen ontfangen hebben inder saken tusschen die stadt van Sintruijden, ter eenre, ende Jan Ghysebrechts, ter andere zijden, van honnen eerentfesten hoefde, scepenen des koninckliеken stoels van Aken; soe dat die scouteiten des gemaent hebben Henricken van Lechy, honnen medescepen, ende van den selven Henricken van Lechy, te versueke van beijden partien ende te manisse der scoulteiten, dat hootvonnis vuijtgedragen waert, van worde te worde, als hier nae volght: Nae aenspraecke verantwoerden, nae conde ende waerheijt, ende nae allen sgeens dat voer hen comen is, soe waert geleert den scepenen van Sintruijden: alsoe verre als die wijn accijse bewesen is aen pensionieren te betaelen, soe sal die sake behoeren te bedingene voer die stadt, ende dat salmen bewijsen int bewijsenis boeck van der stadt, oft die stadt sal dat bewijsen met seven loflijcken persoenen, meer mannen dan vrouwen, oft met registeren dat den scepenen van Sintruijden goet genoech dunckt in den rechte. Ende oft die stadt vorder hiesche dan bewijst weere, dat sal behoeren te bedingene voer scoultheit ende scepenen van Sintruijden, achter dat die twee ijerste jaren verstreken sijn. Ende oft men bevonde dat die stadt ijet vorder oft meer hiessche dan bewesen were, soe sullen die partien den kost van der hootvaert half ende half betalen; ende oft die stadt nijet meer en hiessche, soe sal Jan Ghysebrechts desen kost betalen. — Uijtgedragen sijnde, soe es komen Jan Ghysebrechts, seggende her scoulteit ende her scoulteit verhalt ende en maent nae gheen gevolge ick wille mij beraden, antwerdende ende seggende, dat hij alsulcke leeringe ende hootvonnis, geluijt ende vuijtgedragen van eenen scepen, te weten Henrick van Lechy, appeleert ende beroept voer den allerstranxsten heeren keijser van Rhome, oft voerden behoerlicken richtere daer dat behoeren sal, om een beter te leerene; dwelck van onsen scouteiten in hoeden onsser scepenen geleet waert ende onssen gedenckenisse bevolen. In orkonden der waerheit, soe hebben wij scouteiten ende Rygault van Stapele, Jan van Reeck, Henrick van Lechy, Robeert van den Rouchout, Willem Zelis, Karle Obrechts, Jannes Gilsen, Jannes Copi Willems soen, Jan Copi Henrickx soen, Karle van Gothum, Marcelis van Holzeete, Jan van Heelen, Jan Bollus ende Jan Opemans als .... *(le reste manque)*. — (Copie dans l'*Ordonnantienboeck*, p. 311.)

1495, 24 mars. — Les écoutêtes et les échevins de St-Trond, à ce requis par les bourgmestres et le conseil de la ville, déclarent nul, comme étant contraire aux priviléges de la ville, l'appel de Jean Ghisebrechts, mentionné dans l'acte précedent, en tant que cet appel concerne les sommes prélevées sur les accises du vin pour payer les pensionnaires de la ville. — Immédiatement après le corps des échevins déclare suivre le jugement d'Aix-la-Chapelle que leur collègue Henri van Lechy a fait connaître.

Allen den gheenen die dese letteren sullen aansien oft hoeren lesen, scouteten, scepenen gemeijnliken der stat van Sintruden, ewige groete in den Heere, met kennissen der waerheijt; doen te wetene dat, voer ons als voer gerichte, coemen ende gestain sijn die burgemeesteren met een gedeelte van den raide der stad Sintruden, in name der selver stat, ons opdoinde ende seggende, want Jan Ghisebrechts dach heeft, als sij hebben oick doen blijcken in den rechte, dat wij sculdich sullen sijn nae onser stat recht aff te wijsene alsulcke beroep ende appellacie, als Jan Ghisebrechts gedain ende beroepen heeft, soe verre dat tangeert ende aengheet der wijn accisen die vercocht ende bewesen es aen pensionieren te betalene, want dat contrarie es der vrijheit ende previlegien van onser stat. Soe dat wij scepenen, ons ten eersten bij malcanderen daer op geaviseert ende beraden, te versuecke van der stat ende te menisse onser scouteten, aengemerckt der redenen voerscreven, met vonnisse gewesen hebben die appellacie aengainde ende tangeerende der wijn accisen, vercocht ende bewesen aen pensionieren te betalene, ave ende te niete. — Dat aldus geschiet ende terstont daer nae, soe hebben de burgemeesteren, met een gedeelte van den raide der stat Sintruden, zeere ernsteliken versoecht beide scouteiten te manene den gemeijnen scepenen hoot voer hoot, om te volgene alsulcke vijtdracht ende hoetvonnis uijtgedragen van eenen scepene, geheiten Henrick van Lexhi, aengaende der wijn accisen vercocht ende bewesen sijnde. Soe dat wij scepenen, ten versuecke van den burgemeesteren met een gedeelte van den raide der stat Sintruden ende te menisse onser scouteten, gemeijnliken gevolcht hebben der vijtdracht ende hootvonnis vuijtgedragen van Henricken van Lexhi, onsen medescepen, soe verre dat tangeert ende aengheet der wijn accisen vercocht ende bewesen sijnde; dwelck altemale van onse scouteten in hoede onser scepenen geleet wart ende onsen gedenckenissen bevoelen. In orconden der waerheit, soe hebben wij scouteten ende Rigault van Stapel, Jan Van Reick, Henrick van Lexhi, Robert Van den Rouchout, Willem Zelichs, Carle Oebrechtz, Jan Gilsen, Jan Copi Willems soen, Jan Copi Henricks soen, Carle van Gotem, Mercielis van Holzete, Jan van Heelen, Jan Bollis ende Jan Oepemans, als scepenen der selver stat van Sintruden, onse propere ziegele, te verzuecke der stat, deser letteren aengehangen, int jaer der geborten Jhesu Xristi duijsent vierhondert vijfennegentich, inder maent van merte des vierentwintichste daichs.

Collection de chartes, nº LXXXV. — Original sur parchemin, muni jadis de seize sceaux en cire verte, à doubles queues de

parchemin. — Description des sceaux : 1° sceau de l'écoutête de l'évèque de Liége à St-Trond, disparu ; 2° sceau de l'écoutête de l'abbé de St-Trond, disparu ; 3° sceau de Rigaut van Stapel, décrit plus haut, p. 126 ; 4° sceau de Jean van Reick, décrit ibid., legende : S. JOHIS. DE. REEKE. SCABI. SCI. TRUDO ; 5° sceau de Henri van Lexhi : écu incliné et suspendu à un heaume avec ses lambrequins, légende : S. HENRICI. DE. LEXY. SCABI. SCI. TRUD. ; 6° sceau de Robert van den Rouchout, décrit p. 126 ; 7° sceau de Guillaume Zelichs, détruit ; 8° sceau de Charles Oebrechts, détruit ; 9° sceau de Jean Gilsen, détruit ; 10° sceau de Jean, fils de Guillaume Copi, détruit ; 11° sceau de Jean, fils de Henri Copi, détruit ; 12° sceau de Charles van Gotem, détruit ; 13° sceau de Marcel van Holzete : écu à bande et à six merlettes, légende : S. MERTINI. DE. HOLSET. SCABI. STI. TRUDO ; 14° sceau de Jean van Heelen : écu chargé de cinq fuseaux et d'un lambel à quatre pendants, dans deux épicycloïdes à trois lobes, entrelacées l'une dans l'autre, légende indéchiffrable ; 15° sceau de Jean Bollis : ange à mi-corps, soutenant un écu écartelé au 1 et 4 d'un lion, au 2 et au 3 d'une croisette losangée, légende : S. JOHIS. BOLLIS. SCABI. SCI. TRU. ; 16° sceau de Jean Oepemans, détruit.

1495, 26 mars. — Les bourgmestres et les receveurs, au nom de la ville et conformément au jugement des échevins d'Aix rapporté plus haut, déposent en justice le *Bewijsenisboeck* de la ville, le livre des accises et le compte de Godefroid Spruiten pour l'année 1488 ; les échevins constatent la parfaite concordance de ces divers documents et prouvent que les sommes prélevées par les receveurs sur l'accise des vins ne surpassent pas celles qui ont été décrétées pour être payées aux pensionnaires de la ville ; en conséquence, ils condamnent Jean Ghisebrechts à payer seul les frais de l'instance d'Aix-la-Chapelle.

Allen den gheenen die dese letteren sullen aensien oft hoeren lesen, scouteten, scepenen gemeijnliken der stat van Sintruden, groete met kennissen der waerheit. Sult weten dat, voer ons als voer gerichte, coemen ende gestain sijn die burgemeesteren ende rentmeesteren der stat, in name der selver stat, ende hebben int recht gesat hon accijsboeck, hon bewijsenisse boeck ende die rekeninge van Gowart Spruiten van den iare achtentachtentich, achtervolgende den hootvonnis, om te wetene oft dat inden rechte auctentich gehalden sal werden oft niet, om hon weten daer nae te richtene. Soe dat wij scepenen, ons bij malcanderen besproeken ende raidt daer op gehat, te versueke der stat ende te menisse onser scouteten gewesen hebben, nae tgheene dat wij bevinden in dat boeck van bewijsenisse, in dat boeck van der accisen ende oick in die rekeninge van Gowart Spruiten, rentmeester te dier tijt, dat die selve bij een accordeeren, soe en connen wij niet gesien, die sake en es genouch bewesen. — Dat aldus geschiet sijnde ende ter stond daer

nae, soe hebben die burgemeesteren ende rentmeesteren der stad Sintruden noch vort recht versoecht op die costen van der hootvart, hoepende ende meijnende dat der selve Jan Ghisebrechts in allen costen van deser hootvart gewesen sal werden. Soe dat wij scepenen, te versueke van der stat ende te menisse onser scouteiten, vonnislick gewesen hebben, nae tgheene dat die burgermeesteren ende raidt der stat Sintruden, op honnen eedt, voer ons genoemen ende gedragen ende hon vonnis daer op gegeven hebben, dat die rentmeesters voor die stat niet meer geheist en hebben dan tgheene dat op die wijn accise bewesen es aen pensionieren te betalene; soe en connen wij niet gesien Jan Ghisebrechts en sal allen die costen betale dese hootvart aengaende; dwelck altemaele van onse scouteten in hoeden onser scepenen geleet waert ende onsen gedenckenisse bevoelen. In orconden der waerheit, soe hebben wij scouteten ende Rigault van Stapel, Jan van Reick, Henrick van Lexhi, Robeert van den Rouchout, Willem Zelichs, Carle Oebrechts, Jan Gilsen, Jan Copi Willems soen, Jan Copi Henricks Soen, Carle van Gotem, Marcielis van Holzete, Jan van Heelen, Jan Bollis ende Jan Oepemans, als scepenen der selver stad Sintruden, onse propere ziegelen, ten verzueke van der stat, deser letteren aengehangen. Gegeven int jaer der geborten Xristi duijsent vierhondert vijfendenegentich, in merte sesendetwintich dage.

Collection de chartes, nº LXXXVI. — Original sur parchemin, muni jadis de seize sceaux en cire verte, à doubles queues de parchemin. — Description des sceaux : 1º sceau de l'écoutête de l'évêque de Liége, à St-Trond, disparu; 2º sceau de l'écoutête de l'abbé de St-Trond, disparu; 3º sceau de Rigaut van Stapel, décrit p. 126; 4º sceau de Jean van Reick, détruit; 5º sceau de Henri van Lexhi, détruit; 6º sceau de Robert van den Rouchout, décrit p. 126; 7º sceau de Guillaume Zelichs, détruit; 8º sceau de Charles Oebrechts : griffon soutenant un écu chargé d'un lion, légende : ... CARLO............ BINI..... RUD...; 9º sceau de Jean Gilsen, détruit; 10º sceau de Jean, fils de Guillaume Copi, détruit; 11º sceau de Jean, fils de Henri Copi, écu incliné et suspendu à ...., chargé de quatorze besants, placés quatre, quatre, trois, deux, et un; légende : S. JOHI. CO........ SCI.....; 12º sceau de Charles van Gotem, détruit; 13º sceau de Marcel van Holzete, décrit p. 195; 14º sceau de Jean van Heelen, détruit; 15º sceau de Jean Bollis : ange à mi-corps, soutenant un écu écartelé au 1 et au 4 d'un lion, au 2 et au 3 d'une croisette losangée, légende : S. JOHIS. BOLLIS. SCABI. SCI. TRU.; 16º de Jean Oepemans : ange à mi-corps soutenant un écu chargé de ......; légende : S. JOHAI. OPEMANS.....

1495, 6 juin. — Maximilien, archiduc d'Autriche, fait remise aux Saintronnaires de deux années de rente dues à divers créanciers du Brabant et leur accorde quatre années pour payer le reste des arrérages de ces mêmes rentes. — Cette faveur fut le jugement d'un procès débattu devant le conseil du Brabant,

entre le magistrat et la ville de St-Trond, demandeurs d'une part, et Henri et Godefroid van Goidsenhoven, Elisabeth fille de Henri Creyten, Paul van Berkele, Gérard Zypens, Jean Sloetmakers, Werner Mechelman, Arnold vander Spyken, Henri Poenens, Jean Clissens, Jean van Surpele, Gérard van Stuckrode, Pierre Reyniers, Ide, veuve de Henri van Woirdswinkele et Gautier van Hamme, créanciers des Saintronnaires, défendeurs d'autre part. — Dans les débats, la ville de St-Trond avait fait exposer : que, située sur les confins du Brabant, elle avait, depuis 1482, constamment suivi le parti du duc de Bourgogne; - qu'elle lui avait porté secours et prêté main forte dans les guerres qu'il avait dû soutenir et qu'elle avait été obligée de vendre à plusieurs brabançons des rentes héréditaires et viagères, pour se procurer ainsi l'argent qu'il fallait pour la guerre; - que plusieurs fois elle avait été attaquée, pillée, taxée de contributions et assiégée par les adversaires du duc et que grand nombre de ses habitants avaient même perdu la vie dans ces malheureuses circonstances; - que la maladie contagieuse et la cherté des vivres avaient complètement ruiné les deux tiers de sa population; - que malgré tous ces revers, elle n'avait pu obtenir de ses pensionnaires brabançons aucune réduction des rentes qui leur étaient dues; - que finalement elle avait dû exposer sa pénible situation au duc, qui lui avait accordé des lettres patentes en vertu desquelles elle avait fait assigner ses pensionnaires devant le conseil de Brabant. Elle avait demandé ensuite la ratification des lettres du duc par le conseil, la remise de quatre années de rente échue et un délai de huit années pour payer par termes annuels le reste de ses arrérages. — Les pensionnaires assignés avaient répondu 1° quant à la demande de ratification des lettres du duc, en vertu desquelles ils se voyaient assignés, que cette demande n'était pas recevable, puisque la ville, au moment de la création des rentes dont le payement était en souffrance, avait formellement stipulé qu'elle renonçait à toutes les grâces, faveurs et exceptions, émanant du pape, de l'empereur ou de seigneurs quelconques, et qu'elle aurait pu faire valoir pour excuser la non exécution de ces obligations; 2° quant aux attaques, arrestations et saisies dont les Saintronnaires se plaignaient, elles avaient été faites conformément à leurs titres de pension et uniquement à cause du défaut de payement de ces pensions; 3° quant à la remise et au délai de payement, auxquels ceux de St-Trond prétendaient avoir droit, parce que, comme ils veulent bien le dire, tous leurs malheurs avaient eu pour cause leur dévouement au duc, la demande n'en est pas recevable : d'abord, parce qu'ils n'habitent pas le pays de Brabant; ensuite parce que, par la teneur des titres auxquels ils ont souscrit, ils ont renoncé à

toute demande qui pourrait être préjudiciable à leurs pensionnaires, et enfin, parce qu'il n'est pas raisonnable que la ruine dont ils se plaignent retombe sur leurs créanciers, attendu que cette ruine provient uniquement de ce qu'ils ont guerroyé pour et avec l'évêque de Liége. — Contre ces répliques la ville de St-Trond avait fait valoir : qu'il était bien vrai qu'en souscrivant aux pensions elle avait renoncé à toutes les faveurs qui pourraient lui être faites contre l'exécution de ses promesses, mais que la période de guerre, qu'elle venait de traverser, avait été tellement désastreuse que de mémoire d'homme on n'en avait vu de pareille et que personne au monde n'aurait pu la prévoir; - qu'il était vrai encore qu'elle ne faisait point partie du pays de Brabant, mais que cependant c'était dans ce pays qu'elle avait souscrit ses titres et qu'elle devait effectuer ses payements; - qu'enfin on devait prendre en considération que si elle avait fait la guerre avec l'évêque de Liége, ce n'en était pas moins pour le parti du duc de Brabant. — Toutes ces considérations furent mises par écrit et communiquées au duc, qui, voulant montrer son estime pour des anciens alliés, sans toutefois trop mécontenter ses propres sujets, rendit la sentence médiatrice plus haut relatée.

Alsoe hier voirmaels, te weten omtrent der maent van junio oft corts dair nae, questie ende proces geport hadde geweest in den raide van mijnen genadigen heere mijnen here den eertshertoge van Oistrijck, hertoige van Bourgoingnen, van Brabant etc, geordineert in zinen voirscreven lande van Brabant, tusschen die burgermeesteren, scepenen, raide ende gemeijne ingesetenen van der stat van Sintruden, impetranten, ter eenre, Henricke ende Godevaerde van Goidshenhoven, Elisabethen Henricks Creyten dochtere, Pauwelse van Berkele, Gheerde Zypens, Janne Sloetmakers, Werneren Mechelman, Arnde van der Spyken, Henricke Poenens, Janne Clissens, Janne van Surpele, Gheerde van Stuckrode, Pieteren Reyniers, Iden, weduwe wijlen Henrics van Woirdswinckele ende Wouteren van Hamme, gedaichde, ter andere zijden; den voirscreven impetranten in substancien seggende : hoe dat die voirscreven stat van Sintruden, die gelegen ende confinerende was aen den voirscreven lande van Brabant, sindert den jaere van twee ende tachtentich ende oic te voeren, huere altijt goetwillich gedragen hadde totten selven lande van Brabant ende die querele ende partie van den heren princen aldair gedragen, mit oic den selven mit live ende goede bijstant gedaen; dat ter saken van deser bijstant, zij groote ende excessive costen ende lasten gehadt ende gedragen hadden ende om die te vervallene financie gemaict renten erffelic ende te live diversen ingesetenen van desen voirscreven lande van Brabant vercocht; ende dat boven desen, die voirscreven impetranten, ter saken als voere, bijde quaetwillige van den voirscreven lande, ende den ghenen die den selven geadhereert hadden, overvallen, beroeft, dootgeslagen ende geschat geweest hadden, jae, dat meer was, belegen; soe dat ter saken van desen

ende der sterften ende dieren tijde die aldair geregneert hadde, die voirscreven stat van Sintruden was in sulcker armoeden ende desolatien gecomen, dat bijnae die twee deele van der selver stat vergaen was ende van daige te daige, ende hoe langher soe meer, geschapen were te vergaene; ende hoewel die voerscreven impetranten, tgene des voerscreven is niet wederstaende, huere vuijterste beste gedaen hadden aen die voirscreven gedaighde ende andere huere pensionarisen, om die van de termijnen die hem mochten verschenen zijn, ter saken van hueren voirscreven pensien te vernuegen, soe verre zij hem ennigen redeliken afslach ende quijtscheldinge dair af hadden willen doen, soe en hadden nochtans die voirscreven gedaighde ende andere huere pensionarise daer toe niet willen verstaen, maer van hen vuijterlike ende volle betalinge willen hebben; overmits den welken den voirscreven impetranten hadde van noode geweest mijnen voirscreven genedigen here tgene des voirscreven is te kennen te geven ende sekere sijne oepene brieve te werven, vuijt crachte van den welken die voirscreven huere pensionarise hadden gedaight geweest te compareeren, tot eenen sekeren gelegene daige doe toecomende ende naemaels overleden, inden voirscreven raide, om aldaer te aenhoeren sulken versueke als die selve impetranten souden willen doen, ten eijnde dat (gemerct hun voirscreven schaden, verliesen ende tachterheiden) hen den voirscreven afslach ende cortsele soude gedaen wordden van den voirscreven verschenen renten, ende oic redeliken tijt, vuijtset ende termijn, den selven afslach ende cortsel gedaen zijnde, om tsurplus gevuechelick te moegen ende konnen betalen; bijde voirscreven pensionarise die contrarie te sustinerene, op dat hen goet dochte, ende, partien gehoirt, dair inne voirts geordineert te wordden des behoeren soude, doende nietmin doen bevel den selven pensionarise, dat, dien tijt hangende ende tot dat anders dair op soude geordineert zijn, op die voirscreven impetranten huere goeden oft borgen niet te procederen, maer dair mede te verhoudene, totter tijt toe als voere. — Op welken dach oft andere dair af onderhouden, comparerende die voirscreven impetranten ende gedaighde oft huere procureurs in den voirscreven raide van wege der selver impetranten, nae dien hen deffault oft contumacie geaccordeert geweest hadde tegen die voirscreven andere hunne pensionarise niet comparerende ende andere brieve inhoudende intimacie, hadde verhaelt geweest tgene des voirscreven is, ende overmits dien ende anderen redenen ende middelen geconcludeert tegen die voirscreven gedaichde comparerende, ten eijnde van den interinemente der voirscreven oepene brieve bij hen geworven; ende dat die interinerende die voirscreven gedaichde souden gehouden zijn hen den voirscreven afslach ende cortsel te doene van den achterstellen hen, ter saken als voere, verschenen, ende dat van viere jaeren, ende voirts hen tijt, termijn ende vuijtset geven, om voirscreven residu te betalen bijnnen acht jairen, te weten alle jaere een achtste deel, mitter loepender renten, makende in gevalle van processe heijsch van costen. — Wair op, van wegen der voirscreven gedaigde comparerende, hadde geantweidt geweest ende onder dander in substancien oic geseight, hoe dat waer was, dat die voirsreven impetranten hen ende andere pensionarise tanderen tijde vercocht hadden diverse renten,

erffelic ende te live; dat voirts die selve impetranten voer die betalinge van den voirscreven renten hen selven ende alle huere goede, int generale ende oic int particuliere, verbonden ende verobligeert hadden, mit oic die gestelt ten berichte ende cohercien van allen rechten, gheestelic ende werelic, dair onder huere voirscreven goede soude moigen gelegen zijn oft bevonden wordden; dat boven desen, zij, ter sekerheijt van den voirscreven gedaighden, gerenuncieert hadden van allen gracien, beneficien, exceptien ende provisien van pauwsen, keijseren ende anderen heren, die zij tegen deffect vander betalingen der voirscreven renten souden moigen vercrigen, ende generalic ende specialic van allen anderen behulpe dat hen dair tegen soude moigen dienen; mits welker renunciacien zij versteken ende gepriveert weren van allen anderen actien ende rechten, die zij dien aengaende souden moigen intenteren, ende niet ontfangbaer en weren, om dair tegen te comen; dat voirts, vuijt dien dat die voirscreven impetranten in gebreke geweest hadden van die voirscreven gedaighde te betalene van hueren voirscreven achterstelligen renten, soe hadden die selve gedaighde, nae inhouden van hueren brieven, geprocedeert bij arreste op die persoenen van den selven impetranten en van hueren goeden, om alsoe tot huerer voirscreven betalingen te moegen geraken; ende waest soe dat die voirscreve procedure in allen redenen en justicien gefundeert was ende dat dair om die voirscreven impetranten niet ontfangbaer en weren, soe voer geruert is, om dat tegen te comen oft die te beletten ende besundere ennige provisie oft gracie te gecrigen, desen niet tegenstaende, soe hadden zij geworven van mijnen genedigen heren sulken oepene brieve, als voere van hueren wegen geallegeert is. Ende om dan solucie te geven op die redenen ende middelen voere van wege der voirscreven impetranten geallegeert, ende inden iersten, dair zij seighden dat om te sustineeren die querele dair zij af ruerden, zij verdorven, verbrant, beroeft ende geschat geweest hadden, willende dair vuijt infereren dat zij souden sculdich zijn te hebben den afslach ende respijt bij hen gepretendeert, seighden die voirscreven gedaigde, dat, als voere, die voerscreven impetranten daer toe niet ontfangbaer en weeren; in den iersten, mits dien, dat zij buijten lants geseten weren ende alsoe niet capabel of ontfangbaer om sulken gracie te hebben, als andere steden in Brabant gelegen mochte gedaen geweest hebben; ten tweesten, mits dien dat zij dair af bij expresse, bij hueren brieven gerenunceert hadden ende mitter voirscreven renunciacien hen gemaict onhabel oft incapabel om dair tegen te ageren oft die betalinge van der voirscreven renten te weijgeren; ende ten derden, ende onder dandere, dat die voirscreven meeste schade, die zij gehadt hadden, hen toecomen were ter saken van hueren bisscoppe, ende mids dien dat zij oirloge mit hem gevuert hadden tegen zijn vijanden; welke scade men niet sculdich was te extenderen ten achterdeele van den ingesetenen van desen lande, ende besundere gemerct die renunciacie bij de voirscreven impetranten gedaen, als voere. Ende mids dien ende andere redenen ende middelen concluderende die voerscreven gedaighde, dat mit vonnisse van mijnen voirscreven genadigen here en van zijnen voirscreven raide, soude wordden geseight, gewesen ende verclaert, dat die voirscreven impetranten te contenderen totten voir-

screven afslage ende vuijtsette als boven, niet en waeren ontfangbaer, ende bij alsoe dat, jae des neen, dat die voirscreven gedaighde van den heijssche ende conclusien, bij hen dien aengaende genomen, souden worden geabsolveert, ende tot dien vercleert dat, om te comen totter betalingen van den voirscreven achterstelligen renten, die selve gedaighden souden die execucie van hueren brieven, mencie makende van der constitucien van den voirscreven renten, moigen continueren, makende oic heijsch van costen. — Den voirscreven impetranten dair op replicerende ende onder dander seggende, dat al waert soe dat van den renunciacien dair af die voirscreven gedaighde mencie gemaict hadden bleke, des neen, soe en soude nochtans dat den selven impetranten egheen hijnder noch preiudicie moige innebrengen in desen stucke, mids dien dat die schaden, ter saken van den welken die voirscreven impetranten gecontendeert hadden totten voirscreven afslage ende respijte, sulck geweest hadden ende soe vremde, dat van gelijcken, bijnnen mans gedunckenisse noijt gedacht noch geschiet en hadde geweest; dat oic nijemant soe voirdachtich en hadde geweest die soude gepeijnst oft gedacht hebben, dat sulcke oft diere gelijcke schaden ende overlasten souden geschieden; en argueerde niet dat die voirscreven impetranten vuijtlendich weren ende dat mits dien sulcken ordinantie, provisie oft gracie, als anderen bijnnen lants geseten mochte toegevuecht oft gedaen zijn geweest, hen egheen stade doen en soude, want alle die contracten die aengaende den voirscreven renten oft pensien mochten gemaict zijn, hadden gemaict, gesloten ende aengegaen geweest in desen lande; oick soe moeste die jairlicsche betalinge gedaen wordden in den selven lande; ende besundere, soe were in desen zere te aensiene, dat alle ende die meeste schaden, die die voirscreven impetranten te lijden gehadt hadden, hen toecomen were, soe boven geruert is bijder querelen ende vrientscapen, die zij mit mijnen voirscreven genedigen here ende desen landen gehouden hadden; persisterende mids dien ende anderen redenen ende middelen die voirscreven impetranten in de voirscreven huere eijnden ende conclusien, ende den voirscreven gedaighden duplicerende ter contrarien ende insgelics persisterende in den huere. — Welke partien alsoe gehoirt inden voirscreven raide, hadde geappointeert geweest dat sij souden scriven huere bedinghde, bij manieren van memorien, ende van hueren voirscreven gescriften, totten welcke zij vuegen souden tgene dat zij vuegen souden willen, dienen tot eenen sekeren anderen daige hen dair toe bescheiden, om, dat gedain ende allet oversien, die selve partien voirts te appointeren soe behoeren soude; welcken appointemente die voirscreven partien hadden namails genouch geweest. — Op huden zesse daige in junio int jair duijsent vierhondert vijf ende negentich, oversien ende gevisiteert in den voirscreven raide, wel int langhe, die gescriften van den voirscreven partien, oepene brieven ende andere munimenten die zij ende elck van hen dair bij hebben willen vuegen, ende geconsidereert tgheene des men in desen behoirde te considereeren; bij mijnen voirscreven genedigen here heeft geweest ende is geseight ende vercleirt voer recht, dat die voirscreven van Sintruden, impetranten, sullen van den voirscreven viere jairen achterstels hebben afslach van twee geheele jairen ende tijt ende vuijtsedt om te betalen tresidu,

bijnnen viere jairen naistcomende, ende dat met gelijcke porcien ende der loepender renten; die costen van desen voirscreven processe compenserende ende dat om redenen. Gedaen ende soe vijtgesproken inder stat van Bruessel, opten dach ende int jair voirscreven.

Collection de chartes, nº LXXXVII. — Original sur parchemin, dont le sceau est détruit.

1495, dimanche, 25 octobre. — Les treize métiers, convoqués en chambre, délibèrent sur les mesures à prendre pour payer les charges qui pèsent sur la ville. — Les maréchaux et les maçons refusent d'intervenir dans aucune contribution nouvelle, aussi longtemps que les arrérages des anciennes impositions ne seront rentrés et qu'on n'aura fait la révision des comptes de la ville. — Les pelletiers, les boulangers, les brasseurs, les drapiers, les merciers, les tanneurs et les tailleurs sont prêts à faire tous les sacrifices, à condition qu'on abolisse la dernière taxe qui a été frappée sur la ville et sur la franchise. — Les boulangers croient que la ville devrait vendre les biens qui lui sont échus en Brabant, et, si pareille mesure paraissait trop ruineuse, qu'on abolisse alors la dernière taxe imposée; à cette condition ils feront également des sacrifices. — Les teinturiers proposent de lever une taille générale. — Les charpentiers sont prêts à abandonner le salaire de leur dixième journée de travail, si les propriétaires rentiers veulent donner le dixième de leurs revenus. — L'avis des cordonniers est incompréhensible.

V. *Nachtegael,* fº 162.

1495, lundi, 16 novembre. — Les seigneurs et la ville fixent la longueur à laquelle on coupera dorénavant les osiers et le bois de fagot destinés à la revente. Les osiers devront mesurer trois pieds et demi de longueur; le bois de fagot devra mesurer quatre pieds et demi. Toute marchandise mise en vente sans avoir cette longueur sera confisquée et une amende de dix sous par charge sera applicable au vendeur.

Op maendach, XVI novembris anno XIIIIᶜ XCV, heren ende stadt zijn eens ende verdraghen dat dat wisshout hebben sal die lengde van vierdehalf voeten, ende den mutsart die lengde van vijfdehalf voet; op te verbueren, die dat hoult voerscreven corttre vercochte dan voerscreven staet, van elcken voeder thien stuvers ende thout verloren, soe decke dat ghesciede.

V. *'t Residuum,* fº 104, nº 2.

Même date. — Les mêmes fixent une peine de voyage à Rocamadour contre quiconque coupera des parcelles de gazons sur les prés de la ville situés dans la franchise, de même que contre

celui qui y creusera du limon, coupera du bois dans les fossés ou sur les remparts de la ville, ou y enlèvera quoi que ce soit.

Op maendach, XVI novembris anno XIIII^c XCV, heren ende stadt zijn eens ende verdragen, dat soe wie, bijnnen der stadt vrieheit, op ennighe broecke ressche steeke, oft leem gruefve, oft in die vesten ende graven hoult hieven, oft ennich dinck roetgde, dat alsulck verbueren sal, soe decke dat ghesciede, eenen wech te Rutsemedouwe.

V. *Kuerboeck*, p. 204, nº 4.

1495, 24 décembre. — Philippe le Beau, archiduc d'Autriche, et le conseil de Brabant décident sur les prétentions usuraires que Francisque Gentile, comme concessionnaire des droits de Dominique Anya et d'Antoine de Provana, faisait valoir contre les villes de St-Trond et de Tongres. — Le 1 décembre 1489, l'évêque de Liége avait reçu d'Anya et de Provana une somme de 6000 florins en monnaie légère, ne valant réellement que 2000 florins d'or. — Cette somme, aux termes de l'acte de prêt, devait être remboursée en trois payements partiels, aux Pâques, à la Pentecôte et à S. Jean-Baptiste 1490. Les villes de St-Trond et de Tongres avaient garanti le remboursement au taux que le florin aurait au jour des échéances. L'évêque n'ayant pu remplir ses obligations, les créanciers avaient fait exécuter les villes cautionnaires et à la suite de cette exécution les parties étaient convenues, le 9 février 1491, au sujet de nouveaux termes d'échéance. Quelque temps après la ville de St-Trond paya la somme de 2000 florins d'or qui avait été avancée à l'évêque; mais Francisque Gentile, auquel Anya et de Provana avaient cédé leur créance, ne reçut cette somme que comme acompte, prétendant, d'après son titre de créance, qu'ayant prêté 6000 florins au cours que le florin avait à la date de l'acte de prêt, il devait retoucher 6000 florins au cours que le florin avait aujourd'hui. Les Saintronnaires portèrent plainte au conseil du Brabant et Francisque Gentile fut assigné. Le jugement fut prononcé le 24 décembre 1495 et porte : 1° que, par le payement de 2000 florins d'or, les Saintronnaires ont satisfait au remboursement du capital; 2° que toutefois ils devront payer à Gentile les dommages qu'il a subis par suite du retard du remboursement, mais 3° qu'ils pourront lui réclamer en retour les sommes qu'ils ont payées en sus de 2000 florins ou qu'il s'est acquises par voie d'exécution ou de saisie. *(Au sujet de la même affaire, voir plus haut, pages 170, 173 et 188.)*

Philips, bijder gracien Goids, eertshertoge van Oistrijck, hertoge van Bourgoingnen, van Lotharien, van Brabant, van Stijer, van Carenten, van Crain, van Lijmborch, van Luccemborch ende van Gelre, greve van Vlaenderen, van Habspurg, van Thijrol, van Pirette, van Kijeburg, van

Artois, van Bourgoingnen; palatijn van Henegouwe, van Hollant, van Zeellant, van Namen ende van Zuijtphen, mercgreve des Heilichs roemschen rijcx ende van Borgauw; lantgrave in Elsaten, here van Vrieslant op der Windeschenmarc, van Portenaw, van Salme ende van Mechlen, allen den ghenen die dese onse brieven sullen zien, saluijt.

Alsoe hier voirmaels questie ende proces geport ende hangende were geweest in onsen raide geordineert in Brabant, tusschen die borgermeesteren, scepenen, raide ende gemeijne ingesetenen van der stat van Sintruden, aenleggeren ter eenre, ende Franciske Gentile, in de qualiteijt als hij procedeerde, verweerdere, ter andere zijden, den voirscreven aenleggere seggende onder dandere, in substancien : hoe dat in den jaire van negen ende tachtentich, opten iersten dach van decembri, ende langhe te voeren, in onsen voirscreven lande van Brabant ende stat van Mechelen, niet bij wille oft ordinancien van ons ende den selven staten van onsen landen, maer buijten alle ordenen ende regulen licht gelt loop ende ganck gehadt hadde, soe dat een gouden gulden loop hadde gehadt, voere drie gulden te twintich stuvers lopender munten gerekent; — dat, ten voirscreven tijde, eerweerdige vader in Gode, onse lieve ende zere geminde neve die Bisscop van Ludick, om financie te maken daer mede hij die quaetwillige van onsen alre genadichsten here ende vader ende van ons soude hebben moigen wederstaen ende hulpen te gehoirsamen bringen, hadde zijne gedeputeerde gesonden aen Dominico Anya ende Anthonise de Provana alse kennisse mitten selven hebbende, om van hen in puerder ende gerechter leeningen te hebben die somme van zesse duijsent rinsche guldenen, in sulcker munten gelde als doen tertijt loep ende ganck hadde, in meijningen hen die te restitueren tot sekeren termeijnen; — dat alleer die voirscreven Dominicus ende Anthonise hen ter begheerten van den voirscreven onsen neve den Bisschop van Ludick hadde willen vuegen oft condescenderen, die selve Dominicus ende Anthonise, (wel wetende dat bijnnen zere corten tijden dair nae eene gereguleerde reductie van der munten, soe in onsen voirscreven lande van Brabant, soe in onser voerscreven stadt van Mechlen, soude gepubliceert ende vuijtgeroepen wordden, ende dat die staten van onsen landen over drie maenden daer op vergadert geweest hadden, mit ons communicacie gehadt ende genoech een slot genomen), hadden van den selven onsen neve, den bisscop van Ludick, ierst willen borgen hebben, die hen dair voer principael souden constitueren; soe dat die voirscreven aenleggeren ende die van Tongeren, des van onsen voirscreven neve van Ludick versocht sijnde ende die welcke dat oick niet wel en hadden dorren weijgeren, zekere obligacie hadden moeten aengaen mitten voerscreven Dominico ende Anthonise, ende sulke als den selven Dominico ende Anthonise dat gelieft hadde te ordineren, inhoudende in effecte dat zij hem bijnnen sekeren termijnen dair toe genomen voere die voirscreven somme van zesse duijsent rinsche gulden munten doen loep hebbende wederom vuijtreijcken ende betalen souden zesse duijsent gulden, in sulcke gelde, het were van goude of zilveren, mit oic tot sulcker estimacien als die bij ordinancie van onsen voirscreven here ende vader ende van ons, te Paesschen, Sinxenen ende Sint Jansmisse in mid zomere dair naestvolgende, loop ende ganc hebben souden; ende op die ver-

bintenisse van hueren liven ende goeden, mit oic geloiften ende vesticheijt van eede daer toe gevuecht; — dat die gedeputeerde van onsen voirscreven neve van Ludick, dese obligacie soe gedaen zijnde, hadden alleene ontfangen, soe in onse voirscreven stat van Mechelen, soe in die voirscreven stat van Tongeren, daer die leveringe van den voirscreven geleenden penninghen gebeurde, die somme van twee duijsent gouden guldene, die welcke ten tijde als voere loop ende ganck hadden voer zesse duijsent guldenen lichts gelts; ende hoewel die voirscreven aenleggeren van den selven soe geleenden penningen noijt hellinck noch penninck gebuert en hadden, soe hadden zij nochtans den voirscreven Dominice ende Anthonise oft den voirscreven verweerdere als hueren procureur ende facteur, die voirscreven somme van VI^{m} gulden lichts gelts, in sulcken weerden ende estimacien als die geleent geweest hadden ende daerenboven noch dertich gouden guldenen ende meer vuijtgereijckt ende betaelt; jae dat meer were, hadden die voirscreven Dominicus ende Anthonise, oft die voirscreven verweerdere in hueren name, op ende van hueren goeden ende renten noch gehadt ende bij wegen van execucien gecregen meer dan twee hondert croenen, vijten welken soe bleeck dat die voirscreven penninghen alsoe geleent in derselver weerden ende estimacien, ja vele meer, hadden bijde voirscreven aenleggeren wederom gerestitueert geweest; — dat, mits dien dat die voirscreven verweerdere, die nochtans die principael credituer niet en was, noch voer alsulck inde brieve van obligacien dair op gemaict en hadde genoempt geweest, mitter voirscreven restituoie, die nochtans vele meer gedroech dan die capitael somme, niet en hadde willen te vreden zijn, maer gepretendeert voer die voerscreven somme van tweeduijsent gouden guldenen zesse duijsent gelijcke gouden guldenen weder te hebben, ende soe tweewerf soe vele als die voirscreven leeninge gedroech; — ende dat, dit ter kennissen gecomen zijnde van onsen alderheijlichsten vader den Pauws, die voirscreven onse alderheijlichste vader die Pauws, bij sekeren zijnen bullen apostolike, hadde gecommitteert die abden van Sint Jacops te Ludick ende van Gertruden te Loevene, hen beveel gevende ende elken van hen, soe hem toebehoirde, dat soe verre hen bleke van tghene des voirscreven is, zij die voirscreven van Sintruden souden relaxeren van den voirscreven eeden ende obligacien ende van hueren voirscreven geloiften ontslaen, mit oic die voirscreven Dominicum ende Anthonise in dien hebben als dat zij ontfangen huere voirscreven capitale geleende penningen tot sulcker weerden ende estimacien, als zij die vuijtgeleight hadden, hen souden te vreden houden; - ende naedien dat ter saken van desen questie were gebuert geweest voere den voerscreven abt van Sinte Jacops, soe hadde hem die voirscreven verwerdere geverdert van ons oepene brieve te wervene ende vuijt crachte van dien die procedure gedain voer den selven abt gepijnt te belettene, doende niettemin daigen die voirscreven aenleggeren in onsen voirscreven raide, aldair, vuijterlick partien gehoirt, soe verre geprocedeert hadde geweest als dat, bij appoinctemente aldair gegeven, was geseight ende vercleert in effecte, dat die kennisse van der weerden oft onweerden van den voirscreven contracte, obligacien oft geloiften, ende weder die smaken soude nature van usuren oft niet, aldair bliven soude, ende dat die

voirscreven partien dair op in onsen voirscreven raide procederen souden gelijck namails die voirscreven aenleggeren gedaen hadden; — concluderende overmits dien ende anderen redenen ende middelen dat mit vonnisse van ons ende van onsen voirscreven raide soude wordden geseight, gewesen ende vercleert voer recht, tcontract dair voer af mencie gemaict is, te zijne nul ende van egheender weerden, soe verre ende indien die somme dair inne begrepen excedeerde oft were boven die voirscreven somme van twee duijsent gouden guldenen; oft ten minsten ende soe verre den selven aenleggeren dese conclusie niet volgen en mochte; des jae dat zij souden van den voirscreven contracte ende geloiften, mit oic van den voirscreven eede dair nae gevolght, wordden gereleveert, mits dair af nemende dispensacie ende gereleveert zijnde, gestaen mits doende den voirscreven verweerdere oft anderen dair hij actie af hadde betalinge van der selver sommen van twee duijsent gouden guldenen, in sulcker weerden ende estimacien als die, soe voer geruert is, geleent geweest hadden; ende dat tghene des zij daerenboven betaelt hadden hen soude gerestitueert wordden; makende voirts heijsch van costen gedaen ende te doene in deser instancien, in gevalle van processe.

Ende den voirscreven verweerdere dair op antwordende en onder dander seggende in substancien, hoe dat in den voirscreven jaire duijsent vierhondert negen ende tachentich, omtrent Bamisse, onse voirscreven neve van Ludick, die voirscreven van Tongeren ende die voirscreven van Sintruden den selven verweerdere, den voirscreven Dominiken Anya, zijnen behuwden zoen ende den voirscreven Anthonise de Provana, zijnen dienere ende facteur zere gevolght ende gesolliciteert hadden, hen in den grooten noode, dair zij te dien tijt inne waeren, te willen succurreren, ende sekere somme van penninghen leenen, dat die voirscreven verweerdere die voirscreven Dominike ende Anthonise, mits der groeter vrientscape, gunst oft affectie die zij hadden ende droegen totten selven onsen neve van Ludick, den voirscreven steden van Tongeren ende Sintruden, hadden den selven steden van Tongeren ende Sintruden, in voirscreven jair LXXXIX ende opten voirscreven iersten dach van decembri, in gereeden penningen gedaen ende geleent die somme van zesse duijsent rinsche gulden, twintich stuvers voer elken gulden gerekent, dair af die voirscreven verweerdere die viere duijsent alleene vuijtreicte ende leverde; — dat die voirscreven van Tongeren ende van Sintruijden den voirscreven Dominiken ende Anthonise huere brieve van obligacien hadden gegeven, bijden welcken zij ende elck van hen, een voer al, hen, huere ingesetenen ende alle hueren goeden, te wat plaetsen ende steden dat die waeren en bevonden souden mogen wordden, verbonden hadden die voirscreven somme te restitueren ende betalen, ten voirscreven termijne van Paesschen, Sinxen ende St Jansmisse int jair negentich des neestcomende, in ende tot sulcker weerden ende estimacien als tgelt bij onsen voirscreven heere ende vader ende bij ons soude gesedt ende geordineert wordden, ende ten voirscreven daigen in onser voirscreven stat vau Mechelen soude loopende ganck hebben; — hadden tot dien die voirscreven steden ende hueren voirscreven ingeseten, enende elck voer al, verbonden ende geloeft aen

voirscreven Dominiken ende Anthonisse, van elcken daige dat zij dair aff in gebreke van betalinge zijn souden, ten termijn als boven, vuijt te reijcken ende te betalene thien rinssche guldenen, half tot hueren prouffijte ende half ten prouffijte van den heere dair onder zij ter zaken van dien souden moigen vervolght zijn, zonder afslach oft minderinge nochtans van den voirscreven principael der sommen; ende daer toe te comen leisten mit zesse peerden ende zesse van den notabelsten van hueren voirscreven ingesetenen, in onser voirscreven stat van Mechelen, ende van daer niet te scheijden het en were dat die voirscreven somme van VI^{m} rinsche gulden, mitter voirscreven penen en allen hueren costen souden betaelt zijn; — dat die voirscreven Dominike ende Anthonise den voirscreven verwerdere die voirscreven somme mitter voirscreven obligacien ende allen den rechten, actiën ende toeseggen dat zij dairtoe hadden, hadden overgegeven ende opgedragen, ende dat, opten negenthiensten dach van octobri, int jair drie ende negentich; ende hoewel die voirscreven aenleggeren sculdich hadden geweest die voirscreven dagen ende termijnen te onderhoudene ende den voirscreven verweerdere van den voirscreven penningen te vernuegen, oft dat anders en in gebreke van dien sij gevallen weren in de voirscreven pene ende in alle costen, schaden ende interesten dair op geloepen; desen niet tegenstaende, soe en hadden die selve aenleggeren dat soe niet willen doen, ende were dairom van noode geweest den voirscreven verweerdere mit arreste op die voirscreven geobligeerde persoenen ende huere goeden te procederen; — dat, ter saken van desen ende op die questie dair vuijt tusschen die voirscreven partien geresen, int jair een ende negentich, negen daige in februario, sekere minlic appointement hadde gemaict ende gesloten geweest, bij welken minliken appointemente die voirscreven aenleggeren ende die voirscreven van Tongeren die voirscreven daigen ende termijnen die doen gevallen weren, geloeft hadden te betalen, tot sekeren anderen daigen ende termijnen, allet inder formen ende manieren dat in sekere scepenen brieve van Loeven dair op gemaict stont begrepen; approbeerende mits dien ende ratificeerende die voirgaende obligacie ende alle die convencien ende condicien dair inne geruert; gelovende ende hen verbindende dair af te werven behoirlike brieve van confirmacien ende approbacien van onsen voirscreven neve van Ludick ende van den abt van Sintruden; hadde oic int voirscreven minlic appointement merckelic ondersproken geweest, dat, soe verre sulken different als doen ter tijt tusschen hen noch bleef vuijtstaende ter saken van den voirscreven penen, schaden ende interesten, bijde arbiters dair toe genomen niet beslicht en were ten daigen ende termijnen int selve appointement begrepen, in dien gevalle eeniegelic van den voirscreven partien staen ende bliven soude op zijn recht, actie ende inde voirscreven ierste obligacie; — dat waer were dat onse voirscreven neve van Ludick ende die voirscreven abt van Sintruden die voirscreven obligacie ende minlic appointement, bij sekeren hueren oepene brieven hadden gelaudeert, geapprobeert ende geratifieert, gelovende den voirscreven verwerdere alle behulp ende assistencie in desen te doen ende alle beletten ende gebreken die hem in de voirscreven betalinge souden moigen gebueren, af te doene; — dat die voirscreven

aenleggeren, omologeerende alle tgene des voirscreven is ende tselve noch meer approbeerende, hadden den voirscreven verweerdere, in minderingen van der voirscreven sommen van zesse duijsent rinsche gulden, vuijtgereijct ende betaelt die somme van twee duijsent rinsche guldenen, van den welken die selve verweerdere, goeder trouwen userende, hem bekinde vernueght ende voldaen; — dat te Paesschen, Sinxenen ende Sint Jansmisse int voirscreven jair negentich, tot welken tijden die daigen van der voirscreven betalingen gevallen ende verschenen weren, den guldenen gereduceert, gesedt ende gevalueert geweest hadde op twintich stuvers als doen geslagen weren oft twelf vierijsers ende elck vierijsere te vijf placken brabants; — ende al waest soe, dat, gemerct tgene des voirscreven is, die voirscreven aenleggeren redenen noch sake en hadden gehadt om den voirscreven verwerdere ennich belet oft weijgeringe te doene in de voirscreven zijne betalinge sulcke als boven maer sculdich hadden geweest huere voirscreven daigen ende termijnen te houdene, oft anders in de voirscreven pene, costen, scaden en interesten dair toe staende gevallen weren; desen niet tegenstaende, soe hadden zij alle manieren van practiken ende listen gesocht, soe van vuijtsette ende respijte, soe van afslage, soe oic van diversen anderen frivolen excepcien, daer mede zij den voirscreven verweerdere van desen zijnen rechte ende actien hadden moigen priveren; soe dat, questie dair op geresen zijnde, diverse vonnissen ende appointementen dien aengaende in onsen voirscreven raide gegeven hadden geweest, inhoudende onder dander dat de voirscreven aenleggeren om tot ennige respijte, belette oft schorssingen van der voirscreven betalingen te contenderen, niet en weren ontfangbaer; — ende dat den redenen ende middelen bij hen te dien eijnde geallegeert niet tegenstaande, die voirscreven verweerdere soude zijne begonste execucie op die voirscreven aenleggeren ende hueren goeden moigen continueren, den selven aenleggeren huere actie reserverende aengaende der nulliteijt van den contracte dair voer af mencie gemaect is, ende dat in onsen voirscreven raide, gelijck in effecte zij dien naevolgende gedaen hadden; — ende om dan solucie te gevene op tghene des die voirscreven aenleggeren geseight hadden om te contenderen oft te comen totter nulliteijt van den voirscreven contracte, oft anders van relienemente, seighde die voirscreven verweerdere, dat den voirscreven aenleggere niet gedienen en conste dat die penningen, dair questie om was, souden ontfangen geweest hebben ten tijde van lichten gelde, te weten den gouden gulden voer drie rinsche guldenen, ende dat sij, mits sulken penningen ende in die weerden restitueerende, souden gestaen, want die selve aenleggeren, om dat te allegeeren oft om hen dair mede van der voirscreven obligacien te ontlasten niet én weren ontfangbaer, bij vele redenen : die ierste, mids dien dat zij hen verbonden hadden die voirscreven penninghen te restitueren in sulken gelde ende tot sulken weerden als, ten voirscreven daigen ende termijnen dair toe genomen, gancbaer zijn soude; die tweeste, want in huere wille en koese was die voirscreven penninghen te aenveerden oft te latene; die derde, mits dien dat zij gerenuncieerd hadden van allen exceptien, het were van rechte oft van fayte, die hen dair tegen hadden moegen dienen; die

vierde, want zij mitten voirscreven appointemente, subsequent der voirscreven ierster obligacien, die selve ierste obligacie geapprobeert ende geratificeert hadden, supplerende dair mede alle sulken gebreken als dair inne hadden moigen vallen; die vijfste, dat zij in die voirscreven II[m] rinsche gulden in der weerden bij hen geloeft betaelt hadden en dat die andere vier duijsent noch resterende weren van der selver natueren; — ende aldair die voirscreven aanleggeren schenen te willen seggen dat die voirscreven obligacie soude smaken nature van usuren en dat mits dien die selve obligacie soude zijn nul ende van egheender weerden oft bijden rechten verboden wesen, antwerdde die voirscreven verweerdere dat die contrarie dair af blijcken soude bijden inhoude ende inspectien van der voirscreven obligacien, die naictelic was disponerende dat die voirscreven aenleggeren die voirscreven geleende penningen weder geven oft restitueren souden in ende mit sulken gelde als tot elken valdaige ganck hebben soude, dwelck hadde geweest onseker ende ongedetermineert, ende en weren sulke geloiften oft diere gelijcke contracten in den rechte niet verboden, maer bij expresse geapprobeert; — ten anderen maile soe hadde van gelijcken ende op gelijcke obligacie, in onsen voirscreven raide, vonnisse gegeven geweest, te weten van Jacoppe Cavereel, die drie hondert rinsche gulden lichts gelts geleent hadde, om die weder te hebbene in sulken gelde als ten daige dair toe genoempt, bij ons soude gesedt ende gevalueert zijn; — ende en conste den voirscreven aenleggeren niet gedienen tghene des zij seghden in effecte, dat ten tijde van der voirscreven leeningen men sekerlic souden geweten hebben dat tgelt soude afgesedt zijn ende den gouden Andries guldenen gestelt op twintich stuvers; want al hadde op dien tijt die vlucht mer moigen sulck zijn, soe en hadde nochtans dair op ten voirscreven tijde egheen vuijterlike conclusie genomen geweest; — dat voirts claer were dat een iegelic hem verbinden mochte, het were op penen van censuren, gelde, oft anderssins, ende dat die ghene die dair tegen dede oft tgene des hij geloefde niet en onderhiel, dat hem selven imputeren mochte; — dat voirts, al waert soe dat mitten voirscreven verweerdere, dese leeninge doende, van enniger usuren geconvenieert hadde geweest des neen, soe souden nochtans die voirscreven aenleggeren sculdich zijn der voirscreven obligacien te voldoene, aengesien dat die voirscreven verweerdere ende die ghene dair hij cessie ende transport af hadde geprivilegieert weren, dat zij gelt te wasdomme leenen mochten, ende dat die van der nacien van Piemont om dat te moigen doen geprivilegieert weren; — concluderende overmits allen desen redenen ende meer andere, die voirscreven verweerdere, dat mit vonnisse van ons ende van onsen voirscreven raide soude wordden geseight, gewesen ende vercleert voer recht, dat die voirscreven aenleggere te concluderen tot sulcker eijnde als zij gehadden niet en weren ontfangbaer; ende bij alsoe dat jae des neen, soude de selve verweerdere van hueren heijssche ende conclusien wordden geabsolveert, ende voirts vercleert dat die voirscreven aenleggeren souden sculdich zijn den voirscreven verweerdere betalinge te doene van den penningen inde voirscreven obligacie begrepen ende noch resterende, in ende mit sulken gelde als tot elken valdaige loop gehadt hadde; makende voirts

heijsch van costen schaden ende interesten ende tot dien protesterende van der voirscreven penen, in desen bij de voirscreven aenleggeren verbuert.

Den selven aenleggeren dair op repliceerende ende onder dander nog seggende, dat zij wel geloeven ende bekennen wouden, dat ennige gedeputeerde van onsen voirscreven neve van Ludick gesonden geweest hadden aen die voirscreven Dominiken ende Anthonise, om van hen in titule van puerder leeningen, ende niet onder den schijn oft meijningen van ennige wijnninge dair voer te gevene, die voirscreven somme van zesse duijsent rinsche guldenen, in sulker weerden ende estimacien als voer van hueren wegen vercleert was, te ontfangen, ende dat mits dien zij oic sculdich weeren te gestaene mitter restitucien die zij van gelijcker sommen ende vele meer desen aengaende gedaen hadden; ende en were die voirscreven verweerdere, die soe voer oic van hueren wegen geseight is geweest, die principael crediteur niet en was, noch oic voer alsulcke in de brieve dairop gemaict en were genoempt, niet ontfangbaer, om tegen hen tot enniger andere oft voirdere betalingen te contenderen; ende en argueerde niet tprivilegie dat der nacien van Piemont soude zijn verleent ende dair die voirscreven verweerdere af ruerde, want al waert soe dat dairaf bleke, soe en soude dat den voirscreven aenleggeren egheenssins konnen geletten; want sulken privilegie ende die brieve dair op gemaict souden alleen verleent zijn geweest den voirscreven verweerdere Anthonise ende Francisken, zijnen zoen Andriese ende Sebastiaen Gabier ende eenen genoempt Jaques; ende aengesien dan dat die voirscreven Anthonise de Provana ende Dominike Anya die principale credituеren geweest hadden, dair innen niet genoempt en stonden, soe en conste tvoirscreven pretense privilegie den voirscreven aenleggeren niet hinderlic gewesen; ten anderen male soe en soude sulken privilegie, dwelck bij ons oft onsen voirsaten soude verleent zijn geweest, hem niet voerder konnen geextendeert, noch ennighe cracht oft macht hebben, dan op ende aengaende den ingesetenen van onsen lande ende niet op die gheene die buijten lants geseten weren, ende alsoe niet op die voirscreven van Sintruden; oick soe soude sulken privilegie te verstaen zijn van leeningen gedaen oft te doene, op oft van eerliken ende tamelike wasdomme, ende in effecte niet van tweevout meer weder te hebben dan tprincipael soude gedragen; dat ten andere male sulken privilegie soude te verstaen zijn ende effect moigen sorteren soe verre alst in ons were; nu soe waest soe dat contracten dair vijt ennigen woekere soude moigen procederen, oft leeninge van penningen dair af men prouffijt oft gewin van penningen soude willen hebben, nae dispositie van rechte niet geoirloift en weren, overmits den welken tvoirscreven privilegie den voirscreven verweerdere egheen stade doen en mochte. — Ende en dede niet ten voordeele van den voirscreven verweerdere dat ten tijde van der leeninge noch onseker was hoe ende in wat manieren die ordinantie van der munte soude gemaict wordden; want, soe voer genoech van wegen der voirscreven aenleggeren geruert is, die voirscreven leeninge gebuerde opten voirscreven iersten dach van decembri int voirscreven jair LXXXIX; ende dair ter voeren onse gedeputeerden, mitten staten van onsen landen vergadert geweest hadden

om eene reductie ende regule te maken opten loep van den gelde, soe dat te dien tijde genoech opt sluijten was, ende in effecte, opten thiensten dach der voirscreven maent gesloten werdden; soe dat langhe voere die voirscreven leeninge dair af gemeijne fame geweest hadde. Ende were in desen zere te noteeren dat die voirscreven Dominike ende Anthonise, die principaele crediteuren waren, doende die voirscreven leeninge, huere hope ende meijninge gestelt hadden in wijnninge dair aen te doen, in dien dat zij niet en hadden wllen te vreden zijn, sulken gelt weder te hebben als zij geleent hadden, maer als bij ons ten daigen dair toe genomen soude geordineert wordden oft gancbaer zijn; — ende in conforte van desen soe diende grootelic sulken kennisse als die voirscreven Anthonise, een van den voirscreven creditueren gedaen hadde, voer den voirscreven abt van Sint Jacops, te wetene dat die voirscreven leeninge gedaen geweest hadde met lichten gelde ende dat hun die in sulken gelde, weerden oft estimacien weder gelevert geweest hadde; soe dat hij die voirscreven aenleggeren van hueren voirscreven obligacien quijtgeschonden hedde; — dat voirts hij nooit sulken privilegie als die voirscreven verweerdere ruerde en hadde gehadt, noch oic diener geweest van den selven verweerdere, welke kennisse hen grootelic diende om tvoirscreven contract van usuren te argueren. Ende en soude den voirscreven verweerdere niet konnen gedienen, al waert soe, dat hij seggen woude dat die ordinancie van den voirscreven jaire LXXXIX ruerde van penningen die geleent weren te restitueren tot sulken prijse als die ganck hadden ten tijde van sulker leeningen, het en were dat anders te voere bevorwert were geweest, gelijck in effecte hij soude moigen seggen dat in desen gedaen hadde geweest; want dat niet te verstaen en were in deser materien, noch in saken dair men voer eenen penninck drie soude geven ende besunder dair leeninge enich prouffijt soude moigen vuijtbringen. — Ende als van den ghenen dat die voirscreven verweerdere seighde, dat van gelijcken soude gewesen zijn geweest in onsen voirscreven raide, repliceerden die voirscreven aenleggeren dat men bij exemplen niet en were sculdich te wijsene, maer nae die rechten allegacien ende thoenen der partien. — Ende en dede niet ten voirdeele van den voirscreven verweerdere tvoirscreven minlic appointement oft die voirscreven nuwe vorweerde die tusschen hem ende den voirscreven aenleggeren soude gemaict zijn geweest, noch oic de approbacie oft ratificacie daer nae gevolght; want in dien dat die selve verweerdere dair op sijn fondament maken ende hem dair mede behulpen woude, soe moeste hij bekennen dat die voirscreven ierste obligacie doot ende te nieuwte were, ende mits dien hem dair mede niet sculdich en was te behelpene; ten andere male, soe en soude sulken appointement oft nuwe verweerde niet voerder slaen dan aengaende der sommen van tweeduijsent gouden guldene die welcke geheelic ende al betaelt geweest hadde. — Ende aengaende den gheenen des die voirscreven verweerdere meer heijsschende were en hadde egheen slot genomen geweest, maer soe hij selve in effecte genoech bekendde, souden meesters van rechte genomen geweest hebben, die hen dair af souden hebben verleken, op dat mogelic hadde geweest, oft dat anders een iegelic van hen op zijn recht bliven. — Ende want dan alsnu alleenlic questie were

van ende aengaende den residu, dat die voirscreven verweerdere pretendeerde te hebbene van den voirscreven aenleggeren boven, die voirscreven van twee duijsent gouden guldenen mitten welken die voirscreven aenleggeren meijndden te gestaen, aengesien dat huere principaele hootsomme alsoe geleent huer niet voirder en strecte, ende dat tvoirscreven residu die voirscreven principale hootsomme excedeerde ende alsoe te achten were voer usure, soe bleeck genoech dat men op die voirscreven nuwe vorweerde, transactie oft novacie alse in desen impertinent ende niet releverende, niet sculdich en were te lettene. Ende mids desen ende anderen redenen ende middelen persisterende die voirscreven aenleggeren in de voirscreven huere eijnden en concluderen.

Ende den voirscreven verweerdere dupliceerende ter contrarien, dat bijden ordinancien van der munten dair die voirscreven aenleggeren af ruerden ende gelijck die selve aenleggeren genoech bekenden bij expresse gereserveerd ende geapprobeert weren, alle vorwerden ende condicien die daer tegen mochten gedaen zijn oft ondersproken geweest hebben, gelijck dat gedaen geweest hadde bijder obligacien, dair questie over, were clairlic inhoudende dat men die voirscreven penningen betalen ende restitueren soude in sulker weerden, als die tot elken valdaige souden gancbaer geweest hebben; dat den voirscreven aenleggeren luttel of niet vele en diende die provisie van den jaire een ende negentich gemaict op die voirscreven ordinancie van der munten van den jaire LXXXIX, want al waert soe dat zij hen dair mede behulpen wouden, soe were nochtans claer dat sulcken provisie alleenlic diende ende was stat gripende aengaende onsen lande van Brabant ende den ingesetenen desselfs. — Ende aldair die voirscreven aenleggeren voirts seighden dat zij mitter betalingen van II^{m} Andriesgulden bij hen gedaen, die voirscreven geheele somme van VI^{m} rinsche gulden lichts gelts souden betaelt hebben, duplicerden die voirscreven verweerdere dat die selve aenleggeren om dat te allegeeren niet en weren ontfangbaer; aengesien dat zij die voirscreven II^{m} Andriesgulden niet betaelt en hadden in formen ende meijningen van lichten gelde, maer als voer den iersten termijn int voirscreven appointement, int jair XCI gemaict, begrepen; — ende soe vele te meer, mits dien dat bijden selven appointemente zij die andere IIII^{m} geloeft hadden te betalene, ende en argueerde niet die kennisse die die voirscreven Anthonise de Provana soude gedaen hebben voer den voirscreven abt van Sint Jacops; want dair op duplicerden die voirscreven verweerdere, dat sulken kennisse soude gedaen zijn geweest twee jairen nae dien dat die selve Anthonise den voirscreven verweerdere cessie ende opdracht gedaen hadde van den voirscreven penningen; dat oic die proceduere die desen aengaende mochte gedaen zijn geweest voer den voirscreven abt van Sint Jacops ende alle tghene des dair vuijt gevolght were hadde, mit vonnisse oft appointements in onsen voirscreven raide gegeven, gerevoceert, gecasseerd ende te nijeuwte gedaen geweest; — dat tvoirscreven transport gedaen geweest hadde, soe voere geruert is, XIX daige in octobri int jair drie ende negentich ende die bullen oft commissie des voirscreven abts weren van jongheren daten gegeven, nae tselve transport ende ierst ter execucien gestelt XIII daige

in augusto int jair XCV; — weren oic die voirscreven bullen namelic sprekende op den voirscreven Anthonise die egheen recht met allen aen die voirscreven penningen en hadde, ende verswigende voirscreven transport ende trecht dat den voirscreven verweerdere dair toe competeerde; — were oic die voirscreven kennisse, confessie oft recognicie van den voirscreven Anthonise geextorseert geweest vuijt vreese ende mits dien dat hij te banne gedaen hadde geweest ende vuijt der voirscreven stat van Ludick, dair hij op dien tijt was, niet en hadde moigen vertrecken, hij en hadde die voirscreven confessie ierst gedaen. — Dat bij allen desen redenen ende middelen ende besunder dat al waert soe dat dese geloiften ende contracten enichsins smaecten natuere van usure des neen, soe en consten nochtans die voirscreven geloiften en de contracten niet van onweerden gezijn, mits dien dat wij ende andere princen ende heren dat alsoe consenteerden, gedoechden ende geloefden recht ende justicie dair over te doen den ghenen die van der voirscreven nacien van Piemont weren. Soe persisteerde die voirscreven verweerdere oic in de voirscreven zijnen eijnden ende conclusien.

Welke partien alsoe gehoirt in onsen voirscreven raide, hadde geappointeert geweest dat zij souden scriven huere bedinghde bij manieren van memorien, die voirscreven huere memorien justificeren van ende mit allen sulken brieven, titulen ende munimenten dair mede zij hon in desen souden willen behulpen, hebben ter eenre zijden ende ter andere dairaf visie, om die te accorderen ende debatteren, ende om van al te dienen sekeren dach, doen toecomende ende namaels overleden, hen bescheijden hadden geweest; om, dat gedaen ende allet oversien, die selve partien voirts te appointeren, het were mit rechte opdat men conste, oft anders soe behoeren soude. Welken appointemente die voirscreven partien hadden namaels genoech geweest ende comparerende ende te meer stonden, soe bij hen soe bij hunne procureurs, hen presenterende in onsen voirscreven raide, zeere ernstelic versocht gehadt dat men hen recht hadde willen doen in ende opt voirscreven proces.

Doen te weten, dat oversien ende gevisiteert in onsen voirscreven raide, wel ende int langhe ende tot diverse tijden ende stonden tselve proces ende alle tgene des dair bij blijct; ende geconsidereert tgene des men in desen behoirde te considereren ende dat ons soude konnen oft moigen gemoveren; wij met goeder ende rijper deliberacien, releverende die voirscreven aenleggeren van den iersten contracte, dair voer af mencie gemaict is, hebben geseight, gewesen ende vercleert, ende bij desen onsen vuijterliken vonnisse seggen, wijsen ende vercleren voer recht: dat die selve aenleggeren, soe voer hen selven, soe voere die voirscreven van Tongeren, mitter betalingen oft restitutien van der voirscreven sommen van twee duijsent gouden guldenen, sulcke als int voirscreven jair LXXXIX bij den voirscreven verweerdere oft andere dair hij cessie ende actie af heeft, geleent geweest hebben, ende die welke, ten tijde van der voirscreven leeningen, maicten oft deden die voirscreven van zesse duijsent guldenen te veertich grote vleemsch tstuck lichts gelts, oft der munte sulke als doen loop hadde, sullen gestaen, ende van den selven verweerdere, om van hen enige andere oft voirdere betalinge of restitucie te hebben ter saken van den voirscreven

penningen soe geleent, ongemoeijdt bliven; behoudelic ende in desen gereserveert den voirscreven verweerdere zijne schaden ende interesten, die hij ter saken van dien dat hem die voirscreven betalinge oft restitucie niet gedaen en is geweest ten daigen ende termijnen int voirscreven ierste contract begrepen, maer dair nae, mach gehadt ende geleden hebben; welcke schaden ende interesten die voirscreven aenleggeren sullen gehouden zijn denselven verweerdere vuijt te reijcken ende te betalene ende dat ter taxacien ende moderacien van ons ende van onsen voirscreven raide; ordinerende dat te dien eijnde ende om totter voirscreven taxacien ende moderacien te procederen, die voirscreven verweerdere sal die zijne schaden ende interesten overgeven bij declaracien, ende die voirscreven aenleggeren sullen dair aff hebben copie of visie, om dair tegen te moigen seggen tghene des hen goetduncken sal; houdende tot alsdan, te weten dat op die voirscreven taxacie ende moderacie van den voirscreven schaden ende interesten anders geordineert zij, in advisie, den wederheijsch oft repeticie gedaen van wegen der voirscreven aenleggeren van den penningen die zij hen seggen meer betailt te hebbene dan die voirscreven somme van twee duijsent gouden guldenen als voere geleent gedraight, die costen van desen processe gecompenseert ende dat om redenen. — Ende des torconden hebben wij den zegel van onsen alregenedichsten heere ende vader ende van ons hier aen doen hangen. Gegeven in onser stat van Bruessel, vier ende twintich daige in decembri int jair ons Heren duijsent vierhondert vijf ende negentich.

Collection de chartes, n° LXXXVIII. — Original sur parchemin, muni d'un sceau en cire rouge, à doubles queues de parchemin. — Description du sceau : v. p. 173.

1496, vendredi, 12 février. — Les treize métiers, réunis dans leurs chambres, sont appelés à décider 1° si l'on organisera une garde de jour et de nuit pour la sûreté de la ville; 2° si la ville doit intervenir dans le payement de certaines sommes dont le remboursement est réclamé au chancelier de l'évêque; 3° si elle paiera certaines sommes pour lesquelles les bourgeois sont menacés de saisie-exécution et 4° si elle logera un commandant de garnison que l'évêque veut lui imposer. — L'organisation d'une garde fut décidée à l'unaminité, et chaque métier s'engagea à fournir son contingent. — Sur le deuxième point, les maréchaux furent d'avis de payer les sommes dues par le chancelier, en tant que les termes convenus pour le remboursement en étaient échus. Les pelletiers veulent bien sceller un acte de prêt pour le chancelier, à condition que celui-ci trouve le bailleur des fonds et que la somme pour laquelle la ville s'oblige, soit déduite sur le premier terme qu'elle aura à payer à l'avenir(?). Les bouchers et les charpentiers veulent intervenir pour leur part, si le quartier de Montenaeken s'engage également à payer sa part. Les merciers et les cordonniers refusent d'intervenir, parce qu'ils n'ont rien touché des sommes qu'on leur demande de souscrire. Les

boulangers, les drapiers, les tanneurs et les tailleurs abandonnent l'affaire à la décision des bourgmestres et du conseil. Les brasseurs, les teinturiers et les maçons ne prennent aucune décision. — Sur la saisie exécution dont les bourgeois étaient menacés, les maçons décidèrent qu'il fallait payer les sommes et éviter ainsi la saisie. Les pelletiers furent d'avis qu'il valait mieux laisser exécuter des bourgeois que de grever la ville. Les boulangers, les drapiers et les tanneurs laissèrent aux bourgmestres et au conseil de décider; les brasseurs, les bouchers, les maçons, les charpentiers, les teinturiers, les cordonniers et les tailleurs ne se prononcèrent point, et les merciers furent d'avis qu'il valait mieux payer sans laisser faire l'exécution, que de payer après qu'elle serait faite. — Enfin, sur la réception d'un commandant de garnison, les maréchaux, les merciers et les cordonniers émettent un avis favorable, à la condition que les Trois-États décident que ce commandant sera logé aux frais du pays. Les pelletiers, les brasseurs, les drapiers et les tailleurs disent que, si l'évêque veut envoyer un commandant avec trois ou quatre chevaux, la ville doit l'accepter sous condition que les frais d'entretien soient payés par l'évêque ou par le pays. Les bouchers, les teinturiers et les charpentiers se déclarent pour recevoir le seigneur de Duras pour quinze jours ou pour un mois. Les tanneurs et les maçons ne se prononcent point.

V. *Kuerboeck*, f° 164.

1496, lundi, 15 février. — Les seigneurs et la ville de St-Trond prennent des mesures contre l'accaparage de flocons et d'autres matières quelconques employées par les drapiers et par les fabricants de fil. — Il est défendu aux accapareurs et aux accapareuses d'aller à la rencontre des vendeurs pour acheter leurs marchandises avant leur arrivée en ville; de même il leur est défendu de les acheter dans les rues ou dans des maisons de la ville, si ces marchandises n'ont pas été d'abord exposées en vente, pendant deux heures, devant la balance publique ou devant l'hôtel du marché, - sous peine d'un florin de Rhin d'amende à chaque contravention, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur. — Et si les acheteurs sont des gens de métier, chacun d'eux pourra, d'après ses moyens, réclamer sa part de la matière exposée en vente et payer en monnaie ayant cours dans cette ville.

Op maendach, XV februarij a° XIIII° XCVI, heren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat egheen voercoepers oft voercoeperssen van flocken oft anderen stoff der laicken neringhe oft legwerckers neringhe aengaende, coepen en sullen opten wech daer sij ter stadt werder comen, noch in den straeten, noch in die huijsse, dan alleen als der vercoepere

sal stapel gehalden hebben voor die woeghe oft voer die herberge in den merct twee uren lanck; op te verbueren, die contrarie des voerscreven is dede ende soe decke ende menichwerven dat ghesciede, eenen rinsgulden, heeren, stadt, scepenen mitten inbringere elken terdedeel. Ende alsoe verre alst ambachts lieden zijn, soe sal een ijegelijck daer bij zijnde zijn loot moeghen inseggen ende met deijlen, nae hon stade ende macht, ende dat betalen met loopender paijen der stadt Sintruijden.

V. *'t Residuum*, f° 123, n° 1.

1496, mercredi, 3 août. — Les treize métiers, convoqués en chambre, délibèrent au sujet d'un contingent de troupes que l'évêque demande à la ville de Saint-Trond. — Les maréchaux veulent mettre au service de l'évêque la moitié du magistrat de la ville, plus un nombre de gens des métiers fixé par les écoutêtes et par les bourgmestres, à condition que ceux qui ne marchent pas payent la solde de ceux qui seront obligés de servir. — Les pelletiers veulent fournir un contingent choisi dans leur métier, à condition que la ville en paye l'équipement; toutefois si la ville ne trouve pas les fonds nécessaires à cet équipement, ils veulent bien faire comme les autres métiers. — Les boulangers proposent, - si toutefois l'évêque veut se contenter d'un nombre d'hommes raisonnable, - de choisir le contingent parmi les bourgeois de la ville et de le soudoyer au moyen de la recette des *christophelen*; mais si le nombre qu'il exige est trop élevé, ils proposent de tirer le contingent au sort parmi les gens de métier. — Les brasseurs et les charpentiers disent que tout d'abord il faut savoir avec quel nombre d'hommes on pourra contenter l'évêque, qu'ensuite on tâchera d'enrôler des bourgeois et qu'à défaut de bourgeois, on tirera au sort parmi les métiers; et que pour soudoyer le contingent ainsi fourni, on devra frapper une contribution générale, soit rétribution hebdomadaire, soit taxe. — Les bouchers prétendent que le contingent doit être tiré au sort. — Les drapiers émettent le même avis que les brasseurs et les charpentiers, mais veulent que celui qui ne voudra pas marcher lui-même, puisse se faire remplacer. — Les merciers tireront au sort dans leur métier, dès que le chiffre des hommes à fournir sera connu; mais ils veulent que le comte des marchands et la moitié des conseillers de la ville marchent avec le contingent. — Les teinturiers diront leur avis quand les députés envoyés à l'évêque seront revenus. — Les tanneurs sont d'avis que, si le contingent n'est que de cinquante, soixante ou cent hommes, il faut le prendre dans les bourgeois, et que la ville doit le soudoyer; mais si le nombre d'hommes demandé est plus élevé, ils feront comme les autres métiers. — Les tailleurs tireront les hommes au sort, dès que les députés seront revenus de Tongres et que le nombre d'hommes à fournir

sera connu; ils les soudoyeront même à leurs frais, mais, de même que les drapiers, ils veulent que celui qui ne voudra pas marcher lui-même, ait la faculté de se faire remplacer. — Les cordonniers et les maçons ne se prononcent pas.

V. *Nachtegael,* f° 166 v°.

1497, lundi, 25 février. — La ville permet à la gilde des arbalétriers de fermer au moyen de portes les deux extrémités de la ruelle contigue à leur local de tir, à la condition formelle d'y laisser passer les processions du St-Sacrement et de Saint-Gangulphe, les jours où ces processions ont coutume de sortir. Cette permission pourra d'ailleurs être retirée quand la ville le jugera bon.

Op maendach, XXV daghe februarij a° XIIII° XCVII, heeft die stadt bewilligt ende gegunt den voetbogen schutteren dat sij die steghe staende bij ende aen hunnen raem besluijten sullen moeghen, ende achter ende voer een port hanghen totter stadt wederseggen, bij alsoe dat die proffle van Sinte Gangeloff dat heilich Sacrament ende oick Sinte Gangeloff, ten daghen dienende, sullen moeghen doer die steeghe draghen ende daer doer mitter. processien gaen.

V. *Kuerboeck,* p. 242, n° 2.

1497, lundi, 13 mars. — Les seigneurs et la ville défendent à qui que ce soit de prendre des pigeons d'autrui, soit au moyen de nourriture, soit avec des attrapes, soit au moyen de cordes. — Toute contravention à cette défense sera punie d'un voyage à St-Josse en Barre ou de la taxe de ce voyage, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur qui pourra être une personne quelconque.

Op maendach, XIII daghe martij, heren ende stadt zijn eens ende verdraghen dat nijemant den anderen zijn duijfven afvangen en sal, noch voerlaet, noch venghers, nocht corden daer aen halden en sal; op te verbueren die contrarie des voerscreven is dede ende soe decke dat ghesciede, eenen wech Sint Joes, heren, stadt, scepenen mitten inbringere elken terdedeel; ende hiervan sal een iegelick inbringer zijn.

V. *Kuerboeck,* p. 191, n° 2.

1497, 17 avril. — Le conseil de Brabant, jugeant sur les dommages et intérêts réclamés aux Saintronnaires par Francisque Gentile (v. p. 203), les condamne à lui payer douze cents florins, le florin compté à cinq shellings gros de Brabant; les déclare non recevables dans leur demande de remboursement des pertes qu'ils ont subies par les exécutions et les saisies opérées sur leurs personnes et sur leurs biens par la partie adverse, mais les autorise à revendiquer en justice tout ce que Francisque Gentile peut

avoir perçu au dessus de la somme de 2000 florins soit en argent, soit en grains, soit en marchandises quelconques.

Dictum van den vonnisse gegeven in den rade geordineert in Brabant XVII dage in aprille, int jair M IIII^c zeven ende negentich, nae paesschen, int proces dat alsdan in materie van schaden ende interesten gehangen heeft tusschen Franciske Gentile, ter eenre, ende borgermeesteren, scepenen, raide ende gemeijnen ingesetene van der stadt van Sintruijden, ter andere zijden. — Doen te weten dat, oversien ende gevisiteerd in onsen voirscreven rade, wel ende int lange, dit selve ander ende tweeste proces ende alle tgene des dair bij blijct, ende geconsidereert tgene des men in desen behoirde te considereren ende dat soude konnen oft moigen gemoveren; ende nae dien dat bij appointemente in onsen voirscreven rade gegeven op den dach van huden date van desen, overmids zekeren redenen ende consideracien den selven onsen raidt dair toe porrende, geordineert hadde geweest dat die voirscreven Franciske bij eede vercleeren soude, die voirscreven zijne schaden ende interesten, bij hem gehadt ende geleden, niet ter saken van ennigen woekere oft des dien aencleefde, maer andere wettelic ende bij redene van der niet betalingen of restitucien van der voirscreven sommen van II^m gouden Andriesgulden, ten voirscreven termijnen inde voirscreven ierste obligacie oft contract dien aengaende gemaict begrepen, ende dat totter sommen van XII^c rinsgulden, te vijf scelling groten brabants tstuck, dair onder ende niet dair over; om, dat gedaen ende zijn voirscreven vercleren bij eede gehoirt, op die taxacie ende moderacie van den voirscreven schaden ende interesten voirts geappointeert te werddene, soe behoiren soude; ende dat den voirscreven appointemente naevolgende, ende die voirscreven Franciske, dair om in persoen comparerende in onsen voirscreven raide, hadde dair toe geroepen die voirscreven van Sintruijden en de tegenwoirdicheijt van Wouteren van Olmen, procureur der selve, bij eede geaffirmeert en vercleert die voirscreven zijn schaden ende interesten wettelic ende sonder ennigen woekere totter voirscreven sommen toe van XII^c rinsche gulden, ten prijse ende munten als voere, te gedragene; wij, mit goeder ende riper deliberacien hebben getaxeert ende gemodereert, ende bij desen ende anderen onsen vuijterlijken vonnisse ende voer recht taxeeren ende modereren die voirscreven schaden ende interesten, soe bijden voirscreven Francisken gehadt ende geleden ter saken als boven, totter voirscreven sommen toe van XII^c rinssche gulden, ten prijze ende der munten als voere; condemnerende die voirscreken van Sintruijden hem die vuijt te reijcken ende te betalene; behoudelic hen huere actie tegen die voirscreven van Tongeren, voer sulker part ende porcie als hen soude moigen gebueren dair inne te geldene om die te intenteren, opdat hen goetduncken, dair ende soe dat behoeren sal. Condempneerende voirts die selve van Sintruijden in de helft van den costen van desen voirscreven processe, die taxatie dair af onsen voirscreven raide gereserveert; ende die andere helft dair van compenserende ende dat om redenen. Ende als van den wederheijssche oft reconvencien gedaen van wegen der voirscreven van Sintruijden, dair af in de voirscreven huere antwerde op die voirscreven schaden ende

interesten mencie gemaict is, ruerende van schaden ende interesten die zij souden gehadt hebben, overmidts die execucien, afpandingen, gevanckenissen, commeringen ende arresten gedaen ten versuecke van den voirscreven Francisken ende van den ghenen dair hij actie af heeft, mit oick vanden costen ende schettingen dair vuijt geprocedeert ende bijde selve van Sintruijden gehadt, hebben wij vercleert ende bij desen onsen voirscreven anderen vonnisse vercleeren dat die voirscreven van Sinttruijden dien aengaende niet en zijn ontfangbaer; maer als van den penningen, grane oft andere ware, die zij hen seggen betaelt te hebbene den voirscreven Franciske oft anderen in zijnen namen, boven die voirscreven somme van IIm Andriesgulden, dair af oick inde selve antwerde mencie gemaict is, ende die decisie vanden welcken bij den voirscreven anderen ende iersten vonnisse is gehouden geweest in advise totter tijd toe dat, soe voirscreven is; die voirscreven taxacie ende moderacie van den schaden ende interesten des voirscreven Francisken soude gedaen zijn, hebben wij geordinert en ordineren, dat die selve Franciske sal gehouden zijn dair op formelic ende pertinentelic tantwerdene, ende dat van huden in XV daigen; om, dat gedaen ende die voirscreven zijnen antwerde gehoirt, dien aengaende voirts geordineert ende geappointeert te wordene, soe behoiren sal. Ende des torconden etc. Gegeven in onser stadt van Bruessel, XVII dage in aprille, int, etc., XCVII, nae Paeschen. — Getrocken vuijt den registere van den vonnisse vander raitcamere van Brabant ende dairtegen gecollacioneert, bij mij. *(Signé)* Huberti.

Collection de chartes, n° LXXXIX. — Original sur parchemin, muni d'aucun sceau.

1497, 22 août. — Georges de Weseren, bourgmestre de St-Trond, au nom de cette ville, promet, devant le greffe du conseil de Brabant, de payer à Simon Longin, conseiller et receveur général de Philippe d'Autriche et concessionnaire des droits de Francisque Gentile, (v. p. 203), la somme de six cent et trente livres, onze sous et six deniers, savoir la moitié en déans des quatre semaines de la foire d'Anvers, l'autre moitié à la Toussaint prochaine. — Après payement, le 25 novembre suivant, Simon Longin donne quittance.

Comme le XVIIIe jour de ce present mois soient venuz et comparus ou greffe du conseil de notre tres redoubte seigneur Monseigneur l'archiduc dAustrice, duc de Bourgogne, de Brabant etc, ordonnez en sondit pays de Brabant, Simon Longin, conseillier et receveur general de toutes les sommes de mondit seigneur, dune part, et maistre George de Wesere, bourgmaistre de laditte ville et dont ilz ont fait foy et ostencion dautre; les dites parties aient dit et declare que de et sur le debat estant entre elles, pour raison et a cause du paiement de la somme de six cent trente livres, onze solz, six deniers, du prix de quarante groz, monnaie de Flandres la livre, que lesdits de Saintron, par transport et cession fait audit Simon Longin, pour et ou nom de mondit seigneur, par Francisque Gentile, doivent icellui Simon Longin, a cause de son office; ils se sont traictiez, accordez et pacifiez ensemble ainsi et par

le maniere quil sensuyt : Cest assavoir, que lesdits de Saintron payeront audit Simon Longin la moitié de ladite somme de VI° XXX liv. XI s. VI d, des pris et monnoie que dessus, endedens les quatre sepmaines de la prochaine foire dAnvers, qui sera a la Saint Remy prochain venant et lautre moitie a la Toussains prochain, apres ensuyvant, en suppliant pour ce lesdis parties comparans comme dessus que a entretenir, fornir et acomplir ledit traictee et accord ou les voulsist condempner. Oye laquelle requeste et apres ce que dicelle rapport a este fait oudit conseil, et que lacte de ladite cession et transport avec aussi ladite procuracion y ont depuis este veuz et visitez, par messire Jehan, seigneur de Houtem et de Huldtberghe, chevalier, chancelier et autres messeigneurs dudit conseil, lesdites parties ont este et sont, a leur dite requeste et de leur consentement, deslors pour maintenant et desmaintenant pour lors condempnez a entretenir, furnir et accomplir ledit traictie et accord, et mesment lesdits de Saintron selon ses formes et teneur. Fait en la ville de Bruxelles, le XXII° jour daoust, lan mil CCCC quatrevins et dixsept. — *(Suit la quittance) :* Je suis paye de ceulx de Saintron de la somme contenue en ceste condampnacion, donc je les en quicte; tesmoins monseigneur Manuel Cyms, le XXV° jour de novembre, lan XIIII° XCVII. *(Signé) :* S. Longin.

Collection de chartes, n° XC. — Original sur parchemin, muni d'aucun sceau.

1497, 25 septembre. — Les bourgmestres et le conseil déclarent que, d'après l'ancienne coutume, les cordonniers qui veulent avoir une place à la halle doivent tirer cette place au sort et attendre une année à dater du jour du tirage, avant de pouvoir s'y établir. — Cette déclaration fut le jugement sur une plainte faite contre Mathieu Hermans, doyen du métier des cordonniers, par Guillaume Lanckmans.

Naedien dat Willem Lanckmans hadde doen dach doen Theus Hermans, als deken van den cordewanijrs, om ghecavelt te zijne gelijck anderen ambachtslieden, daer op der selve Theus antworde, dat nae den auwen heercomen, der selve Willem eerst staen soude een jaer nae den caveldach dat zij ghecavelt hedden; soe wijsden burghemeesteren ende raedt, eerst daer op goet advijs ghehadt, dat ambacht voerscreven in zijnen auwen heercomen; datum XXV septembris a° XIIII XXVII.

V. *Kuerboeck,* p. 83, n° 2.

1498, 29 mai. — Les écoutêtes et les échevins de St-Trond, en présence des bourgmestres et de tout le conseil, décident par forme de jugement que tous les objets d'argenterie ou autres, faisant partie de saisies faites par défaut de payement des accises, seront vendus après un délai de quinze jours; et qu'on n'attendra que trois jours pour vendre des bestiaux saisis.

Item, opten XXIXsten dach meije a° XIIII° XCVIII, presentibus ambobus burgimagistris et toto consulatu, waert vonnislijck ghewesen dat

alle panden, silvere ende andere, die van der acsijsen ghepant werden sullen, dat die verjeeren sullen bijnnen XV. daghen, wtghesceijen beesten, die vervolght sullen worden van derden daghe te derden daghe.

V. *'t Residuum*, f° 112, n° 1.

1498, dimanche, 18 novembre. — Les treize métiers, convoqués en chambre, décident 1° que si l'abbé de St-Trond ne se contente pas des droits de mouture qui ont été fixés par les seigneurs et la ville, la ville se défendra judiciairement contre ses prétentions; 2° que si l'abbé peut montrer des pièces qui justifient ses prétentions sur les accises de la bière, la ville s'arrangera au mieux; 3° que les *christoffelen* devront travailler tour à tour aux fortifications de la ville, et que celui qui s'y refusera encourra une amende d'un *blancke*.

V. *Nachtegael*, f° 168.

1499, 5 mars. — Évrard van Haren, écoutête de l'évêque de Liége à St-Trond, Jean Ghisebrechts, écoutête de l'abbé de St-Trond, et les échevins Rigaut van Stapel, Jean van Reick, Henri van Lexhi, Robert van den Rouchout, Guillaume Zelichs, Charles Oebrechts, Jean fils de Guillaume Copi, Jean fils de Henri Copi, Charles van Gotem, Marcel van Holzete, Jean van Heelen, Jean Bollis, Jean Oepemans et Thadée van der Blockerien, — à la requête des bourgmestres mandataires de la ville de St-Trond, — déclarent que les keures du 1 janvier 1481 sur la mouture, du 25 février 1482 et du 3 septembre 1492 sur le salaire des meuniers, et du 1 juillet 1493 sur la brasserie, keures que les seigneurs et la ville ont élaborées un jour de lundi, conformément aux priviléges de la ville, ont force de loi.

Allen den gheenen die dese letteren sullen aensien oft hoeren lesen, scouteten, scepenen gemeijnlicke der stat van Sintruden ewige groete met kennissen der waerheijt. Sult weten dat voer ons als voere gerichte coemen ende gestain sijn beide die burgemeestere der stad Sintruden en in name der selver stat, op ten tweeden dach van merte anno negenendenegentich, seggende dat hebben doin dach doin beide die scouteten der selver stat Sintruden, begerende van hon opgedain te hebben oftse die coeren van der meelwagen, den coeren van der molchtere ende den coer van den brieders, hierovertijts met heeren ende stat gemaict op eenen maendach, vuijt crachte honre privilegien, soe dat gewoenlick es, van machte halden ofte niet. Daer op beide die soouteten met rechte dach hebbende antwerd en ende seden, dat sij die selve coeren van sulker werden halden als scepenen van Sintruden die halden. Daer op die selve burgemeesteren, in name van der stad Sintruden, wederomme antwerden ende seiden, dat die scouteiten sculdich sullen sijn, dair op te lijden oft te loegenen, oft sijse van machte halden ofte niet ende des sal hon tvonnis gelieven. Soe dat die selve scouteten, wederomme antwerden ende seiden datse voer genouch opgedain hebben ende hon sal

tvonnis oick wale gelieven. Soe dat wij scepenen, ten versueke van beide partijen ende te menisse onser scouteten vonnislick wijsden dat beide scouteten nochtertijt genouch opgedain hebben; soe dat die selve burgemeesteren, in name van der stat, wederomme antwerden ende seiden dat sij proeven willen, met scepenen van Sintruden als gerichte, dat sij die coeren voerscreven van machte ende van werde halden. Soe dat die selve burgemeesteren in name van der stat tot honre proeve gewesen worden bennen vijfthien dagen te leidene ende beide die scouteten dach ende tiegen. — Item, op vijffden dach van merte, soe sijn die selve burgemeesteren, in name van der stat vortcoemen ende hebben der stat coerboeck vortbracht, versuekende desgelicken scepenen coerboeck daer bij te coeme, daer die coeren inne gescreven staen, tjaer ende dach datse gemaict ende wederomme vernuwet sijn geweest, versuekende ende begerende scepenen van Sintruden als gerichte daer op gehoert te hebbene oftse van machte ende van werden halden ofte niet. Soe dat die selve scouteten versoecht ende begeert hebben die coeren hoeren te lesene, die welke, te versueke van hon openbarliken gelesen worden, luijdende aldus van worde te worde: *(Suivent 1° la keure du 1 janvier 1481, sur la mouture; 2° celle du 25 février 1482, changée le 3 septembre 1492, sur le salaire des meuniers, et celle du 1 juillet 1493 sur la brasserie, dont les textes sont publiés plus haut).* Die coeren voerscreven gelesen sijnde, soe seiden die scouteten zij laeten scepenen wale daer op tuigen, ende der stat hon gelt daene quisten, mer sij hoepen, soe wat scepenen tuigen, dat hen dat egheenen hinder dragen en sal, want die burgemeesteren, in naeme van de stat nergens geruert noch aenspraken den scouteten voer gegeven hebben, als dat sij contrarie desen coeren voerscreven gedain en solden hebben, met meer worden ende redenen van beider partijen voer ons geallegeert, opgedaen ende geseit. Die waerheit op die voerscreven coeren gehoert, soe hebben die burgemeesteren, in name van der stat vort recht ende vonnis versoecht oft die scepenen die coeren voerscreven van machte halden ofte niet, ende versoecht beide die scouteten dat sij scepenen daer nae maenen willen. Soe dat beide die scouteten, te versueke van den burgemeesteren, in name van der stat, scepenen nae vonnis gemaent hebben. Ende wij scepenen te menisse van onsen scouteten ende te versuecke van den burgemeesteren in name van der stat, ons ten eersten bij malcanderen op die materie wale besproeken ende beraden, vonnislick gewesen hebben ende halden die voerscreven coeren van machte; waer van die voerscreven burgemeesteren, in name der stat, brieve ende ziegelen hieschen ende begeerden; dwelck altemale van onsen scouteten in hoeden onser scepenen geleet wart ende onsen gedenckenisse bevoelen. In orconden der waerheit, soe hebben wij Everart van Haren, als scoutet ons genedichs heren van Ludick, ende wij Jan Ghisebrechts, als scoutet ons geminden heeren sabts van Sintruden, in honre stat Sintruden, Rigault van Stapel, Jan van Reick, Henrick van Lexhi, Robeert vanden Rouchout, Willem Zelichs, Carle Oebrechts, Jan Copi Willems soen, Jan Copi Henricks soen, Carle van Gotem, Mercielis van Holzete, Jan van Heelen, Jan Bollis, Jan Oepemans, en Taijen van der Blockerien, als scepenen der selver stat Sintruden, onse propere ziegele deser

letteren hier onder aengehangen, int jaer der geboerten ons heren Jhesu Xristi bovengescreven, inder maent van merte voerscreven des vijfden daichs.

Collection de chartes, nº XCI. — Original sur parchemin, muni jadis de seize sceaux en cire brune, à doubles queues de parchemin. — Description des sceaux : 1º celui d'Éverard van Haren, détruit; 2º celui de Jean Ghisebrechts, décrit p. 126; 3º celui de Rigaut van Stapel, décrit ibid.; 4º celui de Jean van Reick, décrit p. 195; 5º celui de Henri van Lexhi, décrit ibid.; 6º celui de Robert van den Rouchout, décrit p. 126; 7º celui de Guillaume Zelichs, détruit; 8º celui de Charles Oebrechts, décrit p. 196; 9º celui de Jean fils de Guillaume Copi : griffon soutenant un écu incliné, chargé de quinze besants, placés quatre, quatre, trois, trois et un, légende : S. JOHIS. C...... ABI. SCI. TRUD.; 10º celui de Jean fils de Henri Copi, décrit p. 196; 11º celui de Charles van Gothem : écu indéchiffrable, incliné et suspendu à un heaume avec ses lambrequins, légende : .... CHARL... VAN GOTHEM.; 12º celui de Marcel van Holzete, détruit; 13º celui de Jean van Heelen, décrit page 195; 14º celui de Jean Bollis, décrit ibid.; 15º celui de Jean Oepemans, décrit p. 196, et 16º celui de Thadée van der Blockerien : écu écartelé, chargé au 1 d'un lion, incliné et suspendu à un heaume avec ses lambrequins; légende : S. THADEI. BLOCKERIE. SCABI.....

1499, 6 mars. — Les seigneurs et la ville de St-Trond renouvellent leur ordonnance sur la durée des fonctions des membres du serment de l'arc, publiée le 6 juin 1485 (v. plus haut, p. 134).

V. *Kuerboeck*, p. 172, nº 1.

1499, 6 mai. — Les mêmes renouvellent leur ordonnance sur les accapareurs, publiée le 11 avril 1491 (v. p. 169).

V. *Kuerboeck*, p. 189, nº 3.

1499, lundi, 13 mai. — Les mêmes décrètent que dorénavent tous ceux qui seront choisis comme archers sermentés devront rester en fonction pendant six ans, à moins que les seigneurs et la ville ne les en relèvent plus tôt. — Celui qui se retirera avant l'expiration de ce délai, ou qui refusera de faire ses fonctions, encourra, à chaque refus, une peine de voyage à St-Jaques en Compostelle ou la taxe de ce voyage, le tiers au profit des seigneurs, le tiers au profit de la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur.

Op maendach, XIII meije aº XIIIIᶜ XCIX, heren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat allen die gheene die tot gezwoeren schutters ghekoren sullen werden, dat zij dat sculdich sullen zijn te houden zesse jaer lanck oft tot wederseggen van heren ende stadt : op te verbueren, die contrarie daer van dede ende soe decke dat hij dat weijgerde, eenen

wech Sint Jacops in Compostella, heren, stadt, scepenen mitten inbrenger elcken terdedeel.

V. *Kuerboeck*, p. 172, n° 2.

1499, lundi, 15 juillet. — Les mêmes publient 1° que toute personne, homme ou femme qui sera trouvée dans la ville ou dans la franchise, vivant en adultère public ou en concubinage, devra rompre ses relations illégitimes dans le délai de trois jours, à peine d'encourir un voyage en Chypre ou une amende de quarante réaux, chaque fois qu'il sera pris en délit ; 2° que celui qui se permettra de loger des gens vivant en adultère ou en concubinage, encourra chaque fois une peine de voyage à St-Jaques en Galice ou une amende de vingt réaux, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur qui pourra être une personne quelconque; 3° qu'il n'est permis à personne de louer des maisons à des gens de cette espèce, et que ceux qui leur en auraient louées avant la date de cette ordonnance, doivent résilier leur bail dans les six semaines, sous peine d'un voyage en Chypre.

Op maendach, XV julij, heren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat soe wie bijnnen der stat ende vrieheijt van Sintruijden bevonden werde in openbaren overspel of in onwet sittende, eest man oft wijff, dat die bijnnen den derden daghe sceijen sullen oft verbueren eenen wech int Cypers of XL reale daer voer, soe decke ende menichwerven dat ghesciede. — Ende dat die ghene die sulcke luijden huijsden oft hoefden, dat die verboeren sullen eenen wech Sint Jacops in Galissien oft XX reale daer voere, soe decke ende menichwerven dat ghesciede, heren, stadt, scepenen mitten inbringere elken terdedeel ; ende hier van sal een ijegelijck inbringer zijn. — Ende dat nijemant sulke luijden als voerscreven staen huijssen verhueren en sal, ende oft ijemant hon huijsse verhuert hedde, dat hij die hueringhe binnen VI weken op nemen sal, op te verboeren eenen wech int Cypers.

V. *'t Residuum*, f° 115, n° 1.

1499, 4 septembre. — Éverard van Haren, écoutête de l'évêque de Liége à St-Trond, Jean Ghisebrechts, écoutête de l'abbé et les échevins Rigaut van Stapele, Jean van Reick, Henri van Lexhi, Robert van Rouchout, Guillaume Zelichs, Charles Oebrechts, Jean fils de Guillaume Copi, Jean fils de Henri Copi, Charles van Gotem, Marcel van Holzete, Jean Bollis, Jean van Heelen, Jean Oepemans et Thadée van der Blockerien, — à la requête des bourgmestres, des jurés et du conseil de la ville, au nom de celle-ci et conformément à un ordre du tribunal des Vingt-Deux, - déclarent que les keures qui, d'après les privilèges, sont élaborées un jour de lundi, au nom des deux seigneurs de la ville, par les écoutêtes, les échevins, les bourgmestres et le conseil

juré de la ville, et qui sont publiées au son de la cloche et au péron, ont force de loi, de souveraineté et de franchise, jusqu'au moment où elles seront, un autre jour de lundi, abrogées par les deux seigneurs et par la ville ; à condition qu'elles ne portent atteinte aux droits ni la souveraineté de ces seigneurs et qu'elle ne concernent pas des affaires de crimes, de biens héréditaires ou de dettes.

Allen den gheenen die dese letteren van certificatie sullen aensien oft hoeren lesen, ende sunderlinge die eerwerdige ende voersienige heeren die XXII[tich] sbusdomps slants van Ludick ende Loen, onsen lieven geminden heeren scouteten ende scepenen der stat van Sintruden ewige groete met kennisse der waerheijt. Vuijt zeere ernstelice versuecke burgemeesteren ende geswoerenen raidt der stat van Sintruden ende in name der selver stat ende navolgende zekere geboeden van vch eerwerdige heeren verleent aen ons geexequeert, doin te wetene vuijt crachte der selver geboeden : coeren die gemaict werden met beide scouteten, in name van beide onser heeren, met scepenen ende met burgemeesteren ende geswoerenen raidt der stat Sintruden, op eenen maendach, nae inhalt der privilegien, ende aender clocke ende peroin oepenbarliken vijtgelesen, die hauwen wij voer heerlicheijt ende vrijheit, tot aender tijt toe dat die wederomme met beide heeren ende stat, op eenen maendach, gebroecken werden; behoudelick altoes onser beider heeren hoecheit rechten ende heerlicheijt, ende sonder sich te croijden eenige criminale saken, ofte erfelike gueden, oft van eeniger scout. In orconden der waerheijt, soe hebben wij Everart van Haren, als scoutet ons genedichs heeren van Ludick, ende wij Jan Ghisebrechts, als scoutet ons geminden heeren van Sintruden in honre stat Sintruden, Rigault van Stapel, Jan van Reick, Henrick van Lexhi, Robeert van den Rouchout, Willem Zelichs, Carle Oebrechts, Jan Copi Willems soen, Jan Copi Henricks soen, Carle van Gotem, Mercielis van Holzete, Jan Bollis, Jan van Heelen, Jan Oepemans ende Tayen vander Blockerien, als scepenen der selver stat Sintruden, onse propere ziegelen deser letteren hier onder opgedruct, int jaer vierthien hondert negenennegentich, in septembri des vierden daigs.

Copie dans un vidimé délivré par les écoutêtes et les échevins, le 5 mars 1515.

1499, 21 octobre. — Réunion des treize métiers dans leurs chambres. — L'évêque de Liége ayant prié les Saintronnaires de payer à sa décharge certaines sommes que ses cautions de Louvain lui réclamaient, le magistrat avait proposé de payer à ces cautions une somme de six cents florins et de leur demander répit pour le payement de ce qui resterait encore dû, jusqu'au moment où les sommes imposées au pays par la paix de Donchéry seraient liquidées. — Sur cette proposition les maréchaux déclarèrent qu'ils ne voulaient s'engager plus loin qu'ils ne l'étaient déjà, mais qu'on pourrait prélever la quote-part due

par la ville dans l'aide de 6000 florins imposée sur tout le pays de Liége et remettre cette quote-part aux cautions de l'évêque; les boulangers et les tanneurs partagèrent leur avis. — Les pelletiers se déclarèrent disposés à payer la somme de six cents florins proposée, mais à condition qu'on leur fît connaître ce qui resterait dû après ce premier payement. — Les brasseurs, les merciers et les maçons rejetèrent la proposition. — L'avis des bouchers est incompréhensible. — Les drapiers, les cordonniers et les maçons refusèrent d'accepter des nouvelles charges. — Les teinturiers décidèrent de ne pas intervenir pour l'évêque aussi longtemps que les sommes dues en vertu de la paix de Donchéry ne seraient payées, mais de venir largement à son aide quand ces charges seraient liquidées. — Les tailleurs enfin proposèrent, si l'évêque y consentait, de remettre aux cautions les garanties que l'évêque offrait à la ville. — *NB.* Dans cette réunion, les boulangers, les bouchers, les maçons et les charpentiers se plaignirent de la mauvaise qualité de bière que les brasseurs livraient pour le moment.

V. *Nachtegael,* f° 170.

1499, lundi, 28 octobre. — Les seigneurs et la ville défendent à qui que ce soit, de jouer à la balle, de lancer des pierres ou autres objets, de se pousser ou de se bousculer, à l'école ou au marché au fromage, - sous peine d'un voyage à Rocamadour, à chaque contravention. — Les parents seront responsables des délits commis par leurs enfants.

Op maendach, XXVIII octobris, heren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat niemant op die scole, opten keesmerct, caetzen, werpen, oft stoeten, oft boecken en sal; op te verbueren, die contrarie des voerscreven is dede en soe decke de ghesciede, eenen wech te Rutsemedouwe. Ende sullen vader ende moeder voer die kinderen, die tegen desen kuer deden, den voerscreven kuer moeten betalen.

V. *Kuerboeck,* p. 276, n° 1.

1500, 22 janvier. — Réunion des treize métiers dans leurs chambres. — A cette époque trois procès étaient pendants entre l'abbé de St-Trond et la ville : 1° L'abbé avait exigé, sur la mouture du blé, un droit qui dépassait considérablement le salaire fixé, et, pour justifier ses prétentions, il invoquait la keure du 8 juin 1422 (v. t. I, p. 237), qui lui assignait dix-huit *pingoul* par mesure sur le blé moulu à l'abbaye(*). La ville lui opposa les keures du 1 janvier 1481, du 25 février 1482 et du 3 septembre

(*) Nous tenons à faire observer que le texte que nous avons publié de cette keure ne correspond pas tout à fait à celui qui est rapporté dans l'acte DCXXV, publié dans le *Cartulaire* de M. Piot.

1493 et fit déclarer par les écoutêtes et les échevins, le 4 septembre 1499, que ces keures avaient force de loi et de franchise. 2° L'abbé réclamait à la ville des sommes assez importantes pour les droits qu'il avait, d'après les anciens priviléges du monastère, sur la fabrication de la bière. La ville invoqua, à l'encontre de ses exigences, la keure du 1 juillet 1493, qui fixait les droits sur la brasserie. Mais l'abbé prétendit que toutes ces keures portaient atteinte à ses droits seigneuriaux et héréditaires, et que par suite il ne devait point s'y conformer (v. PIOT, *Cart.*, t. II, p. 487); et il exigea en même temps des écoutêtes et des échevins, qu'ils fissent connaître la keure sur laquelle il basait ses prétentions quant aux droits de mouture (v. PIOT, *Cart.*, t. II, p. 486). 3° La ville demandait à l'abbé une somme de 1000 florins de Hornes, parce qu'il avait négligé de faire le curage du ruisseau et de le maintenir à la jauge fixée par l'ancienne coutume. — Pour terminer ces différends et mettre fin à ces procès, on avait proposé une transaction que les métiers, dans la réunion qui nous occupe, étaient appelés à ratifier et qui consistait en ceci : l'abbé renoncera aux procès intentés au sujet de la mouture et de la brasserie, et acquittera la ville de tout ce qu'il réclame de ce chef et de tout ce qu'il pourra en réclamer pendant les trois années suivantes; à ce prix la ville reconnaîtra héréditaires les droits qu'il fait valoir, savoir le *molchterrecht* et le *paenceijs*. Les maréchaux déclarèrent *a)* au sujet des prétentions de l'abbé sur la mouture, qu'ils se conformeraient au jugement de la cour des échevins, pour le motif que les décisions prises par cette cour ont force de franchise et de privilège; *b)* au sujet des procès concernant la brasserie et le curage du ruisseau, ils s'engagent à suivre l'avis et le jugement de la même cour scabinale, mais seulement à la condition que l'abbé s'y engage également; dans le cas contraire ils sont décidés à défendre leurs anciens droits. — Cet avis fut suivi par toutes les autres corporations. (V. *Nachtegael*, f° 172.)

1500, 1 mai. — Jean de Hornes, évêque de Liége, ayant demandé au magistrat de St-Trond de remettre à quinzaine les élections communales qui devaient avoir lieu le 3 mai, promet que cette remise, quoiqu'elle constitue une dérogation à l'ancienne coutume, ne portera aucune atteinte aux priviléges de la ville.

Johan van Hoerne, busscop tot Ludick, hertoge tot Buillon ende greve tot Loen, ende Art van den Huys, vicarius heren Anthoenis van Bergen, abts ende here van Sintruden, doen kont eenen ijegeliken : alsoe die burgemeestere, gesworene ende raedt onser stadt Sintruden mitten derthien ambachten der selver, tonsser begeerten, opgescortz ende verleengt

hebben den kuerdach, die in onse voirscreven stadt gehalden soude werden op sondach den deerden dach van meije naestcomende, tot van desselfs sondachs, en vijftien dagen dair nae, soe verre sij sulcx doen moegen onverledt ende ongeroert hons eedts, ende beheltelick onser heerlicheijt, ende onsser voirscreven stadts privilegien ende vrijheit in honre macht blijvende; ende dat wij hen ende den derthien ambachten voirscreven daer van besceidt geven etc. Soe eest dat wij, die onsse stadt Sintruden ende den XIII ambachten voirscreven, aen die heerlicheijt, privilegien ende vrijheit voirscreven nijet vercorten noch laeten vercorten en willen, nocht hen daer aen ijet af nemene, den voirgenoempden burgemeesteren, geswoerenen ende raedt onser stadt Sintruden voirscreven mitten derthien ambachten derselver toegeseet hebben ende toeseggen mits desen, dat sulcke opscortsinge ende verlengenisse des voerscrevene koerdaechs sij, tonser begeerte, gelijck voerscreven staet, gedaen hebben, hon aen honnen eedt, noch alsoe oick aen die heerlicheit, privilegien ende vrijheit voirscreven nijet afnemen nocht hinderlick wesen en sal; dan wij willen dat sij hons voirscreven eedts ongeroert sullen sijn, ende dat die voirscreven heerlicheijt, privilegien ende vriheijt van sulcker macht ende werden sijn ende blijven sullen als sij voere die opscortsinghe ende verlengenisse der koerdaechs voirscreven waeren, alles sonder erch oft list. Ende des torkonden, hebben wij onssen handteikenen hier op gesat, opten ijersten dach van meije anno XV^c^. Aldus geteikent : Johan ende here Art van den Huys, vicarius mijns heren van Sintruden.

Copie dans l'*Ordonnantienboeck*, p. 130. — Publié par Piot, *Cart.*, t. II, p. 488.

1500, lundi, 1 juin. — Les seigneurs et la ville font un règlement sur le piochage aux fortifications et aux fossés de la ville. — 1° Tous les habitants de la ville seront astreints à piocher, chacun à son tour, sous la surveillance des *christofelien;* ceux qui en auront reçu ordre se mettront au travail à ...... heures du matin et resteront à la besogne jusqu'à onze heures; l'après midi, ils seront à leur poste depuis deux heures jusqu'à six; quiconque n'observera point les heures ainsi fixées, encourra une amende de ...., alors même qu'il aurait travaillé pendant une demi journée. — 2° Les *christofelien* seront tenus de dénoncer sous serment et par écrit ceux qui seront en défaut; et il sera procédé par saisie de gages contre les défaillants qui refuseront de payer l'amende. — 3° La collecte de ces amendes sera faite par des personnes honorables, le produit en sera affecté aux travaux publics de la ville et payé au salaire d'ouvriers étrangers. Celui qui se permettrait d'injurier ou de maltraiter ces collecteurs, par paroles ou par gestes, encourra une peine de voyage à Rocamadour, à chaque contravention.

Op maendach, prima junij, anno M V^c^, heeren ende stadt zijn eens ende verdragen, dat men van nu vortaen mitten xristoffelien, deen voer

en dander nae, aen die vesten ende graven deser stadt graven sal, in deser manieren, te weten : dat die gheene, dien 't graven gheboeden wort, te werck komen sullen, smorgens te ..... uren ende voerts wercken tot XI uren toe; ende nae der noenen wederomme te wercke komen ten twee uren, ende wercken tot VI uren toe des avonts; ende soe wie hier tegen dede, ende alsoe in ennich der voerscreven uren te graven ghebreckelick werde, die sal verburen ...... stuvers, al hedde hij oick eenen halven dach gegraven. — Ende sullen die christoffels sculdich zijn op honnen eedt inne te bringhen ende alsoe in scrifte over te leveren die gheene die hier inne ghebreckelick bevonden sullen werden, die welcke men aldus voer ...... stuvers voerscreven panden sall te honre cost, in ghevalle dat hij hem weijgerde die selve ...... stuvers te ghevene. — Ende totten voerscreven graefghelde zijn ghecoren eersame persoenen, te weten die tselve ghelt ophouden ende vorts inder stadt bouwe aen vreempde werckliede, (ende nijet aender stadt werckliede oft ergens elswoe) bekeeren sullen. — Ende zijn vorts eens ende verdraghen, dat soe wij sulcken ghecoren persoen oft persoene qualick toe spreke, misdede oft misseede, in worden oft in wercken, dat elck van hen verboeren sal, soe decke dat ghesciede, eenen wech te Rutsemedouwe, te bekeren als voere.

V. *'t Residuum*, f° 117, n° 1.

1501, 21 mars. — Les treize métiers, - réunis en assemblée générale au jardin des Récollets, pour délibérer sur une proposition faite par les bourgmestres, au sujet de la somme de 6000 florins due aux pensionnaires de Louvain, - décident de prélever une somme de mille florins, mais de ne payer cette somme aux cautions de l'évêque que contre la remise de l'obligation principale que la ville leur a signée.

V. *Nachtegael*, f° 173.

1501, 25 mars. — Les treize métiers se réunissent dans leurs chambres, pour trouver les mille florins dont il s'agit dans l'acte précédent. — Les maréchaux, les pelletiers, les boulangers, les drapiers, les cordonniers, les maçons et les charpentiers disent qu'il faut tâcher de les avoir aux conditions les plus favorables qu'il sera possible, mais ne veulent à aucun prix qu'une taxe soit imposée sur les habitants de la ville. — Les brasseurs, les bouchers, les merciers et les tanneurs sont du même avis, mais proposent en outre l'abolition des archers soudoyés. — Les teinturiers partagent également l'opinion des maréchaux, mais, si l'on doit créer des rentes, il faudra que ces rentes soient rédimibles et non pas viagères. — Enfin, les tailleurs refusent d'intervenir dans les taxes qu'on pourrait imposer pour parvenir à la somme dont on a besoin, parce qu'il y en a toujours qui parviennent à se soustraire au payement des taxes.

V. *Nachtegael*, f° 173 v°.

1501, 1 juin. — Les écoutêtes et les échevins de St-Trond, - à la demande des bourgmestres et du conseil, au nom de la ville et conformément à un ordre du tribunal des Vingt-Deux, - font connaître à l'Official de la cour de Liége, la keure élaborée le 15 juillet 1493 sur les vins et la bière, et déclarent que cette keure a force de loi jusqu'au moment ou elle sera abrogée, un jour de lundi, par les seigneurs et par la ville.

Allen den gheenen die dese letteren van certificatie sullen aensien ofte hoeren lesen, ende sunderlinge den Eerwerdigen voersienige en wijsen heere officiael shoeffs van Ludick, onsen lieven geminden heere, scouteten, scepenen gemeenlike der stat van Sintruden, ewige groete met kennissen der waerheit, vijt zeere ernstelike versueke burgemeestere en geswoeren raidt der stat Sintruden, ende in den name der selver stat, ende navolgende zekere geboeden verleent van den eerwerdigen heere die XXII[tich] sbusdomps slantz van Ludich ende van Loen aen ons geexequeert, doin te weten, vijt crachte der selver geboeden, dat op maendach, den vijfthiende dach van julio, anno drie en negentich, eenen coer aengainde den wijne en biere geordineert en gemaict wart gelijck als hier naevolgt van worde tot worde : « Heeren en stat sijn eens ende verdragen, dat niemant, tot honre correctie stainde, wijn, bier, noch gheenrehande dranck halen, drincken gain noch theeren gain en sal, te gheenre plaetsen daermen van den wijne, biere ende dranck voers. gheene accise en ghieft oft en ghilt; noch aldaer oick wijn, bier, noch gheenrehande dranck halen noch doin halen, op te verboerene die contrarie des voers. es dede en soe dicke dat gesciede, totter accisen sesse Rinsche gulden, ende den voers. wijn, bier oft dranck verloeren, heeren ende stat, scepenen metten inbrengere elken tdeerdedeel; en hier van sal en ijegelick inbrengere sijn. Ende ofte der gueder lieden kinderen oft hon dienstboeden ter plaetsen voers. wijn, bier ofte anderen dranck hoelden, soe sal dat hoet van den huijse den coer voer die kinderen ofte dienstboeden voers. betalen, al wert oick soe, dat sij sulcke dranck vijtgoeten; » welcke coer voers. wij scepenen van machte halden, tot aender tijt toe dat der selve, op eenen maendach, wederomme gebroecken ofte verandert worde. Ende alsoe soe moegen beide die scouteten, in den name van beider onser genedicher heeren, scepenen, oeverste ende andere raedtslieden der stat Sintruden, sich vergaderen, nae vijtwijsen der privilegien, allen maendage, metter raidtsclocke; ende aldaer, oever allen porters ende onderseten der stat Sintruden, coeren, broecken, ordineeren, maken, breecken ende veranderen, soe dicke ende menichwerve als hon dat orbelick dunckt, aen die clocke ende aen den peroen openbarliken vijtgelesen, die wij van machte ende van werden halden tot aender tijt toe dat die selve, op eenen maendach, wederomme verandert ofte gebroecken worden ende dat van alden tijden soe gehalden hebben. Ende wat dan godlick ende redelick es, in alle rechtverdige saken der waerheit getuich te gevene, ende sunderlingen als men daer toe temeliken gebeden ende versoecht wort, soe eest dat wij Henrick Uytenbroecke, als scoutet ons genedichs heeren van Ludich, ende wij Jan Ghisebrechts, als scoutet ons geminden heere Sabts van Sintruden

in honre stat van Sintruden, Rigault van Stapel, Jan van Reick, Henri van Lexhi, Robeert van den Rouchout, Carle Oebrechts, Jan Copi Willems soen, Jan Copi Henricks soen, Carle van Gotem, Marcielis van Holzete, Jan Bollis, Jan Oepemans, Tayen van der Blockerien, Gielis van Herckenrode ende Merten van Artum, als scepenen der selver stat Sintruden, onse properen ziegelen deser letteren hier onder aengehangen. In den jare der saliger geborte ons liefs Heeren Jesu Christi, doe men screef vijfthien hondert ende een, inder maent geheiten van junio, des eerste daigs.

Collection de chartes, nº XCII. — Original sur parchemin, muni jadis de seize sceaux en cire verte à doubles queues de parchemin. — Description des sceaux : 1º Sceau de Henri Uytenbroecke, détruit : 2º sceau de Jean Ghisebrechts, décrit p. 26; 3º sceau de Rigaut van Stapel, décrit ibidem; 4º sceau de Jean van Reick, décrit p. 195; 5º sceau de Henri van Lexhi, décrit ibid.; 6º sceau de Robert van den Rouchout, décrit p. 126; 7º sceau de Charles Oebrechts, décrit p. 196; 8º sceau de Jean, fils de Guillaume Copi, décrit p. 223; 9º sceau de Jean, fils de Henri Copi, décrit p. 196; 10º sceau de Charles van Gotem, décrit p. 223; 11º sceau de Marcel van Holzete, décrit, p. 195; 12º sceau de Jean Bollis, décrit ibid.; 13º sceau de Jean Oepemans, détruit; 14º sceau de Thadée van der Blockerien, décrit p. 223, légende : S. THADEI. BLOCKERIE. SCABI. TRUD.; 15º sceau de Gilles van Herckenrode : écu chargé d'un croix à neuf clochettes : S. EGIDII. DE. HKERODE. SCABII. SCI TRUDOIS.; 16º sceau de Martin van Artum : ange à un corps soutenant un écu incliné, chargé d'une fasce et de ....; légende : S. MERTINI. DE. ARTHUM. SCTI. TRUDONIS. SCABINUS.

1501, lundi, 28 juin. — Les seigneurs et la ville ordonnent à toute personne qui déposera ou fera déposer du fumier ou des immondices dans les rues ou ruelles de la ville ou sur le marché, de les en faire disparaître dans le délai de trois jours. — Chacun devra balayer et réunir devant sa propre maison, et non pas devant celle de son voisin, les immondices des rigoles, et, comme il est dit plus haut, les faire partir dans les trois jours. — Toute contravention à ce règlement sera punie d'un voyage à St-Josse en Bar et de confiscation du fumier ou des immondices; et chacun sera libre de les y aller prendre, sans être punissable de ce chef. — L'amende sera pour un tiers aux seigneurs, pour un tiers à la ville, pour un tiers aux échevins et au dénonciateur, qui pourra être une personne quelconque.

Op maendach, XXVIII junij anno XVº een, heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat soe wie van nu voerts mest oft vuijlnis bijnnen der stadt op die straeten, steeghen, oft opten merckt leet oft dreeght, oft daer liggende heeft, oft doet legghen oft draghen, dat alsulcke dat mest oft vuijlnis voerscreven, bijnnen den derden daghe daer

nae, sal doen ewech doen; ende dat een ijeghelick zijn mest, oft vuijlnis vijter zauwen, op straete voer zijn erfve keeren sal, sonder dat voer ennichs anders poorters oft erfve oft doere te keeren oft te legghen, ende dat (ghelijck voerscreven staet) bijnnen den derden daghe wech doen; op te verbueren, die contrarie des voerscreven is dede ende soe decke ende menichwerven dat ghesciede, eenen wech Sint Joes, ende dat mest oft vuijlnis verloren; dwelck mest ende vuijlnis voerscreven een ijegelick sal moegen halen ende ewech vueren sonder verbueren. Ende hiervan sal eenijegelick inbringer zijn, heeren, stadt, scepenen mitten inbringere, elcken dat derdedeel.

V. *Nachtegael,* p. 215, n° 1.

1501, lundi, 25 octobre. — Les seigneurs et la ville défendent de couper des houssines ou du bois quelconque, et de garder des bestiaux dans des bois situés dans la franchise, sans le consentement du propriétaire du terrain. Toute contravention à cette défense sera punie de confiscation du bois coupé, et d'une peine d'un florin de Rhin pour chaque bête à cornes et pour chaque troupeau de moutons pris en délit. Le tiers de cette amende sera aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur.

Op maendach, XXV octobris, heren ende stadt zijn eens ende verdragen, dat nijemant bijnnen der vriheit van Sintruden vitsroeden noch negheenderhande hoult hauwen, nocht beesten in die bosschen laten gaen noch hoeden en sal, sonder tconsent des gheens den de gront toebehoert; op te verbueren, die de contrarie des voirscreven is dede ende soe decke ende menichwerven dat ghesciede, die vitsroeden ende thoult verloren, ende daer toe van elcker beesten van hornen eenen rinsgulden, ende van elcke cudde scapen eenen rinsgulden heeren, stadt, scepenen mitten inbringere elcken terdedeel; ende hier van sal alleman inbringer zijn.

V. *'t Residuum,* f° 104, n° 2.

1501, lundi, 22 novembre. — Les seigneurs et la ville fixent des droits de sortie sur les grains et les graines achetés dans la franchise et exportés au dehors. Le blé, l'orge, l'épeautre, l'avoine, les pois, les vesces, la graine de navette et le malt payeront un droit d'un denier par muid exporté, et le houblon paiera dix-huit deniers; les mesures, demi-mesures et quarts de mesure payeront à l'avenant. — Ce droit, payable au percepteur de l'accise ou aux employés de la ville chargés de sa recette, devra être liquidé avant que la marchandise ne sorte des portes de la ville ou du hameau de Nieuwenhuysen, si elle a été achetée dans l'enceinte des remparts ou à Nieuwenhuysen; avant de sortir de la franchise, et avant d'être chargée pour l'exportation si elle a été achetée hors ville dans la franchise. Les fermiers, les meuniers et

toute autre personne quelle qu'elle soit, homme ou femme, habitant de la franchise, payeront les mêmes droits pour toute marchandise de l'espèce, qu'ils exporteront ou feront exporter de la ville ou de la franchise pour la revente. Toute contravention à cette keure sera punie de confiscation de la marchandise chargée et prête à sortir, et d'une amende de vingt-quatre deniers, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur. — Celui qui frauderait des marchandises de cette espèce achetées dans la ville ou dans la franchise, pourra être assigné dès qu'il sera vu à St-Trond, et devra jurer sur les saints qu'il n'est point coupable ; s'il refuse de prêter pareil serment, il paiera la peine de vingt-quatre deniers ci-dessus stipulée.

Op maendach, XXII novembris, heren ende stadt zijn eens ende verdragen, dat eenijeghelijck die van nu vorts, sij man oft vrouwe, hier bijnnen der stadt oft vrieheit hart koren, gherste, spelte, havere oft oick ander greijn, te weten erthen, crucken, raepsaet oft desghelijcken greijn cochte, ende dat goet, (alsoe verre als dat binnen der poorten ende bijnnen Nuijwenhuijssen vesten ghecocht worde,) wter porten oft wt Nuwenhuijsen bringhde, ghevuert oft gedraghen sal werden; ende (alsoe verre dat buijten der porten ende bijnnen der vrijheit ghecocht wort), eer dat buijten der vriheijt ghedragen oft ghevuert sal werden oft weechverdich is, betalen sal aen den accijsere oft aen der stadt dienaers daer toe gheordineert, van elcken mudde terwen, korns, erthen, crucken, raepsaets, spelten, ghersten ende mouts eenen stuvere, ende van den mudde hoppecruijts XVI stuvers, ende alsoe vorts van vaten, halff vaten ende vierdeele nae advenant. — Ende desghelijcken dat die wijnnere, molleneers ende vorts een ijegelijck, te weten manspersoen oft vrouwenpersoen, bijnnen der stadt oft vriheijt van Sintruden gheseten, van ghelijcken greijne als voerscreven is, dwelck sij uter stadt oft vrieheit draghen oft vueren sullen, oft doen draghen oft vueren om te vercoepen, gheven ende betalen sullen als voer ghescreven steet. Ende soe wie hier tegen dede, soude verbueren soe decke ende menichwerven dat ghesciede dat ghelaeden weechverdich goet ende XXIIII stuvers heren, stadt, scepenen mitten inbringere, elken terdedeel. — Ende oft ijemant weere die alsulck goet als voirscreven is, bijnnen der vriheit cochte ende dat heijmelick wechvuerde oft droeghe, sonder die accijse voerscreven te betalene, dien salmen moegen betijden, wanneer men hem binnen deser stadt bevinden sal, die alsdan zijn onschout daer voer sal moeten doen ten heiligen, oft verbueren totten weechverdigen oft ghecochden goede XXIIII stuvers, te appliceren als voere. Ende hiervan sal alleman inbringer zijn. (V. *'t Residuum*, f° 119.)

1502, 19 janvier. — Les treize métiers, réunis en chambre, décident à la pluralité des voix, que personne, si ce n'est les deux seigneurs de la ville, n'est exempt de payer les droits d'accises. (V. *Nachtegael,* p. 175.)

1502, lundi, 14 février. — Les seigneurs et la ville fixent une peine de voyage à Rocamadour contre celui qui, étant condamné à des peines de voyage, se présentera ou sera vu dans la ville ou dans la franchise, avant d'avoir donné satisfaction aux seigneurs et à la ville; la même peine sera applicable à quiconque logera ou nourrira pareils condamnés. Si la peine de voyage à Rocamadour est payée en argent, le tiers en sera aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur.

Op maendach, XIIII februarij anno XV° twee, heren ende stadt zijn eens ende verdragen, dat soe wie op eenighe weeghe gheroepen oft ghewesen wort ende daer oevere in der stadt oft vrieheit queme, eer hij heeren ende stadt moet voerscreven gheworven hadde, dat alsulck verbueren sal, soe decke dat ghesciede, oft inder stadt queme oft ghesien worde eenen wech te Rutsemedouwe; ende soe wie sulcke lieden huijsde oft hoefde, oft teten oft te drincken reijkte oft gheve, sonder heren ende stadt voerscreven te kundighen, dat die desghelijcken verbueren sal eenen wech te Rutsemedouwe, soe decke dat ghesciede, heren, stadt, scepenen mitten inbringere elcken terdedeel; ende hier van sal een ijegelick inbringer zijn. (V. *'t Residuum,* f° 121.)

1502, 26 février. — Jean Pinnock, chevalier, Daniel Boxhorn, Colin van der Tombe, mandataire d'Edmond Rolant, et la veuve d'Arnold Schryn, - par acte passé à Louvain devant le chancelier et le conseil du Brabant, - consentent à déposer entre les mains du chancelier toutes les lettres de garantie qu'ils ont reçues de la ville de St-Trond, concernant les sommes pour lesquelles ils sont cautions de l'évêque de Liége. Ces actes y resteront déposés jusqu'au jour où les Saintronnaires auront versé à Jean Pinnock susdit, la somme de mille florins de Rhin, le florin compté à vingt patars de Brabant, et jusqu'à ce qu'ils lui auront remis un engagement de payer pendant cinq années consécutives une somme de sept cent florins à prélever sur les aides de la ville de St-Trond et du quartier de Montenaken; et en outre six cents florins échus à la St-Jean de l'année précédente, neuf cents florins à la St-Jean de l'année courante et neuf cents trente-trois florins à la St-Jean 1503, 1504 et 1505.

Aujourdhuy XXVI° jour de fevrier lan mil cincq cens et deux, stil de Liege, ensuivant certain concept fait dentre tres reverend pere en Dieu Monseigneur Jehan de Hornes, evesque de Liege, duc de Buillon, Conte de Loz etc. et certains ses plesges, residens en la ville de Louvain, a cause du deliquement de ses plesges des pensions, pour lesquelles ils sont obligiez en nom que dessus envers certaines personnes resident en la dite ville; sont comparu par devant Messeigneurs les chanceliers et gens de conseil de Brabant, messire Jehan Pynnock, chevalier, Daniel Bocxhoren, Golin(?) van der Tombe, en nom de Eymont Rolant, et la vesve de feu Art Schryn cue Dieu pardompst, et ont consenty vng chacun pour

soy, en tant que leur peult touchier, que toutes lettres quils et leurs complices peulent avoir a ceste cause de la villė de Saintron, soient incontinent mises es mains de Monseigneur le Chancellier de Brabant, pour icelles etre gardees jusques a tant que ceux de Saintron auront delivre aux messire Jehan Pynnock et ses consors, la somme de mil florins de Rin, vingt patars pour chacun florin, monnoye de Brabant, pour iceulx etre emploiez au rachat des rentes pour lesquelles ilz sont obligiez; et, en oultre, jusques a ce que ceulx de Saintron auront apporte es mains de Monseigneur le Chancelier de Brabant, les lettres de la seurte de sept cent florins dor a prendre cinq ans durant, pour chacun an, sur les portions des aydes de la ville de Saintron et de la mairie de Montenaken; et, oultre ce, pour la premiere annee entree au jour de saint Jehan derrin passe, six cent florins de Rin, monnoye et payement de Liege, a la deuxiesme annee apres ensuyvant et entrant à la saint Jehan prochain... neuf cens florins, et pour les autres troisiesme, quatriesme et cincquiesme annee pour chacun an neuf cens trentrois florins aussi monnoye et payement de Liege. Lesquelles lettres de seurte desdis de Liege seront delivrees ausdis mess. Jehan Pynnock et ses consors pour se en aydier et se payer dan en an, comme dit est, et pour tous lesdis payemens fair accomplir et servier; icelles lettres estre rendues cassees ausdis de Saintron et Montenaken. Et parmi tant iceulx messire Jehan Pynnock et ses consors seront tenus de rendre ausdis de Saintron les lettres obligatoires quils ont des rentes par eulx recogneues pour estre cassees, et pour tout ce faire a du consentement des parties este accorde ausdis de Saintron et de Montenaken jour et termes jusques au jour de la Pasque closes, le tout sans malengien etc. Actum en la ville de Louvain les an et jour dessus, moy present.

Collection de chartes, nº XCIII. — Original sur parchemin. *(Signé)* J. De Winter(?), not.

1502, 2 avril. — Henri de Herckenrode, bourgmestre, Jean van Heelen et Henri Werniers, conseillers de la ville de St-Trond, reconnaissent qu'Ide de Baest, moyennant une somme de trois mille et quatre cents florins hypothéqués sur le corpus de la dite ville, a droit à une rente annuelle et héréditaire de deux cents florins de la même monnaie, rédimible au moyen du même capital. L'acte est reçu à Liége, dans la demeure de la créditrentière, sise en la paroisse de Sainte Aldegonde, par le notaire Jean Rovery, en présence de Guillaume Greven, notaire de la cour épiscopale, Jean Mynten, Robert Wynnen et Thomas van Eyck, à ce requis comme témoins.

In nomine Domini, amen. Per hoc presens publicum instrumentum cunctis pateat evidenter et sit notum quod anno a nativitate eiusdem Domini millesimo quingentesimo secundo, indictione quinta, secunda die mensis aprilis, hora sexta post meridiem vel circiter, pontificatus sanctissimi in Xristo patris et domini nostri domini Alexandri, divina providentia pape sexti, anno suo decimo, in mei notarij publici et testium infrascriptorum, ad hoc vocatorum specialiter et rogatorum presentia,

personaliter constituti honesti viri magister Henricus de Herckenrode, burgimagister, Johannes de Heelen et Henricus Werniers, consiliarij et seu consules jurati pro tempore opidi Sanctitrudonis, Leodiensis diocesis, ex una, necnon domicella Yda de Baest, exalia, partibus; per expressum recognoverunt et recognovit eorum quilibet verum fuisse et esse quod ipsa domicella Yda, cum et mediantibus tribus millibus et quadringenti florenis hornensibus aureorum, quorum centum et quatuor consimiles floreni hornenses constituunt et faciunt marcam similis auri, per eam burgimagistris et consulibus juratis eiusdem opidi traditis et in eorum opidique et illius omnium incolarum profectum et utilitatem conversos; ad et supra ididem opidum Sanctitrudonis et illius omnium et singulorum incolarum bona, presentia et futura, annuum et hereditarium, redimibilem tamen, redditum ducentorum consimilium florenorum hornensium aureorum, realiter emit pro se et suis veris heredibus aut causam ab ipsa habentibus, latius in litteris desuper confectis mentionatis et expressis; et quod sepetacti opidi pro tempore rectores et regentes ac incole et inhabitatores, dum ipsis placebit et in eorum erit facultate eundem redditum annuum et hereditarium, redimibilem tamen, ducentorum florenorum hornensium aureorum, cum et mediantibus consimilibus tribus millibus et quadringentis florenis hornensibus aureis, quorum centum et quatuor floreni hornenses constituunt et constituere debent marcam similis auri, sicuti floreni hornenses aurei existunt, redimere et deacquitare poterunt et valebunt, dolo etiam et fraude perclusis. De et super quibus omnibus et singulis prelibate partes petierunt et quelibet earum petijt sibi a me, notario subscripto, fieri et confici instrumentum unum publicum, seu plura publica instrumenta. Acta sunt hec in domo habitacionis prelibate domicelle Yde, infra prochiam ecclesia prochialis sancte Aldegondis, Leodij sita, sub anno, indictione, mense, die, hora et pontificatu quibus supra, presentibus ibidem providis viris magistro Wilhelmo Greven, venerabilis curie Leodiensis notario jurato, unamecum assumpto et vocato, Johanne Mynten, Roberto Wynnen et Thoma de Eyck, testibus ad premissa vocatis specialiter et rogatis. — Et ego Johannes Rovery de Rode Sancte Ode, Leodiensis dyocesis publicus, sacra imperiali auctoritate et venerabilis curie Leodiensis notarius juratus, quia premissis omnibus et singulis, dum sic ut premittitur fierent et agerentur, unacum prenominatis testibus interfui, eaque omnia et singula sic fieri vidi sicut et audivi, idcirco hoc presens publicum instrumentum manu alterius, me aliunde occupato, fideliter scriptum exinde confeci et in hanc publicam formam redegi signoque et nomine meis publicis et consuetis hic propria manu mea subscripsi et signavi rogatus et requisitus in fidem et testimonium omnium et singulorum premissorum. *Au dos, on lit :* Instrument van XXXIIII^{c} hornse gulden tusschen die stadt van Sintruden ende Joffr. Yda van Baest, alias Hoen.

Collection de chartes, n° XCIV. — Original sur parchemin, muni du signe du notaire J. Roveri.

1502, 22 avril. — Jean de Hornes, évêque de Liége, dispense les habitants de St-Trond de payer une somme de 1666 2/3 florins d'or, qui forme la part qu'ils ont à payer dans celle de 50000

florins, que les États ont accordés à l'évêque dans leur réunion tenue à Liége au mois de septembre précédent et qui lui sont payables, en déans les cinq ans, par les cinq quartiers du pays. Cette dispense leur est accordée en retour d'un engagement qu'ils ont souscrit à des cautions de l'évêque établies à Louvain, engagement en vertu duquel ils se sont obligés à payer à sa décharge, pendant cinq années consécutives, une somme annuelle de 333 1/3 florins d'or, le florin compté à raison de deux postulats de Hornes d'or. — L'acte est daté de Maestricht. — Sur le dos se trouve une copie de la quittance de 333 1/3 florins payés par Henri Warniers, receveur de la ville de St-Trond, pour les termes échus à la St-Jean et à la Noël 1501. Cette quittance avait été délivrée par Jean van den Steynenhuys, receveur de l'évêque, à St-Trond, le 22 août 1502.

Johan van Horne, bij der genaden Gods busschop tot Ludick, hertoge tot Bullion, greve tot Loen, doen kondt dat alsoe onse lieve geminden burgemeesters, geswoeren ende raidt onser stat Sintruden, uut onsen versueck ende sunderlinge begherte sich verobligiert ende verbonden hebben te betalen jairlix, vijff jair lanck, aen onsen burgen in der stat Loeven, tot onser ontlestingen, die somme van drie hondert drieendedertich golde gulden, een derdeel van eenen golt gulden, twee Horns postulatus gulden voer elck golde gulden gerekent, loepende voere die selven vijff jaeren sessethienhondert sessendesesstich golde gulden twee derdeel van eenen golt gulden, als voere hon tax, portie ende gedeilte van den vijfftich duisent golde gulden, ons bij den staten van onsen landen geconsenteirt, op ten dachfart bij den selven onsen staeten gehalden in onser stat Ludick, in der maent septembris anno duisent vijff hondert lestleden, bijnnen vijff jaeren over die vijff quartieren van onsen landen te betalen; soe is 't dat, overmits die voerscreve obligatie ende overbrengene behoerlicke quitancie van den voerscreven burghen offt van den gheenen die van onsent wegen met hon daertoe gecommiteirt sijn, wij quijtgescholden hebben ende quijtschelden, mits desen onsen brieve, die voerscreve van onser stat van Sintruden, hon tax der voerscreve vijfftich duisent gulden van den voerscreve vijff jairen, ende geloven hon die vurscreve driehondert driendedertich golde gulden een derdeel jairlix te doen corten bij onsen rentmeester van den voerscreven penningen, sonder argelist. Bevelen daeromme den voerscreven onsen rentmeester nu sijnde offt die namaels sijn sal, dat hij hon die selve driehondert driendedertich golt gulden een derdeel gulden van jaere tot jaere passeren, sonder ander beveel van ons te verbeijen; want ons aldus belieft ende willen gedaen hebben, nijet tegenstaende eijnige beveel offt ordinantie in contrarie van desen gedaen. In orkonde der waerheit, soe hebben wij onsen handteiken hier onder gesat ende onsen segel secreit doin hangen an desen brieff, die gegeven is in onse stat Tricht, in den jaere ons Heeren duijsent vijff hondert ende twee, stil ons gheistelix hoffs van Ludick, in der maent aprill des tweendetwintichsten daegs. *(Signé)* : Johan.

Collection de chartes, n° XCV. — Original sur parchemin, muni d'un sceau en cire rouge, à double queue de parchemin. — Description du sceau : v. p. 162, légende : S. SECRETUM. JOHIS. DE. HORN. EPI. LEODIN. DUC. BULLON. ET. COMITIS. LOSSENSIS. — Publié par PIOT, *Cart.*, t. II, p. 489.

1502, 11 juillet. — Jean Pynnock, chevalier, Daniel Boxhoren, Mathieu van den Berghe, (au nom de Jean Pyeders, prêtre, et de ses momboirs Thierry van Langrode et Chrétien de Nausnydere,) et Barbe, veuve d'Arnold Scrynen, - ensuite d'une ordonnance du conseil de Brabant, en date du 26 février dernier, - donnent quittance à ceux de St-Trond d'une somme de 6000 florins, reçue pour le remboursement d'un capital de rente héréditaire et du prorata des intérêts; ils devront toutefois s'entendre avec Daniel Boxhorn au sujet du remboursement des frais des poursuites qu'il a dû faire contre eux. — L'acte est scellé par Henri van der Borch et Antoine Zadelere, échevins de Louvain.

Cont zij allen luden dat her Jan Pynnock, riddere, Boxhoren, Mathijs van den Berghe, met consente ende overstane her Jans Pyeders, priesters, zijns maechs ende momboirs, Dierick van Langrode, Christiaen de Nausnydere ende Berbelen, weduwe Arnts wijlen Scrynen, met eenen mombore haer in desen met rechte verleent, hebben gekint ende geleden, achtervolgende sekeren acten inden rade van Brabant gegeven den sessendetwintichsten dach in februario lestleden, geteekent : Jo. Witte, dat die van Sintruijden hen dair af dacte mentie maict volcomelijc voldaen hebben, scelden den selven van Sintruijden van alsulcken obligacien als sij tanderen tijden gegeven hebben, sprekende van zesse duijsent rijns gulden hier voirtijts gehaelt tot erff ende lijffrinten, volcomelijck quijt; gelovende den selven van Sintruijden nemmermeer aen te spreken van dien noch van enigen achterstellingen, rinten, schaden, interesten ende lasten, bij hen selven noch nijemant anders in egheenen rechte, gheestelijck noch weerlijck; mer hen dair af altoes tegen eenen ijegelijcken gerecht warant te zijne. Alsou dat den selven van Sintruijden teeuwigen dagen vast ende seker sal moegen zijn, behoudelijck dien dat die van Sintruijden voirscreven sculdich sullen zijn met Daneele Boxhoren tovercomene ende zijnen moet te hebbene van alsulcken costen als hij int vervolgen van desen gehadt ende geleden heeft. Hier waren over Henrick vander Borch ende Anthonis Zadelere, scepenen de Loeven. Gedaen int jair ons heren duijsent vijffhondert ende twee, opten elfsten dach van julio.

Collection de chartes, n° XCVI. — Original sur parchemin, muni de deux sceaux en cire verte. — Description des sceaux : 1° écu chargé de trois fleurs de lis, au franc canton chargé de cinq coquilles(?) posées en bande; légende : .... ORCH. SCABINI. LOVA. .; 2° écu à la croix de S. André chargé de douze besants, au franc canton chargé de trois fleurs de lis; légende: .... HOVE.

1502, 14 juillet. — Albert Tans, de Louvain, donne quittance à ceux de St-Trond, de la somme de 6000 florins, mentionnée dans l'acte précédent. — La pièce est scellée par Renier Bollen et par Herman van Hinnensdale, échevins de Léau.

Wij meester Reijner Bollen ende Herman van Hinnensdale, scepenen van Leeuwe, tuijgende, doen condt allen lieden dat, gestaen voer ons als voer scepenen, Aelbrecht Tans van Loeven heeft bekint ende geleden, achtervolgende zekere acten in den rade van Brabant gegeven den sessendetwintichsten dach in februario lestleden, geteekent : Jo. Witte, dat die van Sint Truijden hem dair af dacte mentie maict volcomelijc voldaen hebben, scelden den selven van Sintruijden van alsulcken obligacien als sij tanderen tijden gegeven hebben, sprekende van zesse duijsent rijns gulden, hier voirtijts gehaelt tot erff ende lijffrinten, volcomelijck quijt; gelovende den selven van Sintruijden nemmermeer aen te spreken van dien noch van enigen achterstellingen, rinten, schaden, interesten ende lasten, bij hen selven noch nijemant anders in egheenen rechte, gheestelijck noch weerlijck; mer hen dair af altoes tegen eenen ijegelijcken gerecht warant te zijne. Alsou dat den selven van Sintruijden teeuwigen dagen vast ende seker sal moegen zijn, behoudelijck dien dat die van Sintruijden voirscreven sculdich sullen zijn met Daneele Boxhoren tovercomene ende zijnen moet te hebbene van alsulcken costen als hij int vervolgen van dezen gehadt ende geleden heeft. Des torkonden hebben wij scepenen voirscreven onse scepenen ziegele desen litteren aengehangen, int jair ons heren duijsent vijffhondert ende twee, opten vierthiensten dach der maent van julio.

Collection de chartes, nº XCVII. — Original sur parchemin, muni de deux sceaux en cire brune, à doubles queues de parchemin. — Description des sceaux : 1º écu chargé d'un chevron et de trois quintefeuilles, posées deux en chef et une en pointe; légende : .... REYNER. BOLLEN. SCABI. LEWEN; 2º écu chargé d'une croix, accompagnée à chaque canton supérieur d'un maillet; sur le tout un écusson au chef chargé de trois merlettes; légende : S. HERM.... DE. HINNENSDALE. SCABI. LEWEN.

1502, 19 juillet. — Thierry le Begghe, chevalier, conseiller de l'archiduc d'Autriche, donne également quittance de la somme mentionnée dans l'acte précédent. — La pièce est scellée par Roland van Coudenberge, dit Rolibuck, et Jean van Berthem, échevins de la ville de Bruxelles.

Cont sij allen dat her Dierick le begghe, raidt onss genedichs heeren des Eertshertogen van Oistrijcke, Hertoge van Bourgoignen, van Brabant, etc., in sijnre genade lande van Brabant geordineert Riddere, heeft gekint ende gelijdt, achtervolgende, etc., *(même texte que dans l'acte précédent)*. Orconden sijns Rolant van Coudenberge, geheeten Rolibuck ende Jan van Berthem, scepenen te Bruessel, der welcker segele desen letteren aengehangen. Gegeven int iaer ons Heeren duijsent vijf-

hondert ende twee, opten negenthiensten dach der maent van julio. *(Signé)* : De Winter(?).

Collection des chartes, n° XCVIII. — Original sur parchemin, muni de deux sceaux en cire verte. — Description des sceaux : 1° écu incliné et suspendu à un heaume avec ses lambrequins, chargé d'une croix et de ......; légende : S. ROELANDI. ROELIBUC ; 2° écu indéchiffrable, incliné et suspendu à un heaume avec ses lambrequins; légende : S. JOHIS. VAN. BERTHEM.

1502, 26 juillet. — Philippe, archiduc d'Autriche, etc., - vu que les habitants de St-Trond ont payé à Louis et Jean Pinnock, à Thierry Le Begghe, chevaliers, à Mathieu van den Berghe, Emond Roelens, Chrétien de Nausnydere, Albert Tans, Jean Willems, Thierry van Langrode, Arnold Scrynen et Pierre van der Hoeven, une somme de 1000 florins de Rhin, et qu'ils leur ont remis des engagements pour les sommes qui restent encore dues; que ces payement et reconnaissance, d'après un accord reçu au conseil de Brabant, leur donnait le droit d'exiger l'obligation originale de la dette de 6000 florins dont il s'agit dans les actes précédents; qu'enfin certaines cautions refusaient de leur délivrer quittance et de leur remettre l'obligation susdite, - donne quittance à ceux de St-Trond du capital et du prorata de la rente, et déclare nulle l'obligation originale.

Philips, bij der gracien Goids, ertshertoge van Oistrike, hertoge van Bourgoingnen, etc., allen den ghenen die dese onse brieven sullen sien, saluijt. Alsoe onlancs, te weten V dage in dese tegewoirdige maent van julio, van wegen der borgermeesteren, geswoerenen ende rade der stat van Sint Truijden, ons were bij supplicatien gethoent ende te kennen gegeven geweest, hoe dat zij voirtiiden, ter beden ende begheerten van Eerwerdigen vader in Gode, onsen lieven ende zere geminden neve den bisscop van Ludick hen verbonden hadden, aen heren Lodewiicke ende Janne Pinnock, heren Diericke le Begge, ridderen, Daniele Bocxboren, Mathyse van den Berge, Emonde Roelens, Christiaene de Nausnydere, Aelbrechte Tans, Janne Willems, Dierieke van Langerode, Aerndt Scryne ende Pieter van der Hoeven, alle ingesetenen onser stadt van Loevene, ende dat voer die somme van zess duijsent rinssche guldenen eens, die de voerscreve her Lodewiick met zijnen voirscreven consorten als doen fineerden ende ten commeren voirts haelden aen diverse persoenen, soe in erffrente als in lijfrenten, hen jairlic te betalene, ter quijtingen staende; geloevende die voirscreven thoenderen den voirscreven hueren borgen van huere voirscreven borchtochten costeloes ende schadeloes te houden, blijkende bij hueren brieven van obligacien den voirscreven hueren borgen dair af gegeven; ende want den voirscreven thoenderen niet moegelic en hadde geweest den voerscreven hueren brieven van obligacien genoech te zijn, soe were nu onlancxs sekere concept, accord ende appointement gemaict, tusschen die gedeputeerde des voirscreven busscoppen van Ludick, ten eenre, ende die

voerscreven borgen ende thoenderen ter anderen zijden, aengaende den voldoeninge der voirscreven obligacien, den verloepe ende costen der voirscreven renten, te weten : dat die voirscreven thoenderen den voirscreven heren Jannen Pinnock, Daniele Bocxhoren ende huere consorten, binnen sekeren tijde doe toecomende, betalen souden die somme van duijsent rinsgulden eens ende noch sekere andere sommen van penningen tot sekeren anderen toecomende jaeren, om hen aen die voirscreven pensionarien ende rentieren dair medt te lossen; ende midts dien souden die selve borgen gehouden zijn den voirscreven toenderen, soe wanneer die voirscreven somme van M rinsgulden betaelt soudt zijn, die voirscreven huere brieven van obligatien te restitueren als gecasseert ende voldaen zijnde, blijkende bij sekeren acten dair af gemaict ende in onsen raedt van Brabant gepasseert; — ende hoewel die voirscreven thoenderen, achtervolgende tgene des voirscreven is, die voirscreven somme van duijsent rinsgulden betaelt hadden, ende enige van den voirgenoemden borgen die voirscreven brieven van obligacien den selven supplianten gelevert, soe en were nochtans bij hen int generale nocht int particulier egheen renunciatie gedaen oft quijtsceldinge op de voirscreven obligatie, gemerct dat die inhiel, dat men der copien auctentijck, vidimus oft hebber der selver geloeve geven soude; mits den welcken die voirscreven thoenderen dair mede niet verwaert oft versekert en souden zijn, het en were dat hen bij ons hier op versien wordde van remedien ende behoirliker provisien, dair mede die voirscreven borgen, te weten, die voirscreven heren Lodewijck ende Jan mit huren consorten, soe verre die noch leefden, oft anders huere erfgenamen gedaight mochten wordden te compareren in onsen voirscreven rade, teenen sekeren dage, om aldair die voirscreven renunciatie ende quijtsceldinge der voirscreven supplianten te doen van der voirscreven huer obligacien, den achterstel ende verloope der voirscreven renten dair inne zij ennichsins aen hen ter saken voirscreven souden moigen gehouden zijn, ende, dat gedaen, den voirscreven thoenderen dair af te verleenen acte oft brieven dair toe dienende; — ende het soe zij dat die voirscreven supplicatie in onsen voirscreven rade geordineert in Brabant, oversien ende gevisiteert, wij den voirscreven thoenderen hadden verleent ende dairop doen expedieren onse oepene brieve, vuijt crachte van den welcken Jan van Ysscht, een van onsen boden te peerde, executeur der selver, hem tot hueren versueke getransporteert hadde in onser stadt van Loevene, aen die persoenen van den voirscreven heren Lodewijcke ende ende Janne Pinnock, ridderen, Daneelen Boecxhoern, Matheuwe vanden Berge soene Matheuwes, Christiane de Nausnydere, Diericke van Langerode, aen die weduwe wijlen Aernts Scrynen, Janne Willems ende Pietere vander Hoeven, ende Coline vander Tommen, die getruwt hadde die dochter ende erfgename wijlen Eemonts Roelens; alle welcke persoenen die voirscreven executeur hadde gedaicht te zijne ende te comparerene in onsen voirscreven rade in Brabant, opten dach van huden date van desen, om te aenhoeren sulcken versueck als die voirscreven thoenderen ende impetranten der voirscreven oepene brieven souden willen doen, ten eijnde dat, mits den redenen boven geruert, zij tot hueren behoef doen souden die renunciatie ende quijtsceldinge van

den obligatien ende achterstellinge dair voeraf mencie gemaict is, die contrarie te sustinerene op dat hen goetdochte ende dair inne voirts te procederen soe behoeren soude. Welck daighsele doende die voirscreven weduwen wijlen Jans Willems ende Pieters vander Hoeven, soe verre alst hen aenghinck, hadden den voirscreven executeur vercleert dat zij hen dairaen niet en stieten noch dies aen en droegen, mits der aflijvicheijt van hueren voirscreven mans; hadden oick corte dairnae gelijck vercleren gedaen vore scepenen onser voirscreven stadt van Loevene, ende met hen Joruse Hubrechts, die getruwt hadde die wettige dochter des voirscreven Jans Willems, ende tot dien geseight dat zij hen der goeden van der voirscreven wijlen Pieteren vander Hoeven ende Jans Willems noijt aengedragen en hadden, ende dat aengaende den schulden oft obligacien der voirscreven van Sintruijden, weder dair winninge oft verlies aen ware, zij en begheerden dairaen te winnen noch te verliesen, nu oft in toecomende tijden. — Ende ten voirscreven dage, dienende op huden, comparerende in onsen voirscreven rade, te wetene die voirscreven van Sintruijden, impetranten der voirscreven oepene brieven, bij meesteren Goruse van Weseren, hueren borgermeesteren, meesteren Henricke van Herckenrode, hueren raidsman, ende Wouteren van Olmen huren procureur, ter eenre, ende die voirscreven Daneel Boxhoren, soe voer hem selven, soe voer die voirscreven andere gedaichde, behalven die voirscreven weduwen ende Joruse Hubrechts, die huere vercleren alsvoer gedaen hedden ter andere zijden, van wegen der voirscreven van Sintruijden, hadde in effecte verhaelt geweest tgene des voirscreven is ende tot dien, dat achtervolgende der acte, gegeven opten XXVI[sten] dach in februario lestleden ende geteijkent bij meesteren Janne de Witte, onssen secretaris in Brabant, zij realic ende met effecte, in gereede penninghen, tot behoef van den voirscreven gedaighden, hueren borgen ende om hen aen huere rentieren te lossene, geconsigneert hadden ter plaetsen daer zij des te vreden waeren, die voirscreven somme van M rinsgulden, te XX stuvers tstuck; ende voirts huere brieve van versekerheijt gegeven, om aengaende anderen sommen in de voirscreven acte begrepen, betalinge te doene ten terminen dair inne gespecificeert; versueckende mits dien dat hen huere andere obligatie noch resterende wordden alse casse en nulle gerestitueert, mit oick alle geloiften, condempnacien ende executien dairnae gevolght, ende voirts dair af renunciatie ende quijtsceldinge gedaen als boven; sustinerende dat alsoe behoirde te geschieden. — Ende van wege der voirscreven gedaigde ende huere consorten is dairop mit werdenen geseight ende vercleirt geweest, dat zij hen bekenden van den voirscreven van Sint Truijden, aengaende der voirscreven sommen van M gulden ende der sekerheijt ende vestticheijt, die zij anders nae vijtwijsen der voirscreven acten behoirden te doen, voldaen te zijne; hen dairaf quijtscheldinge voer scepenen van Loevene, Bruessel ende Leeuwe gedaen hadden, ende bij scepenen brieve der voirscreven steden die sij overgaven, inhoudende geloifte den voirscreven van Sintruijden ter saken oft vuijt crachte van den voirscreven obligacien noch oick van ennigen achterstelligen, renten, schaden oft interesten, bij hem selven oft ijemanne anders in tgheenen rechte, gheestelijck noch weerlijck aen te sprekene, daer af deden blijckene; behou-

delick dat die selve van Sint Truijden den voirscreven Daneele van den costen bij hem int vervolgen van desen gedaen te vreden stelden; sustinerende dat zij dairmede behoirden te gestaene; den voirscreven van Sint Truijden thoenderen ende impetranten persisterende in hueren voirscreven versuecke, ende dair af begheerende verclaeringe oft appointemente van ons; — doen te weten dat, - gehoirt in onsen voirscreven rade die voirscreven partien ende gesien die oepene brieve, relatien van den voirscreven Janne van Yssche, quitantie gedaen vore scepenen, certificacien ende acte van den XXVIsten dage februarij lestleden, dair af allet hierboven mencie gemaict is; - wij, geconsiderert tgene desmen in desen behoirde te considereren, hebben geseight ende vercleert, seggen ende vercleeren bij dese: dat mits bijde voirscreven impetranten, hen regulerende nae inhoudt der voirscreven concepten ende appointemente ende dien voldoene ende in dwelcke alsoe te doene, wij die selve impetranten, gecondempneert hebben ende bij desen condempneeren; ende voirts, mits bijde voirscreven gedaighde, den voirscreven van Sint Truiden overleverene die quitancie dair voir af mencie gemaict is ende den selven van Sint Truijden restitueeren huere voirscreven brieven van obligacien die zij noch onderhebben, ende die welke wij gecassseert ende te nijeuwte gedaen hebben, casseren ende doen te nijeuwte, mit oic alle andere obligacien, vonnissen ende executien daer nae gevolght; die selve gedaichde sullen daermede gestaen en die voirscreven van Sintruijden van huer voirscreven obligacien, achterstelligen, renten, schaden ende interesten gelost zijn ende blijven quijte, vrij ende ongelast tot ewigen dagen; op vuege nochtans ende in desen vutgescheijden dat zij den voirscreven Daniele sullen sculdich zijn te vernuegen van den voirscreven costen, bij hem gedaen int vervolgen van dese. Ende des torconden hebben wij onsen segel hier doen hangen. Gegeven in onser stat van Bruessel, op den XXVIsten dach van julio int jair ons heren duijsent vijfhondert ende twee.

Collection de chartes, nº XCIX. — Original sur parchemin, dont le sceau est détruit.

1502, 25 novembre. — Compte-rendu authentique d'une assemblée générale des treize métiers de la ville convoqués au jardin de Récollets, pour délibérer sur une proposition de Guillaume de Coelhem-de Duras, tendante à terminer par voie d'arbitrage les différends qui existent entre lui et les Saintronnaires, au sujet de la prise de sa maison par Josse Beckers et ses complices. — Grégoire de Weseren et Jean Minten, bourgmestres de St-Trond, tous les doyens des métiers, les jurés, les conseillers et une foule de bourgeois assistent à l'assemblée. — Grégoire de Weseren prend la parole. Il rappelle que, les jours des SS. Simon et Jude et de S. Hubert (28 octobre et 3 novembre) derniers, il a donné connaissance d'une lettre de l'évêque, par laquelle celui-ci informait le magistrat que Guillaume de Duras proposait aux Saintronnaires de soumettre leur cause à une commission d'arbitrage et de choisir de part et d'autre, soit parmi le clergé de Liége, soit

dans la noblesse du pays, soit parmi les habitants de la ville, deux hommes chargés de régler leurs différends. Il fait ensuite part d'une seconde lettre dans laquelle l'évêque reproche aux bourgmestres de n'avoir pas suffisamment renseigné les métiers sur le contenu de sa première missive; il proteste hautement contre cette dernière et s'en réfère au témoignage de l'assemblée. Il engage enfin les métiers à délibérer de nouveau sur la proposition de Guillaume de Duras, et ajoute que, pour lui, il accepterait l'arbitrage. — Les métiers se retirent alors pour délibérer, chacun dans son lieu de réunion habituel, et bientôt après ils se rassemblent en conseil général. Alors Jean Wybens, un député de la ville, prie le doyen des maréchaux, qui forment le principal des métiers, de faire connaître l'avis de sa corporation. Le doyen déclare que les maréchaux ont décidé qu'il faut se défendre, judiciairement et à l'extrême, contre les prétentions de Guillaume de Duras et que les bourgmestres doivent prêter à la ville tout l'appui et tout le secours dont ils sont capables; il reconnait aussi que le magistrat a fait connaître, dans tous leurs détails, les propositions de Guillaume de Duras communiquées par l'évêque, et cela non seulement aux 28 octobre et 3 novembre derniers, mais plus d'une année auparavant. — Jean Wybens demande alors l'avis particulier de tous les autres métiers; tous déclarent suivre la décision des maréchaux. — Ce compte-rendu est dressé par André Drolyn, notaire du diocèse de Cambray et de la cour de l'évêque de Liége.

In nomine Domini, amen. Per hoc presens publicum instrumentum cunctis pateat evidenter et sit notum, quod, anno a nativitate ejusdem Domini millesimo quingentesimo secundo, mensis novembris die vicesima quinta, hora undecima ante meridiem vel circiter, pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini, domini Alexandri, divina providentia hujus nominis pape sexti, anno suo undecimo, indictione quarta, honorabilibus et discretis viris magistro Gregorio de Weseren et Johanne Minten, juniore, burgimagistris opidi Sancti Trudonis, unacum ceteris decanis, juratis, consulibusque ac incolis et inhabitatoribus predicti opidi Sancti Trudonis, in orto seu curia fratrum minorum, loco siquidem eorum consueto, in quo propter hec et consimilia ardua negocia communiter convenire solent, ipsis ad hoc perprius sub pena juramenti et alias singulariter et in specie indictis et convocatis; ipsisque propter hujusmodi negocium infrascriptum in mei notarii publici et testium infrascriptorum ad hoc vocatorum specialiter et rogatorum presentia, pariter et in simul congregatis existentibus exposuerunt ibidem publice ipsi burgimagistri, per vive vocis organum prefati magistri Gregorii de Weseren, ipsis decanis, juratis, consulibusque et aliis omnibus inibi, ut prefertur, congregatis existentibus, per hec vel similia in effectu verba: Ecce, amici mei, verum est quod alias, ipso die Symonis et Jude apostolorum, ac etiam Huberti, episcopi, novissime preteritis, dummodo

pariter in loco presenti congregati eramus, exposui vobis qualiter reverendissimus dominus noster, dominus episcopus Leodiensis scripsit nobis ac consulibus et juratis pretacti opidi Sancti Trudonis de domicello Wilhelmo de Colem alias de Duras, quod ipse domicellus Wilhelmus super differentia, quam habet contra pretactos opidanos Sancti Trudonis de captione domus sue de Duras per Judocum Beckers et suos complices pridem, ut ipse domicellus asserit, facta, bene vellet eligere et sibi assumere arbitros arbitratores, seu amicabilis pacis compositores, in quantum ipsi opidani ac incole opidi Sancti Trudonis predicti hoc idem facere vellent; ipse namque domicellus Wilhelmus assumeret sibi duos ex venerabilibus dominis insignis ecclesie Leodiensis vel ex nobilibus patrie Leodiensis, vel aliquos alios duos probos et discretos viros, aut duos ex incolis et inhabitatoribus ejusdem opidi; quodque ipse reverendissimus dominus noster episcopus Leodiensis scripsit nobis burgimagistris ac consulibus et juratis ejusdem opidi, quod ipsi burgimagistri ac consules et jurati dictos incolas sive inhabitatores ejusdem opidi super premissis sinistre, vel non sufficienter aut satis plane, de pretacta materia informassent, et quod eosdem incolas planius et latius informarent; unde tamen prefati burgimagistri per vive vocis organum prelibati magistri Gregorii expresse protestabantur de eo quod super premissis sufficienter informarunt ipsos incolas, referentes se desuper ad eosdem. Et sic ipse magister Gregorius premissis, ut prefertur, per eum relatis et expositis, dixit eisdem incolis, et eosdem rogavit quod desuper a novo bonum et maturum consilium haberent, quia ipse magister Gregorius, si factum suum proprium esset et ipsum insolidum concerneret, bene vellet et auderet credere et eligere arbitros arbitratores ac amicabilis pacis compositores; quia prefati venerabiles domini insignis ecclesie Leodiensis predicte mirantur de eo quod ipsi burgimagistri et incole predicti hoc facere recusarunt et recusant, interrogando an ipsi burgimagistri ac incole putant quod aliquis jus eorum interrumperet vel eorum causam justam dolose perverteret; prelibato burgimagistro predictis venerabilibus dominis eotunc respondente, quod ad hoc faciendum non haberent onus neque mandatum ab ipsis consulibus ac juratis et incolis predicti opidi. Quibus sic per prefatum magistrum Gregorium expositis et dictis, prefati decani, consules et jurati ac incole et inhabitatores dicti opidi sese unusquisque in loco eorum solito, infra eundem ortum situato, sub suo ministerio, pro maturo consilio super premissis habendo, diverterunt et transtulerunt. Et illis sic mature ad certum tempus deliberatis, eisdemque ad pretactum consilium super premissis habitum exprimendum convocatis, clamavit tandem Johannes Wybens, unus nunciorum pretacti opidi Sancti Trudonis, ad hoc deputatus, alta et intelligibili voce, primo ad decanum fabrorum, qui est primus omnium ministeriorum pretacti opidi Sancti Trudonis : decane ministerii fabrorum, quale est consilium vestrum et confratrum vestrorum; ipso decano eo tunc expresse respondente : consilium ministerii fabrorum est, quod causa opidi contra domicellum Wilhelmum de Colem, alias de Duras, defendatur juridice usque ad extremum, et quod ipsi burgimagistri omne subsidium et auxilium eis possibile pro jure eorum prosequendo ipsis assumant; recognoscendo expresse quod ipsi de minis-

terio predicto, nedum in festis beatorum Symonis et Jude, apostolorum, atque Huberti, episcopi, proxime preteritis, sed ultra annum atque etiam depost per ipsos burgimagistros ac consules et juratos pretacti opidi satis plane et sufficienter requisiti, ammoniti et instructi sunt et fuerunt, tam ex scriptis dicti reverendissimi domini nostri episcopi Leodiensis, quam alias, ut cum prefato domicello Wilhelmo de Duras super materia pretacta pacem et concordiam inire, vel desuper arbitratores, modo premisso, assumerent et eligere vellent. Et sic, ad statim et incontinenter depost, interrogavit predictus Johannes Wybens sigillatim ab unoquoque decanorum ministeriorum pretacti opidi Sancti Trudonis, quale eorum et eorumdem confratrum esset consilium; ipsis decanis fere omnibus sigillatim et in specie successive respondentibus concorditer, cum decano fabrorum predicto, tam quoad prosecutionem cause pretacte, quam etiam ad recognitionem proxime perscriptas. De et super quibus omnibus et singulis premissis dicti burgimagistri, per vive vocis organum prefati magistri Gregorii, sibi a me notario publico infrascripto unum vel plura publicum seu publica fieri petiverunt instrumentum vel instrumenta. Acta fuerunt et sunt hec in pretacto opido Sancti Trudonis, in orto Fratrum Minorum predicto ibidem sito, sub anno, indictione, mense, die, hora et pontificatu quibus supra, presentibus ibidem providis et discretis viris, magistro Francisco de Castro, Wilhelmo Winnen et Lamberto Thyenoens, testibus Leodiensis dyocesis ad premissa vocatis specialiter et rogatis.

Et ego Andreas Drolyn, clericus Cameracensis dyocesis, publicus sacra imperiali auctoritate et venerabilis curie Leodiensis notarius juratus, quia convocationibus, expositionibus et protestationibus burgimagistorum, necnon responsionibus desuper factis, alijsque omnibus et singulis prenarratis, dum sic ut premittitur fierent et agerentur, unacum prenominatis testibus presens interfui, eaque sic fieri vidi, scivi et audivi, id circo hoc presens publicum instrumentum manu mea propria scriptum exinde confeci et in hanc publicam formam redigi, signoque et nomine meis solitis et consuetis signavi et corroboravi, in fidem et testimonium omnium et singulorum premissorum rogatus et requisitus.

Collection de chartes, nº C. — Original sur parchemin, muni du paraphe du notaire. — Publié par Piot, *Cart.*, t. II, p. 491.

1503, dimanche, 12 février. — Compte-rendu d'une réunion tenue par les treize métiers au jardin des Récollets, au sujet du conflit existant entre la ville et le seigneur de Duras. — Les bourgmestres ayant proposé de vôter s'il fallait confier l'affaire à la décision de deux dignitaires de l'église, n'obtinrent aucune réponse décisive. Les maréchaux, les pelletiers, les boulangers, les bouchers, les cordonniers et les maçons voulaient bien choisir deux ecclésiastiques comme arbitres, mais sans s'engager à observer leur décision. Les brasseurs veulent nommer une commission d'arbitrage, ecclésiastique ou laïque. Les drapiers et les teinturiers veulent aussi admettre l'arbitrage de deux dignitaires de l'église, mais se réserver leur droit de poursuite,

si la tournure que l'affaire prendra l'exige. Les merciers, les tanneurs, les charpentiers et les tailleurs persistent à vouloir se défendre judiciairement, comme les treize métiers l'avaient déclaré dans leur assemblée du 25 novembre précédent.

V. *Nachtegael*, f° 176 v°.

1503, jeudi, 23 février. — Compte-rendu d'une réunion des métiers, convoqués dans leurs chambres pour voter 1° si la ville nommera une commission d'arbitrage composé d'ecclésiastiques et de chevaliers, pour décider sur le conflit mentionné dans le précédent compte-rendu, et 2° si elle donnera plein pouvoir aux bourgmestres pour agir à leur gré dans cette affaire. — Les maçons, les boulangers, les brasseurs, les drapiers, les merciers et les charpentiers veulent nommer une commission de deux ou plusieurs dignitaires de l'église et de deux ou plusieurs chevaliers, et donner aux bourgmestre le pouvoir demandé. — Les pelletiers, les merciers et les teinturiers ne veulent que des ecclésiastiques pour arbitres. — Les bouchers suivent l'avis des brasseurs, mais ne veulent pas plus de deux arbitres, ecclésiastiques ou chevaliers. — Les tanneurs proposent de nommer six arbitres, deux prêtres, deux chevaliers et deux bourgeois de St-Trond ; en outre ils consentent à donner commission aux bourgmestres. — Les tailleurs se rangent avec les tanneurs pour ce qui concerne la commission d'arbitrage, mais ne parlent pas de la commission demandée par les bourgmestres. — Enfin les tailleurs proposent de remettre l'affaire à la décision des Trois-États.

V. *Nachtegael*, f° 177.

1503, vendredi, 7 juillet. — Compte-rendu d'une réunion des métiers, convoqués dans leurs chambres pour décider sur l'acceptation des propositions faites par Guillaume de Coelhem, au sujet de la prise de sa maison par Josse Beckers.—Le seigneur de Duras ayant demandé une certaine somme de dommages et intérêts et l'exemption des droits d'accises, les maréchaux, les pelletiers et les charpentiers proposent d'autoriser les bourgmestres à lui offrir une gracieuseté de 400 florins. — Les boulangers ne veulent accorder que 200 ou 300 florins tout au plus. — Les brasseurs et les cordonniers abandonnent aux bourgmestres et au conseil de s'arranger au sujet des propositions reçues. — Les bouchers veulent donner 400 florins de Rhin ou 400 florins de Hornes. — Les drapiers, les teinturiers et les maçons ne veulent entendre aucune proposition, et désirent poursuivre l'affaire en justice comme on l'avait décidé antérieurement, au jardin des Récollets. — Les merciers proposent de déléguer à Guillaume de Duras

quatre conseillers et de lui offrir un cadeau de noces de 400 florins(*). — Les tanneurs autorisent les bourgmestres à payer 400 florins comme cadeau de noces. — Les tailleurs sont d'avis qu'il faut offrir plutôt 200 florins que 300. — Il est bien entendu que ces offres ne pourront être considérées comme dommages judiciaires et qu'elles ne seront que des simples libéralités ou cadeaux, et qu'après leur payement le différend sera entièrement terminé. — La demande d'exemption du payement des accises est rejetée par tous les métiers; les pelletiers seuls furent un instant disposés à l'accorder, mais seulement jusqu'à la prochaine fête des Rois.

V. *Nachtegael,* p. 178.

1503, 9 juillet. — Jean van Steynenhuys, - arbitre entre l'écuyer Guillaume d'Oyenbrugghe, seigneur de Budingen et de Duras d'une part; Jean van Heelen, bourgmestre; Conrard van der Stockt, tant comme mandataire de Henri Warniers, bourgmestre, qu'en sa qualité de doyen des maréchaux; Franco Spruyten, alias vander Zieckeren, conseiller du métier des drapiers, représentant la ville de St-Trond, d'autre part, - fait connaître les clauses de la paix intervenue entre parties au sujet de la prise de la maison de Duras par Josse Beckers (v. p. 243). 1° Tous les procès qui ont été débattus devant les cours de Bindervelt, de Vliermael et de Curange sont nuls et aplanis, et il y a paix entre Guillaume d'Oyenbrugge et la ville de St-Trond; 2° en déans du mois courant, la ville paiera à la partie adverse une somme de quatre cent florins de Hornes, non pas à titre de réparation judiciaire, mais à titre de bienvenue, l'écuyer devant venir habiter St-Trond avec sa future épouse; 3° Guillaume de Duras sera exempt de payer les accises sur la bière et sur le pain, jusqu'à la prochaine fête de l'Epiphanie; 4° Guillaume devra en retour aide et protection aux bourgmestres et au conseil de St-Trond, partout où ils en auront besoin, soit auprès de l'évêque, soit ailleurs; 5° l'écuyer et Jean van Steynenhuys termineront les différends qui ont surgis entre l'évêque et George van Weseren, au sujet de l'affaire de Duras; 6° la partie qui n'observera point les clauses de cette paix encourra une peine de 50 *roozen nobele* d'or, payables pour une moitié à l'évêque de Liége et pour l'autre moitié à la partie plaignante. - L'acte est reçu par le notaire André Drolyn, en présence des témoins Jean Wiemen, greffier des échevins de St-Trond, Jean van Sulps, drapier et Gérard van Laere.

(*) Guillaume de Coelhem était alors sur le point convoler avec Marie de Montenaken, dame de Grasen et de Wilderen, fille d'Antoine et de Cornille de Rommerswalle; ses conventions de mariage avaient été stipulées le 29 juin précédent. (V. KEMPENEERS, *De oude vrijheid Montenaken,* t. II, p. 31.)

In den name ons Heeren, amen. Bij deesen tegewoirdeghen openbaeren instrumente sij condt ende kenlijck eenen ijegelijcken diet sullen sien oft hooren leesen, dat in den jaere der geboerten desselffs ons heeren Jesu Christi doen men screeff duijsent vijff hondert ende drije, ter vijffster indictien, den negensten dach van der hoeijmaent, tusschen acht ende neghen oeren voer middach, der pontificatien ons alderheijlichste vaders ende heeren in Gode, heeren Alexandri, bij der godlijcker voirsienicheijt des sesden paeus van deenen name, in sijnen elffden jaere, in tegenwoirdicheijt van mich notarijs ende der getuijghen hier onder gescreven, soe heeft hem lijfflijck in sijnen properen persoon verscheenen eerbaer, wijs ende discreet persoon Jannes Steynenhuys, als arbitreur oft minnelijck peijsmaeckere tusschen den edelen ende wijsen Joncker Willem van Oeyenbrugghe, heere tot Buedinghen ende Duras, etc., ter eenre, ende den eerbaeren wijsen ende discreeten Jan Van Heelen, borgemeester nu ter tijt der stadt van Sintruijen, Coenraert Vander Stockt, als gelaeten borgemeester voer Henrick Waerniers, ende als deeken van den smee ambacht, ende Vrancke Spruyten, anders Vander Zieckeren, als raeijman van den laekenmaecker ambacht, voer hon selven ende oeck in den name van all der geheelder stadt van Sintruijen, ter ander sijden, ende heeft openlijcke bekant, in presentien van den partijen voirscreve, dat hij, vuijt raede, beveele ende bij toedoene van onsen genedighen heere van Ludick, soe verre tusschen beijde de partijen voirscreve gesproken ende hon te beijde sijden onderweesen heeft, als dat sijs te beijde zijden hem geloeft ende hem overgegeven hebben ende all noch geloeven ende overgheven, niet segenstaende de manscap oft de submissie die tusschen de selve partijen voertijts tot Ludick voer Jannes Roveri, als notarijs van den hove van Ludick geschiet ende gedaen was, aengaende den huijse van Duras met sijnder toebehoerten ende allen den gedinghen, stooten, discensien ende tweedrachticheijt daer vuijt gesproten. Ende want sijs dan te beijde sijden hem geloeft ende overgegeven hebben, soe heeft de selve Jannes Steynenhuys sijn vuijtspraeke tusschen de partijen voirscreve vuijtgesproken, geseet ende gedaen, in alder manieren alzoe hier nae volgt, te wetene : dat alle twisten, stooten, discoerden ende gedinghen die tusschen de partijen voirscreve geweest sijn, het sij te Bielrevelt, te Vliermale, te Cueringhen ende elders, die sullen gedoot, geaboleert, gecasseert ende te nieuten sijn ende allen 't geene dat daer aen cleeven mach oft vuijt spruijten mochte, het sij van den dieneers van mijnen jonckere voirscreve oft oeck ijemende van der stadt van Sintruijen voirscreve, ende sij seelen voortaene minne, vrientscap ende eendrechticheijt houwen. Ende de stadt van Sintruijen voirscreve sal gheven mijnen jonckere voirgenoemd, niet van rechts wegen, maer vuijt gracien ende om eewige vrientscap met hem te houwenne, ende voir sijnen willecomme, om dat de selve Joncker bij hon binnen der selver stadt soude dael slaen ende daer sijn woeninghe met sijnder toecomender huijsvrouwen nemen, binnen deeser loopender maent, vier hondert hoerns guldenen oft de weerde daer van in anderen gelde, oft sijnen moet daer van werven. Ende mijn joncker voirscreve sal vrij sijn binnen sijnen huijse Sintruijen van assijsen van biere ende broo, tot dertienmisse toe neestcomende. Dies

sall mijn Jonckere voirgenoemd gehouden sijn der stadt voirscreve oft den borgemeesteren ende raedt der selver stadt te helpenen ende bijstant te doene, met woerden ende wercken, waar dat te doene sal sijn, het sij aen onsen genedighen heere van Ludick oft aen yemant anders. Ende alle anderen saken oft tweedachticheijt die vuijt den saeken oft gedinghen voirscreven gesproeten oft gereesen sijn, te wetene van meester Goerijs Van Weeseren ende van allen anderen, te beijde sijden, die seelen oeck doet, geaboleert ende te nieuten sijn, ende die sal mijn joncker ende Jannes Steynenhuys voirscreve aen onsen genedigen heere beslichten ende aff stellen op hon beste. Wellige uijtspraeke voirscreve de voirscreve partijen te beijde sijden hebben hoeren doen ende luijen, ende hebben se metten selven gelaudeert, geapprobeert ende geratificeert, lauderen, approbeeren ende ratificeeren, mit deesen. Ende hebben geloeft op hon trouwe ende op hon eere ende opte peene van vijfftich gouwen roosen nobell, halff onsen genedigen heere voirscreve ende dander hellicht der clagender partijen, alzoe verre als sij verbuert weerdt, te appliceerenne; in de hant van mich notarijs daer van stipulacie hoochlijck ontfangende, de selve vuijtspraeke goet, vaste, stentachtich ende van weerden te haldenne ende daer segen nemmermeer te doene oft te doen doene, bij hon selven oft bij ijement anders, bij eijnigen rechte geestelijck oft weerelijck; renuncierende ende verthijende hier op te beijden sijden allen exceptien, privilegien, clerckscap manscap ende allen loosvonden, daer met dat ijement van den partijen voirscreven de voirscreve vuijtspraeke souden moeghen broeken oft te nieute bringhen. Van welker vuijtspraeken ende geloefften voirscreve, de voirscreve partijen, te wetene mijn joncker van Duras, voir hem selven, ende de voirscreve borgemeesteren ende raet, vuijten name van der gansser stadt Sintruijen, hieschen hon van mich notarijs ondergescreven een ofte meer openbaer instrument oft instrumenten. Deese dingen geschiet ende geschieden Sintruijen, in den grooten Hooren, beneden opten Neeren, in den jaere, indictien, maende, dage, oere ende pontificatien als boven, daer bij over ende aen waeren, met mich notarijs onderscreven, eerbaere ende discreete persoonen Jannes Wiemen, der scepenen clerck van Sintruijen, Jan van Sulps, lakenmaeckere, ende Gheert Van Laere, als getuigen, des creesdomps van Ludick, bij de dinghen voirscreven geroepen ende sunderlinghe gebeeden.

Et ego Andreas Drolyn, clericus Cameracensis dyocesis, publica sacra imperiali auctoritate et venerabilis curie Leodiensis notarius juratus, quia pronunciationi laudi prenarrati ac recognitioni, ratificationi et renunciationi suprascriptis aliisque prenarratis dum sic ut premittitur fierent et agerentur, unacum prenominatis testibus presens interfui, eaque sic fieri vidi, scivi et audivi, idcirco hoc presens publicum instrumentum manu mea propria conscriptum exinde confeci et in hanc publicam formam redegi, signoque et nomine meis solitis et consuetis signavi et corroboravi, in fidem et testimonium omnium et singulorum premissorum rogatus et requisitus.

Collection de chartes, n° CI. — Original sur parchemin, muni du paraphe du notaire. — Publié par PIOT, *Cart.*, t. II, p. 495.

1503, jeudi, 13 juillet. — Compte-rendu d'une réunion des treize métiers, convoqués dans leurs chambres pour décider s'ils termineront par voie d'arbitrage les procès pendants entre la ville et le monastère, au sujet du curage du ruisseau, des droits sur la brasserie et sur le débit des vins. — Les maréchaux, les bouchers, les tanneurs, les cordonniers, les merciers et les charpentiers veulent, pour faire plaisir au chancelier de l'évêque de Liége, remettre les affaires à la décision de quatre arbitres choisis parmi les bourgeois de St-Trond, deux par l'abbaye et deux par la ville; ces arbitres, s'ils ne parviennent pas à s'accorder, consulteront des gens experts. — Les pelletiers, les drapiers et les merciers insistent pour faire poursuivre judiciairement les affaires. — Les brasseurs sont de l'avis des maréchaux, à condition que la proposition plaise aux seigneurs de la ville; sinon, ils veulent déléguer quatre jurisconsultes du pays de Liége ou de Cologne, pour décider les questions. — Les teinturiers proposent quatre jurisconsultes du pays. — Les tailleurs veulent déléguer quatre bourgeois, à condition que le monastère maintienne les taxes fixées sur la brasserie et sur le débit des vins; dans le cas contraire, ils tiennent à poursuivre en justice.

V. *Nachtegael,* f° 180.

1503, lundi, 18 décembre. — Les seigneurs et la ville défendent aux marchands et fabricants de drap étrangers à la ville et à la franchise, d'acheter du fil de tissage ou de se présenter dans la halle au fil, *a)* avant sept heures du matin, depuis la fête de Pâques jusqu'à la St-Remy et *b)* avant huit heures, depuis la St-Remy jusqu'à Pâques. — Ils défendent en outre à toute personne quelle qu'elle soit, d'acheter de la laine destinée à la revente, avant dix heures. — Toute contravention à ces défenses sera punie d'une amende d'un florin de Rhin, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville et le tiers aux échevins et au dénonciateur qui pourra être une personne quelconque.

Op maendach, XVIII decembris, anno XV° drije, heren ende stadt zijn eens ende verdragen dat nijemant, het sij wtsnijdere oft laickemeicker, van buijten, egheen werp coepen en sal voer VII uren des smorghens, van Paesschen tot Sinte Remeijsmisse ende van Sinte Remeijsmisse tot Paesschen voer acht uren des smorgends, nocht int garen huijs niet comen en sullen voer die ure voerscreven; ende dat nijemant voer thien uren egheen wolle coepen en sal op voercoep; op te verbueren, soe decke dat gesciede, eenen rinsgulden, heren, stadt, scepenen mitten inbringere elcken terdedeel. Ende hiervan sal alleman inbringere zijn.

V. *'t Residuum,* f° 123, n° 2.

1504, mercredi, 7 février. — Compte-rendu d'une réunion des métiers convoqués dans leurs chambres pour décider 1° si la

taxe fixée, le 19 janvier 1484, sur l'acquisition du droit des métiers, doit être abolie et remplacée par la taxe primitive, et 2° si les écoutêtes, - qui avaient agi contrairement aux privilèges et aux franchises de la ville, - doivent être poursuivis en justice. — Sur le premier point de l'ordre du jour, douze métiers votèrent l'abolition et la remise en vigueur de l'ancien droit; les drapiers s'abstinrent de prononcer leur avis. Sur le second point, l'avis des maréchaux, des tanneurs et des cordonniers n'est pas relaté; tous les autres métiers se prononcèrent affirmativement; les teinturiers, les maçons, les charpentiers et les tailleurs exigèrent même, pour le cas où les écoutêtes seraient reconnus coupables, que la composition qui leur serait infligée fût décidée dans une assemblée générale des métiers au jardin des Récollets.

V. *Nachtegael,* f° 182.

1504, lundi, 12 février. — Les seigneurs et la ville abrogent leur keure du 19 janvier 1484, sur l'acquisition et l'achat du droit des métiers (v. pl. haut, p. 118) et décrètent que dorénavant celui qui voudra faire partie de l'un des treize métiers de la ville, en acquerra et en achètera les droits d'après l'ancienne coutume, à la condition formelle qu'il soit marié et qu'il habite St-Trond avec sa famille.

Op maendach, XII februarij, a° XV° viere, heeren ende stadt, brekende den kuer van den ambachten te coepen, ghemaict XIX januarij, a° XIIII° LXXXIIII, zijn eens ende verdragen, dat soe wie van nu vorts ennich van den XIIII ambachten van dese stadt crijgen ende hebben wilt, dat hij dat coepen ende crighen sal naeden auwen hercomen ende soe die van outs gestaen hebben, soe verre sij buijckvast hier bijnnen woenachtich zijn ende nijet anders.

V. *Kuerboeck,* p. 3, n° 2.

1504, jour de saint Pierre, en mars(?). — Compte-rendu d'une réunion des treize métiers, convoqués dans leurs chambres au sujet de certaines propositions faites par l'évêque de Liége. — L'évêque avait, paraît-il, demandé certaine aide à la ville de St-Trond, et avait proposé 1° de renoncer à tous les procès qui étaient alors pendants entre lui-même et la ville de St-Trond; 2° d'engager l'abbé à renoncer également aux siens et de se soumettre à la décision de l'évêque et de la cour scabinale et 3° de pardonner aux écoutêtes de n'avoir pas sonné la cloche banale dans des circonstances où ils y étaient obligés selon les privilèges de la ville. — Les maréchaux déclarent que les écoutêtes doivent être jugés, mais que si, après jugement, l'évêque et l'abbé veulent renoncer à tous les procès qu'ils ont fait instruire contre la ville de St-Trond, celle-ci pardonnera aux écoutêtes. — Les

pelletiers sont prêts à accorder à l'évêque l'aide dont il a besoin, mais à la condition formelle qu'il renonce à tous ses procès et qu'il engage l'abbé à faire de même; si ces conditions ne sont pas remplies, Jean Ghisebrechts, l'écoutête de l'abbé, devra être traduit en justice. — Les boulangers sont du même avis que les pelletiers, mais ils demandent que, dans le cas ou la ville pardonnerait à Jean Ghisebrechts, les seigneurs délivrent à la ville des lettres patentes, attestant que la conduite tenue par les écoutêtes ne pourra jamais être invoquée au détriment des priviléges de la ville. — Les brasseurs, les bouchers, les teinturiers, les cordonniers, les charpentiers et les tailleurs veulent aussi accorder l'aide demandée, à condition que tous les procès entre la ville, l'évêque et l'abbé soit aplanis; quant à l'affaire des écoutêtes, elle doit être terminée en justice, et, en cas de pardon, des lettres patentes devront attester que ce pardon ne pourra jamais être invoqué comme un précédent préjudiciable aux franchises de la ville. — Les drapiers, les merciers, les tanneurs et les maçons ne veulent entendre aucune proposition et demandent que les écoutêtes soient jugés conformément au droit de la ville.

V. *Nachtegael*, f° 186.

1504, lundi, 18 mars. — Les seigneurs et la ville décrètent que ceux qui sont élus aux fonctions d'expert-juré pour l'évaluation de l'argent, de l'étain ou d'autres métaux, sont obligés d'accepter leur charge; s'ils s'y refusent, ils encourront une peine de voyage à St-Jaques en Galice, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur.

Op maendach, XVIII mert, anno XV^c viere, heeren ende stadt zijn eens ende verdragen, dat soe wie ghecoren wort tot ghezwoeren van den silvere, thin oft grauwe stoff te warderene, dat hij dat sculdich zijn sal te halden; op te verbueren, soe decke hij dat weijgerde, eenen wech Sint Jacops in Galicien, heeren stadt, scepenen, mitter inbringer elken terdedeel.

V. *Kuerboeck*, p. 6, n° 1.

Même date. — Les mêmes portent une ordonnance concernant les guédeurs et les teinturiers. — Pour le guédage d'étoffes bleues en noir, le salaire exigible ne sera que de quatre sous par aune; et à ce prix la couleur devra être conforme à celle du modèle. Toutes les étoffes guédées doivent être présentées à la presse, et le guédeur est obligé d'en modifier et d'en améliorer la couleur, si les jurés l'ordonnent. — Les teinturiers doivent bouillir le fil et le drap, chacun séparément; ils doivent, comme les guédeurs, présenter à la presse les étoffes qu'ils auront teintes et en changer et améliorer la couleur si les jurés l'exigent. —

Toute contravention à l'un de ces points sera punie d'un florin de Rhin d'amende, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur, qui pourra être une personne quelconque.

Heeren ende stadt zijn eens ende verdragen, dat die weeders weeden sullen blouwe tot zwertte, delle om vier stuvers, opten stael ende ter peertsen comen; op te verbueren, die contrarie des voerscreven es dede ende soe decke sij dat weijgerden, eenen rinsgulden en den weedt te beteren ten seggen van den ghezwoeren, heren, stadt, scepenen mitten inbringere elcken terdedeel. — Item, dat die ververs dat garen alleene ende laicken alleen sieden sullen ende ter peertsen komen, op te verbueren, die contrarie des voerscreven is dede ende soe decke zij dat weijgerden, eenen rinsgulden, ende die verve te beteren ten seggen van den ghezwoerenen, heren, stadt, scepenen mitten inbringere elken terdedeel.

V. *Kuerboeck*, p. 76, n° 3.

1504, lundi, 23 septembre. — Les seigneurs et la ville renouvellent le premier point de leur ordonnance du 14 janvier 1493, déjà renouvelé le 15 juillet suivant (v. p. 181).

V. *'t Residuum*, f° 109, n° 2.

1505, lundi, 25 août. — Les seigneurs et la ville font savoir que toute personne mandée à St-Trond par les seigneurs et la ville, par les seigneurs seuls, ou par la ville seule, y sera en toute sûreté, non seulement pour y arriver et y séjourner, mais aussi pour en repartir.

Heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat soe wanneer als ijemant van der heren ende stadt weghen oft van den eenen van hon bescreven wort in deser stadt te komen, dat alsulcke bijnnen der selver stadt vrij, veijlich ende onbecommert van ijemande sal moegen komen, gaen, staen, keeren en wederom gaen sonder ergelist.

V. *Ordonnantienboeck*, p. 219, n° 1.

1506, lundi, 19 janvier. — Les mêmes renouvellent leur ordonnance du 5 mars 1592, concernant les incendies.

V. *Kuerboeck*, p. 283, n° 2.

1506, lundi, 8 juin. — Compte-rendu d'une assemblée des treize métiers convoqués dans leurs chambres. — A cette époque Érard de Lamarck, fils de Robert de La Marck, seigneur de Sédan, et de Jeanne de Saulcy, dame de Fleurange, avait succédé comme évêque de Liége, à Jean Hornes, décédé le 18 décembre 1505. Pour obtenir du Saint-Siége, dans le plus bref délai possible, la confirmation de sa nomination, le prince avait fait de grands frais. Afin de se couvrir de ces frais et pour faire travailler im-

médiatement aux fortifications du pays, il demanda des sommes assez importantes. — A la date du présent compte-rendu, (date qui pourrait bien être celle de la joyeuse entrée de l'évêque à St-Trond), les métiers étaient appelés à prononcer leur avis au sujet de cette aide. — Les maréchaux, les pelletiers, les bouchers, les drapiers et les tanneurs déclarèrent qu'elle devait être accordée; que les cinq quartiers du pays devaient fournir une somme de 50000 florins postulats, c'est-à-dire chaque quartier 10000 florins, payables en déans de cinq années, par termes de 2000 florins. — Les boulangers, les merciers, les maçons et les tailleurs furent du même avis, mais stipulèrent que dans le cas où l'évêque viendrait à mourir avant l'échéance des cinq termes, les termes non échus ne seraient plus exigibles. — Les brasseurs, les teinturiers, les cordonniers et les charpentiers parlèrent comme les boulangers, mais firent remarquer, que, d'après l'ancien usage, la part à fournir par la ville de St-Trond ne devait pas surpasser le dixième de celle qui serait payée par le pays de Looz.

V. *Nachtegael*, f°. 188.

1506, mercredi, 28 juillet. — Réunion des treize métiers au jardin des Récollets. — Érard de la Marck, pour maintenir la neutralité dans le pays et pour la faire respecter par les voisins, fit restaurer, dès la première année de son règne, les forteresses de Huy, de Franchimont, de Stockem et de Dinant. Dans le même but il proposa aux Saintronnaires de loger une garnison dans leur ville. Les métiers, appelés à prononcer leur avis sur cette proposition, l'acceptèrent à l'unaminité; mais à la condition que les frais d'entretien seraient payés par tout le pays et que le capitaine de la garnison prêterait serment aux seigneurs et à la ville, de n'exiger, en aucune circonstance, que la quote-part à payer par la ville dans la masse des frais que le pays devrait couvrir. — Le point de savoir qui nommerait le capitaine de la garnison vôtée, fut assez différemment résolu; tandis que les boulangers et les brasseurs voulaient le faire nommer par cour de justice, les bouchers et charpentiers en voulaient confier la nomination à l'évêque et les maçons demandaient qu'il fût désigné par les seigneurs et par la ville.

V. *Nachtegael*, f° 190.

1506, 12 septembre. — L'abbé et la ville de St-Trond terminent à l'amiable leurs procès au sujet du curage du ruisseau, des droits sur la brasserie et sur la mouture (v. pl. haut, p. 226). — 1° Quant au ruisseau : sous réserve des droits des deux parties, la ville fera, à l'époque actuelle, le curage du ruisseau et la

réparation des digues, de manière à conserver la profondeur et la largeur nécessaires; l'abbé, pour faciliter le charriage des boues, mettra à la disposition de la ville, ou bien ses propres chevaux et chariots, ou bien ceux des fermiers et des payeurs de la dime voisins de l'endroit où se fera le curage. — 2° Quant au droit sur la brasserie à percevoir par l'abbé : il sera de douze pots par brassin de seize aimes de bière, et à l'avenant pour tout brassin de plus de seize aimes. Pour les brassins de plus de seize aimes qui ont été fabriqués avant la conclusion du présent accord, la ville cède à l'abbé tous les droits qu'elle a sur une décharge de 600 florins, lui promise jadis par les États du Brabant. — 3° Quant au droit de l'abbé sur la mouture : il est fixé à deux livres et demi par mesure de blé cherchée à cheval, et de deux livres par mesure cherchée à pied, pour aussi longtemps que la mouture se fera au poids; mais si cet usage tombe, l'abbé et le monastère percevront leurs droits d'après leurs anciens privilèges.

ARBITRIUM SUPER REPARATIONE FLUVIJ, MOLE, ET PECARIO SIVE SCRUTO. — Alsoe onlancx diversche gescillen geresen sijn geweest tusschen Eerwerdighen here vader in Gode, mijnen heere den abt van Sintruijen, met zijnen convente, ter eenre, ende die wethouderen van der selver stadt ter andere zijden; te weten, ijerst, aengaende eenen waterloop geheeten *die beeck*, bijnnen der voirgenoemde stadt, aldaer de selve prelaet ende convent pretendeerden, dat die van der selver stadt den voirgenoemden waterloop schuldich waeren tonderhouden, te ruijmen ende te veijghen opdat die goede luijden daer omtrent geseten daer wte egheen scaede noch ongerief hebben en souden; tegen den welcken die van der voirscrevén stadt van Sintruijden sustineerden die contrarie; dairaf proces geresen is geweest, ende soe verre geprocedeert, dat die selve van der stadt daer inne bij sentencie diffinitijfve geduijmpt ende gecondempneert zijn geweest; - ten andere, dat aldaer mijn voerscreven heere ende sijn convent heeft plegen gehadt te hebben van elcken bruijsel dat bijnnen de stadt gebrouwen wordt van twelf amen biers, twelf potten biers, de selve mijn heer om beters wille onlancxs leden vuijt sijnder gratien, aensiende die aermoede ende dieren tijt van den ingesetenen van der selver stadt, sonder preiudijs van den godshuijse, hen geconsenteert heeft eenen tijt tselve bruesel op sestien amen, nochtans nijet meer betalende den voerscreven goidshuijse, dan die voirgenoemde XII potten biers, ende dat tot zijnen wederroepen ende nijet langher; die van der selver stadt tselve bruesel hebben doen hoeghen ende lingen op XX oft XXIIII amen, nijet meer nochtans betaelt hebbende dan van elken bruesel XII potten, tot grooten preiudijs ende achterdeele van den voirgenoemde goidshuijse, soe zij seeden; overmitz oick proces intenteert geweest is, ende bij vonnisse diffinitijfve de selve van der stadt geduijmpt; - ende ten derde, gemerct die van der voirgenoemder stadt van Sintruijen oick onlancx sekere statuten gemaect hadden opte molders woenende op te moelen van den voirscreven goidshuijse, bijnnen

der selver stadt, te wetene dat men voer den molstere nijet meer hebben en soude, soe langhe men tgraen ter moelen met gewichte maelde, van elken vate dat men te perde haelde twee ende een half pont corens, ende van elcken van vate dat te voete bracht wordt twee pont corens, aldaer godshuijs heeft plegen te hebben XVI[ste] ende XX[ste] vaet, onder tdecxsel daer mede te vorderen ende te versiene opte onrechtverdicheijt van dén molders, sonder te aensiene dat die van der voergenoemde stadt egheen ordinantien en behoeren noch en moeghen maken tot preiudijs van den selven goidshuijse, sunderlinghe sonder wetene ende consente van den selven, overmitz den welcken oick proces geresen is geweest ; — soe eest dat, om van desen saken moegen te vergelijcken ende omme pacificatie vander beijde de partien, gheappointeert is, bij tusschenspreken van goeden heeren ende persoenen, te weten : als aengaende den ijersten poente van den waterloop, van den welcken mijn heere die prelaet, naevolgende zijnen vonnisse, tselve soudt moegen te executien stellen, daer tiegen die van der voirgenoemder stadt, soe sij seggen, hadden moegen appeleeren, dat die selve vander stadt, sonder preiudijs van eenijegelicx rechts, den voirscreven waterloop ende beke daer questie af is, op dees tijt sullen doen ruijmen ende repareren, op sijn behoorlike wiedde ende diepte, ende onderhauwen ende doen onderhauwen, te beijde zijden ende andersins alsoet behoert, alsoe dat dongerief daer wte gekomen gebetert ende remedieert zij; des soe sal tgodshuijs voirscreven oick hen lieden op dees tijt gereetscap doen van hueren wagenen ende peerden, oft der wijnnen ende thiendeneren wagennen ende perden daer omtrent geseten ter discretien van mijn heer voirscreven, om allerhande gerief aen te halen ende ewech te vueren, alsoe des van noode ende behoeflijck wesen sal, sonder enich questie oft preiudicie van den rechte van beijde de partijen hinc inde. — Aengaende den tweesten poente van den biere, soe sullen die van der stadt van Sintruijen gehouden wesen te geven van sesthien amen twelf potten biers, ende wes zij meer dan die XVI amen sullen doen brouwen, daer af sal tgodshuijs heffen alavenant van den voerscreven XII potten op te sesthien amen. — Ende als van den derden poente, van den molstere voer die molders, aldaer tselve godshuijs tsesthienste ende twintichste vat heeft plegen te hebben, soe sal tselve godshuijs oft huere molders van nu vortaen, van elcken vate dat te perde gehaelt wordt, hebben twee ende een half pont, ende te voete twee pont, duerende soe langhe men tgraen mitten gewichte malen sal ende nijet langer, behalven in toecomenden tijden van dien hier inne tgodshuijs altijt hueren rechten van outs geobserveert. — Ende soe verre het aengaet tgeene dat die selve stadt meer gebrouwen heeft dan op te sestien amen, daer inne tvoerscreven godshuijs geinteresseerd is, daer voer die van der stadt transporteren ende mijnen heer overgeven alsulcken recht ende actie als de selve pretenderen te hebben op ende aen een deschargie van VI[c] rinsgulden, eens tanderen tijden bij den drije staeten van Brabant der stadt van Sintruijen toegeseet. Ende hier mede sullen die selve differentien inder vuegen als voerscreven is daer nedergeleijt worden, ende omme meerder vesticheijt van desen, hebben die van den goidshuijsen ter eender ende die van der stadt ter andere zijden hueren

siegelen hier aengehanghen, int jaer ons heeren duijsent vijfhondert ende sesse, septembris XII[a].

Copie dans l'*Ordonnantienboeck*, p. 294.

1506, 11 décembre. — Érard de la Marck, évêque de Liége, ratifie les lettres de Louis de Bourbon en date du 26 septembre 1480 (v. p. 80).

Copie dans l'*Ordonnantienboeck*, p. 122; publié par Piot, *Cart.*, t. II, p. 500.

1506, lundi, 28 décembre. — Les seigneurs et la ville défendent de jouer de l'argent et de satisfaire des besoins naturels dans les locaux de tir des archers et des arbalétriers ou dans les forts de la ville à quelque heure que ce soit, - sous peine d'un voyage à Rocamadour ou de la taxe de ce voyage payable le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur. — Les enfants qui sont assez grands devront faire eux-mêmes le voyage; s'ils sont trop petits, leurs parents devront payer la taxe et si ces parents ne sont pas à même de payer, les enfants seront frappés de verges.

Item, dat nijemant in der voetbogen oft hantbogen ramen, noch inde thornen van der stadt tuijsschen noch schijten en sal te egheenre tijt; op te verbueren, die contrarie des voerscreven is dede ende soe decke dat gesciede, eenen wech te Rutsemedouwé, heren, stadt, scepenen mitten inbringere elcken terdedeel; — ende dat die kindere die welcken groot genoech zijn, sullen den wech voerscreven selve gaen, ende vader ende moeder der cleijnere kinderen, sullen selve den wech voerscreven betaelen; ende die kindere die de macht nijet en hebben den wech voerscreven te betalen, die sal men geesselen.

V. *Kuerboeck*, p. 199, n° 3.

Même date. — Les mêmes ordonnent aux marchands et marchandes de hareng et de poisson, hommes ou femmes, de se placer avec leurs marchandises entre les pierres qui se trouvent devant la maison dite *de bonten ossche*, sise au marché au hareng, - sous peine d'amende de huit sous à chaque contravention, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur qui pourra être une personne quelconque.

Item, dat die herinck ende vijschvercoepers of vercoepersen met honnen herinck ende vijssche staen sullen tusschen die steenen staende voer den bonten ossche opten herinckmerct; opte verbueren die contrarie des voerscreven is dede ende soe decke dat geschiede, acht stuvers loopens ghelts van Sintruijden, heren, stadt scepenen mitten inbringere elken terdedeel, ende hier van sal een ijegelijck inbringer zijn.

V. *'t Residuum*, f° 100, n° 2.

1507, 19 janvier. — Les écoutêtes et les échevins de St-Trond, à la requête des bourgmestres et du conseil, au nom de la ville et conformément à un ordre du Tribunal des Vingt-Deux, - déclarent que, d'après le droit de la ville observé par leurs ancêtres et par eux-mêmes, - le bourgeois qui, pour motif de quelque délit, se trouve sous la correction de la juridiction ecclésiastique, doit, si cette juridiction le réclame, être livré aux agents qu'elle a à St-Trond et rester à leur disposition, sans pouvoir quitter la ville.

Allen den gheenen die dese letteren sullen aensien oft hoeren lesen, scouteten, scepenen gemeijnliker der stat Sintruden, ewige groete in den Heere met kennisen der waerheijt. Vijt zeere ernstelike versueke burgemeesteren ende geswoeren raidt der stat Sintruden, ende inden name der selver stat, ende navolgende zekere geboeden verleent van den eerwerdigen heeren die tweentwintich sbusdomps slantz van Ludich ende van Loen aen ons geexequeert, doin te weten, vuijt crachte der selver geboeden, nae aenbrengen van onsen alders die voer ons dat voer recht geuseert ende gehalden hebben ende wij desgelicken dagelix useeren ende voer recht halden, dat soe wie van onsen porters oft innegeseten der stat Sintruden mesbruict ofte mesdain heeft, staende ter correctien onder der geesteliker jurisdictien, ende vijt crachte van dien heren ende stat versoecht worden van den gheesteliken heere den selven oever te leveren, dat men alsulken mesdedich leverde inden handen van den dieneren die der selve gheestelike heere heeft bennen der stat Sintruden ende aldaer blijven sittende, sonder den selven vijter stat te vuerene. — Ende want dan godlick ende redelick es in allen rechtverdigen saken der waerheit getuich te gevene ende sunderlingen alsmen daer toe temelike gebeden ende versoecht wort, soe eest dat wij Pauwels Abertyns, als scoutet ons genedichs heere van Ludich ende Jan Ghisebrechts, als scoutet ons geminden here sabts van Sintruden, in honre stad Sintruden, Jan van Reick, Henrick van Lexhi, Jan Copi, Carle van Gotem, Mercielis van Holzete, Jan Bollis ende Merten van Artum, als scepenen, voer ons ende die andere onse medescepenen der selver stat Sintruden, onse propere ziegele deser letteren hier onder aengehangen. Gegeven int jaer der geborten ons heren Jhesu Xristi vijfthien hondert ende seven, in januario negethien dage.

Collection de chartes, nº CII. — Original sur parchemin, muni de neuf sceaux en cire verte à doubles queues de parchemin. — Description des sceaux : 1º sceau de Paul Abertyns, écoutête de l'évèque de Liége à St-Trond : griffon soutenant un écu chargé de dix besants posés deux, deux, trois, deux et un, au franc canton chargé de ....; 2º Sceau de Jean Ghisebrechts, décrit p. 126; 3º sceau de Jean van Reick, décrit, p. 195; 4º sceau de Henri van Lexhy, décrit ibid.; 5º sceau de Jean Copi, décrit par 223; 6º sceau de Charles van Gothem, décrit ibid.; 7º sceau de Marcel van Holzete, décrit p. 195; 8º sceau de Jean Bollis, décrit ibid.; 9º sceau de Martin van Artum : ange à mi-corps, soutenant un écu incliné, chargé d'une roue; légende : v. p. 231.

1507, lundi, 24 mai. — Les seigneurs et la ville appliquent à la compagnie des *cloveniers* sermentés le règlement qu'ils ont fait le 13 mai 1499, pour les archers sermentés (v. p. 223).

Op maendach, XXIIII meije, a° XV^c VII, heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat allen die gheene die tot ghezwoeren clovenijrs ghecoren sullen worden, dat sij dat schuldich sullen zijn te houden VI jaer lanck oft tot wederseggen van heren ende stadt voerscreven; op te verbueren die contrarie daer van dede ende soe decke hij weijgerde, eenen wech Sint Jacops in Compostelle, heren, stadt, scepenen mitten inbringere elcken terdedeel.

V. *Kuerboeck*, p. 173, n° 2.

1507, lundi, 9 août. — Les mêmes renouvellent les deux premiers points de leur keure du lundi, 13 décembre 1423, sur les actions inhibitoires (v. t. I, p. 247).

V. *'t Residuum*, f° 128.

1507, lundi, 16 août. — Les mêmes font un règlement sur la vente de la poterie de fabrication étrangère. — 1° Avant de pouvoir vendre cette poterie, les étrangers qui l'ont apportée en la ville devront la tenir exposée pendant une nuit et un jour; — et 2° les habitants de la ville ne pourront acheter la poterie amenée par des étrangers, avant que la formalité susdite ne soit remplie; ils ne pourront pas non plus aller à la rencontre de ces étrangers, pour acheter leur marchandise avant leur arrivée en ville. — Toute infraction à ce règlement sera punie d'un voyage à St-Martin de Tours ou d'une amende de trente sous, monnaie courante, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur qui pourra être une personne quelconque.

Op maendack, XVI augustij, heren ende stadt zijn eens ende verdragen dat soe wie steijnenwerck van buijten hier binnen bringt, hij zijn van binnen oft van buijten, om te vercoepen, dat sulcke eenen nacht ende dach mitten selven wercke stapel halden zullen; ende dat die van bijnnen dat selff steijnenwercke van den buijten lieden, voer dat sij stapel in manieren voerscreven gehalden sullen hebben, tegen die selve buijten lieden nijet coopen, noch hon en teghen gaen en sullen, om daer dat selff werck tegen hon te coepen; op te verbueren die contrarie des voerscreven is dede ende soe decke ende menichwerven alst ghesciede eenen wech Sinte Mertens oft dertich stuvers loepens ghelts daer voer, heeren, stadt, scepenen mitten inbringere elken terdedeel; ende hiervan sal alleman inbringer zijn.

V. *'t Residuum*, f° 123 v°.

1507, lundi, 6 septembre. — Les mêmes défendent à qui que ce soit de circuler dans les tirs ou près des buts des archers

dits *cloeverschutters* ; celui qui y circulera n'aura aucune réclamation à faire valoir, s'il est atteint par les tireurs.

Op maendach, VI septembris, heeren ende stadt zijn eens ende verdragen, dat nijemant tusschen die ramen oft doelen van den cloeverscutters gaen noch staen en sal, ende dat oft ijemant daer oever gheraect worde dat hij dat voer eenen naten sondach hebben sal.

V. *Kuerboeck*, p. 173, nº 3.

Même date. — Les mêmes font le règlement à observer en cas d'alarme. — 1º Chacun devra, aussi bien la nuit que le jour, quand l'alarme sera annoncée, soit par la cloche, soit par les *christoffelen*, s'armer immédiatement et se rendre au poste lui fixé, pour y rester aussi longtemps que les seigneurs et la ville l'ordonneront ; toute contravention à ce règlement sera punie d'un voyage en Chypre, à entreprendre au prochain lever du soleil, ou bien d'une amende de cent couronnes d'or; — 2º les jeunes gens non mariés accompagneront leurs parents au poste qui leur est assigné, sous peine d'un voyage à St-Jaques ou de la taxe de ce voyage, payable immédiatement; — 3º les *christoffelen* qui négligeront de convoquer leurs hommes, quand l'alarme leur aura été annoncée par les seigneurs et par la ville, seront passibles de la peine de cent couronnes d'or stipulée ci-dessus; — et 4º la première personne venue pourra dénoncer les contraventions à ce règlement.

Op maendach, VI septembris, heren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat als ennich allerm sprinct, het zij bij daghe oft bij nachte, dat een ijegelick, achter dat hij mitter clocken oft anders van zijnen christoffel opgheroepen worden sal, gheweerlick tot zijnre waelstaet gaen sal ende aldaer bliven soe langhe als zij van heren ende stadt voerscreven orloff hebben sullen, op te verbueren die contrarie des voircreven is dede ende soe decke ende menichwerve dat gesciede, eenen wech int Cijpers mitter zonnen te porren, oft daer voer betaelen hondert gouwen croenen. Ende dat die jonghe gesellen ende eenloegeniche liede met hennen alders op hon waelstaet gaen sullen op eenen wech Sint Jacops ter stont te betaelen. — Ende oft der christoffel versuemelick weere zijne christoffelien op te roepen, achter dat hun van wegen der heren oft der stadt ghekundicht sal sijn, in dien gevalle sal alsulck christoffel in die pene voerscreven gehalden zijn; ende hiervan sal alleman inbringer zijn.

V. *'t Residuum*, p. 90 vº.

1507, 22 septembre. — Herbert de Hamal, Jean de Heelen et Guillaume Zurinx, doyen et chanoines de l'église collégiale de Notre-Dame à St-Trond, au nom de tout le chapitre, d'une part; Henri de Herckenrode et Guillaume Zelinx, bourgmestres de St-Trond, au nom de cette ville, d'autre part, nomment Pierre

de Cortenbach, archidiacre du Hainaut, Martin Vanderkeelen, Renier Borman et Léon de Outres, chanoines de l'église de Liége, arbitres de leurs différends. — Ces arbitres devront prononcer leur sentence avant la fête de St-Remi prochaine et les parties s'engagent à s'y conformer sous peine d'amende de cent florins de Rhin, payables le tiers à Érard de la Marck, évêque de Liége, le tiers aux arbitres prénommés et le tiers à la partie qui respectera la décision de l'arbitrage. — Les arbitres décident ensuite que le doyen, les chanoines et tout le personnel du chapitre seront exempts d'accises sur la bière jusqu'au jour où les arbitres doivent prononcer. — L'acte est reçu à Liége, en la demeure de Pierre de Cortenbach susdit, par Renier Borman de Eyck, notaire apostolique du diocèse de Liége, en présence de Laurent *de Limborch*, Égide *de Gandavo* et Jean Vanderkeelen, clercs respectivement du diocèse de Liége, de Tournai et de Cambrai, témoins à ce requis. — A la suite de cet acte sont formulés les griefs que les Saintronnaires faisaient valoir contre le clergé; il est dit notamment : que, d'après l'opinion commune des jurisconsultes et d'après l'usage des lieux circonvoisins, le clergé doit intervenir, en raison du profit qu'il en retire et en raison de ses moyens, dans les frais de la restauration et de l'entretien des murs, des rues et des ponts de la ville, ces travaux étant faits aussi bien pour l'utilité du clergé, que pour celle du peuple, des veuves, des pauvres et des orphelins; — que la ville de Saint-Trond, après avoir souffert des calamités de tout genre, avait été finalement assiégée et que ses portes et ses murs avaient été en grande partie détruits par les bombardes de l'ennemi; — qu'après le siége, les bourgmestres et la ville avaient dû rebâtir à grands frais leurs portes et leurs murailles et qu'en présence des circonstances actuelles, ils étaient obligés d'en achever la fortification, pour la sûreté non seulement des bourgeois, des veuves, des orphelins et des pauvres, mais aussi pour celle du clergé; — que depuis nombre d'années, les princes voisins avaient été continuellement en guerre, que pour ce motif la ville avait dû entretenir une garde de jour et de nuit et cantonner des troupes à ses environs; — que ces mesures, prises par ordre de l'évêque, du doyen et du chapitre de Liége, aussi bien pour le clergé que pour la bourgeoisie, leur avaient coûté des sommes incroyables; — que depuis plusieurs années la ville avait eu des frais continuels pour la réparation des rues, des chemins, du ruisseau, des ponts et de la tour de l'église de Notre-Dame; — que les sommes ainsi dépensées montaient à plus de vingt-cinq mille florins postulats; — qu'une ordonnance de Louis de Bourbon accorde au doyen, au chapitre et à leurs subalternes indispensables, l'exemption des droits

frappés sur les victuailles et sur la bière ; mais que le doyen et le chapitre abusent de ce privilége, en tâchant de faire échapper à la garde des portes, aux veilles, au droit sur la bière et aux autres charges en général, un grand nombre de laïques qui ne sont aucunément à leur service et en voulant faire jouir de l'immunité ecclésiastique un grand nombre de clercs mariés qui habitent la ville et la franchise.

In nomine Domini, amen. Per hoc presens publicum instrumentum cunctis pateat evidenter et sit notum, quod anno a nativitate eiusdem Domini millesimo quingentesimo septimo, indictione decima, mensis septembris die vicesima secunda, hora quinta vel circiter post meridiem, pontificatus sanctissimi in Christo Patris et domini nostri domini Julii, divina providentia pape secundi, anno suo quarto, in mei notarij publici et testium infrascriptorum specialiter ad hoc vocatorum presencia, personaliter constituti venerabilis et discreti viri domini Herobertus de Hamalia, decanus, Johannes de Heelen et magister Wilhelmus Zurinx, canonici ecclesie collegiate sancte Marie opidi Sanctitrudonis, Leodiensis diocesis, tam pro se ipsis quam capitulo et suppositis pretacte ecclesie collegiate sancte Marie Virginis opidi Sancti Trudonis predicti, pro quibus intervenerunt eisque nominibus ex una; — necnon magister Henricus de Herckenrode et Wilhelmus Zelinx burgimagistri, ut asseruerunt pretacti opidi Sanctitrudonis, tam pro seipsis quam consulibus et iuratis, ac tota communitate pretacti opidi Sancti Trudonis, pro quibus et pro qua intervenerunt et hiis nominibus, ex alia partibus; omnibus melioribus via, iure, causa et forma quibus melius et efficacius potuerunt et valuerunt, de et supra nonnulis eorum differentijs et controversiis ac litibus, inter prelibatos decanum et capitulum et suppositos predicte collegialis ecclesie beate Marie ex una, et prefatos burgimagistros, consules et iuratos ac totam communitatem pretacti opidi sancti Trudonis, ut dixerunt, ex alia partibus, subortis, in quadam papyri cedula, ibidem existente in medium producta, uti etiam asseruerunt copiatis, descriptis et contentis, cuius cedule tenor inferius copiatus existit de alto et basso, in venerabiles et circumspectos viros dominos et magistros Petrum de Cortenbach, archidiaconum Hannonie in insigni ecclesia Leodiensi, Martinum Vanderkeelen, Reynerum Borman et Leonem de Outres, canonicos pretacte insignis ecclesie Leodiensis, ibidem presentes et onus compromissi huiusmodi acceptantes, tamquam arbitros, arbitratoresve ac amicabiles compositores compromiserunt; dantes et concedentes prenominatis dominis arbitris, arbitratoribusve ac amicabilibus compositoribus plenam, liberam et omnimodam potestatem et auctoritatem ac speciale et generale mandatum, differencias, lites et controversias predictas, prout ipsis videbitur expedire, juris ordine servato vel non servato, stando vel sedendo, verbo aut scripto, diebus feriatis vel non feriatis, partibus presentibus vel absentibus, vocatis vel non vocatis, quomodocunque et qualitercunque arbitrandi arbitramentandi, laudandi, concordandi ac ipsorum laudum sive sententiam arbitralem pronunciandi et ferendi, infra hanc et festum sancti Remigii proxime futurum ; promiserunt insuper in manu mei notarii publici infrascripti

legitime stipulandi et recipiendi vice, loco et nomine omnium et singulorum quorum interest seu interesse poterit quomodolibet in futurum, prelibati domini Herobertus de Hamalia, decanus, Johannes van Heelen, et magister Wilhelmus Zurinx, canonici pretacte ecclesie Sancte Marie Virginis opidi Sancti Trudonis, necnon magister Henricus de Herckenrode et Wilhelmus Zelinx, compromittentes supratacti, nominibus quibus supra, per fides ipsorum corporales, per ipsos et ipsorum quemlibet corporaliter prestitas, se ratum, gratum et firmum perpetuo habituros totum id et quidquid per dictos arbitros, arbitratores seu amicabiles compositores prenominatos, huiusmodi compromissi vigore, ordinatum, laudatum, servatum, arbitratum, diffinitum ac infra tempus supra expressum pronunciatum fuerit; et contra huiusmodi eorum sententiam arbitralem seu laudum minime venire, neque ab illa seu illo provocare vel appellare, seu ad arbitrium boni viri recurrere, sub pena centum florenorum Rhenensium aureorum, reverendissimo domino Erardo de Marcka, Dei et apostolice sedis gratia episcopo Leodiensi prenominatisque arbitratoribus et parti pretactam sententiam arbitralem seu laudum observanti, per partem illi contravenientem et illum non observantem, terciatim acquittandorum, solvendorum et applicandorum; renunciantes prelibati compromittentes, nominibus quibus supra, in premissis omnibus et singulis exceptionibus, ..., fraudi, lesioni, circunventioni, rei aliter geste quam scripte, aliisque exceptionibus et cavillationibus, per quas effectus premissorum in aliquo impediri posset vel quomodolibet differi. Quibus universis sic factis, prelibati domini arbitri, arbitratoresve seu amicabiles compositores ordinarunt quod domini decanus et capitulum predicte ecclesie Sancte Marie opidi Sancti Trudonis et eorum supposte possunt facere afferri et ipsis deliberari in oppido Sancti Trudonis pretacto cerivisiam sine accisia vel gabella exsolvenda, infra hunc et pretactum festum Sancti Remigii proxime futurum, prefato magistro Henrico de Herckenroede et Wilhelmo Zelinx, burgimagistris pretacti opidi Sancti Trudonis ibidem presentibus et nichil dicentibus. Super quibus premissis omnibus et singulis prefati venerabiles et discreti viri domini Herebertus de Hamalia, decanus, Johannes van Heelen et magister Wilhelmus Zurinx, canonici ecclesie collegialis beate Marie opidi Sancti Trudonis predicti, necnon magistri Henricus de Herckenroede et Wilhelmus Zeelinx, compromittentes supradicti, nominibus quibus supra, sibi a me notario publico infrascripto unum vel plura publicum seu publica fieri petierunt instrumentum seu instrumenta. Acta fuerunt hec in domo venerabilis viri domini et magistri Petri de Cortenbach, archidiaconi Hannonie in insigni ecclesia Leodiensi predicta, unius arbitrorum, arbitratorumve seu pacis compositorum supra nominatorum, infra emumitatem claustri eiusdem insignis ecclesie Leodiensis sita, sub anno, indictione, mense, die, hora et pontificatu snprascriptis, presentibus ibidem discretis viris Laurentio de Limborch, Leodiensis, Egidio de Gandavo, Tornacensis et Johanne vander Keelen, Cameracensis diocesium clericis, testibus ad premissa vocatis specialiter et rogatis. Tenor vero cedule papiree unde supra fit et habetur mentio sequitur et est talis : Ut breviter et summarie constare possit de querelis quas burgimagistri, consules et jurati universitatis opidi Trudonensis proponere intendunt contra vene-

randos dominos decanum et capitulum ecclesie collegiate beate Marie Virginis opidi Sancti Trudonis predicti, prosupponunt dicti querelantes ea que sequuntur : Primo quod in confectione murorum opidi Sancti Trudonis ac viarum et pontium et in aliis similibus oneribus communibus, publicam utilitatem tam cleri quam populi, viduarum ac pauperum et pupillorum pariformiter concernentibus, tenentur ecclesiastici juxta ratam emolumenti quod inde consequentur et pro modo suarum facultatum rationabiliter contribuere, secundum communem opinionem doctorum ac etiam secundum generalem consuetudinem locorum vicinorum. Item dicitur quod preter calamitates et afflictiones quas ex permissione divina opidum Sancti Trudonis superioribus annis sustinuit, tandem fuit idem opidum ab inimicis tempore acerrimo obsessum et invasum, ac etiam porte cum muris in magna parte bombardis et aliis machinis demolite, ut notorium est. Item, quod deinde, cessante obsidione, prefati burgimagistri et ceteri de universitate portas et muros gravibus eorum expensis refecerunt et adhuc, propter indispositionem temporis et necessitates occurentes, necessario pro tuitione tam cleri quam populi ac etiam viduarum, pupillorum et aliarum miserabilium personarum inibi degentium fortificare et conficere coguntur. Item, preterea dicunt quod de mandato Reverendissimi Domini Leodiensis, decani et capituli Leodiensium et aliorum superiorum, pro salute quoque et conservatione publica cleri et populi ac totius universitatis, dicti burgimagistri ac alii de universitate propter discordias vicinorum principum et alias sinistras suspiciones guerrarum, a pluribus annis citra subierunt et adhuc quotidie subeunt graves et intolerabiles labores et expensas, tam in custodia diurna et nocturna, ac etiam in vigiliis et excubijs factis et quotidie faciendis. Item, dicunt quod eadem universitas a multis annis preteritis citra quotidie sustinuerunt et adhuc sustinent graves expensas circa refectionem stratarum, viarum, fluminis et pontium, ac eciam circa refectionem turris ecclesie dicti opidi Sancti Trudonis. Item, dicunt quod expense que circa premissa et consimilia contigerunt a tempore quo dictum opidum Sancti Trudonis fuit obsessum excedunt summam viginti quinque millium florenorum postulatensium et ultra. Item, dicunt quod facultates laycorum non suppetunt neque suffere possunt continuationem expensarum predictarum. Item, quod in omnibus et singulis prenarratis ac etiam in similibus oneribus, commune commodum et publicam utilitatem tam ecclesiasticorum quam secularium concernentibus et que ex quadam pietate honesta pro publica utilitate etiam decani et capituli ordinantur, deinceps non sunt decanus et capitulum immunes quominus in similibus oneribus concurrant et pro modo emolumentorum ac rata bonorum contribuere debeant. Insuper dicunt quod quamvis in ordinatione domini Reverendissimi de Bourbon bone memorie contineatur quod decanus et capitulum cum et necessaria et decente familia domestica duntaxat debeant in esculentis et poculentis esse exempti a gabella etc.; nichilominus prefati domini et capitulum in ea parte sunt nimium excessivi et abutuntur exemptione predicta sub quadam ficta simulatione et fraude; et pro premissorum deductione dicunt quod quamvis intentio Reverendissimi domini fuerit ac etiam juris existat, quod appellatione familiarium domesticorum in tali et consimili casu, non debeant comprehendi nisi

tales qui per decanum et capitulum, in genere vel in specie, propterea non quesiti vel recepti, sine fraude et fictione aliqua, veri familiares existant et in eorum expensis continuo domestici commensales; nichilominus prefati decanus et capitulum universaliter universi et singulariter singuli, sub fictione dicte familiaritatis, plures et diversos laycos et alios eorum servitiis et aliter non insistentes neque etiam in eorum expensis continuo cum effectu existentes, a custodia portarum, vigiliis et gabella cervisie et aliis communibus oneribus occurrentibus, sub umbra libertatis ecclesiastice liberare et eximere conati sunt et quotidie conantur, in dicti opidi grave preiudicium. Item, quod in aliis multis contributionibus et oneribus que dicte communitati dudum occurerrunt et quotidie occurrunt, prefati domini decanus et ceteri particulares de capitulo se reddunt singulares et difficiles magis quam ceteri de clero civitatis et dyocesis, non solum seipsos sed etiam quosdam alios, more laycos et ydeotos(?) coniungatos, qui occasione libertatis ecclesiastice, se reddunt aliqualiter serviles, contra communem equitatem ad justiciam defendere volentes et laborantes.

Et ego Reynerus Borman de Eyck, clericus Leodiensis dyocesis, publicus sacra apostolica auctoritate notarius, quia premissis omnibus ac singulis, dum sic ut premittitur fierent et agerentur una cum prenominatis testibus presens interfui, eaque sic fieri vidi, scivi et audivi, idcirco hoc presens publicum instrumentum manu alterius, me aliis occupato negociis, fideliter scriptum exinde confeci et in hanc publicam formam redegi, signoque et nomine meis solitis et consuetis me hic propria manu subscribendo signavi, corroboravi, rogatus pariter et requisitus, in fidem et testimonium omnium et singulorum premissorum.

Collection de chartes, nº CIII. — Original sur parchemin, muni du paraphe du notaire.

La commission d'arbitrage constituée par cet acte n'avait pas encore prononcé au mois d'octobre suivant; par acte du

1507, 4 novembre. — Herbert de Hamal et Guillaume Zuerinx, au nom du chapitre, Henri de Hinnisdael et Guillaume Zelinx, bourgmestres de St-Trond, au nom de la ville, renouvelèrent le compromis et fixèrent à l'octave de l'Épiphanie suivante le délai de prononciation du jugement. — L'acte fut passé à Liége, en la demeure du chanoine Martin van der Keelen, devant le notaire Renier Borman de Eyck, et en présence d'Arnold *Reymboldi*, chanoine de S. Materne, de Henri *de Brogell*, Barthélémy *de Gandavo*, Jean van der Cuylen et Jean Bruxken, témoins à ce requis.

Per hoc presens publicum instrumentum cunctis pateat evidenter et sit notum quod anno a nativitate eiusdem Domini millesimo quingentesimo septimo, indictione decima, mensis novembris die quarta, hora secunda vel circiter post meridiem, pontificatus Sanctissimi in Christo patris et domini nostri domini Julij, divina providentia pape secundi, anno quarto, in mei notarii publici et testium infrascriptorum ad hoc vocatorum specialiter et rogatorum presencia, personaliter constituti venerabiles et discreti viri domini Herebertus de Hamalia, decanus, et

magister Wilhelmus Zurinx, canonicus ecclesie collegiate beate Marie Virginis opidi Sancti Trudonis Leodiensis dyocesis, duo compromittentium in instrumento compromissi retroscripto nominatorum, tam pro se ipsis quam toto capitulo et suppositis eiusdem collegiate ecclesie beate Marie Virginis opidi Sancti Trudonis predicti, pro quo et quibus intervenerunt et se fortes et partes fecerunt eisque nominibus ex una; necnon quidam Henricus de Henisdael unus burgimagistrorum, uti asseruit, predicti opidi Sancti Trudonis et Wilhelmus Zelinx etiam unus compromittentium in eodem instrumento compromissi retroscripti tactorum et nominatorum, tam pro se ipsis quam tota communitate et universitate hominum opidi Sancti Trudonis predicti, pro qua etiam intervenerunt et se fortes et partes fecerunt, eisque nominibus ex alia, partibus. Jamdicti Herebertus de Hamalia, magister Wilhelmus Zurinx, Henricus de Hinnisdael et Wilhelmus Zelinx prelibati, nominibus quibus supra, omnibus melioribus via, jure, causa, modo et forma quibus melius potuerunt et debuerunt ac possunt et debent, sponte et ex certis eorum sententiis animisque premeditatis, compromissum in instrumento retroscripto tactum et conscriptum et per prelibatos dominos Herebertum de Hamalia, magistrum Wilhelmum Zuerinx et Johannem de Heelen, tam pro se ipsis quam toto capitulo et suppositis ecclesie collegiate beate Marie Virginis opidi Sancti Trudonis predicti, ex una, et magistrum Henricum de Herckenroede et prelibatum Wilhelmum Zelinx, tam pro se ipsis quam tota communitate predicti opidi Sancti Trudonis, ex alia, partibus, super differentijs, litibus, articulis et discordiis inter dominos decanum et capitulum ac supposita predicte collegiate ecclesie beate Marie opidi Sancti Trudonis supradicti, ex una, necnon burgimagistros, consules et iuratos ac universitatem hominum predicti opidi Sancti Trudonis, ex alia, partibus, uti dixerunt, subortis et instrumento retroscripto latius contentis et descriptis factum et initum, et in quo compromisso dixerunt terminum et potestatem laudandi, sive sententiam arbitralem ferendi dominis arbitris, arbitratoribusve seu pacis compositoribus in eodem instrumento retroscripto nominatis, modo et forma inibi contentis attributam expirasse, in omnibus ac per omnia renovarunt, necnon de novo, in venerabiles et circumspectos viros dominos et magistros Petrum de Cortembach, archidyaconum Hannonie in insigni ecclesia Leodiensi, Martinum van der Keelen, Reynerum Borman et Leonem de Outres eiusdem insignis ecclesie Leodiensis canonicos, in predicto instrumento retroscripto tactos tamque arbitros, arbitratoresve seu amicabiles pacis compositores et mediatores, compromiserunt, et eosdem arbitros, arbitratoresve seu pacis compositores prenominatos, ibidem presentes et omnes huiusmodi compromissi renovari in se acceptandi, super differentiis, litibus, articulis, questionum materijs et discordiis inter prelibatos dominos decanum, capitulum et supposte supranominate ecclesie, ex una, necnon burgimagistros, consules et iuratos ac totam universitatem huiusmodi opidi Sancti Trudonis predicti ex alia partibus, subortis, in instrumento compromissi retroscripto latius expressis, contentis et descriptis diffiniendi, terminandi, decidendi, et ad prelibatos domino decanum, capitulum et supposita predicte ecclesie, necnon burgimagistros, consules, juratos ac totam universitatem hominum dicti opidi

Sancti Trudonis desuper pacificandi, dantes et concedentes ipsis dominis arbitris, arbitratoribusve seu pacis compositoribus prenominatis plenam, liberam et omnimodam potestatem, auctoritatem et facultatem ac mandatum speciale et generale, juris ordinis servato vel non servato, partibus presentibus vel absentibus, ipsis vocatis vel non vocatis, quomodocunque et qualitercunque, stando vel sedendo, dissensiones, lites, discordias et articulos predictos in instrumento retroscripto latius expositas et descriptas, coniunctim vel unum de articulis articulorum, in instrumento retroscripto descriptorum per se et in solidum, divisim vel plures aut omnes articulos in instrumento retroscripto descriptos simul, uno vel pluribus et diversis diebus ac reiteratis vicibus sicuti ipsis dominis arbitris arbitratoribusve seu pacis mediatoribus et compositoribus predictis id videbitur expedire, ... decidendi, terminandi et diffiniendi, ac super illis omnibus coniunctim, vel supra uno vel altero illorum divisim, aut pluribus illorum, sicuti ipsis dominis arbitris, arbitratoribusve seu pacis compositoribus uti prefertur expediens videbitur, arbitrandi, laudandi ac eorum laudum sive sententiam arbitralem verbo vel in scriptis ferendi et pronunciandi, infra hinc et octavas festi Epiphanie Domini proxime futuri. — Promiserunt etiam pronominate partes compromittentes et compromissum in instrumento retroscripto uti prefertur tactum renovantes, nominibus quibus supra, in manum mei notarij publici infrascripti .... stipulandi et recipiendi vice, loco et nomine omnium et singulorum quorum interest, intererit seu interesse poterit, quomodolibet in futurum, per fides suas corporales per ipsas et ipsarum quamlibet corporaliter prestitas, se ratum et gratum atque firmum perpetuo habituros totum id et quidquid per dictos arbitros arbitratoresve seu pacis compositores prefatos, huiusmodi compromissi renovati vigore, ordinatum, laudatum, arbitratum, diffinitum et infra tempus supratactum pronunciatum fuerit, et contra huiusmodi eorum sententiam arbitralem seu laudum omnino venire neque ab illa seu illo provocare seu appellare, ad arbitrium boni viri recurrere, sub pena centum florenorum Renensium auri, reverendissimo domino domino Erardo de Marcka, Dei et apostolice sedis gracia episcopo Leodiensis, prenominatisque arbitris arbitratoribus seu pacis compositoribus et parti laudum seu sententiam arbitralem pretactam observanti per partem illi contravenientem et illam vel illud non observantem terciatim, si committantur, applicanda et solvenda; renunciantes ob hoc prelibate partes compromittentes, nominibus supradictis, in premissis, omnibus et singulis exceptionibus doli, mali, fori(?), fraudis, lesionis, circumventionis rei aliter geste quam scripte, et specialiter ...., dicentes generalem pronunciationem non valere nisi processerit specialis, aliisque cavillationibus per quas effectus premissorum in aliquo impedire valeat quomodolibet vel differi. Super quibus omnibus premissis et singulis prenominate partes compromittentes, nominibus quibus supra sibi a me notario publico infrascripto unum vel plura publicum seu publica fieri petierunt instrumentum seu instrumenta. Acta fuerunt hec in domo venerabilis viri domini et magistri Martini vander Keelen, insignis ecclesie Leodiensis predicte canonici, unius arbitrorum, arbitratorumve seu pacis compositorum predictorum, sub anno indictione, mense, die, hore et pontificatu supras-

criptis, presentibus ibidem venerabilibus et discritis viris, domino Arnoldo Reymboldi, canonico Sancti Materni, Henrico de Brogell, Bartholomeo de Gandavo, Johanne van der Cuylen et Johanne Bruxken...... Leodiensibus dyocesis, testibus ad premissa vocatis specialiter et rogatis. — Et ego Reynerus Borman de Eyck, etc. *(Copie sur le dos de la pièce précédente.)*

1507, lundi, 18 octobre. — Les seigneurs et la ville ordonnent que toute marchandise de petit détail devra être amenée au marché et controlée, avant qu'on puisse la porter chez soi, — sous peine de trois florins de Rhin d'amende, à chaque contravention, le tiers de cette amende aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur.

Op maendach, XVIII octobris, heren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat eenijegelick allen vintgoet ter merckt sal bringen ende doen besien, eer hij dat thuijs sal moeghen dragen; op te verboerenisse van drije Rinsgulden, soe decke ende menichwerve alst ghesciede, heren, stadt, scepenen, mitten inbringere elken terdedeel.

V. *Kuerboeck*, p. 302, nº 2.

1507, lundi, 8 novembre. — Les mêmes défendent à tous les marchands et marchandes de sel, habitant la ville ou la franchise, d'acheter, soit aux jours de marché, soit aux autres jours, du sel étranger importé à St-Trond, *a)* avant onze heures depuis la St-Remy (1er octobre) jusqu'au premier dimanche du carême, et *b)* avant dix heures, depuis le premier dimanche du carême jusqu'à la St-Remy suivante. — S'il y a des bourgeois ou des bourgeoises qui, soit avant, soit après les heures ainsi fixées, veulent avoir une part du sel exposé en vente, ils pourront faire connaître la part qu'ils désirent avoir et s'en faire remettre un sac ou un demi-sac. — Celui qui achètera avant les heures stipulées sera puni de la confiscation du sel acheté et d'une amende d'un réal, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur.

Op maendach, VIII novembris, het is verdragen met heren ende stadt, dat van nu vort egheen zoutvercoepere oft zoutvercoepersse, bijnnen der stadt oft bijnnen der stadt vrieheit ghesæten, van Remigij tot grootvastavont voer XI uren, ende desgelijcken van grootvastavont den zomer wte tot Sinte Remeijsdach, voer thien uren, op merckdach oft buijten merckdaechs coepen en sullen, noch doen coepen zout dwelck van buijten hier bijnnen bracht wort, sonder ergelist. — Ende alsoe verre als die porters oft poorterssen voer die ure oft nae die ure voerscreven met deelen wouden, soe sal een ijegelick daer bij zijnde sijn loet inseggen ende met deelen met eenen sacke oft eenen halven; op te verbueren die contrarie des voerscreven is dede ende soe decke dat ghesciede, dat ghecocht goet ende eenen reael, heren, stadt, scepenen mitten inbringere elcken terdedeel.

V. *'t Residuum*, fº 123 vº.

1507, 14 décembre. — Paul Abertyns, écoutête de l'évêque de Liége, Jean Ghisebrechts, écoutête de l'abbé, Jean van Reick, Jean Copi, Charles van Gotem, Thadée van der Blockerien, Jean van Mettecoven, Paul van Score, Henri van Jueck et Guillaume Ladduyns, échevins de St-Trond, à ce requis par les bourgmestres, prononcent jugement contre Éverard van Haren, qui réclamait une somme de cent florins d'or qu'il prétendait avoir été prêtés à la ville par Robin Tsgroets, à l'époque de Charles le Téméraire. — Attendu que le défendeur n'a pas poursuivi sa cause conformément aux prescriptions du droit de la ville; qu'il a été régulièrement assigné par le forestier Simon Hollants, parlant à sa personne en la ville de Maestricht; qu'il ne comparait point pour prouver ses allégations, - la cour de justice le déboute de son action et acquitte la ville.

Allen den gheenen die dese letteren sullen aensien oft hoeren lesen, scouteten, scepenen der stat Sintruden, ewige groete in den Heere, met kennissen der waerheit doin te wetene dat voer ons als voer gerichte, te wetene opten negenden dach van decembri, anno vijfthien hondert ende seven, coemen ende gestain sijn beide die burgemeesteren inden name der stat Sintruden, ons opdoinde ende seggende, dat waer were dat Everart van Haren hier voertijts voer scouteten ende scepenen bovengescreven gesproeken hedde den burgemeesteren die doin tertijt waren in den name der selver stat Sintruijden ende hon geheist hondert gouwen guldenen die welcke Roeben Tsgroets zeliger memorien der stat gedain solde hebben, bij tijde van hertoch Carle, gelijck meer andere persoenen oick gedain hebben, soe derselve Everart te dier tijt seide ende dat stelde hij inne te proevene metter stat boeck, daer die leeninge innegescreven steet soe hij seide; — daer op die burgemeesteren in den name van der stat Sintruden die doin tertijt waren, geantwert hebben dat sij hem van dier aenspraken niet en conden sculdich te sijnde; soe dat der selve Eveneert tot sijnre proeve gewesen wart; ende want die sake noch int recht hingt ongentent ende sij verstaen hebben dat der selve Everart egheen proeve geleit en heeft; ende want hij dan een aenleggere es ende sijn sake nae recht niet gehanteert en heeft, soe hebben se beide die scouteten aengeroepen ende versoecht dat sij scepenen maenen wie ende in wat maniere dat men den selven Everart dach versceiden sal sijn vonnis aen te hoeren; soe dat die scouteten scepenen daer nae gemaent hebben, ende wij scepenen, te versueke van den burgermeesteren in den naam der selver stat, te menisse onser scouteten, gewesen hebben dat men den selven Everart metten gerichte te sijnen huijs Sintruden ende vort aen die porte dach versceiden sal sijn vonnis aen te hoeren tiegen en dijnsdag neestcomende, ende vort die wete met onsen geswoeren vorsteren te Triecht doin sal aen sijnre mont om daer tiegen te alligerene oft te seggene des hem gelieven muchte inden rechte te allegerene oft te seggene, dwelck mitten gerichte alsoe gedain ende geschiet es. Den dach van rechte dienende, te wetene op dach data deser letteren ondergescreven,

soe sijn die burgermeesteren, in den name der selver stat vortcoemen ende hebben vort recht ende vonnis versoecht, hoepende, want die wete aen Everartz mont gedain es, ende hij een aenleggere es ende sijn sake nae recht niet gehanteert noch vervolcht en heeft, dat men der stat Sintruden sculdich sal sijn van dier aenspraken quijt ende verwert te wijsene. Soe dat wij scepenen te versueke van den burgemeesteren ende te menisse onser scouteten ons ten eersten bij malcanderen besproeken ende beraden, nae aensprake verantwerdene, ende nae dat wij bevinden dat der selve Everart hem tot proevene gedingt heeft ende hij een aenleggere es, ende sijn sake nae recht niet gehanteert noch vervolcht en heeft; ende vort die wete aen Everartz mont tot Triecht gedain es om sijn vonnis aen te hoerene, soe ons geswoeren vorstere Symon Hollants op sijnen eedt voer ons gedragen heeft, ende ten dage van rechte bennen tijts voer ons niet voertcoemen, scout noch onscout daer tiegen gealligeert noch geseit, der selver stat van Sintruden van deser aenspraken quijt ende verwert gewesen; waer van die burgemeesteren, in den naem der selver stat, brieve ende ziegelen hieschen ende begeerden; dwellich altemale van onsen scouteten in hoeden onser scepenen geleet wart ende onsen gedenckenisse bevoelen. In orconde der waerheit, soe hebben wij Pouwels Abertyns, als scout ons genedigen heere van Ludick, ende wij Jan Ghisebrechts, als scout ons geminden heere sabts van Sintruden, in honre stat Sintruden, Jan van Reick, Jan Copi, Carle van Gotem, Tayen van der Blockerie, Jan van Mettecoeven, Pouwels van Score, Henrick van Jueck ende Willem Laduyns, als scepenen voer ons ende die andere onse medescepenen der selver stat Sintruden deser letteren onder aengehangen, int jaer ons heren geborten bovengescreven, in der selver maent van decembri des vierthiende daigs.

Collection de chartes, n° CIV. — Original sur parchemin, muni de dix sceaux en cire verte, à doubles queues de parchemin. — Description des sceaux : 1° sceau de Paul Abertyns, écoutête de l'évêque : aigle au vol abaissé, soutenant un écu chargé d'un franc canton et de dix besants, posés deux, deux, trois, deux et un, légende indéchiffrable; 2° sceau de Jean Ghisebrechts, décrit p. 126; 3° sceau de Jean van Reick, décrit p. 126, légende v. p. 195; 4° sceau de Jean Copi, décrit p. 223, légende : S. JOHIS. COPI. SCABI. SCI. TRUD.; 5° sceau de Charles van Gothem, décrit p. 223; 6° sceau de Thadée van der Blockerien, décrit p. 223; 7° écu incliné et suspendu à un heaume avec ses lambrequins, chargé d'une croix à cinq clochettes de vair, légende : S. JOHIS. DE. METTECOVE. SCABI. SCI. TRU.; 8° ange à mi-corps soutenant un écu chargé d'un crémaillère(?), légende : S. P.. DE. SCHO... SCABI. SCI. TRUD.; 9° écu chargé d'un perrnn, accompagné de trois rosettes(?) posées deux en chef et une en pointe, légende : S. HENRICI. JOECK. SCABI. SCI. TRUD.; 10° écu indéchiffrable, incliné et suspendu à un heaume avec ses lambrequins, légende : S. GUILL. LADU.. NS. SCABI. SCI. TRUD.

1508, 5 janvier. — La ville de St-Trond fait savoir qu'elle a statué, que dorénavant chaque percepteur des accises devra, dans les six semaines qui suivront son année de fonctions, se rendre au *Rosengart* et y déposer entre les mains des bourgmestres et du conseil, ou de ceux qui seront commis à leur place, toutes les quittances qu'il a reçues; il lui sera alors délivré en retour une quittance générale en due forme. Tout percepteur qui ne se conformera pas à cet ordre, sera arrêté de même que ses cautions, et l'on prendra sur leurs biens des garanties suffisantes pour couvrir tout le montant de sa recette.

Op derthien avont anno XV^c VIII, men doet te weten een ijegelijken dat die stadt ghestatueert heeft ende statueert van nu vorts ghehalden te worden, dat elck accijsere, achter dat zijn jaer wt is, binnen VI weken daer na, opten Rosengart, den burghemeesteren ende raedt oft den gheenen die daer toe ghecommitteert sullen worden, zijn quittancien bringhen sal, die welcke men daer ontfanghen sal; ende men sal elcken een generael quittancie in behoerlicker formen geven; op elck accijsere die des nijet en dede, voer die gheheile zomme ende accijse ghepant oft opgheleijt te wordene, hij ende zijn borgen.

V. *'t Residuum*, f° 112, n° 3.

1508, lundi, 17 janvier. — Les seigneurs et la ville défendent à qui que ce soit, bourgeois, bourgeoise ou habitant de la ville, d'aller boire dans la brasserie de la ville, la nuit ou le jour, autrement qu'en présence du préposé de cette brasserie. Une peine de voyage à St-Jaques en Galice, ou la taxe de cette peine payable le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur, est fixée sur toute contravention à cette keure.

Op maendach, XVII januarij, heeren ende stad zijn eens ende verdragen, dat egheen poortere, noch poortersse, noch ingeseten van dese stadt, bij daghe oft bij nachte, inder stadt paenhuijs en sal gaen drincken, sonder bijwesen van den paenhuijs meestere; op te verboeren die des voerscrèven is dede ende soe dicke ende menichwerve dat ghesciede, eenen wech Sint Jacops in Galissien, heeren, stadt, scepenen metten inbringer elcken terdedeel.

V. *'t Residuum*, f° 130.

Même date. — Les mêmes défendent à tout bourgeois ou habitant de la ville d'aller prêter témoignage en justice hors du pays de Liége, si ce n'est au su et du consentement des bourgmestres. Quiconque contreviendra à cette keure, encourra une peine de voyage en Chypre où il devra séjourner un an et un jour, ou bien une amende de cent florins d'or de bon poids.

Item, dat egheen poortere oft ingeseten deser stadt buijten lants en sal gaen oft rijden tueghen, het en sal zijn met weten ende consente

van den burgemeesteren; opte verbueren, die contrarie des voerscreven is dede ende soe decke ende menichwerve alst ghesciede, eenen wech int Cypers ende jaer en dach daer bliven woenen, oft verboeren hondert golt guldenen van ghewichte.

V. *Ordonnantienboeck*, p. 220, nº 1.

1508, 19 septembre. — Érard de la Marck, évêque de Liége, ayant appris que dans son diocèse beaucoup de clercs mariés, habillés comme les laïques et portant des glaives, commettent journellement les plus grands excès et sont un objet de scandale pour la population, 1º leur défend à tous en général et particulièrement à ceux de St-Trond, - sous peine de prison et d'une amende de douze *nobles anglais*, - de porter dorénavant des habits laïques, de s'armer de glaives, d'épées, ou d'autres armes offensives ou défensives quelconques, dont le port est prohibé par la loi; 2º ordonne à son official forain de St-Trond d'arrêter et d'enfermer dans sa tour tous ceux qui ne se conformeront pas à ces ordres et de requérir, en cas de besoin, l'autorité séculière.

Erardus de Marcka, Dei et apostolice sedis gratia episcopus Leodiensis, dux Bulloniensis, comes Lossensis, etc., universis et singulis presentes nostras litteras visuris, lecturis et audituris, salutem in Domino sempiternam. Cumque ut veridicorum relatione percepimus quod plurimi nostre Leodiensis dyocesis clerici, tam minime quam cum vincis et virginibus conjugati, in scandalum clericalis status, in vestibus et habitu laycalibus ac bibertis*(sic)* et minime clericalibus, gladiis accinctis, armigerorum, ruterorum satellitumve ac laycorum more, incedentes, quam plures et enormes excessus et delicta in dies perpetrant; atque ipsi, qui ceteris Christi fidelibus iter et exemplum pacifice et quiete vivendi prebere deberent, aliis existunt procliviores; hinc est quod illorum abusus et iniquitates coherceri volentes, dictis clericis, presertim in oppido nostro Sancti Trudonis commorantibus, sub pena carceris et duodecim nobilium Anglie aureorum, nobis, si committantur, applicandorum, inhibemus ne deinceps in habitu predicto incedere, gladiis seu ensibus se ascingere, seu quevis arma invasoria et offensoria a lege prohibita secum deferre presumant, sed honeste, quiete ac pacifice se gerant; alioquin contra ipsos et ipsorum quemlibet ad dictas penas ac alias justitia mediante procedemus graviores. Committimus etiam et districte precipiendo mandamus officiali nostro foraneo in dicto nostro opido Sancti Trudonis existente, quatenus quoscumque clericos, cujuscumque status, gradus seu preeminentie fuerint, atque per ipsum in habitu predicto, armave predicta secum deferentes reperientur, totiens quotiens id accideret, etiam si necesse sit per invocationem brachii secularis, ibidem corporaliter capiat atque captivos in et ad turrim officialitatis nostre deliberare curet. In cujus rei testimonium sigillum nostrum ad causas presentibus nostris litteris duximus appendendum. Datum anno nativitatis Domini millesimo quingentesimo octavo, mensis septembris die decima nona. *(Signé)* : Erardus.

Collection de chartes, nº CV. — Original, sur parchemin,

muni d'un sceau en cire rouge à double queue de parchemin. — Description du sceau, v. PIOT, *Cart.*, t. II, p. 502; légende : S. ERARDI. DE. MARCKA. EPI. LEODI...... — Copie dans l'*Ordonnantienboeck*, p. 104. — Publié par PIOT, l. cit.

1509, lundi, 26 février. — Les seigneurs et la ville décrètent que toute personne qui apportera au marché des marchandises à vendre, devra s'y installer à l'endroit que les seigneurs et la ville, ou leurs agents, leur indiqueront. Tout refus d'obéir à cet ordre sera puni d'un voyage à St-Josse-en-Bar ou de la taxe de ce voyage, le tiers payable aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur.

Op maendach, XXVI februarij, anno XV^{c} IX, heren ende stat zijn eens ende verdragen, dat soe wie van nu vorts goet oft ware ter merckt te coep bringt, dat alsulcke staen zal ter plaetzen waer heren ende stadt oft hon boden van honnen weghen hem wijsen sal; op te verboeren die contrarie des voerscreven is dede ende soe decke dat ghesciede, eenen wech Sint Joes, heren, stadt, scepenen mitten inbringere elken terdedeel.

V. '*t Residuum*, f° 100, n° 3.

1509, 20 mars. — Jugement porté par les bourgmestres et le conseil au sujet d'une acquisition des droits du métier des tanneurs. — Lambert Wanten et Michel van Gothum ayant demandé d'acheter le droit d'exercer ce métier, le doyen et le conseil exigèrent qu'ils l'apprissent d'abord pendant deux ans; mais les adversaires prétendirent qu'un grand nombre de personnes avaient acheté le droit en question, sans avoir appris le métier pendant le terme qu'on leur stipulait. — Un procès suivit cette altercation et les bourgmestres prononcèrent que les susdits Lambert et Michel ne pourraient acquérir les droits des tanneurs, même en en payant les droits, qu'à la condition formelle de prendre un maître ouvrier qui les instruirait jusqu'à ce qu'ils seraient tout à fait au courant du métier.

Nae dien dat Lambrecht Wanten ende Michiel van Gothum hadden doen dach doen deken ende raedt van den vetteren, om dat voerscreven ambacht te moeghen hebben ende coepen, ende hon daer omme hon penninghe presenteerende; waer op die selve deken ende raedt seeden hon dambacht nijet te weijgheren, soe verre zij tselve, naeden auwen heercomen, twee jaer lanck leeren wouden; daerop die voerscreven Lambrecht ende Michiel antworden, dat voel persoenen dat voerscreven ambacht ghecocht ende ghebruijct hedden, sonder tselve twee jaer lanck te leeren, met meer worden daer op van der eenre ende anderen zijden geallegeert, waer van sij hon in wedersijden tot proevene dinghden etc, - soe hebben burghemeesteren ende raedt ghewesen, nae aensprake, verantwerden, conde ende waerheit daer op

ghehoort, ende nae allen sgheens dat voer hon comen was, Lambrecht ende Michiel voerscreven en zullen sambachs ghebruijcken, behalve honre penninghen, soe verre zij eenen meester knaep setten, daer sijt aen leeren, tot dat sij sambachts voerscreven wijs zijn. Datum XX[a] marcij, a° XV° IX.

V. *Kuerboeck*, p. 83, n° 3.

1509, lundi, 13 août. — Les bourgmestres et le conseil décident à l'unanimité que les casquettiers et autres gens, qui exerceront dans la ville un métier y inconnu jusqu'à ce jour, pourront y pratiquer librement, à condition qu'ils achètent les droits d'un quelconque des métiers reconnus dans la ville.

Op maendach, XIII augusti, waert bij burghemeesteren ende raedt der stadt van Sintruijden eendrechteliken verdraghen dat die mutsmeickers ende allen andere die ennighe vreempde neringhe in die selve stadt bringhen oft doen sullen diemen in dese stadt nijet en doet, dat alsulcke of sulcken met eenen ambachte te kiesen ende te coepen quijt sullen zijn, sonder daer oever enich ander ambacht derfven oft moeten coepen.

V. *Ordonnantienboeck*, p. 219, n° 2.

1509, lundi, 10 septembre. — Les seigneurs et la ville, - vu la maladie contagieuse qui règne dans la race ovine, - défendent aux bouchers de tuer ou de vendre des moutons quelconques, sans en avoir fait la déclaration dès la veille aux jurés, qui dès lors seront obligés de les visiter vivants. Toute contravention à cette défense sera punie de confiscation des moutons tués ou vendus et d'une amende d'un florin de Rhin. Les keures faites antérieurement sur le même sujet restent en vigueur.

Op maendach, X septembris, overmits des perikels ende accidents van den puickechtigen scaepen, zijn heren ende stadt eens ende verdraghen dat egheen vleijsshouwere negheenderhande scapen slaen noch vercoepen en sal, sij en sullent eenen dach te voren den ghezwoeren ghecondicht hebben, ende die selve ghezwoeren en sullen die all levendich ghevisiteert hebben; op te verbueren eenen rinsgulden ende die scaepe verloren, nijet afghenomen eenighen voerkuren daer van ghemaect.

V. *Kuerboeck*, p. 55, n° 1.

Même date. — Les mêmes statuent que dorénavant celui qui le premier en attaquera un autre pour se battre, paiera nonseulement sa propre amende, mais encore celle qu'encourra celui qu'il aura attaqué. — Cette keure ne concerne pas le crime d'homicide, ni les délits commis par des afforains.

Heren ende stadt zijn eens ende verdragen ende hebben ghestatueert van nu vorts ghehalden te werden, dat soe wie den anderen eertswerven in ghelate van strijde oploept, dat der selve betalen sal die boete

van hem selve ende van den ghenen hij aldus opkoept, dootslach alleene vuijtghesceijen, ende behalven die foreijnscap die der foreijn sculdich sal sijn te draghen.

V. *Ordonnantienboech*, p. 220, n° 2.

1509, lundi, 22 octobre. — Les mêmes fixent un droit d'un *Hornsche blancke* par *steen* de suie transportée hors ville. Le produit de la perception de ce droit, sera appliqué à la restauration de la tour de Notre-Dame. Quiconque exporte de la suie devra se faire délivrer une attestation de payement du droit fixé, et celui qui sera pris en contravention contre ce règlement encourra, outre la confiscation de la suie, une amende d'un florin de Rhin, le tiers au profit des seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur.

Op maendach, XXII octobris, heren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat soe wie ruet wter stadt draeght oft doet draghen, vuert oft doet vueren, dat alsulcke van der steen gheven sal een hornssche blancke, te bekeren totten bouwe van den thorne en daervan een teecken hebben ende halen, op te verboeren die contrarie des voerscreven is dede ende soe decke dat ghesciede, eenen rinsgulden ende tgoet verloren, heeren, stadt, scepenen mitten inbringere elcken terdedeel.

V. *'t Residuum*, f° 112, n° 4.

1509, lundi, 5 novembre. — La ville de St-Trond statue que désormais l'adjudication de la ferme des accises sur le vin et sur la bière se fera le jeudi après la Toussaint, et que le prix de l'adjudication en devra être payé les deux jeudis suivants; si cependant le dernier de ces deux jeudis était un jour de fête, le payement pourra être postposé jusqu'au premier jour ouvrable qui suit. — A partir de ce dernier jeudi, les adjudicataires seront en fonctions, quoiqu'ils ne pourront percevoir des droits que le lendemain de l'Épiphanie suivante, conformément à l'ancien usage.

Op maendach, V novembris, die stat heeft gestatueerd dat van nu vorts die wijn ende bieraccijsen sullen vercocht worden altijt des donredachs nae Allerheiligen dach, ende die selve te quiten, des eerste ende tweeden dondersdaechs slechs daer nae volgende, soe verre die dondersdaeghe voerscreven egheen heilighe daghe en zijn, anders des neeste werckdaeghs daernae; bij alsoe dat der nijeuwe accijseren in die voerscreven wijn ende bieraccijsen opten lesten dondersdach voerscreven ...., mer sij sullen die selve acsijsen eerst aenveerden sdaechs nae XIIIdach dan neestkomende, soe dat van outs ghewoenlick gheweest is. (V. *'t Residuum*, f° 112 v°, n° 1.)

1510, lundi, 4 mars. — Les seigneurs et la ville défendent de faire désormais du feu dans des cheminées qui ne dépassent le toit d'au moins quatre pieds; les teinturiers, les guédeurs, les

boulangers, les brasseurs et les fabricants de malt seront tenus de construire leurs cheminées en briques ou en pierres, depuis la base jusqu'au sommet. Toute contravention à ce règlement sera punie d'un voyage à Rocamadour ou de la taxe de ce voyage, payable le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur. Dénonciateurs des contraventions à cette keure seront d'abord les forestiers et les agents de la ville, ensuite toute autre personne quelle qu'elle soit.

Op maendach, IIII[a] martij, a° XV[c] thien, heren ende stadt zijn verdraghen, dat nijemant voirtaen stoicken noch brant maicken en sal, het en sal vier voet buijten sdaecks vuijtcomen; op te verboeren die contrarie des voerscreven is dede ende soe decke dat ghesciede, eenen wech te Rutsemadouwe, soe decke mense visiteert ende nijet gemaickt en weren; wighesceiden weeders, ververs, beckers, brieders ende melters, die sullen schuldich zijn hon scouwen steijnen te maicken van onder tot boven; op te verbueren als voere, heren, stadt, scepenen mitten inbringere elcken terdedeel; ende hier van sullen vorsters ende boeden ende vorts alleman inbringers zijn.

V. *Kuerboeck*, p. 284, n° 1.

1510, lundi, 18 mars. — Les mêmes renouvellent leur règlement sur la boulangerie, publié le lundi, 13 décembre 1479 (v. plus haut p. 71).

1510, lundi, 15 avril. — Les mêmes, voulant faire honneur aux confréries des archers, décrètent que tout archer qui sera élu soit conseiller de la ville, soit membre de la gilde des drapiers, ne sera plus privé des fonctions de sa confrérie; mais qu'il y sera maintenu, sans qu'il puisse même prétexter d'un motif quelconque pour s'en retirer avant l'expiration de son terme. Celui qui ne se conformera pas à cette mesure encourra, à chaque refus, une peine de voyage à St-Jaques en Galice ou la taxe de ce voyage, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur.

Op maendach, XV aprilis, heeren ende stadt zijn eens ende verdragen, om die scutterien in eeren te halden, dat soe wie aen den raet oft aen die gulde ghecoren is oft ghecoren sal worden ende schutter is, dat hij oft zij daer omme die selve scutterien nijet quijt zijn en sal oft en zullen, dan die selve scutterien sonder weijgheren honnen tijt duerende halden; op te verbueren die contrarie des voirscreven is dede ende soe decke dat ghesciede, eenen wech Sint Jacops in Galissien, heeren, stadt, scepenen mitten inbringere elken terdedeel.

V. *Kuerboeck*, p. 173, n° 1.

1510, lundi, 29 avril. — Les mêmes fixent les prix et les accises des bières. Trois quartes(?) de bière de la ville *(statbier)* se paieront

un sou, la quarte *ortbier* se paiera quatre sous et la quarte *negenbier* deux sous; les accises sur la bière seront diminuées d'un tiers. Personne ne pourra brasser pour sa propre consommation. Chacun devra chercher sa bière chez les débitants ou en encaver par tonneau. Toute contravention à cette keure sera punie d'un voyage à St-Jaques ou de la taxe de ce voyage payable le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur, qui pourra être une personne quelconque.

Op maendach, XXIX aprilis, heren ende stadt hebben ghesat ende gestatuert dat men betalen ende drincken sal dbier dat van nu vorts ghebrauwen sal werden, die drije quarten statbiers voer eenen stuvere, een quart ort biers voer IIII stuvers ende een quart negenbiers voer II stuvers; ende gheven van acsijsen den derden penninck min dan men ghegeven heeft; ende des en sal nijemant voer hem selven brauwen, dan dat bier in maniere voerscreven ter tepper huijsse halen oft mitten vaten inne leggen; op elck te verboeren, die contrarie des voerscreven is dede ende soe decke dat ghesciede, eenen wech Sint Jacops in Galissien, heren, stadt, scepenen mitten inbringere elcken terdedeel; ende hiervan sal alleman inbringer zijn.

V. *'t Residuum,* f° 18 v°, n° 2.

1510, lundi, 1 juillet. — Les mêmes renouvellent leur ordonnance sur le commerce des moutons, publiée le 10 juillet 1480 (v. p. 78).

V. *Kuerboeck,* p. 188, n° 1.

1510, lundi, 19 août. — Les mêmes statuent que pour un défunt on ne pourra sonner qu'une volée au moment du décès et une au moment de l'enterrement; de même on ne pourra sonner que deux volées lors d'un pèlerinage à l'un ou l'autre Saint. Toute contravention à cette keure sera puni d'une voyage à Rocamadour ou de la taxe de ce voyage, payable un tiers aux seigneurs, un tiers à la ville, un tiers aux échevins et au dénonciateur qui pourra être une personne quelconque.

Op maendach, XIX augusti, heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat als ijemant van ertrijck sceijen sal, dat men een pose luijden sal, ende alsoe als hij begraven wort oick een pose; ende desgelijcken als dbegenckenis ghedaen wort, oick twee posen luijen sal ende nijet meer; op te verbueren, die contrarie des voerscreven es dede ende soe decke dat ghesciede, eenen wech te Rutsemedouwe, heren, stadt, scepenen mitten inbringere elcken terdedeel; ende hiervan sal een ijegelijck inbringer zijn.

V. *'t Residuum,* f° 127, n° 1.

1510, lundi, 7 octobre. — Les mêmes statuent que personne, à moins de se laisser reconnaître, ne pourra circuler sans lumière après neuf heures du soir; si une personne, quand elle a été

reconnue, reçoit ordre, soit d'un attaché de la justice, soit d'un membre de la garde, d'aller se coucher ou de retourner chez elle, elle encourra une peine de voyage à St-Jaques en Galice, purgeable par la prison, en cas où elle refusera d'obtempérer à l'ordre reçu.

Op maendach VII octobris, heren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat nijemant gaen en sal achter straeten nae neghen uren van den avonde sonder liecht openbaerlick te dragene, hij en laete hem kinnen. Ende oft sulcken persoen daer nae gheboeden worde van ennighen van den gherichte oft van der waicken slapen te gaen oft thuijswerts te gaen, ende zij des nijet en deden, soo sullen sij verbueren, alsoe decke alst ghevilt eenen wech Sint Jacops in Galissien ende daer voer ghevanghen werden. (V. *'t Residuum*, fᵒ 93, nº 1.)

1510, lundi, 21 octobre. — Les mêmes ordonnent à tous ceux qui ont ou qui auront à l'avenir des moutons atteints de maladie contagieuse, d'en informer les autres propriétaires de moutons et de loger ces moutons à l'endroit que ceux-ci indiqueront. En outre, ils défendent aux étrangers d'introduire dans la ville ou d'y placer des moutons atteints de la contagion. Toute contravention à l'un des points de cette keure sera punie chaque fois d'un voyage à St-Jaques en Galice, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur.

Op maendach, XXI octobris, heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat allen die gheene die poeckechtighe scaepen hebben oft hiernamaels hebben sullen, dat kundighen sullen den veeghenoeten ende dat die staen sullen tot sulcker plaetzen als die veeghenoeten voerscreven wijsen sullen; ende dat egheen vreempde liede poeckachtige scaepe van buijten bijnnen der stadt oft vrieheit bringhen noch halden en sullen; op te verbueren die contrarie des voerscreven is dede ende soe decke dat ghesciede, eenen wech Sint Jacops in Galissien, heeren stadt, scepenen mitten inbringeren elcken tedèdeel.

V. *Kuerboeck*, p. 233, nº 2.

1510, 13 novembre. — Les mêmes défendent aux accapareurs, aux accapareuses et à toute personne étrangère d'acheter des peaux brutes, soit en chemin en venant à la ville, soit dans les rues, soit dans les maisons, avant onze heures depuis la St-Remy (1 octobre) jusqu'à Pâques et avant dix heures depuis Pâques jusqu'à la St-Remy suivante. Toute contravention à cette keure sera punie d'une amende d'un florin du Rhin, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur. — En outre, ils stipulent que tout homme des métiers pourra reclamer une part des peaux présentées en vente.

Op XIII novembris, heren ende stadt zijn eens ende verdragen dat negheen voercoepers oft voercoeperssen noch nijemant van buijten

rauwe vellen coepen en sullen opten wech daer zij ter stadt werdere comen, noch in straten, noch in die huijsse, voer XI uren, van Sint Remeijsmisse tot Paesschen, ende van Paesschen tot Sinte Remeijsmisse voer thien uren; opte verbueren die contrarie des voerscreven is dede ende soe decke dat ghesciede eenen rijnsgulden, heeren, stadt, scepenen mitten inbringere elken terdedeel; ende alsoe verre alst ambachs lieden zijn soe sal een ijegelijck daer bij zijnde, zijn loot moegen inseggen, cavelen ende metdeelen, soe verre hon dat belieft.

V. *'t Residuum*, fº 123, nº 3.

1511, lundi, 2 juin. — Les mêmes renouvellent leur ordonnance sur l'acquisition des bières en lieu franc d'accises, publiée le 4 janvier 1493 (v. p. 178).

V. *'t Residuum*, p. 109, nº 1.

Même date. — Les mêmes renouvellent leurs défenses du 25 octobre 1501, concernant la coupe des bois, etc., (v. p. 232).

V. *'t Residuum*, fº 104, nº 3.

1511, lundi, 7 juillet. — Les mêmes ordonnent à tous ceux qui ont quitté la ville pour se mettre au service de quelque seigneur, de rentrer dans la ville et dans la franchise en déans les huit jours; s'ils ne rentrent point on leur enverra leur femme et leurs enfants et dès lors ils devront rester absents, aussi longtemps que la querelle des seigneurs pour lesquels ils servent ne sera pas entièrement terminée; s'ils se présentent en ville ou dans la franchise avant ce moment, ils seront traités comme des voleurs de grand chemin.

Op maendach, VII julij, aº XVᶜ XI, heren ende stadt zijn verdraghen dat allen die gheene die vijt deser stadt te dienste van ennighen heren gegaen oft ghetoghen zijn, dat die bijnnen acht daghen neescomende wederomme in deser stadt ende vrieheit comen sullen; ende wie alsoe binnen den selven acht daghen nijet inne en queme, die sal men nae senden hon wijfve ende kinderen, ende daer toe sullen zij die veede duerende vuijt deser stadt ende vrieheijt bliven; ende oft zij eer in die stadt oft vrieheit quemen, salmen die selve tracteren als straetroevers.

V. *Kuerboeck*, p. 307, nº 3.

Même date. — Les mêmes statuent qu'on pourra tirer impunément sur toute personne qui, trouvée la nuit hors ville à proximité des remparts, ne se fera pas connaître quand on l'appelle

Op maendach, VII julij, heren ende stadt zijn eens ende verdraghen dat soe wie hem snachts aen die vesten buijten nijet en wilde laten kinnen, alsmen op hem roept, dat men sulcken sal moeghen schieten sonder daer aen ijet te verboeren.

V. *'t Residuum*, fº 93, nº 2.

1511, lundi, 28 juillet. — Les mêmes défendent à qui que ce soit de tenir des moutons pendant l'été, s'il ne peut les conserver pendant l'hiver; excepté toutefois ceux qui n'en ont qu'une dizaine et ceux qui peuvent les tenir sur leur propre bien. Les bouchers pourront aussi en tenir, mais ils devront les mener paître au lieu dit *Zwijnenbroeck* et nulle part ailleurs. Toute contravention à cette keure sera punie d'un voyage à St-Jaques en Galice ou de la taxe de ce voyage, payable le tiers aux seigneurs, le tiers aux échevins et au dénonciateur, qui pourra être une personne quelconque.

Op maendach, XXVIII julij, heren ende stadt zijn eens ende verdraghen dat nijemant scaepen halden en sal, hij en salse winteren, alsoe wael als zoemeren, hij en hedde dan een thiende sulcke moeghen se wael halden; en oick diese de macht hebben op hen erfve te halden; wtgescheijden vleijschouwers, die sullense halden ende driven opt Zwijnenbroeck ende nergherens anders; op te verbueren, soe decke ende menichwerven dat ghesciede, eenen wech Sint Jacops heren, stadt, scepenen mitten inbringere elcken terdedeel; ende hiervan sal een ijegelijck inbringer zijn.

V. *Kuerboeck*, p. 234, n° 1.

1511, lundi, 25 août. — Les mêmes ordonnent aux tireurs de l'arc et de l'arbalète d'aller dans la procession(*), revêtus de leurs cuirasses et de leurs casques (chapeaux de fer), conformément à l'ancien usage. Pour cette année, les tireurs de colevrine y assisteront avec leurs chapeaux de laine; mais à partir de l'année suivante, ils devront y être coiffés de capuchons de fer. Quiconque ne se conformera pas à cet ordre encourra une peine de voyage à St-Josse-en-Bar ou une amende de quinze sous de Brabant, moitié aux seigneurs, moitié à la ville.

Op maendach, XXV augusti, heren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat die voetbogen ende hantbogen scutteren gaen sullen in die processie met honnen harnassen ende ijseren hoeden, soe sij van outs ghewoenlick zijn gheweest te gaene; ende dat die cloeverscutters te desen mael gaen sullen met honnen wollen hoeden, ende ten toecomenden jaere ende alsoe van jaere te jaere vervolgende, met ijseren heuijfkens; op elck van hen te verboeren die contrarie des voerscreven is dede, ende soe decke dat ghesciede eenen wech Sint Joes, ende daer voer betalen XV stuvere brabants, heren ende stadt halff ende halff.

V. *Kuerboeck*, p. 172, n° 3.

1512, lundi, 19 janvier. — Les mêmes renouvellent, pour la seconde fois, leur keure du 14 janvier 1493, sur les bières brassées

(*) Il s'agit ici de la procession qui sort, encore aujourd'hui, le dernier dimanche d'août, à l'occasion de la foire annuelle.

en certains endroits exempts de droits d'accises (v. p. 178 et 280).
V. *'t Residuum*, f° 109, n° 1.

1512, 21 mars. — Le pape Léon X charge l'abbé de St-Jaques à Liége, le prévôt de Dinant et Léon d'Outre, chanoine de Liége, de prononcer jugement sur certains différends surgis entre le chapitre de Notre-Dame et le magistrat de St-Trond. — La requête, par laquelle les bourgmestres, conseillers, jurés et ville de St-Trond avaient demandé au Souverain-Pontife de nommer juges les susmentionnés, portait : que le doyen et le chapitre avaient accusé faussement le magistrat d'avoir porté une ordonnance préjudiciable et onéreuse pour le clergé, et les avaient fait assigner devant l'Official de Liége, auquel ils prétendaient que le légat apostolique avait donné commission de terminer les contestations; - que l'Official, malgré les protestations de la partie assignée, s'était déclaré juge compétent et avait porté un jugement injuste; - qu'ensuite de ce jugement, le magistrat et la ville, se voyant indûment grevés, avaient appelé au St-Siége et en avaient obtenu des lettres par lesquelles l'abbé de Ste-Gertrude à Louvain, le doyen de St-Jaques en la même ville et le chanoine-chantre de l'église de Liége avaient été commis pour juger l'affaire; - qu'en vertu de ces lettres le magistrat et la ville avaient assigné les doyen et chapitre devant Henri *ex Palude*, chanoine-chantre de Liége; - qu'enfin, celui-ci avait injustement confirmé la sentence de l'Official susdite. — Le Pape ordonne donc aux juges qu'il avait commis : de faire comparaître le doyen, le chapitre et tous ceux qu'ils jugeront nécessaire d'assigner; de prononcer en dernier ressort et sans appel, de frapper des censures ecclésiastiques la partie qui refusera de se soumettre à leur jugement, et de forcer à dire la vérité tous ceux qui, par haine, par faveur ou par crainte, ont jusqu'ici refusé de parler. Il leur enjoint de n'avoir égard en cette circonstance, ni à la prescription du pape Boniface VIII, qui défendait d'assigner des personnes hors de leur ville ou de leur diocèse, si ce n'est dans des cas tout à fait exceptionnels et alors encore seulement à des distances qui ne dépassent pas d'une journée de marche les limites du diocèse de l'assigné; - ni à une disposition du même Boniface VIII, défendant aux juges délégués par le St-Siége de procéder hors de la cité ou du diocèse où ils ont été commis et de se faire remplacer par d'autres; - ni à toutes autres constitutions qui seraient contraires à la teneur des présentes lettres; - ni à des priviléges quelconques que les doyen et chapitre pourraient invoquer pour prétendre qu'ils ne peuvent être interdits, suspendus, excommuniés, ni assignés hors de certaines limites que ces priviléges pourraient déterminer. La seule restriction

que le Pape consigne, c'est que les juges ne pourront faire comparaître des personnes demeurant dans un diocèse distant de plus de deux journées de marche du lieu de comparution. — L'acte est daté de Rome.

Leo episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis abbati monasterij Sancti Jacobi Leodiensis, et preposito Dionantensi, Leodiensis diocesis, ac Leoni Outres, canonico Leodiensis ecclesiarum, salutem et apostolicam benedictionem. Humillibus supplicum votis libenter annuimus eaque favoribus prosequimur oportunis. Exhibita siquidem nobis nuper pro parte dilectorum filiorum burgimagistrorum, consulum, iuratorum et universitatis hominum opidi Sancti Trudonis, Leodiensis dyocesis, petitio continebat quod olim dilecti filii decanus et capitulum ecclesie beate Marie opidi et diocesis predictorum, falso asserentes quod ipsi burgimagistri, consules sive iurati quandam constitutionem seu statutum, tunc expressam seu expressum, in ipsorum decani et capituli ac ecclesie preiudicium et gravamen indebite fecissent, eosdem burgimagistros, consules, iuratos et universitatem, super hoc inter alia pretendentes statutum seu ordinationem huiusmodi cassari et annulari, coram tunc officiali Leodiensi, cui tunc in illis partibus apostolice sedis legatus causam huiusmodi audiendam et fine terminandam auctoritate legationis sue comisisse dicebatur, comissionis huiusmodi pretextu traxerunt in causam; et quia idem officialis, nonnullis legitimis exceptionibus declinatoriis seu contra iurisdictionem suam, pro parte dictorum burgimagistrorum, consulum, juratorum et universitatis coram eo, loco et tempore congruis, exhibitis que de iure admittende erant, saltem tacite reiectis, se in huiusmodi causa judicem competentem et in illa coram eo ad ulteriora procedendum fore, per suam interlocutoriam inter alia pronunciavit iniquam; burgimagistri, consules, iurati et universitas predicti, sentientes exinde indebite se gravari, ad dictam sedem appellarunt et super eorum appellatione huiusmodi, ac toto negocio principali et alijs tunc expressis, apostolicas ad dilectos filios abbatem Monasterij Sancte Gertrudis et decanum Sancti Jacobi, opidi Lovaniensis, dicte diocesis, ac cantorem Leodiensis ecclesiarum, eorum propriis nominibus non expressis, cum clausula : « *Quatenus ipsi vel duo aut unus eorum ad executionem procederent,* » sub certa forma, litteras impetrarunt, et illarum vigore fecerunt dictos decanum et capitulum, in causa appellationis huiusmodi, coram dilecto filio Henrico ex Palude, cantore dicte ecclesie Leodiensis, ad judicium evocari; ipse Henricus, litterarum earum obtentu, in appellationis cause huiusmodi perperam procedens, quandam per quam, prefati officialis sententiam inter cetera confirmavit et eosdem burgimagistros, consules, iuratos et universitatem in expensis coram eo factis condemnavit, sententiam promulgavit iniquam; a qua pro parte prefatorum burgimagistrorum, consulum, iuratorum et universitatis, sentientium inter alia exinde indebite se gravari, ad sedem denuo fuit appelatum et deinde nobis humiliter supplicatum ut posterioris appellationis predicte ac attemptatorum et innovatorum quorumcumque nullitates processuum et sententiarum huiusmodi, ac omnium et singulorum aliorum per predictos et quoscunque alios judices et personas, in ipsorum burgimagistrorum,

consulum, iuratorum et universitatis preiudicium circa premissa quomodolibet gestorum totiusque negocii principalis causas aliquibus probis viris in partibus illis, committere aliasque in premissis oportune providere de benignitate apostolica dignaremur. Nos igitur, huiusmodi supplicationibus inclinati, discretioni vestre per apostolica scripta mandamus quatenus vos, vel duo aut unus vestrum, vocatis dictis decano et capitulo et alijs qui fuerint evocandi auditisque hincinde propositis, etiam de negotio principali huiusmodi cognoscentes legitime, quod iustum fuerit, appellatione remota, decernatis, facientes quod decreveritis per censuram ecclesiasticam firmiter observari; testes autem qui fuerint nominati si se gracia, odio vel timore subtraxerint, censura simili, appellatione cessante, compellatis veritati testimonium perhibere; non obstantibus felicis recordationis Bonifacij pape VIII, predecessoris nostri, qua inter alia cavetur ne quis extra suam civitatem et diocesim, nisi in certis exceptis casibus, et in illis ultra unam dietam a fine sue diocesis ad iudicium evocetur, seu ne judices ab eadem sede deputati extra civitatem vel diocesim in quibus deputati fuerint contra quoscumque procedere aut alii vel aliis vices suas committere presumant; dummodo ultra duas dietas aliquis auctoritate presentium non trahatur; et aliis apostolicis constitutionibus contrarijs quibuscumque; aut si decano et capitulo prefatis vel quibusvis alijs, communiter vel divisim, ab eadem sit sede indultum quod interdici, suspendi, vel excommunicari, seu extra vel ultra certa loca ad judicium trahi non possint, per litteras apostolicas, non facientes plenam et expressam ac de verbo ad verbum de indulto huiusmodi mentionem. Datum Rome apud Sanctum Petrum, anno Incarnationis Dominice millesimo quingentesimo duodecimo, duodecimo Kal. aprilis, Pontificatus nostri anno primo.

Collection de chartes, n° CVI. — Original sur parchemin, muni d'une bulle de plomb, attachée par une ficelle. — Description du sceau : profils en trois quarts de St-Pierre et Paul, nimbés et séparés par une croix. Au dessus : S. PA. — S. PE au dessous un cercle perlé; revers : LEO. — PAPA. — X.

1512, lundi, 29 mars. — Les seigneurs et la ville renouvellent leur keure du 13 mars 1497, sur les pigeons (v. p. 217).

V. *Kuerboeck*, p. 191, n° 2.

1512, lundi, 24 mai. — Les mêmes fixent le salaire des foulons. Pour le foulage des draps de cinq lisières ils auront douze sous et demi; pour ceux de trois lisières et pour les blancs-gris(?) ils auront onze sous et demi; pour les draps de laine non savonnés ils auront neuf sous, et pour les draps de laine savonnés dix sous. Toute contravention à cette keure sera punie des peines fixées par les keures plus anciennes sur le même sujet, peines payables le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville et le tiers à la gilde des drapiers.

Op maendach, XXIIII meije, a° XV° XII, heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen, datvan nu vorts die meesterlieden hebben sullen voer

honnen arbeijtsloen van den stucken van vijflitzen twelf ende half stuver; van de stucken van drije litzen ende van den witten grauwen elf ende halven stuvere; ende van den lampstucken sonder zeepen negen stuvers, ende gezeept tien stuvers; op te verbueren, die contrarie des voerscreven is dede ende soe decke dat ghesciede, den alden keur begrepen in den kueren van den vijflitzen ende drijelitzen, witte grauwen ende lampstucken, heren, stadt mitten gulden elcken terdedeel.

V. *Kuerboeck*, f° 94, n° 1.

Même date. — Les mêmes fixent le salaire des porteurs et chargeurs de vin. — Pour décharger du vin, ils pourront exiger un sou de Brabant par chariot; pour l'encaver, un demi-sou de Brabant par aime et une consommation de vin réglée d'après son prix; pour le retirer de la cave, un sou de Brabant par aime, et enfin, pour le charger sur le chariot, deux sous. S'ils exigent d'avantage, ils encourront une amende d'un réal, payable un tiers aux seigneurs, un tiers à la ville et un tiers à la gilde des drapiers.

Op maendach, XXIIII meije, heren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat die zoemers van nu vorts hebben sullen voer honnen arbeijtsloen, in den eersten, van af te doene van elcken wagen, eenen stuvere brabants; van inne te doene, eenen halven stuvere brabants van der aemen ende den dronck nae dat der wijn gilt; van wt te trecken, van elcker amen eenen stuvere brabants, ende van opten wagen te laijen, twee stuvers; op te verboeren oft zij meer nemen dan voirscreven steet eenen reael, soe decke des ghesciede, heren, stadt ende der gulden elcken terdedeel.

V. *Kuerboeck*, p. 159, n° 6.

Même date. — Les mêmes font un règlement sur le change de l'or et des monnaies : 1° si les changeurs refusent à un client de changer de l'or ou des monnaies, sans que cependant le client leur refuse le droit fixé sur le change, ils encourront, si la justice, les bourgmestres, les conseillers ou d'autres constatent qu'ils ont de l'argent ou qu'ils changent à un autre client quelconque, une amende de cinq réaux; — 2° si l'on trouve un changeur étranger dans une des rues latérales de la ville, on confisquera tout l'argent dont il sera porteur et de plus ce changeur encourra une amende de dix réaux; — 3° les hôteliers, aubergistes ou autres personnes qui reçoivent de changeurs étrangers ou d'autres gens quelconques, de l'argent pour les aider à acheter de l'or ou des monnaies, encourront une amende de dix réaux; — 4° aucun bourgeois ne pourra, soit hors ville, soit en ville, prêter à des changeurs étrangers de l'or pour s'en faire apporter des monnaies, ni des monnaies pour s'en faire apporter de l'or, sous peine de dix réaux d'amende; — 5° les changeurs étrangers, leurs

envoyés ou d'autre personnes qui ne sont pas changeurs, venant en ville pour acheter de l'or ou de la monnaie, encourront cinq réaux d'amende ; — 6° celui qui recevra de changeurs étrangers, de leurs envoyés ou d'autres personnes, soit de l'or pour en acheter de la monnaie, soit de la monnaie pour en acheter de l'or, encourra une amende de dix réaux ; — 7° celui qui donnera à des changeurs étrangers ou à leurs envoyés de l'or pour s'en faire apporter des monnaies, ou des monnaies pour s'en faire apporter de l'or, encourra cinq réaux d'amende ; — 8° aucun changeur ne pourra recevoir ni émettre dans son comptoir d'autre argent que celui qui a cours légal ; tout délit constaté contre ce point sera puni d'une amende de cinq marcs d'argent ; — 9° si des fausses pièces d'argent viennent entre les mains des changeurs, ils devront les montrer à la cour de justice, sous peine de cinq réaux d'amende ; les changeurs qui remettraient ces fausses pièces en circulation, seraient mis à la disposition des seigneurs èt de la ville ; — 10° si des nouvelles monnaies, n'ayant pas encore eu cours, sont émises, les changeurs, avant d'en fixer la valeur, de les recevoir ou de les émettre, devront en donner connaissance aux bourgmestres et au conseil, sous peine d'une amende de dix réaux ; — 11° le produit des amendes encourues pour contravention contre ce règlement sera moitié aux seigneurs, moitié à la ville.

Item, loeghende die wisseleren gouts oft paijements deen om dander te gheven, beheltelick huer wisselgeltz, ende tgherictht oft meesteren ende raedt oft andere daer nae bij hon gelt vonden oft saegen hebben oft wisselen, op V reale, heeren ende stadt, halff ende halff. — Item, wat wisseleren die men vint van buijten op eenighe zijstraten, die sal verbceren alle tgelt dat hij bij hem heeft, op thien reale daer toe, heren ende stadt, halff ende halff. — Item, wat weerde oft andere liede die ghelt van vreemden wisseleren oft anderen lieden ontfangen om gout oft paijement hon helpen te coepen, op X reale, heren ende stadt halff ende halff. — Item, egheen poortere en sal buijten noch binnen der stadt vreemden wisseleren gout leenen om hem paijement te bringen, noch paijement om hem gout te bringene, op X reale, heeren ende stadt, halff ende halff. — Item, wat wisseleren van buijten, of hure boden, oft ander lieden die egheen wisseleren en weren, binnen der stadt quemen om gout te coepen oft paijement, op V reale, heren ende stadt halff ende halff. — Item, soe wie van vreemden wisseleren oft huere boden of anderen lieden gout ontfangen om paijement te coepen, oft paijement ontfangen om gout te coepene, die dat dede sal verbueren thien reale, heren ende stadt halff ende halff. — Item, soe wie vreemden wisseleren oft hueren boden gout geve om paijement hen te bringhen, oft paijement om gout hon te bringen, op V reale, heren ende stadt halff ende halff. — Item, egheen wisselere en sal ontfaen, noch hanteren in zijnen wissel ghelt te bestaden anders dan goet gherecht ghelt; ende die anders dede ende het worde bevonden, op V marck

zilvers, alsoe decke alst ghevilt, heren ende stad halff ende halff. — Item, weert dat valsch ghelt queme tot handen der wisseleren, dat sullen zij toenen den gherichte, op die pene van V reale, waer zijs niet en deden; ende oft die wisseleren valsch ghelt wtgaven, soe souden zij zijn te wille der heren ende der stadt. — Item, oft enighe nijeuwe moente vort queme ende sprenghe die nijet ghegaen en hedde, soe sullen die wisseleren eer zij die prijsen, oft ontfaen, oft bestaden, dat den gherichte ende meesteren ende raedt cundighen, op X reale, heren ende stadt halff ende halff(*). (V. *Kuerboeck*, pages 159 et 160.)

1513, 16 février. — Piron Dheur, maïeur, et les échevins de Liége déclarent que Henri de Hinnisdael en Henri Warniers, bourgmestres, mandataires de la ville de St-Trond, ont remboursé à Henri Dinois, clerc, habitant de Liége, une somme de deux cents florins, moitié du capital d'une rente créée par la ville de St-Trond, le 16 mai 1493, au profit de Jeannot le Bastar de Scadous, qui en avait fait le transport en faveur du susdit Henri Dinois, le 25 février 1510. — L'acte est scellé par Éverard, comte de la Marck et d'Arenberch et par huit échevins de Liége, dont les sceaux sont à peu près indéchiffrables.

A tous ceaux qui ces presentes lettres veront et oront le maires et les echevins de Liege salut en Dieu permanable et cognissance de verite. Savoir faisons que pardevant nous, comme pardevant chieff, haulte court et justice comparurent personnelement pour faire ce que ciapres sensiet, Henri Dinois, clerc citain de Liege, d'une part; maistres Henrick de Henisdale et Henrick Warniers, burgimaistres de la bonne ville de Saintrond, partie faisans et ce qui sensiet, acceptans pour et ou nom de la ditte ville dautrepart. Lamiesmes ledit Henri Dinois, en furnissant au religement que lesdis burgimaistres luy faisoient au nom que desus de la rente subescrite et amoien de la somme de deux cens florins legier monoie, unne fois par ledit Henri desdis burgimaistres receu, tant pour le principal comme pour les terminnes del Saint Johan Baptiste an quinsecens et douze, at noiel au quinsecens et trauze, fut si conseilliet quil, de sa lige volunte, sens distraintion aucune, reportat sus et en le main dudit maieur tout tel droit, clain, calenge et action qu'il avoit ou avoir pooit, envertu du transport, a son proffit pardevant nous fait, par vaillant et honnore Jennot le Bastar de Scadoz, escuier, le vingtchincquieme jour de feverier au quinsecens et dix, a la moitie de trengtetroix florins, siex aidans et sauze solz de rente heritable a racha, que ladite ville de Saintrond devoit a cause de certain contract et apoinctement fait envers ledit Jennot par les troix estas du pays en lan mil quattrecens quatrevings et trauze, le sauzains jour de may, comme par acte puet plus aplain apparoir; sy les quittat ledit Henri Dinois, werpit, effes-

(*) Note. — Quoique cette keure soit inscrite sous la même date que la précédente, elle est cependant beaucoup plus ancienne. Une note de Jean Plueghere, le compilateur du *Kuerboeck*, dit, en effet, que la keure du 21 juin 1428 (v. t. I, p. 287) était une *ajoute* à celle-ci, lui communiquée en 1524, par Guillaume de Bruxelles, abbé de St-Trond.

tuat puerement, miement et absoluement y renunchat, et del tout sen desheritat sens riens ens ne sub a retenir, en nom et aoez de ladite ville de Saintrond, pour laquele lesdis burgmaistres furent la presens et acceptans; ausquels, en nom que dit est, Piron Dheur, nostre coesquevin, maieur de Liege pour le temps pour noble et honnore seigneur monseigneur Everar, Cont de la Marck et dArembergh, seigneur de Mirwar etc. en fit don et vesture, ens la commanda ban et paix adroit a loy et a nostre ensegnement, sauvie en ce le bon droit de chascun. — Lesqueles reportacion, œuvre et tout ce qui prescript est ledit maire mist en le warde et retenance de nous les eschevins de Liege, qui ad ce faire fummes presens. Et partant que ce soit ferme choese et estauble, siavons nous ledit Everar, comte, et les eschevins deseurdis fait appendre a ces presentes lettres noz propres seelz en signe de verite, sur lan de grace del nativite nostre seigneur Jhesu Crist mil chincquecens et trauze de mois de feverier le sauzeme jour. *(Signé)* : J. de Sarta, per registrum.

Collection de chartes, n° CVII. — Original sur parchemin, muni de sept fragments de sceaux à doubles queues de parchemin.

1513, 8 avril. — Le pape Léon X, - ayant appris par une requête des bourgmestres, des conseillers, des jurés et des bourgeois de St-Trond, que le doyen et le chapitre de l'église de Notre-Dame en cette ville n'ont pas voulu se soumettre à la décision portée par une commission d'arbitrage sur les différends surgis entre le magistrat et le chapitre susdits, au sujet des accises sur la bière, de la restauration des murs et de la garde de nuit (v. les actes du 22 septembre 1507, p. 261, et du 4 novembre suivant, p. 266), et qu'ils ont prit recours à l'official de Liége, pour obtenir l'annulation de la sentence prononcée; qu'enfin ledit Official tient l'affaire en suspens, malgré les protestations du magistrat de St-Trond, - ordonne à l'archidiacre de Brabant et au chantre de l'église de Liége, d'amener l'Official à prononcer dans les trois mois à dater des présentes ou de juger eux-mêmes les différends.

Leo, episcopus, servorum Dei, dilectis filiis archidiacono Brabantie et cantori ecclesie Leodiensis, salutem et apostolicam benedictionem. Sua nobis dilecti filii burgimagistri, consules, jurati et universitas hominum opidi Sancti Trudonis, Leodiensis diocesis, in hac parte litis consortes, petitione monstrarunt quod, orta dudum inter ipsos litis consortes, ex una, ac decanum et capitulum ecclesie beate Marie opidi et diocesis predictorum, super quibusdam gabella cerevisie, refectione murorum, vigiliis nocturnis rebusque aliis tunc expressis et earum occasione, partibus ex altera, materia questionis; tandem partes ipse super hiis in quosdam tunc expressos arbitros seu amicabiles compositores concorditer compromiserunt; quiquidem arbitri, arbitratores seu amicabiles compositores, compromisso huiusmodi in se sponte suscepto illiusque forma servata, inter partes equum tulerunt arbitrium seu laudum; cuiquidem arbitrio sive laudo dicti decanus et capitulum, illud unquam esse falsum asserentes, contradixerunt et super reductione laudi sivi arbitrij huius-

modi ad boni viri arbitrium eosdem litis consortes, coram officiali Leodiensi, ad quem in similibus recurri consuevisse pretendebant, non ex delegatione apostolica, fecerunt ad judicium evocari; ipseque officialis, postquam in causa huiusmodi aliquandiu processerit, causam ipsam diutius tenens in suspenso, in ea procedere non curavit, quamquam per eosdem litis consortes non steterit, a quibus fuit super hoc legitimis temporibus sepius requisitus; - volentes igitur ut litibus finis imponatur, discretioni vestre, per apostolica scripta mandamus quatinus eundem officialem, ex parte nostra, moveatis et inducatis ut, infra tres menses post monitionem nostram huiusmodi, in predicta causa previa ratione procedat et eam fine debito decidat; alioquin nos extunc causa ipsa per vos in statu debito resumpta in illa ratione previa procedatis et quod justum fuerit, appellatione remota, decernatis; facientes quod decreveritis per censuram ecclesiasticam firmiter observari; quod si non ambo hiis exequendis potueritis interesse, alter vestrum ea nichilominus exequatur. Datum Rome apud Sanctum Petrum, anno Incarnationis Dominice millesimo quingentesimo tertio decimo, sexto idus aprilis, pontificatus nostri anno primo.

Collection de chartes, n° CVIII. — Original sur parchemin, muni d'une bulle de plomb, attaché par une ficelle. Sceau : v. plus haut, p. 284. — Publié par Piot, *Cart.*, t. II, p. 522.

1513, lundi, 28 novembre. — Les seigneurs et la ville ordonnent aux brasseurs de faire dans leur brasserie, à partir du lendemain de l'Épiphanie prochaine, de la bière double dont la quarte vaudra six *schillingen;* ils en feront jusqu'à trois brassins par semaine et par brassin autant d'aimes qu'ils pourront. Chaque aime paiera six sous d'accises. — Ils ne pourront brasser aucune autre sorte de bière, avant d'avoir débité ces trois brassins de bière double; on leur mettra des experts-jurés pour contrôler leurs brassins et en faire rapport aux receveurs de la ville. — En outre, ils ne feront par semaine pas moins de deux brassins de bière à deux *schillingen* la quarte; ils en feront même plus, si les bourgeois en ont besoin. — Enfin, ils feront autant de bière à trois *schillingen* la quarte que les bourgeois en auront besoin. — La bière à deux *schillingen* la quarte paiera trente-six sous par brassin; celle de trois *schillingen* la quarte paiera deux florins et dix-huit sous; le brassin devra être tiré à seize aimes et demi. — Le brasseur qui fera plus de bière qu'il n'est stipulé, ou chez lequel on en trouve plus qu'on n'a constaté lors du contrôle, encourra, pour chaque demi-aime brassée ou trouvée en plus, un florin de Rhin d'amende, à chaque contravention, et la confiscation de sa marchandise. — Celui qui ne brassera pas assez de bière à deux ou à trois *schillingen*, ne pourra plus brasser de la bière à six *schillingen*, sous peine de l'amende et de la confiscation ci-dessus fixées.

Op maendach, XXVIII novembris, a° XV° XIII, heeren ende stadt

zijn eens ende verdraghen dat die brieders, van sdaechs na derthien dach neestkomende achterwerts, dobbel bier brauwen sullen op hon paenhuijse, daer die quarte af ghelden sal VI schillingen, ter weken tot drije bieren toe, ende brauwen alsoe veel amen als sij ghebrauwen konnen, ende gheven van elcker amen ter accijsen sesse stuvers. Ende des en sullen sij egheen ander bier brauwen, sij en sullen die drije dobbel bieren voerscreven wtghelevert hebben; daer bij men hen gezwoeren setten sal die dbier voerscreven pegelen sullen en dat den rentmeesteren kundighen. Ende daer toe II schillings bieren, die welcke nijet men, mer wael meer oft die poorters behoevende weeren; ende daer toe soe veel drije schillinck bier als die poerters voerscreven behoevende weren; ende ter acsijsen gheven van elcken II schillings bier XXXVI stuvers; ende van elcken drije schillingsbier II gulden XVIII stuvers, ende brauwen opten pegel van XVI en een halff amen. Ende oft sij meer brauden dan voerscreven staet ende oft men meer biers bevonde dan daer ghepeghelt weere, soe sullen sij van elcker halver amen verbueren eenen rinsgulden ende dbier verloren, soe decke ende menichwerven dat ghesciede; ende oft sij II schillings bier nijet ghenoech en brauden, soe en sullen sij egheen VI schillings bier meer moegen brauwen op te verbueren als voere. (V. *'t Residuum,* f° 19, n° 1.)

1514, 13 mars. — Les écoutêtes et les échevins de la ville de St-Trond déclarent :

1° que devant eux ont comparu, d'une part, Guillaume Zurinx, doyen, Jean van Heelen, chantre, Philippe van Reeckbossche, curé de Notre-Dame, et Pierre vander Nedermoelen, tous chanoines du chapitre, - tant en leur nom que comme délégués de tout le chapitre, suivant acte de procuration passé devant le notaire Walter vanden Putte, commissaire de la ville de St-Trond, - et d'autre part, les bourgmestres Paul Abertyns et Jean Menten, Henri vander Meeren et Vincent Smeets, doyen et conseiller du métier des maréchaux; Jean van Heelen et Gisbert Membriers, doyen et conseiller des pelletiers; Guillaume Cakelarts et Guillaume Balsis, doyen et conseiller des boulangers; Henri Laduyns et Otton Pluegers, le jeune, doyen et conseiller des brasseurs; Conrard Volemans et Eustache, fils de Jean van Heze, doyen et conseiller des bouchers; Chrétien Bauwens et Godefroid Pickarts, doyen et conseiller des drapiers; Jean Leenmans et Gilles van Scoere, doyen et conseiller des merciers; Henri van Herckenrode le vieux, et Henri Warniers, doyen et conseiller des teinturiers; Michel van Goten, doyen des tanneurs; Crépin van Mielen et Lambert Putseis, doyen et conseiller des cordonniers; Jean Pluegers et Arnold Droegen, doyen et conseiller des maçons; Gérard Cuypers et Guillaume vander Eycken, doyen et conseiller des charpentiers; Guillaume van Houtem et Jean Wanten, doyen et conseiller des tailleurs, représentant tous ensemble les treize métiers et toute la ville de St-Trond;

2° qu'en leur présence, Guillaume de Coelhem, seigneur de Duras, Budingen et Graesen, Jean Copi, Henri van Jeuck, échevins de St-Trond, et Jean van Heelen, — arbitres délégués pour terminer les différends et les procès surgis, ensuite d'une proclamation faite par le magistrat de la ville, entre les doyen et chapitre de Notre-Dame, d'une part, et le magistrat et la ville, d'autre part, — ont fait connaître les conditions de la paix qui devait aplanir les contestations : *a)* la proclamation faite par le magistrat sera nulle, elle sera rayée du livre où elle est inscrite et, en aucune circonstance future, elle ne pourra être invoquée contre le doyen et le chapitre; — *b)* les doyen, chapitre, chanoines, chapelains, gens de chœur et leurs subalternes réels pourront faire usage de leur brasserie et y employer des ouvriers laïques salariés, non pas en nature, mais en argent; à chaque brassin, le brasseur aura à sa disposition une demi-aime de bière pour sa consommation et pour celle des ouvriers qui l'aideront à préparer le malt, à brasser et à entonner la bière; les doyen et chapitre ne pourront accorder à ces ouvriers laïques aucune immunité ni franchise ecclésiastique; — *c)* les doyen et chapitre jouiront de tous les privilèges, libertés et franchises dont jouissent, tant dans la ville de Liége qu'au dehors, les doyen et chapitre de l'église secondaire; — *d)* la ville de St-Trond paiera avant les Pâques-Clôses, une somme de soixante-trois florins, monnaie courante de St-Trond ; — *e)* les doyen et chapitre ne pourront vendre aucune nourriture à des laïques, mais ils pourront en donner gratuitement autant qu'ils voudront;

3° que les deux parties, après délibération préalable, ont accepté les conditions susmentionnées et qu'ils ont renoncé à tous les moyens de défense qu'ils pourraient faire valoir contre l'exécution du traité.

Allen den gheenen die dese onse letteren sullen aensien oft hoeren lesen, Joes van Verssen, scoutet ons genedichs heeren van Ludick, Jan Ghisebrechts, scoutet ons geminden heren des abds des godshuijs ende convents van Sintruden, in honre stat van Sintruden; Jan van Reick, Jan Copi, Carle van Gotem, Taye van der Blockerien, Mertum van Artum, Jan van Mettecoeve, Pouwels van Scoere, Willem Laduijns, Henrick van Jueck, Vrancken Weynens, Willem van Balen, Jannes int Scep, Jeronimus Geerinx en Goeris Smeets, als scepenen der stad Sintruden, groete met kenissen der waerheit der dingen ondergescreven. Sult weten dat voer ons ende in onser tegenwordicheit, als voer gerichte persoenliken coemen ende gestain sijn die eerwerdige mannen ende heeren Willem Zuerinx, deecken, Jan van Heelen, zenger, Philips van Reeckbosche, pastoor, ende Peter vander Nedermoelen, canoniken der collegiater ende prochien kercken der voerscreven stadt Sintruden, voer hon ende dat gansse capittel der selver kercken, van den selven capittel ende anderen honnen medebrueders ende canoniken totten poenten ende

dingen onder ondergescreven gedeputeert ende gemechticht, al sij schijn deden midt relacie Walterus vanden Putte, hons notarijs ende inder voerscreven stadt Sintruden commissariis, aldaer present sijnde ende der mechtenscap gestainde en indien name, ter eenre, Pauwels Abertyns, Jan Menten, burgermeesteren, ende Henrick vander Meeren, deecken, Vincent Smeets, raetsman der smeeden; Jan van Heelen, deecken, Ghisebrecht Membriers, raedsman der wilde werckluijden; Willem Cakelarts, deecken, Willem Balsis, raetsman der beckers; Henrick Laduijns, deecken, Otte Pluegers der jonge, raetsman der brieders; Conrard Volemans, deecken, Stas van Heze Janssoen, raetsman der vleeshouwers; Christiaen Bauwens, deecken, Gowart Pickarts, raetsman der laeckemekers; Jan Leenmans, deecken, Gielis van Scoere, raetsman der cremers, Henrick van Herckenroede der alde, deecken, Henrick Warniers, raetsman der verwers; Machiel van Goten, deecken der vetters, Crispijn van Mielen, deecken, Lembrecht Putseis, raetsman der scoenmekers; Jan Pluegers, deecken, Art Droegen, raetsman der meesterluijden; Geert Cuijpers, deecken, Willem vander Eycken, raetsman der timmerlieden; Willem van Houtem, deecken, Jan Wanten, raidtsman der heeren van Melanen, deeckenen ende raidtslieden der voirscreven derthien ambachten der voerscreven stadt van Sintruden, voer hon selver ende inden name der gansser gemeijnten der selver stat, daervoer bij hon ambachten vergadert geweest sijnde, ter andere sijden. Welke partijen ons te kennen gaven, seggende dat sij om allen discort, twist, differentien ende gedingen tusschen hon oeverlangen tijden geweest sijnde vijt actie van een roepe inder voerscreven stadt Sintruden gedain sijnde, ende van allen anderen differentien ende gescilden, die tusschen hon partijen wesen muchten tot op datum deser onser tiegenwordiger letteren, neder te leggen ende te dooden, eendrachtelijck bewillicht hebben, genoemen ende gecoiren den edele ende walegeboeren man, Joncker Willem van Colen, heere tot Durass, Buijngen, Grasen, etc., stalmeester ons genedichs heeren van Ludich voerscreven, ende met hem die eersame mannen Jan Copi ende Henrick van Jueck, scepenen der voerscreven stad Sintruden, ende Jan van Heelen den alden, als minlike middelers ende peijsmekers ofte arbitroers der voerscreven honre twisten, differentien ende gescilden, den selven vier gueden mannen die voerscreven poenten gansseliken ende heelijken te pertracteeren ende een minlike tractaet, peijs ende accort tusschen hon partijen te maken ende vijt te seggen, gegeven hebben. Welke vier gueden mannen voergenoempt, aldaer voer ons gerichtelijck present wesende ende seggende dat sij den last der voerscreven materien te hon waert genoemen hedden, hebben voer ons scouteten ende scepenen als voer gerichte, in tiegenwordicheit der voerscreven twee partijen, inden name als voer, een cedule oevergereickt ende gegeven om die aldaer oepenbarlijck gelesen te worden; welke cedule aldaer terstont van worde te worde gelesen wart, ende derselver cedulen tenoer volgt hier nae ende es dese: Dit is uijtsprake ofte minlike accordt des walegeboernen Joncker Willems van Colem, heere tot Durass, tot Buijngen, Grasen, etc., ende der eersamer mannen heeren Jans Copi ende Henricks van Jueck, scepenen der stadt Sintruden ende Jans van Heelen, des alden, als minlike mans ende arbitroers

ofte peijsmekers, gecoeren ende gedeputeert van den eerwerdigen heeren deeken ende capittel Onser Liever Vrouwen Kercken der voerscreven stadt van Sintruden, ter eender, ende burgemeesteren ende raidt der selver stat, soe in honnen ende in name der gansser gemeijnten, daer op te samen geroepen sijnde, om die dingen ondergescreven te concluderen, ter andere sijden, van alsulcken twisten, differentien, gedingen ende gescilden, als tusschen de voerscreven heeren deeken ende capittel, ende burgemeesteren ende raidt ende die gemeijnte voer tijts vijt actie van eenen roepe ende van allen saken ende twisten die sij tiegen malcanderen gehadt hebben, tot desen dage toe geweest moegen sijn : In den eersten, soe es vijtsprake der vier arbitroers ofte minlike peijsmekers ende seggen ewigen prijs ende vrede tusschen die voerscreven partijen; ende dat burgemeesteren, deeckenen ende raidt, voer hon selven ende in name der gansser gemeijnten der stat van Sintruden voerscreven, nu noch te gheenen dagen behelpen en sullen metter voerscreven roepe, tiegen die voerscreven heeren deeken ende capittel ende hon dieners met honre behoerliker familien, mer sullen den selven roepe vijt honnen boeck doen. Ten anderen male soe sullen die voerscreven burgermeesteren, deeken ende raidt, inden name voerscreven, den voerscreven heeren deeken ende capittel, canoniken, capellanen, choralen met allen haren anderen dieners ende honnen behoerliken familien, laten gebruicken dat paenhuijs den voerscreven heeren deeken ende capittel toebehoorende, van nu vorts aene, met weerliken dieners die den selven heeren dienen sullen midts honnen loen; behalffve dat men den loen met gheenen biere, mer met gelde betalen sal; des sal der brier, te elken briesel hebben een halfve ame biers, voer sijnen verdoene ende gebruijcke ende om te vijt te richten die hem hulpechtich sijn sullen, int melten, vaten, bruwen ende anderen arbeijt te doene; beheltelich dien, dat die voerscreven heeren die werelike dieners, die hon int voerscreven paenhuijs dienen sullen, niet vrijen en sullen met eeniger liberteijten der heiliger kercken. Ten deerden sullen die voerscreven burgemeesteren, deekenen ende raidt in den name voerscreven die voerscreven heeren deeken ende capittel, canoniken, capellanen, choralen ande allen anderen der capittels dieners met honnen behoerliken familien, laete gaudere ende gebruijcken alle previlegien, exemptien ende vrijheiden, die heeren, deekenen ende capittelen der secundarien kercken van bennen ende van buijten Luijdick gebruijckende sijn, die sij nutertijt hebben ofte vercrigen mochten, peijslick ende vredelicken. Ten vierden, van allen alsulcken costen, lasten ende gedingen als voerscreven heeren, deeken ende capittel metten voerscreven burgemeesteren, deeken ende raidt en gansse gemeijnte gehadt hebben ende hon aengedain sijn, sullen die voerscreven burgemeesteren, deeken ende raidt ende gemeijnte den voerscreven deecken ende capittel geven ende betalen drieensestich rinsche gulden, loepender paijen nutertijt der voerscreven stad van Sintruden, bennen beloeken Paesschen neestcomende. Ten vijfden, soe en sullen heeren deeken ende capittel, canoniken, capellanen, choralen ende dieners voerscreven gheenen leecken persoenen oft luijden den cost moegen vercoepen; mer die selve heeren voerscreven sullen moegen den cost geven, te verghees ende om Goidswille, honnen

vrienden ende andere persoenen diet hon believen sal, sonder daer tiegen te seggene van ijemant. Midts welken poenten ende condicien voerscreven soe sullen allen differencien, twisten, gedingen ende gescilden voerscreven tusschen die voerscreven partijen te niete ende doet sijn ten eeuwigen dagen. — Ende die voerscreven cedule aldaer openbarliken gelesen sijnde, hebben die voerscreven vier mannen geseit dat allen des gheens, dat inder selver cedulen gescreven ende genarreert steet, hon ordenancie, tractaet, accourt ofte minlike vijtsprake es tusschen die voerscreven partijen, van den twisten ende differencien tusschen denselven partijen wesende. Begeeren daeromme die voerscreven arbitroers ofte peijsmekers te wetene oft die voerscreven partijen die voerscreven ordinantie, tractaet, accourt ofte vijtsprake halden ende landeeren willen oft niet. Waarop die voerscreven partijen aen beijde sijden apart gainde ende vertreckende, hon gedelibereert ende beraden hebben, ende nae rijpen raidt ende deliberatie die sij oever beijde sijden gehadt hebben, alst scheen, sijn sij partijen, aen beijde sijden, voer ons als gerichte weder gecompareert ende gestain, seggende elck der partijen voerscreven besonder, dat sij die voerscreven ordinantie, tractaet ende accourt ofte vijtsprake landeert, van machte ende warden hebben ende halden wilt tot allen tijde, ende daer tiegen nimmermeer te doene noch te doin doene, bij hon selver oft bij hulpe ofte toedoene van ijemant anders, in egheenre wijs, oft laeten te geschiene bij eenige bescuddenisse van vonden die hon hier tiegen dienen mochten; hierop vertijende allen statuten, clercscap, manscap, vriheit ende subtijle vonden van rechte, gheestelick ende werentlick, ende allen anderen exemptien die men hier tiegen des voerscreven es suecken ofte ordineeren mochte, in eeniger maniere sonder argeliste. Welke poenten ende dingen ende allen tgheens dat voerscreven van onsen scouteten in hoeden onser scepenen geleet ende gekeert es, ende onsen gedenckenisse ende memorie bevoelen. Soe hebben wij scouteten ende scepenen voerscreven, ten versuecke ende willecoer beijder partijen voergenoempd, in orconden der waerheijt allen des gheens dat voerscreven ende voer ons geschiet es, deze onse tiegewordige brieven met onsen properen ziegelen geziegelt, ende den selven doin aen hangen, in den iare der zaliger geborten ons heeren Jesu Christi doen men screeff, duijsent vijfhondert ende vierthien, den derthiensten dach der maent van merte.

Collection de chartes, nº CIX. — Original sur parchemin, muni jadis de seize sceaux en cire verte, à doubles queues de parchemin. — Description des sceaux : 1º écu chargé de deux fasces d'hermines, incliné et suspendu à un heaume avec ses lambrequins, légende : S. JOIS. VA. VERSSE. SCOLT. TO......; 2º sceau de Jean Ghisebrechts, décrit plus haut, p. 126; 3º sceau de Jean van Reick, décrit ibid.; 4º griffon soutenant un écu chargé de quinze besants, placés quatre, quatre, trois, trois et un, sous un lambel à trois pendants; légende : S. JOHIS. COPI. SCABI. SCI. TRUD.; 5º écu coupé(?) incliné et suspendu à un heaume avec ses lambrequins; légende : S.... VAN. GOETE. SCEPE......; 6º écu écartelé, portant au premier un lion, incliné et suspendu à un heaume avec ses lambrequins ; légende : S.

THADEI. DE. BLOCKERIE(?). SCABI. SCI. TRUDO; 7° ange à mi-corps soutenant un écu chargé d'une roue, legende : S. MARTINI. DE ARTHUM. SCABI. SCI TRUDONIS; 8° sceau de Jean. de Mettecoven, disparu; 9° ange à mi-corps soutenant un écu chargé d'une croix recroisetée, accompagnée des lettres P et S; légende : S. PAULI. VAN...... SCABI......; 10° écu chargé de cinq fuseaux surmontés de trois maillets, incliné et suspendu à un heaume avec ses lambrequins; légende : S. H. WILLE. LADUINS. SCEPE. SINTRUD.; 11° écu chargé d'un perron sur trois marches(?) accompagné de trois besants, posés deux en chef et un en pointe; légende : S. HENRICI. DE. JOECK. SCABI. SCI. TRUDO.; 12° ange à mi-corps soutenant un écu chargé d'un lion; légende : S. VRANCO. WYNENS. SCABI. SCI. TRUDOIS; 13° écu chargé d'un fleur-de-lis, incliné et suspendu à un. heaume avec lambrequins; légende : S. WIL. VAN. BAELE. SCAB. SCI. TRUDO; 14° écu chargé d'une croix ornée de huit clochettes, au franc canton un chevron, dans une épicycloïde à trois lobes; légende : S. JOHIS. INT. SCEP. SCABIN. SCI. TRUDOIS; 15° écu chargé de deux épées en croix de S. André, accompagnées d'une rosette posée en pointe, incliné et suspendu à un heaume avec ses lambrequins ; légende : S. JERONIMI. GHERINX. SCABI. SCI. TRUDON. et 16° écu chargé de trois fers-de-cheval posés deux et un, incliné et suspendu à un heaume avec lambrequins; légende : S. GOER. SMETS. SCABI. SCI. TRUDO. — Copie dans l'*Ordonnantienboeck*, p. 253 et suiv.

1514, lundi, 27 mars. — Les seigneurs et la ville défendent aux bergers de faire paître leurs moutons dans des champs de seigle, dans les jardins et dans les récoltes des particuliers; toute contravention sera punie d'une amende d'un florin de Rhin, le tiers payable aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur, qui pourra être une personne quelconque.

Op maendach, XXVII mert, anno XV° XIIII, heren ende stadt zijn eens ende verdraghen dat egheen sceiper zijn scaepen hoeden en sal op die korne, inder lieden hoeven oft vruchten; op te verbueren, die contrarie des voerscreven es dede ende soe decke dat ghesciede, eenen rinsgulden heren, stadt, scepenen mitten inbringere elken terdedeel; ende hiervan sal een ijegelick inbringer zijn.

V. *Kuerboeck*, p. 233, n° 3.

1514, lundi, 3 avril. — Les mêmes renouvellent leur ordonnance du lundi 4 mars 1510, sur les foyers et les cheminées (v. p. 276).

V. *Kuerboeck*, p. 284, n° 1.

Même date. — Les mêmes décident que chaque *christoffelie* fera faire à sa charge, aussitôt que la ville aura livré les arbres à ce destinés, deux échelles et deux crochets; les frais de con-

fection de ce matériel seront supportés, la moitié par les propriétaires, l'autre moitié par les locataires (des immeubles sis dans la ville.) On fera saisir par les agents de la ville des garanties mobiliaires contre quiconque refusera de payer sa quote-part. — Il en sera de même du curage et de l'entretien des puits.

Op maendach, III daghe aprilis, heren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat elcke christoffelie sal sculdich zijn twee leeren ende twee haicken tot honre last te doen maicken, wanneer hon die boemen sullen vander stadt ghelevert zijn, ende dit te betalen oft betaelt te werden van den gherflieden ende van den gheenen die in die huijssen woenen halff ende halff. Ende oft ijemant hier inne ghebreckelick were, dien salmen voer zijn quote doen panden mitten stadt boden. Ende desgelijcken van den putten te veeghen ende te maicken (*en marge* : van twee putten te onderhalden.)

V. *'t Residuum*, f° 117, n° 2.

1514, lundi, 12 juin. — Les mêmes renouvellent leur ordonnance du 12 juillet 1462, sur la garde des bestiaux. (V. t. I, p. 471.)

V. *Kuerboeck*, p. 198, n° 1.

1514, lundi, 31 juillet. — Les seigneurs, les bourgmestres et le conseil, - vu certain différend entre les drapiers et les foulons, par suite duquel il y a eu cessation de travail alternativement dans l'un et dans l'autre métier, au grand détriment des accises et du commerce en général, - ordonnent : 1° que dorénavant aucun métier ne pourra, par des engagements mutuels pris par les membres de la corporation, refuser de travailler quand il sera à même et requis de la faire; — 2° qu'en cas de désaccord entre les métiers, le différend devra être jugé selon la loi et que les parties devront se soumettre à la décision portée. — Quiconque ne se conformera point à cette ordonnance, sera puni d'un voyage à St-Jaques en Galice, moitié au profit des seigneurs, moitié au profit de la ville.

Op maendach, ultima juiij, om alsulx discorts ende stoets wille als nu onlancx verresen heeft gheweest tusschen der laickemeckeren ende der meesterlieden ambachten deser stadt, daeromme dat die selve twee ambachten, ten eenen male deen, ende ten andere dandere, met wille heeft stille ghelegen, sonder hon ambacht te hanteren ende te doen, in vermindernisse der stadt acsijsen ende der ghemeijnre neringhe, soe sijn heeren, meesteren en raedt eens ende verdraghen, dat vortaen egheen ambacht deser stadt, met wille oft verdraghe die zij onderlinghen tusschen hon maicken mochten ende opsetten, en sal moeghen stille liggen, alsoe verre als zij om haer ambacht te doen bereedt zijn ende daer toe versocht werden, sonder ergelist. Mer oft ennich ambacht deser stadt stoet oft ghescill hedde tegen den anderen, dat sal alsulcken stoet oft ghescille mitten rechte vervolgen daer 't behoert, ende daer mede con-

tent sijn ende bliven. Ende soe wie hier tsegen dede, die soude verbueren eenen wech Sint Jacops in Galissien, alsoe decke alst ghesciede, heren ende stadt halff ende halff.

V. *Kuerboeck,* p. 94, nº 2.

1514, lundi, 28 août. — La cour des échevins, - jugeant entre Arnold van Landen et Henri Vyven, d'une part, et les agents de la ville, d'autre part, - décide que ces derniers auront le droit de porter plainte contre ceux qui laisseront aller des chevaux entiers ou hongres sur les prés de Guvelingen, de St-Jean et de Zerckingen.

Op maendach, XXVIII augusti, waert gewesen tusschen Art van Landen ende Henneken Vyven, ter eenre, ende der stadt boden, ter andere sijden, aengaende van den hincxperden ende ruijnen, die welcke der stadt boden opt broeck te Goevelinghen ghepant hadden, aldus : Nae aenspraecke, verantwerden, conde ende waerheijt ende nae allen sgheens dat voer hen comen is, soe en connen wij niet gesien die hincxperden ende ruijnen en sullen moegen gaen op Guevelinghen broeck, op Sint Jansbroeck, ende op Zerckingen broeck, onghecalengeert ende onghevexeert van der stadt boden.

V. *Kuerboeck,* p. 206, nº 1.

1514, lundi, 23 octobre. — Les seigneurs et la ville défendent aux fabricants de fil et aux accapareurs qui en fabriquent pour la revente, de faire ensemble dans une même maison du fil-flocon ou du fil-crin, - sous peine de confiscation de la marchandise et d'un florin de Rhin d'amende, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur. — Ils défendent à qui que ce soit de vendre les fils susdits à domicile, et ordonnent de les amener à l'endroit qui leur sera indiqué par les jurés; les peines susdites seront appliquées en cas de contravention. — Les fabricants de fil ne pourront prendre à leur service que deux apprentis en même temps, pour un terme de quatre ans; et trois années de ce terme devront être complètement passées, avant qu'ils pourront prendre de nouveaux apprentis. Toute contravention à ce dernier point sera punie d'une amende de trois florins de Rhin, et, de plus, les apprentis devront quitter le service.

Op maendach, XXIII octobris, heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat soe wat legwerckers oft voercoepers die garen maicken om te vercoepen, dat die egheen flocken garen, noch haijren garen tzamen in een huijs niet maicken en sullen, op te verbueren eenen rinsgulden ende tgaren verloren, heren, stadt, scepenen mitten inbringere elcken terdedeel. — Item, dat nijemant dat garen voerscreven thuijs vercoepen en sal, mer bringhen ter plaetzen daer die gheswoeren dat ordineeren sullen; op te verbueren eenen rinsgulden ende tgaren ver-

loren, te appliceeren als voere. — Item, hebben sij gheordineert dat elck meester legwercker nijet meer en sal moeghen aennemen of te werck stellen van leercnapen dan twee te maele, om bij hem te staen ende te wercken vier jaer lanck; ende dat van dien vier jaeren die drije jaeren sullen moeten verstreken sijn eer hij eenighe andere leercnapen daer toe sal moeghen aennemen oft te werck stellen; ende wie hier van de contrarie dede sal verbueren, alsoe decke als dat ghesciede, drije rinsgulden ende daer toe zijns knapen quijt sijn, te appliceren als voere.

V. *Kuerboeck*, p. 104, nº 1.

1514, lundi, 27 novembre. — Les mêmes renouvellent leur ordonnance du 1 janvier 1481, touchant la balance publique (v. p. 85).

V. *Kuerboeck*, p. 22, nº 2, et p. 23, nº 1.

1514, 9 décembre. — Damien Marscalck accepte de Servais van Herckenrode, mandataire de la ville de St-Trond, le remboursement du capital d'une rente annuelle et héréditaire de trente-deux sous et demi, affectée sur une maison avec dépendances, sise à St-Trond, près du lieu dit *Comensgaet*, joignant les remparts, la voirie seigneuriale et Arnold Hoeveneers. L'acte est passé devant Guillaume Ladduyns, juge, Charles Struven, Jean Govarts, Gisbert van Hellensvoert et François Zuerinckx, tenants de la cour censale d'Arnold van den Huys, prévôt du monastère de St-Trond, et scellé par ce prévôt, par Jean Ghisebrechts, écoutête de l'abbé de St-Trond, et par les échevins Henri van Jueck, Guillaume Laduyns et Guillaume Van Balen.

Allen den ghenen die dese letteren sullen aensien oft hoeren lesen, Willem Ladduyns, richter des theijshoefs heren Arts van den Huys, proesst des moensters van Sintruijden, die ghelegen es inder stadt van Sintruijden ende aldaer omtrint, Caerle Struven, Jan Govaerts, Ghysebrecht van Hellensvoert ende Fransus Zuerinckx, laten shoefs vorscreven, groete met kijnnisse der waerheijt. Sult weten dat voer ons ende in onser teghenwoirdicheit als voer gerichte, lijflick comen ende verschenen es Daem Marscalck ende heeft om zekere penningen hem, alsoe hij openbaerlick kande ende lijde, van der stadt van Sintruijden wael betaelt sijnde, derselver stadt laten aflegghen ende in wettigher comenscappe vercocht, alsulcke tweendertich stuevers ende eenen halven erffelick, als der vorscreven Daem Maerscalck erffelick ende jaerlijx, alsoe hij sede, Sint Jansmesse ende te Kersmesse halff ende halff te betalene, gheldende hadde aen ende op der vorscreven stadt van Sintruijden huijs ende hoff metter toebehoerten, ligghende bijnnen der stadt van Sintruijden, bij *Comensgaet*, reghenoet der stadt viesten van Sintruijden, ter eender sijden, Aert Hoeveneers, ter anderen sijden, ende sheeren strate, voer aen thoet, ter derder sijden. Alsoe dat der vorscreven Daem Marscalck die vorscreven afghelede ende vercochde tweendertich stuevers ende eenen halven erffelick met vertijen allen sijns rechts aen ende op den pant vorscreven opdroech, hem

daervan ontervende ende ontgoedende, in hant mijns richters vorscreven, tot orber ende behoeff der vorscreven stadt van Sintruijden; alsoe dat Vaes van Herkenrode, te sijnen versueke, in name ende tot behoeff der stadt van Sintruijden, in die vorscreven tweendertich stuevers ende eenen halven erffelich, van ons richtere ende laten, met menisse, vonnisse, banne ende allen rechten shoefs vorscreven, daer toe ghewoenlick te gheschiene, beheltelick enijeghelijx rechts, wettelick ghegicht ende gegoit waert; dwelck van den richter vorscreven in hoden onser laten gheleet es ende onsen ghedinckenisse bevolen. In orkonde der waerheit soe hebben wij proest vorscreven onser proestijen zieghel, in teken ons hoefs, voer onsen richter vorscreven; ende wij Jan Ghysebrechts, als scoutet ons lieven gheminden heren des abs van Sintruijden, in sijnre stadt van Sintruijden, Merten van Artum, Henrick van Jueck, Willem Ladduijns ende Willem van Balen, scepenen der stadt vorscreven van Sintruijden, ter beden der late ende elcker partijen vorscreven, onse properen ziegele deser letteren aenghehanghen. Gescheit int jaer ons liefs heren Jhesu Xristi vijfthienhondert ende vierthien, in decembri des neghende dachs.

Collection de chartes, n° CX. — Original sur parchemin muni de six sceaux en cire brune à doubles queues de parchemin. — Description des sceaux : 1° St-Trudon tenant une église de la main gauche et une palme de la droite, sous un portique de style ogival; au-dessous un écusson détruit; légende : S. ARNOLDI. VA. DE. HUYS. PREPOSITI. SCI. TRUD... ; 2° Sceau de Jean Ghisebrechts, décrit p. 126; 3°, 4°, 5° et 6° sceaux de Martin van Artum, de Henri van Jueck, de Guillaume Ladduyns et de Guillaume van Balen, décrits p. 294 et 295.

1514, lundi, 11 décembre. — Les seigneurs et la ville défendent, sous peine d'amende d'un réal, d'employer du cuir de cheval pour la confection de souliers à double semelles. D'autres espèces de souliers faits de ce cuir devront être sans courroies(?) s'ils sont confectionnés pour hommes, et porter des courroies, s'ils sont confectionnés pour femmes ou enfants; de plus, ils devront porter sur l'empeigne trois petits trous frappés au moyen d'un poinçon.

Op maendach, XI decembris, heren ende stadt zijn verdraghen, dat men egheen schoijne van pertsleder maicken en sal gedobbelsoelt, op te verbueren eenen reael. — Item, dat men egheen mansschoijne van pertsleeder maicken en sal dan sonder queerdelen; ende vrouwen ende kinderschoijene met queerdelen, opten voet gheteikent met drije gateren met eene haupijpen ghehauwen, op te verboeren als voere.

V. *Kuerboeck*, p. 84, n° 2.

1514, 15 décembre. — Jean van Verssen, écoutête de l'évêque de Liége à St-Trond, Jean Ghisebrechts, écoutête de l'abbé, Jean Copi, Paul van Scoere, Guillaume Laduyns, Franco Weynens, Guillaume van Balen, Henri van Jueck, Jean int Scep et Jérôme

Geerinx, échevins, déclarent respecter et maintenir la keure que les seigneurs et la ville ont publiée le 3 avril 1514, au sujet des cheminées; ils abrogent et annullent la dernière décision qu'ils ont portée contre cette keure, et stipulent que ni aujourd'hui, ni dans l'avenir, cette décision ne portera atteinte à la souveraineté des seigneurs, ni aux privilèges ou franchises de la ville.

Allen den gheenen die dese letteren sullen aensien oft hoeren lesen Joes van Vorssen, als scouteit ons genedichs heeren van Ludick, ende Jan Ghisebrechts, als scouteit ons geminden heeren sabts van Sintruden, in honre stadt van Sintruden, Jan Copi, Pouwels van Scoere, Willem Laduyns, Vrancken Weynens, Willem van Balen, Henrick van Jueck, Jannes int Scep ende Jeronimus Geerinx, als scepenen der selver stat Sintruden, ewige groete met kennissen der waerheit. Doin te wetene dat wij, scouteten ende scepenen, alsulcken coer als heeren ende stat gemaict hebben, in den aprille drie dagen anno vijfthien hondert ende vierthien, aengaende den scouwen van machte ende van werden halden, ende ons leste vijtdracht dien aengainde van egheenre macht en halden; ende dat dat den heeren aen hon heerlicheit, noch der stat aen hon previlegien ende vrijheit gheen preiudicie noch hinder dragen en sal, nu noch in ijenigen toecomende tijde, sonder argelist; waervan die stat brieve ende ziegele hiesche, die welcke scouteten ende scepenen hon consenteerden; dwelich altemale van den scouteten in hoeden onser scepenen geleet worde ende onsen gedenckenisse bevoelen. In oerconde der waerheit, soe hebben wij scouteten ende scepenen bovengescreven, voer ons ende die andere onse medescepenen der selver stat Sintruden, onse propere ziegele deser letteren hier onder aengehangen int jaer ons heeren geborte Jhesu Xristi bovengescreven, inder maent van decembris vijfthien dage.

Collection de chartes, n° CXI. — Original sur parchemin, muni jadis de dix sceaux en cire brune, à doubles queues de parchemin. — Description des sceaux : 1° sceau de Jean van Verssen, détruit; 2° sceau de Jean Ghisebrechts, décrit p. 126; 3°, 4°, 5°, 6°, 7° sceaux de Jean Copi, de Paul van Scoere, de Guillaume Laduyns, de Vranco Weynens, et de Guillaume van Balen, décrits p. 294 et 295; 8° sceau de Henri van Jueck, détruit; 9° et 10° sceaux de Jean int Scep et de Jérome Gherinx, décrits p. 295.

1515, lundi, 26 février. — Les seigneurs et la ville défendent à qui ce soit de lancer des fusées *(vuerpijpen)*, soit en l'air, soit le long du sol, - sous peine d'encourir un voyage à Rocamadour, à chaque contravention. Les parents payeront l'amende pour leurs enfants pris en délit. Le tiers de l'amende sera au profit des seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur, qui pourra être une personne quelconque.

Op maendach den lesten *(sic)* februarij, anno XV^c XV, heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen dat nijemant vuerpijpen in der locht

oft lanxst der erden schieten en sal, opte verbueren, die contrarie des voerscreven is dede ende soe decke dat ghesciede, eenen wech te Rutsemedouwe; ende vader ende moeder der kinderen die dat deden, sullen die selve kindren in dien hebben dat zij zulcx niet en doen, oft vader ende moeder der selver kindren sullen den kuer voer hon kindren voerscreven betalen, heeren, stadt, scepenen mitten inbringere, elken terdedeel. Ende hier van sal een ijegelijck inbringer zijn.

V. *Kuerboeck*, p. 284, n° 2.

1515, 5 mars. — Jean van Verssen, écoutête de l'évêque de Liége, à Saint-Trond, Jean Ghisebrechts, écoutête de l'abbé de St-Trond, et les échevins Jean Copi, Thadée van der Blockerien, Martin van Artum, Paul van Scoere, Guillaume Laduyns, Franco Weynens, Guillaume van Balen, Jean int Scep et Jerôme Gherinx delivrent un vidimus de la déclaration portée par les écoutêtes et les échevins de St-Trond, le 4 septembre 1499, sur la validité des keures élaborées par les seigneurs et par la ville.

Allen den gheenen die dese letteren sullen aensien oft hoeren lesen scouteten, scepenen gemeijnlike der stat Sintruden, groete met kennisse der waerheijt. Sult weten dat wij die originale certificatie, op papiere gescreven, met ziegele scouteten, scepenen in der selver genoempt, daer onder op gedruct gesien hebben ende getast, ongecancelleert, niet vergain noch verduijstert, egheen rasure hebbende ende alle andere suspicie dervende, welcke certificacie tenoer hier naevolght van worde te worde: *(Suite l'acte publié plus haut, p. 225.)* Ende want wij Joes van Verssen, als schout ons genedichs heeren van Ludich, ende wij Jan Ghisebrechts, als schout ons geminden heeren sabts van Sintruden, in honre stat Sintruden, Jan Copi, Tayen van der Blockerien, Merten van Artum, Pauwels van Scoere, Willem Laduijns, Vrancken Weijnens, Willem van Balen, Jannes int Scep ende Jeronimus Geerinx, als scepenen, voer ons ende die andere onse medescepenen der selver stat Sintruden, diese tiegewordige copie oft transscript concorderende vonden hebben van worde te worde bij den originael certificacie voerscreven, soe hebben wij onse propere ziegele, om der dingen voerscreven tot ewige dagen memorie te hebbene, ter beden ende versuecken burgemeesteren ende raidt bovengescreven, dieser tiegenwoirdiger copien oft transscript aengehangen, int jaer ons heeren geborte Jhesu Xristi doenmen screeff vijfthien hondert ende vijfthien, in den merte des vijfde daigs.

Collection de chartes, n° CXII. — Original sur parchemin, muni jadis de onze sceaux à doubles queues de parchemin. — Description des sceaux : 1° sceau de Jean van Verssen, détruit; 2°, 3°, 4°, 5°, 6°, 7°, 8°, 9°, 10°, 11° sceaux de Jean Ghisebrechts, de Jean Copi, de Thadée van der Blockeryen, de Martin van Artum, de Paul van Scoere, de Guillaume Laduyns, de Vranco Weynens, de Guillaume van Balen, de Jean int Scep et de Jérôme Geerinx, décrits plus haut, p. 126, 294 et 295.

1515, lundi, 19 mars. — Les seigneurs et la ville - en vue des travaux publics de la ville - fixent la taxe à payer aux *christoffels* par les différentes classes des bourgeois. Les plus riches payeront à chaque tournée deux *blancken*, la moyenne bourgeoisie paiera un *blancke*, les pauvres paieront un liard. — Les *christoffels* remettront le produit de leur recette entre les mains de Jean Leemans, qui l'appliquera aux travaux publics. - Contre les récalcitrants on saisira des gages mobiliers pour le double de la taxe qui leur a été imposée, et le produit de cette saisie sera appliqué également aux travaux publics. — Celui qui dira des injures aux *christoffels* ou qui les maltraitera, encoura chaque fois une peine de voyage à Ardembourg, dont la taxe sera appliquée comme ci-dessus.

Op maendach, XIX martij, heren ende stadt - om den bouwe van der stadt te voerdeelen - hebben gheordineert dat die meeste daer toe gheven sullen twee blancken, die middelste een blancke ende die ermen een ort stuvers, alsoe decke als honnen ommeganck kompt; welck gelt die xristoffels op halden sullen ende dat in Jannes Leemans handen leveren, die dat vorts bekeren sal totten orber des voerscreven bouwes. Ende oft ijemant hem weijgerde dit voerscreven gheset te gheven, dien salmen panden voer dobbel gheset, te bekeren in den bouwe van der stadt. Ende oft ijemant die xristoffels oft ophelders voerscreven qualiken toe spreke, messeede oft misdede, in worden oft in wercken, die sal verbueren, soe decke dat ghesciede, eenen wech tArdenburch, te bekeren als voere.

V. *'t Residuum*, f° 117 v°, n° 1.

1515, 16 avril. — Les écoutêtes et les échevins de St-Trond, - à la requête des bourgmestres et du conseil, au nom de la ville et conformément à un ordre du Tribunal des Vingt-Deux, - certifient que, d'après un ancien usage encore en vigueur de leur temps, les personnes non mariées et les clercs mariés, habitants dans la ville et dans la franchise, sauf ceux de la paroisse de Melveren, n'ont jamais été soumis à la juridiction des synodes paroissiaux.

Allen den ghenen die dese letteren van certificatien sullen aensien ofte hoeren lesen, scouteten, scepenen gemeijnliken der stat Sintruden ewige groete in den Heere met kennissen der waerheijt. Vijt zeere ernstelike verzuecke burgemeesteren ende geswoeren raidt der stad Sintruden, ende in den name der selver stat, ende naevolgende zekere geboiden verleent van den eerwerdigen heeren die XXII[tich] sbusdomps slantz van Ludich ende van Loen, aen ons geexequeert, doin te wetene vijt crachte derselver geboeden, dat wij van onsen alders gehoert hebben ende oick selver gesien ende gehoert hebben tot noch toe, dat eenloechenige lieden en gehoude clercken, bennen onser stat ende vrijheit van Sintruden woenechtich ende geseten, vijtgesceiden die prochie van

Merwele, gevrijt sijn geweest van der seenten. Ende want dan godlick ende redelick es in allen rechtverdige saken der waerheit getuich te gevene, sunderlingen alsmen daer toe temeliken gebeden ende versoecht wort, soe eest dat wij Joes van Verssen, als scoutet ons genedichs heeren van Ludich, ende wij Jan Ghisebrechts, als scoutet ons geminden heeren sabts van Sintruden, in honre stat Sintruden, Jan Copi, Tayen van der Blockerien, Pouwels van Scoere, Willem Laduijns, Vrancken Weynens, Willem van Balen, Jannes int Scep ende Jeronimus Geerinx, als scepenen, voer ons ende andere onse medescepenen der selver stat Sintruden, onse propere ziegelen desen letteren hier onder aengehangen, int iaer vijfthien hondert vijfthien, in den aprille sestien dage.

Collection de chartes, nº CXIII. — Original sur parchemin muni de neuf sceaux en cire brune à doubles queues de parchemin. — Ces sceaux sont ceux de Jean van Verssen, écoutête de l'évêque, de Jean Ghisebrechts, écoutête de l'abbé, des échevins Jean Copi, Thadée van den Blockeryen, Paul van Scoere, Guillaume Laduyns, Vranco Weynens, Guillaume van Balen et Jean int Scep. Ils ont été décrits, le deuxième p. 126, les autres à la page 294 et 295.

1515, lundi, 7 mai. — Les seigneurs et la ville décident que tous les vendredis, à partir de celui qui suit la date de cette ordonnance, on chantera une messe spéciale suivie d'une procession, afin d'obtenir du Ciel le maintien de la paix, la préservation des fruits de la campagne, la cessation de la cherté des vivres et de la maladie contagieuse. Chaque chef de ménage devra assister à ces cérémonies jusqu'à la rentrée de la procession; les femmes ne pourront y marcher parmi les hommes etc., le tout d'après les dispositions formulées dans l'ancienne keure.

Op maendach, VII daghe meije, heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat men en vridaghe neestkomende ende vorts alle vridaghe daer nae volgende, voer peijs ende vrede, voor dieren tijt, voer die vruchten int velt ende voer die sterfte te verbidden, een speciale misse doen ende processie gaen sal, ende dat thoot van den huijse vieren sal tot dat alsulck processie ende misse ghedaen sal zijn, ende dat die vrouwen onder die mans nijet gaen en sullen, etc., opten auwen kuer.

V. *Kuerboeck*, p. 269, nº 1.

Même date. — Les mêmes défendent à tout boulanger de déposer dans les rues le fumier de porc provenant de ses étables. Il devra conduire ou porter ce fumier directement hors ville, au delà d'une des quatre barrières de clôture et à la campagne. Toute contravention à cette ordonnance sera punie d'une amende d'un florin de Rhin, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur, qui pourra être une personne quelconque.

Op maendach, VII daghe meije, heeren ende stadt zijn eens ende verdragen, dat egheen beckeren zijn verckensmest vuijt zijnen stall op die straete en sal moegen dragen oft leggen; mer sal dat schuldich zijn ter stont van zijnen stalle wter stadt, buijten den vier hameijen, int velt te vueren oft te draghen; op te verbueren, alsoe decke alst gheviel, eenen rinsgulden, heeren, stadt, scepenen mitten inbringere elcken terdedeel; ende hier van sal een ijegelijck inbringere zijn.

V. *'t Residuum*, f° 13, n° 2.

Même date. — Les mêmes défendent à qui que ce soit d'exposer en vente dans la ville des porcs étrangers, à moins de jurer sur les Saints qu'aucun porc n'est mort dans la maison où il a acheté ceux qui expose à vendre ou dans celles du voisinage. Toute contravention à cette défense sera punie de confiscation de la marchandise et d'une amende d'un florin de Rhin, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur, qui pourra être une personne quelconque.

Op maendach, VII meije, heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat nijemant vreempde verckene van buijten hier bijnnen dese stadt te coep brenghen en sal, hij en sal te heiligen zweeren dat int huijs daer die vercken ghecocht zijn oft inder naeghebueren huijsse egheen vercken gestorven en zijn; opte verbueren, die contrarie des voerscreven is dede ende soe decke dat ghesciede, dat ghecocht goet ende eenen rinsgulden, heeren, stadt, scepenen mitten inbringere elcken terdedeel, ende hiervan sal alleman inbringere zijn.

V. *'t Residuum*, p. 124, n° 1.

1515, lundi, 4 juin. — Les mêmes décrètent que depuis la fête de Pâques jusqu'à la St-Remy, les marchands et marchandes de hareng et de poisson se placeront, au marché, près de la rigole qui passe devant la halle aux draps; et que, depuis la St-Remy jusqu'à Pâques, ils occuperont l'emplacement enclavé entre les pierres qui se trouvent devant le *Bonten osse*. Tous les jours de marché ces marchands seront aussi obligés de balayer leur place et d'en faire disparaître les déchets provenant de leurs marchandises. Toute contravention à ces ordres encourra une amende d'un réal, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur, qui pourra être le premier venu.

Op maendach, IIII junij, heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen dat die herinck ende vijsschvercoepers ende vercoepersen mit honnen herinck ende vijssche staen sullen van Paesschen tot Sinte Remeijsmisse, op die zauwe voer die laecken halle; ende van Sinte Remeijsmisse tot Paesschen, tusschen die steene staende voer *den bonten osse*; ende daertoe alle mercktdaeghe den merckt keeren, ende hon mest en vuijlnisse wech doen; op te verbueren die contrarie des voerscreven is dede ende soe decke dat ghesciede eenen reael, heren, stadt, scepenen mitten

inbringere, elcken terdedeel; ende hiervan sal een ijegelijck inbringere zijn. (V. *'t Residuum,* f° 100, n° 4.)

Même date. — Les mêmes décrètent que tout marchand qui met des marchandises en vente au marché, devra s'y caser à l'endroit que les bourgmestres lui indiqueront ou lui feront indiquer, - sous peine d'un réal d'amende à chaque contravention; le tiers de cette amende aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur, qui pourra être une personne quelconque.

Op maendach, IV junij, heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen dat een ijegelick met zijnre waren staen sal ter plaetzen daer die burghemeesters hem oft hon wijsen sullen oft doen wijsen; op elck te verbueren, die contrarie des voerscreven es dede ende soe decke dat ghesciede, eenen reael, heeren, stadt, scepenen mitten inbringere elcken terdedeel. Ende hieraf sal alleman inbringer zijn.

V. *'t Residuum,* f° 100 v°.

1515, lundi, 16 juillet. — Les seigneurs et la ville autorisent le doyen et le conseiller du métier des bouchers, à condition que la partie intéressée le demande, à ordonner aux bouchers qui achèteront des bêtes sans les payer, d'en liquider le prix d'achat en déans des quinze jours, ou de déposer leur tablier de boucher aussi longtemps qu'ils n'auront pas satisfait le vendeur, - sous peine d'un voyage à St-Jaques en Galice ou de la taxe de ce voyage, le tiers au profit des seigneurs, le tiers à celui de la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur. Et si le doyen ou le conseiller du métier ne donne pas des ordres dans le sens susdit, aussitôt qu'il y sera requis par la partie lésée; ou s'ils ne les donnent pas contre eux-mêmes, quand ils y seront requis par les seigneurs et la ville, ils encourront la même peine que ci-dessus. — De plus, - dans l'intérêt de la population indigente et des gens ignorants qui ne connaissent pas bien les petits poids, et aussi dans le but de permettre au public d'aller acheter où il lui plaît et d'empêcher les bouchers de conduire leurs clients chez d'autres de leur métier, dans une intention de fraude, - ils défendent aux bouchers qui sont associés à deux, de tuer des bêtes de qualité différente. Les associés-bouchers qui seront pris en contravention contre ce point, devront attendre six semaines avant de pouvoir de nouveau tuer des bêtes ensemble. Et s'ils n'attendaient pas l'expiration de ce terme, la viande des bêtes tuées serait confisquée et une amende d'un réal, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville et le tiers aux échevins et au dénonciateur, serait applicable. — Enfin, ils décrètent que les bouchers ne pourront vendre, sur un même étal, des viandes de prix différents, sous peine de confiscation de la marchandise et d'un réal d'amende,

le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur, qui, pour tous les cas prévus dans cette keure, pourra être une personne quelconque.

Op maendach, XVI julij, heren ende stadt zijn eens ende hebben den vleijsschouwers gheconsenteert, dat deken ende raedt des voerscreven ambachs, te versueck van partien, allen vleijsschouweren die ijemanne beesten aff cochten ende den goeden lieden daer van nijet en vernuechden, dat sij sulcke vleijsschouweren bevelen sullen sulcke schult bijnnen XV daghen te betalen oft honnen voerschot aff te leggen, ende dambacht voerscreven nijet te ghebruijcken, voer dat sij die goede lieden voerscreven vernuecht sullen hebben; op te verboeren, oft sij die contrarie des voerscreven is deden ende soe deck dat ghesciede, eenen wech Sint Jacops in Galissien, heeren, stadt, scepenen mitten inbringere elcken terdedeel. Ende oft der deecken oft raetsman voerscreven, van stont als zij versocht sullen zijn, dbevel voerscreven nijet en deden; ende oft deken ende raetsman voerscreven over hen selven dbevel voerscreven nijet en deden, alst hon van heeren ende stadt bevolen sal zijn, soe sullen zij ende elck van hon verbueren, soe decke die contrarie daervan ghesciede, die pene voerscreven, te appliceren als voere. — Noch sijn heeren ende stadt voerscreven eens ende hebben den voerscreven vleijsshouwers gheconsenteert tot orber van den ghemeijnen volcke ende sunderlingen der onnoeselder lieden hon penwerde nijet wael kennende; ende oick omdat elck minsche soude moegen gaen coepen daert hem belieft, ende dat egheen vleijsschouwer die lieden leijen en soude aen zijnen gheselle oft ghesellen en daer mede die lieden bedrieghen etc, dat van nu voertaen nijemant van den vleijsschouwer ambacht met enighen anderen vleijsschouwer slaen en sal moeghen ende tweederhande vleijssch slaen. Ende oft zij tweederhande vleijssch sluegen, soe sullen zij VI weken van een ghesceijen zijn eer sij sullen moeghen te samen slaen. Ende oft ghebuerde in ennighen toecomenden tide, dat ijemant van den vleijsschouweren ambacht die met ijemanne anders gheslagen hedde, tweederhander vleijssch sluegen eer zij VI weken van een ghesceijen gheweest hedden, oft eer die VI weken wt weeren, soe sullen zij verbueren, soe decke die contrarie daer van ghesciede, dat vleijssch ende eenen reael, heeren, stadt, scepenen mitten inbringere elcken terdedeel. — Noch sijn heeren ende stadt eens ende verdraghen dat die vleijsschouwers egheen vleijssch van tweederhande prijse op een banck vercoepen en sullen, opte verboeren die contrarie des voerscreven is dede ende soe decke dat ghesciede, dat vleijssch ende eenen reael, heeren, stadt, scepenen mitten inbrengere elcken terdedeel. Ende van desen drije kueren sal een ijegelijk inbringere zijn.

V. *Kuerboeck*, p. 55, n° 2, et 56.

Même date. — Les mêmes décrètent que toute personne, de la franchise ou du dehors, qui, à cheval ou sur la nuque, amène dans la ville du poisson destiné à être vendu, devra elle-même le tenir exposé en vente jusqu'à l'heure de midi. Et si le poisson était vendu avant cette heure, l'acquéreur serait puni de la con-

fiscation de la marchandise et le vendeur d'une amende d'un florin de Rhin. — Le poisson confisqué ainsi que l'amende seront pour un tiers aux seigneurs, pour un tiers à la ville et pour un tiers aux experts-jurés du marché-aux-poissons. — Il est défendu aussi, sous peine de l'amende susdite applicable comme ci-dessus, de vendre des anguilles mortes.

Item, heeren ende stadt zijn noch eens ende verdraghen, dat soe wie van buijten hier binnen vijsch te coep bringt, hij zij van binnen oft van buijten, te weten met eenen perde oft te halse, dat sij selver merckt halden sullen ende vunte, tot XII uren toe. Ende oft ijemant dat goet tegen hen oft hem cochte voer die ure voerscreven, die sal verbueren eenen rinsgulden, ende der vercoepere dat goet, heren, stadt ende ghezwoeren elcken terdedeel. — Item, dat nijemant doede palingen vercoepen en sal, op te verbueren eenen rijnsschgulden, soe decke die contrarie daer van ghesciede, heeren, stadt ende ghezwoeren elcken terdedeel.

V. *'t Residuum,* f° 76, n° 3.

1515, lundi, 20 août. — Les mêmes décrètent que ceux qui font partie du métier des tanneurs et des cordonniers à la fois, pourront exercer les deux métiers. Mais quand les tanneurs auront préparé des cuirs pour les vendre ou pour les travailler eux-mêmes, ils devront, avant de les retirer de la fosse, mander la majorité des experts-jurés, sous peine de confiscation de la marchandise et d'un florin de Rhin d'amende par pièce de cuir; s'ils sont trois fois pris en contravention contre ce point, ils perdront à jamais les droits du métier, leur marchandise sera confisquée et ils encourront, en outre, l'amende ci-dessus stipulée. — Les experts-jurés seront obligés d'examiner les cuirs, pièce par pièce, et pourront y couper par le haut ou par le bas, où cela leur plaît. S'ils trouvent que les cuirs sont bien préparés, ils y mettront leur sceau; s'ils trouvent le contraire, les tanneurs devront remettre leurs cuirs dans la fosse et les améliorer au gré des experts. — Outre les quatre experts, qui seront nommés deux par le métier des tanneurs et deux par celui des cordonniers, les seigneurs et la ville en nommeront encore deux, auxquels sera confiée la garde du sceau. — Enfin, celui qui tanne et fait en même temps des souliers ne pourra admettre des étrangers pour apprendre les deux métiers dont il s'agit, qu'à la condition de leur apprendre pendant deux ans le métier de cordonnier, avant de pouvoir leur apprendre celui de tanneur. Un voyage de St-Jaques en Galice ou la taxe de ce voyage, dont le tiers au profit des seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur, sera la peine applicable à celui qui sera pris en contravention à ce point.

Op maendach, XX augusti, heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat soe wie beijde dambachten van den vetteren ende schoijen-

maikeren heeft, dat der selve beijde der ambachten voerscreven ghebruijcken sal. Mer als die vetters hon huijen bereidt hebben om te vercoepen oft te verwercken, soe sullen sij die meeste part van den ghezwoeren ontbieden eer sijse rueren oft vuijter cuijlen trecken sullen; op te verbueren des goets ende van elcken stucken eenen rinsgulden; ende oft sij drijemael onghehoorsam vonden weren, soe sullen zij hon ambacht verbueren ten euwighen daghen ende daer toe tgoet, ende van elcken stuck eenen rinsgulden. Welcke ghezwoeren dat van stucke tot stucke besien ende snijen sullen onder ende boven, daer hon dat believen sal; ende vinden sijse wael bereedt, soe sullen zij den siegel daer op setten, ende en sijn sij nijet wael bereedt, soe sullen die vetters die wederomme leggen ende die beteren ter ghezwoeren correctie. Ende bij die vier ghezwoeren die welcke beijde dambachten voerscreven kiesen, sullen heeren ende stadt voerscreven twee ghezwoeren oick kiesen die den siegel vueren sullen ende bewaren. — Item, dat soe wie vett ende schoijenmaeckt, egheen vreempde liede aennemen en sullen hon ambachten te leeren, sij en sullen eerstwerven dat schoeijenmaecker ambacht twee jaer lanck gheleert hebben, eer sij dat vetter ambacht leeren moeghen; op te verbueren eenen wech Sint Jacops in Galissien, soe decke die contrarie daer van ghesciede, heeren, stadt, scepenen mitten inbringer, elcken terdedeel.

V. *Kuerboeck,* p. 85.

1515, lundi, 3 septembre. — Les mêmes, comme complément à leur keure du 7 mai dernier sur le trafic des porcs (v. p. 304), décrètent que celui qui aura acheté des porcs dans un endroit où il en est mort, ne pourra plus en vendre dans le délai de six semaines; les peines prescrites par la keure susdite lui seront applicables en cas de contravention.

Gheaddeert dit naevolgende op maendach, III septembris, aen den kuer van maendach, VII meije. Ende oft daer ennighe vercken ghestorven weren, soe en sullen zij binnen VI weken daer nae egheen verckenen moeghen vercoepen, op te verbueren die pene voerscreven gheappliceert te werden als boven.

V. *'t Residuum,* f° 124, n° 1.

1515, lundi, 10 septembre. — Les mêmes décrètent que les défunts qui ont choisi leur sépulture dans un endroit religieux et qui ont voulu qu'on les envelisse couverts d'un capuchon, soient mis en cercueil couverts du capuchon susdit et enterrés par leurs amis. Toute contravention à cet ordre sera puni d'un voyage à St-Jaques en Galice.

Op maendach, X septembris, heeren ende stadt zijn eens ende verdragen, dat die vrienden van den gheenen die hon sepulture in eenighen gheestlicken plaetzen kiesen, ende in cappen begheeren begraven te sijne, dat die selve vriende den dooden mitten cappen in een zercke steken sullen ende den selven dooden alsoe gheserckt begraven; op te verbueren,

die contrarie des voerscreven is dede ende soe decke dat ghesciede, eenen wech Sint Jacops in Galissien.

V. *'t Residuum*, f° 127, n° 2.

1515, 10 octobre. — Jugement des écoutêtes et des échevins de St-Trond, au sujet du droit de tonlieu. — Le percepteur du tonlieu, Renier Bruynen, avait fait assigner le nommer Henri Wennen en payement de six florins de Rhin dûs pour droit de tonlieu. Mais l'assigné fit valoir qu'il était bourgeois né à St-Trond et que de tout temps ceux qui y avaient la bourgeoisie en cette ville, peu importe qu'ils habitassent dans la franchise ou au dehors, avaient été exempts du payement du tonlieu; il offrit même de prouver par les bourgmestres, par leur sécrétaire et par les échevins, qu'un nommé Libert Bonten, comme lui bourgeois né à St-Trond et habitant hors de la franchise, avait été acquitté du même chef, à l'époque où Eustache van Heze était percepteur du tonlieu. — Renier Bruynen et Jean van den Steynenhuyse, receveur de l'évêque de Liége, firent valoir que le tonlieu appartenait à l'évêque; que les bourgeois de St-Trond habitant hors de la franchise étaient, en cas de contravention et de délit, sur le même pied que des afforains et considérés comme tels; et que, d'après les priviléges, celui qui est marié et qui habite hors de la franchise, ne peut pas être exempt de tonlieu à St-Trond, quand même il y aurait droit de bourgeoisie. — Malgré ces allégations des receveurs épiscopaux, la cour, appelée à se prononcer, acquitta Wennen et, se basant sur la coutume de la ville, le déclara exempt du droit réclamé.

Allen den gheenen die dese letteren sullen aensien oft hoeren lesen scout, scepenen gemeijnliken der stat Sintruden, ewige groete met kennissen der waerheit. Sult weten dat voer ons als voer gerichte coemen ende gestaen es, te wetene opten seventhiensten dach julij anno vijfthien honderd ende vijfthien, Reyner Bruynen, tollenere, ende heeft aengesproeken Henrieken Wennen ende den selven geheist sesse rinsche gulden van tolle, die hij gebruict solde hebben Sintruden, oft soe groet ende cleijne als hij derre sweeren dat hij gebruict heeft. Daerop Henrick Wennen antwerde ende seide, dat van alden tijde geuseert ende gehalden es geweest dat die vijtgeseten ende ingeseten porters altijt sijn quijt geweest ende blijven van eenigen tolle te betalene Sintruden, van wat gued dat oick were; ende dat Liebrecht Bonten, die een vijtgeseten geboeren portere te dier tijt Sintruden was, van tolle die Stas van Heze hem hiesch quijt gewesen was, ende dat wilt hij altemale proeven met burgemeesteren ende honnen secretaris ende met scepenen van Sintruden; hoept, soe verre als hij dat geproeven can, want hij een geboeren portere es Sintruden, al es hij buijten woenechtich ende geseten, dat hij nochtans Sintruden gevrijt sijn sal van tolle. Daerop Reyner Bruynen, tollenere, en Jan van den Steynenhuijse, als rentmeester ons genedichs

heren, wederomme antwerden ende seiden, want die tolle sijnre genaiden demeijnen aengheet, dat hij voer al dach daer tiegen hebben sal voer allen vonnissen; ende vort geseit dat geboeren porters der stat van Sintruden buijten der vrijheit woenechtig sijnde, dat sij coeren ende broecken betalen gelijck eenen forein, als sij die verboeren; ende dat een portere der stat van Sintruden, boeckvast woenende buijten der stat ofte vrijheit, niet gebruiken en sal der vrijheit voerscreven, nae inhalt der privilegien van der stat ende des hon gedragende totter selver privilegie; ende oft Henrick Wennen dat alsoe kennen wilt, soe kint hij die waerheijt, ende wilt hijs niet kennen, soe willense dat proeven; hoepen, soe verre als sij dat geproeven, dat Henrick Wennen van sijnen tol sculdich sal sijn te gevene, met meer worden ende redenen van beiden partijen voer ons opgedain, gealligeert ende geseit. Soe dat beide die partijen tot honre proeven gewesen worden deen tiegen den anderen, dach en tiegen. Soe dat, op dach data deser letteren ondergescreven, beide die partijen vortcoemen sijn, vort recht ende vonnis versueckende, nae allen tgheens dat voer ons coemen es. Soe dat wij scepenen, te menisse ons scouteten ende te versuecke van beide partijen, ons bij malcanderen besproeken ende beraden, gewesen hebben, nae aensprake, verantwerden, nae conde ende waerheit, die wij in wedersijden gehoert hebben, soe en connen wij niet gesien Henrick Wennen en sal gevrijt ende toll vrij sijn Sintruden, waervan Henrick Wennen brieve ende ziegele hiesch ende begeerde; dwelck altemale van onsen scout in hoede onser scepenen geleet waert ende onsen gedenckenisse bevoelen. In orconde der waerheijt, soe hebben wij Joes van Verssen, als schout ons genedichs heren van Ludick, Jan Copi, Merten van Artum, Jannes int Scep, Jeronimus Gheerinx ende Thomaes van Weseren, als scepenen, voer ons ende onse medescepenen der selver stad Sintruden, onse propren ziegelen, te versueke Henrick Wennen, deser letteren aenghehangen, int jaer bovengescreven, in octobri des thiende daigs.

Collection de chartes, n° CXIV. — Original sur parchemin, muni de six sceaux en cire brune, à doubles queues de parchemin. — Description des sceaux : 1°, 2°, 3°, 4° et 5° sceaux de Jean van Verssen, de Jean Copi, de Martin van Artum, de Jean int Scep, de Jérome Gherinx, décrits p. 294 et 295; 6° ange à micorps, soutenant un écu chargé d'un lion; légende : S. VRANCO. VRANKEN. SCABI...... TRUDONIS, qui n'est pas le sceau de Thomas van Weseren, mentionné dans l'acte.

1515, lundi, 15 octobre. — Les seigneurs et la ville défendent à ceux qui tiennent des canards, de les laisser aller dans l'étang dit *de Gothe,* dans le ruisseau, dans le grand ou petit *Vleijmincxgracht* ou dans des étangs ou eaux stagnantes quelconques; ils défendent aussi de jeter des rats morts ou des ordures à proximité de ces étangs. Une amende d'un florin de Rhin sera applicable en cas de contravention. Les parents seront responsables vis-à-vis des seigneurs et de la ville, pour les délits de cette espèce commis par leurs enfants.

Op maendach, XV octobris, heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat nijemant engden in die gothe, in die beecke, in den cleijnen noch groeten vleijmincxgracht, noch in staende poelen halden en sal; noch ratten nocht egheenrehande vuijlnis daer ontrent leggen noch bringen, op eenen rinsgulden, soe decke dat ghesciede; ende oft die kindere dat deden, dat sullen heeren ende stad aen die alders halden.

V. *'t Residuum*, f° 73 v°, n° 1.

1515, lundi, 15 octobre. — Les mêmes interdisent aux enfants d'assister à l'enterrement des défunts, en quelqu'endroit que ce soit, - sous peine d'un florin de Rhin d'amende, à chaque contravention; le tiers de cette amende au profit des seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur. Les parents seront responsables des amendes encourues par leurs enfants. Le premier venu sera reçu comme dénonciateur des délits contre cette keure.

Item, heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat van nu vortaen gheen jonghe kinderen gaen noch comen en sullen daermen die lijcken zincken sal; op elck kint te verbueren eenen rinsgulden, soe decke dat ghesciede, heren, stadt, scepenen mitten inbringere elcken terdedeel. Ende vader ende moeder der voerscreven kinderen sullen die boete voer die voerscreven kinderen betalen; ende hiervan sal een ijegelick inbringer zijn.

V. *'t Residuum*, f° 127, n° 3.

1515, lundi, 5 novembre. — Les mêmes ordonnent à tout le monde en général, de charrier ou de faire charrier, de porter ou de faire porter, dans les trois jours, sur les remparts de la ville, tous objets quelconques qui sont jetés à la rue; quiconque sera pris en contravention contre cet ordre encourra une amende de huit sous, dont les deux tiers seront affectés à la reconstruction de la tour de Notre-Dame et dont le tiers restant tournera au profit du dénonciateur.

Op maendach, V novembris, heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat van sgheens dat die goede liede wt honnen huijssen op straet draeghen ende werpen sullen, dat sij dat bijnnen derden daghen opter stadt vesden sullen draghen oft doen draghen, vueren oft doen vueren; op te verboeren die contrarie des voerscreven is dede ende soe decke dat ghesciede, acht stuvers, te bekeeren die twee deelen aen den bouwe van den thoren ende dat derdedeel aen den inbringere.

V. *Kuerboeck*, p. 215, n° 2.

Même date. — Les mêmes ordonnent qu'à partir de la prochaine fête des Rois, les brasseurs feront dans leur brasserie de la bière double à six *schillingen* la quarte, et qu'ils en brasseront autant d'aimes qu'ils pourront; l'accise à payer de cette qualité

de bière sera de huit sous par aime. Ils ne pourront brasser aucune bière d'autre qualité, avant d'avoir complètement vendu cette bière double. — Ils brasseront ensuite autant de bière à deux et à trois *schillingen* la quarte que les bourgeois en auront besoin; ils tireront ces derniers brassins à seize aimes et demi et payeront aux accises trente-six sous par brassin à deux *schillingen* la quarte, et deux florins dix-huit sous, par brassin à trois *schillingen* la quarte. S'ils tirent leur brassin à plus de seize aimes et demi, ou si l'on trouve chez eux plus de bière qu'on n'a constaté lors du contrôle, la bière trouvée en plus sera confisquée et pour chaque demi-aime, ils payeront un florin de Rhin d'amende, à chaque contravention. Les experts-jurés de la brasserie seront dénonciateurs des contraventions de cette espèce. Enfin si les brasseurs ne font pas assez de bière à deux et à trois *schillingen* la quarte, ils ne pourront plus en brasser à six *schillingen*. — Avant de vider la bière du brassin pour l'entonner, les brasseurs devront aviser ou bien le receveur de la ville avec les experts-jurés, ou bien le percepteur de l'accise et les experts, sous peine de confiscation de la bière brassée et d'une amende d'un florin de Rhin par demi-aime; s'ils sont pris trois fois en contravention contre cette keure, ils perdront à jamais les droits du métier. — Les experts-jurés devront, à cet effet, se rendre au domicile des brasseurs et y visiter et jauger la bière, avant de leur donner autorisation de l'entonner; s'ils manquent à ce devoir, chacun d'eux encourra une peine de voyage à St-Jaques en Galice.

Item, dat die brieders, van sdaechs nae XIIIdach neestcomende achterwerts, dobbel bier brauwen sullen op hon paenhuijse, daer die quarte aff ghelden sal zesse schillinghe, ende brauwen alsoe voel amen als zij ghebrauwen connen ende gheven van elcker amen ter acsijsen acht stuvers. Ende des en sullen zij negheen anderbier brauwen, zij en sullen dat voerscreven dobbel bier vuijtghelevert hebben. Ende daer toe noch soe voel twee schillinghe ende drije schillinghen biers als die poerters behoevende zijn, ende ter acsijse gheven van elcken twee schillingsbier XXVI stuvers, ende van drije schillingsbier II gulden XVIII stuvers ende brauwen op ten pegel van XVI ende halve amen. Ende oft zij meer brauwen dan voerscreven staet, ende oft men meer biers bevonde, dan daer ghepegelt waere, soe sullen zij van elcker halver amen verbueren eenen rinsgulden ende dbier verloren, soe decke ende menichwerven dat ghesciede; ende hiervan sullen die ghezwoeren inbringers zijn. Ende oft sij brieders voerscreven II schillings oft III schillings bier nijet genoech en brauden, soe en sullen zij egheen VI schillings bier meer moeghen brauwen, op te verbueren en te bekeren als voer. — Item, dat soe wanneer als die brieders voerscreven, van den voerscreven daghe achterwerts, brauwen willen, dat sij eer sij tbier ondersteken, dat den rintmeestere oft accijsere ende den ghezwoeren kundighen sullen. Ende

dat die selve brieders sonder die ghezwoeren hon bier nijet vergaderen noch tonnen en sullen, op te verbueren, die contrarie des voerscreven es dede ende soe decke dat ghesciede, van elcker halver amen eenen rinsgulden ende dbier verloren. Ende oft sij brieders voerscreven derdewerven ghebreckelick bevonden weren, soe sullen zij daer mede hon ambacht ten ewigen daghen verbueren. Ende des sullen die selve ghezwoeren schuldich zijn ter voerscreven brieders huijssen te gaen ende tvoerscreven bier te visiteeren ende peghelen, sonder den voerscreven brieders orloff te gevene te tonnen; op elck ghezwoeren te verbueren eenen wech Sint Jacops, soe decke dat ghesciede.

V. *'t Residuum*, f° 19, n° 2.

Même date. — Les mêmes décrètent qu'à l'occasion d'un décès on ne sonnera que deux courtes volées à deux cloches, l'une à l'heure de la mort, l'autre à l'heure de la sépulture. Toute contravention à ce décret sera punie d'un florin de Rhin d'amende, dont les deux tiers seront affectées à la reconstruction de la tour de Notre-Dame et dont le reste sera au profit du dénonciateur.

Op maendach, V novembris, heeren ende stadt zijn verdraghen, dat als ijemant van ertrijck sceijdt, men met twee clocken luijen sal een cleijn poese, twee mael, te weten eens als hij verscetjden is ende eens als hij ghesoncken wort; op te verboeren, die contrarie des voerscreven is dede ende soe decke dat ghesciede, eenen rinsgulden, te bekeeren die twee deel aen den bouwe van den thoren ende dat derdedeel aen den aenbringhere. (V. *'t Residuum*, f° 127 v°, n° 1.)

1515, lundi, 15 novembre. — Les mêmes renouvellent leur ordonnance sur la taxe hebdomadaire, publiée le 11 juillet 1485 (v. p. 137) et déjà renouvelée une première fois, le 8 janvier 1487 (v. p. 152). — (V. *'t Residuum*, f° 37.)

1515, lundi, 17 décembre. — Les mêmes permettent aux tanneurs de retirer de leurs fosses, toutes les semaines, mais seulement le samedi, une, deux, trois, etc., jusqu'à six peaux tannées, à condition de les faire contrôler par les experts à leurs propres frais. Et si, pendant la semaine, les cordonniers avaient besoin d'une, deux ou plusieurs peaux, les tanneurs pourront les leur retirer de la fosse, à condition de les faire contrôler par les experts, et dans ce cas l'expertise sera aux frais des cordonniers. La présente autorisation restera jusqu'au moment où il plaira aux seigneurs et à la ville de la révoquer.

Op maendach, XVII decembris, waert den vetteren bij heeren ende stadt gheconsenteert, dat sij in die weke tegen des saterdaeghs daerna, ophouden sullen moegen met een, twee oft drije vellen tot sessen toe, beheltelick dat sij die van den kuermeesters sullen doen kueren te honre last. Ende oft die schoijnmeickers bijnnen der weken een vell, twee oft meer behoevende zijn oft weren, dat sullen die vetters hon

moegen ophouwen, beheltelick dat zij vetters voerscreven hon die selve vellen te honre last sullen doen kueren als voere, duerende dit selve consent tot wederseggen van den heeren ende stadt voirscreven.

V. *Kuerboeck*, p. 86, n° 1.

1516, 4 février. — Les bourgmestres et le conseil louent à Arnold Wilmots, à Jean Zelkarts et à Renier Vander Pypen une ruelle située entre leurs propriétés, partant de la *rue de Sel* et aboutissant dans la ruelle dite *Corenstege*. Les preneurs, aussi bien que la ville, pourront résilier la location quand ils le voudront. Le prix de location sera de vingt-quatre sous de Brabant, c'est-à-dire huit sous pour chacun des preneurs. Ce prix sera payable annuellement à la Noël et pour la première fois en 1517 (v. st.). Les preneurs devront clôturer la ruelle, chacun du côté de sa propriété. Renier Vander Pypen devra, du côté de la *rue de Sel*, clôturer au moyen d'un mur, dans lequel il mettra une porte; à cette porte il y aura une serrure dont Jean Zelkaerts et Renier Vander Pypen auront chacun une clef et qui sera confectionnée à leurs frais communs. Jean Zelkarts pourra sortir son fumier par cette ruelle, mais il ne pourra pas l'y entasser. Il devra également faire en sorte que l'étable à porcs bâtie sur son terrain n'incommode en aucune façon son voisin Vander Pypen.

Opten vierden dach februarij, anno XV° XVI, soe waert bij burgemeesteren ende raedt der stadt Sintruijden wtgegeven Arde Wilmots, Janne Zelkarts ende Reynere Vanderpypen eene steeghe tusschen hon goede gaende, gelegen in die Zoutstraete ende wtkomende in die coren steeghe, totter stadt ende der voerghenoempde Art, Jans ende Reyners wedersegghen, ghesamender hant, elcken om acht stuvers brabants, altijt te betalen te Kersmisse, daer af die eerste rente vallen sal te Kersmisse alsmen scriven sal XV° XVII; met conditie dat elck van hon die vorscreven steghe tegen zijn erfve besluijten sal; ende dat Reynere voerscreven die selve steeghe tegen die Zoutstrate voerscreven met eenen moer besluijten sal, en aen den selven moer een doere hanghen, aen welcke doere een slot ghemaect sal werden ter costen des voerscreven Reyners ende Jan Zelkaerts, van welcken sloete elck een sloetel hebben sal; doer welcke doere Jan Zelckaerts voerscreven zijn mest sal draghen als hijs van noode is; mer der selve Jan en sal zijn mest nergens moegen leggen noch vergeeren dan alleen op zijn erfve; ende mitten verckenstalle op des voerscreven Jans erfve staende en sal der selve Jan den voerscreven Reynere egheenen overlast doen, allet sonder ergelist. — *En marge :* Voer Art Wilmots ende Jan Zelkaerts (is nu Jan Menten), ter saicken van den huijsse ghenoept « die Vier Heijmskinderen » opten merckt. (V. *Kuerboeck*, p. 243, n° 1.)

1516, lundi, 3 mars. — Les seigneurs et la ville défendent de circuler sans lumière dans les rues après neuf heures du soir et fixent à cette même heure la fermeture des débits de boissons.

Toute contravention à cette keure sera punie d'un voyage à Rocamadour; de plus les délinquants seront immédiatement mis en arrestation, pour rester à la disposition des seigneurs et de la ville jusqu'à ce qu'ils leur auront donné satisfaction. — Si un membre ou un attaché de la cour de justice frappe à une maison pour y faire une visite domiciliaire, celui qui refusera de lui ouvrir encourra une peine de voyage à Rocamadour, et celui qui interviendra pour des gens pris en contravention contre cette keure, sera puni d'un voyage à St-Jaques en Galice. — Enfin, si ceux qui, circulant dans les rues après l'heure fixée, se permettaient de lancer des pierres à la garde, aux forestiers, aux employés de la ville, ou à toute autre personne quelconque, ils encourront, outre la peine prescrite plus haut, du moment que le fait sera déclaré par un seul témoin, une peine de voyage en Chypre, dont la moitié aux seigneurs et l'autre moitié à la ville.

Op maendach, III daghe mert, heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat nijemant achter straten gaen en sal achter negen uren van den avonde, sonder liecht openbarlick te draghene; noch dat egheen tepper oft tepperse, egheenderhande lieden setten en sal noch houden drinckende nae der uren voerscreven, op te verbueren, soe decke dat ghesciede, eenen wech te Rutsemedouwe, en daer voer van stonden aen diemen alsoe vint aentasten ende opleijen sal, ende daer voer bliven tot aender tijt sij den heeren ende stadt voerscreven moet hebben. — Ende oft ijemant vanden gherichte voer hon doeren clopde om visitatie aldaer te doene, en des weijgerde die doere oepen te doene, die sullen verboeren die pene voerscreven, ende wie voer alsulcke liede bede die sal verboeren eenen wech Sint Jacops in Galissien. Ende oft ijemants van den ghenen die, alsoe voerscreven is, des nachts achter straten gaende, ijemanne van der schaerwaicken, vorsters, der stadt dieneren, oft ijemanne anders met steenen worpe, die sal daer mede verbueren, soe decke dat ghesciede ende met eenen ghetuege vertuecht worde, totten voergenoemde kuer, noch eenen wech int Cypers, heeren ende stadt halff ende halff.

V. *Kuerboeck*, p. 183, n° 2.

1516, lundi, 2 juin. — Les mêmes renouvellent leur ordonnance du 13 mars 1480, sur le nettoyage du marché-aux-poissons (v. p. 75).

V. *Kuerboeck*, p. 302, n° 1, et *'t Residuum*, f° 76 v°, n° 1.

1516, 23 juin. — Les bourgmestres et le conseil déclarent que, d'après l'ancienne coutume, les merciers peuvent cuire des pains-d'épices, sans payer de ce chef un droit quelconque au métier des boulangers.

Alsoe voer ons burghemeesteren ende raidt der stadt van Sintruijden komen ende ghestaen zijn deken ende raedt mitten ganschen ambachtslieden van den beckeren der voerscreven stadt, thoenende een copie

van eenre certificatien van den merslieden deser selver stadt den am bachte van den merslieden der stadt Hasselt verleent ende ghegeven, sunderlinge mentie maickende hoe dat die mersliede der stadt Sintruijden voerscreven van auwen tijde pepercoicken gebacken hedden ende noch huijden sdaechs backen mochten, sonder daer omme aen den voerscreven beckeren ambachte te verbueren oft te vercortten, seggende dat van sulcx te certifieeren een afnemen ende verminderinghe huns ambachts weere, ende den selven ambachte grootelick te cort ghedaen zijn soude, willende daer van die contrarie bewijsen. Waerop der deecken sambachs van den merslieden der voerscreven stadt, inden naem sijns ambachs, sulcke certificatie aen hem draegende, sonder ennich onvoordeele oft veronrechtinghe des ambachts van den beckeren voerscreven, want sij pepercoicken, sonder aen tselve ambacht van den beckeren te verbueren, backen mochten; willende oick den inhalt van zijne certificatie, inden naem als boven, mitten rechte, ouderen ende heltenisse waer maicken ende proeven. Waeromme wij burghemeesteren ende raidt voerscreven allegatien hinc inde aengewerckt, beijde die ambachten voirscreven op hon gheofferde proeven nae recht wijsende, daer op voel van ouderen beijde der voerscreven ambachten ende meer andere ghehoert, ende tproces int langhe wel beleijdt ende ghevisiteert sijnde, hebben gheseet, ghevonnist ende ghesententieert, ende mits desen seggen, vonnissen ende sententieeren dat die mersliede deser stadt sullen vortaen pepercoicken backen, ghelijck sij dat van alden tijde ghedaen hebben, sonder molestacie van den beckeren ambacht, oft sonder desselven ambachts moet te moeten werven. Datum opten XXIIIsten dachs junij anno duijsent Vc ende zestien.

V. *Kuerboeck*, p. 66, nº 2.

1516, lundi, 4 août. — Les mêmes - pour forcer les agents de ville à exécuter ponctuellement leurs fonctions - ordonnent que dorénavant, chaque année, le jour des élections, quand le nouveau conseil sera réuni au *Rosengart* pour aller procéder, dans la chapelle, au choix des quatre députés chargés de l'élection des nouveaux bourgmestres(*), les agents susdits y présenteront et remettront leurs clefs aux anciens bourgmestres et au nouveau conseil. Les clefs seront ensuite remises aux bourgmestres et conseillers nouvellement élus, qui, avant de les rendre aux agents, leur prescriront ce qui leur semblera nécessaire, utile et profitable à la ville.

Op maendach, IIII augusti, omdat die stadt vortaen van hueren boeden te ernstelicker soude ghedient worden, soe hebben burghemeesteren ende raidt gheordineert van nu vort jairlicx gheobserveert te werdene, soe wanneer den nijewen raedt, op kuerdach, om die viere inde kapelle te gaen kiesen, naeder ghewoenten op ten Roesengart vergadert zijn sal, elck van der stadt boeden aldaer voer die alde burghemeesteren en

(*)Voir le règlement de Jean de Bavière, en date du 10 juin 1417, t. I, p. 163.

nijeuwen raede voerscreven, zijn sluetelen presenteeren, overgheven ende legghen sal; welcke sleutelen den nijeuwen aencomende burghemeesteren ende raedt voerscreven ghelevert sullen worden, om alsdan tot orber ende profijt der stadt te ordineren, sgheens dat hon van den selven oft anderen der stadt boeden nut ende goetduncken sal.

V. *'t Residuum*, f° 131, n° 2.

1516, lundi, 22 septembre. — Les mêmes permettent aux Frères Cellites de se faire payer de l'inhumation des morts qu'on enterrera au couvent des Récollets et qui seront portés par les Récollets ou par d'autres personnes, aussi bien que de ceux qu'ils portent eux-mêmes. (V. l'acte de l'établissement des Frères Cellites à St-Trond, dans PIOT, *Cart.*, t. II, p. 366.)

Op maendach, XXII septembris, waert den Cellebrueders van deser stadt bij burghemeesteren ende raedt ghegint dat sij vanden lijcken die totter mijnrebruederen begraven, ende van den selven mijnrebrueders oft anderen persoenen ghedragen sullen worden, honnen loen dies nijet te min hebben en sullen, nae ordinantie ende inhouden der brieven daer op ghemaict zijnde. (V. *'t Residuum*, f° 133, n° 1.)

1516, lundi, 17 novembre. — Les seigneurs et la ville défendent aux hôteliers et à tout le monde en général, d'aller ou d'envoyer à la rencontre d'étrangers qui viennent loger dans la ville, sous peine d'un voyage à Rocamadour à chaque contravention; le tiers de cette peine sera au profit des seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur, qui pourra être une personne quelconque.

Op maendach, XVII novembris, heren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat egheen herberghier, oft wie dat sij, vortaen den goeden lieden hier binnen deser stadt ten herbergen comende, tegen gaen, rijden nocht senden en sal; op te verbueren, die contrarie des voerscreven is dede ende soe decke dat ghesciede, eenen wech te Rutsemedouwe, heeren, stadt, scepenen mitten inbringere, elcken terdedeel; ende hiervan sal alleman inbringer zijn. (V. *'t Residuum*, f° 135, n° 1.)

1516, lundi, 29 décembre. — Les bourgmestres et le conseil décrètent que dorénavant, chaque année, les experts-jurés de la boulangerie auront à fixer, au jour de la Noël, le poids de froment et de seigle qui servira de base à celui du pain pendant le cours de l'année suivante. Dans cette fixation ils agiront sous la foi du serment, au mieux des intérêts tant des boulangers que du public, sans faveur pour les uns, ni préjudice pour l'autre.

Op maendach, XXIX daghe decembris, burghemeesteren en raedt hebben gheordineert dat die gheswoeren vander brootwagen jaerlix vortaen te Kersmisse ordineeren sullen tghewichte van den coren ende terwe, daerop men int toecomende jaer ghewichte setten sal, op honnen eedt

ende honnen besten verstande, den beckere hier binnen nijet verschoenende, nocht die ghemeijnte nijet lastende, nec econtra.

V. *'t Residuum,* f° 13, n° 3.

1517, 9 février. — Les bourgmestres et le conseil décrètent que celui qui, dans la ville ou dans la franchise, colporte des vieilles marchandises dans les rues, pour les vendre, devra faire en sorte que les personnes pour le compte desquelles il colporte paient l'accise frappée sur cette espèce de marchandises, ou sera obligé de la payer lui-même, si le percepteur l'exige.

Burghemeesteren ende raedt hebben ghewesen dat soe wie alt werck bijnnen deser stadt oft vriheit lanxst den straeten veijl draeght ende vercoept, der selve hem aen die goede lieden voer die welcke hij dat alsoe veijl draeght ende vercocht heeft, van der acsijsen als daer aff voersien sal, oft te versueke des acsijsers, sal hij die acsijse selfs moeten betalen. Datum nona februarij a° XV° XVII.

V. *'t Residuum,* f° 112 v°, n° 2.

1517, 15 mars. — Les bourgmestres et le conseil, au nom de la ville, d'une part, et Jean van den Steynenhuysse, receveur de l'évêque et du chapitre de Liége, d'autre part, terminent leurs différends au sujet de l'accise fixée sur la bière à trois *schillingen* la quarte, accise dont le dit Jean prétendait être exempt en vertu de ses fonctions, comme l'avait été son prédécesseur. — Jean van Steynenhuyse prétendait que de toute la bière qu'il avait eue pendant le courant de l'année précédente, il n'avait payé qu'un sou par aime de moins que ceux qui étaient astreints à l'accise, tandis qu'il aurait dû payer deux sous de moins par aime. — L'on convint de ne plus revenir sur les payements faits; mais pour l'exercice de 1517, le susdit receveur payera, par demi-aime, deux sous de moins que ceux qui sont astreints au payement de l'accise; dans la prochaine mise à ferme des dites accises le fait sera prévu.

Op die difficulteit ende differentie wesende tusschen burghemeesteren ende raidt der stadt Sintruijden in den naam van der selver stadt, ter eenre, ende Jannijs van den Steynenhuysse, rintmeestere nu ter tijt ons g. h. ende oick zijns capittels van Ludick, pretendere mits zijnre officie der voerscreven rintmeesterscap (gelijck zijnen voerseten) van acsijsen van den cleijnen biere vrije te sijne, ter ander sijden, is gheraempt ende gheordineert, bij wille van den voerscreven partien, in der manieren nabescreven, te wetene : Soe wes Jannes der rintmeester voirscreven cleijn biers halven, te weten drij schillingsbeers totten daghe van Kersmisse anno XV° XVII, inder briederen huijsseren gehadt heeft, daer hem aen elcke ame mer eenen stuvere ghecort en es, sal derselve van sgheens dat men hem meer behoerde te corten te vreden zijne en betaelt bliven. Ende mits dien hebben burghemeesteren ende raedt voerscreven den selven Jannes toegheseit dat men hem aen elcke

ame drijeschillings biers bijnnen desen jaere van XV[c] XVII cortten sal twee stuvers. Ende daer bij tegen dat men die bieracsijse ten toecomenden jaere wtgeven sal, den selven wettelijck daer van te versien; ghedaen XV mert a° XV[c] zeventhiene.

V. *'t Residuum*, f° 137.

1517, 20 avril. — Philippe Bolgri, receveur et mandataire de la ville de Saint-Trond, prend en bail emphytéotique de Henri Scoffels, moyennant un cens annuel et héréditaire de six florins de Rhin, payables moitié à la St-Jean-Baptiste, moitié à la Noël, une place sise sous le grenier de la maison dite *de Pulle*, située au marché, et une autre place sise sous le grenier d'une petite maison contigue. Ces places serviront de local aux tireurs de la colevrine. — Les conditions du bail sont les suivantes : 1° les colevriniers pourront bâtir sur la façade de derrière du local, une petite place en saillie de quatre ou cinq pieds adossée à la cuisine de Henri Scoffels; — 2° pour monter au local ils devront placer un escalier à l'extérieur de la maison, semblable à celui du local des *voetbogen*; — 3° ils pourront faire une cave dans la seconde des maisons prises en location; — 4° la réparation du toit sera à charge du bailleur; l'entretien du local à charge du preneur; — 5° le preneur devra construire une gouttière déversant ses eaux dans la rue; — enfin 6° le preneur pourra faire faire un lieu d'aisance dans la cave de la petite maison. — L'acte est reçu par Guillaume Laduyns, juge d'Arnold van den Huys dans la cour censale de la prévôté du monastère de St-Trond, par Jean Wennen, juge de la cour censale de Sperney, par Adrien van Gheeten, Eustache Mombers, Otton Pluegers et Hubert Cakelarts, tenants des dites cours.

Allen den gheenen die dese letteren sullen aensien oft hoeren lesen Willem Laduyns, richter heren Artzen van den Huys, proest des moensters van Sintruden, in sijnre proesdeijen tceijnshoeve, item Jannes Wennen, richtere shoefs van Sperny, alsoe die gelegen sijn bennen der stat Sintruden ende aldaer omtrint, Oriaen van Gheete, Stas Mombers, Otte Pluegers ende Hubrechts Cakelarts, laeten beide der hoeven voerscreven, groete met kennissen der waerheijt. Sult weten dat voer ons als voer gerichte coemen ende gestain es Henrick Scoffels, der welcke oepenbairliken cande ende lijde, als dat hij ten erventgeijse vijtgegeven heeft den ondersten soldere van sijnen huijse geheiten *die Pulle*, in den merct van Sintruden gelegen, met oick den ondersten soldere van eenen anderen huijse daerneven gelegen, den selven Henrick toebehoerende, coemende vast aene der *Okeleijen camer* ende eijndende ten lanxsten vijte tot aen Vrymans huijs was, Flips Bolgri, als rentmeester der stat Sintruden enden inden name der selver stat, daer present wesende ende ten ervetgeijsse accepteerende ende aennemende, tot behoeff der *Cloeveniers* Sintruden, voer ende omme sesse rinsgulden erflick swaers gelts, die welcke den selven Henrick Scoffels, richtlick nae vsagie van

den hoeve daerop becant sijn te betalene, allen jaere, halff Sint Jansmissen Baptisten ende halff te kersmisse. Ende in gebrecke der telingen den pant daervoer te besprekene ende te vervolgene nae der stat recht Sintruden ende daer toe coemene als tot sijnen properen erve ende op sgoets cost. Op dese vorwoerde ende condicie dat die selve cloevenieren sullen moegen timmeren boven ter cameren vijt noch een aenhenxselken, neven des voerscreven Henrickx coecken want, tot aen den balck van der koecken, wijtt sijnde omtrint vier ofte vijff voeten; ende den opganck van der voerscreven camere sullen die cloeveniers maken dat men daer op gain sal gelijck men opter *Voetboge camer* opgaet, van buijten 'shuijs. — Item, sullen noch die cloveniers hebben dat onderste van den cleijnen huise, om dair inne eenen keller te makene, welck onderste nochtans behalfven den kelder der voergenoempden Henrick metten voerscreven cloevenieren gelikerhant gebruicken sullen ende deenen onderhalden. Ende den onderheldinge aengainde sal der selve Henrick ende sijne naecoemelingen sculdich sijn tvoerscreven huijs wael ende loflick te haldene van dake; ende die voerscreven cloeveniers scutters honnen solder, gelijck sij dien gebruiken willen. Ende die selve cloeveniers scutters sullen doin maicken een pipe daer sij hon water doer lijden sullen op Henrickx voerscreven erve ter straete vijt. Ende oick oft den selve cloeveniers bennen den kelder een privaet beliefvet te makene dat sullen sij moegen doin, sonder wederseggen van den voerscreven Henrick oft sijne naecoemelingen sonder aergeliste. Alsoe dat Henrick Scoffels den ondersten solder ende allen tgeens soet voer verredent es, met vertijen allen sijns rechts, erflick opdroech in handen ons richters, tot oerber ende behoeff Flips Bolgri, als rentmeester voerscreven, inden name der selver stadt Sintruden ende tot behoeff den cloeveniers scutters; der welcke daer inne te sijnre versuecke, oevermitz ons richtere ende laeten met menisse, vonnisse, banne ende allen rechte shoeffs voerscreven daertoe behoerlick wesende te geschene, beheltelick enijegelix recht, wettelick gegicht ende gegoidt wart als voer der stadt voerscreven proeper erve; dwellich altemale van onsen richtere in hoede onser laeten geleet waert ende onser gedenckenisse bevoelen. In orconde der waerheijt, soe hebben wij proest voerscreven onse proesdeijen ziegel, in tieken ons hoefs voer onsen richters, ende wij Joes van Verssen, als scouteit ons genedichs heeren van Ludick, in sijnre stadt van Sintruden, Merten van Artum, Willem Ladduyns, Jeronimus Geerinx ende Oriaen van der Gheeten, als scepenen derselver stat Sintruden, onse propere ziegelen, ter beden der laeten ende elker partijen voerscreven, deser letteren aengehangen, int jair vijffthien hondert seventhien, in den aprille twintich dage.

Collection de chartes, n° CXV. — Original sur parchemin, muni de six sceaux en cire brune à doubles queues de parchemin. — Description des sceaux : 1° sceau d'Arnold van den Huys, prévôt du monastère de St-Trond, décrit p. 299; 2° sceau de Jean van Verssen, écoutête de l'abbé, décrit p. 294; 3°, 4°, 5° sceaux de Martin van Artum, de Guillaume Ladduyns, de Jérôme Geerinx, décrits ibid.; 6° ange à mi-corps soutenant un écu chargé de trois ciseaux, posés deux et un; légende : S. ADRIANI. DE. JACEA. SCABINI....

1517, lundi 11 mai. — Les seigneurs et la ville interdisent à qui que ce soit, de circuler avec des colevrines chargées, à pied ou à cheval, à l'intérieur des barrières de la ville, - sous peine de confiscation de ces armes et d'un voyage à Saint-Jaques en Galice, à chaque contravention. Toutefois, la première fois qu'on sera mis en accusation ou en arrestation pour pareil délit, on pourra s'excuser en jurant qu'on n'avait pas connaissance de la présente keure.

Op maendach, XI meije, heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen dat nijemant bijnnen den hameijen van der stadt met ghelaeden cloeveren rijden nocht gaen en sal, op te verbueren, die contrarie des voerscreven is dede ende soe decke dat ghesciede, eenen wech Sint Jacops in Galissien ende die cloevers verloren, ten weere die van den wercke voerscreven inbracht oft aengetast weere sal moegen voer deerste reijse met zijnen eede zijn onscout doen, dat hij van den kuer nijet en wiste, ende alsdan daervan onghehouden zijn.

V. *Kuerboeck*, p. 145, nº 1.

1517, lundi, 22 juin. — Les mêmes permettent aux boulangers de cuire du pain à un sou, à dater de ce jour jusqu'à la St-Gilles (1 septembre), mais à condition de cuire en même temps autant de pain à un demi-sou qu'à un sou.

Op maendach, XXII junij, hebben heeren ende stadt den beckers gheconsenteert dat sij tot Sint Ghielisdach neestcomende zullen moegen backen stuver broed, sonder daeraen te misdoen, behalven dat sij oick soe voele half stuvers broede backen sullen, sonder argelist.

V. *'t Residuum,* fº 13 vº, nº 1.

1517, lundi, 13 juillet. — Les mêmes décident, pour les amendes encourues par des bestiaux sur les prés communaux, que, si leur gardien n'est pas assez solvable, on exigera des gages de payement non pas du gardien des bestiaux, mais de leur propriétaire.

Op maendach, XIII julij, hebben burghemeesteren ende raedt gewesen aengaende van de beesten die op die vroenten ghepant worden, dat men altijts voer dmisbruijck panden sal den gheenen, den sulcke beesten toebehoeren ende den herde nijet, hier inne verstaende als die herde nijet pendich genoech en weeren.

V. *'t Residuum,* fº 131, nº 2.

1517, lundi, 17 août. — Les mêmes renouvellent pour la deuxième fois leur ordonnance sur les accapareurs, publiée le 11 avril 1491 (v. p. 169 et 223).

V. *Kuerboeck,* p. 189, nº 4.

1517, lundi, 7 septembre. — Les mêmes ordonnent que celui

qui se propose de fabriquer des *recklaickenen* (draps élastiques?) en donnera connaissance au doyen des drapiers, avant la St-Remy prochaine. S'il ne le fait point, il ne pourra, pendant six années consécutives, faire aucun drap de cette espèce. Mais une fois la déclaration faite, il sera obligé de fabriquer, pendant les six années susdites, au moins trois pièces de ce drap par an, - sous peine, pour celui qui en fera moins, d'un voyage à Rocamadour chaque année, ou de la taxe de ce voyage, payable le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur.

Op maendach, VII septembris, heeren ende stadt zijn verdraghen dat soe wie recklaicken sal willen maiken, der selve zijn meijninghe daer aff te kennen gheven sal aen den deecken van der laickemeeckere ambacht, bijnnen Sinte Remeijsdach neestcomende; wie des nijet en dede die en soude de recklaickenen bijnnen den VI toecomenden jaeren nijet moghen maicken. Ende die (alsoe voerscreven staet) zijn meijninghe te kinnen sal gheven, die sal ghehalden zijn, dese zes jaeren duerende, alle jaire te maicken oft te doen maicken drije gheheele recklaickenen, nijet min mer wael meer; op te verbueren dieter min maicde, elcx jaers van den VI jaeren, eenen wech te Rutsemedouwe, heeren, stadt, scepenen mitten inbringere, elcken terdedeel.

V. *Kuerboeck*, p. 122, n° 2.

1517, lundi, 5 octobre. — Les mêmes renouvellent les dépenses du 6 mai 1465, touchant les noces à prix d'argent (v. t. I, page 486); la durée de vigueur du règlement actuel n'est pas limitée. L'amende, en cas de contravention, est fixée à un florin de Rhin, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur, qui pourra être une personne quelconque.

Op maendach, V octobris, heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat nijemant bijnnen der stadt oft vrieheit van Sintruijen ghelt brueloften helden en sal, noch gaen ter gheltbrueloften, noch buijten ter gheltbruelochten trecken, noch aldaer ghelt senden. Ende dat oick nijemant van binnen oft van buijten, hier binnen deser stadt ter ghelt brueloften bidden en sal; op te verbueren, die contrarie enich der voerscreven poenten dede ende soe decke ende menichwerven alst ghesciede, van elcken huijsse daer hij alsoe ghebeden hedden, eenen rinsgulden, heren, stadt, scepenen mitten inbringere elcken terdedeel, ende hier van sal eenijegelijck inbringer zijn.

V. *'t Residuum*, f° 139.

1518, lundi, 4 janvier. — Les mêmes font un règlement pour le contrôle du pain. — Chaque fois que les experts-jurés de la boulangerie feront leur tournée de contrôle, ils pèseront tout le pain qui aura été cuit, aussi bien le pain blanc, le pain bis et le pain de froment que le pain de seigle, et le pain des pauvres

aussi bien que celui des bourgeois. Tout pain, quel qu'il soit, trouvé trop petit ou trop léger sera coupé en quatre, en forme de croix, et distribué gratuitement aux pauvres; le boulanger qui l'aura fait encourra une amende de douze sous, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur; il sera tenu de livrer aux bourgeois et aux pauvres qui le lui avaient commandé, du nouveau pain, cuit au poids requis et à raison de soixante pièces par mesure de blé. — Les jurés devront dénoncer les contraventions dans les trois jours qui suivront leur tournée de contrôle, sous peine d'une amende de deux réaux chacun, payable moitié aux seigneurs, moitié à la ville. — Et si l'on trouvait du pain trop petit ou trop léger chez des bourgeois, des débitants de boissons, des cabaretiers ou des hôteliers, on le coupera également en quatre et on le distribuera aux pauvres; et dans ce cas ces bourgeois, débitants de boissons, cabaretiers ou hôteliers payeront eux-mêmes l'amende, à moins qu'ils ne désignent le boulanger de qui provient le pain. — Les experts-contrôleurs-jurés accorderont aux boulangers, eu égard au séchage, que deux pains pesés ensemble puissent avoir une demi-once de moins que le poids fixé; et dans le pesage, ils devront, pour toute espèce de pain, tenir compte aussi bien du séchage que du poids requis. Ils pèseront également les pains blancs appelés *laenien micken*, pour le pesage desquels on n'a pas été assez sévère jusqu'ici.

ORDINANTIE VAN DER BROETWOEGHEN GHEMACT BIJ HEEREN ENDE STADT, OP MAENDACH, IIII JANUARIJ, ANNO XV^{c} XVIII. — Heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat die ghezwoeren van der broetwaghen, soe decke als zij omme gaen sullen, allen dat broet, te weten soe wail die micken, kerspet ende terwen broet als troggenbroet, der ermen als der poerteren broet, waeghen sullen, ende dat eerste soe wel alst leste. Ende wes daer aff te cleijn ende te liecht is, sal men cruijswijss in tween snijden ende den ermen lieden om Gods wille gheven, ende daer toe sullen die beckers verbueren van elcke beckde twelff stuvers, heren, stadt, scepene mitten ghezworenen elcken terdedeel, hier inne te verstaen dat die beckers voer allen dbroet dwelck die poerters ende erme sullen doen backen ende aldus te cleijne bevonden sal werden, ander broet die LX vuijten vate sijn ghewicht hebbende wederbacken sullen, ende dat den ghenen leveren daer behoert sonder ergelist. Ende sullen die voerscreven ghezworen, wanneer sij omme gegaen hebben, dat sculdich sijn inne te bringhen, bijnnen den derden dach, op te verbueren, elck van hon, twee reale, te bekeeren aen heeren ende stadt, halff ende halff. Item, oft desen ghelijcken broet dwelck te cleijn weere bevonden werde totten burgheren, tepperen, cabretteren oft herbergieren huijseren, dat sal men insgelijx in tweeen snijden cruijswijs ende om Gode gheven; ende sullen die selve poorters, teppers, cabretters oft herbergiers die boete selfs betalen, oft sij sullen

hueren man, daer sij dat broet ghehaelt hedden, moeten noemen. — Item, die geswoeren voerscreven sullen den beckeren gheven op elck paer broets voer dat droeghen een loet; ende dies salmen tselve broet ende allen dat ander broet warderen, soe wael opt droeghen als op tghewichte. — Item, sullen oick die selve ghezwoeren hon discretie beseghen aen dwaeghen van laenien micken, want die en is men nijet ghewoenlick soe scerpelijck te waeghen.

V. *'t Residuum*, fº 13 vº, nº 2.

1518, lundi, 14 juin. — Les bourgmestres et le conseil décrètent, d'après un jugement rendu autrefois à ce sujet, que le doyen des bouchers sera responsable du payement du prix de location de l'étal de tous les bouchers dont il aura remis les noms au receveur de la ville; il sera même tenu de payer lui-même ce prix de location, mais il peut s'entendre à ce sujet avec les gens de sa corporation et pourra leur défendre de tirer leur place au sort, aussi longtemps que le prix de location ne lui en sera payé.

Op maendach, XIIII junij, aengaende der banckhueren van den vleijsschouweren waert bij burghemeesteren ende raedt, naeden vonnissen daer op in voertijden gegeven, te weten, dat der deecken van den vleesschouweren staen sal voer allen die gheene die hij met zijnre celen den rintmeestere van der stadt overghelevert sal hebben, ende hem gheset betalen ende goet doen; dan der selve deken mach des halven met zijnen voerscreven ambacht spreken ende en laeten nijemant cavelen, hij en hebbe eerst sijn banckhuere betaelt.

V. *Kuerboeck*, p. 57, nº 2.

1518, 26 octobre. — Les échevins de St-Trond, - à la requête des bourgmestres et du conseil, au nom de la ville et en vertu d'un ordre du Tribunal des Vingt-Deux, - déclarent que, d'après le droit et la coutume de la ville, lorsqu'un coupable est arrêté dans la ville ou dans la franchise pour être mis à la torture, cette torture ne se fera qu'en présence des deux écoutêtes représentant les deux seigneurs, des deux bourgmestres avec deux conseillers représentant la ville, et de leurs aides assermentés; aucune autre personne ne peut ni ne doit y assister.

Allen den gheenen die dese letteren sullen aensien oft hoeren lesen, scepenen, gemeijnliken der stat van Sintruden euwige groete in den Heere met kennissen der waerheijt. Vijt zeere ernstelike versueke burgemeesteren ende raidt der selver stat van Sintruden, ende in den name der selver stat, ende navolgende zekere geboeden verleent van den Eerwerdigen Heeren die tweentwintige sbusdomps slants van Ludich ende van Loen aen ons geexequeert, doin te wetene vijt crachte der selver geboeden, soe wanneer een mesdedich persoen bennen der selver stat oft vrijheit van Sintruden aengetast ende gevangen wort,

ende sulke mesdedich persoen ter banck coempt om te examineeren van sijnre misdaet, dat daer niemant vreemders, nae onser stat recht, behoerlick noch sculdich en es, daer bij noch oever te coemene, dan alleene beide scouteten van Sintruden, in den name van beiden onsen heeren, ende die burgemeesteren met twee raidtsheeren, in den name der selver stat, ende hon dieneren der stat voerscreven eedt gedain hebbende, soe wij van onsen alders gesien ende gehoert hebben ende tot noch toe alsoe geuseert ende gehalden hebben om die heerlicheit ende vrijheit te onderhaldene; ende dan godlik ende redelick es in allen rechtverdige saken der waerheit getuich te gevene, sunderlingen alsmen daer toe temelicken gebeden ende versoecht wort, soe eest dat wij Merten van Artum, Jan van Mettecoeven, Henrick van Jueck, Willem Laduyns, Vrancken Weynens, Willem van Balen, Jannes in scep, Jeronimus Gheerinx, Goeris Smeets, Thomaes van Wezeren, Jan Zurinx, Oriaen van Gheete, Willem van Stapel ende Gielis van Herkenraide, als scepenen der selver stat Sintruden onse propere ziegelen, te verzuecken burgemeesteren ende raidt, in den name der selver stat van Sintruden, deser letteren hier onder aengehangen. In den jare der saliger geborten ons Heeren Christi vijfthien hondert achtien, in octobri sesentwintich dage.

Collection de chartes, nº CXVI. — Original sur parchemin, muni jadis de quatorze sceaux en cire brune, à doubles queues de parchemin. — Description des sceaux : 1º sceau de Martin van Artum, décrit p. 295; 2º écu chargé d'une croix vairée, incliné et suspendu à un heaume avec ses lambrequins; légende : S. JOHIS. DE. METTECOVE. SCABI. SCI. TRU.; 3º, 4º, 5º, 6º sceaux de Henri Van Jueck, de Guillaume Laduyns, de Vranco Wynens, de Guillaume van Balen, décrits p. 295; 7º sceau de Jean int Scep, détruit; 8º sceau de Jérôme Geerinx, décrit p. 295; 9º sceau de George Smeets, détruit; 10º écu chargé de deux forces de tondeur, les pointes en bas, l'une au second quartier, l'autre en pal, au canton chargé d'un chaperon de deuil, incliné et suspendu à un heaume avec ses lambrequins; légende : S. THOMAES. V. WESER. SCEPE. SINTRUDEN.; 10º sceau de Jean Zuerinx, disparu; 12º sceau d'Adrien van der Gheeten, décrit p. 320; 13º sceau de Guillaume van Stapel, écu décrit p. 126; légende : ... LE. V. STAEPELLE. SCHEPEN. S. TRUD.; 14º sceau de Gilles van Herckenrode, détruit.

1518, lundi, 29 novembre. — Les seigneurs et la ville défendent à qui que ce soit, de tirer à la colevrine dans l'enceinte des remparts de la ville, ailleurs qu'au local de tir des colevriniers. Une peine de voyage à Rocamadour est fixée contre toute contravention à cette keure; le tiers de cette peine sera aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur, qui pourra être une personne quelconque.

Op maendach, XXIX daghe novembris, heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen dat nijemant ennighe cloevers lossen oft daer mede

schieten en sal bijnnen den mueren van der stadt, dan alleijn in den cloevernijers raem; op te verbueren soe decke die contrarie daervan ghesciede eenen wech te Rutsemedouwe, heeren, stadt, scepenen mitten inbringere elcken terdedeel; ende hier af sal alleman inbringer zijn.

V. *Kuerboeck*, p. 145, nº 2.

1518, lundi, 20 décembre. — Les mêmes ordonnent aux fabricants du drap dit *recklaicken* et à la gilde de drapiers, de choisir chacun trois experts non fabricants de *recklaicken*, chargés de contrôler conjointement si non seulement cette espèce de drap, mais toutes les autres espèces en général sont fabriquées d'après les ordonnances sur la matière.

Op maendach, XX decembris, hebben heeren ende stadt gheordineert van nu vortaen ghehalden te werden, dat die recklaickenmaickers en die gulde ende elck van hon besundere sullen kiesen drije persoenen die egheen recklaicken en maicken, die welcke tzamen ende onghedeelt die voirscreven recklaickenen ende allen andere laickene, die men hier bijnnen der stadt maicken sal, warderen sullen, op die ordinantie daer aff bij heren ende stadt ghemaict.

V. *Kuerboeck*, p. 123, nº 1.

1519, lundi, 7 février. — Les bourgmestres et le conseil, - voyant que certains percepteurs des accises n'ont pas encore fourni leurs cautions et que ce point laisse en général beaucoup à désirer, - ordonnent à tout percepteur de droits d'accises, quel qu'il soit, de présenter ses cautions, avant le lundi suivant, aux bourgmestres ou à deux conseillers au moins, et au receveur ou au greffier de la ville, et de faire garantir par ces cautions le prix auquel la perception lui a été adjugée, le tout conformément à l'ancienne keure. — Dans les adjudications qui se feront à l'avenir on prescrira le délai à observer pour la présentation des susdites cautions.

Op maendach, VII februarij anno XVº XIX, want burghemeesteren ende raet voel ghebrecken bevinden int verborghen van den acsijsen, daer aff die zommighe noch nijet verborcht en zijn, soe hebben die selve gheordineert ende gestatueert, om die stadt te bat te besorghen, dat allen ende enijegelijck acsijser te weten eerst voer dit jaer bijnnen maendach neestkomende, ende dan voertaen alle jaren binnen den daghe daertoe gheordineert, zijn borgen presenteren voer die burghemeesteren oft twee van den raede te minsten, ende rintmeestere oft clerck van der stadt, ende aldaer voer hon, elck zijn acsijse, daerinne hij verjeert is, verborgen, opten auwen kuer.

V. *'t Residuum*, fº 112 vº, nº 3.

1419, 4 avril. — Les bourgmestres, jurés et conseillers de St-Trond spécifient les articles que les merciers peuvent vendre

sans payer les droits du métier des maréchaux. — Depuis longtemps ces derniers contestaient aux premiers le droit de vendre, à moins de faire partie de leur métier, certains articles de fer, d'argent et d'étain. Un procès en était résulté et, pour terminer les contestations, une commission d'arbitrage avait été nommée. Dans cette commission les maréchaux étaient représentés par Arnold van Hasselt et Conrad van der Stock; les merciers l'étaient par Jean Bogarts et Corneil van Hougenroede. Ces arbitres rendirent leur décision le 28 mars 1419, le magistrat la publia huit jours plus tard(*).

Wij burghemeesteren, gezwoeren ende raedt der stadt van Sintruijden allen ende ijegelijcken dese teghewordigen act aensiende oft hoorende, saluijt. Doen te weten, alsoe over langhen tijt discordie ende stoet gheweest is tusschen die ambachten van den smeden der voerscreven stadt, ten eenre, ende van den merslieden der selver stadt, ter andere zijden, op de vercoepinghe ende te coep te hebbene oft te draghene van langhen messen, wingaesen, crijghen, hellebarden, plaetharnas, maelgharnas, roscammen ende van dierghelijcken meer ende voelderhande stucken, daer inne dat voerscreven ambacht van den smeden pretendeerde recht alleen te hebben, ende dat die meersliede sulcke stucken wercx nijet en souden oft mochten vercoepen, sonder dat ambacht van den smeden te hebbene; allegerende daer tsegen der deecken der voerscreven merslieden dat hij meijnde dat die merslieden sulcken stucken van wercke, als voerscreven staen ende daer twist aff is, wael mochten vercoepen sonder verperen; daerinne proces gheresen is, gheprocedeert ende voel alders der voerscreven ambachten ende oick andere voer ons ghehoert zijn, ende gheseit geweest is dat elck der voerscreven ambachten kiesen soude twee alders ende besceijden mannen, om hon op die voerscreven differencie te vereijnighen soe verre alst moegelick zijn soude, ende, oft vorders gheschilt alsdan tusschen den selven mannen viele oft queme, sulck gheschilt souden zij voer ons bringen, om daer van een minlick accort ende vereijninghe aen beijde zijden te maicken; ende daer mede soude oick elck der voerscreven ambachten te vreden zijn. Dwelcke achtervolgende, die voergenoempden van den smeden ghecoren hebben Art van Hasselt ende Coenraet van der Stock; ende die vanden merslieden voerscreven Jannes Bogarts ende Cornelis van Hougenroede; die welcke op die voergenoemde differentien hon minlike vuijtspraeke ghedaen hebben, ons die rapporterende opten XXVIII[ten] dach van mert anno XV[c] neghenthiene ondergescreven, in dese naevolgender formen ende manieren. Ende eerstwerven dat die merslieden voerscreven tot euwigen toecòmenden daghen sullen moegen vercoepen alderhande maelgerie die sij van outs vercocht hebben, vuijtghenomen groffijseren werck, te weten pertsscheren, scroijescheeren, cleersnijders scheeren, sceppen, groote eggers, fermoeren, beijtels, scaepsscheeren, schupmessen, sceppen,

(*) Note. Le texte de cette décision renfermant plusieurs mots qui aujourd'hui sont tout à fait hors d'usage, nous ne l'avons pas traduit pour ne pas dire des inexactitudes à coup sûr inévitables.

afstellen, stelen, boghen, grove veteren paddesloeten ende ander desghelijcx grofs ijseren werckx, sonder dat ambacht van den smeden te moeten hebben. Vortmeer dat die selve mersliede oick sullen moeghen vercoepen roscammen, cleijnmaelsloetkens mitten sloetelen daer aen hanghende, sporen crijghen daer die corden sullen doer ghereghen zijn sullen ende den riem daer toe, cortte dollen, speanteren croesens, speanteren soutvaetkens, speanteren scalen, tijnnen lepelen, sceijmessen mitten sceijen ende daer sonder. Ende oft enich van den merslieden zijn metzeren vuijten sceijen vercochte, sulcke sceijen sullen zij wael moegen vercoepen, mer sceijen mitten grossen, met korven oft douzijnen, anders dan voerscreven is, en sullen zij niet moegen vercoepen, sonder dambacht van den smeden te hebben; mer wes zij mersiieden van den wercken ende stucken bovenghescreven ende van dier ghelijcken van outs vercocht hebben, behalven der exceptien, sullen zij vortaen tot ewigen daghen moegen vercoepen sonder ferper. — Item, dat die selve mersliede, nu nocht tot egheenen toecomenden daghen, nijet en sullen moeghen vercoepen sonder dat ambacht van den smeden te hebben, te weten langhe daggen, plaetharnas, maelgharnas, hellebarden, winghden, gheheel nocht halve; wael verstaende wes zij deser stucken inne ghecocht hebben op diese tijt, dat sij tselve sullen moegen wtvercoepen sonder ferper als boven. Ende want dese voerscreven arbitreurs sich nijet en hebben konnen vereijnighen op die vercoepinghe des zilveren werckx, te wetene scalen, croesens ende lepele, soe hebben zij 'tselve verschilt, achtervolgende onssen seggen voer ons ghebracht, om daer inne van ons beijde die voerscreven ambachten te vereijnighen; allegierende daer op ter selver stont, der deken van den merslieden in naem van sijnen ambachte, dat hij bewijsen woulde metten alderen, dat die mersliede van auwen tijde vercocht hedden zilveren croesens, scalen, lepelen ende voel anders zilveren werckx. Overmits welcker allegatien wij ghewesen hebben, dat hij sulke proeve bijnnen acht daghen leijen soude. Ende komende den selven achsten dach, welck waert den vierden dach aprilis naebescreven, soe zijn voer ons komen die dekens ende raetsmannen beijde der voerscreven ambachten, begherende onse declaratie, nae tgheens voer ons ghetoent ende bewesen weere; ende ter instantie ende ernstich versueck van hon, eerst tghetuechnis wel ende int langhe ghevisiteert, hebben wij den zilveren werck aengaende gheseet ende ghedeclareert, seggen ende declareeren bij desen act, want wij bevinden ghenoechsamlick gheprueft dat die mersliede van outs vercocht hebben zilveren werck, te weten zilvere scalen, croesens, lepelen ende desgelijcken meer zilveren werckx, dat zij tselve noch sullen moeghen vercoepen sonder dambacht van den smeden te moeten hebben, behalven dat zij dat mitten hamere nijet en sullen moegen wercken; welcke declaratie ende vuijtseggen van den arbitreurs voerscreven beijde dekens ende raitslieden voerscreven, in naem van honnen ambachten, ghepresen, gheloeft ende ghelaudeert hebben, om tselve in der manieren bovengescreven tot ewighen daghen te halden. Datum quarta aprilis anno XV^{c} XIX.

V. *Kuerboeck,* f° 6, n° 2.

1519, lundi, 16 mai. — Les seigneurs et la ville renouvellent pour la troisième fois l'ordonnance sur les accapareurs, publiée le 11 avril 1491 (v. p. 169, 223 et 321).

V. *Kuerboeck*, p. 189, n° 4.

Même date. — Les députés de l'abbé de St-Trond s'entendent avec ceux de la ville, au sujet de l'entretien du ruisseau depuis le moulin jusqu'au *Comesgaet*. — La ville de St-Trond fera faire en ce moment le curage; l'abbé fera conjointement avec la ville le transport des immondices et sera obligé de tirer tous les quinze jours des rigoles d'écoulement, si c'est nécessaire. Trois ou quatre fois par an, la ville mettra deux ou trois ouvriers, pour travailler avec ceux de l'abbé à l'entretien que l'état du ruisseau exigera.

SUPER REPARATIONE FLUVII. — Aengaende den waterloep van der beke, om den selven ter minster cost te repareren ende sonder proces te ruijmen ende wt te worpen, te weten van *der moelen* totter *comesgaet* toe, is bij tasschen spreken ende communicatie der gedeputeerden mijns eerwerdigen heeren ende abts van Sintruijen, ter eender, ende der gedeputeerderen der stadt van Sintruijen, ter andere zijden, geraempt, ende daernae van mijnen voerscreven eerwerdighen heere ende sijnre stadt van Sintruijen bewilligt ende veraccordeert, dat die stadt ende ghemeijnte van Sintruijen sal op dese tijt doen wtworpen ende ruijmen den voerscreven waterloep; ende mijn eerwerdighe heer voirgenoempd sal tselve vuijlnis alsoe vuijtgeworpen sijnde doen helpen wechvueren ende dan vortaen den selven waterloep van XV dagen te XV dagen, doen rijoeleren, soe dat van outs gewoenlick geweest is, te weten *van der moelen totten comensgaet toe*; desen toegeworpen, in den gevalle den voirscreven waterloep behoefde gerijoelt te wordene. In toecomene tijden voorder dan voerscreven steet, soe sal die voirgenoemde mitten wercklieden mijns voerscreven heeren, des jaers III oft IIII reijsen stellen huerder wercklieden twee oft drije, om sulck gebreck alsdan helpen te beteren ende al sonder preiudicie eens ijegelicx rechts, hinc vel inde. Aldus gedaen ende veraccordeert, den XVI[ten] dach in meije, anno XV° ende XIX. Aldus ondergeteikent : Ita est. Ge. Br. abt ende heere van Sintruijden.

Copie dans l'*Ordonnantienboeck*, p. 299.

1519, lundi, 22 août. — Les seigneurs et la ville décident *a)* qu'à partir de ce jour jusqu'à la prochaine fête de Noël, tout bourgeois de la ville pourra y introduire et y vendre toute espèce d'armes, telles que des cuirasses, des *spijssen*, des hallebardes et des armes à feu, sans pour cela devoir payer un droit quelconque au métier des maréchaux, — *b)* qu'à l'avenir toute personne, quelle qu'elle soit, pourra vendre des pavés et des *carden*, dans le cas où les maréchaux invités à en fournir ne pourront pas le faire.

Op maendach, XXII augusti, is ghestatueert ende verdraghen van beijde den heren ende der stadt dat een ijegelijck poortere van deser stadt hier bijnnen deser selver stadt sal moeghen bringen ende vercoepen, tot kersmisse toe neestcomende alderhande gheweer van harnas, spijssen, hellebarden en bussen, sonder aen dambacht van den smeden moet te werfven. Ende voertmeer dat tot allen toecomenden tijden eenijegelijck hier bijnnen dese stadt sal moegen catzijen ende carden vercoepen sonder ferper als boven; soe verre als dambacht van den smeden voerscreven, wael daer op versocht, daer aff den burgheren egheen gherief en sal konnen ghedoen, met hueren ambachts lieden.

V. *Kuerboeck*, p. 9, nº 1.

1419, lundi, 29 août. — Les mêmes décrètent que celui qui aura séjourné dans une maison où quelqu'un est mort ou malade de la peste, ne pourra se présenter dans aucune église de la ville ni aux vêpres, ni au sermon, ni au salut, ni à une procession quelconque, dans un délai de quarante jours. — S'il veut aller à la messe, il ne pourra aller qu'aux Frères Cellites et seulement avant neuf heures du matin. — Tout le monde pourra dénoncer les contraventions à cette keure; elles seront punies d'une amende d'un florin de Rhin, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur.

Op maendach, XXIX augusti, heeren ende stadt zijn eens ende hebben verdraghen, dat nijemant vuijten huijssen (daer ijemant van der pesten ghestorven oft zieck gheweest weere) vuijtgaende, in egheenre kercken van der stadt, bijnnen XL dagen daer nae misse hoeren en sal dan alleene te Cellebruederen, wt welcke kercken nochtan zij hon maicken sullen, altijts voer negen vren des morghens; — ende dat dan vortaen nijemant van hen in egheenre kercken, onder vesperen, sermoenen, loven, noch oick in egheenre processien komen en sal, op te verbueren, soe dickwil zij oft ijemant van hon de contrarie hier aff dede, eenen rinsgulden, heren ende stadt, scepenen mitten inbringere elcken terdedeel. Ende hies van sal eenijeghelijck inbringer zijn.

V. *Kuerboeck*, p. 270, nº 1.

1419, lundi, 5 septembre. — Les mêmes décrètent que personne ne pourra laver, nettoyer, ni sécher des effets d'habillements provenant de mortuaires, en même temps ou à côté des habits d'autres personnes; le lavage et le nettoyage de pareils effets ne pourra se faire qu'en lieu isolé, en-deça de la ville, c'est-à-dire au *Vissegaet*. Toute contravention à cette keure sera punie d'un voyage à Rocamadour ou de la taxe de ce voyage, dont le tiers au profit des seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur qui pourra être une personne quelconque.

Op maendach, V septembris, heren ende stadt zijn eens ende verdraghen als aengaende den cleeren komende wten sterffhuijseren te

wasschen, te blijcken, etc., dat nijemant sulcke cleederen wasschen, spuelen, noch bleijcken en sal onder oft beneven ander liede cleederen; dat men die wasschen, spuelen ende bleijcken sal in een sunderlinge plaetze beneden ende onder die stadt, te weten aen *Vissegaet*, op te verbueren, soe wie de contrarie hier van dede ende soe decke dat ghesciede, eenen wech te Rutsemedouwe, heeren, stadt, scepenen mitten inbringere elcken terdedeel; ende hier van sal een ijegelick inbringer zijn.

V. *Kuerboeck*, p. 270, n° 2.

1519, lundi, 3 octobre. — Les mêmes, vu la peste qui sévit à St-Trond, ordonnent : 1° quiconque fréquentera une maison dans laquelle la maladie contagieuse règne, sans qu'il y ait même eu décès, portera pendant tout un mois une verge blanche d'une aune et demi de longueur, et ne se présentera point parmi le public, — sous peine d'un voyage à St-Jaques en Galice ou de sa taxe payable pour un tiers aux seigneurs, pour un tiers à la ville, et pour un tiers aux échevins et au dénonciateur; — 2° Quiconque s'enfuit de sa propre maison parce que quelqu'un y est atteint de la maladie, portera la verge blanche pendant quinze jours et ne se présentera point parmi le public; en cas de contravention, même peine que ci-dessus; — et 3° tous ceux qui restent dans une maison où quelqu'un meurt de la peste, se conformeront au régime prescrit au deuxième point de cette keure, et, en cas de contravention, ils encourront la peine prescrite au premier. — Tout le monde sera reçu comme dénonciateur des délits commis contre la présente ordonnance.

Op maendach, III octobris, heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen dat allen die gheene, bijnnen ennighen huijssen daer ijemant van der pesten besict weere ende nijet ghestorven, wt ende inne gaende, sullen eene maent lanck daer nae naestvolgende, eene witte roije onderhalff elle lanck wesende, draghen; ende dat zij onder de ghemeijn vergaderinghe des volcx, bijnnen den selven tide nijet komen en sullen; op elck van hon, die de contrarie daer van dede ende soe decke dat ghesciede, te verbueren eenen wech Sint Jacops in Galissien, heeren ende stadt, scepenen mitten inbringere, elcken terdedeel. — Item, dat soe wie hem vortaen vluchtich maect vuijt zijnsselfs huijsse. om datter ijemant van der pesten besict weere, desgelijcken vijfthien daghe lanck eeene witte roije dragen sal ende, bijnnen den selven tijde, onder de ghemeijn vergaederinghe des volcx nijet komen, op te verbueren den kuer voerscreven te appliceeren als boven. — Item, dat allen die gheene bijnnen den huijssen blivende daer ijemant van der pesten besict, vuijtgedaen oft ghedragen werde, desgelijcken oick XV daghen lanck een witte roede dragen sullen; ende dat sij bijnnen den selven tijde onder die ghemeijn vergaderinghe des volcx nijet komen en sullen; op te verbueren die pene bovenghescreven, te appliceeren als voere; ende van desen drije kueren sal een ijegelick inbrenger zijn.

V. *Kuerboeck*, p. 271, n° 1.

Même date. — Les mêmes renouvêllent leur keure du lundi, 17 décembre 1515, sur la vente et le contrôle des cuirs (v. page 313).

V. *Kuerboeck*, f° 86, n° 1.

1519, lundi, 31 octobre. — Les mêmes prennent des mesures pour assurer la propreté des eaux du ruisseau. Ils défendent à tout le monde en général, 1° de jeter ou de balayer dans le dit ruisseau du bois, des intestins, des os, des pots cassés ou des immondices quelconques, depuis le lieu dit *Molenberg* jusqu'à *Vissegaet;* — 2° d'entasser à moins de trois pieds de distance, du fumier ou des immondices, ni sur ses bords, ni au bord des rigoles de la rue dite *Bruesthemstraete* et du marché, ou d'autres rigoles qui déversent leurs eaux dans le ruisseau; — 3° d'y laisser boire des chevaux, des vaches ni d'autres animaux. — Ils défendent aux guédeurs et aux teinturiers d'y déverser leurs déchets de guède, ni les eaux sales provenant de leur atelier; leurs bacs de guédage devront être placés assez haut pour qu'aucun inconvénient n'en résulte. Toute contravention à l'un des points susdits sera punie d'un florin de Rhin d'amende; le tiers de cette amende au profit des seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur. Seront dénonciateurs des délits contre cette keure les forestiers des deux seigneurs, les agents de ville et ensuite toute autre personne, quelle qu'elle soit. — Pour assurer la stricte observation de cette keure, l'abbé et la ville de Saint-Trond pourront nommer autant de jurés qu'ils voudront; ces jurés prêteront serment et dénonceront toutes les contraventions qu'ils parviendront à constater; s'ils sont trouvés en défaut, ils seront eux-mêmes punissables de l'amende stipulée plus haut. — Enfin, il est aussi défendu de placer dans le ruisseau des paniers ou des tonneaux à poisson en amont du moulin de l'abbaye, sous peine de confiscation et d'un réal d'amende, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et aux dénonciateurs qui seront les mêmes que ceux désignés plus haut.

Op maendach, ultima octobris, heren ende stadt sijn eens ende verdragen als vander beken reijn te houden, dat nijemant, van *Molenberghe* tot *Vissegaet* toe, egheenrehande hout, noch pensen, nocht beenre, noch ghebroicken potten, noch egheenrehande onreijnicheijt en sal werpen oft keeren in die beeke. Ende vort meer en sal nijemant mesthoopen maicken, noch onreijnicheit leggen opten bort van der voirscreven beken, noch op gheenrehande zauwen, ter selver beken werts, in der Bruesthemstraeten, opten merckt oft elswoe streckende, op drie voet nae. Ende dat oick nijemant perde, coijen, noch egheenrehande beesten daer inne drincken en sal. Ende dat die weeders ende verwers hon weetmes, woude oft des zij anders vuijtslaen, in der voerscreven beken

nijet wtslaen noch werpen en sullen, ende dat sij weeders voerscreven hon kisten soe hoeghe ende dichte ende van der beken stellen ende maicken sullen, dat daer wte egheen ongherief en come; op te verboeren, die tegen enich der voerscreven poenten dede ende soe decke dat ghesciede eenen rinsgulden, heeren, stadt, scepenen mitten inbringheré elcken terdedeel. Ende hiervan sullen beijde die heeren vorsteren ende der stadt boden ende vorts een ijegelick dien dat belieft inbringers sijn. Ende voertaen soe sullen mijn Eerw. heere ende dabt van Sintruijden ende die stadt, om die voerscreven ordinantien te beter onderhouden te werdene ende die kueren daer aff inne te bringhen moegen kiesen ende ordineren soe voele ghezwoeren als hon believen sal, welcke ghezwoeren, te versueck van den heeren ende stadt, sullen komen den eedt doen ende die onwillige ende ghebreckelijcke inbringen, op te verbueren, die voerscreven pene ende die bekeeren als boven. — Item, dat nijemant vijsschkorven oft vijsschvaeten setten en sal noch houden staende in der voerscreven beken boven des abts moelen, op te verbueren die korve mitten vijssche ende daer toe eenen reael, heeren, stadt, scepenen mitten inbringere elcken terdedeel, ende hier aff sullen inbringers sijn soe in den voergaenden kuer beschreven staet.

V. *'t Residuum*, f° 74.

Même date. — Les mêmes fixent une peine de voyage à St-Jaques en Galice, à entreprendre avant le coucher du soleil, ou une amende égale à la taxe de ce voyage et payable moitié aux seigneurs et moitié à la ville, *a)* contre quiconque se permettra, soit la nuit soit le jour, d'injurier ou de molester par paroles ou par actions, les Frères Cellites se rendant au domicile des malades; *b)* contre celui qui, par dérision, ira la nuit frapper ou sonner à leur couvent ou aux portes d'autres églises.

Item, heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen dat soe wie den Cellebrueders, wanneer zij totten zieckhuijssen gaen, bij daghe oft nachte, misseet oft misdoet, in worden oft in wercken, oft soe wie totter selver Cellebruederen oft op anderen kerckdoeren, mitter nacht clopt, schelt oft belt, in spotte, verbueren sal, soe decke dat ghesciet, eenen wech Sint Jacops in Galissien, bijnnen der sonnen te porren, heren ende stadt, halff ende halff.

V. *'t Residuum*, f° 133, n° 2.

1520, lundi, 6 février. — Les mêmes décrètent que tout bourgeois et bourgeoise qui refusera de se conformer aux keures qui sont actuellement en vigueur, ou qui seront élaborées à l'avenir, un jour de lundi, conformément aux priviléges de la ville, et qui se retirera ainsi à la protection qu'il est droit d'attendre de la ville, sera déchu de tous ses droits de bourgeoisie et sera mis hors de la garde des seigneurs et du magistrat, d'après le droit de la ville.

Op maendach, VI februarij, anno XV° XX, heeren ende stadt zijn

eens ende verdraghen dat soe wie van den poorteren oft poorterssen deser stadt hem tegen ennighe kueren gemaect oft diemen maecken sal bij die heeren ende stadt, op eenen maendach, wt cracht van den privilegien, rebell maeckt ende hem selven alsoe van den scherm ende subiectie deser stadt ontreckt ende eximeert, dat men sulcken wter hoeden doen sal, nae trecht van deser stadt.

V. *Ordonnantienboeck,* p. 221, nº 3.

1520, lundi, 19 mars. — Les mêmes défendent aux tanneurs et à tout le monde en général *a)* de jeter des animaux morts, des lambeaux de chair, des cornes, des os ou des immondices quelconques dans les écoulements de l'étang dit *de Gothe,* ou dans les fontaines de la ville; *b)* de placer ou de maintenir dans les écoulements susdits des écluses qui feraient monter les eaux ou qui obstrueraient le passage. Toute contravention à cette keure sera punie d'une amende d'un florin de Rhin, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur.

Op maendach, XIX meert, heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat die vetters nocht nijemant anders enighe prijen, stucken van vleijsche, horens, beenre, nocht ander vuijlnis, in die zijpen van der Gothen ende van Sintruijen borne werpen en sal oft sullen; nocht dat zij vetters voerscreven egheen sluijsen in die voergenoemde zijpen stellen noch houden en sullen staende, daarmede zij die selve zijpen (zonder ergelist), steijghen ende verdammen mochen; op elck te verbueren eenen rinsgulden, soe decke die contrarie des voerscreven is ghedaen worde, heren, stadt, scepenen mitten inbringere, elcken terdedeel.

V. *Kuerboeck,* p. 86, nº 2.

1520, lundi, 2 avril. — Les mêmes défendent, - sous peine de confiscation de la marchandise et d'une amende d'un florin de Rhin, dont le tiers à la ville, le tiers aux seigneurs et le tiers aux experts-jurés, - de vendre ou de fabriquer à St-Trond, des articles d'étain destinés à la revente, d'autre qualité que d'étain fin ou d'étain commun. Sur les articles d'étain fin, on frappera une image de Ste Vierge; sur ceux d'étain commun, on marquera une image de St-Trudon, patron de la ville. — Pour le contrôle de ces articles, les seigneurs et la ville ont délégué Jean van Cappebroeck et Léonard van Loye. Celui qui insultera ou maltraitera, par paroles ou par actions, ces contrôleurs en exercice de leurs fonctions, encourra chaque fois une peine de voyage à St-Jaques en Galice.

Op maendach IIa aprilis, heren ende stadt zijn eens ende hebben verdraghen dat men hier inder stadt egheen nieuwe tinne wercke en sal moeghen vercoepen noch maicken om vort te vercoepen, het en zij fijn tin oft grauwen stoff, op verliesnisse des goets ende eenen rinsgulden,

heeren, stadt ende den ghezwoeren elcken terdedeel. En op sulcken tinnen werck dat fijn is, salmen slaen een teijcken van Onser Liever Vrouwen beelt. Ende op grauwe stof salmen slaen dat beelt van Sint Trudo, ons patroons. Ende omdat tinnewerck aldus te warderene hebben heeren ende stadt voirgenoempd ghecoeren ende gheordineert voer dese tijt, Jan van Cappebroeck ende Leonart van Loye. Ende oft men desen oft anderen toecomenden ghezwoeren van den tinne voerscreven misseede oft misdede, in worden oft in wercken, om exercitie deser honre officie, die sal daermede verbueren eenen wech Sint Jacops in Galissien soe decke dat ghesciede.

V. *Kuerboeck*, p. 9, n° 2.

1520, lundi, 30 avril. — Les bourgmestres et le conseil décrètent que tout bourgeois qui désormais fera transporter dans l'infirmerie de la ville des domestiques, des servantes ou des enfants atteints de la peste, payera par jour et nuit de séjour deux sous de Brabant; pour les malades qui seraient tellement pauvres qu'ils ne pourraient payer ces deux sous de Brabant, on fera payer par les administrateurs des biens des pauvres. — Cette ordonnance n'est pas applicable en cas d'autre maladie.

Op maendach, ultima aprilis, is gheordineert bij burghermeesteren ende raedt dat soe wat poerter vortaen, ennighe siecke liede, het sij meechde, knapen oft kinderen van der pesten (en anders nijet bevanghen sijnde, vuijt zijnselfs huijse in der stadt zieckhuijs doet draegen, dat men van elcken der selver siecken geven sal, onder dach ende nacht, twee brabant stuvers; dan oft ennich der voerscreven ziecken soe erm weeren dat zij die voerscreven twee stuvers nijet en consten betalen, soe salmen alsdan die selve twee stuvers doen gheven vuijten guederen van den ermen.

V. *Kuerboeck*, p. 271, n° 2.

1520, lundi, 9 juillet. — Les seigneurs et la ville, dans l'intérêt général du public et pour empêcher qu'on ne trompe les gens simples qui achètent ou font refondre de l'étain, fixent trois étalons suivant lesquels l'étain vendu ou refondu devra être fabriqué : 1° La première qualité d'étain devra être tout à fait pure, sans aucun mélange *(luijter fijn)*; sur les produits de cette qualité les étainiers frapperont la marque d'usage, à savoir *un marteau accompagné d'une couronne et des initiales de leur nom ;* la matière de ces articles devra être de tout premier choix, sauf la soudure qui pourra être un peu moins fine. — 2° La deuxième qualité devra renfermer trois livres d'étain fin sur une livre de plomb; sur cette qualité les étainiers frapperont *un aigle accompagné des initiales de leur nom.* — 3° La troisième qualité pourra renfermer un livre de plomb sur trois quarts de livre d'étain fin et devra être marquée *d'une serre d'aigle accompagnée des initiales*

de l'étainier. — Tout article d'étain que le fabricant vendra, conduira au marché ou laissera sortir de sa maison, sans être marqué de la manière prescrite, sera frappé d'une amende d'un réal, alors même que le métal serait de bonne qualité; si la qualité n'est pas suffisamment bonne, chaque pièce sera frappée de trois réaux d'amende. Ces amendes seront pour un tiers aux seigneurs, pour un tiers à la ville et pour un tiers aux échevins et aux contrôleurs de la marchandise. — Enfin, si les étainiers refondent des articles d'étain pour leurs clients, ils devront le faire conformément aux étalons prescrits ci-dessus. Et si les experts déclarent que l'étain refondu n'est pas conforme aux qualités prescrites, ils pourront toujours le refondre à leurs frais. — Pour les contrôleurs qui furent délégués par les seigneurs et par la ville, voir la keure du 2 avril précédent, p. 334.

Op maendach, IX julij, heeren ende stadt hebben gheordineert, om dat ghemeijn goet te voerdeelen ende specialick omdat die sijmpel mensschen vortaen nijet en souden bedrogen werden, int coepen van den tinnewercke oft selve te doen vergieten, dat die tinnegieters van nu vortaen allen tinnewerck dwelck maicken sullen om te vercoepen, oft den goeden lieden sullen vergieten, maicken sullen op dese drije naebescreven kueren oft ordinantien ende anders nijet, te weten : Voer den eersten ende besten kuer, eenen kuer die men noemen sal *luijter fijn*; - ende op dusdanighe luijter fijn werck sullen zij tennegieters slaen dat ghewoenlick teicken, te weten *den hamere mitter croenen* en daerbij *die eerste lettere van smeesters naem*; ende dit werck moet geheel fijn zijn, behalven die soudheure, die moegen zij weijnich arger maicken; - ende oft gheviele dat der tinnegieter dat werck vercocht hedde, ter merkt vuerde, oft den goeden lieden vuijt zijnen huijsse liet dragen, sonder die voirscreven teickenen mitter letteren daer op gheslagen te zijne (al weert oick goet genouch), soe sal hij daermede verbueren eenen reael, heeren, stadt, scepenen mitten ghezwoeren elcken terdedeel, soe decke dat ghesciede ende vonden worde; - ende oft gheviele dat sulck werck nijet goet ghenouch en weere, soe soude hij daer mede verbueren, soe decke dat ghesciede, van elcken stucke drije reael, te appliceeren als voere. — Item, den tweeden kuer sal wesen alsoe goet als drije lb. loets ende een lb. loets onder een gesmouten ende nijet ergere; ende hier op sullen die cannegieters slaen eenen teijcken van *eenen aer* ende daer bij *die eerste letters van smeesters naem*; - ende oft gheviele dat der meester dit werck vercochte oft ter merckt vuerde, oft den goeden lieden wt zijnen huijsse liet draghen, sonder dat voerscreven teicken mitter letteren daer op te slaen, soe soude hij verbueren, soe decke dat ghesciede van elcken stuck werckx eenen reael als boven; - ende oft oick gheviele dat sulck werck nijet goed ghenouch en weere, soe sal hij daer mede verbueren drije reale, te appliceeren als voere. — Item, den derden oft lesten kuer sal wesen alsoe goet als drije vierdel ponts fijns stofs en een lb. loots tzamen onder een ghesmouten ende nijet ergere; - ende hierop sullen die cannegieters

slaen *een clauwe van den aer* ende daerbij *die eerste lettere van smeesters naem*; - ende oft der meester des ghelijcx dit werck vercocht, ter merckt vuerde, oft den goeden lieden wt zijnen huijsse liet draghen, sonder dat voerscreven teicken mitten letteren daer op gheslagen te zijne, soe sal hij daer mede verbueren eenen reael van elcker stucke, soe decke dat ghesciede, te appliceerene als boven; - ende oft dit merckt nijet goet ghenouch en weere, soude hij verboeren drije reale van elcken stucke, soe decke dat ghesciede, te appliceren als boven. — Noch zijn heeren ende stadt eens ende verdraghen, oft gheviele dat die cannegieters ijemanne enich tinnewerck vergothen hedden, ende tselve wederomme erger leverde, ten seggen van den ghezwoeren, dan op die voerscreven kueren, soe sullen zij dat selve werck altijt moegen vergieten tot honre cost sonder verdrach. Ende omdat voerscreven tinnewerck aldus te kueren ende te wardeeren hebben heeren ende stadt ghekoren ende gheordineert voer desen tijt Jan van Cappebroeck ende Leonart van Loye, etc. *(v. la keure du 20 avril de cette même année).*

V. *'t Residuum*, f° 4.

1520, lundi, 20 août. — Les mêmes fixent le salaire des foulons. — Pour le foulage des draps de huit lisières, ils auront dix-huit sous; de ceux de cinq lisières, ils auront treize sous; pour ceux de trois lisières et pour les blancs-gris, ils auront douze sous; pour les draps de laine non-savonnés, ils auront neuf sous et demi, et pour les draps de laine savonnés, dix sous et demi. Toute contravention à cette keure sera punie des peines fixées par des keures plus anciennes sur le même sujet. — Aux prix ainsi fixés les foulons devront laver les draps susdits et les reporter à l'atelier, d'après l'ancienne keure. — Les contrôleurs-experts des foulons et toute autre personne seront dénonciateurs des contraventions à cette keure.

Op maendach, XX daghe augusti, heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat die meesterliede vortaen hebben sullen van honnen arbeits loen, van den stucken van achtlitzen achtien stuvers; van den stucken van vijflitzen XIII stuvers, van den stucken van drijelitzen ende witten grauwen XII stuvers; ende van den lampstucken, zonder seepen, IX ende half stuvers ende ghezeept X ende half stuvers; op te verbueren die penen in der ordinantien van den achtlitzen, vijflitzen ende drijelitzen begrepen; dies sullen die meesterlieden voerscreven schuldich zijn die laickenen te wasschen ende te wercke te draghen gelijck dat van outs gheweest is, op die penen daer toe gheordineert te verbueren; — ende hier aff sullen die ghezwoeren van den selven meesterlieden ende vortaen elker mallick inbringers zijn.

V. *Kuerboeck*, p. 95.

1520, lundi, 17 septembre. — Les bourgmestres et le conseil ordonnent que les hommes atteints de la peste et transportés à l'hôpital de la ville, y seront soignés par des Frères Cellites, et

que les femmes atteintes de ce mal y seront soignées par des Sœurs Grises. Le salaire que ces Frères et Sœurs pourront exiger par jour et nuit, sera de ...... sous. Ce salaire devra être payé par ceux des maisons d'où sont venus les malades, à moins que ces malades, ou ceux des maisons d'où ils viennent, ne vivent d'aumônes; dans ce cas les administrateurs des pauvres de leur paroisse ou, à leur défaut, la ville feront payer aux Frères et aux Sœurs le salaire de leurs soins.

Op maendach, XVII septembris, is gheordineert bij burghemeesteren ende raedt dat soe wanneer ijemant, van der haestigher zieckheit bevaen, in der stadt zieckhuijs gedaen oft gedragen wort, dat die Cellebrueders de manspersoenen, ende die Susteren die vrouwen persoenen wachten ende hoeden sullen, ende hebben van elcken persoen, onder dach en nacht, ... stuvers, te betaelen van den gheenen daer sulcke siecke wtgegaen oft wtgedraghen weeren; ende oft sulcke siecken, oft die gheene daer sij wten huijse komen weeren, van den aelmoesen leefden, alsdan sullen die ermermeesters van honre proffien, oft die stadt, wanneer die selve ermermeesters des nijet en hedden voersien, ende dat voerscreven ghelt den Cellebrueders ende Susters voergenoempd betalen oft doen betalen.

V. *Kuerboeck*, p. 272, nº 1.

1520, lundi, 22 octobre. — Les seigneurs et la ville, pour assurer la stricte exécution des keures qui concernent la fabrication du fil, décident qu'on nommera tous les ans quatre experts-jurés, dont deux seront choisis par eux-mêmes et deux par le métier auquel ces fabricants de fil appartiennent.

Op maendach, XXII octobris, is bij heren ende stadt gheordineert gheweest dat, (om die kueren van den legwerck ghehalden te werden) die heeren ende stadt jaerlicx kiesen sullen twee ghezwoeren ende desghelijcken dat ambacht oick twee ghezwoeren.

V. *Kuerboeck*, p. 104, nº 2.

1520, 19 décembre. — Henri Bolgri, receveur et mandataire de la ville de St-Trond, achète à Henri van Weddingen une parcelle de sa maison et de son jardin, sis dans la rue des Vaches *(Koijstraete)* et joignant Henri Meggen et Jean Servaes. La dite parcelle, large de quatre pieds sur toute sa longueur, part de la rue des Vaches et aboutit au boulevard, sous la tour appelée *Leepoghe* (v. p. 14). Le prix d'achat est de neuf florins de Rhin. La ville devra faire construire à ses frais un mur de séparation sur toute la longueur de la maison du vendeur; mais elle ne devra pas établir de clôture sur la partie de la parcelle comprise dans le jardin; de cette dernière partie Henri van Widdingen pourra faire usage quand la ville n'en aura pas besoin. — L'acte est reçu par Arnold Menten, juge-substitut de Jean van den Steynenhuyse,

juge dans la cour censale de l'évêque de Liége, à St-Trond, par Godefroid Pickaerts, Lambert van Hoern, Déodate van Loen et Martin Bolgri, tenants de la même cour; il est scellé par Jean van Verssen, écoutête de l'évêque, et par les échevins Martin van Artum, Jean van Mettecoven, Guillaume Ladduyns et Adrien van Gheeten.

Allen den gheenen die dese letteren sullen aensien oft hoeren lesen, Art Menten, richter gesat van Jan vanden Steynenhuys, als richter des tgeijshofs ons genedichs heren van Ludich, die gelegen es in der stat van Sintruden ende aldaer omtrent, Govart Pickarts, Lambrecht van Hoern, Godgaff van Loen ende Marten Bolgrey, laeten shoefs voerscreven, groete met kennisse der waerheit. Sult weten dat voer ons ende in onser teghenwoirdicheit als voer ghērichte comen ende verschenen es Henrick van Widdingen; kande openbaerlick ende lijde dat hij om een summe van negen rinsgulden swaersgheltz, elleken rinsgulden gherekent te twintich stuvers, ens hem van Philips Bolgri als rentmeester der stat Sintruden ende inden name der selver stat daer present wesende, aennemende ende coepende, in wettiger comesscappen vercocht heeft een pleck erfs van sijnen huijsse ende hoeve gelegen in die Koijestrate binnen der stat voerscreven van Sintruden, tusschen gueden Henrick Meggen ende Jan Servaes; te weten eenen dorganck gaende doer des voerscreven Henrick huijs ende hof van voer tot achter toe wijt sijnde vier voet, om alsoe doer den selven doerganck te comen totten blenden bolwerck ghelegen in der stat vesten, onder den toeren gheheiten *Leepoghe*; ende den dorganck van den huijse wijt sijnde vier voeten ende hoge totten onderste soelder toe, sal Philippus in den name der stat voerscreven doen wtscutten van den principaelen huijse des voerscreven Henrick, ende voer ende achter doen een doere hanghen ter stat last ende cost; ende den doerganck van den hoeve oeck wijt sijnde vier voeten en sal men nijet wtvreden; meer Henrick voerscreven sal die plaetse van den hoeve moghen ghebruecken, soe wanneer die stat oft ijemant in hoeren name des nijt en ghebruect oft en behoeft. Noch est verredent ofter enich quijterfman den voerscreven doerganck erflick quete, dat die quijter sal betalen ende wederom gheven principael ghelt ende allen costen ende lasten van rechts wegen dair om ghehadt ende wtgegheven. Alsoe dat der voerscreven Henrick van Widdingen, vercoeper den voerscreven doerganck van den huijse ende hoeve, vier voet wijt, erflick met verthien allen sijns opdroech in hant mijns richters voerscreven, tot orber ende behoeff der stadt voerscreven van Sintruden. Alsoe dat Philips Bolgry, als rentmeester der stat voerscreven ende inden name der selver stat te sijnen versuecke, overmidts ons richtere ende laeten, met menisse, vonnisse, banne ende allen rechten 'shoefs voerscreven dair toe behoerlick wesende te ghesciene, beheltelick een ijegelix rechts in dat vorgenoemd erve wettelick gegicht ende ghegoet waert, als voer der voerscreven stat proper erve; dwellick altemale van onsen richter in hoeden onser laeten gheleet waert ende onsen ghedenckenisse bevoelen. In oerkonde der waerheit, soe hebben wij Joes van Verssen, als scoutz ons genedichs heren van Ludich in sijnre stat Sintruden, Marten van Arthum, Jan van

Metteooven, Willem Ladduyns ende Oriaen van Gheeten, als scepenen der selver stat Sintruden, onse propere ziegele, ter beeden richters ende laeten ende elker partien voerscreven deser letteren aengehangen, int jaer ons Heren vijfthien hondert ende twintich, in decembri negenthien dage.

Collection de chartes, nº CXVII. — Original sur parchemin, muni de cinq sceaux en cire brune à doubles queues de parchemin. — Description des sceaux : 1º sceau de Jean van Verssen, décrit p. 294; légende : S. JOIS. VA. VERSSE. SCOLT. TO...... UD.; 2º sceau de Martin van Artum, décrit p. 295; 3º écu chargé d'une croix de vair, incliné et suspendu à un heaume avec ses lambrequins; légende : S. JOHIS. DE. METTECOVE. SCAB. SCI. TRUD.; 4º celui de Guillaume Laduyns, décrit p. 295, et 5º celui d'Adrien van Gheeten, décrit p. 320.

1521, lundi, 22 avril. — Les seigneurs et la ville défendent à qui que ce soit, de se présenter aux postes de la garde, quand on n'est pas de garde soi-même ; un voyage à Saint-Jaques en Galice sera la peine des délits contre cette keure, et la taxe en sera payable moitié aux seigneurs, moitié à la ville. — Celui qui, malgré cette défense, se permettra en outre d'injurier ou de molester ceux de la garde d'une manière quelconque, encourra une peine de voyage en Chypre, payable comme ci-dessus.

Op maendach, XXII aprilis anno XVᶜ XXI, heeren ende stadt zijn eens ende hebben verdragen dat nijemant op egheenerhande wake van der stadt komen en sal dan die gheene die de waeck hebben sonder argelist, op te verboeren, soe wie daer van die contrarie dede, eenen wech Sint Jacops in Galissien, den heeren ende der stadt halff ende halff. — Ende oft ijemant op ennighe waecke van der stadt queme ende die wake verstuerde oft qualijcken toe spreke, oft ennich ongetuechlicheit bedreve, die soude daer omme verbueren eenen wech int Cypers te bekeren als boven.

V. *'t Residuum,* fº 93 vº, nº 1.

1521, lundi, 1 juillet. — Les bourgmestres et le conseil, - à propos d'un différend surgi entre Henri Scroots, doyen représentant le métier des tanneurs, et Jean Roelants, - décident que celui qui achète des peaux de veau, pour en faire ensuite des souliers à vendre au public, ne peut être poursuivi comme faisant le métier de tanneur, aussi longtemps qu'il ne tanne pas lui-même les peaux de veau susdites et qu'il les fait tanner par des membres du métier des tanneurs.

Op maendach, prima julij, comparerende voer burghemeesteren ende raedt Henrick Sgroets, als deken te deser tijt des ambachts van den vetteren, heeft aengesproicken Jan Roelants dach hebbende ende in persoen sich verschinende; segge wie dat Jan Roelants voerscreven over VI, VII jaren ende meer daghen calfs vellen ghecocht heeft ende

die hier bijnnen doen vetten, ende dan vortaen van den selven leer ende calfsvellen scoijen ghemaect ende vercocht heeft ende noch huijden sdaechs maect ende vercoept, sustinerende daer omme, overmitz dat hij sulcke vellen soe wanneer hij scoijen daer aff ghemaect heeft, vercoept dat hij daer aen der voerscreven vetters ambacht ghebruijct hedde; — daer tegens derselve Jan Roelants heeft gheallegiert ende gheantwoort dat hij sulcx over XXX, XL jaren ende meer daghen ghedaen heeft, sonder daar omme vanden voergenoemden ambachte ghemolesteert te werdene; ende oick want hij sulcke vellen selve nijet en vedt, mer doet die vetten den ambachtslieden van den vetteren die daer aen hon ambacht doen ende broet winnen, hoepende dat hij aen dat voerscreven ambacht nijet ghebruijct en hedde, met meer worden ende redenen in wederzijeden gheseet ende ghealligeert; hebben daerop die burghemeesteren ende raedt ghedelibereert, zijnde gheraempt ende ghewesen, want Jan Roelants sulcke vellen als voerscreven zijn selffs nijet en vedt dan alleen scoijen daer aff maect ende alsoe vorts vercoept ende tselve aldus over XX, XXX jaren ende meer daghen, sonder daeromme van den vetters ghemolesteert te zijne, ghedaen heeft, dat hij ditte aldus sal noch blijven doen sonder gheferpert te zijne van den vetteren.

V. *Kuerboeck*, f° 87, n° 4.

1521, lundi, 17 juin. — Les seigneurs et la ville défendent à toute personne étrangère à la ville, de venir chercher ou de recevoir dans la ville des tabliers, pour les teindre ou pour les faire teindre hors ville, soit bleu, soit noir. Une amende de trois florins de Rhin, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur, sera applicable pour toute contravention à cette keure.

Op maendach, XVII junij, heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen dat nijemant van buijten hier inder stadt voerdoecken halen nocht ontfangen en sal, om zwert oft blouwe buijten dese stadt te verven oft te doen verven; op te verbueren, soe decke dat ghesciede drije rinsgulden, heeren ende stadt, scepenen mitten inbringere elcken terdedeel.

V. *Kuerboeck*, f° 77, n° 1.

Même date. — Les mêmes interdisent l'entrée de la ville, à partir du jour des présentes jusqu'à la fête de Noël prochaine, à toute personne étrangère qui habite ou réside dans des localités ou des maisons dans lesquelles des décès par suite de peste ou de maladie contagieuse ont été constatés. Quiconque sera pris en contravention contre cette défense, ou bien perdra la main droite, ou bien sera proscrit de la ville et de la franchise pendant un terme de deux ans.

Op dito XVII junij, heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen dat nijemant van buijten dese stadt, woenende oft verkeerende in eenigen huijssen oft plaetzen daert van der pestilentien ghestorven weere, hier in dese stadt komen en sal (bijnnen kerstmisse neestkomende) op elck

van hon te verbueren soe decke zij bevonden sullen werden, zijn rechte hant oft daer voer twee jaer lanck wt deser stadt ende vrieheit ghebannen te werdene.

V. *Kuerboeck*, p. 272, n° 2.

1521, lundi, 8 juillet. — Les mêmes, pour empêcher la falsification de la laine sèche qu'on amène au marché de la ville, ordonnent que les membres du métier des drapiers nommeront dans leur sein, au jour des élections annuelles deux experts capables, chargés de contrôler la laine sèche susdite et de dénoncer à qui de droit celle qu'ils ne jugeront pas conforme aux ordonnances et aux keures qui concernent la matière.

Op maendach, VIII julij, is gheordineert bij heeren ende stadt, om voelderhande bedrochs wille dwelck daechlicx ghesciet in den drougheu werpe dat men hier inder stadt te coep bringt, dat die ambachts liede van den laickemeickeren, alle jaere opten kuerdach, kiesen sullen twee vijten selven ambachte, daer toe nuttich wesende, om dat voerscreven droeghe werp te visiteren, ende alst ghebreckelijck (naeden ordinantien en kueren van der stadt) bevonden sal werden, inne te brengen, op dat alsoe op alle toecomende bedroch mach voersien werden.

V. *'t Residuum*, f° 140, n° 1.

1521, lundi, 29 juillet. — Les mêmes interdisent l'importation de tout fil de trame qui n'aura pas été tissé de laine connue. Quiconque importera ou vendra dans la ville du fil tissé de laine inconnue, se verra punir de la confiscation de la marchandise; le tiers de la marchandise confisquée sera au profit des seigneurs, le tiers à la ville, le tiers à la gilde des drapiers.

Op maendach, XXIX julij, heeren ende stadt zijn eens ende hebben verdraghen dat men vortaen hier in deser stadt negheen werpgaeren en sal te coep bringen noch vercoepen, dan dwelck van ghekender wolle ghesponnen zijn sal. Ende oft ijemant vortaen ennich werpgaeren van onghekender wollen hier inder stadt veijl bringt oft vercoept, die sal daer mede dat selve werpgaeren verboeren, soe decke dat ghesciede heeren, stadt mitter gulden elck terdedeel.

V. *'t Residuum*, f° 140, n° 2.

1521, lundi, 4 novembre. — Les mêmes, - vu la keure récemment publiée, qui défend d'exporter de l'épeautre hors de la franchise; vu aussi que cette keure nuirait considérablement aux fabricants de malt blanc, qui fabriquent leur marchandise au moyen de froment et d'épeautre; - autorisent les malteurs à acheter de l'épeautre et du froment et permettent aux étrangers de venir acheter librement dans la ville et d'exporter de la franchise le malt qui en sera fabriqué.

Op maendach, IIII[a] novembris, aengesien dat heeren ende stadt bemercken dat die melters van dese stadt ghewoenlick zijn te maicken wit maet van terwen ende spelten, souden grootelick in honre neringen benaut zijn, overmitz des kuers nu lestmael van den spelten nijet te muegen wt deser stadt vrieheit vueren; soe zijn die selve heeren ende stadt eens ende hebben verdraghen dat die voergenoempde melters, om hunne neringhe te doen, sullen moeghen coepen spelte ende terwe ende die moeghen melten; ende dat oick een ijegelijck van buijten sal moeghen sulck mout hier inde stadt komen coepen ende tselve wter vrieheit vueren oft draghen sonder daer omme aen heeren ende stadt voergenoempd, overmits skeurs voerscreven te misdoen.

V. *'t Residuum,* f° 20, n° 1.

1521, lundi, 25 novembre. — Les mêmes renouvellent la keure sur la boulangerie, publiée le 10 septembre 1487 (v. p. 156).

V. *'t Residuum,* f° 12 v°, n° 2.

1522, lundi, 3 février. — Les mêmes défendent à qui que ce soit, habitant de la ville ou du dehors, d'amener ou de faire amener désormais dans la ville ou dans la franchise, des draps de fabrication étrangère, pour les y vendre. Cette importation ne pourra se faire que pendant la période de la foire franche; à toute autre époque, si l'importation est prouvée par deux témoins, elle sera punie d'un voyage à St-Jaques en Galice, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et à la gilde des drapiers. — En outre, aucune personne de la ville ou du dehors ne pourra vendre, ni faire vendre, ni exposer en vente chez des ecclésiastiques ou dans des couvents, soit en ville soit dans la franchise, par pièce entière ni en détail, des draps de l'espèce susdite; la peine susdite sera applicable aussitôt que la contravention sera établie par deux témoins. — Dans les deux cas prévus par cette keure, si l'on parvient à saisir les draps, ils seront confisqués et partagés comme les amendes susmentionnées. — Il est bien entendu cependant que tout bourgeois de la ville pourra toujours, pour son propre usage, se faire amener une, deux ou plusieurs pièces d'étoffe étrangère, mais il devra les faire fouler, teindre et préparer dans la ville ou dans la franchise.

Op maendach, III[a] februarij, anno XV[c] XXII, heeren ende stadt zijn eens ende hebben verdraghen dat van nu vortaen egheenderhande persoen van buijten noch van binnen deser stadt, hier in der selver stadt oft vrieheit, en sal moegen bringen oft doen bringhen ennighe buijten laickenen, om die hier te vercoepen (vuijtghenomen binnen der tijde van der vrijer foeren), op te verboeren, soe decke dat ghesciede ende tselve mit twee ghetuegen gheprueft worde, eenen wech Sint Jacops in Galissien, oft daer voer acht rinsgulden te betalen, heeren, stadt, scepenen mitter gulden, elcken terdedeel; ende daer toe op de verbuerte-

nissen des voerscreven buijten laickens, wanneer men tselve sal konnen ghecrigen te appliceren als voere. Vortmeer dat oick egheenderhande persoen, hij sij van bijnnen oft van buijten deser stadt, enighe buijten laicken hier in der stadt oft vrieheit vercoepen nocht wtsnijden en sal, noch doen vercoepen nocht vuijtsnijden, noch die selve buijten laickenen tot ennighen cloesteren oft priesters huijssen oft elswoe en sal houden staende, op te verbueren die pene voerscreven, soe decke dat ghesciede ende tselve (soe voerscreven staet) mit twee ghetuegen gheprueft worde; ende daertoe op die verbuertenisse des laickens, wanneer men tselve sal konnen ghecrigen, te appliceren als boven. Mer oft ennighen onderseten van deser stadt beliefde een, twee oft meer cleerlaickens van buijten te doen bringhen tot huersselfs slijten, dat sullen zij altijts moegen doen ende tselve hier bijnnen doen meesteren, verven ende bereijden sonder verbueren.

V. *Kuerboeck*, p. 123, nº 2.

1522, lundi, 10 mars. — Les bourgmestres et le conseil décident que désormais les merciers ne pourront acheter ni vendre, sans le consentement des pelletiers, des peaux de fouine ou de renard; quant aux peaux de mouton, ils pourront les vendre par douzaine ou en moindre quantité, sans que les pelletiers puissent leur faire payer la moindre amende.

Op maendach, X dage mert, waert ghewesen bij burghemeesteren ende raedt van deser stadt Sintruijden, dat die meersliede van nu vortaen nijet en sullen moeghen coepen nocht vercoepen ennighe vissen oft vossen vellen, sonder moet te werven aen dat ambacht van den wildewercklieden; mer lampwollen mitter douzijnen ende daer ondere, sullen sij wael moeghen vercoepen, sonder te verbueren aen dat selve ambacht van den wildewercklieden.

V. *Kuerboeck*, p. 11, nº 2.

1522, lundi, 24 mars. — Les mêmes, - vu la très-grande cherté des vivres, - ordonnent : 1º que les serments de l'arbalète et de la coulevrine se contenteront pour cette année de la teinture que leurs costumes ont reçue les deux années précédentes ; 2º que les coulevriniers ne tireront pas leur *perroquet* cette année et qu'ils remettront cette cérémonie à des circonstances meilleures; 3º que dorénavant ces tirs, tant pour les arbalétriers que pour les coulevriniers, n'auront lieu que de deux en deux ans; 4º qu'ainsi le premier tir aura lieu pour les arbalétriers en 1523, et pour les coulevriniers en 1524; et 5º qu'à l'occasion de ces tirs on ordonnancera la teinture des costumes d'après l'ancien usage.

Op maendach, XXIIII mert, is gheordonneert ende ghepassert bij burghemeesteren ende raedt der stadt van Sintruijden dat (alsoe nu den tijt zeer diere is), die schutters van den ghezwoeren voetboghen ende cloeverniers hun op dit pas liden sullen met sulcker verven van cledingen als sij op dese neestvoerleden twee jaren ghehadt hebben; ende dat die

voerscreven cloevernijrs hueren papegaijdach op dit jaer suspenderen sullen, bis totten anderen neestcomenden jaere; ende sal vortaen die ordinantie van den papegaei te schieten van den voetbogen ende cloevenijrs ghehalden werden van twee jaren tot twee jaren, te weten van den voerscreven voetbogen scutteren sal wezen, voer d'eerste, op dat toecomende jaer XV^c XXIII, ende van den voergenoemden cloeverscutters des anderen jaers daer nae; ende soe wanneer ennighe der voerscreven gulden sal den papegaei schieten, tegen den selven tijt sullen zij hon cledinghe ende verven ordineren soe dat gheoostumeert is.

V. *Kuerboeck*, p. 174, n° 1.

1522, lundi, 30 mars. — Les seigneurs et la ville fixent une peine de voyage à St-Jaques en Galice, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville et le tiers aux échevins et au dénonciateur, contre tout cabaretier, qui, requis de fermer son débit de boisson, n'aura exécuté cet ordre dans les huit jours. — Ils défendent aussi à qui que ce soit d'ouvrir un nouveau débit, soit de bière double, soit de bière de la ville, sans leur consentement préalable et formel, - sous peine du voyage à St-Jaques susdit.

Op maendach, XXX mert, heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat soe wanneer ennighen biertepperen van deser stadt den tap wederseit ende verboden wort van wegen der heren ende stadt, om sulcken tap op te scortsen ende aff te doene bijnnen acht dagen daer nae, dat elck biertepper dat doen sal, op te verbueren, soe wie die contrarie daer aff dede ende soe decke dat ghesciede, eenen wech Sint Jacops in Galissien, heren, stadt, scepenen mitten inbringere elcken terdedeel. Ende dat nijemant van deser stadt ennighen nijeuwen biertap van dobbelen oft van stadt biere van nu vortaen opsetten noch halden en sal, sonder expres consent ende bewillinghe van den heeren ende stadt voerscreven, op te verbueren die pene voergenoemd ende die te applicerene als voeren.

V. *'t Residuum*, f° 19 v°, n° 1.

Même date. — Les mêmes, pour des motifs sérieux, abolissent les deux chambres de rhétorique, savoir la chambre *van der Okeleyen* et la chambre du *Rosencrans*. Elles cesseront d'exister à dater de ce jour, et elles ne pourront être reconstituées sans consentement préalable des deux seigneurs et de la ville. Toute tentative de réorganisation sera punie d'un voyage à St-Jaques en Galice ou de la taxe de ce voyage, moitié au profit des seigneurs, moitié à celui de la ville.

Op maendach, XXX mert, om merckelijcke redenen wille den heren ende stadt moverende, soe hebben die selve heeren ende stadt afgesat ende afsetten ende verbieden beijde die rethorijcken *van der acoleijen* ende *rosencrans*; ende zijn vortaen deshalven eens ende verdraghen, dat men die vorscreven rethorijcken ter stont te nijente doen sal, ende

dat oick nijemants van nu vortaen, hier inder stadt, sulcke nocht andere rethorijcken vorstellen oft opstellen en sal, sonder orloff van beijde den heeren ende der stadt; op elck te verboeren, die de contrarie daer aff dede ende soe decke dat ghesciede, eenen wech Sint Jacops in Galissien, heeren ende stadt halff ende halff.

V. *'t Residuum*, fº 142.

1522, 21 juillet. — Les bourgmestres et le conseil, - vu que jusqu'à ce moment l'adjudication publique de la recette du droit fixé sur le contrôle de la viande s'est faite par les anciens du métier des bouchers, à l'exclusion de ceux qui ont acquis le métier au prix de deux florins, - ordonnent et statuent que dorénavant l'adjudication de la dite recette se fera en présence et au profit de tous les bouchers réunis, tant de ceux qui ont les droits du métier en vertu de leur naissance, que de ceux qui l'ont acheté au prix de deux florins.

Aengaende den besien ghelde dwelck dat ambacht van den vleijsschouweren al tot nu toe besundere ende in absentien van den vleijsschouweren, die dat ambacht hier voertijts om twee gulden ghecocht hebben, pleecht wt te ghevene ende mitten bernerder kerssen te vercoepen, is gheordineert ende ghestatueert van burghemeesteren ende raedt, dat elck van den ambachte der vleijsschouweren het zij jonghe oft alde, oft tselve ambacht vuijten stock hebben, oft anders om twee gulden, etc., van nu vort sullen komen deen mitten anderen ende onder malcanderen, wanneer dat voerscreven besien ghelt wtgegeven en vercocht sal werden ende dat zij tsamelijck ende onghedeelt daer inne ganderen sullen. Datum XXI julij anno XVᶜ XXII.

V. *Kuerboeck*, p. 57, nº 3.

1522, lundi, 10 novembre. — Les seigneurs et la ville interdisent aux tanneurs et à toute autre personne de la ville, quelle qu'elle soit, d'aller à la rencontre de ceux qui apportent des peaux brutes pour les vendre soit dans les rues, soit aux portes de la ville. Quiconque sera mis en contravention de ce chef, encourra une amende d'un florin de Rhin, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur, qui pourra être personne quelconque.

Op maendach, X novembris, heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat van nu vortaen negheen vettere noch nijmant anders van dese stadt, den goeden lieden hier binnen dese selver stadt eenighe rauwe vellen ter merct ende te coep bringende, om die selve vellen te coepen en teghen gaen en sal, inde straeten nocht aan die poorten van der stadt wochten en sal; op te verboeren soe wie daer aff de contrarie dede ende soe decke dat ghesciede eenen rinsgulden heeren, stadt, scepenen mitten inbringere elcken terdedeel; ende hier aff sal een ijegelijck inbringer zijn.

V. *Kuerboeck*, p. 87, nº 1.

1522, lundi, 15 décembre. — Les mêmes ordonnent que les vendeurs de porcs payeront désormais pour tout porc qu'ils vendront, peu importe qu'il soit jugé bon ou mauvais, une même taxe d'expertise *(besien ghelt)*.

Op maendach, XV decembris, is gheordineert dat die vercoepers van nu vortaen tselve besien ghelt betalen sullen, tzij oft die vercken schoen oft onreijn vonden werden.

V. *'t Residuum*, f° 58, n° 2.

1523, lundi, 9 mars. — Les mêmes défendent non pas seulement aux enfants, mais à qui que ce soit, de jouer ou de courir dans des cimetières ou dans des églises quelconques de la ville ou de la franchise; une peine de voyage à Rocamadour est applicable en cas de contravention; le tiers de cette peine sera au profit des seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur, qui pourra être une personne quelconque. Les parents seront responsables des peines encourues par leurs enfants mineurs trouvés en contravention.

Op maendach, IX mert, anno XV° XXIII, heeren ende stadt zijn eens ende verdragen, dat van nu vortaen nyemant het zij kindere oft andere speelen, loepen noch tuijsschen en sullen op egheenderhande kerckhoven, noch bijnnen ennighe kercken hier inder stadt oft vrieheijt staende; op te verbueren, soe decke ijemants van hon daer tegen dede, eenen wech te Rutsemedouwe, heeren, stadt, scepenen mitten inbringere elcken terdedeel; ende hiervan sal een ijegelijck moegen inbringer zijn; ende voer die kinderen nijet alt ghenoech sijnde ende den voerscreven kuer verbuerende sullen die alders sulcken kuer moeten betalen.

V. *'t Residuum*, f° 144.

Même date. — Les bourgmestres et le conseil, - vu que les malades qui entrent dans la léproserie sont soumis à un examen médical tendant à constater s'ils sont réellement atteints de la lèpre et que, dans l'affirmative, les frais de cet examen retombent sur l'administration de la léproserie, qui voit par là diminuer les ressources qui doivent servir à l'entretien des malades, - ordonnent que dorénavant les malades supporteront eux-mêmes les frais de cet examen, s'ils sont en état de fortune suffisant, et que la mense du St-Esprit de la paroisse à laquelle ils appartiennent paiera, s'ils sont indigents.

Op maendach, IX meert, is gheordineert bij burghemeesteren ende raedt, - ghemerct dat huijs van den meloten daechlicx ende jaerlicx zeer ghelast wort mitten proeven der gheenre die inbracht werden van laserien, welck proeven, wanneer zij sieck bevonden werden, dat voergenoempd huijs al tot noch toe, bij quaeder usantie, heeft moeten betalen ende die costen daer aff draghene tot groeter schaeden ende diminutien der renten daer op die ziecke leven souden, - dat van nu vortaen sulcke

costen van proeven, sullen betaelt werden, bij die gheene die inbracht sullen werden, soe verre die selve rijck ende havich ghenoech zijn; oft anders, in gevalle dat erme liede weren, nijet mechtig ghenoech wesende den selven cost oft proeven te betaelen, bijder tafelen van den heiligen gheest der parochien daer onder zij woenachtich zijn.

V. *'t Residuum*, f° 145, n° 1.

1523, lundi, 16 mars. — Les seigneurs et la ville ordonnent que tout clerc marié, ainsi que toute personne non mariée vivant en adultère public ou en commerce illégitime, dans la ville ou dans la franchise, rompra ses relations en déans les trois jours; passé ce délai, les seigneurs et la ville les soumettront à des pénitences publiques ou autres qu'ils jugeront convenables, afin que leur châtiment serve d'exemple à tout le monde.

Op maendach. XVI mert, heeren ende stadt zijn eens ende hebben verdraghen, dat soe wie van ghehouden clercken oft eenloecheninghe liede hier bijnnen deser stadt oft vrieheit in openbaeren overspele of in onwet sittende notoerlick, bijnnen drije naestkomenden daghen sceijen sullen; ende oft men ijemants van hon achter ende nae den voerscreven derden dach bevonde in openbairen overspele oft notoerlick in onwet sittende, die sullen heeren ende stadt corrigeren met oppenbaer penitentie te doen oft anders soe den selven alsdan goetduncken sal, ten exemple van allen anderen.

V. *'t Residuum*, f° 115, n° 2.

1523, lundi, 23 mars. — Les mêmes publient qu'à partir de ce jour toute personne, clerc marié, célibataire ou autre, qu'on trouvera vivre en adultère ou en commerce illégitime notoirement connu, sera punie d'un voyage à St-Martin de Tours ou de la taxe de ce voyage, le tiers payable aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur. — Si ensuite, après avoir satisfait à cette pénalité, les coupables ne rompent leurs relations dans un délai de quinze jours, ils seront punis d'un voyage à St-Jaques en Galice, ou de la taxe de ce voyage, applicable comme ci-dessus. — Et si, après cette seconde peine, ils ne rompent leurs relations dans la quinzaine suivante, ils seront bannis de la ville à perpétuité, et perdront un pied ou une main, au gré des seigneurs et de la ville, s'ils viennent à être pris en rupture de ban.

Op maendach, XXIII mert, heeren ende stadt zijn eens ende verdragen, dat allen diegheene die hier inder stadt oft vrieheit in openbaeren overspele oft notoerlick in onwet bevonden werden, achter desen dach sittende, het zij ghehaude clercken, eenloeghenighe liede oft andere, verbueren sullen elck van hon besundere eenen wech Sinte Mertens, heeren, stadt, scepenen mitten inbringere elcken terdedeel. Ende oft zij om dese penen wille daer nae bijnnen den naestkomenden XV daghen

slechts daer nae volgende noch nijet en sceijen, dat zij alsdan verbueren sullen eenen wech Sint Jacops in Galissien, oick te appliceren als boven. Ende oft zij oft ijemants van hon alsdan, nae desen tweede XV daghe in hon soude persevereerden, daer omme soude men die ten euwighen daghen wt dese stadt ende vrieheit bannen, op een seker pene van eenen let te verliesen, ghelijck die heeren ende stadt alsdan ordineren sullen.

V. *'t Residuum*, f° 115 v°.

1523, 6 avril. — La ville de St-Trond cède à Thierry Colen et à ses héritiers une ruelle partant du chemin empierré qui relie la *Stapelpoorte* avec Ziekeren, et aboutissant au *Wilbampt*; cette ruelle joignait d'une part, du côté de la ville, le dit Thierry Colen et d'autre part, le même Thierry Colen et Charles Bollis. — Cette cession est faite pour une somme de dix-huit florins d'or, arriérés d'une rente que Barbe Copi, épouse de Thierry Colen, touchait sur le *corpus* de la ville de St-Trond. — La ville aura la faculté de payer les dix-huit florins susdits quand cela lui plaira, et, quand elle fera ce paiement, Thierry Colen ou ses héritiers seront obligés de rouvrir la ruelle à leurs frais sur douze pieds de largeur.

VAN EENRE DER STADT STEGHE GHELEGEN BUYTEN STAPELPORTE OP TEN STEENWECH DAARMEN TER SIECKEREN WERTS GHAET STRECKENDE LANXST WTE TOTTEN WILTPAMDE. — Alsoe die stadt van Sintruijden schuldich was Diericke Colen die zomme van XVIII gouwen gulden ter saicken van sekeren resten van lijffrenten staende te lijve van Barbere Copi, zijnre huijsvrouwe, welcke resten ghecomen weren omdat men hem die voerscreven lijffrenten betaelt hadde voer die jaeren XV° VI, VII, VIII, IX, X ende XI met loependen ghelde, daermen die selve lijffrente schuldich was te betalene met ghelde na datum des brieffs, soe is nu, opten dach hier onder bescreven, tusschen den voergenoempden Dierick ende de stadt van Sintruijden veraccordeert, te weten : dat Dieriek voerscreven hebben ende ghebruijcken sal, ende desghelijcken zijn erffgenamen ende naecomelingen, een steghe liggende opten steenwech buijten Stapelporte, daermen ter Ziecken werts gaet, tegen Karle Bollus hoff oevere streckende lanxst wt totten Wiltpamde, regenoiten der selve Dierick gheheel lanxst aen een zijde ter stadt werts, ende Philips Bollgry ende der voerscreven Dierick ter andere zijden, tegen oevere; totter tijt toe ende soe langhe die stadt van Sintruijden hem ende zijnen gerven ende naecoemelinghen wederomme gegeven sal hebben die voergenoemde zomme van XVIII gouwen gulden, dwelck die selve stadt altijts, soe wanneer haer dat believe sal, sal moegen doen; ende alsdan die voerscreven steighe wederomme tot haer nemen. Ende dan sal Dierick ende zijne naecomelingen ghehouden zijn die selve steeghe wederomme te ruijmen ende te laeten op huere behoerlike wijedge van XII voeten, ghelijck die selve nu van hem aengheveert wort, maickende den gracht van zijnen hove lanxst aen dese steghe wtstreckende

wederomme op zijnen behoerliken boehem, tot zijnre costen, ende all sonder erch oft list. Datum VI aprilis XV° drij ende twintich.

V. *Kuerboeck*, p. 244, n° 2.

Même date. — La ville cède à Guillaume Van der Borch une petite parcelle d'une ruelle partant de la *Steenstrate* vers le couvent des sœurs grises, et ce moyennant une rente d'un chapon, payable annuellement à la Noël. La ville aura le droit de reprendre la parcelle quand cela lui plaira.

Willem Van der Borch heeft aen de stadt ghenomen een cleijn hoexken wter steghen daermen-in der grauwe susteren huijs gaet van der steenstraeten, jaerlicx voer eenen capuin, te Kerstmisse te betalen, tot wederseggens van der stadt ende nijet langere. Datum VI° aprilis 1523.

V. *Kuerboeck*, p. 244.

1523, lundi, 18 mai. — Les seigneurs et la ville font savoir que ceux qui font en même temps le métier de tanneur et de cordonnier, pourront tenir, tout aussi bien que ceux qui font seulement le métier de cordonnier, outre leurs enfants qui apprennent le métier, deux apprentis, quelque soit le nombre de leurs enfants.

Op maendach, XVIII meije, te versuecke van den schoijemaickeren is bij heeren ende stadt vercleert, dat die gheene die vetten ende schoijmaichen tzamen, soe wael als die schoijemaickers, sullen moegen halden twee meester knapen tot hueren kinderen, wie voel dat zij dier oick leerden oft aen dambacht van den schoijmaickeren setten.

V. *Kuerboeck*, p. 87, n° 2.

1523, lundi de Pentecôte, 25 mai. — Les bourgmestres et le conseil, - vu que les contrôleurs du pain ont demandé d'être déchargés de leurs fonctions ou mieux rémunérés, - nomment pour la première fois quatre experts, savoir Jean Menten, échevin, Guillaume Alarts, Jean Colen et Wernier van Mettecoven, le jeune. Ces experts devront prêter serment, et, d'après l'ancien usage, fixer, tous les dimanches, le poids du pain, et faire, toutes les semaines, leur tournée de contrôle et de pesage; ils toucheront de ce chef, de la caisse de la ville, chacun six florins de Rhin, d'après l'ancien usage. — Ils décident que dorénavant, le lundi de Pentecôte de chaque année, on nommera, ou dans le conseil, ou dans la cour des échevins, ou parmi les gens honorables de la ville, quatre experts, pour remplir les fonctions de contrôleurs de la boulangerie.

Op maandach, feria secunda penthecostes, que erat XXV maij 1523, aengesien dat die ghezwoeren van den broede den burghemeesteren ende raedt ghebeden hebben hon te willen verlaten der voerscreven ghezwoerenscap oft ennighen goeden loen gheven, hebben nu die heeren ende

stadt gheordineert ende ghecoren voer dese eerste reijse vier persoenen, te weten Jannes Menten, scepen, Willeme Alarts, Jan Colen ende Warnyr van Mettecoven, juniorem, welcke persoenen, ende oick die gheene die hier namaels daer aen sullen ghecoren werden, ghehalden zijn op hueren eedt alle sondaghe ghelijck dat ghecostumeert is, tghewicht van den broede te setten ende te ordineeren ende vorts alle weken omme te gaen ende dat broet te weghen, nae die kueren ende ordinantien hier voer tijts daer op ghemaect, daervoer zij van der stadt jaerlicx hebben sullen sesse rinsgulden, ghelijck die voerghezwoeren van den broede dat ghehadt hebben. Ende dat men alle jaere des maendachs in die Pinxstdaghe, vier persoenen wten raede oft van scepenen oft van anderen goeden mannen kiesen sal totten voerscreven ghezwoeren van den broede, die welcke hun officie ende ampt doen ende bedienen sullen tot orber, profijt, nutticheijt der inghesetenen van der stadt sonder argelist.

V. *'t Residuum*, f° 14, n° 2.

1523, lundi, 8 juin. — Les mêmes, - pour couper court à des dissensions qui existent depuis plus de quarante ans entre les bouchers, - décrètent et ordonnent que désormais et à perpétuité les anciens comme les nouveaux bouchers, et les descendants des premiers comme ceux des seconds, assisteront tous ensemble aux délibérations du conseil de leur métier et supporteront conjointement les charges de leur corporation.

Op maendach, VIII junij, is ghepasseert, ghesloten ende gheordineert bij ghemeijnen verdraghe der burghemeesteren ende des raedts, om minne, peijs ende vereeninghe vorts te setten onder die ambachtlieden van den vleijsschouweren, — die sus nu van over XXX, XL jaren ende meer daghen sijn ghesceiden gheweest ende onderlinghen twist ghehadt hebben, — dat alle vleijsschouwers, het zij alde oft nijeuwe, oft van den alden oft nijeuwen gesproten, van nu vortaen ten euwigen daghen bij een ende onder malcanderen te raede ende te daede gaen ende des ambachts lasten ghelijck ende onghedeelt dragen sullen sonder ergelist

V. *Kuerboeck*, p. 57, n° 3.

1523, lundi, 20 juillet. — Les seigneurs et la ville renouvellent l'ordonnance sur la vente de peaux tannées, publiée le 17 décembre 1515 (v. p. 313) et déjà renouvelée une première fois le 3 octobre 1519 (v. p. 332).

V. *Kuerboeck*, p. 26, n° 2.

1523, lundi, 27 juillet. — Les mêmes renouvellent la défense de circuler sans lumière après neuf heures du soir, etc., publiée le 3 mars 1516 (v. p. 314).

V. *Kuerboeck*, p. 183, n° 2.

1523, lundi, 17 août. — Les mêmes défendent à qui que ce soit, jeune ou vieux, de suivre les forestiers des seigneurs ou les agents

de la ville, quand ceux-ci se rendront dans les prisons, - sous peine d'amende d'un florin de Rhin, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur. Dénonciateurs de ces délits seront les forestiers et les agents susdits.

Op maendach, XVII augusti, heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat van nu vortaen egheenderhande persoen, jonck oft oudt, den vorsters oft dieneren van der stadt naegaen nocht volghen en sullen tot ennighen ghevanckenissen van dese stadt, op te verbueren, soe decke de contrarie daer aff ghesciede, eenen rinsgulden heeren, stadt, scepenen mitten inbringere elcken terdedeel; ende hier aff zullen die heren vorsters ende boden van der stadt inbringers zijn.

V. *Kuerboeck*, p. 259, n° 3.

1424, lundi, 11 janvier. — Les mêmes autorisent les drapiers à fabriquer des nouveaux dessins(?) pour toutes les espèces de drap blanc; la gilde des drapiers n'aura de ce chef aucun droit contre eux. — Pour les étoffes fabriquées de laines bleue, rouge, blanche et grise entremêlées(?) ils pourront les faire aussi longues, aussi courtes et aussi larges qu'ils le voudront, sans encourir la moindre amende; mais ils seront obligés de payer l'accise et le salaire du foulage à l'avenant des dimensions des pièces fabriquées.

Op maendach, XI^a^ januarij anno XXIIII, heeren ende stadt hebben den laickemeickeren gheconsenteert ende bewillicht dat zij dese nijeuwe asschuere van alderhande witte laickenen sullen moegen doen maicken, sonder gheferpert te worden van der gulden. — Item, dat zij dese nijeuwe ghemingde grauwen van blauwer, roeder, witter ende grauwer wollen etc ghemingt, sullen moeghen soe cort ende lanck, ende soe hoege setten oft scheeren als zij willen sonder verbueren, behoudelick dat zij laickemeickers voerscreven altijts den acsijsere zijn acsijse ende den vollers hueren loen nae advenant gheven sullen.

V. *Kuerboeck*, p. 124, n° 1.

1524, 15 février. — Les bourgmestres et le conseil, - à la demande d'Étienne(?) van Coellen et de Henri Zelyns, momboirs des pauvres de Schuerhoven, - approuvent un bail emphytéotique, en vertu duquel les *frères de St-Jaques* louent aux dits pauvres la *maison de St-Jaques*, sise près du cimetière de Schuerhoven. — L'acte dit que la location ou la vente de ce local avait été autorisée par les bourgmestres et le conseil, le 13 octobre 1516, à la suite d'une demande faite par la Confrérie, pour pouvoir se transférer dans un local sis dans la *Stapelstraete*.

VAN SINT JACOPS HUIJSSE GELEGEN ENDE GHESITUEERT BIJ ENDE AEN DEN KERCKHOFF TOT SCHUERHOVEN. — Alsoe burghemeesteren ende raedt hier voertijts in den jaere van XV^c XVI, dertien octobris, den broeders van Sint Jacops ghewilkoert hadden om tvoerscreven huijss ende plaetze,

tot proffijt van der selver bruederscappen, (ende alsoe om een ander Sint Jacopshuijs op te maicken inder Stapelstraeten staende), te vercoepen oft anders ten erfve wt te ghevene, ende dien achtervolgende die van der voerscreven bruederscap nu opten dach ondergescreven komen zijn vercleren ende te verstaen ghevene den voergenoemden burghemeesteren ende raede, hoe dat sij dat voerseide huijs ende plaetze ten erfve wtgegeven hedden den ermen van der proffien tot Schuerhoven voerscreven, voer ende omme twee rinssche gulden erflicken ter lossingen, den voergenoemden burghemeesteren biddende dat zij (achtervolgende des voerscreven consents) dese wtgevinghe ten erfve ratificeren, lauderen ende approberen woulden; dwelck die selve burghemeesteren ende raedt eendrechtelick alsoe ter instantien ende begeerte van Scheven(?) van Coellen ende Henrick Zelyns, als momboers van den voergenoemden ermen van Schuerhoven, goetwillichlijck ghedaen, gheratificeert, ghelaudeert ende gheapprobeert hebben; behoudelijck in desen, dat die voerscreven erme dese plaetze nijet vordere ghebruijcken, noch hebben, noch betimmeren en sullen dan die voerscreven bruederscappe van Sint Jacops dier ghebruijcken ende betimmeren mochte, ende dat het water altijts zijnen ganck hebben sal onder den boghe ende soe vortaen lanxst in den hoff des huijs voerscreven, sonder argelist. Datum XV februarij, anno XV° XXIIII.

V. *Kuerboeck,* p. 545, n° 1.

1524, lundi, 29 février. — Les seigneurs et la ville ordonnent que quiconque aura à vendre des houssines *(vitsroeden)* devra les transporter et les exposer en vente au marché, près du péron. Ils défendent : 1° à qui que ce soit, d'en vendre ou d'en acheter dans n'importe quel autre endroit de la ville ou de la franchise, sous peine d'un voyage à Notre-Dame de Rocamadour ou de la taxe de ce voyage, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur qui pourra être une personne quelconque ; — 2° aux accapareurs de houssines, de lattes et de bois scié (plancher, *berdt),* d'acheter, avant l'heure de midi, les marchandises de cette espèce qui seront offertes en vente dans la ville, - sous peine du voyage ou de l'amende stipulée ci-dessus.

Op maendach, ultima februarij, heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen dat nijemant hier in dese stadt ende vrieheit vitsroeden vercoepen en sal, dan opten openbaeren merckt, aldaer elck alsoe die vitsroeden te coep bringende mitten selven vitsroeden comen ende stapelhalden sal; ende dat oick nijemant egheenderhande vitsroeden anders coepen en sal dan opten merckt aen den peroen voerscreven; op elck te verbueren, die de contrarie des voerscreven is dede ende soe decke dat ghesciede, eenen wech te Rutsemedouwe, heeren, stadt, scepenen mitten inbringere elcken terdedeel; ende hiervan sal een ijegelijck inbringer zijn. — Item, dat egheen voercoepers van vitsen, van latten oft van berdt, egheen vitsroeden latten nocht breidt hier inder stadt sal

te coepe brecht werden, coepen en sullen voer XII heeren smiddachs, op te verbueren, soe decke dat ghesciede, die pene voerscreven, te appliceeren als boven.

V. *'t Residuum*, f° 148.

1524, lundi, 14 mars. — La ville de St-Trond cède à dame Agnès de Horion et lui permet de clôturer au moyen d'une porte une parcelle de terrain contigue à son jardin et faisant partie d'une ruelle, qui fait communiquer la porte de derrière de la maison dite d'*Arembergh*e avec la grande rue. La dame de Horion devra remettre une clef de cette porte de clôture à la maison d'Aremberghe et à la ville.

VAN EEN PLEXKEN WTER STEGHEN ALDERNAEST DEN HUIJSE VAN ARENBERGHE GHELEGEN. — Op maendach, XIIII mert, soe waert der Joffrouw van Horion, met name jouffrouw Agnese van Horion, van den burghemeesteren ende raede gegunt een plexken wter steigen aldaer men wter achterster poorten des huijs van Arenberghe ter straeten wt compt, om tselve plexken rechts van hueren hove al totten voerscreven huijsse vrijt te sluijten ende een poorte te hanghen tot haerer last ende cost, van welcker poorten zij ende haer naecomelinghen leveren sullen der stadt ende den voerscreven huijsse van Arenberghe elcken van hun eenen slotele.

V. *Kuerboeck*, p. 245, n° 2.

1524, 21 mars. — La même ville, moyennant une rente annuelle d'un chapon, cède à Georges Smeets alias Craseris, une parcelle de terre contigue à son vignoble et située près de la fontaine à Bevingen, parcelle qui faisait partie des prés communaux, mais que Georges Smeets susdit, s'en croyant propriétaire, avait clôturée au moyen d'une haie.

VAN EENEN PLEXKEN VROENTEN GHELEGEN BIJ DEN BORN TE BEVINGHEN LANXST AEN DIE ZIJDE VAN GHORIS CRASIS(?) ALIAS SMEETS WEIJNGAERT, (NU, 1548, CLOES VAN HERCKENROEDE TOEBEHOERENDE). — Alsoe dan Goeris Smeets alias Craseris tvoerscreven plexken inne ghevreet hadde, overmits meijnende dat den voerscreven weijngaert waere toebehoerende ende nu die contrarie bevonden is, dat vroente van der stadt is; ende aengesien dat dese selve plaetze oft plexken zeere cleijn is ende nijet en dient totter vroenten, soe sal Ghoeris der stadt daer aff euwelick ende jaerlix gheven eenen capuijn, daer op der selve Ghoeris tselve plecksken aldus aenghenomen heeft; actum XXI[a] marcij anno XV[c] vier ende twintich.

V. *Kuerboeck*, p. 246.

1524, lundi, 25 avril. — Les seigneurs et la ville, - voyant que, contrairement à leurs ordonnances, les administrateurs des pauvres de certaines paroisses de la ville et de la franchise refusent de soumettre à l'examen médical les malades de leur paroisse

entrant à la léproserie, - ordonnent que ces administrateurs feront subir l'épreuve prescrite aux malades de leur paroisse, aussitôt que l'entrée de ceux-ci à la léproserie leur aura été signifiée. Ils comminent une peine de voyage à St-Jaques en Galice, moitié au profit des seigneurs, moitié à celui de la ville, contre tout administrateur qui ne se conformera point à cet ordre.

Op maendach, XXV aprilis, want ennighe van den ermen meesters der proffien hier binnen deser stadt ende vrieheit gheleghen hun weijgeren die ziecke onder hun proffie op die leprosie inbracht werden, doen te proeven, in verachtinghe ende versmadenisse der ordinnantien hier voertijts daer van ghemaect, ende nu zekere claechten daer van aen die heren ende stadt komende, zoe zijn die selve heren ende stadt eens ende hebben verdraghen dat die ermermeesters, elck in zijn proffie sulcke siecke als op die leprosie inbracht zijn oft hiernamaels noch inbracht sullen werden, ter stont nae dat zij daer aff kennis ende beveel sullen hebben, sullen doen proeven; op te verbueren, soe decke zij hun tegen die voerscreven ordinancie rebell maecken ende onghehoersam weren, eenen wech Sint Jacops in Galissien, heren ende stadt halff ende halff.

V. *'t Residuum*, f° 145, n° 3.

1524, lundi, 23 mai. — Les mêmes autorisent les boulangers à cuire du pain blanc à deux sous et du pain de seigle à un sou, à la condition de faire en même temps et en quantité suffisante du pain blanc à un sou et du pain de seigle à un demi-sou. Cette autorisation pourra être retirée quand il plaira aux seigneurs et à la ville.

Op maendach, XXIII meije, waert den beckeren gheconsenteert ende ghewilkort van heren ende stadt, tot weerseggens, dat zij zullen moegen backen dat wittebroet van II stuijvers ende daer bij dat rogbroet van eenen stuvere, behoudelijk dat zij beckers voerscreven altijt oick backen sullen ende hun versien van witte broede van eenen stuvere, ende daer bij van roggebroeden van eenen halven stuvere.

V. *'t Residuum*, f° 14 v°, n° 1.

1524, lundi, 6 juin. — Les mêmes défendent à toute femme d'accepter ou de prendre des marchandises quelconques, soit blé, soit grain, soit beurre, soit fromage, qui auront été confisquées, ou qui auront été charriées ou portées hors ville ou hors de la franchise. Toute contravention contre cette keure sera punie d'un voyage en Chypre, où la coupable restera séjourner pendant un an et un jour; si elle se présente dans la ville ou dans la franchise avant l'expiration de ce terme, elle aura la main droite coupée, sans faculté de composition. — Les hommes seuls pourront prendre ou accepter des marchandises confisquées, et encore devront-ils en donner immédiatement connaissance à l'écoutête et

aux échevins, conformément au droit de la ville; s'ils n'observent point cette formalité, ils encourront la même peine que ci-dessus.

Op maendach, VI junij, heeren ende stadt zijn eens ende hebben verdraghen dat egheen vrouwen persoen van nu voertaen enich goet, korn, greijn, boter oft keese, dwelck verbuert zijn sal oft is, oft dat buijten deser stadt oft vrieheit ghevuert oft ghedragen worde, aentasten nocht aenverden en sullen, dan die manspersoenen alleen; op te verbueren eenen wech int Cipers ende daer jaer ende dach te woonen, soe decke dat ghesciede; ende oft zij binnen dese stadt oft haerer vriheit quemen, eer zij den wech (soe voerscreven wert) voldaan hedden, soe sullen zij ende elck van hun verbueren hun rechte hant, sonder die te moeghen componeren. Vortmeer, dat allen die gheene die van nu vortaen enich van den voerscreven verbuerden guederen, aenverden sullen, tselve van stonden aen als zij dat bevonden ende aengheveert hebben, voer schouteit ende scepenen deser stadt inbringen sullen, nae der stadt recht ende achtervolgende skuers; op te verbueren, soe decke dat contrarie daervan bij ijemanne ghedaen worde, die pene voerscreven.

V. *'t Residuum*, f° 149.

1524, lundi, 20 juin. — Les mêmes nomment un *tueur de chiens (hontsleegere)*. Ils fixent une peine de trois réaux, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur, contre celui qui empêchera ce fonctionnaire d'enfouir des chiens, qui courra derrière lui, le poursuivra au lieu d'enfouissement, ou lui fera des injures ou des menaces. Les coups et blessures portés sur sa personne seront punis, en outre, d'un voyage à Notre-Dame de Rocamadour ou de la taxe de ce voyage, à partager comme ci-dessus. Le premier venu sera reçu comme dénonciateur de cette espèce de délits.

Op maendach, XX junij, heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen ende hebben gheordineert eenen hontsleegere; dat soe wie den selven hontsleegere blet, naeloept of ter plaetzen naevolght daer hij sulcke honden graven sal, oft die hem ennighe quaede worde oft dreighlicke worde geven, verboeren sullen, soe dicke dat ghesciede, drij reale heeren, stadt, scepenen mitten inbringere elcken terdedeel. Ende soe wie den selven sloeghe, quetsde oft wonde, op eenen wech te Rutsemedouwe boven die boeten zij daer mede verbueren moechten, te bekeeren als voere; ende hier aff sal een ijegelick moeghen inbringer zijn.

V. *'t Residuum*, f° 150.

1524, lundi, 19 septembre. — Les mêmes défendent aux bouchers de mettre désormais des palmes sur leur viande, à l'insu et sans l'ordre des experts jurés, qui ne pourront en faire mettre que sur la toute première qualité exposée à la halle. Une peine d'un réal d'amende, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur, sera applicable en cas

de contravention. — En outre, les bouchers qui apporteront à la halle de la viande salée, que les experts déclareraient gatée ou avariée, encourront également un réal d'amende, à partager comme ci-dessus, et leur viande sera confisquée.

Op maendach, XIX septembris, heeren ende stadt zijn eens ende hebben verdraghen dat egheen vleijsschouwere vortaen eenighe palmen op zijn vleesch steken en sal, dan met weten, ordinantie ende wille vanden ghezwoeren; welcke ghezwoeren alsdan ordineeren sullen den palm ghesteken te werden op dat allerbeste ende tkeurlixste vleijssch dwelck inder bancken zijn sal, sonder ergelist; op te verbueren, soe dickwil de contrarie daer van ghebuert, eenen reael, heren, stadt, scepenen mitten ghezwoeren elcken dat terdedeel. — Item, oft dat gheviele dat enich vleijsschouwere ghesouten vleijssch ter bancken brochte, dwelck van den ghezwoeren bevonden werde rijckende, onstecken oft anders onprijslijck wesende, die sal daer mede verboeren dat selve vleijssch ende eenen reael, soe decke dat ghesciede, heeren, stadt, scepene mitten ghezwoerene elcken dat terdedeel.

V. *Kuerboeck*, p. 58, nº 2.

Même date. — Les mêmes défendent de vendre au marché au poissons frais, du hareng vide, des flottes ou d'autres poissons qu'on a coutume d'exposer en vente au delà de la rigole, et de reporter à ce marché, pour l'y vendre, du poisson quelconque que les experts auront ordonné d'exposer au delà de la rigole. Une amende d'un florin de Rhin, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et aux experts, sera applicable en cas de contravention.

Item, dat nijemant ijdelen herinck, flouten oft anderen vijssch die welcke over die zouwe ghewoenlick is vercocht te werden, oft die tot daer van den ghezwoeren ghewesen sal werden, wederomme opten zueten merckt bringhen en sal om te vercoepen, op eenen rinsgulden heeren, stadt, scepenen mitten ghezwoeren elcken terdedeel.

V. *'t Residuum*, fº 76 vº, nº 2.

1524, 22 septembre. — La cour des échevins déclare que, d'après l'ancienne coutume, nul ne peut, dans la ville et dans la franchise de St-Trond, être rendu responsable de mort d'homme arrivée par *malheur* ou par *accident*. — Cette déclaration fut le jugement d'un procès surgi dans les circonstances suivantes. Arnold van den Daufhuyse, domestique de Jean Heesmans, avait conduit à Schuerhoven un chariot attelé des chevaux de son maître et les chevaux s'étaient emportés; Arnold tombant de celui qu'il montait avait roulé sous leurs pieds, les roues du chariot lui avaient passé sur le corps et quelques jours après il était mort des suites de ses blessures.— Les écoutêtes des deux seigneurs avaient fait saisir par leurs forestiers le chariot de Jean Heesmans et les chevaux dont l'emportement

avaient causé la mort de van den Daufhuyse, et Jean Heesmans avait fait assigner les écoutêtes en restitution du chariot et des chevaux saisis. Au jour fixé pour l'audience, la cour des échevins déclara que la mort de van den Daufhuyse devait être considérée comme un *accident ou malheur*, Heesmans fut acquitté et les objets saisis lui furent restitués. — Les bourgmestres Gilles van Herckenroye et Robin Puelincx, dans l'intérêt de tous les citoyens qui pourraient tomber dans le même cas, demandèrent copie du jugement rendu. Cette copie fut scellée par Jean van Verssen, écoutête de l'évêque, par Thomas van Weseren, écoutête de l'abbé, et par les échevins Guillaume van Baelen, Jean int Scep, Jérôme Gerincx, Jean Zuerincx, Adrien van Gheet, Guillaume van Stapel, Jean Menten, Nicolas Zeelis et Balthasar van Weseren.

Allen den gheenen die dese letteren sullen aensien oft hoeren lesen, Joes van Verssen, scoutiet ons ghenedichs heren van Ludick ende Thomaes van Wezeren, scoutiet ons ghemijnden sheren des abts smoensters van Sinttruden ende scepenen ghemeijnlick der selver stadt voerscreven, groete in den Heere met kennisse der waerheit. Sult weten dat voer ons ende onsser tegenwoirdichiet, ons in den rechte sittende, te weeten opten tweentwintichste dach augusti, int jaer der zaliger geboerten ons Heren Jhesu Xristi duijsent vijfhondert vierentwintich comen ende ghestaen es Jan Heesmans, borgher ende ingheseten der stadt van Sintruden, ende heeft beghert te wetene van onssen scoutieten voerscreven, daer present wesende ende van den selven Jan wettelich dach hebbende, waaromme dat sij tot sijn huijs met honne vorsters ende dijeners sijn perden hebben doen halen. Daerop antwerden beije die scoutieten, in den naem van beije der heeren, dat onlanxleeden voerscreven Jans perden metten waeghen sijn comen vaeren op 't dorp van Scurhoven; ende Aert van den Daufhuijsse es gheseten op een van Jans perden, ende doer die wuestichiet der selver perden es derselve Aert van den perde, daer hij op sat, gevallen ende ghestoert; ende opter erden liggende es hij van desselfs Jans perden overtreden ende mitten waghen overvaeren ende soe van denselven jamerlick gequets ende ghewont; van welcker quetsuere ende wonden der selve Aert van den Daufhuijsse van lijff tot doot comen es; ende des om des dootslaechs wille heeft Jan Heesmans voerscreven die perden als feijtuerders ghevloecht ende daer omme hebben sij die perden doen halen; ende oft Jan voerscreven dat alsoe kennen wilt, soe kijnt hij die waerhiet, oft anders willen sijt proeven ende hopen, soe verre sij dat geproeven connen, dat die perden ende wagene verboert sullen sijn ende te wille gewesen worden sullen tot behoeff van beije der heeren voerscreven, als feijtuerders. Dwelck Jan Heesmans altemale ontkande, mer verantwerde hem daer op ende seede, al waert sake dat die scoutieten voerscreven, in den naem als boven, docerden tsgheens dat sij instellen te proevene, dat hem dat nijt preiudicieren en sal in sijnen recht; die reeden waeromme, want der voerscreven Aert van den Daufhuijsse sij ghehuert knaepe was ende hem dijnde om sijnen loen; ende alsulcke sculdich sijn in honnen dijnst alsoe te bewaeren ende te versien, waerbij

hon egheen ongeluck en ghescie; ende oft hon enege ongeluck doer hon selfs versumenisse quame, dat alsulcke gehuerde knapen oft andere hons meesters peerden oft andere honne substantie daer mét nijt verboeren en connen; allegeerende der selve Jan Heesmans voerscreven ende stelde in gerichtelick te doceren dat ongeval oft ongeluck, bennen der stadt van Sinttruden ende haerer vrijhiet, aff es, dwelck men geuseert heeft ende voer recht gehalden over menich jaere hier voeren; hoept soe verre als hij dat geproeven ende gedoceren can, ende hem gericht des ghesteet, quijt ende verweert ghewesen te werden van sgheens daer hon die scoutieten, in den naem als boeven, toe rechts te hebben pretendeerden. Daer op die scoutieten, in den name van beije der heren, antwerden ende seeden dat sij hon nijet en stoeten aen Jans prove, het en sij tsake dat hij docert ende proeft dat ongheval aff es bennen der stadt van Sinttruden ende harer vrijhiet, met brieve ende zeghel verleent van beije onssen genedighen heeren, moderne ende nu tertijt wesende, oft honne voervaders. Soe dat wij scepenen, te menisse onser scoutieten ende te versueke der partien voerscreven, gewesen hebben dat onssen scoutieten, in den naem als boven hon selfs dach verschijen ende honne wederpartien sullen hon waerhiet te leijden, bennen vijfthien daghen, elker wederpartien dach entsegghen. Item daer nae, op datum deser letteren ondergescreven, soe sijn comen beije die scouts van beije der heren weghen, ende Jan Heesmans die wederpartie voerscreven, ende hebben voirt recht ende vonnis versoecht. Soe dat wij scepenen, te menisse onsser scoutieten, ons ten ersten bij malcanderen besproecken ende beraeden, met ripen raede ende goede deliberatie, vonnisleck gewesen hebben, nae aenspraeke, verantwerden, nae conde ende waerhiet, dij wij eversien ghehoert hebben ende nae allens sgheens dat voer ons met recht gesciet es, den voergenoempden Jan Heesmans quijt, loss ende verwert van der aenspraeke die die scoutieten, in den naem van beije heeren, over den selven Jan ghedaen hebben; ende want ongeluck oft ongeval bennen der stadt van Sinttruden ende haere vrijheit aff es, soe wij van onsen alders ghehoert ende ghesien hebben, ende wij dat noch dagelix voer recht halden ende useeren; ende excess, datter ghesciet es in den persoen Aert van den Daufhuijsse zaliger, ongeval ende ongeluck es, soe en connen wij nijet ghesien dat Jan Heesmans perden oft waghen daer aen ijt verboert hebben, ende wijsen denselven quijt en loss. Van welcken vonnisse ende van allen poenten voerscreven Gielis van Herckenroije ende Robijn Puelincx, burgermeesters der stadt voerscreven van Sintruden, tot oerboir ende behoeff der poerters der selver stadt van Sintruden, brieve ende ziegel ghehiest hebben ende begerden. Soe dat alle poenten van onssen scoutieten in hoede onsser scepenen gheleet sijn ende onsser gedenckenisse bevoelen. Ende om aller der dinghen voerscreven tot ewege dage memorie te hebben, soe hebben wij scoutieten bovengescreven, ende wij Willem van Baelen, Jannes int scep, Jheronimus Gerinx, Jan Zuerincx, Adriaen van Gheet, Willem van Stapel, Jan Menten, Claes Zeelis ende Baltis van Weseren, als scepenen voer ons ende die andere onsse medescepenen der selver stadt voerscreven van Sintruden onsse properen ziegele, ter beeden ende versueck der burgermeesters voirscreven, hier onder aengehangen, int

jaer als boven, den tweentwintichsten dach der maent van septembris.

Collection de chartes, nº CXVIII. — Original, sur parchemin, muni de onze sceaux en cire brune, à doubles queues de parchemin. — Description des sceaux : 1º sceau de Jean van Verssen, écu décrit p. 294; légende : S. JOIS. VA. VERSSE. SCOLT. TOT. SITRUD.; 2º sceau de Thomas van Weseren, décrit page 325; 3º, 4º et 5º sceaux de Guillaume van Baelen, de Jean int Scep, de Jérôme Gherinx, décrits p. 295; 6º cheval(?) soutenant un écu chargé de neuf besants, posés un, un, quatre et trois et d'une charrue au franc canton; légende : .... ZUERINC......; 7º sceau d'Adrien van Gheet, décrit p. 320; 8º sceau de Guillaume van Stapel, écu décrit p. 126; légende : S. GUILL. V. STAEPELLE. SCEPEN. S. TRUD.; 9º sauvage armé d'une massue, soutenant un écu écartelé, portant respectivement au 1, 2, 3 et 4 les lettres W, G, R, O et la lettre M au centre; légende : .... SCI. TRUDO.; 10º écu écartelé de quatre lions, incliné et suspendu à un heaume avec ses lambrequins; légende : S. NICOLAI. DE. ZELICHE. SCABINI. SCI. TRUD.; 11º sceau de Balthasar van Weseren, écu décrit p. 325; légende : S. BALTHRIS. V. WESERE. SCEPEN. SINTRU....

1524, lundi, 26 septembre. — Les seigneurs et la ville défendent aux débitants de bière de la ville et de la franchise, 1º d'avoir en cave des bières de deux prix différents, 2º de vendre la bière plus cher qu'il n'a été stipulé dans l'ordonnance qui en fixe le droit d'accise. Toute contravention à ces points sera punie de confiscation de la bière et d'une amende d'un florin de Rhin, à partager comme il a été prescrit dans la susdite ordonnance.

Op maendach, XXVI september, heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen dat egheen biertepper, hier inder stadt oft vrieheit, bier van tweederhande prijse in zijnen keller hebben, noch dat men egheenderhande bier meer noch hoeghere vercoepen en sal dan nae die ordinantie van der stadt (aengaende der bieracsijsen) begrepen; op te verbueren den auwen kuer te weten, op die verbuertenis des biers ende eenen rinsgulden, soe decke dat ghesciede, te applicerene nae inhouden des voerscreven auwen kuers.

V. *'t Residuum*, fº 20, nº 2.

1524, lundi, 31 octobre. — Les mêmes renouvellent la défense précédente, mais punissent 1º les contraventions contre le premier point, d'un voyage de St-Jaques en Galice et de confiscation de la bière, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur; 2º les contraventions contre le second point, d'une peine de voyage en Chypre ou de la taxe de ce voyage, partageable comme ci-dessus.

Op maendach, ultima octobris, heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat egheen tepper van deser stadt oft vrieheit bier van

tweederhande prijsse in zijnen huijsse oft kellere hebben en sal, op te verbueren, soe decke dat bevonden oft gheprueft worde, eenen wech Sint Jacops in Galissien ende dbier verloren, heren, stadt, scepenen mitten inbringere elcken terdedeel. — Ende dat oick egheen teppers egheenderhande bier hoeghere nocht meer vercoepen sullen dan nae dordinantie van der stadt, op elck te verbueren, soe decke dat ghesciede ende gheprueft werde, eenen wech int Cijpers, te appliceren als voere.

V. *'t Residuum*, fº 20 vº, nº 1.

1525, lundi, 2 janvier. — Les mêmes décrètent qu'à partir du lendemain de l'Épiphanie prochaine, les brasseurs pourront tirer leur brassin de bière de trois *schillingen* la quarte, à autant d'aimes qu'ils voudront, - à condition de s'entendre avec l'abbé de St-Trond au sujet du *paenceijs* (v. t. I, p. 1) et de payer aux accises quatre sous par aime. Dès lors, les brasseurs qui voudront brasser, seront tenus d'en informer, avant d'allumer leurs feux, ou bien le préposé de la brasserie *(paenhuijsmeestere)*, ou bien celui des receveurs de la ville que les bourgmestres et le conseil délègueront à cette fin, ou bien le percepteur de l'accise; de plus, ils ne pourront entonner leur bière qu'en présence des jurés. Le brasseur chez lequel on trouvera plus de bière qu'il n'en a été constatée par jaugeage, ou qui ne se conformera pas à cette keure, encourra les peines fixées par les seigneurs et par la ville dans leur keure du 5 novembre 1515 (v. p. 312).

Op maendach, IIª januarij anno XVᶜ XXV, heeren ende stadt zijn eens ende hebben verdraghen dat die brieders van 's daechs nae derthiendach neestcomende, vortaen sullen moegen die drije schillinck bieren brauwen van alsoe veel amen als zij die sullen connen ghebrouwen (behalven dat zij daer aff moet werfven aen onsen gheminden heere, den abt van Sintruijden, aengaende den paenceijs) ende gheven van elcker amen ter acsijsen IIII stuvers; ende des soe sullen die selve brieders ende elck van hon schuldich zijn, soe wanneer zij brauwen willen ende eer zij dat vier in den hoevene steken, dat den paenhuijsmeestere oft den eenen van den rintmeesteren van der stadt die daer toe bijden burghemeesteren ende raedt sal gheordineert werden, oft den bieracsijsere te kundighen, ende vortaen dat bier nijet te tonnen nocht te vergaederen sonder bijwesen der ghezwoerenen; op te verbueren, oft meer biers bevonden worde dan bij den voerscreven ghezwoerenen ghepegelt weere, oft de contrarie des voerscreven is ghedaen worde, die pene begrepen in den auwen kuer, ghemaect bij den voerscreven heeren ende stadt op maendach, V novembris anno XVᶜ XV lestleden.

V. *'t Residuum*, fº 20 vº, nº 2.

1525, lundi, 6 février. — Les mêmes défendent aux bourgeois qui brasseront ou feront brasser désormais de la bière bourgeoise *(burgerbier)*, de même qu'aux brasseurs qui font cette

espèce de bière pour compte de la bourgeoisie, d'en céder aux débitants ou cabaretiers, ou de les laisser intervenir dans le partage du brassin, soit pour des quarts d'aime, soit pour des demi-aimes, soit pour des aimes entières. Toute contravention à ce point sera punie d'un voyage à St-Jaques en Galice, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et aux jurés, et d'une accise double de l'accise ordinaire.

Op maendach, VI februarij, heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen dat nijemant van den burgers, die welcke vortaen burgerbier brauwen oft doen brauwen sullen, noch egheen briedere sulcke burgerbieren brauwende, egheenen bier tepperen van deser stadt van desen burgerbieren overlaeten, noch hen mede laeten deijlen en sullen, het weere met vierendeels, amen oft halff aemen; op elck van hun te verbueren eenen wech Sint Jacops in Galissien ende daer toe dobbel acsijse, heeren, stadt, scepenen mitten ghezwoeren elcken terdedeel.

V. '*t Residuum,* f° 20 v°, n° 3.

1525, lundi, 27 mars. — Les mêmes défendent à tout débitant de bière de la ville et de la franchise, de servir à boire à des lépreux, à l'intérieur de son établissement; il ne pourra servir ces gens que devant sa porte et à la rue. Toute contravention à cette défense sera punie d'un voyage à Rocamadour, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur. Les subalternes des seigneurs et de la ville d'abord, et ensuite toute autre personne quelconque, seront reçus comme dénonciateurs des contraventions à cette keure.

Op maendach, XXVII meert, heeren ende stadt zijn eens ende hebben verdraghen dat egheen bier tepper van deser stadt ende vrieheit ennighe lazersche liede van buijten oft van bijnnen deser stadt, setten en sullen binnen honnen, huijsen, mer alleen voer die doere, op ter straeten; op elck van den bier tepperen voerscreven te verbueren, soe decke dat ghesciede, eenen wech te Rutsemedouwe, heeren, stadt, scepenen mitten inbringere elcken terdedeel; ende hieraff sullen der heeren ende stadt dieners ende vortaen alleman moeghen inbringers zijn.

V. '*t Residuum,* f° 21, n° 1.

1525, lundi, 31 juillet. — Les mêmes, abrogeant une défense portée précédemment, permettent de faire à la fois, dans une même maison, le guédage et la teinture des étoffes; mais cette permission n'est accordée que pour l'intérieur de la ville seulement.

Op maendach, ultima julij, heeren ende stadt, brekende den kuer van nijet te moegen weeden ende verwen in een huis, sijn mits redenen hun nu daer toe bewegende, eens ende hebben verdraghen dat men voertaen, alhier in der stadt van Sintruijden, sal moeghen weeden ende meeden oft verwen in een huijs. (V. *Kuerboeck,* p. 77, n° 2.)

1525, lundi, 6 novembre. — Les mêmes décident de nommer tous les ans, le jour de l'Épiphanie, deux jaugeurs de bière, qui prêteront serment. Ces jaugeurs seront obligés de se rendre au domicile de tous les brasseurs et d'y visiter et jauger la bière qui y sera brassée, sans pouvoir les autoriser à l'entonner. Les préposés de la brasserie de la ville et des accises sur la bière pourront toujours, quand cela leur plaira, la nuit comme le jour, accompagner les jaugeurs susdits au domicile des brasseurs, voir brasser et entonner la bière et la jauger. Le brasseur qui pour cela dirait des injures aux préposés ou aux jaugeurs susdits, ou qui leur refuserait d'ouvrir sa porte, encourrait une peine de voyage à Rocamadour ou une amende de quatre florins de Rhin, dont la moitié aux seigneurs et la moitié à la ville.

Op maendach, VI[a] novembris, heeren ende stadt zijn eens ende hebben verdragen, dat die selve heeren ende stadt, van nu voertaen, teghen derthienmisse, kiesen sullen twee ghezwoeren pegheleers van den biere; welcke ghezwoeren, achtervolgende des kuers hier voertijts ghemaect, schuldich sullen zijn te gaen tot allen brieders huijssen ende dbier datter ghebrauwen sal werden te peghelen ende te visiteren, sonder den selven brieders orloiff te gheven om te moeghen tonnen. Ende dat oick die gheene die vortaen van der stadt weghen totten regimente van der selver stadt paenhuijs ende bieracsijsen sullen gheordineert werden, ende elck van hun besundere, sullen altijts, soe wanneer hun dat ghelieven sal, totter voerscreven briederen huijsseren, soe wel des snachts als sdaeghs, moeghen mitten voerscreven ghezwoeren gaen ende staen, dat bier sien brauwen, vergaederen ende tonnen ende tselve bier peghelen. Ende oft ennich van den briederen den selven paenhuijsmeestere oft den voerscreven ghezwoeren hieromme missede, quaede woirden gheve, oft doeren weijgherden open te doen, die sal daer mede verboeren eenen wech te Rutsemedouwe oft vier rinsgulden daer voere, heeren ende stadt, halff ende halff. (V. *'t Residuum*, f° 21, n° 2.)

Même date. — Les mêmes décident qu'après que la ville aura fait l'adjudication des droits sur la bière, le percepteur de cette accise pourra nommer, de même que la ville, mais à ses propres frais, deux jaugeurs jurés. Ce même percepteur ou l'un de ses associés, accompagné d'un de ses propres jaugeurs ou d'un de ceux de la ville, pourra, à toute heure qu'il lui plaira, soit le jour soit la nuit, se rendre au domicile des brasseurs, pour y visiter et jauger la bière et la voir entonner; le brasseur qui pour cela dirait des insolences ou refuserait d'ouvrir sa porte au percepteur, à ses associés ou aux jaugeurs, encourrait une peine de voyage à Rocamadour, à partager comme dans l'ordonnance précédente. — Sur les brassins de vingt aimes ou plus, les brasseurs pourront avoir une aime et demie en plus; sur ceux de moins de vingt aimes, ils pourront avoir une aime de plus.

Item, noch zijn die selve heeren ende stadt eens ende hebben verdraghen, dat van nu voertaen, als die stadt die bieracsijse sal vercocht hebben, der bieracsijsere sal moeghen ordineeren ende stellen, te zijnre cost, twee ghezwoeren peegheleers van den biere, totten twee ghezwoeren van der stadt; ende dat der selve bieracsijsere oft eenich van zijnen medeelers, metten eenen van den zijnen oft van der stadt ghezwoeren, tot allen tijden, wanneer hem dat ghelieven sal, sal moeghen gaen ende staen, soe wael snachts als sdaechs, tot allen briederen huijsseren, om dat bier dat daer ghebrauwen wort te visiteeren, te pegelen ende sien te tonnen. Ende oft ijemant van den selven brieders, hier omme den voerscreven bieracsijsere, zijnen mededeeleren oft ghezwoeren voerscreven, missede, quaede worden gave oft die doeren weijgerde open te doen, die sal daer mede verbueren eenen wech te Rutsemedouwe, te appliceren als boven, soe decke dat ghesciede; ende sullen die voerscreven brieders hebben, voer dlaicken ende storten, op elck bier van XX amen ende daerenboven, onderhalfve aeme, ende daer onder een aeme.

V. *'t Residuum*, f° 21 v°, n° 1.

1525, lundi, 13 novembre. — Les mêmes décrètent que la keure précédente sera applicable, dans toute sa teneur, aussi bien aux bourgeois qui brassent ou font brasser de la bière-bourgeoise, qu'aux brasseurs eux-mêmes.

Op maendach, XIII novembris, waert bij heeren ende stadt gheordineert dat den voerscreven kuer ende dat toegeven van onderhalver aeme boven die XX amen ende van eene aeme daer ondere, sal soe wael zijn ende verstaen werden van den burgeren bieren als van den briederen bieren voerscreven.

V. *'t Residuum*, f° 21 v°, n° 2.

1526, lundi, 19 février. — Les mêmes défendent, tant aux habitants de St-Trond qu'aux étrangers, de vendre, dans la ville ou dans la franchise, du poisson, hareng ou hareng saur, qui n'aurait pas été soumis au contrôle des experts-jurés. Ils fixent une amende de trois florins de Rhin, dont un aux seigneurs, un à la ville, un aux échevins et aux jurés, pour toute contravention à cette keure.

Op maendach, XIX februarij, heeren ende stadt zijn eens ende hebben verdraghen, dat nijemant, hij zij van binnen oft van buijten, hier inder stadt oft vrieheit ennighen vijssch, herinck oft buckinck, vercoepen en sal, hij en sal teerst van den ghezwoeren ghewardeert ende besien zijn, op elck te verbueren, soe decke dat ghesciede, drije rinsgulden, heeren, stadt, scepenen mitten gezwoeren, elcken dat derdedeel.

V. *'t Residuum*, f° 77, n° 1.

1526, 18 avril. — Jugement prononcé par les échevins sur une question de droit de bourgeoisie. — Philippe Bolgry et Thierry Colen avaient été élus bourgmestres. Thierry Colen prétendait

qu'il n'avait pas qualité pour remplir cette fonction, parce qu'il était étranger et que son épouse, qui était bourgeoise de Saint-Trond, était morte. — Bolgry le fit comparaître devant les écoutêtes et les échevins pour lui faire accepter son poste et lui faire prêter serment. Il exposa que réellement Thierry n'était pas né à St-Trond et que pour le moment il n'était pas marié à une fille d'un *né-bourgeois*, mais que sa femme défunte avait été fille d'un *né-bourgeois*; qu'il ne s'était pas remarié et qu'il habitait toujours la ville; que, dans son veuvage, il était considéré comme bourgeois, tout comme si sa femme vivait encore; qu'il avait eu de son épouse des fils et des filles qui, par leur naissance même, avaient le droit de bourgeoisie, et que par conséquent, d'après l'esprit des privilèges de la ville, il y avait pour lui plus de raisons qui l'obligeaient à accepter les fonctions de bourgmestre que de prétextes pour les refuser. — La cour prononça dans le sens des conclusions de Philippe Bolgry et Thierry Colen prêta le serment d'usage.

Allen ende eenen ijegheliken die dese teghenwordighe letteren sullen aensien oft hoeren leesen, scouteiten, scepenen ghemeijnlick der stadt van Sinttrueden eweghe groete in den Heere met kennisse der waerhiet. Sult weten dat, opten dach van heeden, in persoone gecomen ende voere ons als voere gerichte ghestaen zijn erbaere, discreten ende wijsen manspersonen, te weten Philips Bolgry, nu tertijt nijeuwe gekoren burgemeester der stadt van Sinttruden voerscreven ende inden eijdt der burgemeesterscap wesende en indien name, ter enre; ende Dirick Coelen, oeck als nijeuwe gekoren burgemeester der stadt van Sintruden voerscreven ende inden eijdt der burgemeesterscap noch nijt wesende ende den selven eijdt weijgerende te doen, ter andere sijden. Der voerscreven Philips Bolgry, in den naem als boven, heeft den voerscreven Dirick antwert onsser scoutieten ende scepenen versocht in den behoerliken eijdt der burgemeesterscap ghestelt te werden; soe dat bijden selven Dirick doen tertijt geallegeert en gheseedt waert, aengemerckt dat hij, nae inhouden der privilegien van der stadt, nijt gequalificert en were om burgemeester te zijne, te weten om dat hij van der stadt van Sinttruden nijet gheboeren en waere, noch oeck alwijle egheens geboerens porters dochter te wijfve en hedde, nae inhauwen der voerscreven privilegien; dat hij daer omme den eijdt nijt en soude sculdich sijn te doene, maer behoerde daeromme van der selver burgemeesterscap als ongequalificeert van ons scepenen ghewesen te werden, ende versoecht voere al dat privilegium hoeren te lesen; dat poent oft artikel daer van mentie makende ghelesen sijnde, soe waert bij den voerscreven Philippus, in den naam als boven, gheseedt ende geallegeert, hoe weel dat der voerscreven Dirick hier inder stadt nijt gheboeren en weere, noch oeck alwijle egheens gheboerens porters dochter tot eenen wijfve en hedde, nochtans aengemerckt dat der selve Dirick eens gheboerens porters dochter tot eenen wijfve gehadt hedde, ende hij hem sent der doot der selver noch nijt verthiert en hedde; ende bennen der stadt woen-

echtich waere ende opten name der voerscreven wijlen sijnre huijsvrouwen noch tertijt hem hilt ende ghehalden woert als portere, men oft meer oft sijn huijsvrouwe noch leefde; ende want der selve Dirick die porterscap ghebruiken mach wten name der voerscreven wijlen sijnre voerscreven huijsvrouwen, die welcke eens gheboeren porters dochter gheweest is, ende der selve Dirick van haer kenderen, hier inder stadt porters ende porterssen gheboeren sijnde, gehadt heeft ende noch tertijt heeft; dat der voerscreven Dirick nijt verontsculdich en sal sijn van den eijdt der burgemeesterscap te doen, mer sal, meer achtervolgende sijnre allegatie ende doer cracht der privilegien den selven eijdt sculdich sijn te doen ende die burgemeesterscap te accepteerene ende aen te verden, dan te weijgeren. Dirick hoepde contrarie, replicerende sijn allegatie als voere, met meer worden van den partien ewersien gealligeert en gheseedt, en des beliefden hon tvonnis. Soe dat wij scepenen, te versueck der partien, te menisse onsser scouteten, ons ten ersten met malcanderen besproken, beraeden ende goede deliberatie op die materie gehadt, vonnislick ghewesen hebben, want der voregenoempde Dirick eens gheboerens porters dochter te wijfve ghehadt heeft ende heem sendert der doot der selver noch nijt verthiert en heeft ende opten name der selver als porter gehalden wort ende der portsscap ghebrueck als voere, of sijn hausvrou noch leefde, soe en connen wij nijt ghesien Dirick en sal den ghewoenlicken eijdt der burgemeesterscap doen en dat aenverden, doer cracht der privilegien ende nijt wederstaende dat hij inder stadt voerscreven nijt geboeren en is; welcken eijdt der voerscreven Dirick van stonden aen dede, en dat ampt accepterde, waervan der vorgenoempden Philippus ende etzelike van den raede, in den naem als voere, brieve ende ziegel heijsschen ende begerden; soe dat alle poenten voerscreven van onssen scoutieten in hoeden onsser scepenen gheleet woerden ende onssen ghedenckenisse bevoelen. In oerkonde der waerhiet, soe hebben wij Joes van Verssen, als scoutet ons genedichs heren van Ludick, Thomaes van Wezeren, als scoutet ons gemijnden heren abts van Sinttruden, in honre stadt Sinttruden, Merten van Artum, Jan van Mettecoven, Willem van Baelen, Jannes int Scep, Jheronimus Gherinx, Goeris Smeets ende Adriaen van Gheet, scepenen, voer ons ende die andere onsse medescepenen der voerscreven stadt van Sintruden, onsse propere ziegele deser letteren, te versueck als voere, onder aengehangen. Ghesciet int jaer der zaliger gheboerten ons Heren Jhesu Xristi doemen screef duesent vijffhondert sessentwintig, in der maant van aprille des achtienste daechs.

Collection de chartes, n° CXIX. — Original sur parchemin. muni de onze sceaux, en cire verte, à doubles queues de parchemin. — Description des sceaux : 1° celui de Jean van Verssen, décrit p. 294; 2° sceau de Thomas van Wezeren, décrit p. 325; 3° celui de Martin van Artum, décrit p. 295; 4° celui de Jean van Mettecoven, décrit p. 271; 5°, 6°, 7° et 8° ceux de Guillaume van Baelen, de Jean int Scep, de Jérôme Gherinx et de George Smeets, décrits p. 295, et 9° celui d'Adrien van Gheet, décrit p. 320.

1526, lundi, 9 juillet. — Les seigneurs et la ville comminent une peine d'amende de trois réaux, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur, contre quiconque se moquera des gens de la campagne qui viennent piocher aux remparts et aux fortifications de la ville, contre celui qui les tourmentera, les bousculera, leur jettera des pierres ou d'autre objets, leur dira des injures ou les maltraitera de quelque manière que ce soit. Les parents seront responsables et exécutables pour les délits de l'espèce commis par leurs enfants. Les coupables qui ne sont pas solvables seront, à la requisition des auteurs de la présente ordonnance, mis au pain et à l'eau pendant huit jours.

Op maendach, IX julij, anno XV° XXVI, heeren ende stadt zijn eens ende hebben verdraghen, dat soe wie den dorplieden die hier aen der stadt vesden en wallen comen graven, bespot, telcht, stoetet, werpt, misseet of misdoet, in worden oft in wercken, verboeren sal, soe decke dat ghesciede, drije reaele, heeren, stadt, scepenen mitten inbringere elcken dat derdedeel. Ende oft ijemants kindere sgheens dat voerscreven wort deden, daer aff sullen die alders den kuer moeten betalen ende daer voer salmen die selve alders moeghen panden; ende oft ijemant anders die nijet pendich en weere, die voerscreven dorpliede, soe voerscreven staet, misseede oft misdede, die salmen te water ende te broede setten acht daghe lanck van der heeren ende der stadt wegen voerscreven. (V. *'t Residuum*, f° 150 v°.)

1526, lundi, 3 septembre. — Les mêmes, abrogeant les keures faites précédemment sur le vol des fruits, fixent une peine de voyage à Rocamadour ou la taxe de cette peine, payable pour le tiers aux seigneurs, pour le tiers à la ville et pour le tiers aux échevins et au dénonciateur, contre quiconque enlèvera, dans les jardins et dans les vignobles d'autrui, des pommes, des poires, des noix, des raisins ou d'autres fruits. Seront dénonciateurs de ces délits, d'abord les propriétaires des jardins et des vignobles où le vol aura été commis, ensuite ceux qui achèteront les fruits volés et en général toute autre personne quelconque. Les parents seront responsables et exécutables pour les délits commis par leurs enfants. De plus, les forestiers des seigneurs et les agents de la ville qui surprendront des personnes ou des enfants à manger, à prendre ou à voler des fruits, dans des jardins ou dans des vignobles d'autrui, devront les arrêter et les enfermer dans la *Tour de Sel (Zoutthorn)*, où ils resteront au pain et à l'eau pendant quinze jours; et si, par égard pour certaines personnes, ils n'exécutaient pas cet ordre, ils y seront enfermés eux-mêmes pendant le terme susdit.

Op maendach, III daghe septembris, heeren ende stadt sijn eens ende verdraghen, brekende die voerkueren op dat nemen van vruchten ghe-

maect, dat soe wie vortaen in der goeder lieden hoefven oft wijngarde appelen, peeren, nooten, wijndroeven oft enighe andere vruchten oft dinghen daer inne wassende neemt, van den boomen schudt oft ewech draeght, elck van hun verboeren sal, soe decke dat ghesciede, eenen wech te Rutsemedouwe, heeren, stadt, scepenen mitten inbringere, elcken dat derdedeel; ende hier van sullen allen die gheene den sulcke hoefve oft wijngarden toebehoeren, oft die sulcke vruchten ghecocht hedden. ende vortaen alleman inbringers moeghen zijn. Ende oft der goeder lieden kindere den kuer voerscreven verbuerden, daer voer salmen altijts der selver kinderen ouwers panden. Daarenboven sullen der heren vorsters oft der stadt dieneers sulcke lieden oft kinderen, als zij inden hoeven vinden sullen, die vruchten etende, nemende oft ewech dragende sullen moeghen opleijen ende in Zoutthorn ghesat werden, vijfthien daghen lanck, te borne ende te broede, totten kuer voerscreven. Ende oft die voerscreven vorsters oft boden hier inne met ennighen persoenen dissimuleerden, soe sullen zij selve XV daghe lanck in Zoutthorn voerscreven te borne ende te broede ghesat werden.

V. *'t Residuum*, f° 97, n° 3.

1526, lundi, 19 novembre. — Les mêmes, ensuite d'une ordonnance des treize métiers, décrètent qu'à partir de la fête de l'Epiphanie, chaque brasseur ne pourra tenir ouvert qu'un seul débit de bière et qu'il devra débiter lui-même sa marchandise; le brasseur qui sera pris en contravention à cette keure, encourra une peine de voyage à St-Jaques en Galice, ou la taxe de ce voyage, payable pour la moitié aux seigneurs et pour la moitié à la ville; cette peine sera appicable aussi bien aux débitants de bière qu'aux brasseurs. Il est entendu toutefois que les bourgeois pourront entonner et chercher leur bière, par aimes, par demi-aimes ou par quarts d'aime, au domicile de tel ou tel brasseur chez qui cela leur conviendra le mieux.

Op maendach, XIX novembris, achtervolgende tverdrach van den XIII ambachten, soe hebben heeren ende stadt gheordineert ende zijn verdraghen dat, van XIII neestkomende, vortaen elck brieder mer eenen tap halden en sal ende dat sij brieders voerscreven dan hun bier vortaen selfs tappen sullen; op elck te verbueren, soe decke daer aff de contrarie bevonden werde, eenen wech Sint Jacops in Galissien, heeren ende stadt halff ende halff. — Ende desen kuer sullen soe wael verbueren die teppers die alsoe bevonden worden sullen tegen die voerscreven ordinantie doende als die brieders; hier inne verstaende dat die burghers ende ingheseten van deser stadt hun bier met aemen, halffaemen ende vierdelen, min oft meer, sullen totten briederen huijssen moeghen vaten ende halen, daer hon best gheleghen zijn sal, sonder verbueren.

V. *'t Residuum*, f° 22, n° 1.

Même date. — Les mêmes ordonnent qu'à partir de l'Epiphanie prochaine, les brasseurs tireront leur brassin de la bière de six

schillingen la quarte, à vingt ou vingt-une aimes au plus, et qu'ils en paieront aux accises huit florins de Rhin par brassin. La bière de trois *schillingen* la quarte devra être tirée à seize aimes et demi par brassin et paiera aux accises deux florins et dix-huit sous. La bière brassée en plus sera confisquée au profit des seigneurs et de la ville, et paiera une amende d'un florin par demi-aime. - Le brassage de la bière bourgeoise pourra se faire à autant d'aimes qu'on le voudra, moyennant un droit d'accises de huit sous par aime; les anciennes ordonnances resteront en vigueur pour la fabrication de cette espèce de bière.

Op maendach, XIX novembris, heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat die brieders van dese stadt van XIII dach neestcomende voertaen wederomme opten pegel brauwen sullen, te weten die VI schillinck bieren, opten pegel van XX amen tot XXI[en] toe, ende gheven van elcken biere ter acsijsen acht rinsgulden; ende die drije schillinck bieren opten pegel van XVI ende half amen ende gheven van elcken biere ter acsijsen twee gulden ende XVIII stuvers; opte verboeren, van elcker halver ame die meer weere, eenen gulden ende dbier dat alsoe meer is verloren, heeren ende stadt halff ende halff; hier inne vuijtghenomen dat die burgers hun burgerbieren sullen moeghen brauwen alsoe lanck alst hun ghelieft, ende gheven van elcker amen ter acsijsen VII stuvers, ende op die ordinantien ende kueren hier voertijts daer op ghemaect.

V. *'t Residuum*, f° 21 v°, n° 3.

1526, lundi, 3 décembre. — Les bourgmestres et le conseil, vu la hausse du cours des monnaies, ordonnent que les accises frappées sur des marchandises quelconques, sauf celle du vin et de la bière, seront payées d'après le cours des monnaies en Brabant, et que la mise à ferme des accises de la ville, à la St-Thomas prochaine, sauf celle du vin et de la bière, se fera d'après le cours fixé en ce pays. — Il ne fut pas donné suite à cette dernière partie de l'ordonnance.

Op maendach, III decembris, is verdraghen bij burgemeesteren ende raedt, overmits des oploeps van den ghelde, dat men van nu vortaen van allen partien acsijse ghevende (wtghenomen vander wijn ende bieracsijsen) heffen sal brabants ghelt, te weten soe dat ghelt in Brabant genghe ende gheef is; ende dat men die acsijsen van der stadt, (wtghenomen die wijn ende bieracsijsen voerscreven), nu sint Thomaesdaghe neestcomende, daer op vercoepen sal. Sed non habuit istud successum.

V. *'t Residuum*, f° 113, n° 1.

1527, lundi, 28 janvier. — Les mêmes décident un différend surgi entre quelques bouchers de la ville et le percepteur du droit de pesage. Ces bouchers avaient pesé eux-mêmes, sans la présenter à la balance publique, de la viande dont le percepteur

réclamait son accise. Le magistrat leur ordonna donc de s'entendre avec le dit percepteur et de payer, conformément au tarif fixé dans l'ordonnance concernant la matière, les droits qui lui revenaient, de toutes les pièces de viande de vingt-huit livres et au-dessus, qu'ils s'étaient permis de peser eux-mêmes.

Op maendach, XXVIII januarij, anno XV^c XXVII, waert geraempt bij burghemeesteren ende raedt tusschen etzliche vleijsschouwers van deser stadt, ter eenre, ende den laicken acsijsere oft van der waeghen, ter andere zijden, aengaende den waeghelde van den vleijssche, dwelck zij vleijsschouweren voerscreven gheweghen hadden sonder in die waeghe te bringene, dwelck der voerscreven acsijsere hun heijsschende was, dat die voerscreven vleijsschouweren, wes zij met XXVIII ponden ende daer en boven smaels selffs ghewoghen hebben, daer aff moet werfven sullen aen den acsijsere van der woeghen ende betaelen daer aff ghelijck in der ordinantien van der woeghen geordineert is.

V. *Kuerboeck*, p. 59, n° 1.

1527, lundi, 4 février. — Les seigneurs et la ville ordonnent à tous ceux que la chose concerne, de démolir, dans le courant du mois de mars prochain, toutes les constructions(?) *(huijshuisen)* qui ont été faites près de remparts, sur des terrains appartenant à la ville, et défendent d'y en faire des nouvelles dans la suite, sous peine d'un voyage à Rocamadour, à chaque contravention; le tiers de cette peine sera aux seigneurs, le tiers à la ville et le tiers au dénonciateur, qui pourra être une personne quelconque.

Op maendach, IIII^a februarij, heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen dat een ijeghelijck zijn heuijshuijsen, opter stadt erfve aen die vesden staende, bijnnen der maend van mert neestcomende affbreken sal; ende dat oick nijemant van nu vortaen sulcke heuijshuijsen aldaer halden noch maicken en sal; opte verbueren eenen wech te Rutsemedouwe, soe decke dat bevonden werde, heeren, stadt ende den inbringere elcken terdedeel; ende hiervan sal een ijegelijck inbringer zijn.

V. *'t Residuum*, f° 151.

1527, lundi, 15 avril. — Les bourgmestres et le conseil, - vu que les lépreux de la ville sont déjà au nombre de trente-deux et que les rentes de la léproserie ne suffisent plus à leur entretien, - ordonnent qu'à partir de ce jour et jusqu'à nouvel ordre, il sera servi à chacun desdits lépreux, sur les revenus de la gulde du Saint-Esprit et de la gulde de Notre-Dame, une demi-mesure de seigle par mois.

Op XV aprilis, om dat tghetael der leprosen van deser stadt nu zeer groot worden is, all tot XXXII^en toe, waer bij de renten van den selven huijsse nijet ghenoech en zijn tot honre onderhaldingen, soe hebben burghemeesteren ende raedt hon ghewilkuert ende gheordinert dat men elcken van den voerscreven ziecken oft leprosen, van nu vortaen tot

wedersegs ende nijet langher, wten gulden van den heiligen geest ende onser Vrouwen gulde gheven ende wtreijcken sal, ter maent een half vaet koerns.

V. *'t Residuum*, f° 145 v°, n° 1.

1527, lundi, 17 juin. — Les mêmes, - sous peine d'amende d'un florin de Rhin, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux jurés (des bouchers), - ordonnent aux bouchers de vendre leur viande la veille de la fête du S. Sacrement, au lieu de la vendre le jour même de cette fête.

Op maendach, XVII junij, heeren ende stadt zijn verdraghen ende hebben gheordineert dat die vleijsshauwers van nu voertaen hun vleijssch opten Sacraments avont vercoepen sullen ende nijet op Sacraments dach, ghelijck zij al tot noch toe ghedaen hebben; op elck te verboeren die daer tegen dede eenen rinsgulden, heeren, stadt ende den ghezwoeren elcken terdedeel.

V. *Kuerboeck*, p. 59, n° 2.

Même date. — Les bourgmestres et le conseil abrogent une keure en vertu de laquelle le cordonnier perdait pour toute l'année son droit de place au marché, du moment que, trois jours de marché successifs, il n'exposait pas des marchandises en vente à la place que le sort lui avait assignée à ce marché, et décident que, pendant toute l'année, il pourra occuper la place qui lui est échue. Cette abrogation et cette décision furent faites à l'occasion d'un procès entre le doyen des cordonniers, d'une part, Barthélémi Oyen et Laurent van Bruxken, membres du métier, d'autre part, après que ces derniers eurent prouvé que la keure en question n'était pas équitable.

Alsoe twist ende ghedinghe voer burghemeesteren ende raedt opgheheft was tusschen den deken van den cordewaniers, in den naem van zijnen ambachte, ter eenre, ende Bertelen Oyen ende Laureijs van Bruxken, ter andere zijden, aengaende van der cavelstaet der voerscreven schoijemekeren te verbueren, daer inne der voergenoempde deken seede int voerscreven ambacht van outs ghehalden te zijne, te weten, soe wat schoijemeker drije merckdaghe achter den anderen van der merkt blijft sonder vorts te doen, dat der selve daer mede verbuert zijn cavelstaet dat jaer vuijte; die voirscreven Laureijs ende Bertelen daer tegen allegeerende dat sulcke ordinantie quaet weere, mits redenen bij hun gheallegeert, soo is nu, opten XVII dach junij, anno XV^c XXVII, bij burghemeesteren ende raedt ghewesen, dat die schoijemeickers vortaen zullen staen hun jaer wt op hon staet daer se ghecavelt zijn, brekende mits desen die ordinantie van der cavelstaet te verbueren, sonder ergelist.

V. *Kuerboeck*, p. 88.

1527, lundi, 8 juillet. — Les mêmes, à la prière des écuyers Guillaume de Berlo et Jean de Houthem, autorisent Barthélémi

de Herckenrode, gardien des Récollets, et son confrère Jean de Libbeke, à construire au frais du couvent, sur les deux faces latérales de ce couvent, le longs des remparts et jusqu'aux murs de l'enceinte de la ville, une muraille de clôture ; à la condition de faire dans chacune de ces murailles une porte de passage, dont la ville devra avoir les clefs. Les Récollets pourront dès lors aussi semer, planter et cultiver du houblon, des vignes, des légumes ou d'autres produits, sur la partie des remparts comprise entre les deux murailles qu'on leur permet de construire, à condition d'entretenir convenablement cette partie des remparts.

Op VIII^a julij, anno XV^c XXVII is den Mijnrebruederkens van deser stadt, durch beden Jonckers Willems van Berlo ende Joncker Johans van Houthem, de gardiaen van den selven Mijnrebroeders, te weten broeder Bartholomeus van Herckenrode, met Joes van Libbeke zijne metbroedere, aldaer present staende ende tselve beghérende, van den burghemeesteren ende raedt ghegundt ende ghewilkoert, tot wederseggens van der stadt, dat zij Mijnrebrueders voerscreven sullen moegen maecken oft doen maicken tot honsselfs costen, in wedersijden van honre cloostere, een moer lanxst ten wal van der stadt op, tot aen der stadt moeren komende ende vestigende; behalven dat zij daer boven in den ganck sullen maicken twee porten, te weten aen elcke zijde oft moer een porte, om daer wt ende inne ende doer te gaene, van welcken poerten zij der stadt leveren sullen die sloetelen. Item, sullen oick die voirscreven Mijnrebrueders alsdan moegen den wal van der stadt op hon cloester responderende, moegen besaijen, beplanten ende bouwen, met hoppecruijt, wijngaert, moljes oft met anders, ende den selve alsoe ter stadt profijt onderhouden.

V. *'t Residuum,* f° 152.

1527, lundi, 16 septembre. — Les seigneurs et la ville défendent d'exposer en vente, pendant plus d'un jour, les tripes de viande de porc ou de gros bétail, - sous peine de l'amende fixée par l'ancienne keure.

Op maendach, XVI septembris, heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen dat nijemant die rinspensen oft verckenspensen meer dan een dach wtbringen en sal om te vercoepen, opten auwen kuer.

V. *Kuerboeck,* p. 59, n° 2.

1527, lundi, 18 novembre. — Les mêmes décident qu'à partir de la fête des Rois prochaine, 1° les brasseurs pourront de nouveau tenir ouverts autant de débits qu'ils le voudront; — 2° on brassera et on débitera dans la ville de la bière à neuf *schillingen* la quarte, fabriquée à raison de vingt à vingt-une aimes par brassin et payant dix florins d'accises, et de la bière à quatre *schillingen* la quarte, fabriquée à raison de seize aimes et démie et payant trois florins de Rhin aux accises. Toute demi-aime

brassée de trop sera frappée d'un florin d'amende et sera, en outre, confisquée au profit des seigneurs, de la ville, des échevins et des experts-jurés. Le brasseur qui ne brassera pas assez de bière à quatre *schillingen*, ne pourra plus en brasser à neuf *schillingen*, sous peine d'encourir l'amende ci-dessus, partageable par tiers entre les susdits. — Il est bien entendu que les bourgeois pourront brasser leur bière bourgeoise à autant d'aimes qu'ils le voudront, moyennant de payer aux accises dix sous par aime et d'observer les ordonnances récemment faites à ce sujet.

Op maendach, XVIII novembris, heeren ende stadt zijns eens ende hebben verdraghen, dat die brieders van dese stadt, van XIII daghe neestkomende, vortaen wederomme huers ambachts met soe veel teppen als hon dat bevallen sal sullen moeghen gebruijcken; ende dat men hier inder stadt, van daghe voerscreven, vortaen brouwen sal ende vercoepen IX schillingen bier ende IIII schillingsbier, welck IX schillinksbier die brieders voerscreven brauwen sullen opten pegel van XX aemen tot XXIen toe, ende gheven van elcken der selver bieren ter acsijsen thien gulden; ende voertaen die voerscreven vier schillingsbieren opten pegel van XVI ende half amen ende gheven van elcken biere ter acsijsen drije rinsgulden; opte verbueren van elcker halver amen, die in all des voerscreven is meer weere, eenen gulden ende bier verloren, heeren ende stadt, scepenen mitten ghezwoerenen elcken dat terdedeel. Ende oft zij brieders voerscreven vier schillingsbiers nijet ghenouch en brauwen, soe en sullen zij egheen neghen schillingsbier meer moeghen brauwen, opte verbueren ende te bekeeren als voere; hier inne wtghenoemen dat die burghers hun burgerbieren sullen moeghen brauwen, van den voerscreven daghe, vortaen alsoe lanck ende cort als hun dat believen sal ende gheven van elcker amen ter acsijsen thien stuvers ende op die ordinantien, penen ende kueren lestmaels hier opghemaect.

V. *'t Residuum*, fo 22.

1527, lundi, 9 décembre. — Les mêmes ordonnent que tous les brasseurs, de même que la brasserie de la ville, feront, avant la fête des Rois prochaine, jauger et rouanner leurs aimes à bière, par le bedeau de la gilde des drapiers ou par un autre employé délégué à cette fin par la gilde; le salaire de ce bedeau ou délégué sera d'un liard de sou par aime. Toute aime qu'après le délai ainsi fixé on trouvera ni jaugée, ni rouannée, sera confisquée au profit des seigneurs, de la ville, des échevins et de la gilde; le propriétaire en sera frappé d'un réal d'amende, partageable par tiers entre les mêmes.

Op maendach, IX decembris, heeren ende stadt hebben gheordineert dat elck brieder van deser stadt ende desghelijcken der stadt paenhuijs, tusschen dit ende XIII dach neestkomende, sullen huere bier aemen doen ritzen ende peghelen, mitten laicken gulden knape oft eenen anderen daer toe van der voerscreven gulden ghesat zijnde, die daer aff, te weten van elcker aemen alsoe te peghelen, hebben sal een ort stuvers. Ende zijn

deshalven die selve heeren ende stadt eens ende verdraghen, datmen van elcker amen alsoe achter den voirscreven dach, sonder ritsinge oft peghelinghe bevonden werden, verboeren sal eenen reael ende tvaet verloren, heeren ende stadt, scepenen mitter gulden elcken dat terdedeel. (V. *'t Residuum,* f° 153, n° 1.)

1527, lundi, 23 décembre. — Les bourgmestres et le conseil, après informations prises auprès de vieilles gens dignes de foi, au sujet de la contenance que l'aime à bière doit avoir, ont ordonné que le bedeau de la gilde des drapiers ne pourra jauger l'aime que lorsqu'elle aura une capacité de quatre-vingt-huit quartes.

Op maendach, XXIII decembris, hebben burghemeesteren ende raedt, informatie op die continentie van den bier aemen van zekere alders ghenomen hebbende, den voergenoempden knaep van der gulden last ghegeven dat men elcke bier aeme pegelen sal op 88 quarten bier maeten.

V. *'t Residuum,* f° 153, n° 2.

1528, lundi, 27 janvier. — Les seigneurs et la ville décident que les brasseurs de la ville ne pourront désormais faire, par semaine, plus de deux brassins de bière à neuf *schillingen* la quarte et que, d'après une ordonnance antérieure, ces brassins devront être tirés à la jauge de vingt aimes ou de vingt-une au plus, sous peine de confiscation de la bière brassée en trop et d'un voyage à St-Jaques en Galice, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et aux experts-jurés. — D'un autre côté, ils seront obligés de brasser autant de bière de six et de trois *schillingen* la quarte, que les bourgeois en auront besoin; s'ils ne le font pas, ils ne pourront plus brasser de la bière à neuf *schillingen.* — Pour chaque brassin de bière à neuf *schillingen,* il sera payé aux accises dix florins; pour chaque brassin de six *schillingen,* huit florins, et pour chaque brassin de trois *schillingen,* deux florins et dix-huit sous. — Le brasseur qui fera plus de bière qu'il n'est stipulé, ou chez lequel on en trouvera plus qu'on n'en a constatée par le jaugeage, encourra, pour chaque demi-aime trouvée en plus, un florin du Rhin d'amende, à chaque contravention, et la confiscation de sa marchandise; et celui qui sera mis trois fois en contravention de ce chef, perdra à perpétuité les droits de son métier.

Op maendach, XXVII januarij, anno XV° XXVIII, heeren ende stadt zijn eens ende hebben verdraghen, dat die brieders van deser stadt van nu vortaen nijet meer dan twee IX schillings bieren ter weken en sullen moeghen brauwen, ende elck bier opten peghel van XX amen tot XXI^en^ toe, ghelijck dat gheordineert was, op te verbueren eenen wech Sint Jacops in Galissien ende dbier dwelck zij alsoe meer ghebrauwen hedden verloren, heeren, stadt, scepenen mitten ghezwoeren, elcken dat

derdedeel. — Ende sullen oick die brieders voerscreven van nu vortaen alsoe veel VI schillinksbier ende III schillinksbier ghehouden zijn te brauwen als die poorters behoeven sullen, sonder ergelist; ende oft zij des VI schillinks ende III schillinks biers nijet ghenouch en brauden, soe en sullen zij egheen IX schillinks bier meer moeghen brauwen; van welcke IX schillinks bieren zij gheven sullen ter acsijsen van elcken biere thien gulden; ende van elcken VI schillinks biere voerscreven VIII gulden; ende van elcken III schillinks biere II gulden en XVIII stuvers. — Ende oft zij meer biers brauden dan nae inhouden des peghels, ende oft oick meer biers bevonde worde dan ghepegelt were, soo sullen zij van elcker halver ame verbueren eenen rinsgulden ende dbier verloren, soe decke ende menichwerven dat ghesciede, te appliceren als voere. Ende oft zij brieders voerscreven derdewerfven ghebreckelick bevonden worden, soe sullen zij hon ambacht verbueren ten eeuwighen daghen.

V. *'t Residuum*, f° 22 v°, n° 1.

Même date. — Les mêmes autorisent les bourgeois de la ville à s'associer à quatre, cinq, six ou à plus, pour brasser à leurs frais, dans une brasserie que la ville leur désignera, la bière nécessaire à leur consommation; de chaque aime brassée dans ces conditions ils paieront sept sous d'accises. — Cette accise devra être payée avant que la bière puisse être portée ou charriée hors de la brasserie. — Le malt ou le grain qui sera nécessaire pour les brassins de cette espèce, les bourgeois ne pourront pas l'acheter chez les brasseurs; mais ils devront acquérir ce grain au marché ou ailleurs, à leur meilleure convenance, le faire malter et brasser ensuite comme il est dit plus haut. — Toute contravention à l'un des points de cette keure sera punie, chaque fois, d'un voyage à St-Jaques en Galice, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur. Dénonciateurs de ces contraventions seront d'abord les experts de la bière et ensuite indistinctement toute autre personne quelconque.

Item, zijn heeren ende stadt eens ende hebben verdraghen, dat die burghers van dese stadt, IIII, V, VI oft meer tzamen, sullen moeghen brauwen voer huersselfs drincken, op een paenhuijs dwelck de stadt hun ten honre coste wijsen sal ende gheven van elcker amen ter acsijsen zeven stuvers. Ende dat bier en sullen die voerscreven poerters wten paenhuijse nijet draghen nocht doen draghen, vueren nocht doen vueren, sij en sullen eerst die voerscreven acsijse daer aff betaelt hebben. Ende des en sullen die selve poerters alsoe voer huerselffs drincken brauwende, dat mout oft tgreijn aen die brauwers nijet moeghen coepen, mer sullen dat selve goet ende greijn schuldich zijn op ten merckt oft anderswoe, daer hun best ghelegen is, te coepen, ende alsoe te doen melten ende dan vortaen hun bieren daeraff doen brauwen, ghelijck voerscreven staet; op te verboeren, die de contrarie van ennich dat

voerscreven staet dede ende soe decke dat ghesciede, eenen wech te Sint Jacops in Galissien, heeren, stadt, scepenen mitten inbringere elcken dat derdedeel. Ende hier aff sullen die ghezwoeren van den biere ende vortaen alleman inbringers zijn.

V. *'t Residuum*, f° 23, n° 1.

1528, lundi, 10 février. — Les mêmes fixent l'accise de la bière de six *schillingen* la quarte, à sept soûs par aime, et celle de la bière à trois *schillingen* la quarte, à deux florins et demi par brassin.

Item, op X februarij, is die acsijse van den VI schillinksbier gheneeckt op VII stuvers van der amen, ende van elcken drije schillincks bieren op twee ende halff gulden.

V. *'t Residuum*, f° 22 v°, n° 2.

1528, lundi, 2 mars. — Les mêmes permettent aux brasseurs de fabriquer, par semaine, quatre brassins de bière à neuf *schillingen* la quarte, à condition qu'ils brassent en même temps autant de bière de six et de trois *schillingen* que les bourgeois en ont besoin.

Op maendach, II^en^ martij, waert den briederen gheconsenteert bij die heeren ende stadt dat zij brieders ter weken sullen moeghen brauwen vier neghen schillinks bieren, behalven dat zij VI schillinks ende III schillinks biers, nae luijt des kuers, ghenoech brauwen sullen.

V. *'t Residuum*, f° 23, n° 3.

Même date. — Les mêmes ordonnent que les débitants de bière qui vendent, dans la ville ou dans la franchise, de la bière à neuf *schillingen*, suspendront devant leur porte, comme signe de ce débit, une cannette enveloppée de joncs, sous peine d'amende d'un réal à chaque contravention.

Item, heren ende stadt zijn eens ende hebben verdraghen, dat die teppers die welcke hier bijnnen deser stadt oft vrieheit IX schillinks bier tappen sullen, een sunderlinghe teijcken, te weten een canne met lessche, vortaen voer hun duer wthangen sullen, op te verbueren een reael, soe decke daer van de contrarie ghedaen werde.

V. *'t Residuum*, f° 155.

1528, lundi, 16 mars. — Les mêmes ordonnent que désormais les compagnies dites *christoffeliën* feront, à tour de rôle, les travaux de piochage nécessaires aux fortifications de la ville. Celui qui ne viendra point piocher quand il en recevra l'ordre, paiera au chef de la *christoffelie* un demi-sou d'amende. Du produit de ces amendes le receveur de la ville payera la location des charrettes dont on aura besoin pour la restauration du rempart, derrière le local des coulevriniers. Enfin, si quelqu'un refusait et de piocher

et de payer l'amende susdite, on fera prendre contre lui, par les employés subalternes de la ville, des gages suffisants pour assurer l'exécution de la présente keure.

Op maendach, XVI^{en} mert, is gheordineert bij heeren ende stadt dat men hier vortaen met de christoffelien tot versterckenis van der stadt graven sal, te weten die een christoffelie voor ende die andere nae. Ende dat soe wie (wanneer hem dat graven gheboden wort) nijet graven en kompt, dat der selve daer voer in handen des christoffels gheven ende betalen sal eenen halven stuvere; voer welcke ghelt der rintmeester vander stadt kerren hueren sal om den wal achter den cloeveneijersraem te maken. Ende oft sich ijemants des voirscreven gravens oft des halven stuvers daer voer te betalen weijgerde, dien sal men doen panden mitter stadt dieneren, tot voldoeninghe der ordinantie voerscreven.

V. *'t Residuum*, f° 117 v°, n° 2.

1528, lundi, 23 mars. — Les bourgmestres et le conseil décident que les lépreux étrangers ne pourront venir dans la ville, ni y séjourner, qu'une fois tous les quinze jours, et bien entendu aucun autre jour que le jeudi.

Op maendach, XXIII mert, waert gheordineert bij burghemeesteren ende stadt van Sintruijden, dat die lazersche van buijten nijet meer dan eenen dach hier bijnnen der stadt komen noch omme gaen en sullen, op vijfthien daghe, te weten des donredach ende op egheenen anderen dach van der weecken.

V. *'t Residuum*, f° 145 v°, n° 2.

1528, lundi, 4 mai. — Les seigneurs et la ville renouvellent l'ordonnance portée, au sujet des moutons, le 28 juillet 1511 (v. p. 281).

V. *Kuerboeck*, p. 234, n° 2.

1528, lundi, 11 mai. — Les seigneurs et la ville permettent aux bouchers de la ville, de conduire leurs moutons sur les chemins publics des campagnes, tout comme les fermiers qui tiennent des moutons; mais si ces bouchers les gardent ou les conduisent dans des récoltes ou dans des vergers de la franchise appartenants à autrui, ou sur des chemins de l'intérieur des hameaux, ils encourront, chaque fois, une peine de voyage à St-Jaques en Galice, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur, qui pourra être une personne quelconque. — Le magistrat commine ensuite une peine d'amende de deux réaux contre tout propriétaire de moutons, boucher ou autre, qui fera garder et conduire des moutons sur les prés ou pâturages communaux; de pareils délits les employés subalternes des seigneurs et de la ville seront seuls reçus comme dénonciateurs. — Les dénonciations de ces derniers délits devront

être faites aux bourgmestres, au conseil ou aux *strijtmeesters*.

Op maendach, XI daghe in meije, heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen dat die vleijschouwers van der stadt hon scaepen sullen moeghen halden ende driven op die straeten ende velden, ghelijck den anderen winneren scaepen houdende; behalven oft zij vleijsschouwers voerscreven bevonden worden hon scaepen hoedende oft drivende op die vruchten, oft inder goeder lieden hoeven bijnnen der vriheijt oft op die straeten bijnnen den hameijen, dat zij daer mede, elck van hon verboren sullen, soe decke dat ghesciede, eenen wech Sint Jacops in Galissien, heeren, stadt, scepenen mitten inbringere elcken dat derdedeel; ende hier van soe sal een ijegelijck moeghen inbringer zijn. — Item desghelijcx, oft die voerscreven vleijschouweren of ijemants anders bevonden werden, hon scaepen hoedende oft drivende opter stadt broicke oft vroenten, dat elck daer mede verboeren sal twee rinsgulden, soe decke dat ghesciede ende hier aff sullen der heeren ende der stadt dieneers allijn inbringer zijn. — Ende dat men die gebreckelijke van der scaepen opter stadt vroenten oft broecken, sal inbringen voer die burghemeesters oft voer den raedt oft voer die strijtmeesters tertijt wesende.

V. *Kuerboeck*, p. 206 v°, n° 2.

1528, lundi, 27 juillet. — Les mêmes ordonnent que tous les hôteliers de la ville devront avoir, suspendue dans leurs écuries, une lanterne en fer garnie d'un bon crochet de suspension et confectionnée de façon à ce qu'elle ne puisse occasionner du feu. Ils défendent de circuler et d'entrer dans ces écuries avec toute autre lumière que des lanternes et d'y placer, d'accrocher ou de coller des chandelles brûlantes, sur des poutres ou des parois, soit à l'intérieur, soit à l'extérieur; le tout, sous peine d'un voyage à St-Jaques en Galice, dont le tiers au profit des seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur. Dénonciateurs de ces délits seront d'abord les forestiers des seigneurs et les agents de la ville, et ensuite toute autre personne quelconque.

Op maendach, XXVII julij, heeren ende stadt zijn eens ende hebben verdraghen dat allen herbergiers van deser stadt ende elck van hon in hun stellen hanghende sullen hebben een ijseren lanterne, wael ghemaect, hanghe bewaert ende besorcht voer ongheluck van viere; ende datmen in egheen van den herberghen voerscreven met bernende liechte op oft in ennighen van den stallen gaen noch staen en sal, anders dan met lanternen; noch datmen egheen bernende kerssen aen balcken, stijlen oft wanden bijnnen oft op die voerscreven stellen placken en sal; op elck van den voerscreven herbergiers, soe decke daer aff te honnen huijsse de contrarie van des voerscreven is ghedaen ende bevonden worde, te verbueren eenen wech Sint Jacops in Galissien, heeren, stadt, scepenen mitten inbringere, elcken dat derdedeel; ende hieraff zullen der heeren voersters ende der stadt boden en vortaen alleman inbringers zijn.

V. *'t Residuum*, f° 135, n° 2.

1528, lundi, 2 novembre. — Les mêmes permettent aux brasseurs, de faire, à partir de l'Épiphanie prochaine, autant de bière à neuf *schillingen* la quarte, qu'ils pourront en débiter, - à condition d'observer la jauge de brassin fixée par les keures antérieures et de brasser en même temps, autant de bière à six et à trois *schillingen* la quarte, que les bourgeois en auront besoin; les brasseurs trouvés en défaut contre ce dernier point ne pourront plus brasser de la bière à neuf *schillingen*.

Op maendach, II[a] novembris, is verdraghen bij heeren ende stadt dat die brieders sullen moeghen brauwen van derthien dagh neestkomende vortaen, soe veel neghen schillincks biers als zijs sullen konnen quijt ghewerden ende opten peghel in den kuer begrepen; behalven dat zij VI schillincks en III schillincks biers soe voel schuldich zijn te brauwen als die poorters behoevende zijn; dwelck oft zij niet en deden, soe en sullen zij egheen IX schillincks bier meer moeghen brauwen.

V. *'t Residuum*, f° 23, n° 4.

1528, lundi, 9 novembre. — Les mêmes renouvellent la permission accordée aux brasseurs dans la keure précédente, à la condition qu'ils fassent en même temps autant de bière à trois *schillingen* qu'il en sera nécessaire à la consommation de la bourgeoisie et qu'ils tiennent constamment ouverts, dans différents quartiers de la ville, quatre débits de bière à six *schillingen*. Les brasseurs qui n'observeront pas ces conditions ne pourront plus faire de la bière à neuf *schillingen* et encourront, de plus, une peine de voyage à Rocamadour, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et aux contrôleurs-jurés.

Op maendach, IX novembris, heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat die brieders van deser stadt, van 'sdaechs nae derthien dach neestkomende, vortaen wederomme soe voel IX schillinks bieren sullen moeghen brauwen als zijter quijt sullen konnen ghewerden, opten pegel daer toe gheordineert, behalven dat zij soe voel drije schillincks biers daer bij brauwen sullen als die poorters behoeven sullen; dwelck oft zij nijet en deden, soe en sullen zij egheen IX schillinks bier meer moeghen brauwen. Item, dat zij brieders voerscreven hier en boven vier teppe helden sullen van VI schillinksbieren in diversche plaatsen van der stadt; op te verbueren, soe decke daer aff ghebreck bevonden werde, eenen wech te Rutsemedouwe, heeren, stadt, scepenen mitten ghezwoeren elck dat derdedeel.

V. *'t Residuum*, f° 23 v°, n° 1.

1529, lundi, 15 février. — Les mêmes défendent à tout tonnelier de la ville, de briser désormais, sans le consentement exprès des propriétaires, des tonneaux, - aimes, demi-aimes, ou quart d'aimes, - appartenant à des brasseurs, à la brasserie de la ville ou à des bourgeois et portant leur marque propre. Toute

contravention à cette keure sera punie, la première fois d'un voyage à Rocamadour ; la deuxième fois d'un voyage à St-Jaques en Galice, et la troisième fois, si les trois délits ont été constatés dans la même année, de la perte à perpétuité des droits du métier. Les taxes des deux premières peines seront pour un tiers aux seigneurs, pour un tiers à la ville, pour un tiers aux échevins et au dénonciateur, qui pourra être une personne quelconque.

Op maendach, XV februarij, anno XV° XXIX, heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat egheen cueper van deser stadt, van nu vortaen egheenderhande vaten, te weten amen, halff amen, oft vierendeelen van amen, den brieders, oft der stadt paenhuijse, oft enighen anderen burgheren toebehoerende ende alsoe der selver brieders, der stadt paenhuijs oft der burgheren teijcken hebbende, breken en sal, ten waere met weten, wille ende consent der gheenre diese toebehoorende zijn; op elck van den voerscreven cueperen hier tegen doende te verbueren, voer deerste reijse eenen wech te Rutsemedouwe, voer die tweede reijse eene wech Sint Jacops in Galissien, ende voer die derde reijse (alsoe verre alst bijnnen een jaer weere) hon ambacht ten eeuwighen daghen, heeren, stadt, scepenen mitten inbringere elcken tderdedeel, ende hier aff sal alleman inbringer zijn.

V. *Kuerboeck*, p. 99, n° 3.

1529, lundi, 16 août. — Les mêmes défendent à tous ceux qui fabriquent de l'amidon dans la ville, et à ceux qui en fabriqueront à l'avenir, d'acheter du froment au marché, avant l'heure fixée aux accapareurs. La confiscation du froment acheté et une peine d'amende de trois réaux, à partager comme il est dit dans la keure faite contre les accapareurs qui achètent avant l'heure réglementaire, sera applicable en cas de contravention.

Op maendach, XVI augusti, heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat nijemant van den gheenen die hier inder stadt stiefsel maicken oft hiernamaels maicken sullen, egheen terwe opten merckt en sullen moeghen coepen voer die ghewoenlicke huere, ghelijck den voercoeperen; op te verbueren des ghecochs goets ende drije reaele, te appliceren ghelijck in den kuer van den voercoeperen opten coren merkt voer der hueren te coepen begrepen wort.

V. *'t Residuum*, f° 124, n° 3.

Même date. — Les mêmes décrètent que désormais on sonnera dans la ville une *cloche de travail (werckklocke)*. Les badigeonneurs, les couvreurs de chaume, les charpentiers, les maçons, les scieurs et, en général, tous les manœuvres qui travaillent à la journée, commenceront et cesseront leur travail au son de cette cloche. Tous ceux qui se montreront récalcitrants à régler leur journée d'après cette cloche, ou qui se rendront coupables, à

ce propos, d'insolences quelconques, encourront une amende d'un réal, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur.

Item, op maendach, XVI augusti, heeren ende stadt hebben gheordineert, dat men van nu vortaen hier in der stadt een werck clocke luijen sal, daer mede alle pleckers, stroijedeckers, tijmmerlieden, metsers, saeghers ende vortaen alle hantwerckers mit dachhueren werkende, op ende aff gaen sullen. Ende zijn deshalven die voerscreven heeren ende stadt eens ende hebben verdraghen, dat soe wie van den voerscreven wercklieden hem tegen dese ordinantie wederspennich maecte, oft ijemanne daer omme quaede worden gave, verbueren sal eenen reael soe decke dat ghesciede, heeren, stadt, scepenen mitten inbringere elcken terdedeel. (V. *'t Residuum,* f° 156.)

1529, lundi, 8 novembre. — Les mêmes, d'après une convention conclue entre les treize métiers de la ville, à la date du 29 octobre dernier, défendent de brasser, dans la ville et dans la franchise, à partir de la fête des Rois prochaine, de la bière plus chère que six *schillingen* la quarte, dont le brassin payera huit florins d'accises; la jauge du brassin de cette bière et de celle de trois *schillingen* restera fixée aux termes de l'ordonnance antérieure. - Ils décrètent en même temps que les brasseurs ne pourront tenir ouvert qu'un seul débit de bière à six *schillingen* et qu'ils devront débiter eux-mêmes leur marchandise; la ville ou le percepteur des accises ne pourra avoir que huit débits dans les hameaux. Toute contravention à cette keure sera punie d'un voyage en Chypre, ou de la taxe de ce voyage, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur.

Op maendach, VIII novembris, heeren ende stadt zijn eens ende hebben verdraghen, dat men van derthiendach neestcomende vortaen hier inder stadt ende haerer vrieheit egheen bier van hoegheren prijse, noch bij den briederen noch bij den bieracsijsere, brauwen en sal dan van VI schillingen die quarte, achtervolgende tverdrach van XIII ambachten van deser selve stadt daerop, opten XXIX octobris lestleden, ghepasseert ende ghesloten; ende gheven van elcken biere ter acsijsen acht gulden, blivende den peghel van desen selven VI schillingsbieren en desghelijcken den peghel mitter ordinantie van den III schillinckbieren, soe dat voer den datum van desen ghestaen heeft. Vortmeer, achtervolgende des voerscreven verdachs XIII ambachten, soe zijn die voergenoempde heeren ende stadt noch eens ende verdraghen, dat die brieders van deser stadt elck mer eenen tap en sal moeghen hebben oft halden van den VI schillinksbieren voerscreven ende dan zijn bier selfs tappen ende desghelijcken die stadt oft bieracsijsere mer VIII derghelijcke teppe bijnnen der hameijen van der stadt; opte verbueren, soe dikwil de contrarie daer aff ghedaen worde, eenen wech in Cijpers heeren, stadt, scepenen mitten inbringere elcken dat derdedeel. (V. *'t Residuum,* f°.23 v°, n° 2.)

1530, 24 janvier. — Jean Juncis, écoutête de l'évêque de Liége à St-Trond, Martin van Artum, maître Jérôme Gherinx, Adrien van Gheet, Guillaume van Stapel, Gilles van Herckenrode, Nicolas Zelis et Jean Menten, échevins, font connaître un jugement porté par la cour suprême d'Aix-la-Chapelle en faveur du métier des brasseurs. — Déjà en 1527 un procès avait surgi entre les brasseurs et la ville, et la cour des échevins de St-Trond avait été favorable aux premiers. La ville avait appelé de ce jugement à la cour d'Aix, mais l'affaire avait été négligée dans la suite. La keure du 8 novembre dernier, donnant à la ville ou au percepteur des accises le droit de tenir huit débits de bière dans les hameaux et autant qu'ils en voulaient à l'extérieur des hameaux, tandis qu'elle n'en accordait qu'un seul aux brasseurs, souleva le mécontentement général de ces derniers. Après de longs débats on s'adressa de nouveau à la cour d'Aix-la-Chapelle; celle-ci déclara valide le jugement des échevins de St-Trond porté en 1527. Les brasseurs pourront, à perpétuité, exécuter librement leur métier et en jouir comme d'un droit héréditaire; brasser autant de bière qu'ils pourront en vendre et tenir autant de débits qu'ils voudront. Ils devront toutefois se soumettre aux règlements et ordonnances que les seigneurs et la ville voudront faire sur leur métier. La ville continuera à tenir sa brasserie comme elle l'a toujours tenue, et, puisque l'adjudication de l'accise a déjà eu lieu, on brassera et on vendra, pour l'année courante, conformément à la keure qui a donné suite au présent procès. — Les frais de l'instance seront payés moitié par la ville, moitié par les brasseurs.

Allen den ghenen die dese letteren sullen aensien oft hoeren lesen, scouteit, scepenen ghemeijnlick der stadt Sintrueden ewige groete in den Heere, met kennisse der waerheit. Sult weten dat voer ons als voer gerichte lijflick comen ende verschenen sijn Jan van Coelen, deecken. Jan van Mettecoven, raedtsman van den briederen ambacht der stadt Sintrueden, in den naem des selfs ambachts ende oick met hon etzlike ambachtsliede desselfs ambachts voerscreven; ende hebben aengesproiken Geert Warnyers ende Robyn Puelinx, als burgemeesteren der stadt voirscreven en inden naam der selver stadt aldaer present staende en van honnen wegen wettelick dach hebbende, seggende als dat zekere koeren met heeren ende stadt op hon ambache geordineert ende ghemaeckt sijn, van nu vortaen orts bier te brauwen ende dat ellick der briederen der voirscreven ambachts maer eenen tap of tepper halden en soude ende alsdan vorts soude ellick brieder voits sij bier selffs wttappen, ende der stadspaenhuijs ende der acciser daer aff, die dat selve metter acsisen gecocht heeft, dit jaer soude hebben acht teppers bennen der hameijen, ende daer bueten soe vele als sij gecrigen conden, beclagende hon in dien coer zeer gegravert te sijne; sustinerden dien contrarie, want hon ambacht erve is, dat sij hons ambachts ghebruecken

sullen als erve, soe vele biers te brauwen als sij vertieren connen ende daertoe soe vele teppers halden als sij behoeven, ghelijck hon dat met scepenen vonnis hiervortijts toeghewesen is; oft ten minsten dat der acsiser oft der stadt paenhuijs nijt meer teppers halden en sal dan ellick der voirscreven briederen belieft; nochtans wel ende sij en connen daer tsegen nijt gesegghen heeren ende stadt ordineren ende maken, naevolghende der polisien van der stadt, op hon ambacht, soe vele koeren ende broeken als hon dat goeduncken sal. Daer op die burghemeesteren, in den naem der stadt voerscreven antwerden ende seeden dat dien koer van macht blijven sal, want hij op eenen maendach, doer cracht der privilegien en oeck doer meeste verdrach van den derthien ambachten van Sintrueden gemaickt is ende ghepubliceert als dat behoert; ende men sulx makinge ende ordinantie hielt voer heerlicheijt ende vrijheit, all totter tijt toe dat men dat, op eenen maendach, met heeren ende stadt anders ordinert. Der deecken, in den naem als boven, antwerde daer op ende seede dat die andere ambachten nijt schuldich en sijn op hon ambacht allene metten meesten verdraghe, polisien oft koeren te maicken, voirder dan op hon selffs, alligerende als boven ende hoepen dat sij hons ambachts ghebruecken sullen ende des beliefden hon tvonnis. Soe dat wij scepenen, te versueke van den partien ende te menisse ons scoutz, daernae wij ons met elkander besproken ende beraeden hadden, want wij bevinden dat, int jaer ons Heeren vijfthien hondert seven ende twintich lestleden, een proces deser geliker opgeresen was tusschen den burghemeesteren der stadt voirscreven ende den ambacht van den briederen, ende dair aff en diffinitieve sententie ende vonnis gegeven was, in welcken die briederen groetelick triumpherden; maer is beroepen ende gheappelert gewest bij die selve burgemeesteren voer ons eerwerdich hoetscepenen des coninkliche stoels tot Aken ende die appellatie tot gheenre executie gestalt en is, soe en connen wij nijt gesien wij en halden ende wijsen den coer van macht ende vanswerden, te wetene, dat ellick brieder maer eenen tap halden en sal ende voirts sij bier selffs teppen ende der stadt paenhuijs sal haere teppers hebben nae het koers. Der deecken voerscreven vanden gevolge heeft daer op geantwert, want men van jaere te jaere nuwe deeckens ende raetsheeren heeft, soe en weet hij nijt waer die appellatie bij sijnen voersete bleven is, maer hoept bij den selven vonnisse, int jaer van XXVII gelant, te blijven ende oeck bij hon erfbrieve; ende want ambacht in desen lesten vonnis zeer gegraveert wort, te honre groeter scaede, soe beroept hij ende appelert dat tselve vonnis voer ons erwerdich hoetscepenen des coninckliken stoels tot Aken, om hon een beter te leerene ende bij die vorste vonnissen te blijven. Die burgemeesteren seeden dat een goed laudabel vonnis waere ende desponts blijven sij partie entseghen; welcke hoetvaert, partisscap ende appelatie nae recht wesen wij die te verboerghen, nae onsser banck ende der stadt recht voerscreven. Item, op dach, datum deser letteren onderghescreven, soe sijn comen de burgemeesteren ende der deecken, elcker in den naem als boven besundert, zeer ernstelike versuekende alsulcke hoetvonnis ende leringe als wij scepenen voerscreven, tusschen dese twee partien voerscreven ontfangen hebben van onssen erwerdigen hoedescepen des coeninclike stoels van Aken, vijtgedra-

gen te hebben; alsoe wuijt versueck van beijden partien ende menisse ons scoutz, ons ten erste wel besproken ende beraeden, een gehieten meester Merten van Artum, onsse medebroeder wtgedragen dat hoetvonnis ende leringe onfangen van onssen erwerdigen hoede boevengescreven, in deser vueghen ende manieren alshier volght van worde te worde : Nae aenspraek ende verantwerden ende nae allens sgheens dat voer hon comen is, soe hebben wij ontfangen van onsse erwerdighe hoede voerscreven, als voor een leeringe, *dat sij blijven bij dat vonnis dwelck scepenen van Sintrueden tusschen dese partien voirscreven int jair XV^c ende seven ende twintich geluet ende gegeven hebben, te weten dat die briederen der stadt Sintrueden, van nu vortaen euwelick ende erffelick ten euwigen dagen, hons ambachts gebrueken sullen als hon proper erve; soe veele biers brauwen ende tep halden als hon believen sal, beheltelick altoes der polisien, ordinantien, kooren ende broeken, die men met heeren ende stadt op selve ambacht maken mochte; ende die stadt Sintrueden zal blijven bij haer possesie van den stadtpaenhuijs, soe sij dat van auts gepossedeert heeft. Ende want die acsisie van den biere metter stadtpaenhuijs nu vercocht is, soe salmen bier dit jaer brauwen ende tappen nae luet der leste coers daer dese appellatie doer comen is. Ende dese costen van der hoetvaert sullen sij partien halff ende halff betalen, doer versumenisse der erster appelatie;* van welcker dinghe sij partien ewersien brieve ende zieghel heijsschen, dwellick altemale van onssen scouteten in hoeden onser scepenen geleet wart. In orconden der waerheit, soe hebben wij Jannes Juncis, als scoutet ons genedichs heren van Luedick in zijnre stadt van Sintrueden, meester Merten van Artum, meester Jheronimus Gherinx, Adriaen van Gheet, Willem van Stapel, Gielis van Herckenroede, Cloes Zeelis ende Jan Menten, als scepenen, voer ons ende onse andere medescepenen der selver stadt voerscreven, onse propere ziegele, ter beeden ende versueck als boven, deser letteren aengehangen, int jaer ons Heeren Jhesu Xristi duesent vijffhondert dertich, inder maent januario vierentwintich daghe.

Collection de chartes, n° CXX. — Original sur parchemin, muni de huit sceaux en cire verte, à doubles queues de parchemin. — Description des sceaux : 1° écu coupé, au chef chargé à dextre d'une gerbe de joncs et à sénestre d'un lion issant, suspendu à un heaume avec ses lambrequins; légende, sur une banderolle : S. JOHANNIS. JUNCIS; 2° et 3° sceaux de Martin van Artum, de Jérôme Gherinx, décrits p. 295 ; 4° sceau d'Adrien van Gheet, décrit p. 320; 5° sceau de Guillaume van Stapel, décrit p. 126 et 360; 6° écu chargé d'une croix à neuf clochettes de vair, tournées vers le centre, cantonnée au 1er quartier d'un G et au 2e d'un H.; légende : S. GIELIS. HE...... ODE. SC........; 7° sceau de Nicolas Zeelis, décrit p. 360, et 8° sceau de Jean Zuerinx, (qui ne figure cependant pas dans l'acte), décrit ibid.

1530, lundi, 13 mai. — Les seigneurs et la ville défendent 1° aux accapareurs et aux accapareuses, habitants de la ville ou

étrangers, de se présenter au marché aux poulets ou au marché au fromage, d'y acheter ou d'y faire acheter, le samedi avant que la verge ne sera déposée, et les autres jours avant dix heures; 2° à toute autre personne de la ville et de l'étranger, d'y acheter ou d'y accaparer des marchandises pour le compte de personnes étrangères à la ville, avant les heures susdites; 3° aux accapareurs, accapareuses et à toute autre personne quelconque, d'aller à rencontre des gens, soit en ville, soit dans la franchise, pour acheter les marchandises que ces gens apportent à vendre, soit aux susdits marchés, soit à celui qui se trouve près de la maison des lombards; 4° aux vendeurs enfin, d'exposer leurs marchandises à l'emplacement compris entre la *pierre* du marché-aux-poulets et la salle des délibérations du magistrat; ils ordonnent à ces derniers d'étaler leurs fromages en vente par demis et par quarts. Toute contravention à l'un de ces points sera punie de confiscation de la marchandise et d'une amende d'un florin de Rhin, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers au dénonciateur qui pourra être un homme ou une femme quelconque.

Op maendach, XIII maij, anno XV° XXX, heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen dat negheen voercoepers oft voercoepersen van binnen oft van buijten der stadt, noch opt honremerckt noch op keesmerckt, gaen, noch coepen, noch doen coepen en sullen, ende dat oick nijemant, van bijnnen oft van buijten, voer andere liede van buijten, egheens dat opten keesmerckt te coept compt incoepen oft coepen en sal, voer dat die roede nedergeleijdt sal zijn, te weten des saterdaechs, ende buijten merckdaechs voer thien uren; noch alsoe oick den lieden en tegen gaen bijnnen oft buijten der stadt oft vrieheit van Sintruijden, om daer tegen hon te coepen sgheens des men opten hoendermerckt, oft opten keesmerckt, oft aen den wissel te coept bringhen mochte; opte verbueren, die contrarie enich der poenten voerscreven dede ende soe decke ende menichwerven dat ghesciede, eenen rinsgulden ende tgoet verloren, heeren, stadt ende den inbringere elcken terdedeel. Ende hier van sullen man ende wijff inbringers zijn, en sullen sitten van den steen staende opten honremerckt herwaerts; ende sullen voer hen hebben liggende halff keese ende vierendeele in stucken gesneden, oft verboeren die pene voerscreven.

V. *Kuerboeck*, p. 189, n° 1.

1530, lundi, 16 mai. — Les mêmes décident que désormais tous les tissus de fil fabriqués dans la ville et dans la franchise, devront être en fil de pur flocon ou en fil de pur crin; mais celui qui en fera de fil de flocon ne pourra pas en faire de fil de crin, ni réciproquement; on ne pourra pas non plus mêler du fil-flocon à du fil-crin, ni du fil-crin à du fil-flocon, sous peine de confiscation de la marchandise fabriquée et d'un voyage à Rocamadour, le

tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur. — Et puisque la plupart des fabricants ont fait grande provision de crin, ils pourront librement fabriquer, à partir de ce jour jusqu'à la foire franche prochaine, tous les articles que leur industrie comprend ; mais il est défendu à tous ceux qui, à partir de la date des présentes, feront des tissus en fil de pur flocon, d'acheter ou d'acquérir du crin, sous peine de confiscation de la marchandise et d'un voyage à Rocamadour, au profit des mêmes que ci-dessus. — Il est décidé en même temps qu'on ne pourra fabriquer désormais aucun article de fil de crin que sur une chaine de fil gris ou de fil noir, sous peine de confiscation et d'un voyage à Rocamadour.

Op maendach, XVI meije anno XV^{c} XXX, heeren ende stadt zijn eens ende hebben verdraghen dat men van nu vortaen, hier inder stadt oft vrieheit, allen legwerck, oft van enckelen flocken garen, oft van enckelen haijren garen maicken sal; sonder dat die gheene die legwerck van haijren sullen maicken egheen legwerck van flocken maicken en zullen, noch haijr mit flocken minghen. Ende ter contrarien, die legwerck van flocken maicken sullen, nijet en sullen legwerck van haijren maicken nocht flocken met haijren menghen; opte verbueren, die contrarie des voirscreven is dede ende soe decke dat ghesciede tgoet verloren ende eenen wech te Rutsemedouwe, heeren, stadt, scepenen mitten inbringere, elcken terdedeel. — Ende om dat alwijle dat meeste deel van den legwerckers van deser stadt veel haijren innegecocht hebben, soo wort den selven bij den heeren ende stadt gheconsenteert dat zij huers ambachts sullen moeghen ghebruijcken ende alderhande werck maicken, alsoe zij tot noch toe ghedaen hebben, all totter foeren van Sintruijden neestcomende, sonder verbueren; behalve dat nijemant van hun, noch oick nijemant anders, van nu vortaen egheen haijren incoepen en sal, (dats te verstaen van den gheenen die nae den dach voerscreven sullen legwerck maicken van enckelen flocken), op te verbueren, soe decke de contrarie daer aff ghedaen worde tgoet verloren ende eenen wech te Rutsemedouwe, te appliceeren als boven. — Noch soe zijn die selve heeren ende stadt eens ende hebben verdraghen dat men dat haijren werck vortaen op egheen ander werbde wercken en sal, dan op een grauwe oft zwerte werbde, opte verbueren dat goet ende eenen wech te Rutsemedouwe, te applicerene als boven.

V. *Kuerboeck*, p. 105, n° 1.

Même date. — Les mêmes renouvellent le premier point de la keure publiée le lundi, 23 octobre 1514, sur la fabrication du fil (v. p. 297). — Ils décident que celui qu'on trouvera travailler du crin ou des déchets de crin dans la fabrication du fil-flocon, sera puni de confiscation du fil fabriqué et d'un voyage à Rocamadour. — Enfin, ils défendent à qui que ce soit de vendre à domicile le fil qu'on aura fabriqué, et ordonnent de l'apporter en vente à l'endroit que les jurés désigneront à cette fin. Toute contravention

à cette keure sera, comme il a été dit plus haut, punie de confiscation de la marchandise et d'une amende d'un florin de Rhin, au profit des seigneurs, de la ville et du dénonciateur.

Noch, op XVI meije anno voerscreven, soe zijn heeren ende stadt eens ende verdraghen, dat soe wat legwerckers oft voercoepers die garen maicken om te vercoepen dat die egheen flocken garen met haijren garen tzamen in een huijs nijet maicken en sullen; opte verbueren eenen gulden ende tgaren verloren, te appliceeren als boven. — Mer oft men bevonde dat ijemant haijr oft afstoet met flocken onder malcander werckte, die sal verbueren eenen wech te Rutsemedouwe ende tgaren verloren, soe hier voere bescreven wert. — Noch, soe zijn heeren ende stadt eens ende verdraghen dat nijemant dat garen voerscreven thuijs vercoepen en sal; mer men salt bringen ter plaetzen daer die ghezwoeren dat ordineren sullen; op te verbueren eenen rinsgulden en tgoet verloren, te appliceren als boven.

V. *Kuerboeck,* p. 106, n° 1.

1530, lundi, 13 juin. — Les mêmes défendent d'aller à la pêche, avec des hameçons ou avec d'autres instruments, dans les fossés et dans les étangs de la ville, - sous peine d'un voyage à Rocamadour, ou de la taxe de ce voyage, le tiers au profit des seigneurs, le tiers au profit de la ville, le tiers à celui des échevins et du dénonciateur qui pourra être une personne quelconque.

Op maendach, XIII junij, heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat van nu vortaen nijemant, opter stadt grechte ende watergraven met angelroeden visschen en sal, noch met egheenre ander practijken oft instrumenten; opte verboeren eenen wech te Rutsemedouwe, soe decke dat ghesciede, heeren, stadt, scepenen mitten inbringere, elcken dat derdedeel; ende hiervan sal een ijegelijck moeghen inbringer zijn.

V. *Kuerboeck,* p. 212, n° 2.

1530, lundi, 4 juillet. — Les mêmes renouvellent l'ordonnance portée le 11 mai 1528, sur la garde des moutons.

V. *Kuerboeck,* p. 206, n° 3.

1530, lundi, 11 juillet. — Les mêmes, - ensuite d'une décision prise par les treize métiers de la ville et d'un accord passé à ce sujet avec le percepteur des accises, - décrètent : 1° que dorénavant on pourra de nouveau brasser, dans la ville et dans la franchise, aussi bien chez les brasseurs qu'à la brasserie de la ville tenue par le percepteur des accises, de la bière à neuf *schillingen,* d'après les keures faites antérieurement à ce sujet; la jauge des brassins de cette bière sera de vingt à vingt-une aimes, et, d'après l'ordonnance du 11 novembre 1528, on devra fabriquer, en même temps, autant de bière à six et à trois *schillingen* qu'il en faudra pour la consommation de la bourgeoisie,

sous peine des amendes mentionnées dans cette ordonnance; — 2° que personne dans la ville ne pourra transporter, ni aider à transporter des bières hors ville, à moins d'avoir été délégué à cet effet par la ville et d'avoir prêté le serment requis, - sous peine d'un voyage à Rocamadour ou de la taxe de ce voyage, moitié au profit des seigneurs, moitié à celui de la ville; — 3° que les voituriers qui charrieront de cette bière à un demi-blanc la quarte aux débitants qui demeurent hors des hameaux de la ville, à Metsteren, Bautershoven, Melveren, Straeten ou ailleurs dans la franchise, devront en donner chaque fois connaissance au receveur de la ville, avant de sortir des portes, - sous peine d'un voyage à Rocamadour, au profit des mêmes que ci-dessus; — 4° qu'à partir de la date des présentes jusqu'à la prochaine fête des Rois, on ne pourra livrer, charrier, ni porter, faire livrer, charrier, ni porter de la bière à un demi-blanc la quarte, ni aux bourgeois, ni aux débitants de bière de la ville et de la franchise, que le lundi, mercredi et vendredi, et seulement aux heures à fixer par les seigneurs et par la ville; que le droit d'accises, montant à dix sous par aime au dessus des dix-neuf sous du brasseur, devra être payé, par les débitants et par les particuliers, avant que la bière puisse leur être livrée; que cette bière d'un demi-blanc la quarte payera au receveur de la ville, un droit de dix sous par aime, au dessus des dix-neuf sous du brasseur, peu importe qu'elle soit prise chez les brasseurs ou à la brasserie de la ville tenue par le percepteur de l'accise; que, si elle est prise chez d'autres brasseurs, elle payera, en outre, une surtaxe de sept sous par aime, payables contre quittance à la brasserie de la ville, entre les mains du percepteur de l'accise; que celui qui prendra cette bière clandestinement, la nuit ou le jour, par cruches, bouteilles ou par tonnes, sans en payer l'accise conformément à ce qui vient d'être dit plus haut, encourra une amende de quarante réaux, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur; que les jurés des brasseurs, les forestiers des seigneurs et les employés subalternes de la ville seront dénonciateurs des contraventions contre cette keure; — et 5° que les brasseurs ne pourront pas débiter eux-mêmes la bière à un demi-blanc la quarte, mais qu'ils devront la livrer, par aimes, à des débitants à leur choix ou à des particuliers qui en demandent, - sous peine d'amende de vingt florins d'or et de confiscation de toute la bière qu'on trouverait encore à leur domicile, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et aux dénonciateurs qui seront les forestiers des seigneurs ou les agents de la ville.

Op maendach, XI julij, achtervolgende tverdrach van den derthien ambachten ende naevolgende daccort daer op bij den acsijsere ghemaect,

soe zijn heeren ende stadt eens ende hebben verdraghen, dat men van nu voertaen, hier inder stadt ende vrieheijt van Sintruijden, wederomme IX stuvers bier brauwen sal moeghen, soe wael bij den brieders als bij den bieracsijsere in der selver stadt paenhuijse; ende brauwen te weten die voerscreven brieders opten peghel van XX amen tot XXI^{en} toe, nae inhouden der voorkueren dair op ghemaict; met deser conditien hier toe ghedaen, dat zij brieders voerscreven nae inhouden skuers bij heeren ende stadt ghemaect op maendach, IX novembris anno XV^{c} XXVIII, soe voel VI schillings ende III schillinksbiers sullen moeten brauwen als die poerters behoevende zijn, op die pene in den selven kuer begrepen. — Item, dat nijemant van nu vortaen hier bijnnen deser stadt die bieren vijtvueren noch helpen wtvueren en sal, hij en zij daer toe van der stadt gheordineert ende hij en hebbe oick eerst den eijdt ghedaen die men hem ordineeren sal; opte verbueren eenen wech te Rutsemedouwe soe decke dat ghesciede, heeren ende stadt halff ende halff. Ende aengaende den gheenen die eenighen tepperen, buijten den hameijen inder vriheijt van deser stadt woenende, het zij te Meetzeren, Bautershoven, Merwele, Straeten oft elswoe, van den voerscreven halffblancken bieren thuijs vueren sullen, sijn die voerscreven heeren ende stadt eens ende hebben verdraghen dat sulcke voijerliede dit altijts kundighen sullen den rintmeesteren van der stadt, eer zij ter poorten wtvueren sullen; op te verbueren eenen wech te Rutsemedouwe, te appliceeren als boven. — Item, dat men van nu vortaen tot XIII dach toe neestkomende, hier bijnnen deser stadt noch vrijheit, negheen halfblancken bier, vijter stadt paenhuijs oft wt der briederen huijsseren, en sal moeghen den poerters oft teppers wtleveren, wtvueren oft wtdraghen, doen wtvueren oft doen wtdraghen, dan op drije daghe ter weken, te weten swoensdaechs, smaendaechs ende svridaechs, ende tot sulcken tiden ende huijren als die stadt dat ordineren sal; ende die acsijse, te weten van elcker amen thien stuvers, boven die XIX stuvers die der brieder hebben sal, en zij eerst, bij den teppers ende anderen singuleren persoenen sulck bier vatende, betaelt in deser manieren, te weten, van elcker amen halffblancken biers voerscreven die zij inder stadt paenhuijs of ter briederen huijssen vaten sullen, aen den rintmeestere vander stadt drije stuvers, ende van elcker aemen die zij ter brieders huijssen vaten sullen, totten voerscreven drije stuvers, noch zeven stuvers aen den bieracsijsere inder voerscreven stadt paenhuijs, daer aff men elcken een bilget gheven sal. Ende oft ijemant de contrarie van ennich des voerscreven is dede, ende sulck bier bij daghe oft bij nachte vijtdraghe oft ontvuerde, dede wtdraghen oft ontvueren, het weere mitten cruijcken, flesschen, vaten oft anders, sonder die acsijse in manijeren voerscreven ten iersten betaelt te zijne, die sal verboeren, soe decke dat ghesciede, dbier ende veertich reale, heeren, stadt, scepenen mitten inbringere elcken dat derdedeel; ende hier aff sullen die ghezwoeren van den biere, der heeren vorsters ende der stadt dieneers inbringers zijn. — Achtervolgende dan die ordinantien voerscreven, soe zijn die heeren ende stadt eens ende hebben verdraghen, dat die brieders dat voerscreven halffblancken bier selfs nijet en sullen moeghen tappen, dan sullen dat den teppers, daert hen bevilt, ende anderen privaten persoenen dat versueckende, alleen

mitten vate wtleveren, opte verboeren XX golt gulden ende dbier datter noch in huijs were verloren, heeren, stadt, scepenen mitten inbringere elken dat derdedeel. Ende hier aff sullen die ghezwoeren van den biere, der heeren vorsters ende der stadt dieneers inbringers zijn.

V. *'t Residuum*, f° 24 v°.

1530, lundi, 22 août. — Les mêmes publient que personne ne pourra tenir une école dans la ville ou dans la franchise, si ce n'est pour enseigner aux enfants les petites prières du *Pater Noster* et du *Confiteor;* le maître d'école nommé par la ville sera seul autorisé à donner l'enseignement; toute autre personne allant à l'encontre de cette ordonnance, encourra, pour chaque enfant qu'elle instruira, un florin d'amende, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur.

Op maendach, XXII augusti, heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen dat nijemant van nu vortaen hier inder stadt oft bijnnen der hameijen schole halden en sal, dan der scoelmeester van der stadt alleene; ten waere van kinderen huer cleijn gebet, Pater noster ende Confiteor, leerende ende nijet vordere; opte verbueren, die de contrarie daer aff dede ende soe decke dat ghesciede, eenen gulden van elcken kinde, heeren, stadt, scepenen mitten inbringere, elcken terdedeel.

V. *Kuerboeck*, p. 276, n° 2.

1530, lundi, 19 septembre. — Les mêmes ordonnent que, - si dans la suite le prix des bières à un demi-blanc et à six *schillingen* la quarte est diminué et fixé respectivement à six et à trois *schillingen*, - tout ce qu'il y a de provision de ces bières au domicile des brasseurs et dans la brasserie de la ville en sera enlevé, mis dans d'autres caves et de là livré au débit ; avant que ce transfert ne sera fait, les brasseurs, ni le préposé de la brasserie de la ville ne pourront brasser d'autre bière, à peine d'encourir un voyage à St-Jaques en Galice ou la taxe de ce voyage, payable pour le tiers aux seigneurs, pour le tiers à la ville et pour le tiers aux échevins et aux jurés.

Op maendach, XIX september, heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen dat soe wanneer dat halffblancken bier van der stadt paenhuijs oft van der briederen op VI schillingen, ende dat VI schillinksbier op drije schillinghe vortaen veranderen mocht ende ghesat werden, dat men alsulcken bier wter stadt paenhuijs voerscreven ende oick vuijter brieder huijssen in ander kellers bijnnen der stadt leggen sal, om alsoe wtgetapt te werden; ende alsoe langhe als sulck bier tzij van IX schillinks oft van VI schillingen vijten paenhuijse daert ghebrauwen is nijet en sal wtghedaen zijn, soe en sal noch paenhuijsmeester nocht brieder bier moeghen brauwen, op te verbueren, die de contrarie van ennich des voerscreven is dede ende soe decke dat ghesciede, eenen wech Sint

Jacops in Galissien, heeren, stadt, scepenen mitten ghezwoeren elcken terdedeel.

V. *'t Residuum*, f° 24 v°, n° 1.

1530, lundi, 31 octobre. — Les mêmes fixent le droit d'accises de la bière de six *schillingen* la quarte, à six sous par aime.

Op maendach, ultima octobris, waert die acsijse van elcker aemen VI schillinks biers ghesat op VI stuvers.

V. *'t Residuum*, f° 23 v°, n° 8.

Même date. — Les mêmes fixent le droit d'accise de la bière bourgeoise à huit sous par aime; cette taxe sera payable à partir de la fête de l'Épiphanie prochaine.

Op maendach, ultima octobris, waert die acsijse van den burgherbieren van elcker aemen op VIII stuvers gheset, van derthien dach neestkomende vortaen ghegeven te worden.

V. *'t Residuum*, f° 23 v°, n° 2, et f° 25, n° 1.

1530, lundi, 14 novembre. — Les bourgmestres et le conseil, - vu que les fabricants ou marchands de draps se plaignent de ce que la halle est trop petite et qu'ils en réclament l'agrandissement, - ordonnent que ces marchands, tant ceux qui à la date des présentes y ont tiré leur place, que ceux qui la tireront dans la suite, viendront à la halle et y étaleront leurs draps, avant neuf heures du matin depuis la St-Remy jusqu'au premier dimanche du carême, et avant huit heures pendant le reste de l'année. — Si parmi les marchands qui ont tiré leur place au sort, il y en a qui n'arrivent pas aux heures susdites, alors ceux qui sont à leur poste s'installeront, d'après leur numéro d'ordre, l'un à la file de l'autre, sans laisser ouvertes les places des absents; de cette façon ceux qui n'ont pas encore tiré de place pourront se ranger à la suite de ceux qui ont leur place.

Op maendach, XIIII novembris, waert den laickenmeickeren oft wtsnijderen van laickenen op die halle staande, die welcke nu tertijt clagende waeren dat die halle te cleijn waere ende des halven vermeerderen wouden, bij burghemeesteren ende raedt gheordineert dat elck van den wtsnijderen voerscreven, voer desen tijt op die voerscreven halle gheloot sijnde ende die hiernamaels daer op sullen gheloot werden, schuldich sal zijn ter hallen te komen ende zijn laicken vorts gedaen ende ghelijt hebben voer neghen hueren, te weten van Sinte Remeijsmisse tot Grootvastavont toe, ende van Grootvastavont tot Sinte Remeijsmisse voer acht hueren des smorgends. Ende hier bij noch, soe wanneer ijemants vanden gheenen die gheloot zijn nae die voerscreven huere achterblijft, dat alsdan elck daer nae neestvolgende ende gheloot zijnde, vorts opten eersten daervoer oplegghen sal ende egheen plaetze tusschen beijde laeten ledich staen, opdat alsdan die gheene die nijet

gheloot en sullen hebben oft en zijn, sullen moeghen achter aen staen.

V. *Kuerboeck*, p. 124, nº 2.

1530, lundi, 19 décembre. — Les seigneurs et la ville ordonnent qu'à partir de la fête des Rois, les débitants de bière et les habitants de la ville et de la franchise, qui prendront chez les brasseurs de la bière à neuf *schillingen*, payeront au receveur de la ville, avant de transporter ou de faire transporter la bière chez eux, un droit d'accises de dix sous par aime, et à l'avenant par demi-aimes, tiers et quarts d'aimes. Toute contravention à ce point sera punie de confiscation de la bière et d'une amende de quarante réaux, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur. — Les brasseurs ne pourront pas débiter eux-mêmes cette bière à neuf *schillingen*, mais ils la livreront, par aime seulement, aux débitants et aux personnes particulières qui en désirent; toute contravention à ce point sera punie de vingt florins d'or d'amende et de confiscation, au profit des seigneurs, de la ville, des échevins et du dénonciateur, de toute la bière qu'on trouvera encore chez les brasseurs délinquants. — Les controleurs-jurés des bières, les forestiers des seigneurs et les agents de la ville seront dénonciateurs des contraventions contre ces deux keures. — L'ordonnance qui fixe la jauge du brassin de la bière de neuf *schillingen* à vingt ou vingt-une aimes, celle qui ordonne au brasseur de faire déclaration du brassin qu'il se propose de faire, celle qui a été publiée au sujet du brassage de la bière bourgeoise, et enfin celle qui fixe l'accise de cette bière bourgeoise à sept sous par aime, continuent à rester en vigueur.

Op maendach, XIX decembris, heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen dat elck van den biertepperen ende ingheseten deser stadt ende harer vrieheit, (van XIII dach neestcomende vortaen) die welcke totten briederen huijssen IX schillinks bier vaten sullen, sullen betalen van elcker aemen ter acsijsen aen den rintmeestere van der stadt, thien stuvers, ende van elcker halffer amen, vierdels en derdels nae advenant, eer sij oft ijemants van hueren weghen tselve IX schillings bier sullen thuijs vueren of doen vueren, thuijs draghen oft doen draghen; op te verbueren sbiers ende XL reale, soe decke die contrarie daer aff ghesciede, heeren, stadt, scepenen mitten inbringere elcken terdedeel. Ende des en sullen die brieders dat voerscreven IX schillingbier selfs nijet moeghen tappen, dan sullen tselve den bierteppers ende anderen singuleren persoenen dat versuekende alleen mitten vaten vijtleveren, op te verbueren XX golde guldens ende dbier datter noch in huijs weere verloren, heeren, stadt, scepenen mitten inbringere elcken dat terdedeel. Ende van desen twee kueren sullen die ghezwoeren van den biere, der stadtboden inbringers zijn, blivende die voerkeuren van den voerscreven IX schillingsbieren opten peghel van XX amen tot XXI[en] toe te brau-

wen, ende den kuer van den brieders te komen kundighen, wanneer sij sullen willen brauwen, in honre macht; desghelijcxs oick in honre macht blivende die ordinantien van den burgerbieren te brauwen ende van der acsijsen daer aff betaelt te werden, te weten van elcker amen VII *(sic)* stuijvers, ghelijck die all toe noch toe ghestaen hebben.

V. *Kuerboeck*, p. 25, n° 2.

Même date. — Les mêmes fixent le droit d'accises que les brasseurs payeront à partir de l'Épiphanie prochaine. La bière de neuf *schillingen* ne payera que six florins par brassin de vingt à vingt-une aimes; la bière de trois *schillingen* payera deux florins et demi par brassin. Ces accises devront être payées avant que les brasseurs pourront vendre et livrer leurs bières, conformément à l'ancienne keure. — L'ordonnance prescrivant de faire déclaration de brassage, avant d'allumer les feux, reste maintenue en vigueur.

Item, dat die brieders van dese stadt, van XIII dach neestkomende vortaen, van elcken VI schillingsbier, opten peghel van XX[tich] amen tot XXI[en] toe, nijet meer ter acsijsen gheven en sullen dan VI gulden; ende van elcken III schillincksbier II ende halff gulden; ende dese acsijsen sullen die voerscreven briederen betalen eer sij dat voerscreven VI schillinks oft III schillincksbier sullen moeghen vercoepen oft wtleveren, opten auwen kuer; blivende insghelijcxs den kuer van kundighen eer men tvier inden oevene steken sal, in zijnre macht.

V. *'t Residuum*, f° 25 v°, n° 1.

1531, lundi, 9 janvier. — Les mêmes fixent la jauge du brassin de bière de neuf *schillingen* à vingt-quatre aimes, ou à vingt-six maximum ; si le brassin est tiré à ce dernier chiffre d'aimes, le brasseur sera obligé d'en livrer vingt-quatre (aux débitants et aux particuliers).

Op maendach, IX januarij, anno XV[c] XXXI, soe waert den peghel van den IX schillings bier gheset op XXIIII amen tot XXVI toe, ende dat zij brieders, desen achtervolgende, sullen ghehouden zijn mitten selven XXVI aemen wt te leveren XXIIII amen, opten auwen kuer.

V. *'t Residuum*, f° 25 v°, n° 3.

1531, lundi, 23 janvier. — Les mêmes ordonnent que dorénavant on brassera dans la ville de St-Trond de la bière à un demi-sou la quarte. La ville en tiendra deux débits et pas plus, le métier des brasseurs également. Les bedeaux de deux grandes guldes assermentées pourront en prendre à la brasserie de la ville et en encaver pour la consommation des archers, mais ils ne pourront en débiter, ni en vendre, à personne d'autre. Aucun autre débitant de bière que ceux des quatre débits précités, aucun brasseur, ni aucune autre personne ne pourra donc vendre la

bière dont il s'agit; les quatre débits susdits devront se trouver au marché et nulle part ailleurs. Toute contravention à cette keure sera punie d'un voyage en Chypre et de confiscation de la bière, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur. - Les quatre débitants autorisés à vendre cette bière d'un demi-sou, ne pourront en refuser à aucun bourgeois, ni à aucune autre personne qui désire en avoir chez elle par quartes, par cruches ou autrement, sous peine d'un voyage à St-Jaques en Galice, au profit des seigneurs, de la ville, des échevins et du dénonciateur. — Les seigneurs et la ville stipulent ensuite que les brasseurs de la ville fabriquant cette bière à un demi-sou la quarte, devront la tirer à vingt aimes par brassin, ou à vingt-une aimes maximum; s'ils en font davântage, ou si l'on trouve chez eux plus de bière qu'on n'en aura jaugée au brassin, la bière brassée ou trouvée en trop sera confisquée et le brasseur pris en contravention encourra, par demi-aime, une amende d'un florin, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur. — Les deux débits du métier des brasseurs et tous les habitants de la ville qui iront prendre cette bière au domicile des brasseurs, devront en payer l'accise au receveur de la ville, avant de pouvoir la transporter ou la faire transporter chez eux; l'accise à payer sera de douze sous par aime, et à l'avenant pour les demi-aimes et les quarts d'aime; l'amende, en cas de contravention, sera de quarante réaux, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur; la marchandise enlevée sera, en outre, confisquée au profit des mêmes. — Seront dénonciateurs des délits contre ces keures, les contrôleurs-jurés de la brasserie, les forestiers des seigneurs et les agents de la ville. — Quant aux deux débits de la ville et aux habitants de la ville qui se fournissent de cette bière à la brasserie de la ville, le droit d'accises à payer par aime sera de trente-neuf sous.

Op maendach, XXIII januarij, heeren ende stadt hebben gheordineert dat men van nu vortaen hier inder stadt van Sinttruijden half stuver bier brauwen sal, te weten, de stadt in der stadt paenhuijs. met twee teppe ende nijet meer; ende desghelijcken dat ghemeen ambacht van den briederen oick met twee teppen ende nijet meer; behalven die knapen van de twee ghezwoeren grooten gulden, die welcke allen van der voerscreven stadt paenhuijs, voer die scutters alleene, sonder tselve halff stuver bier vordere te moeghen wt tappen oft vercoepen, van den selven halff stuver bier oick sullen moeghen inleggen. Ende zijn hier omme die voirgenoempde heeren ende stadt eens ende hebben verdraghen dat egheen ander teppers, nocht oick die brieders, noch oick nijemant anders, dat voerscreven halff stuvers bier en sal moeghen tappen dan alleen die vier teppe voirscreven, welcke vier teppe sullen in den merckt van deser stadt gheseten zijn ende nergerens anders; op te verbueren,

die de contrarie van ennich des voerscreven is dede ende soe decke ende menichwerve dat ghesciede, eenen wech int Cijpers ende dbier verloren, heeren, stadt, scepenen mitten inbringere elckeen derdedeel. Ende des en sullen egheen van den voirscreven vier teppers, dat halff stuvers bier tappende, den burgheren nocht nijemanne anders, tselve bier tot honre huijssen mitten quarten, cruijcken oft anders versuekende, moeghen weijgheren dit bier te vercoepen, op elck te verbueren eenen wech Sint Jacops in Galissien, te appliceren als boven. — Item, dat die brieders van deser stadt tvoerscreven halff stuvers bier in manieren voerscreven brauwende, brauwen sullen elck bier opten peghel van XX amen tot XXI[en] toe; opte verbueren, weert dat zijs meer brauden, oft dat meer biers bevonden worde dan daer ghepeghelt weere, van elcker halffer amen eenen gulden ende dbier verloren, heeren, stadt, scepenen mitten ghezwoeren elcken terdedeel. Ende die twee teppe des ghemeijnen ambachts van den briederen voerscreven, ende vortaen allen ingesetenen van deser stadt van den voerscreven halff stuver bier ter briederen huijssen vatende, sullen schuldich zijn die acsijse hier aff te betalen aen den rintmeestere van der stadt, te wetene, van elcker amen XII stuvers, ende van der halffamen, vierdels nae advenant, eer zij dat sullen thuijs vueren oft draghen, doen thuijs vueren of doen thuijs draghen, op die pene van XL reale ende dbier verloren, soe decke dat ghesciede, heeren, stadt, scepenen mitten inbringere elcken terdedeel; ende hier aff sullen die ghezwoeren van den biere, der heeren vorsters ende der stadt boden inbringers zijn. Mer die twee teppers van der stadt weghe ende vortaen alle andere ingheseten van der stadt, van desen halff stuver bier inder stadt paenhuijs vatende oft halende, sullen daeraf betalen van elcker amen mitter acsijsen XXXIX stuvers.

V. *'t Residuum*, f° 25, n° 3 et 26.

1531, lundi, 20 février. — Les mêmes abrogent les keures sur la fabrication du fil et des tissus de fil, publiées le 16 mai 1530 (v. p. 385).

Op maendach, XX februarij, soe sijn die kueren van den legwerckers (opten maendach XVI meije anno XV[c] XXX ghemaect) bij heeren ende stadt ghebroicken ende den ambachtslieden van den selven ambachten gheconsenteert hon besten te doen. (V. *Kuerboeck*, p. 105, n° 2.)

1531, lundi, 13 mars. — Les bourgmestres et le conseil ordonnent que désormais les tanneurs feront porter ou charrier les cornes et les raclures provenant des peaux travaillées dans leurs ateliers, au chemin dit *de Houtstraete*, derrière le champ qui appartient aujourd'hui aux représentants de Henri van Léchy.

Op maendach, XIII martij, is den vetters bijden burghemeesteren ende raedt geordineert dat zij hon horens ende afstoetselen, dragen, vueren, doen draghen ende doen vueren sullen op die Houtstrate, achter dbloeck nu toebehoerende den erfghenamen Henricx van Lechy.

V. *Kuerboeck*, p. 89, n° 1.

1531, lundi, 22 mai. — Les seigneurs et la ville ordonnent aux brasseurs de payer désormais au receveur de la ville les droits d'accises des bières à douze et à neuf *schillingen* la quarte; l'accise à payer de la bière à douze *schillingen* sera de douze sous par aime; et celle de la bière à neuf *schillingen* de dix sous.

Op maendach, XXII meije, waert bij die heeren ende stadt gheordineert, dat die brieders van nu vortaen die acsijse van den XII schillingen ende IX schillincks bieren betalen sullen aen den rintmeestere van der stadt, ende gheven van elcker amen XII schillingsbiers XI stuvers, ende van der amen IX schillingsbiers, X stuvers.

V. *'t Residuum*, f° 25 v°, n° 2.

1531, lundi, 10 juillet. — Les mêmes décrètent que toute personne, (les Frères Cellites et les Sœurs Grises exceptés), qui est allée ou qui ira soigner, hors de chez elle, des malades atteints de la peste, ne pourra, dans le cas où ces malades seraient morts ou viendraient à mourir, sortir de la maison mortuaire, ni rentrer chez elle, dans les six semaines qui suivent ou suivront le décès. Une peine de voyage à St-Jaques en Galice, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur, qui pourra être une personne quelconque, sera applicable en cas de contravention à cette keure.

Op maendach, X julij, heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen dat soe wie, (wtghenomen cellebrueders ende celeijnsters), in ennighen huijssen daer ijemant van der haestiger zieckheijt ghestorven is, oft hier naemaels noch sterven mochte, wt zijns selffs huijsse, om die ziecken van der pesten te hoeden, gegaen is, oft noch hiernaemaels gaen mochte. aldaer inden sterfhuijse, sonder thuijs te komen, bliven sal VI weken lanck; op te verbueren eenen wech Sint Jacops in Galissien, heeren, stadt, scepenen ende den inbringere, elcken terdedeel; ende hier aff sal elck moeghen inbringer zijn.

V. *'t Residuum*, f° 156 v°, n° 1.

1531, lundi, 4 septembre. — Les mêmes abolissent la fabrication de la bière à un demi-sou la quarte; désormais on ne brassera plus que des bières à neuf, à six et à trois *schillingen*; les accises et les jauges de brassin fixées pour ces sortes de bières, le 23 janvier dernier, sont maintenues. (V. p. 393.)

Op maendach, IIII septembris, soe waert dat halff stuver bier bij heeren ende stadt afghesat, bij alsoe dat men van nu vortaen nijet hoegher brauwen en soude dan dbier van IX schillingen, oft van VI schillingen, oft van III schillingen die quarte, ende op sulcke acsijse ende peghelen soe hier voer bescreven waert (op maendach, XXIII januarij XV° XXXI.)

V. *'t Residuum*, f° 26 v°, n° 1.

1531, 7 décembre. — Érard de la Marck, évêque de Liége, ayant appris qu'une masse de vagabonds et de mendiants, chassés et bannis par les princes voisins, se dirigeaient vers la principauté; redoutant que leur arrivée ne ramenât les maladies contagieuses qui avaient à peine cessé de sévir et ne fût une cause de ruine pour ses sujets déjà si cruellement éprouvés par la cherté du pain, - de l'avis du clergé, de la noblesse du pays, des bourgmestres et des échevins de Liége, - ordonne à Guillaume de Coelhem, seigneur de Duras, drossard du quartier de Montenaken, de faire publier à la date du 13 décembre, dans toutes les localités dudit quartier, à l'endroit où se font ordinairement les publications : *a)* que tous les mendiants étrangers, sauf ceux qui ont habité pendant deux ans le pays, qui sont de bonne réputation et ne vivent point à la manière des vagabonds, auront à quitter le pays dans le délai de trois jours; *b)* que ceux qu'on trouvera après ce délai, seront, la première fois, battus de verges; que la deuxième fois, ils seront encore battus de verges, mais qu'on leur coupera, de plus, une oreille; que la troisième fois, on leur coupera la main et le poing droits, et que la quatrième fois, ils seront impitoyablement mis à mort. — L'évêque menace ensuite le même Guillaume de Coelhem de le destituer de son office, s'il n'exécute pas à la lettre son présent édit, et le charge de comminer des peines sévères contre les écoutêtes des petites seigneuries sises dans son district, qui négligeraient de donner suite aux ordres prescrits.

Erard van der Marck, bij der genaden Gods Cardinael der heiliger Romscher kercken, ertsbusscop tot Valence, Busscop tot Ludick, hertoge tot Buillion, greve tot Loen, etc., onssen lieven ghetrauwen ende beminden drossart van Montenaicken, heer Willem van Coelhem, tot Duras, saluijt. Omdat eenen ijegelijcken kundich is, wiemen vuijt onsse naeghebueren landen ghebannen ende ghejaecht heeft allen vreemdt volck, ghileers ende rabauwen broot biddende, ende dat wij inder waerheijt ende rechtelick gheadverteert zijn wie die selve ghileers ende rabauwen, met groot getael ende menicheijt, vertrecken ende komen in onssen landen, waer vuijt vele inconvenienten commen mochten, te weten, besmettende ziecten om onsse landen te inficieren ende te besmetten; ende dat ander accident ende last is den duren tijt, oick dat die ondersaten ons lantz ghenoech ende scherpelijck te doen hebben om te leven, waer omme nijet van noode is dat de selve ghileers ende rabauwen komen eten dat broet ende nootorffte van onsen ondersaten, die des ghebreckx genoech ende nijet dan te vele en hebben; noch is daer een ander inconvenient, te weten de rabauwen ende ghijleers voerscreven den ermen alden ende creupelen luijden ende anderen groet ghebreck lijdende ende geboeren zijnde des lants, lijftocht afnemen; waer om hier inne provisie ende remedie te doen ende te stellen, bij advijs ende raedt van den eerwerdigen ende onsen lieven medebruederen van onsser kercken ende van onssen lieven ghetrauwen ende beminden Edelen ons

lants, burghemeesteren, scepenen ende raede onsser stadt Ludick, is geordineert ende gesloten dat ghij den derthiensten dach deser maent doet vuijtroepen ende publiceren openbaerlijck, ter plaetzen ende vlecken daermen, onder ur officie ende ampt, publicatie ende vuijtroep ghewoenlijck is te doene, dat allen vreemden ghijleers ende rabauwen broot biddende, van den lande nijet gheboren zijnde, behalven doch die ghene die int lant ghewoent hebben twee jaren, van goede name ende fame, nijet levende als rijbauwen, hen vertrecken vuijt onssen landen binnen den derden dach naeden vuijtroep ende publicatie, op die penen naevolgende, te weten, die eerste reijse wel ende deghe ghegeijselt ende met roeden geslagen te zijne, op de plaetze daer men die vinden sal, het zij stadt oft dorp; die twee reijse, noch eens ghegeeselt ende ghestraft te zijne ende een oijre afgesneden; die derde reijse, op die pene van der rechter hant ende vouste; die vierde op die pene ende verliesenisse des lijfs. Ende om dat men die mandementen diemen nijet ter executien en stelt voer spot ende gheckernije hilt ende acht, indien dat ghebreck daer aff gheschiet van urent wegen, ende onder uwen ampte egheen executie gedaen en werde ter plaetzen ende vlecken voerscreven, ghij sult van vre officie ghepriveert ende afgesat werden, ende men sal eenen anderen in der plaetze stellen om desen mandementen te executeeren. Desgelijcx gheeft den schoulteten van den smalen heerlicheijden onder ure ampt te kennen ende dat zij oick doen als voerscreven is, op de pene ghestraft te zijne bij behoerlecke manieren ende boete; want het gaet ende belanck te zeere tgoet ende waelvaert der ghemeijnten des lantz. Ende, opdat ghij oersaeke hebben muecht justicie te doen tot volbringen van desen onssen mandement, men heeft ghesloten dat omme executie ende volbringhinge van justicien van desen ghijleers ende rabauwen vreemde zijnde, alhier bij onssen scepenen van Ludick nijet komen en derft. Gegeven in onsser stadt Ludick onder ons hanteijcken ende signet secreet, den VII[en] decembris anno XV[c] XXXI. Aldus ondergeteekent : Erardus, ende bijden secretarius, Bardoul.

Copie dans l'*Ordonnantienboeck*, p. 85.

Malgré les peines comminées dans cet édit, les mendiants étrangers s'introduisirent dans le pays, molestant les populations des campagnes et attaquant les gens sur les voies publiques. Érard de la Marck apprit bientôt qu'ils commençaient à s'amasser en grand nombre aux environs de Bruxelles, qu'ils s'y livraient à toutes sortes d'excès et qu'ils se proposaient de marcher vers la principauté. Il s'adressa aussitôt au bailli de la Hesbaye et aux drossards de Looz, de Montenaken, de Stockem, de Bilsen et de Pelt, et leur donna les ordres les plus sévères pour empêcher que ces dangereux vagabonds ne pénétrassent dans la principauté. — La dernière partie du texte de cette pièce manquant dans notre copie, il est impossible d'en préciser la date.

Erard van der Marck, Cardinael etc., onssen lieven getrauwen ende gheminden bailuve van Haspegouwe, drosseten van Loen, Montenacken, Stockem, Bilzen, Peelt, ende allen anderen officieren ende, in honnen

afwesen, honnen stadthelderen, saluijt. Soe wij hier bevoeren, met zekeren onsen mandementen, allen vreemden bedeleers, ghijleers ende rijbauwen, wie oick onsse naegeburen fursten gedaen hebben, op groete correctie ende pene, in onsse mandementen ghenerreert, hebben doen vuijtroepen ende bannen, ende oick nu in der waerheijt te kennen gegeven is wie die selve bedeleers, ghijleers ende rijbauwen, nijet tegenstaende onssen mandamenten voerscreven, vuijt anderen onsse naegeburen ende vreemde landen vuijt gheroepen, verjaecht ende ghebannen zijnde, daechlijcx wederomme in onsen landen komen ende vertrecken; onsse onderseten ende armen huijsluijden overvallende, verdriet, schade ende last aendoen; oick op die wege en inden velden tvolck afzetten, ende dat noch meer te gheschien te besorghen solde zijn, ten weere daer en tegen met behoirlike provisie ende remedie in tijts voersien; ghemerckt wij inder wairheijt bericht zijn dat de voerscreven bedeleers begost hebben omtrent Bruessel met groeten hoepen te vergaderen, ende groet ghewalt ende straetschenderij te doen, ende zijn der meijninghen in onssen landen te komen ende daer van ghelijcken te doen, ordineeren vch ende eenen ijegelijcken van vch besunder, daer om zeer ernstelicken bevelende, dat ghij van stonden aen nijet en laat onder vre officie ende ampt, ter ghewoenlijcken vlecken ende plaetsen, onse voerscreven mandementen wederomme publiceren ende renoveren; ende de voirscreven bedeleers, ghijleers ende rijbaewen vuijtroepen ende bannen vuijt onssen landen; ende daer bij kundighen tot onderhaldinghe ons beveels ende mandementen, dat wij om tghene ende sulcx als voirscreven is te volbrengen, allen onsen officieren, dieneren, onderseten ende huijsluijden, groot en cleijn, orloeff ende beveel gegont, verleent ende ghegeven hebben, mitz desen gonnen, verleenen ende gheven, alsulcke bedeleers, ghijleers ende rijbauwen in onssen landen komende *(le reste manque)*.

Copie dans l'*Ordonnantienboeck*, p. 86.

1532, lundi, 18 mars. — Les seigneurs et la ville font défense aux bouchers de la ville, ainsi qu'aux accapareurs de la ville et de l'étranger, d'acheter à St-Trond des moutons, du gros betail, des porcs ou d'autres bestiaux, et même d'en offrir un prix au marché, avant dix heures du matin, - à moins que ces bêtes ne soient destinées a être abattues dans la ville. Celui qui enfreindra la présente défense perdra les bêtes achetées, et encourra, en outre, une peine de voyage à St-Jaques en Galice. Toutefois cette keure ne sera pas applicable depuis la mi-mars jusqu'à la fête de S. Jean-Baptiste, période pendant laquelle chacun pourra faire de son mieux pour se procurer du bétail maigre.

Op maendach, XVIII mert, anno XV^c XXXII, heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen dat van nu vortaen egheen vleijsschouwers van bijnnen deser stadt, noch oick egheen voercoepers van buijten oft van bijnnen deser selver stadt, schaepen, rinderen, vercken oft andere beesten, hier inder stadt, coepen en sal, noch opden merct dengen, voer thien uren voer der noenen, ten weer dan dat sulcke beesten hier inder stadt gheslagen worden; op te verbueren ende verliesenis des goets ende eenen

wech te Sint Jacobs, soe decke dat ghesciede, wtghenomen van half merte tot Sint Jansmisse toe, bijnnen welcken tijde elck zijn besten sal moeghen doen om mager beesten te coepen.

V. *'t Residuum*, f° 124 v°, n° 1.

1532, 4 avril. — Godefroid Pickarts, le jeune, receveur et mandataire de la ville de St-Trond, donne à Bauduin Tricken un bonnier de pâturage communal sis à Melveren, au lieu dit *Engelbampd*, en échange de deux maisons sises à St-Trond, au lieu dit *Vissegat*. — L'acte est reçu par Arnold Menten, juge au courtil de l'abbesse de Nonne-Mielen à St-Trond, Guillaume van Stapel, Baltasar van Weseren, Baudouin Zuerinx, Jean Pluegers et Pierre van Hellensvoert, tenants du même courtil. Il est scellé par Libert van Heer, écoutête-substitut de Jean Juncis, écoutête de l'évêque de Liége, et par les échevins Jérôme Gherinx, Guillaume van Stapel, Baltasar van Weseren et Baudouin Zuerinx.

Allen den ghenen die dese letteren sullen aensien of hoeren lesen Aert Menten, richter in mijn vrouwe van Mielen hoff, gelegen in der stadt van Sintrueden ende aldaer omtrent, Willem van Stapel, Baltis van Wezeren, Baldewijn Zuerinx, Joannes Pluegers ende Peter van Hellensfoert, laeten shoefs voerscreven, groete met kennisse der waerheijt. Sult weten dat voer ons als voer gerichte lijflick comen ende verschenen is Balduwijn Tricken, der welcke kande openbairlick ende lijde als dat hij in gerichter mangelingen ende wisselingen, erve om erve, vermangelt ende verwisselt heeft twee huesers gelegen bij malcanderen met alle honre toebehoerten, in der stadt van Sintrueden, aent Vissegaet, regenoet sheeren straete, te twee sijden, ende die beke daer achter aen vlietende, ter dede sijden, nijt meer belast sijnde dan metten grontseijse, soe Balduwijn voerscreven seede; tsegen Govart Pickarts, den jonge, als rentmeester der goeder stadt van Sintrueden, in den naem der selver stadt, met consent, wille, wetene der burgermeesteren ende raedts heeren derselver voerscreven stadt, aldaer present wesende ende die voerscreven twee huijsers met allen honre toebehoerten, in gerechter mangelingen ende wisselingen tsepen den voerscreven Balduwijn accepterende ende aennemende, sonder deen den anderen ijt toe te gheven oft te nemen, soe sij partien seeden; voer ende omme een bonre vroenten, ghelegen opten Engelbampt, boven Mervele. Alsoe dat de voerscreven Balduwijn Tricken, naevolgende der mangelinge ende wisselingen voerscreven, heeft hij, met verthien allen sijns rechts, opgedragen die voerscreven twee huesers, hoeven met allen der toebehoerten, in hant ons richters voerscreven, tot oirboer ende behoeff der goeder stadt van Sintrueden voerscreven. Soe dat Goevaert Pickarts, als rintmeester ende inden naem der selver stadt, daer in, te sijnen versueck, van ons richtere ende laeten met manisse, vonnisse, bannen ende alle rechten shoefs voerscreven, daer toe behoerlick te gesciene, beheltelick enijegelix rechts, wettelick gegicht ende ghegoet wert; dwelck altemall van onssen rechtere in hoeden onser laeten voerscreven gheleet waert ende onsser ghedenckenisse bevoelen. In orkonde der waerheit, soe hebben wij

Liebrecht van Heer, scouteit ghesubstitueert van Joannes Juncis, als scouteit ons genedichs heeren van Ludick in sijnre stadt Sintrueden, meester Jheronimus Gherinx, Willem van Stapel, Baltasar van Weseren ende Balduwijn Zuerinx, als scepenen der selver stadt voerscreven, onsse propere zieghele, ter beden richtere, laeten ende elcker partien voerscreven, deser letteren aengehangen, int jaer ons Heren duesent vijfhondert tweendertich, in den aprille vier daghe.

Collection de chartes, nº CXXI. — Original sur parchemin, muni de cinq sceaux en cire verte, à doubles queues de parchemin. — Description des sceaux : 1º celui de Jean Juncis, décrit p. 384 ; 2º celui de Jérôme Gherinx, décrit p. 295 ; 3º et 4º sceaux de Guillaume van Stapel et de Balthasar van Weseren, détruits ; 5º sceau de Baudouin Zuerinx, écu décrit p. 360, légende indéchiffrable.

NOTE. — Les deux maisons dont il s'agit dans cet acte ont probablement été données aux Sœurs Grises, que la ville avait autorisées à s'établir au *Vissegat,* le 11 mars précédent. (V. PIOT, *Cart.*, t. II, p. 528.)

1532, lundi, 15 avril. — Les seigneurs et la ville, apprenant que la peste vient d'éclater à Rummen et dans d'autres localités voisines de St-Trond, prennent des mesures pour préserver la ville du fléau : 1º Ils bannissent de la ville et de la franchise, pour un terme de trois mois *a)* les étrangers qui fréquentent ou fréquenteront, à Rummen ou ailleurs, des maisons dans lesquelles des décès par suite de maladie contagieuse ont été ou seront constatés, et *b)* les habitants de St-Trond qui sont allés ou qui se rendront dans des maisons atteintes du mal, pour y garder les malades, leur rendre visite, ou les guérir ; — 2º Ils défendent *a) à tout étranger à la ville,* d'introduire ou de faire introduire, de vendre ou de faire vendre, dans la ville ou dans la franchise, des habits, des comestibles, du fromage, du beurre, des œufs, des bestiaux ou d'autres objets quelconques, provenant de maisons, de fermes ou d'autres endroits dans lesquels des décès par maladie contagieuse ont été ou seront constatés ; *b) aux habitants de la ville et de la franchise,* de recevoir, de loger ou d'héberger, pendant le même terme de trois mois, des personnes étrangères venant de maisons, de fermes ou d'autres endroits quelconques où règne la maladie, et *c) à tout étranger et à tout habitant de la ville,* d'amener dans la ville ou d'y vendre du flocon, du chanvre, de la laine, du lin, du fil ou d'autres articles de commerce, provenant de villes ou de villages où la mortalité contagieuse a sévi ou sévira, - à moins d'être muni d'un certificat délivré par la cour de justice de ces villes ou de ces villages, attestant que dans la maison où ces articles ont été achetés ou travaillés, aucun cas de décès n'a été constaté depuis trois

mois immédiatement précédents; — 3° Ils comminent une peine de voyage en Chypre, dont le tiers au profit des seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur, pour les délits commis contre le 1° et contre les deux premiers points du 2°, et une peine de voyage à St-Jaques en Galice, pour ceux qui auront enfreint le troisième point du 2° de la présente keure.

Op maendach, XV aprilis, overmitz der famen wille van der haestiger sieckheit, die welcke alwijle is van den dorp van Rumpnen ende van anderen diversen plaetzen van hier omtrent, soe zijn heeren ende stadt eens ende verdraghen ende bannen teghenwordichlijck wt deser stadt ende vrieheijt, drije maenden lanck, allen die gheene die vuijt ennighen huijsseren buijten deser stadt, het weere tot Rumpnen oft anderen plaetzen daert alwijle van der pestelencien ghestorven is oft ijemant daer aff zieck weere, oft daert noch hiernamaels van der selver pestelencien sterven oft ijemant sieck sijn mochte, wt ende inne gaen; oick allen die gheene die alwijle wt deser stadt van Sintruijden tot ennighen van den voerscreven huijsseren gegaen zijn ende noch hier naemaels gaen mochten, om sulcke lieden te hoeden, te besoicken, te laten, ofte cureren; op elck van hun te verbueren, alsoe verre als zij bijnnen drije maenden nae des voerscreven is, hier in der stadt oft vrieheijt quamen en soe decke dat ghesciede, eenen wech int Cijpers heeren, stadt, scepenen mitten inbringere elcken terdedeel, ende hier aff sal eenijegelijck moeghen inbringer zijn. — Item, dat nijemant van buijten deser stadt, vuijt ennighen huijsseren, winninghen oft plaetzen, daer alwijle ijemant van de pestelencien zieck oft ghestorven is, oft daer noch hier naemaels ijemant van der pestelencien zieck zijn oft sterven mochte, egheenderhande cleederen, zuvel, kese, boter, eijre, beesten noch egheenderhande dinghen hier inder stadt oft vrieheijt bringhen noch doen bringhen, vercoepen noch doen vercoepen en sal; oick dat nijemant van binnen deser stadt oft vrieheit, sulcke lieden als van buijten wt ennighen huijsseren, winninghen oft plaetzen, daert van die pestelencien ghestorven weere oft sterven mochte, hier bijnnen deser stadt van Sintruijden komen mochten, huijssen noch hoven, noch herbergen en sal, binnen den tijde van den drije maenden voerscreven; op elck daer van, die contrarie doende ende soe decke dat ghesciede, die pene voerscreven te verboeren ende die gheappliceert te werdene als boven. — Item, dat nijemant, van binnen oft van buijten, egheenrehande ware van flocken, canep, wolle, vlass, garen, noch egheenderhande goet der comensscappen aengaende, wt ennighen steden oft dorpen, daert alwijle van der pestelencien sterft oft noch hier namaels van der pestelencien sterven mochte, hier inder stadt bringhen, noch vercoepen en sal, ten weer dan dat zij goede certificatie van den gherichte der voerscreven steden oft dorpen brechten, dat bijnnen den huijsse daert ghecocht were oft ghehanteert, binnen drije liechten (sonder ergelist) nijet ghestorven en weere; opte verboeren, die de contrarie van des voerscreven is dede ende soe decke ende menichwerve alst ghesciede, eenen wech Sint Jacops in Galissien, te appliceeren als boven.

V. *'t Residuum*, f° 156 v°, n° 2.

1532, lundi, 8 juillet. — Les mêmes abrogent les keures faites antérieurement sur les propos blasphématoires et décrètent qu'à l'avenir, celui qui sera accusé et convaincu d'avoir tenu pareils propos, sera, pour la première fois, enfermé dans la *Tour de Sel* et tenu au pain et à l'eau pendant quinze jours; en cas de récidive, il y sera enfermé pendant un mois, et en cas de seconde récidive, pendant six semaines; il devra, en outre, payer tous les frais de son emprisonnement. Quiconque s'interposerait en faveur de blasphémateurs, subira lui-même les peines susmentionnées.

Op maendach, VIII julij, heeren ende stadt zijn eens ende hebben verdraghen, brekende die voerkueren op dat onghetuechlijck zweeren ghemaect, dat soe wie van nu vortaen onghetuechlijcke eeden zweere ende tselve ghepruef worde, oft daer aff sal inbracht werden, des ter beteringhe, voer deerste reijse XV daghe lancke te borne ende te broode sal ghesat werden in zout thorn; voer die tweede reijse, een maent lanck, ende voer die derde reijse, VI weken lanck, ende daer toe die costen van zijnen ghevanckenisse betalen; ende vortaen dat soe wie voer alsulcke liede bede, selver die voerscreven penitentie doen sal sonder remissie.

V. *'t Residuum,* f° 107, n° 2.

1532, lundi, 12 août. — Les mêmes, - prenant en considération que les marchands étrangers qui viennent à la foire franche annuelle, sont fortement incommodés, d'abord parce qu'ils ne peuvent introduire, ni faire introduire dans la ville, que le samedi même de l'ouverture de cette foire, certaines marchandises dont l'importation est interdite à toute autre époque de l'année, et ensuite parce qu'ils sont obligés de réexporter ces marchandises le jour même de la clôture, avant le coucher du soleil, - accordent aux dits marchands les trois jours qui précèdent immédiatement l'ouverture de la foire, pour l'importation, et les trois jours qui en suivent immédiatement la clôture, pour la réexportation de leurs marchandises, tant de celles qui ne peuvent entrer dans la ville qu'à l'époque de la foire, que des autres. Ils ne pourront être molestés de ce chef, ni par la gulde des drapiers, ni par les métiers, ni par la cour de justice; mais à leur arrivée ils devront laisser leurs marchandises emballées jusqu'au jour de l'ouverture de la foire, les déposer à la balance publique de la ville, sans les ouvrir, les vendre, ou les montrer à qui que ce soit, et les remballer le jour même de la clôture. Enfin, comme la peste règne à Hasselt, à Tongres et à Brusthem, il est défendu, cette année, *a) aux marchands étrangers,* d'introduire et de faire introduire, de vendre ou de faire vendre dans la ville, et *b) aux habitants de la ville,* de recevoir ou de laisser déposer chez eux, des draps, de la toile, du grain ou d'autres marchandises quelconques provenant des localités susdites et d'autres villes ou vil-

lages où sévit la contagion. Toute contravention à cette keure sera punie d'un voyage en Chypre ou de la taxe de ce voyage, payable pour un tiers aux seigheurs, pour un tiers à la ville et pour le reste aux échevins et au dénonciateur, qui pourra être une personne quelconque.

Op maendach, XII augusti, heren ende stadt, - aenmerckende dat die coepliede van buijten, die hier ter jaermerckt ende vrijer foeren mit honre waeren komen willen, seer benaut werden, indien zij hon waere, die men buijten den voerscreven jaermerct hier in der stadt nijet en mach bringhen om te vercoepen, nijet inbringen nocht doen inbringhen en moeghen voer tsaterdachs als die selve jaermerckt ingaet, ende dan vortaen wtvueren moeten oft doen wtvueren des saterdachs, mitter sonnen, als die selve jaermerckt wtgaet, - hebben nu allen cooplieden van buijten sulcke waere oft andere alhier ter voerscreven jaermerct vortaen weer bringende, gheconsenteert, ghewillecoert ende bewillicht, deselve hon waeren alhier inder stadt van Sintruijden te moeghen inbringhen drije daghe voer den inganck van den foere, ende oick drije daghen nae der selver foeren om wt te vueren, sonder daeromme van der laicken gulden, oft ambachte, oft van den gherichte ghemolesteert te moeghen werden; behoudelijck dat elck van den coepluden voerscreven zijn waeren ghepackt sal laten ende stellen inder stadt waeghe, sonder die selve voer den inganck oft nae den wtganck der voerscreven foeren te moeghen ontpacken, vercoepen oft thoenen, sonder ergelist, wtghenoemen op desen tijt alleene, dat nijemant van den voerscreven coeplieden van buijten, overmitz der famen ende sperikels wille van der pesten, die alwijle in voel plaetzen is ende vigeert, hier inder stadt van Sintruijden, bijnnen den tijde van der aenstaende foeren, wt Hasselt, Tongeren oft Bruesthem ende vortaen wt ennighen stadt, dorp, oft plaetzen, daert alwijle van der pestilencien sterft, bringhen noch doen bringhen, vercoepen noch doen vercoepen en sal laicken, lijnwaet, greijn, noch egheenrehande waere; ende dat oick nijemant van binnen deser stadt, voer dese tijt, sulcke goet wt ennighen der voerscreven plaetzen komende huijssen, hoven, nocht herberghen en sal; op elck te verbueren, die contrarie des voerscreven is doende ende soe decke en menichwerfven dat ghesciede, eenen wech int Cijpers, heeren, stadt, scepen mitten inbringere elcken terdedeel; ende hier aff sal elck moeghen inbringer zijn.

V. *'t Residuum*, f° 85 v°, n° 1.

1532, lundi, 2 décembre. — Les bourgmestres et le conseil, conformément à une keure publiée antérieurement sur le même sujet (v. p. 313), décident que dorénavant, soit pour un décès, soit pour des fêtes de métiers, de confréries, de chambres de rhétorique ou de guldes, soit pour des premières messes, on ne pourra sonner, à l'église de Notre-Dame, que trois volées et que chaque volée ne pourra durer qu'une demi-heure. Quiconque sonnera ou fera sonner plus de volées ou des volées plus longues, paiera à la fabrique de ladite église, pour chaque volée sonnée

en plus ou durant plus longtemps, un *snaphaen*, et on pourra exiger du délinquant des garanties pour le payement du droit ainsi fixé.

Op maendach, II decembris, burghemeesteren ende raedt hebben gheordineert dat men van nu vortaen (achtervolghende den kuer hier op voertijt ghemaect) noch voer die lijken als ijemant sterft, noch op ennighe feesten van ambachten, bruederscappen, rhetorijcken, gulden oft eerste missen, meer poosen luijen en sal, mitten clocken van Onsser Vrouwen kercken, dan drije poosen ende elck poose nijet langher dan van eene halve uren, sonder erghelist; dan weert ijemant die van nu vortaen meer luijgde oft luijen dede dan voerscreven is, die sal der fabrijcken daer van betalen, van elcker poose die meer zijn sal eenen snaphaen; ende daervoer salmen die gheene alsoe meer luijen ende luijen deden, panden tot behoeff der fabrijcken voerscreven.

V. *'t Residuum*, f° 127 v°, n° 2.

1533, lundi, 23 juin. — Les seigneurs et la ville défendent de déposer ou de faire déposer du bois, des immondices, de la chaux ou du fumier, près des murs de l'église de Notre-Dame ou d'autres églises de la ville; ils ordonnent à quiconque en aurait déposé aux dits endroits, de les faire enlever en déans les trois jours, sous peine des amendes fixées par l'ancienne keure.

Op maendach, XXIII junij, anno XV^c XXXIII, heeren ende stadt zijn eens ende hebben verdraghen, dat nijemant enich hout, vuijlnis, calck oft mest legghen oft doen legghen en sal aen den kerckmoer van onser Liever Vrouwen kercke oft van egheenre andere kercken bijnnen deser stadt, ende dat oick elck enich hout, vuijlnis, calck oft mest alsoe aen ennighen kerckmoer voerscreven liggende hebbende, bijnnen den derden daghe neestkomende ruijmen ende van daer doen sal, op te verbueren den auwen kuer.

V. *Kuerboeck*, p. 279, n° 3.

Même date. — Les mêmes défendent, tant aux habitants de la ville qu'aux étrangers, de se baigner dans les étangs de la ville, d'y faire entrer des porcs ou d'y laver de la laine au vinaigre(?). Toute contravention à cette défense sera punie d'un voyage à Rocamadour, le tiers au profit des seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur, qui pourra être une personne quelconque. — Les parents seront responsables des peines encourues par leurs enfants.

Op maendach, XXIII junij, heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat van nu vortaen nijemant, hij zij van binnen oft van buijten deser stadt, inder selver stadt watergraven baijen, noch vercken driven, noch wolle mitten ijeck wasschen en sal; op elck te verboeren, soe decke ende menichwerve dat ghesciede, eenen wech te Rutsemedouwe heeren ende stadt voergenoempt, scepenen mitten inbringere, elcken dat

derdedeel, ende hier aff sal eenijeghelijck moeghen inbringer zijn. Ende oft enighe kinderen hier teghen deden, soe sullen die alders van hon den kuer betalen, te appliceeren als voer.

V. *Kuerboeck*, p. 212, n° 3.

1533, lundi, 18 août. — Les mêmes défendent, tant aux habitants de la ville qu'aux étrangers, d'établir ou de tenir un jeu de quilles dans la ville ou dans la franchise, - sous peine du voyage prescrit dans la keure précédente. Les employés subalternes des seigneurs et de la ville seront dénonciateurs des contraventions à cette keure.

Op maendach, XVIII augusti, heeren ende stadt zijn eens ende hebben verdraghen, dat van nu vortaen nijemant, hij zij van buijten oft van bijnnen deser stadt, hier inder selver stadt ende vrieheijt keghel spel op setten noch halden en sal, op te verbueren, die de contrarie daer aff dede ende soe decke dat ghesciede, eenen wech te Rutsemedouwe heeren, stadt, scepenen mitten inbringere elcken dat derdedeel; ende hier aff sullen der heeren ende der stadt dieneers inbringers zijn.

V. *Kuerboeck*, p. 250, n° 2.

1533, lundi, 10 novembre. — Les mêmes renouvellent leur ordonnance sur les incendies, publiée le 5 mars 1492, déjà renouvelée le 19 janvier 1506 (v. p. 176 et 254).

V. *Kuerboeck*, p. 283, n° 4.

1534, 1 mars. — La cour des échevins déclare que, lorsque, dans la ville ou dans la franchise de St-Trond, on rend justice sur un criminel arrêté pour ses forfaits, les dépenses faites à cette occasion par la cour de justice sont à charge des écoutêtes et de l'avoué, sans que la ville doive y intervenir; la ville, d'après l'ancienne coutume, ne devra que porter aide et assistance à la cour de justice. — Ce jugement fut prononcé à l'occasion d'un procès dans lequel André Wennen, débitant de vins, avait fait assigner Libert Van Heer, avoué de St-Trond et écoutête-substitut de Jean Juncis, écoutête de l'évêque, et Gérard Warniers, écoutête de l'abbé, en payement de huit florins de Rhin et quatre sous, dépenses faites chez lui par la cour de justice lors d'une affaire contre Jean, fils de Pierre Pomp. Les écoutêtes et l'avoué prétendaient que, les bourgmestres ayant assisté aux débats au nom de la ville, celle-ci devait intervenir pour une moitié dans le payement du compte réclamé par André Wennen; mais les bourgmestres, Jérôme Gherinx et Philippe Bolgry, répondirent que, d'après l'ancienne coutume, les dépenses réclamées devaient être couvertes par les deux seigneurs de la ville ou par les écoutêtes qui les représentaient; qu'il était vrai que certains

bourgmestres précédents étaient convenus jadis avec l'avoué et les écoutêtes, d'intervenir pour la moitié dans le payement des dépenses de ce genre, à condition que la ville toucherait, en retour, la moitié des amendes infligées pour blessures suppurantes et pour coups qui ont pour suite d'estropier celui qui les a reçus; mais cet accord, dont la durée avait été subordonné à la volonté des bourgmestres, de l'avoué et des écoutêtes, avait été résilié par un autre bourgmestre, Gérard van Houthem, lors de son entrée en fonctions. — L'affaire ayant été remise à quinzaine, la cour des échevins prononça comme il a été rélaté plus haut.

Allen den gheenen die dese letteren zullen aensien oft hoeren lesen, scepenen ghemeijnlick der stadt van Sintrueden euwege groete in den Heere met kennisse der waerhiet. Doen te weten dat voer ons als vore gherichte verschenen ende gecompareert is Andries Wennen, wijntavernier, ende heeft aengesproken Liebrecht van Heer, vocht der stadt voerscreven ende scoutet gesubstitueert van Jannes Juncis, als scoutet ons genedichs heeren van Ludick, ende Gerdt Warnyers, als scouteit ons erwerdichs heeren des abts van Sintrueden in honre stadt Sintrueden, ende die selve gehiest acht rinsgulden, vier stuvers, verterde cost in eten ende in drencken, als sij ontlancxleeden, bennen sijnen huese, mitten gerichte ende honne adherenten, ten daeghe dat justicie gedaen was over enen ghenaempt Hansken Peter Pomp soen zaliger. Daer op die scouteiten metten voecht antwerden ende seeden dat sij Andries nijt meer sculdech en kanden te sijne dan een groet oerkonde ende hoepen daer met te vlien; ende want die burgemeesteren met meer andere daer bij ende over sijn geweest, dat die selve burgemeesteren, in den naem van der stadt, dat surplus sculdich sullen sijn te betalen, oft ten minste die heijlicht. Item, meester Jheronimus Gerinx ende Philippus Bolgry, burgemeesteren der stadt voerscreven dit aenhoerende, hebben geintervenieert voer Andries voerscreven ende den scouteten metten voecht geantwert, seggende, soe wanneer dat men inder stadt voerscreven justicie ghedaen heeft, oft noch doet, over enigen mesdadigen persoen, soe wij sulke justicie gesciet oft gedaen woert, dat alsdan die scouteiten ende der voecht, in den naem ende officiers honre heeren, altijt die gerichts costen betaelt hebben, ende die sculdich sijn te betalen, sonder die stadt daer aff ijet te gheven; dan seggen dat voertijden hun voersaten burgermeesteren veraccordert ende vereenicht sijn geweest met die scouteiten ende den voecht, dat sij allen gerichts costen halff ende halff betalen souden, des soude die stadt van Sintruijden gericht zijn ende gerechtichiet hebben in die wijkende wouden ende in die leempden, halff ende halff te trecken, ende dat tot wederseggen van eniger der scouteiten, voecht oft burgemeesteren; welck accordt den scout metten voecht opgeseet ende wederseet waert ten dage dat Gerdt van Houthem, als burgemeester, den eet dede, bij den selven Gerdt, nu tertijt langen tijt gepassert. Ende oft die scouteten ende der voecht sgheens des voerscreven ende bij hon geallegeert is kennen willen, soe kennen sij die waerheijt, oft sij presenteren te bewijsen ende te doceren met singulaer conden,

ende des hon gedragende oeck tot ons gerichts conden scepenen voerscreven. Soe dat sij selve burgemeesteren, in den naem van der stadt voerscreven, te menisse onsser scouteten ende te honnen negeren ende ontkennen, worden sij tot honne proeve gewesen te produceren, binnen XV dagen, die wederpertien dach entsegen. Item op dach, datum deser letteren, sijn comen die voergenoempde burgemeesteren, in den naem van der stadt, seggende dat sij hebben doen dach doen die scouteten ende den voecht, om hon vonnis aen te hoeren, vort recht ende vonnis versuekende. — Soe dat wij scepenen, te versueck van den partien, ende te menisse onsses scouteten, daer nae wij ons met malcanderen besproken ende beraeden hadden, vonnislick gewesen, nae aensprake, verantwerden, nae conde ende waerheit die wij gehoert hebben, ende nae sgheens dat wij bij ons alders gehoert ende bij ons selven ghesien hebben, soe en connen wij niet gesien, soe wanneer enneghe mesdadige persoen bennen der stadt oft haren vriehiet aengetast ende gevangen wort, ende sulcke door sijne forefeijten ende mesdaet ter justicie coempt ende oever hon iusticie gesciet, sij wat justicie dat sij, die scouteiten ende der voecht gehalden ende sculdich sijn allen die gerichts costen te betalene, sonder cost oft last van der stadt; des sal nochtands die stad gehalden sijn den gerichten bijstant ende behulp te doen, soe sij dat van auts costumelick sijn gewest te doen, sonder argelist. Van welcken vonnis die burgemeesteren, in den naem van der stadt voerscreven, brieve ende ziegel heijsschen, ende waert, te honnen versueck, van onssen scouteten in hoeden onser scepenen geleet. Ende des torkonde der waerheijt, soe hebben wij meester Merten van Aerthem, Adriaen van Gheet, Willem van Stapel, Gielis van Herkenroede, Cloes Zelis, Baltasar van Wezeren ende Balduwijn Zuerinx, als scepenen, voer ons ende die andere onse medescepenen der stadt voerscreven, onse propre ziegele deser letteren aengehangen. Ghesciet int jaer der zaliger geboerten ons heeren Jhesu Xristi doemen screef dusent vijfhondert vier ende dertich, inder maent van merte, des erste dachs.

Collection de chartes, n° CXXII. — Original sur parchemin, muni jadis de sept sceaux en cire verte, à doubles queues de parchemin. — Description des sceaux : 1° celui de Martin van Artum, décrit p. 295; 2° celui d'Adrien van Gheet, decrit p. 320 ; 3° celui de Guillaume van Stapel, décrit p. 126 et 360 ; 4° celui de Gilles de Herckenrode, détruit; 5° celui de Nicolas Zelis, détruit; 6° celui de Balthasar van Wezeren, décrit p. 360, et 7° celui de Baudouin Zuerincx, décrit ibidem.

1534, lundi, 1 juin. — Les seigneurs et la ville font publier que tout bourgeois ou bourgeoise de la ville de St-Trond, qui, par actes ou par paroles, se montrera favorable à la réforme luthérienne ou tiendra des propos contre la religion catholique, contre ses ordonnances, ses institutions, ses cérémonies ou ses anciens usages, perdra, par le fait même, tous ses droits de bourgeoisie, sans pouvoir jamais y être réintégré de quelque manière que ce soit.

Op maendach, prima junij, anno XV° XXXIIII, heeren ende stadt zijn eens ende hebben verdraghen, dat soe wie van den poorteren oft poorterssen deser stadt van Sintruijden, van nu vortaen ennighe dinghen oft stucken doet, ennighe redenen oft worden seet, aengaende der lutherien, die welcke weeren tegen dat heilich kersten gheloeve oft teghen die sacramenten, ordinantien, insettinghen, ceremonien ende loflijcken auwen ghewoenten der heiliger kercken ende der ghemeijnschappe der selver, wter hoeden ipso facto zijn sal, ende daer inne tot egheenre tijd meer en sal moeghen komen, ghewesen oft ghedaen worden.

V. *'t Residuum*, f° 159.

1534, lundi, 6 juillet. — Les mêmes ordonnent que tous ceux qui viennent d'être élus membres des jeunes coulevriniers, ainsi que tous ceux qui le seront dans la suite, viendront prêter le serment d'usage, dans les trois jours à dater de l'invitation qu'ils recevront pour ce faire, - sous peine d'un voyage à St-Jaques en Galice ou de la taxe de ce voyage, payable pour un tiers aux seigneurs, pour un tiers à la ville et pour un tiers aux échevins et au dénonciateur.

Op maendach, VI julij, heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat sulcke persoonen als nu onlancx tot ghezwoeren jonghen cloevernijrs ghekoren zijn, oft noch hier namaels daertoe sullen ghecoeren worden, bijnnen den derden daghe nae dat zij sullen versocht zijn, den eedt komen doen sullen, opte verbueren, die sich des weijgherde ende soe decke dat ghesciede, eenen wech Sint Jacops in Galissien, heeren ende stadt, scepenen mitten inbringere, elcken terdedeel.

V. *Kuerboeck*, p. 174, n° 2.

1534, 28 septembre. — Les bourgmestres et le conseil déclarent que, dans la franchise de la ville, on ne peut exiger aucun droit de charriage sur des objets appartenant à des bourgeois et importés dans la ville, peu importe que ces objets soient vendus ou qu'ils ne le soient point. — Cette déclaration fut faite dans les circonstances suivantes. Un campagnard, passant par le hameau de Metsteren avec une charrette de bois qu'il conduisait à un bourgeois de la ville auquel elle appartenait, refusa de payer au charron, qui y percevait, pour compte du prévôt du monastère de St-Trond, les droits fixés sur le charriage. Le charron-percepteur fit arrêter le campagnard, mais celui-ci fit valoir que le bois n'appartenait pas à lui, mais à un bourgeois de St-Trond; que les bourgeois de la ville ne sont astreints, au hameau de Metsteren, à aucun droit de charriage, et que lui n'avait que son salaire de voiturier. Les bourgmestres et le conseil, après délibération, considérant que Metsteren fait partie de la franchise de la ville et se basant sur l'ancienne coutume, donnèrent raison au campagnard et le firent mettre en liberté.

VAN DEN WECHGHELDE TOT MEETZEREN. — Alsoe der raijmeicker tot Meetzeren tvoerscreven wechghelt aldaer van mijnen heere den proest van den abdien haldende, hadde doen arresteeren eenen buijteman, die ter stadt werts bosshout aenden selven bijden burgeren van der stadt verdingt, met zijnen wagen bracht hadde, heijsschende ende meijnende van hem wechghelt te hebbene ende te ontfanghene; ende deshalve van den voerscreven buijten man gheallegeert waert, dat dit hoult een goeden burghere van der stadt van Sintruijden, diet aen hem verdingt hedde thuijs te bringhen, toebehoerde; want hij nijet dan zijnen vrachtloen daer aen en wint, sustineerde daer omme dat hij egheen wechghelt schuldich en weere. besundere want tgoet of thout nijet hem mer eenen burgher toebehoerde, ende die burghers aldaer egheen wechghelt sculdich en weeren, ghelijck der voergenoemde mijn heere dit oeck wel gheloefde ende kande; is op huijden, datum ondergescreven gheraempt, want burghemeesteren ende Raedt verstaen dat der voerscreven buijten man egheen ander goet oft hoult ghelaeden ghehadt en heeft, ten tijde van zijnre arrestatien, dan der burghers toe en behoerde, ende daerbij want men, inder stadt van Sintruijden, van alden tijden gheobserveert heeft dat alle goet ter stadt werts komende onvercocht oft vercocht, den poerters toebehoerende, vrije is, ende want dit wechgelt ligt in der stadt vrijheit, ende daer inne oick gheheft wort; soe en konnen zij nijet ghesien der voerscreven man van buijten ende voert allen andere des ghelijcken, hout oft goet den poorters toebehoerende ter stadt werts, te wagen oft met kerren, oft te perde bringhende en sullen van den selven wechgelde vrije zijn; datum XXVIII septembris, anno XV° XXXIIII.

V. *'t Residuum,* f° 113, n° 2.

1534, lundi, 2 novembre. — Les seigneurs et la ville renouvellent la keure publiée le 6 février 1525, au sujet de la bière bourgeoise (v. p. 361).

V. *'t Residuum,* f° 20 v°, n° 4.

Même date. — Les mêmes décrètent qu'à partir de la prochaine fête des Rois, les brasseurs de la ville brasseront de nouveau de la bière à un demi-blanc la quarte; ils feront leur brassin à vingt aimes ou à vingt-une maximum, et payeront aux accises dix sous par aime. — La jauge du brassin de la bière à six et à trois *schillingen* restera telle qu'elle est fixée actuellement, et les brasseurs devront en faire autant que les bourgeois en auront besoin, à peine de ne plus pouvoir en faire à un demi-blanc la quarte. S'ils sont trouvés en contravention contre cette défense, la bière brassée sera confisquée et ils encourront pour chaque demi-aime une amende d'un florin, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et aux contrôleurs-jurés.

Op maendach, II^en^ novembris, heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat die brieders van dese stadt van XIII dach neestcomende vortaen die halfblancken bieren wederomme brauwen sullen, op ten

auwen peghel, te weten van XX amen tot XXI toe, ende gheven van elcker amen ter acsijsen X stuvers; blivende den peghel van VI schillings en III schillingsbieren alsoe hij nu staet; ende des, soe sullen die brieders voerscreven soe voel des voerscreven VI schillinks ende drije schillinksbieren schuldich zijn te brauwen, als die poerters behoevende zijn. Ende oft zijs nijet ghenouch en brauden, soe en sullen zij egheen halffblancken bier meer moeghen brauwen, op te verbueren van elcker halver aemen eenen gulden ende dbier verloren, heeren, stadt, scepenen mitten ghezwoeren, elcken dat derdedeel.

V. *'t Residuum*, f° 26 v°, n° 2.

1534, lundi, 9 novembre. — Les bourgmestres et le conseil, d'après un jugement rendu en 1456, déclarent que tout fabricant de tissus peut lui-même teindre, en telle couleur qu'il voudra, le fil qu'il employera dans sa fabrication; mais il ne pourra pas en teindre pour d'autres fabricants ni pour d'autres personnes, ni se servir de guède ou de garance, pour faire la teinture. Cette déclaration fut portée à la requête de Nicolas de Herckenrode, doyen des guédeurs et des teinturiers, qui exigeait des dommages de Nicolas Zelis, fabricant de tissus, parce qu'il avait employé de la garance et de la guède pour la teinture de son fil.

Alsoe Claes van Herckenroede, als deken des ambachs van den weeders ende ververs, hadde doen dach doen Claes Zelis, legwercker, den selven Claes Zelichs heijsschende dat ambacht te coepen, overmits dat hij zijnselffs garen totten legwerck dienende selver ende voer hem selven gheverft ende ghemaect hadde; der selve Cloes Zelis hier op seggende dat hij zijnselffs garen in aller manieren alst hem tot zijnre neringhen best past, wael sal moeghen verven; nae dwelck burghemeesteren ende raedt hen op een vonnis hier voertijts int jaer van XIIII° LVI informeerende, om neringhen te vordeelen, ghewesen ende gheraempt hebben dat alle legwerckers voer hon selven ende voer nijemanne anders, noch oick deen voer den anderen, sullen moeghen honselfs garen verven van alrehande verven, sonder meijde oft weijdt daer toe te orberen. Ende want der voerscreven Cloes Zelis ghestaen heeft, dat hij zijns selffs garen met meijde en wijedt ghemaect ende gheverft heeft, dat hij daeromme des voerscreven ambachts moet werven sal, Datum IXa novembris anno XV° XXXIIII.

V. *Kuerboeck*, p. 77, n° 3.

1534, lundi, 14 décembre. — Les écoutètes, au nom des deux seigneurs, les bourgmestres, les échevins et le conseil, voulant dédommager les métiers de la ville des frais qu'ils ont à faire quand on les appelle au jugement de certains crimes, décrètent que si désormais, - quand un homicide ou un autre crime devra être jugé au son de la cloche banale, - le coupable ou ses amis tardent de faire composition aux seigneurs et à la ville, jusqu'au moment où les métiers et les serments auront été convoqués pour

se rendre au jugement; qu'alors le coupable payera, au-dessus de la composition qu'il servira aux seigneurs et à la ville, un *Philippus Gulden* à chaque métier et à chaque serment, à titre de dommage.

Op maendach, XIIII decembris, beijde die scoulteiten, in den naem van den heeren, mitten burgemeesteren, scepenen ende raedt zijn verdraghen, om te scauwen die costen die tot noch toe bij den ambachten van der stadt zijn ghedaen gheweest, soe wanneer men die gheboden heeft totten verdeijlen te comen etc., dat in den ghevalle, als ijemant vortaen ter clocken gheleijdt is van dootslach oft anderen saicken, ende der feijtuer oft zijn vrienden dijlaeren die compositie te doene ende te maicken aen heeren ende stadt, al tottertijt ende ter uren, dat men die ambachten ende die schutters sal gheboeden hebben totten voerscreven verdijelen, soe sal der selve feijtuer, alsoe ter clocken liggende, alsdan ghehonden ende sculdich zijn elcker gulden van den scutters ende elcke van den XIII ambachten te hulpen te gheven eenen Philippus gulden, boven die compositie die welcke hij alsdan nae den voerscreven uren aen heeren ende stadt maicken mochte.

V. *Kuerboeck*, p. 277, n° 2.

1535, lundi, 19 avril. — Les seigneurs et la ville autorisent les boulangers à cuire des pains blancs et des pains noirs du prix de deux sous; mais, pour être à même de bien servir les bourgeois, ces mêmes boulangers devront toujours être pourvus de pains frais à un sou, et aussi bien de pains noirs que de pains blancs, - sous peine d'amende d'un florin dit *Carolus gulden*, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et aux contrôleurs-jurés.

Op maendach, XIX aprilis XV° XXXV, heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen dat die beckers van deser stadt vortaen sullen moeghen backen witte en bruijn micken van II stuvers; behalven dat die beckers voerscreven, altijts in honnen huijsse daerbij versche gebacken micken van eenen stuver hebben sullen, ende daertoe oick voersien te zijne soe wel van den bruijnemicken als van den witten, om sgheriefs wille van den poerters; opte verbueren, elck beckere die ghebreckelijck int voerscreven bevonden werde ende soe decke dat ghesciede, eenen Carolus gulden, heeren, stadt, scepenen mitten ghezwoeren elcken dat derdedeel. (V. *'t Residuum*, f° 14 v°, n° 2.)

1536, 3 janvier. — Les bourgmestres et le conseil tranchent un différend surgi entre le métier des guédeurs et teinturiers, représenté, à défaut de doyen, par son conseiller Gisbert, fils de Jean de Herckenrode, et un fabricant de tissus nommé Henri Moers. — Ce dernier s'étant permis d'employer de la gaude pour teindre en jaune du fil travaillé dans ses tissus, Gisbert de Herckenrode voulut l'obliger à acheter les droits du métier des teinturiers Mais Henri Moers invoqua un jugement des bourgmestres et du

conseil en date du 9 novembre 1534 (v. p. 411), qui ne défendait aux fabricants de tissus que la teinture à la guède et à la garance. Le conseiller des teinturiers répliqua que la gaude était une matière spécialement en usage chez les teinturiers pour teindre leurs draps et le fil des fabricants de tissus; que par le mot de *guède* on devait comprendre en même temps la gaude; que la gaude figurait aussi bien que la guède sur le sceau dont le métier se servait depuis nombre d'années, pour sceller ses lettres de pensions viagères. Comme preuve de ce qu'il disait, il exhiba ce sceau aux bourgmestres et au conseil et produisit en même temps un grand nombre de témoins. — Henri Moers, de son côté, montra le jugement de 1534, produisit également bon nombre de témoins, signala une masse de griefs contre les teinturiers et fit valoir l'importance considérable du commerce des tissus. — Les bourgmestres et le conseil, après avoir mûrement examiné l'affaire, prononcèrent : que dorénavant les fabricants de tissus pourraient teindre, eux-mêmes et comme ils le voudraient, le fil employé dans leurs tissus, mais sans se servir de garance, de guède ou de gaude; que tout fabricant de tissus qui se servira de l'une de ces trois matières pour teindre son fil, ou qui teindra du fil pour d'autres que pour lui-même, soit moyennant salaire, soit gratuitement, devra acheter le droit de faire le métier de teinturier. Enfin, pour favoriser les fabricants de tissus dans leur industrie, il est décidé que, nonobstant le jugement porté entre leur métier et celui de teinturiers, en 1456 (v. t. I, p. 421), ils pourront teindre leur fil dans des petites fournaises et se servir d'alun dans la coction.

Alsoe stoet, twist ende ghedinghe voer burghemeesteren ende raedt opgheresen was tusschen dat ambacht van den weederen ende ververen, ten eenre, ende Henrick Moers, legwercker, ter andere zijden, aldaer Ghijsebrecht van Herckenrode, Jans sone, nu ter tijt raetsman des ambachts van den weederen ende verweren voerscreven, vacerende die plaetze des dekens, den voergenoempden Henrick heijsschende was dat ambacht van den weederen ende verwers te coepen, aenghesien dat die voerscreven (soe hij seede) zijn garen gheel ghemaect ende met wauwen ghecruijt hedde; dwelck der selve Henrick kande, meijnende ende sustinerende, daer mede nijet aen tvoerscreven ambacht ghebruijct te hebben, ende dat hij sulcx wael doen mochte voer hem selven, achtervolgende den vonnisse bij burghemeesteren ende raedt, in den jaere van XV^{c} XXXIIII, in der maent novembris, opten IX^{ten} dach gegeven, waer bij den legwerkers nijet anders verboeden en weere te ghebruijcken dan alleen mijede en wijedt, hem des totten selven vonnisse ghedragende. Waerop die voerscreven Ghijsbrecht, in den naem zijns ambacht, vortaen gheseet en geallegeert heeft, dat die waude eene principael materie weere waer mede die ververs altijt dlaicken, dat garen van den legwerckers ende anders, gheijl ghemaeckt ende ghecruijt hedden, ende

dat die woude behoerde begrepen ende verstaen te werden, onder den wijedt; aenghemerckt oick dat der zieghele zijns ambachts, van over XX, XXX, XL jaren ende meer daghen, alsoe wael een teijcken van eenre zanghen van wouden ghehadt hedde als van weijdt koicken; met welcken zieghele dat selve zijn ambacht die lijfpensie briefven ende anders altijts ghezieghelt hedde, den zelve zieghele achtervolgende zijne vermeten daer omme exhiberende, ende vortmeer voel diverse ghetueghen producerende; den voergenoemde Henrick Moers zijn vermet ende tvonnis des jaers van XV° XXXIIII voerscreven oick vorstellende ende zijn ghetuegen daer op producerende, ende dies nijet te min een groet ghetael van legwerckeren den selven Henrick hier inne bij staende ende voel ghebreecken des ambachts van den verweren, oick die groote neringhe des legwercx allegerende etc. Op welcke differentien, twist ende ghedinghe burghemeesteren ende raedt die ghetuegen van beijde zieden gheexamineert hebbende, ende tproces voerscreven wel ende int langhe ghevisiteert, hebben bij rijpen raede die twivelachticheit die in den voergenoempden vonnisse mocht zijn, ghedeclareert ende in desen ghewesen, dat die legwerckers van nu vortaen elck zijnsselfs garen ende anders nijet sullen moegen verven van allerhande verven sonder mijede, weijde oft woude te ghebruijcken; dwelck oft ijemants van hon bevonden worde ghebruickt te hebben ende alsoe zijnsselfs garen met mijede, woude oft wijedt gheverft, dat der selve alsdan den moet sal moeten werven des ambachts van den weederen ende ververen voerscreven; desghelijx oick oft ijemant van hon legwerckers voer ijemanne anders dan voer hem selven enich garen van ennigher verven die hem gheorloft weere te verven, verffde, het weer om loen oft anders om nijet, dat die oick dat ambacht van den weederen ende ververen sal moeten coepen. Dan om neringhe ende der legwerckeren comenscappe te vermeerderen, soe ist ghewesen ende gheraempt, dat nijet tegenstaende den vonnisse hier voertijts int jaer van XIIII° LVI tusschen den voerscreven twee ambachten ghegeven, die legwerckers vortaen, elck voer hem selven ende nijet anders moeghen verven oft maicken ende int sieden daer aff des aluijns moeghen ghebruijcken, sonder argelist. Datum tercia januarij, anno XV° sessendertich.

V. *Kuerboeck*, p. 107.

1536, lundi, 24 janvier. — Les mêmes ont décidé, pour toujours et irrévocablement, que le *maentkorf* (permission de faire une collecte mensuelle) ne sera plus accordé à des personnes qui ne sont pas natives de la ville ou de la franchise, quel que soit leur âge ou leur sexe.

Op maendach, XXIIII januarij, burgemeesteren ende raede hebben verdraghen, ghesloten ende ghepasseert onverbreeckelick ghehouden te worden, dat men van nu vortaen egheenen persoen, man oft vrouwe, jonck nocht oudt, den maentkorf gheven oft reijcken en sal die hier inder stadt van Sintruijen oft binnen haerer vrijheit nijet gheboeren en weere.

V. *'t Residuum*, f° 88, n° 2.

1536, 14 février. — Les mêmes, - vu certain différend qui s'était produit entre des bourgeois qui vendaient du hareng, les uns étalant leurs marchandises au lieu habituel, c'est-à-dire devant la balance de la ville, les autres étalant près de la rigole qui passe devant la halle aux viandes, - ordonnent que ceux qui ont quitté leur place ordinaire se rangeront, jusqu'à la prochaine fête de St-Jean, à la queue de ceux qui ont observé leur place, et qu'alors ils tireront leur place au sort. A l'avenir, tout bourgeois qui veut faire le commerce de hareng se placera, au marché, à la file de ceux qui y ont leur place, et y restera jusqu'à la St-Jean suivante, pour occuper ensuite la place que lui sera désignée par voie de tirage au sort.

Van te cavelen opten herinck merct. — Alsoe discort ende gheschilt was tusschen etzliche burgheren hueren herinck ter ghewoenlijcker plaetzen, te weten voer die woeghe, vercoepende, ter eenre, ende etzliche anderen burgheren oock herinck vercoepende ende daer mede staende op die zauwe lanxst voer dat vleijsshuijs, ter andere zijden; om vrede onder dese selve te maicken, soe hebben burghemeesteren ende raedt hon gheordineert ende bevolen, dat diegheene die sus lange tijt hon van den anderen herinck vercoepers ghesceijen hebben, sullen terstont gaen achter aen staen bij die andere, teghen die woeghe overe, al tot Sint Jansmisse toe neestcomende ende dat zij alsdan mitten anderen inne cavelen sullen, tselve oick allen andere burghers, die welcke hier naemaels mit herinck te vercoepen sullen willen omme gaen, altijts doen, ende alsoe staen sullen al tot Sint Jansdach toe, dan toecoemende, sonder ergelist. Datum XIIII februarij XV° XXXVI.

V. *'t Residuum,* f° 77, n° 2.

1536, lundi, 19 juin. — Les seigneurs et la ville comminent une peine de voyage à St-Jaques en Galice contre tout brasseur et contre toute autre personne de la ville ou de la franchise, qui mêlera des vesces au malt, qui fera malter des vesces, ou qui employera des vesces dans la fabrication de la bière. Le produit des taxes de ces voyages sera pour un tiers aux seigneurs, pour un tiers à la ville, pour un sixième aux échevins et pour le dernier sixième au dénonciateur; seront dénonciateurs de ces délits, d'abord les contrôleurs de la bière et ensuite toute autre personne quelconque.

Op maendach, XIX junij, heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen dat nijemant, hij zij brieder oft ander persoen, van deser stadt oft vrieheit, van nu vortaen ennighe crucken in dmout oft daer onder doen oft melten, noch oick verbrauwen en sal, op te verbueren eenen wech Sint Jacops in Galissien, heeren, stadt, scepenen mitten ghezwoeren van den biere oft mitten inbringere, elck dat derdedeel; ende hier van sullen die selve ghezwoeren ende vortaen elck moghen inbringer zijn.

V. *'t Residuum,* f° 26 v°, n° 4.

1536, lundi, 31 juillet. — Les mêmes ordonnent que dorénavant les vaches qu'on amène à vendre au marché, devront être attachées aux barres(?) placées vis-à-vis du local des archers et de la *chambre des maréchaux*, sans toutefois occuper la chaussée. Toute contravention contre cette keure sera punie d'une amende de quatre sous par vache ; le produit de ces amendes sera aux forestiers des seigneurs et aux employés subalternes de la ville.

Op maendach,-ultima julij, heeren ende stadt zijn eens ende hebben verdraghen, dat men van nu vortaen die coijen opten beestmerct setten ende binden sal om te vercoepen, aen die leenen teghen der schutter huijs ende de camere van den smedere overe, mer nochtans van den steenwech; op te verboeren, die daer aff de contrarie dede ende soe decke dat ghesciede, van elcken beesten IIII stuvers, tot behoeff van der heeren vorsters ende der stadt boden.

V. *Kuerboeck*, p. 229, n° 2.

1536, lundi, 13 octobre. — Les mêmes remettent la jauge du brassin de bière d'un demi-blanc la quarte à vingt-quatre aimes ou à vingt-six maximum ; l'accise à payer des vingt-quatre aimes sera maintenue à dix sous par aime.

Op maendach, penultima octobris, waert den peghel bij heeren ende stadt wederomme ghesat op XXIIII aemen halff blancken biers tot XXVI aemen toe, en die acsijse blivende thien stuvers van elcker aemen der XXIIII aemen voerscreven. (V. *'t Residuum*, f° 26 v°, n° 3.)

Même date. — Les mêmes défendent aux brasseurs d'entonner de la bière d'un demi-blanc la quarte nouvellement brassée, aussi longtemps que le brassin immédiatement précédent de cette qualité de bière ne sera pas totalement vendu et débité, - à moins qu'avant de commencer l'entonnage, ils ne déclarent au receveur de la ville ou au percepteur des accises et contrôleurs-jurés, le nombre d'aimes de vieille bière à un demi-blanc qu'ils ont encore en cave. Toute contravention à cette keure sera punie d'un voyage à St-Jaques en Galice, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et aux contrôleurs-jurés.

Op maendach, penultima octobris, heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat egheen brieder van dese stadt ennich halfblancken bier tonnen en sal, dat eerste halff blancken bier rechts te voeren ghebrauwen en zij eerst vuijtghelevert; op te verbueren des outs biers ende eenen wech Sint Jacops in Galissien, heeren, stadt, scepenen mitten ghezwoeren elcken dat derdedeel, soe decke dat ghesciet, ten weer dan dat zij brieders voerscreven, te voeren en eer zij tonnen sullen, den rintmeestere van der stadt oft den bieracsijsere ende den ghezwoeren ghecondicht hedden, wie voel aemen outs halff blancken biers zij noch in den kellere oft in huijs hedden, ende alsdan soe sal zijn sonder verbueren. (V. *'t Residuum*, f° 27, n° 1.)

1536, lundi, 11 décembre. — Les bourgmestres et le conseil décrètent que, sans acheter les droits du métier des tanneurs, les merciers ne pourront plus vendre des peaux de veaux.

Op maendach, XI decembris, is ghewesen bij vonnisse van burghemeesteren ende raedt dat die mersliede negheen calfsvellen en sullen moeghen vercoepen, op die pene van den vetters ambacht te coepen.
V. *Kuerboeck*, p. 67, n° 1.

1537, lundi, 20 août. — Les seigneurs et la ville ordonnent que tous les draps de fabrication étrangère, teints en noir dans un bain de soude, qui entreront dans la ville à la foire franche prochaine et à toutes les foires franches suivantes, devront être étalés, si on veut les exposer en vente, non pas parmi les autres draps, mais isolément et à l'endroit que les *maîtres de foire* désigneront à cet effet. Toute contravention à cette ordonnance sera punie de confiscation des draps et d'un florin d'amende, le tiers au profit des seigneurs, le tiers à la ville et le tiers à la gulde des drapiers.

Op maendach, XX augusti, anno XV° XXXVII, heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat allen laickene van buijten die in duvels cuijpe gheverft ende zwert ghemaect weeren, nu ter foeren neestkomende ende vortaen tot allen toecomenden foeren, alsoe verre als die selve alsoe gheverft hier in der stadt sullen bracht ende om vercocht te werden vorts ghedaen werden, alleen sullen ghesat werden, tot sulcker plaetzen daer die foermeesters dat ordineeren sullen ende nijet onder egheen ander laickenen, ende oft zij onder andere laickenen bevonden worden vorts ghedain te zijne, soe salt wesen opt verbueren des selven laickens ende eenen gulden, heeren, stadt ende der gulden elck dat derdedeel. (V. *'t Residuum*, f° 86, n° 2.)

1538, lundi, 5 août. — Les mêmes, pour assurer la propreté des eaux du ruisseau, renouvellent la keure du 31 octobre 1519, et comminent les peines y mentionnées contre ceux qui l'enfreindront (v. p. 333). Ils défendent, en outre, - sous peine d'un voyage à St-Jaques en Galice, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur qui pourra être une personne quelconque, - de jeter dans ledit ruisseau, soit la nuit, soit le jour, des ordures de latrines, des animaux morts, des entrailles de moutons, des réseaux(?) de veaux, ou des immondices quelconques provenant de maisons où règne une maladie contagieuse.

Op maendach, V augusti XV° XXXVIII, heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat nijemant, achtervolgende skuers ghemaect op maendach, ultima octobris, anno XV° XIX voerscreven, egheenderhande vuijlnis oft andere dinghen aldaer ghenoempt in die beke werpen en sal, opten kuer te dien tijt ghestatueert zijnde; dan weert sake dat

ijemant van nu vortaen enich onghetuechlicheit van heimelicheden oft van doode prijen, oft van scaeps dermen, oft kuenincxhoefden van calveren, oft ander vuijlnis vuijt enighen huijssen daer ennighe smettende zieckheijt regneerde, daer inne werpt, het zij bij daghe oft bij nachte, dat die verbueren sal, soe decke dat ghesciet, eenen wech Sint Jacops in Galissien, heeren, stadt, scepenen mitten inbringere, elcken terdedeel; ende hier aff sal alleman moeghen inbringer zijn.

V. *'t Residuum*, f° 74 v°, n° 1.

Même date. — Les mêmes comminent une peine de voyage à Rocamadour ou la taxe de cette peine, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville et le tiers aux échevins et au dénonciateur, contre quiconque prendra, fera tomber d'un arbre ou emportera, pendant le jour, dans des jardins, vergers ou vignobles d'autrui, des pommes, des poires, des noix, des raisins ou d'autres fruits qui y croissent. Seront dénonciateurs de pareils faits d'abord les propriétaires des jardins, vergers ou vignobles où le délit sera commis; ensuite ceux qui auront achetés ces fruits et enfin toute autre personne quelconque. — En outre, les forestiers des seigneurs et les agents de la ville qui surprendront des personnes ou des enfants à prendre, à faire tomber d'un arbre, ou à emporter des fruits dans des jardins, vergers ou vignobles d'autrui, pourront les arrêter, les enfermer et les mettre au pain et l'eau dans la *Tour de Sel (Zoutthorn)*, pendant quinze jours. Les parents seront toujours responsables et exécutables pour les délits de cette nature commis par leurs enfants. Les délits commis pendant la nuit, c'est-à-dire le soir, après, et le matin, avant l'heure à laquelle le cor est sonné, seront considérés comme vols.

Item, heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat soe wie vortaen, mitten daghe, in der goeder lieden hoefven oft wijngaerden, appelen, peren, nooten, wijndroefven oft ennighe andere vruchten daer inne wassende, neempt, van den boemen schudt, oft ewech draeght, elck van hon verbueren sal, soe decke dat ghesciede, eenen wech te Rutsemedouwe, heeren, stadt, scepenen mitten inbringere, elcken dat derdedeel; ende hiervan sullen allen die gheene den sulcke hoefven oft wijngaerden toebehoeren, oft sulcke vruchten ghecocht hedden, ende vortaen alleman moeghen inbringer zijn. — Ende daerenboeven soe sullen der heeren vorsters ende der stadt boeden sulcke lieden oft kinderen, als zij in die hoefven, bogaerden oft wijngaerden vinden sullen, van ennich des voerscreven is nemende, afschuddende oft ewech draghende, moeghen opleijden en in den Zoutthorn setten, vijfthien daghe lanck, te borne ende te broede, totten kuer voerscreven; ende men sal die alders van den voerscreven kinderen altijts voer den voerscreven kuer moeghen halden ende doen panden. Ende soe wie van sgheens dat voerscreven wort mitten nacht dede, dats te verstaen des avonts nae den horn ende des smorgends voer den horn, sulcx sal ghehalden worden voer diefverij.

V. *'t Residuum*, f° 97 v°, n° 1.

1538, lundi, 9 septembre. — Les mêmes, - vu les nombreuses plaintes qui se sont élevées contre les bouchers, parce qu'ils tiennent un nombre par trop considérable de moutons, - décrètent que dorénavant les bouchers ne pourront plus tenir plus de vingt-cinq moutons sortants en même temps; encore devront-ils, à ce sujet, observer la keure publiée le 11 mai 1528 (v. p. 377) et ils ne pourront point s'excuser en les faisant garder pêle-mêle et en un seul troupeau avec ceux d'autres bouchers. Tout boucher qu'on trouvera tenir plus de vingt-cinq moutons sortants (aux pâturages) en même temps, se verra confisquer au profit des seigneurs, de la ville, des échevins et du dénonciateur, tous ceux qu'il tient en trop. Seront dénonciateurs des délits contre cette keure les forestiers des seigneurs et les agents de la ville. — Il est bien entendu que les bouchers pourront tenir autant de moutons qu'il leur plaît, à condition de ne les mener qu'aux pâturages d'*Elsbroeck* et de *Kelsbroeck*.

Op maendach, IX septembris, overmits der groeten claechten wille en smisbruijckx van der menichfuldicheijt der scaepen die de vleijsshouwers van deser stadt langhe tijt ghehouden hebben ende noch daechlijx houden, soe sijn die heeren ende stadt eens ende hebben verdraghen, dat egheen vleijsshouwer deser stadt van nu vortaen meer scaepen en sal moghen halden wtgaende, dan XXV smaels, ende die noch te houden opten kuer hier vore tijts, te weten XI daghe meije, anno XV^{c} XXVIII, daer op ghemaect; wael verstaende oft zij hun scaepen deen onder dander herden, dat zij daer mede nijet en sullen verontschuldicht zijn. Ende oft ijemants van hun vleijsshouweren voerscreven bevonden werde scaepen haldende ende wtgaende, soe voerscreven wort, boven tgetael van XXV^{en}, dat die selve scaepen alsoe boven dat ghetael wesende sullen verboert zijn aen heeren ende stadt, scepenen mitten inbringere, elcken dat derdedeel; ende hier aff soe sullen die heeren vorsters ende der stadt boeden inbringers zijn; wtghenoemen dat die vleijsschouwers voerscreven, soe voel scaepen alst hon ghelieven sal, wael sullen moeghen halden, gaende op dat Elsbroeck ende Kelsbroeck, sonder verbueren.

V. *Kuerboeck*, p. 60, n° 1.

1538, lundi, 7 octobre. — Corneil de Berghes, évêque de Liége, duc de Bouillon et comte de Looz, fait sa première entrée à St-Trond et s'y fait inaugurer. Entre quatre et cinq heures de relevée, il y prête, dans la chapelle et sur l'autel de St-Trudon, en présence des écoutêtes Libert van Heer et Gérard van Houthem, des bourgmestres Philippe Bolgry et Jean Govaerts, et des échevins, maître Martin van Arthum, Jérôme Gerinx et Adrien van Gheet(*), le serment d'usage, dont voici la traduction littérale: « Je jure qu'à partir de ce jour d'hui je serai fidèle à la Vierge

(*) Note. Il est à observer que la seule présence des écoutêtes et des bourgmestres était nécessaire et obligatoire; les échevins ne devaient pas assister à la cérémonie du serment.

Marie, à St-Lambert, au chapitre de St-Lambert et au bon St-Trudon; que je maintiendrai dans leur seigneurie l'abbé et le monastère de St-Trond; que j'observerai les lettres et les priviléges accordés à la ville par ses seigneurs; que j'aiderai à maintenir les franchises de la ville; que je jugerai et ferai juger, comme un évêque de Liége et un comte de Looz, en sa qualité d'avoué de la ville, est obligé de le faire, pour le pauvre comme pour le riche et pour le riche comme pour le pauvre; et que je ne laisserai de ce faire, ni pour motif d'amitié, ni pour motif de parenté, malgré tout ce qui pourrait m'arriver; ainsi m'aident Dieu et les Saints. »

Dit is der eet den onse here der Busscop van Ludick, herttoch van Buliuijn ende greve van Loen, is sculdich te doen in sijnre eerster incoemst in Sintruden capelle, op Sintruden autare, in teghenwoerdicheijt Borghemeesteren ende scepenen deeser stat. — Van deser daghe voert ende desen dach algader sullen wij hout ende getrouwe sijn Sinte Marien ende Sinte Lambrecht, der eerwerdigher capittelen Sinte Lambrechs van Ludic; den goede Sint Truden ende sijnen convente in haerre heerlicheit te haudene; der stat van Sintruden letteren, brieve ende privilegien die dij heren verleent hebben houden; der stat van Sintruden vrijheit helpen houden; vonnisse doen ende doen doen, als een busscop van Ludic ende een greve van Loen, als voecht sculdich es te doene, den armen ghelijc den rijken ende den rijken gelijc den armen. Des en sullen wij laten omme vrientscap, noch omme maechscap, noch omme egheenrehande saken die men ons doen mach; so ons God helpe ende die Heijlighen.

V. *Boeck der Eede,* p. 6.

1538, lundi, 14 octobre. — Les seigneurs et la ville font un règlement concernant la mendicité : 1° Tous ceux qui sont venus demeurer à Saint-Trond depuis les trois dernières années et qui n'exercent aucun métier, quitteront la ville et la franchise en déans les trois jours, sous peine de la correction qu'il plaira aux seigneurs et à la ville de leur faire subir; — 2° Aucun pauvre, étranger à la ville et à la franchise, soit lépreux, soit autre, ne pourra venir mendier dans cette ville ou dans cette franchise, n'importe à quel jour, ni heure, sous peine d'être mis au pain et à l'eau pendant huit jours; — 3° Les pauvres de la ville, qui vont journellement mendier de porte en porte, ne pourront plus demander l'aumône, si ce n'est depuis onze heures avant midi jusqu'à une heure de relevée; ceux qu'on surprendra transgressant cette défense encourront la peine prescrite au point précédent; — 4° Enfin, ceux qui ont le *maentkorff,* c'est-à-dire, qui sont autorisés à faire tous les mois une collecte, ne pourront demander l'aumône à aucun autre jour du mois, ni laisser mendier leurs enfants, sous peine d'être privés immédiatement du *maentkorff* susdit.

Op maendach, XIIII octobris, heeren ende stadt zijn eens ende hebben verdraghen, dat allen die gheene die hier bijnnen deser stadt oft vrieheit, bijnnen den voergaende drije jaeren van buijten zijn komen woenen ende egheen ambacht en doen, hun bijnnen den derden daghe neestkomende van hier packen sullen, op alsulcke pene ende correctie als heeren ende stadt hon ordineren sullen. — Ende dat oick egheen arme lieden van buijten, hetzij lazersche oft andere, hier inder stadt oft vrieheit, tot egheenen tijden vortaen om Gode gaen en sullen, op die pene van acht daghen lanck te borne ende te broede ghesat te werden. — Vorts, dat alle erme liede van deser stadt daechlijcx vóer die doeren om Gode gaende, tot egheenen tijden van den daghe om Gode gaen en sullen, noch langere, dan van elff hueren voer noene tot eenre uere nae noene, op die pene voerscreven. — Ende vort meer dat oijck nijemant die maentkorfven hebbende, tot egheenen tijde om Gode gaen en sal nocht hun kindere, op te verbueren hueres maentkorffs, die men hen van stonden aen nemen sal.

V. *'t Residuum*, f° 87, n° 2.

1539, lundi, 14 avril. — Les mêmes consentent à ce que les bouchers puissent, au lieu de vingt-cinq moutons, en tenir quarante allant à d'autres pâturages que d'*Elsbroeck* et de *Kelsbroeck*.

Op maendach, XIIII aprilis anno XV^c^ XXXIX, waert den vleeschouwers bij heeren ende stadt gheconsenteert ende dat ghetael van den XXV gheaugmenteerd tot veertich scaepen.

V. *Kuerboeck*, p. 60, n° 2.

1539, lundi, 19 mai. — Les bourgmestres et le conseil déclarent que, d'après l'ancienne coutume, tous ceux qui font partie du métier des merciers, et ceux-là seulement, peuvent vendre en détail du lard étranger dans la ville; mais ce lard devra avant tout être examiné et controlé par les experts de la viande. Cette décision fut portée à la suite d'un différend survenu entre un mercier nommé Jean Jacobs, d'une part, et le métier des bouchers, d'autre part.

Op maendach, XIX meije, alsoe Jan Jacobs, als ambachtman van den merslieden, hem ghevanteert hadde ende ghevordert om hier inder stadt speck van overzee te vercoepen ende wt te snijden, dat ambacht van den vleijsshouweren hun daer tegen opponerende, ende bringende dese partien dese hun differentie voer burghemeesteren ende raedt, hebben die selve burghemeesteren ende raedt ghewesen (nochtans voeral op dit stuck gheinformeert zijnde) dat, achtervolgende den auwen heercomen, der voerscreven Jan Jacops, als mersman ende vorts allen diegheene in der cremers ambacht wesende, sullen moghen hier inder stadt speck van overzee wtvercoepen ende nijemant anders, beheltelick dat selve speck eerst ende voer all van den kuermeesters besien ende ghekuert zij, sonder ergelist ende nae den alden heercomen.

V. *Kuerboeck*, p. 67, n° 2.

1539, lundi, 30 juin. — Les seigneurs et la ville défendent aux merciers et à toute autre personne de la ville, d'emmagasiner du lard étranger, dans la ville ou dans la franchise, soit en grande, soit en petite quantité, sans l'avoir fait examiner et contrôler par les experts-jurés. Toute contravention à cette défense sera punie de confiscation du lard et d'une amende de trois florins, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et aux experts-jurés.

Op maendach, ultima junij, heeren ende stadt zijn eens ende hebben verdraghen dat egheen cremer van dese stadt, noch oick nijemant anders, egheenderhande speck oft ander vleijsh van overzee hier in der stadt oft huerer vrieheijt inleggen en sal, het zijn luttel oft voele, het en sal eerst van den ghezwoeren besien ende ghekuert wesen; op te verbueren allen alsulcken speck ende vleijsch ende drije gulden, soe decke daer aff die contrarie ghedaen worde, heeren, stadt, scepenen mitten ghezwoeren elcken dat derdedeel.

V. *'t Residuum*, f° 159 v°.

1540, lundi, 21 juin. — Les mêmes renouvellent la keure publiée le 13 octobre 1536, sur l'entonnage de la bière à un demi-blanc la quarte (v. p. 416).

V. *'t Residuum*, f° 27, n° 1.

Même date. — Les mêmes défendent aux accapareurs, aux accapareuses et à tout habitant de St-Trond, d'acheter, avant dix heures du matin, sur des chemins hors ville ou dans les rues de la ville, des marchandises ou des victuailles quelconques qu'on amène ou charrie en ville ou au marché. Toute contravention à cette défense sera punie d'un voyage à St-Josse ou d'une amende de deux florins, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur, qui pourra être une personne quelconque.

Op maendach, XXI junij, anno XV^c XL, heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat egheen voercoepers oft voercoeperssen, nocht egheen onderseet van deser stadt van Sintruijden, egheenderhande waere, goet oft victualie, hier ter stadt werts te coep, oft ter mercktwerts komende, ghedraghen oft ghevuert werdende, op die weghe buijten der stadt; nocht opt die straten bijnnen der stadt op vercoep coepen en sal, voer thien ure voer noene, op elck daer aff de contrarie doende, te verbueren eenen wech Sint Joes, oft twee gulden daer voer te betalen, soe decke dat ghesciede, heeren, stadt, scepenen mitten inbringere, elcken dat derdedeel, ende hier aff sal alleman moeghen inbringer zijn.

V. *'t Residuum*, f° 124 v°, n° 2.

1540, lundi, 25 octobre. — Les mêmes permettent à tous les bourgeois et habitants de la ville de brasser, à partir de la

prochaine fête des Rois, seuls ou à plusieurs réunis, chez eux ou chez des brasseurs, la bière dont ils ont besoin pour leur propre consommation; mais ils ne pourront brasser que pour eux-mêmes et pas pour d'autres, et ils devront payer, pour chaque aime brassée, un droit d'accises de sept sous, monnaie courante de St-Trond. — Tout brassin de bière qu'on voudra brasser dans ces conditions, devra, sous peine d'un voyage à St-Jaques, être déclaré au receveur de la ville ou au percepteur de l'accise des bières, avant que les feux ne soient allumés. — En outre, quand la bière sera entonnée, on devra déclarer sans délai et sous la foi du serment, au receveur de la ville ou au percepteur de l'accise, combien d'aimes, de demi-aimes ou de quarts-d'aime on aura brassés et entonnés; le brasseur chez qui la bière a été faite, sa famille et tous ceux qui ont aidé à brasser, seront tenus de prêter serment sur le même point, chaque fois qu'ils y seront requis. — Enfin, également sous peine d'un voyage à St-Jaques en cas de contravention, le droit d'accise devra être payé le jour même où la bière aura été brassée.

Op maendach, XXV octobris, heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat allen burghers ende ingheseten van deser stadt, besundere (oft twee, drije oft meer te tzamen) van XIII dach nu neestkomende vortaen sullen moeghen, voer huns selffs drincken alleen ende nijet anders, bier thuijs brouwen oft ter briederen huijsse brauwen, ende gheven van elcker aemen ter acsijsen zeven stuvers loepender paijen der stadt van Sintruijden. Ende des sal elck van hun, alsoe zijn bier thuijs oft ter briederen huijssen brauwende, schuldich ende ghehouden zijn, (op te verbueren van eenen weghe Sint Jacops), sulcx, eer zij tvier aensteken ende alsoe brauwen willen, den rintmeestere van der stadt oft den bieracsijsere te kundighen. Ende dan vort meer, als zij sulck bier sullen ghetont hebben, den selven rintmeestere oft den bieracsijsere ter stont te kundighen, op honnen eijdt, daerop men hun, soe dickwill als ghelieven sal, sal moeghen manen, heijsschen oft inbringen, hoe voel aemen, halff amen, tot eenen vierdel toe zij biers ghebrauwen ende ghetont hebben sonder ergelist; welcken eijdt der brieder daer sulck burgher bier ghebrauwen sal zijn, met sijnen huijsghesinne ende oick metten gheenen diet hebben helpen brouwen, soe wael sullen moeten doen als der burger die dat heeft doen brauwen, soe wanneer sij des versocht sullen werden. Ende sullen oick ghehouden zijn, opten voerscreven kuer, hon acsijse voerscreven in den selven dach daeraff te betalen sonder verdrach.

V. *'t Residuum*, f° 27, n° 2.

1541, lundi 10 janvier. — Les mêmes défendent à qui que ce soit, étranger ou habitant de la ville, de porter ou de faire porter, de charrier ou de faire charrier hors de la franchise, ou hors des portes de la ville pour sortir ensuite de la franchise, de la bière entonnée ou achetée chez des brasseurs de la ville,

à moins d'en avoir payé au receveur de la ville un demi-droit d'accise par aime, et d'être muni d'une quittance émanant dudit receveur et qu'on remettra au gardien de la porte par où l'on sortira de la ville. Toute contravention sera punie de confiscation de la bière et d'un voyage à St-Josse; et le brasseur qui se rendra complice de délits contre cette keure, encourra, outre les peines susdites, un voyage à Rocamadour.

Op maendach, X januarij, anno XV^c XLI, heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat nijemant, van buijten oft van bijnnen deser stadt, van nu vortaen ennich bier hier bijnnen ter briederen huijssen ghevaetgt oft ghecocht, buijten der vrieheit, noch buijten der poerten om buijten der vrieheit te vueren, vueren noch draghen, doen vueren oft doen draghen en sal; ten zij dat elck van hun eerst daer aff betaelt hebbe aen den rintmeestere van der stadt van elcker aemen halff acsijse; daer aff der selve rintmeesteren elcken een teijcken gheven sal, welcke teijckenen zij schuldich sullen zijn aen die poerten van der stadt, daer zij uitvaeren sullen, te laeten; op elck te verbueren, die de contrarie van des voerscreven is dede ende soe decke ende menichwerve dat ghesciede, dbier verloren ende eenen wech Sint Joes. Ende oft der briedere van ennighen ghebreken, mitten voerscreven buijten man communicabel bevonden weere, die sal boven den voerscreven kuer verbueren eenen wech te Rutsemedouwe, soe decke dat bevonden worde, sonder dissimulacie.

V. *'t Residuum*, f° 28 v°, n° 1.

1541, 24 mars. — Jean Borchmans, le jeune, mandataire de la ville de St-Trond, achète à Agnès, Marguerite et Dilia Moeninx, un jardin situé au *Vissegat*, vis-à-vis de l'infirmerie *(Zieckhuijs)* de la ville; joignant d'un côté, la rue; de l'autre, le verger des Sœurs du couvent de Steinaert, aboutissant à une ruelle de la ville qui sépare le jardin en question du verger susdit, et d'un troisième côté, les remparts. Ce marché se fait moyennant une rente annuelle d'un florin de Rhin, rente que Jean Borchmans amortit immédiatement. — Ce jardin fut probablement donné plus tard au couvent des Sœurs Grises.

Allen den gheenen die dese letteren sullen aensien oft hoeren lesen Aert Capruijens, richter in der hoff Uijtenbroecke, der gelegen is bennen der stadt van Sintruden ende aldaer omtrent, Jannes Pluegers, Aert Menten, Gilis Prinssen ende Henrick van Joeck, laeten shoefs voerscreven, groette met kennesse der waerheijt. Sult weten dat voer ons, als voer gerichte, lijflijck comen ende verschenen sijn Agnes, Margareta ende Dille Moeninx, gesusteren; die selve kanden openbaerlijck ende leeden dat sij tzamen ende ghelijcker hant wtghegeven hebben een hofstadt, gelegen Sintruden bij dat Vissengaet, tiegen dat sijeckhuis over, regenoot die straat, ter eender, ende ter ander zijeden, die Susteren op Steijnaert bampt, comende lancx die stege der stadt toebehoirende, liggende tusschen dese hofstadt ende der susteren bampt, en der stadt

vesden van achter, - der stadt van Sintruden jaerlijcx ende erffelijck boven alle boorden ende lasten daer tselve goet ende hoffstaet voervuijt mede belast is; voer ende omme eenen renscen gulden erffelijck, loepende paijen der stadt van Sintruden; welcken renscen gulden erffelijck die selve stadt van Sintruden den voerscreven drijen gesusteren afgheleet heeft, waervan sij allen drije te weten. Agnes, Margareta ende Dille Moeninx hon waele ende wettelijck vernoecht kanden ende leden; alsoe dat, achtervolgende des voerscreven is, de voergenoempde Agnes, Margareta ende Dille opdroegen, in hant ons richters, die voerscreven hoffstaet mitten afgeleden rinsgulden, erffelijck honne daer van onterfvende met vertijen allen hons rechts, met halme ende met monde, tot profijte, orber ende behoeff der goeder stadt van Sintruden; alsoe dat Jan Borchmans, der jonge, aldaer present zijnde, te sijnre versuecke, in naeme ende tot behoeff der stadt van Sintruden, in die voerscreven hoffstaet ende affgeleden renscen gulden erffelijck, na manisse ons richters, met vonisse, banne, vreede ende allen behoerlijcke solenijmiteijten shoefs voerscreven gewoenlijck te gesciedene, beheltelijck eenen ijegelijcken sijnen goeden rechte, wettelijck gegicht ende gegoiegt waert; welck altemale van onsen richter in hoeden onser laeten geleet waert ende onssen gedenckenisse bevoelen. In orconde der waerheijt, hebben wij Liebrecht van Heer, scolteit ons genedichs heeren van Ludich, in sijnder stadt van Sintruden, meester Hieronimus Gheerinx, Adriaen van Gheete, Wilhem van Stapelle ende Balduwijn Zuerinx, scepenen derselver stadt van Sintruden, ter beeden richter ende laeten ende elcker partijen, onsse propere ziegelen dieser letteren aengehangen, inden jaere der zaliger geboerten ons Heeren Jhesu Christi doemen screeff duijsent vijffhondert ende een ende veertich, in martio vier ende twintich daege. — Secundum registrum. *(Signé)* Hn. van Joeck.

Collection de chartes, nº CXXIII. — Original sur parchemin, muni de cinq sceaux en cire brune à doubles queues de parchemin. — Description des sceaux : 1º écu chargé d'un lion contourné, incliné et suspendu à un heaume avec ses lambrequins, légende : ....BRICHT. VAN. HERE; 2º sceau de Jérôme Gherinx, décrit p. 295; 3º sceau d'Adrien van Gheet, décrit p. 320, légende : S. ADRIANI. DE. JACEA...... TRUD.; 4º sceau de Guillaume van Stapel, décrit p. 325, légende : S. H. WILLE. V. STAEPELLE. SCEPEN. S. TRUD.; et 5º sceau de Baudouin Zuerinx, écu décrit p. 360, légende indéchiffrable.

1542, lundi, 27 février. — Les bourgmestres et le conseil décident que tous ceux qui, dans la ville et dans la franchise, vendront du brandevin ou en débiteront par mesures, payeront, de chaque pot, un droit d'accises de quatre sous et demi.

Op maendach, penultima februarij anno XVº XLII, burghemeesteren ende raedt hebben opghesat ende gheordineert dat elck hier in der stadt oft vrieheit ghebranden wijn vercoepende oft wt tappende mitter maten, van elcker potte ter acsijsen gheven ende betalen sal vier ende halff stuvere loepende paijen. (V. *'t Residuum*, fº 113 vº.)

1542, lundi, 3 juillet. — Les seigneurs et la ville, - sous peine d'un voyage à St-Josse ou de la taxe de ce voyage, le tiers au profit des seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur, - défendent à ceux qui ont, ou qui auront dans la suite, la garde des portes de la ville, d'enlever, des chariots ou des charrettes qui entrent dans la ville, soit du bois, soit du charbon, soit tout autre objet, quel qu'il puisse être.

Op maendach, III julij, anno XV^{c} XLII, heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen dat nijemant van den gheenen die nu de poortwaicke hebben, oft hiernamaels hebben sullen, van egheene wagenen, kerren oft desgelijcken, ter stadt werts invarende oft komende, houdt, colen oft ijets anders nemen en sal, op elck te verbueren, soe decke dat ghesciedt, eenen wech Sint Joes, heeren, stadt, scepenen mitten inbringere, elcken terdedeel; ende hiermede die voerkueren desen aengaende ghebroecken.

V. *'t Residuum*, f° 93 v°, n° 2.

1542, lundi, 27 novembre. — Les mêmes publient : 1° que les boulangers devront cuire le pain de seigle des bourgeois, au prix de quinze *schillingen* la mesure, monnaie courante de St-Trond; qu'ils ne pourront recevoir du levain que des clients auxquels ils en ont donné eux-mêmes, et qu'ils seront tenus de peser le levain, quand ils le donneront à leurs clients et quand les clients le leur rendront; le boulanger qui exigera ou prendra plus que ce *demi-braspenning* pour cuisson d'une mesure de seigle, ou plus de levain qu'il n'en a donné, et les clients qui payeront plus que le salaire fixé, ou rendront plus de levain qu'il n'avaient reçu, encourront une peine de voyage à St-Jaques ou une amende de six florins, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur qui pourra être une personne quelconque; — 2° que ces mêmes boulangers pourront, à la demande des bourgeois, cuire la mesure de froment à nonante pains de dix-huit demi-onces les deux; mais qu'ils devront cuire en même temps des pains de soixante à la mesure et pesant vingt-sept demi-onces les deux. — Les contrôleurs-jurés du pain seront tenus de veiller à l'exécution de cette ordonnance et de faire le contrôle du poids, comme ils l'ont fait jusqu'à ce jour.

Op maendach, XXVII novembris, heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat die beckers backen sullen elck vaet rogbroots, dwelck zij den goeden poerters backen sullen, om XV schillingen loepender paijen, sonder eenich heefsel te heijschen oft te ontfanghen van den gheenen, die welcke egheenen heefsel van hun ontfangen en hedden; welcken heefsele zij altijts den goeden lieden dien versueckende met ghewichte gheven ende oick wederomme met ghewichte ontfanghen sullen. Ende oft zij beckers meer heijsschen oft nemen dan van elcken vate eenen halven braspenning, soe voerscreven wort; ende oft ijemants meer ghelts oft heefsel gave dan voerscreven staet, die sal daer mede verbueren, tot

elcker reijssen, eenen wech Sint Jacops oft zesse gulden daer voer, te betaelen, heeren ende stadt, scepenen mitten inbringer elcken terdedeel; ende hier van sal een ijegelijck inbringher moeghen zijn, het zij man, vrouwe oft marthe. - Item, dat die beckers van dese stadt van nu vortaen sullen moeghen backen den goeden poerters dat versueckende oft begherende, neghentich terwen broet, te weten die XC wten vate; welck XC broet, te weten dat paer, weghen sal achtien loet; den tsestich broet, soe men dat van outs ghebacken heeft, hier mede nijet aff ghenomen, van welcken LX broede, dat paer behoert te weghen XXVII loet, op die ordinantien hier voertijts daer op ghemaeckt bij heeren ende stadt, anno XV° XVIII oft daer voere. - Item, die ghezwoeren van den broede sullen hier aff dat besueckende correctie hebben ghelijck dat behoert ende van allen anderen des broets ghewichte ghewoenlijck is ghedaen te werden.

V. *'t Residuum*, f° 14 v°, n° 3 et f° 15.

1543, 5 janvier. — Les bourgmestres, le conseil et toute la ville de St-Trond représentée par ses treize métiers, à ce autorisés par les deux seigneurs, l'évêque de Liége et l'abbé de St-Trond, - vu les pressants besoins dans lesquels la ville se trouve et les charges dont elle est accablée, - empruntent à Guillaume Tsgroets, alias Bardoul, d'Alken, un capital de quatre cents florins de Brabant. Ils lui reconnaissent, pour ce capital, une rente héréditaire de vingt-cinq florins *Carolus* de Brabant, payable à St-Trond le 5 janvier de chaque année, et redimible en tout temps par le remboursement du capital reçu.

Wij burghemeesteren, gezwoeren raedt ende gantse ghemeijnte der stadt van Sintruijden, ende wij derthien ambachten der selver stadt, te weten Smede, Wildewerckiede, Beckers, Brieders, Vleeschouders, Laickemakers, Mersliede, Weders ende Ververs, Vetters, Schoenmakers, Meesterliede, Tijmmerliede ende Cleersnijders, doen te weten eenen ijegelijcken dat wij (als hier toe expres consent ende ottroije beijde onser heeren van Luijdick ende Abts van Sintruijden hebbende), om merckelijcke nootsaken ende lasten wille, dair die voirscreven stadt van Sintruijden inne was ende om meerder schaede te verhuedene, wettelijck (sonder ennich ongheorloft contract oft boesheit daer tuschen comende) vercocht hebben ende vercoepen, mits desen, Willem Tsgroets, alias Bardoul, van Alcken ende dair woenende, eene jairlijke quijtrente van vijff ende twintich Carolus gulden van Brabant, oft die werde dairaff in anderen goeden gelde; die welcke der selve Willem teghen ons ghecocht ende vercregen heeft voir een somme van vierhondert Brabants gulden eens, die welcke hij ons op heden, datum deses brieffs in gereden penninghen getelt ende voltaelt heeft. Welcke jaerlijcke quijtrente van vijff ende twintich Carolus gulden oft die werde dair aff voirscreve wij tsamelijck ende elck onser besundere, als principael schulder geloeft hebben ende geloeven in goeder trouwen, den voirgenoemden Willem, sijne erfgenamen ende nacomelingen, oft sake hier toe hebbende, oft hueren zekeren boeden, brenghers deser litteren oft der copijen dairaff authentijke, van

nu voirdaen wel ende duechdelijken binnen de stadt van Sintruijden te betalen, opten vijften dach januarij, na datum deses brieffs naestcomende, ende soe voirdaen van jare te jare, ten selven daighs ende termijne, oft ten minsten binnen vijfthien dage na dat der stadt van Sintruijden rentmeesteren des van huer wel gemaent ende versocht sullen sijn. Ende oft wij alsdan den voirgenoemden Willem, sijne erffgenamen, naecomelinghe, oft sake hier toe hebbende oft hueren zekeren boeden, bringhers, deser letteren op der copijen dair aff authentijke, na die voerscreven vijfthien daghe nijet en betaelden (dwelck God verhueden wille) ende hi oft sij alsoo betalinghe met duechdelijcken quijtantien versocht hedden, soe eest onsen wille ende consenteeren dat der selve Willem, sijne erfgenamen, naecomelinghen oft sake hebbende, oft huer zekere boeden voerscreven, alsdan op ons ende die bovengescreven stad van Sintruijden, te wat plaetzen huer dat gelieven sal, sullen moeghen leijsten vijfthien daghen lanck, ende elcx daechs in leijstingen verteeren drij stuijvers brabants gelts, dair aff die twintich maken eenen Carolus gulden; bij alsoo deselve leijstinghe den voirgenoempden rentmeesteren eerst wel ende notoerlijck gheintimeert sij, sonder argelist. Dair voir verbindende ons selven ende allen onse goeden, onsen naecomelinghen ende huer goeden, soo wel beroerlijke als onberoerlijke, die wij nu hebben oft hiernamaels hebben sullen, in allen plaetzen (wtgesceijde geestelijke plaetzen) dair sij ghelegen sijn oft bevonden sullen werden, voir allen heeren ende richteren, geestelijke ende werlijke, te aenveerden, te thoonen ende te arresteeren op onsen ende der voirscreven stadt van Sintruijden cost, last ende schade. Ende als hier toe renuntieeren wij voir ons ende onsen naecomelinghen allen behulp van rechten, previlegien, gratien, letteren ende nieuwen vonden, hoedanich die wesen moeghen, die welcke ons oft onsen naecomelinghen hier inne te baten souden moeghen comen, in enigher wijs. Hebben oick den voirgenoemde Willem, sijne erfghenamen ende nacomelinghen gheloeft ende ghelooven, voor ons selven ende onsen naecomelinghen, ghevielt alsoe dat huer desen brieff gestoelen oft verbrant worde, oft dat sij dair aff met eennighen anderen onghevalle berooft worden, dat wij huer eenen anderen deser gelijcken brieff van worde te worde geven ende leveren sullen bezeghelt, binne eender maent na dat wij des van huer sullen versocht sijn ende op hueren cost. Hier inne wel besproeken dat wij ende onsen nacomelinghen die quijtrente van den vijff ende twintich Carolus gulden voirscreven, tot allen toecomende tijden, soe wanneer ons dat ghelieven sal, sullen moeghen lossen ende quijten, mitz wederom ghevende tot eenen male die somme van vierhondert Brabants gulden oft die werde dair aff, in sulcke penninghen als wij van den voirgenoempden Willem ontfanghen hebben, brieffgelt, zieghelgelt ende allen gevallen onbetaelde termijnen, met oeck der iaer renten, soe die ten daghe des voirscreven afleggens, na advenant stijts, sal verloepen sijn, sonder argelist. Ende want wij willen dat alle voirgenoemde verbanden, voirwerden ende geloeften vast ende onverbrekelick ghehouden worden, soo hebben wij burghemeesteren, ghezwoeren raedt ende gantze gemeijnte der stadt van Sintruijden boven gescreven der selver stadt zegele, ten saken, ende wij Smede, Wildewerckliede, Beckers, Brieders, Vleijshouders, Laijke-

makers, Merslieden, Weders ende Ververs, Vetters, Schoenmakers, Meesterliede, Tijmmerliede ende Cleersnijders, derthien ambachten inder voirscreven stadt, elck onsen sijns selfs ambachts zeegel hier onder doen aenhanghen. Gegheven inden jare der ghebuerten ons Heeren Jhesu Christi duijsent vijffhondert ende drijenveertich, in der maent januarij opten vijften dach.

Collection de chartes, nº CXXIV. — Original sur parchemin, muni jadis de quatorze sceaux, savoir celui de la ville et ceux des treize métiers de St-Trond. Ceux des pelletiers, des teinturiers et des maçons en sont disparus aujourd'hui.

1543, lundi, 16 avril. — Les seigneurs et la ville, vu la conduite témérairement sotte tenue récemment par un grand nombre d'enfants rassemblés avec bannière et tambour, défendent tout rassemblement analogue sous peine d'un voyage à Rocamadour ou d'une amende de quatre florins pour tous ceux qui y prendraient part. La moitié de ces peines sera aux seigneurs, l'autre moitié à la ville; les parents seront responsables et exécutables pour les délits de ce genre commis par leurs enfants(*).

Op maendach, XVI aprilis, anno XV^c XLII, heeren ende stadt aenmerckende die vermetelijke ghecheit bij voelerhande kinderen van dese stadt onlancx, met eene trommele ende vaenken, gedaen ende bestaen, zijn eens ende verdraghen, dat egheen kindere vortaen, hen bijden anderen vergaderen en sullen, in manieren voerscreven; op elck van hun te verbueren eenen wech te Rutsemedouwe, oft vier gulden daer voer te betalen, heeren ende stadt halff ende halff; wael verstaende dat men voer den kuer, die ouders sulcker kinderen altijts sal moeghen vervolgen ende panden.

V. *'t Residuum*, fº 160, nº 1.

1543 lundi, 7 mai. — Les mêmes, - vu que le plus grand nombre des treize métiers de la ville ont décidé récemment que, jusqu'à nouvel ordre, on brasserait les bières au prix d'un demi-sou, de six *schillingen* et d'un *negenmenneken* la quarte, - ordonnent que chaque brasseur de la ville brassera la bière d'un demi-sou et de six *schillingen* à la jauge de vingt aimes par brassin, ou de vingt-une aimes maximum, et la bière d'un *negenmenneken* la quarte, à la jauge de seize aimes par brassin. — S'il brasse ou si l'on trouve chez lui plus de bière qu'il ne vient d'être stipulé, il encourra, pour chaque demi-aime trouvée en plus, une amende d'un florin de Rhin, et la confiscation de la marchandise, le tiers au profit des seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et aux contrôleurs de la brasserie. — Chaque fois qu'ils

(*) Cette keure se trouvant inscrite sur la même page et sous le même intitulé que celle du 21 novembre 1485 (v. p. 142), nous croyons que le rassemblement auquel elle fait allusion, avait eu certain caractère politique.

y seront requis par les bourgmestres, par le receveur de la ville ou par le percepteur de l'accise, les brasseurs devront, avec leur famille, déclarer sous serment, combien d'aimes de bière d'un demi-sou, d'un liard et d'un *negenmenneken* la quarte, ils ont fait par brassin; en cas de refus, ils encourront une peine de voyage à St-Jaques en Galice, le tiers au profit des seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur. — Quand ils voudront brasser, les brasseurs seront tenus de le déclarer au receveur de la ville ou au percepteur de l'accise, avant d'allumer leurs feux, sous peine d'encourir les amendes fixés par l'ancienne keure. — Les débitants de bière et tous les habitants de la ville et de la franchise, qui entonneront chez les brasseurs de la bière à un demi-sou la quarte, soit par aimes, soit par demi-aimes, soit par quarts-d'aime, soit en plus grande, soit en plus petite quantité, devront payer eux-mêmes, au receveur de la ville ou au percepteur de l'accise, avant de porter ou de charrier, de faire porter ou charrier chez eux la bière entonnée, le droit d'accise auquel elle est sujette, savoir dix sous par aime et à l'avenant pour les demi-aimes, les quarts et les tiers d'aimes. Toute contravention à ce point sera punie d'une amende de huit florins, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur. Les contrôleurs-jurés des bières, les forestiers des seigneurs et les agents de la ville pourront se porter dénonciateurs des délits commis contre cette keure. Quant aux accises des bières à six *schillingen* et à un *negenmenneken* la quarte, elles seront, comme d'habitude, payées par les brasseurs.

Op maendach, VII meije, alsoo dat meeste deel van den XIII ambachten van deser stadt onlancxleden hebben verdraghen, dat men hier in der selver stadt, tot wedersegghens, brauwen sal die bieren van eenen halven stuvere die quarte, van VI schillingen die quartte ende van een negenmenneken die quartte; soe zijnen heeren ende stadt eens ende verdraghen, dat elk brieder van deser stadt die voerscreven halff stuver ende VI schillinksbieren, van nu vortaen, brauwen sal opten peghel van XX aemen tot XXI[en] toe, ende die voergenoempden negenmennekens bieren opten peghel van XVI aemen; op te verbueren, in ghevalle zij meer brauden ende oft meer biers bevonden werde dan voerscreven staet, van elcker halver aemen alsoe meer wesende, eenen gulden ende dbier verloren heeren, stadt, scepenen mitten ghezwoeren van den biere elcken dat derdedeel. Ende hierboven soe sullen die voerscreven brieders ende elck van hun, te versueck van den burghemeesteren, oft ter versueck des rintmeesters van der stadt, oft des bieracsijsers ter tijd wesende, hon moeten purgeren met honnen eijdt ten heiligen, soe wanneer hij oft zij met honnen huijsghesinne daer toe versocht sullen oft sal werden, wie voel aemen half stuvers biers, orts, of negenmennekens biers hij brieder tot elcker reijsen ghebrauwen heeft, sonder arghelist; op te verbueren, soe dickwill zij dat weijgherden te doene, eenen wech

Sint Jacops in Galissien heeren, stadt, scepenen mitten inbringere elcken dat derdeel. — Item, dat elck brieder van deser stadt, soe wanneer hij sal willen brauwen, eer hij dat vier ondersteken sal, tselve sal kundighen den rintmeestere van der stadt oft den bieracsijsere ter tijt wesende, opten auwen kuer. — Item, dat elck tepper ende voertaen alle ingheseten van deser stadt oft vrieheit, dat voerscreven halff stuver bier totten brieders huijsen vaetende, hetzij met aemen, halff aemen, vierdels, min oft meer, die acsijse daer aff, te wetene van elcker aemen thien stuvers, ende van elcker halffaemen, vierdels ende derdedeels nae advenant, selfs betalen sullen aen den rintmeestere van der stadt, oft aen den bieracsijsere ter tijt wesende, ende dat te voerens ende eer sij sulck bier sullen doen thuijs vueren, draghen oft doen draghen ; op elck van hun daer aff die contrarie doende, te verbueren acht gulden, soe decke dat ghesciede, heeren, stadt, scepenen mitten inbringere elcken dat derdedeel; ende hier aff sullen die ghezwoeren van den biere, ende oick der heeren vorsters ende der stadt boden moeghen inbringers zijn. Mer die acsijsen van den VI schillinks ende van den negenmennekens bieren, sullen noch ter tijt bijden brieders betaelt werden, soe dat ghewoenlick gheweest is.

V. *'t Residuum*, f° 27 v°, n° 2.

1543, lundi, 18 juin. — Les mêmes prennent des mesures contre le commerce des draps de fabrication étrangère : 1° Aucun bourgeois, ni habitant de la ville et de la franchise, ne pourra désormais, dans la ville, dans la franchise ou ailleurs, exhiber, ni faire exhiber, offrir ni faire offrir en vente, vendre ni faire vendre à d'autres bourgeois ou habitants de St-Trond, des draps de fabrication étrangère, - sous peine de confiscation de la marchandise et d'un voyage en Chypre ou d'une amende de seize florins, dès que le délit sera prouvé ; le tiers de ces peines sera au profit des seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et à la gulde des drapiers ; - 2° Aucun des bourgeois ni habitants susdits ne pourra avoir, ni tenir, ces draps en magasin, ni dans la ville ou franchise, ni au dehors, sous peine de la confiscation et du voyage ou amende susdits ; - 3° Si la gulde des drapiers négligeait, soit actuellement, soit à l'avenir, de poursuivre ceux qui trangressent ces défenses, dans ce cas les doyen et conseiller du métier des drapiers pourront poursuivre les délinquants, au nom de leur corporation, devant la cour des écoutêtes et des échevins, et toucher la part des peines et des amendes revenant à la gulde des drapiers quand cette gulde poursuit elle-même.

Op maendach, XVIII junij, heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat egheen poortere oft ingheseten van dese stadt ende haerer vrieheijt, van nu vortaen, ennighen anderen poorters ende ingheseten enich vreempt oft buijten laicken, hier inder stadt oft vrieheijt, noch oick tot egheenre plaetzen buijten der vrieheijt, thoenen, veijlen, noch vercoepen en sal, doen thoenen, doen veijlen, nocht doen vercoepen ; op

te verboeren des laickens ende van eenen weghe in Cijpers, oft XVI guldens daer voer te betalen, alst gheprueft zijn sal, sonder ergelist, soe decke dat ghesciede, heeren, stadt, scepenen mitter laicken gulde, elck dat derdedeel. — Item, dat oick negheen poortere oft ingheseten voerscreven sulcke vreempde oft buijten laicken en sal hebben noch houden staende om te vercoepen, tot egheenre plaetzen binnen oft buijten deser stadt oft vrieheijt, op te verbueren die pene voerscreven, te appliceeren als boven. — Ende oft die laickengulde die nu is, oft die in toecomenden tijde wesen sal, dissimuleerde ende versumelijck weere om sulcke overtreders als voerscreven werden met recht te vervolghen, in alsulcken ghevall hebben heeren ende stadt den deken ende den raetsman van den laickenmeickeren ambachte, die ter tijt zijn sullen, gheconsenteert ende bewillight, consenteeren ende bewillighen dat der selve deken ende raetsman alsdan sulcke overtreeders ende buijtenlaicken vercoepers sullen moeghen, in den naem huers ambachts, vervolghen voer den voerscreven kuer, voer schouteit ende scepenen van deser stadt; ende sal alsdan dat selve ambacht staen in die plaetze ende int deel van der laicken gulde voerscreven, sonder ergelist. (V. *Kuerboeck,* p. 125.)

1543, lundi, 6 août. — Les mêmes renouvellent la keure publiée le 28 juin 1501, pour assurer la propreté des rues de la ville (v. p. 231).

V. *Kuerboeck,* p. 215, n° 1.

1543, lundi, 13 août. — Les mêmes publient : 1° que désormais personne ne pourra prendre ni faire prendre, emporter ni faire emporter, des pierres, des briques, de la chaux, du bois, du fer ou d'autres objets quelconques qui seront amenés, achétés, ou charriés pour le service des travaux publics ou pour la restauration des fortifications de la ville, n'importe en quel endroit ces objets sont ou seront déposés; — 2° que personne ne pourra déteriorer les tours, les portes ou les murs de la ville ou de Nieuwenhuysen, en enlever ou faire enlever, en emporter ou faire emporter quoi que ce soit. Quiconque sera trouvé en contravention contre cette keure, pourra être poursuivi pour vol.

Op maendach, XIII augusti, heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat nijemant van nu vortaen ennighe steenen, careelen, calck, houdt, ijsere werck, oft ennich ander dinck totten bouwe oft fortificatie van der stadt inghecocht, bracht oft aenghevuert zijnde, tot wat plaetzen tselve ligt, oft noch hiernaemaels gheleijt mocht werden, ewech nemen, noch doen ewech nemen, draghen noch doen ewech draghen en sal; ende dat oick nijemant, aen die thorens, poorten oft moeren van der stadt oft van Nieuwenhuijzen, ijet breken, ewech nemen, oft ewech draghen en sal. Ende oft ijemants tselve dede, ewech neme oft dede ewech nemen, ewech droeghe oft vuerde, dede draghen oft vueren daer van sal men sulcken oft sulcke moeghen vervolghen als voer diefverie.

V. *Kuerboeck,* p. 210, n° 2.

1543, lundi, 20 août. — Les mêmes décident que tous les porcs, grands et petits, qu'on trouvera rôder dans les rues sans porcher, le dimanche de la kermesse ou le jour de la fête du S. Sacrement, seront confisqués, et que les forestiers des seigneurs, ainsi que les agents de ville, pourront les prendre avec eux et les tuer immédiatement au profit des seigneurs et de la ville.

Op maendach, XX augusti, heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat alle vercken, cleijn ende groot, die welcke van nu vortaen opten sondach deser stadt kermisdach, oft op des heiligen Sacraments dach, sullen bevonden worden ongheheert achter de straten gaende, verbuert zijn sullen, ende dat der heeren vorsters ende der stadt boden sulcke verckens ter stont, alst verbuert zijnde, sullen moeghen opnemen ende opdriven ende te hon slaen, tot behoeff der heeren ende stadt voergenoempd.

V. *Kuerboeck,* p. 198, n° 8.

1543, lundi, 17 septembre. — Les mêmes abolissent la bière à un demi-sou la quarte et décrètent que la qualité de bière la plus chère sera de neuf *schillingen;* tous les autres points de l'ordonnance du 7 mai dernier restent en vigueur.

Op maendach, XVII septembris, waer bij heeren ende stadt dat halff stuver bier afghesat ende ghesat op IX schillingen die quartte; blivende allen anderen voerscreven poenten in honre macht, soe die, terstont op maendach VII meije voerscreven, bescreven werden.

V. *'t Residuum,* f° 28.

1544, lundi, 11 février. — Les mêmes autorisent les cordonniers et les tanneurs à tenir trois apprentis.

Op maendach, XI februarij, anno XV° XLIIII, is de schoijmeickers ende den vetters gheconsenteert drije knapen te halden tot honnen leerjonghen.

V. *Kuerboeck,* p. 87, n° 3.

1544, lundi, 3 mars. — Les mêmes décident que dorénavant les brasseurs pourront faire de la bière à un demi-sou la quarte, mais seulement dans une brasserie que la ville leur indiquera gratuitement et nulle part ailleurs. Toute contravention à cette keure sera punie d'un voyage à St-Jaques en Galice, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur. Les dénonciateurs des délits contre cette keure seront des jurés que la ville délèguera à cet effet(*).

Op maendach, III daghe martij, heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat die brieders van nu vortaen brauwen sullen halffstuver

(*) Note. Cette ordonnance paraît devoir être rapportée au 3 mars 1514.

bier op een gheweert paenhuijs dat de stadt hon sonder honnen last aenwijsen sal, ende nerghens els; op te verboeren, die contrarie des voerscreven is dede ende soe decke dat ghesciede, eenen wech Sint Jacops in Galissien, heeren, stadt, scepenen mitten inbringere elcken dat terdedeel; ende hieraff sullen die ghezwoeren, die de stadt daertoe ordineeren sal, inbringers zijn.

V. *'t Residuum,* f° 18 v°, n° 1.

1544, lundi, 19 mai. — Les mêmes publient : 1° que dorénavant on brassera, dans la ville et dans la franchise, des bières de trois prix différents, savoir, d'un demi-sou la quarte, de six *schillingen* la quarte et d'un *negenmenneken* la quarte; si les brasseurs ou les débitants de bière en vendent ou débitent plus cher qu'un demi-sou la quarte, ils encourront une peine de voyage à St-Jaques en Galice ou une amende de huit florins, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur; — 2° que la bière d'un demi-sou la quarte devra être brassée à la jauge de vingt-quatre aimes, ou de vingt-six maximum, par brassin; que le brasseur en payera un droit d'accises de douze florins et que les keures; les ordonnances et les peines antérieurement publiées et stipulées à ce sujet, restent en vigueur; — 3° que la jauge de brassin et les droits d'accises fixées pour les bières des six *schillingen* et d'un *negenmenneken* la quarte restent tels qu'ils ont été fixés; — 4° que les brasseurs ne pourront faire aucun nouveau brassin de bière à un demi-sou la quarte, avant que le brassin de la bière de cette qualité immédiatement précédent ne soit débité à une aime près, sous peine des amendes antérieurement comminées; — 5° que le brasseur ne pourra livrer de la bière à un demi-sou la quarte que les lundis, mercredis et samedis, et ce à condition que ces jours ne soient pas des jours de fête, sous peine d'un voyage à Saint-Jaques en Galice, au profit des mêmes que ci-dessus, en cas de contravention; — 6° qu'on nommera deux voituriers de bière assermentés, qui seuls pourront conduire la bière d'un demi-sou aux débitants et qui devront tous les jours, dans l'après-diner, venir déclarer, aux receveurs de la ville ou au percepteur des accises, les bières qu'ils ont charriées; — 7° que tous les bourgeois et habitants de la ville pourront brasser à domicile, à condition de ne brasser que pour leur propre consommation et de payer aux accises un droit de dix sous par aime, d'après l'ancienne keure; — 8° qu'enfin ces bourgeois pourront se réunir à deux, à trois ou à plusieurs, et brasser de la bière pour leur propre consommation, à condition qu'ils ne brassent point pour d'autres; qu'ils brassent dans telle brasserie que le receveur ou le percepteur des accises. leur indiquera à leurs frais et nulle part ailleurs, et qu'ils payent, par aime brassée, un droit d'accises

de dix sous. Toute contravention à ces points sera punie d'un voyage à St-Jaques en Galice, à partager comme il est dit plus haut; tout le monde sera reçu comme dénonciateur des délits.

Op maendach, XIX meije, heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat men vortaen, hier inder stadt ende vrieheit, die bieren brauwen sal van drijenhande prijsen, te weten, van eenen halven stuvere de quartte, van VI schillingen die quarte ende van eenen negenmenneken die quarte. Ende oft die brieders oft bierteppers ennich bier hougher oft meer vercochten dan van eenen halven stuvere die quarte, soe sal elck van hon daer mede verbueren, soe decke dat ghesciede, eenen wech Sint Jacops in Galissien, oft acht gulden daer voer te betalen, heeren, stadt, scepenen mitten inbringere, elcken dat derdedeel. — Item, dat die brieders sullen sculdich zijn die voerscreven halff stuver bieren te brauwen opten peghel van XXIIII aemen tot XXVI[en] toe, ende te ghevene van elcken biere ter acsijsen XII gulden, ende dat op die ordinantien, kueren ende penen, hier voer tijts als hier toe bij heeren ende stadt ghemaect. — Item, soe sullen die voergenoempde brieders vortaen meer, die VI schillinksbieren en negenmennekens bieren brauwen opten auwen voergaenden peghele ende acsijse, sonder ergelist. — Item, soe en sal egheen brieder egheen ander halff stuversbier moeghen brauwen, dat eerste daer voer ghebrauwen en zij wtghelevert, op eene aeme nae, sonder ergelist, ende opten auwen kuer. — Item, vortaen meer, soe en sal oick egheen brieder die halff stuverbieren moeghen wtleveren dan op dese daghen, te weten smaendachs, sgoendaechs ende des vriedaeghs, alsoe verre als dese daghe op egheenen heiligen daghe en komen, op te verbueren eenen wech Sint Jacops, te appliceren als boven. Ende als hier toe soe sal men ordineeren twee ghezwoeren bier vuerders, die welcke dese halff stuver bieren, den bier teppers sullen thuijs vueren, ende nijemant anders; welcke ghezwoeren alle daghe, des achternoens, dat sullen sculdich zijn te komen kundighen aen die rintmeesters van der stadt, oft aen den bieracsijsere ter tijt wesende. — Item, dat allen burghers ende inghesetenen sullen moeghen voer hon selffs drincken alleene, ende anders nijet, thuijs brauwen ende gheven van elcker amen ter acsijse thien stuvers opten auwen kuer. — Item, desghelijcken soe sullen die burghers twee, drije, oft meer te samen moeghen, voer honselfs drincken alleen ende anders nijet, bier brauwen op een paenhuijs dwelck der rintmeestere oft der bier acsijsere hon, tot honre costen, wijsen sal ende nergherens anders, ende gheven van elcker aemen oick thien stuvers van acsijsen, op te verboeren eenen wech Sint Jacops, te applicerene als boven; ende van desen kueren allen sal een ijegelijck moeghen inbringer zijn.

V. *'t Residuum*, f° 28, n° 2.

1544, lundi, 3 novembre. — Les mêmes autorisent les boulangers à cuire des pains blancs de huit et de quatre *schillingen* la paire, à condition d'observer le poids et les règlements publiés antérieurement.

Op maendach, Sinte Hubrechts dach, heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat die beckers sullen moechen backen tpaer van den witten broede van VIII schillingen ende van vier schillingen, op tghewichte en den kuer daer op hier voertijts ghemaeckt.

V. *'t Residuum*, f° 15, n° 2.

Même date. — Les mêmes ordonnent que dorénavant on brassera dans la ville de St-Trond de la bière à un *blancken* la quarte et font à ce sujet le règlement qui suit : 1° aucun brasseur qui a brassé de la bière d'un autre prix, ne pourra faire cette bière d'un *blancken* la quarte avant d'avoir vendu et livré, à quatre aimes près, la bière d'un autre prix qu'il a en magasin, sous peine de confiscation de la bière d'un *blancken* qu'il brassera et d'un voyage à St-Jaques en Galice, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et aux contrôleurs-jurés des bières ; — 2° sous peine de confiscation et du voyage à St-Jaques susdit, aucun brasseur ne pourra brasser de la bière de moindre prix, avant que sa bière d'un *blancken* la quarte ne soit vendue ; — 3° la bière d'un *blancken* la quarte devra être faite à la jauge de vingt-quatre aimes ou de vingt-six maximum, sous peine de confiscation de la bière brassée en trop et d'une amende de vingt sous par demi-aime, au-dessus du droit d'accise ; l'accise à payer par brassin sera de quatorze florins et huit sous, peu importe que cette bière soit livrée hors de la ville et de la franchise ou qu'elle reste dans la ville ; — 4° outre le débit qu'ils peuvent en tenir eux-mêmes, les brasseurs ne pourront livrer cette bière que dans six autres, et la brasserie de la ville ne pourra en livrer qu'à trois bedeaux de serments d'archers, - sous peine d'un voyage à Saint-Jaques et de confiscation de la bière livrée ailleurs que dans les débits susdits. — Pour assurer l'exécution de ce règlement et l'observation des keures faites au sujet des bières d'un demi-sou, de six *schillingen* et d'un *negenmenneken*, les seigneurs et la ville nomment deux jaugeurs de bière assermentés, et défendent aux brasseurs d'entonner désormais de la bière avant sept heures du matin, depuis la St-Gilles jusqu'à Pâques, et avant cinq heures du matin depuis Pâques jusqu'à la St-Gilles suivante, - sous peine d'un voyage à St-Jaques et de confiscation de la bière brassée. Ces jaugeurs assermentés devront se rendre au domicile des brasseurs, chaque fois que ceux-ci auront brassé, pour y voir entonner la bière après l'avoir jaugée ; ils pourront faire des visites chez les brasseurs quand cela leur plaira, et le brasseur qui les empêchera de faire ces visites, soit en fermant ses portes, soit autrement, de même que celui qui leur dira des injures ou des sottises, encourra de ce chef une peine de voyage à St-Jaques en Galice. — Les ordonnances

publiées antérieurement sur les bières de douze *schillingen,* de six *schillingen* et d'un *negenmenneken* la quarte, de même que celles qui concernent la bière bourgeoise, sont maintenues en vigueur.

Op maendach, Sint Hubrechts dach, heeren ende stadt hebben gheordineert dat men van nu vortaen, hier inder stadt brauwen sal blancken bier, dat is van eenre blancken die quartte, ende zijn daeromme eens ende verdragen dat egheen briedere ennich blancken bier brauwen en sal, die ander bier van anderen prijse ghebrauwen hedde, dat selve ander bier en zij te voren wtghelevert ende vercocht op vier aemen nae, op te verbueren sbiers ende eenen wech Sint Jacobs in Galissien, heeren ende stadt, scepenen mitten ghezwoeren, elcken dat derdedeel. Item soe en sal oick egheen brieder egheen ander bier van minderen prijse moeghen brauwen, dat voirscreven blancken bier en sal eerst wtvercocht zijn, sonder ergelist, ende opten kuer voerscreven. — Item, dat voerscreven blancken bier sullen die brieders ghehalden zijn te brauwen opten peghel van XXIIII aemen tot XXVI aemen toe, ende gheven van elcken biere ter acsijsen XIIII gulden VIII stuvers, al weert saike dat men sulck bier buijten der stadt oft buijten der vrieheit vuerde oft vercochte; op te verbueren sbiers datter meer bevonde worde ende van elcker halver aemen daervan XX stuvers ende daer toe die acsijse mede; ende dit blancken bier sal der brieder sculdich zijn te brauwen met VI teppe ende der stadt paenhuijs mitten drije schutters knapen ende nijet vordere; dan der brieder sal zijn blancken bier oick moeghen tappen ende nochtan daer omme int ghetael van den VI teppen voerscreven nijet gherekent werden; op die pene van eenen wech Sint Jacops ende dbier verloren, te appliceren als boven. — Item, om die voerscreven ordinantien van den blancken bieren, ende oick van den halff stuvers, VI schillings ende van den negenmennekensbieren te bat moeghen onderhouden te werden, soe hebben die voerscreven heren ende stadt ghecoren twee ghezwoeren pegheleers van den bieren; ende zijn deshalven eens ende verdraghen dat egheen brieder van deser stadt van nu vortaen egheenderhande bieren tonnen en sullen van Egidij tot Paesschen toe, voer zeven uren des morghens, ende van Paesschen tot Sint Gielismisse toe voer vijff uren smorgens; opte verbueren eenen wech Sint Jacops in Galissien ende dbier datter ghebrauwen weer verloren; dies soe sullen die selve ghezwoeren altijts totter briederen huijssen moeten ende moegen gaen om die bieren te sien vergaderen ende te tonnen als zij zullen ghepeghelt zijn, ende vortmeer tot allen tijden om aldaer visitatie te doen, soe wanneer hun dat goetduncken sal; ende oft ennich brieder den selven ghezwoeren dat behinderen woude ende behinderde, het weere mitten doeren te sluijten oft anders, oft der voerscreven ghezwoeren hier omme ennighe quade worden oft scimpighe worden gave, die sal daer mede verbueren eenen wech Sint Jacops in Galissien, te appliceeren als boven, soe dickwil dat ghesciede; blivende die ordinantien van den XII schillinks, VI schillinks en negenmennekens bieren in honre macht, ende desgelijcx van den burgers bieren.

V. *'t Residuum,* f° 29.

1544, lundi, 17 novembre. — Les mêmes renouvellent l'ordonnance précédente.

V. *'t Residuum*, f° 29.

1545, lundi, 19 janvier. — Les mêmes ordonnent qu'à toutes les tavernes et maisons quelconques de la ville et des hameaux de la ville, où l'on vend et débite de la bière d'un *blancken* la quarte, on mettra une enseigne aux armes de la ville et portant ces mots : « Ici l'on vend de la bière d'un *blancken* la quarte; » - sous peine d'un voyage à St-Josse, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers à la gilde des drapiers.

Op maendach, XIX januarij, anno XV° XLV, heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat men van nu vortaen hier inder stadt en bijnnen der hameijen, voer allen bier tavernen en huijssen daer men blancken bier vercoepen ende tappen sal, eenen schilt oft berd metter wapenen van der stadt, daer op ghescreven sal wesen « hier vercoept men blancken bier » wthangen of naghelen sal, sonder ergelist; op te verbueren eens wechs Sint Joes heeren, stadt mitter gulden, elcken dat derdedeel.

V. *'t Residuum*, f° 29 v°, n° 1.

1545, 1 avril. — George d'Autriche, évêque de Liége, - informé de l'état détestable dans lequel se trouvent les chemins des pays de Liége et de Looz, considérant que les habitants et les marchands ne peuvent y voyager ni y faire des transports, et voulant porter remède à cette situation qui nuit considérablement à l'intérêt public général, - envoie, par lettres datées de Curange, à tous ses drossards, baillis, maïeurs, officiers et à leurs lieutenants, des ordres qu'ils feront proclamer dans toutes les localités soumises à leur juridiction, sans délai et à l'endroit où se font ordinairement les publications. — Les cours de justice de toutes les seigneuries et communes visiteront tous les chemins de grande communication, les fossés, les ruisseaux et les *rompen;* ils y feront toutes les réparations nécessaires ; les remettront à leur largeur et à leur profondeur normales; les feront nettoyer et curer de telle façon que les eaux puissent s'écouler et que les chemins puissent sécher. A ces travaux on commencera immédiatement après les jours de Pâques et dans la suite on y vaquera toutes les semaines pendant un jour. — Pour tous les autres chemins, la restauration devra en être complètement achevée dans les trois mois à dater de la publication du présent décret, et cette restauration sera à charge des joignants de ces chemins, sur toute la longueur de leur patrimoine ou de leur propriété; si cependant, par suite d'exploitation continuelle, cette charge devenait trop forte pour l'un ou l'autre de ces joignants, il pourra s'adresser à la cour de justice de l'endroit, à l'effet de se faire prêter secours par

ceux qui exploitent le plus fréquemment ces chemins. Les arbres, les taillis et les branches qui croissent au dessus des chemins pourront être coupés impunément. — Et, pour assurer dans la suite le bon entretien de ces chemins, les officiers dépendants de l'évêque et les cours de justice visiteront deux fois par an, à la St-Jean et à la St-Remi, les chemins, les fossés, les ruisseaux et les *rompen* susdits et ordonneront d'y faire les améliorations que leur état exigera, sous peine des amendes fixées par le droit du pays contre tous ceux qui, ayant été avertis quinze jours d'avance, n'auront pas exécuté les ordres reçus. — Chacun pourra, le long des chemins, planter des arbres devant sa propriété, à condition que ces arbres n'incommodent pas l'exploitation de la voie; ces plantations appartiendront pour un tiers au seigneur de l'endroit, pour un tiers au chemin et pour un tiers à celui qui les aura faites. — Les officiers et les cours de justice qui ne suivront pas les ordres de l'évêque encourront une amende de douze florins *Carolus*, dont six au profit du seigneur de l'endroit et six au profit du délégué que l'évêque chargera de faire exécuter ses ordres aux frais des récalcitrans, qui devront payer aussi toutes les vacations de ce délégué.

George van Oestenrick, bijder gratien Gods busscop tot Ludick, hertoge van Buillion, grave tot Loen, etc., allen den gheenen die dese onse brieven van mandement sullen sien oft hoeren lesen, saluijt. Alsoe wij ghenoech informeert ende onderricht zijn van die quaede straeten ende weghen over al bijnnen dese onsse landen van Luijck ende Loen sijnde; mits den welcken onsse ghemeijne onderseten ende coepluijden van onsse voerscreven landen nijet en kunnen gevuechlijck doer die selve passeeren, reijsen, nocht varen, mits den quaeden onderhalt ende reparatie der voerscreven straeten; dwelck al compt tot groeten verdriet, achterdeel ende schade van tghemeijn profijt van desen onsse landen ende noch meer zijn soude, ten waer hier op voersien weer bij behoerlijcke provisie; waerom soo eest dat wij, desen aenghemerckt, ordineren ende ernstelijck bevelen allen onssen drossaten, baeljuen, meijeren, officieren, hueren plaetshelderen ende eenen eijgelijcken van hon, dat zij ter stont ende sonder vertrack doen kundighen, in allen plaetzen daermen ghewoenlick is publicatie te doen, zeer scerpelijck bevelen van onssen tweeghen : dat een ijeghelijck heerlicheijt ende ghemeijnte, tot allen plaetzen onder huer bewint, bijnnen dese onsse voerscreven landen, sal op hueren last doen visiteren bij onsse ghérichte der selver plaetzen, allen rechte straeten, hoelen, beeken ende rompen ende die selve doen maicken, repareren ende op huere behoerlijck breijde doen wijen ende dibden doen besteken ende doen ruijmen ende veeghen, op dat dwater mach ruijmen ende die straeten droeghen; ende tselve te beginnen nae dese naestcomende heijlighe paessdaghen en van dan vorts eenen dach ter weken, ter tijt toe dat al volmaeckt sal zijn ghelijck dat behoerlijck is; ende allen anderen straeten sal een ieder aen zijn erfven doen maicken, ende in ghevall ijemants te zeere belast weere ende veel quade

gaten hadde aen zijn erfven, mits tdaechlijck duervaren van der ghemeijnten, sal tselve onssen gherichte aldaer te kennen gheven, om hem bij die ghebruijckers der selver straeten te doen hulpe gheven tot der voerscreven reparatie. Ende oft daer ennighe boemen oft hout te naer in die straeten stonden oft die tacken over die straeten hangende, sal moegen afhouwen ende in die straeten leggen, sonder misdoen, willende dat tselve al voldaen zij bijnnen drije maenden nae de publicatie van desen. Ende opdat die straeten te bat dan moeghen onderhouden worden, sullen allen onsse officieren ende gherichten tweemael des jaers, te weten Sint Jansmisse ende Remigij, die voerscreven straeten, hoelen ende beecken mitten rompen visiteeren ende die ghebreken doen beteren, op sullighe boeten naeden lant recht gheuzeert, behalven dat sculdich sullen zijn tselve XV daghen te voeren te kundighen. Consenteerende mitz desen eenen ijegelijcken aen zijn erfven boemen te planten op die straeten, soe verre sij die straeten nijet henderleck en sijn; tappliceeren in drijen, deen deel tot proffijt van den heere, tweede totter straeten ende terde tot proffijt die dat gheplant hebben ende zijnen erfven. Ende oft ijemant hier inne ghebreckelijck ende onghehoersam weere, het zij onsse officieren, gherichten oft ondersaten, van wat conditien zij zijn, sal verboeren twelff Carolus gulden, deen deel tappliceeren den heere daert ghebuert, dander deel den bij ons gheordineert sal worden die visitatie te doen of deser ordinantien voldaen is ofte nijet, den wij volcomen macht sulien gheven allen ghebreken tot kost van den onghehoersamen te doen maicken ende beteren als boven verclaert is, ende zijn vacatie tot dien te betaelen. Bevelen hier inne allen onssen officieren voerscreven een goet opsich te hebbene ende dit ons mandement tot voller executien te bringhen, op die penen voerscreven ende onsser groeter indignatie, want alsoe ons ghelieft ende gedaen willen hebben. Gegeven op onssen huijs Cueringhen, onder ons hanteijken ende signet secreet, den eersten dach aprilis, anno XV° vijffenveertich. — Aldus ondergeteikend : George, ende bijden secretaris : Weert.

Copie dans l'*Ordonnantienboeck*, p. 89 et 90.

1545, lundi, 6 avril. — Les seigneurs et la ville, - sous peine d'un voyage à St-Jaques en Galice à chaque contravention, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur, - 1° ordonnent : qu'à la porte de toute maison où un décès par suite de peste a été ou sera constaté, on suspendra une botte de chaume pleine; que ceux qui fréquentent pareille maison porteront à la main, pendant quarante jours, une verge blanche d'une aune et demie de longueur et qu'on clôturera les portes et les fenêtres de ces maisons, donnant sur la rue; 2° ils défendent de jeter ou de déverser dans la rue des immondices quelconques provenant de ces maisons.

Op maendach, VI aprilis, heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat men in elck huijs, daer alwijle ijemant van der pesten ghestorven is oft daer hier naemaels ijemant alsoe sterven sal oft mochte, eenen

vollen walm uithangen sal; ende dat een ijeghelijck in die selve huijsse wt ende inne gaende een witte roijcken in zijn hant draghen sal, onderhalff elle lanck wesende, veertich daghen lanck; vortmeer hun doeren ende vinsteren beneden tegen tstraete vermaicken ende sluijten, ende egheen vuijlnis voer ter straeten wt draghen, noch wtgieten en sal; op te verbueren eenen wech Sint Jacops in Galissien, soe decke ende menichwerve de contrarie hier van ghesciede, heeren, sladt, scepenen mitten inbringere elcken terdedeel.

V. *'t Residuum*, f° 157.

1545, lundi, 27 avril. — Les mêmes renouvellent l'ordonnance sur l'exportation des bières, publiée le 10 janvier 1541 (v. p. 423).

V. *'t Residuum*, f° 37 v°, n° 2.

1545, lundi, 24 août. — Les bourgmestres et le conseil fixent le salaire à payer au bedeau de la gilde des drapiers pour le scellage des poids et des mesures. — Pour le contrôle et le scellage d'une mesure à seigle ou à sel, il touchera un double *vuerijsere;* pour les demi-mesures, les quarts et les demi-quarts de mesure, il touchera à l'avenant. Toutefois, si ces mesures ont déjà été vérifiées et scellées entièrement, mais qu'un bourgeois les soumet à un nouveau contrôle parce qu'il doute de leur capacité, le salaire du bedeau ne sera que d'un sou de Brabant pour la mesure et à l'avenant pour les demi-mesures, les quarts et les demi-quarts de mesure. — Pour les mesures qui servent au débit du vin, de la bière, de l'huile ou d'autres liquides, il aura un demi-sou, monnaie de Brabant, pour le contrôle d'un *gelt* ou d'une quarte; pour la demi-quarte, la pinte et le huitième de quarte, il aura un liard de la même monnaie. — Pour le contrôle et le scellage des poids, il aura un *negenmenneken,* monnaie de Brabant, de tout poids de quatre livres ou de moins de quatre livres; un liard pour ceux de quatre à vingt-une livres, et un demi-sou pour ceux de plus de vingt-une livres. — Pour le contrôle du *pijl,* qu'il soit grand ou petit, pesant ou léger, il touchera un demi-sou de Brabant.

Den loen van den ghewichten ende maeten te sieghelen voer den knaepe van den gulden, gheordineert bij burghemeesteren ende raede op Sinte Bartolomeus dach anno XV^c XLV. — Inden eersten, van elcken coren ende zout vaete sal der knaepe van der voerscreven gulden hebben, voer deechden ende van segelen tzamen, een dobbel vuerijsere; ende van elcken halven vate, vierdels ende halffvierendeelen nae advenant. — Item, van den koren oft zoutvaten die van te voerens hedden ghesiegelt geweest ende daer aen ennighen goeden borghere twivelde ende alsoe vereeghden bringen mochten, daer aff sal hij hebben, van elcke vate eenen stuvere brabants, ende van elcken halven vate ende daer ondere, nae advenant. — Item, als van den maeten, het zij wijnmaeten, biermaeten, smoutvaten oft andere, hier aff

sal der voerscreven knaep hebben, van elker ghelt maeten oft quartte maeten, eenen halven stuvere brabants gheltz, ende van elcker halver quarte, pinte oft achdedeelen, een ort stuvers brabants gheltz. — Item, vortaen van den ghewichten sal hij hebben van elcken ghewichte wegende vier pont oft daer ondere, een negenmenneken brabants; ende van elcken ghewichte van den vier ponden vortaen tot XXI ponden toe incluijs, een ort brabants, ende vort aen daer en boven van elcken ghewichte meer dan XXI lb. wegende, al tot XXX, veertich, vijftich ponden toe of meer, eenen halven stuver brabants. — Item, van elcken pijl, hij sij groot oft cleijne, swaer oft licht, sal der voerscreven knaep hebben eenen halffven stuver brabants.

V. *'t Residuum*, f° 153, n° 3 et f° 154 v°.

1546, lundi, 1 février. — Les seigneurs et la ville renouvellent l'ordonnance fixant les droits de sortie des grains et graines achetés dans la franchise, publiée le 22 novembre 1501 (v. p. 232).

V. *'t Residuum*, f° 119.

1546, lundi, 15 février. — Les mêmes renouvellent pour la deuxième fois l'ordonnance publiée sur la brasserie, le 3 novembre 1544 (v. p. 436) et déjà renouvelée le 17 novembre 1544 (v. p. 437).

V. *'t Residuum*, f° 29.

1546, lundi, 17 mai. — Les mêmes, vu les tristes circonstances dans lesquelles se trouve le pays, défendent de donner dans la ville et dans la franchise, des fêtes avec musique de flûte ou de tambour, soit la nuit, soit le jour, et de faire pareille musique dans les rues. Toute contravention à cette défense sera punie d'un voyage à St-Jaques en Galice, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur qui pourra être une personne quelconque.

Op maendach, XVII meije, heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat van nu vortaen hier achter stadt oft vrieheit, tzij mitten daghe oft mitten nacht, egheen feeste mitten trommelen ende pijpen halden, noch daermede achter straete trommelen nocht pijpen en sal, om des bedruckx tijts wille, die willighe (God betert) nu tegenwordich is; opte verbueren elck tegen sgheens dat voerscreven is doende, eenen wech Sint Jacops in Galissien, heeren, stadt, scepenen mitten inbringere, elcken dat derdedeel; ende hier aff sal een ijegelijck moeghen inbringer zijn.

V. *'t Residuum*, f° 161.

1546, lundi, 19 juillet. — Les mêmes renouvellent la keure publiée le 13 décembre 1503 sur l'achat du fil de tissage. (V. p. 251.)

V. *'t Residuum*, f° 123, n° 2.

Même date. — Les mêmes ordonnent de confisquer à leur profit les porcs qu'on trouvera rôder dans les rues, au marché, ou

dans les jardins des bourgeois, à moins que ceux auxquels ils appartiennent ne puissent prouver que le jour où on les a trouvés rôdant dans un de ces lieux, ils ont été remis à la garde du porcher public.

Op maendach, XIX julij, heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen dat alle vercken, die welcke sus daechlix achter stadt ende opten merckt loepen ende den goeden lieden in den boemgarden ongherieff doen, sullen vortaen verbuert zijn aen die heeren ende stadt voergenoempd, ten weer dan datmen bewijsen konde dat die selve vercken, op dien dach voer den heijrde ghedaen weeren, dwelck die goede liede den sulcke vercken toebehoeren mochten sullen sculdich sijn te bewijsen, ende dan soe salt zijn sonder die vercken te verbueren.

V. *'t Residuum*, fº 162.

1546, lundi, 2 août. — Les mêmes ordonnent à tous les habitants de la ville de porter ou de faire porter, de charrier ou de faire charrier, à l'endroit des remparts le plus rapproché de leur demeure, toutes immondices et toute terre qui proviennent de leurs maisons ou qu'ils ramassent dans les rues de la ville pour les entasser devant leur porte; ils ne pourront les jeter nulle part ailleurs, ni dans les rues de la ville, ni hors de ses portes, sous peine d'un voyage à Rocamadour, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur. Les parents sont responsables des délits commis par leurs enfants, les maîtres et les ménagères de ceux qui seront commis par leurs domestiques ou par leurs servantes.

Op maendach, II augusti, heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen dat elck zijn erde ende vuijlnis, dwelck hij buijten zijnen huijse oft van der straeten voer zijn doere doet draghen oft vueren, tselve aen oft opter stadt erden wellen, ter naester plaetzen sal draghen oft doen draghen, vueren oft doen vueren ende nergerens anders, op die straeten van der stadt, noch oick buijten die poorten; op elck die contrarie hier aff dede ende soe dickwil dat ghesciede, eenen wech te Rutsemedouwe heeren, stadt, scepenen mitten inbringere, elcken dat derdedeel; ende oft der goede liede kinderen, knaepen oft meechden tegen die voerscreven ordinantie deden, soe sal men altijts die ouwers, meesters oft vrouwen voer die voerscreven kuer moeghen panden.

V. *Kuerboeck*, p. 22.

1546, lundi, 13 septembre. — Les mêmes renouvellent pour la troisième fois leur ordonnance publiée sur la brasserie, le 3 novembre 1544 (v. p. 436).

Même date. — Les mêmes règlementent la fabrication de la bière dite *blanckenbier* : 1º Quand un brasseur de la ville ou de la franchise aura fait de la bière d'un *blancken* ou d'un demi-sou la quarte, il ne pourra en brasser d'aucun autre prix, avant d'avoir

vendu et livré, à quatre aimes près, la bière d'un *blancken* ou d'un demi-sou susdite, et s'il en brassait, il ne pourrait quand même pas l'entonner. Toute contravention à ce point sera punie de confiscation de la marchandise et d'un voyage à St-Jaques en Galice, le tiers au profit des seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et aux contrôleurs de la brasserie. — 2° Chaque brasseur ne pourra avoir, dans la ville et dans la franchise, qu'un seul débit pour la bière à un *blancken* la quarte qu'il fera dorénavant. Mais outre ce débit, il pourra lui-même débiter chez lui, par quartes, sa propre bière d'un *blancken,* mais pas celle d'un autre brasseur. Toute contravention à ce point sera punie de confiscation de la marchandise et d'une amende de dix florins *Carolus,* le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et aux dénonciateurs qui seront ou les contrôleurs de la brasserie, ou les forestiers des seigneurs, ou les agents de la ville. Le débitant de la bière d'un *blancken* la quarte, qui en recevra de plus d'un brasseur, encourra les mêmes peines. — 3° Quand même un brasseur ne débite pas chez lui, par quartes, de la bière d'un *blancken,* ce ne sera pas un motif qu'il pourra alléguer pour avoir plus d'un débit de cette bière dans la ville et dans la franchise; et s'il est pris en contravention, il encourra une amende de dix florins *Carolus,* au profit des mêmes que ci-dessus. — 4° Le brasseur qui débite lui-même, en tout ou en partie, sa propre bière d'un *blancken* la quarte, sera obligé d'avoir sur sa maison l'enseigne que tous les débitants de cette bière sont tenus d'exposer, sous peine d'encourir l'amende stipulée dans l'ancienne keure au profit de la gilde des drapiers. — 5° Ceux-là seuls des brasseurs, qui ont dans leur propre maison un matériel complet de brasserie, pourront brasser la bière d'un *blancken* la quarte. — 6° La brasserie de la ville ou le percepteur des accises pourra avoir quatre débitants de la bière en question, à savoir les bedeaux des trois serments d'archers et un autre débitant dans la ville ou dans la franchise. — 7° A l'effet de pourvoir le public de la ville et de la franchise, de bière à prix moins élevé, c'est-à-dire de bière à un demi-sou et à un liard la quarte, le métier des brasseurs sera obligé de brasser, à toute époque de l'année, autant de bière de ces prix qu'il en faudra pour la consommation des bourgeois et du public en général. Et si un manque notable de ces qualités de bière se fesait sentir, alors le métier des brasseurs, pour lequel le doyen sera toujours responsable, encourra une amende de cinquante florins *Carolus,* à partager comme au deuxième point de la présente keure; et alors, aucun brasseur du métier ne pourra, dans le délai d'un année, brasser de la bière d'un *blancken* la quarte, sous peine de confiscation et d'une amende de dix florins *Carolus.* — 8° Pour rémédier aux

nombreux abus qui se sont glissés dans la fabrication de la bière bourgeoise et pour empécher que le public ne soit plus frustré par les brasseurs, qui jusqu'ici ont vendu la bière bourgeoise à un prix beaucoup trop élevé, à l'insu des bourgeois pour compte desquels on la croyait brassée, - il est décidé que dorénavant aucun brasseur de la ville ne pourra brasser de la bière bourgeoise; que les habitants, soit de la ville, soit de la franchise, ne pourront plus vendre des bières bourgeoises, ni en donner, ni en prêter, ni en céder ; que les habitants de la ville pourront faire brasser la bière nécessaire à leur propre consommation ; mais qu'il ne pourront le faire pour personne que pour eux-mêmes et encore seulement dans la brasserie que la ville ou le percepteur de l'accise leur désignera à leurs frais, et ils devront se conformer aux ordonnances antérieurement publiées à ce sujet. Toute contravention à ce point entrainera la confiscation de la bière brassée, une peine de voyage à St-Jaques en Galice et le payement d'un droit d'accise double du droit ordinaire; et ces peines seront applicables aussi bien au bourgeois qui s'entendra avec un brasseur dans une intention de fraude, qu'au brasseur qui fera de la bière bourgeoise.

Op maendach, XIII septembris, heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen dat egheen briedere van deser stadt oft vrieheit, der welcke van nu vortaen blancken bier oft halff stuver bier sal ghebrauwen hebben, egheen ander bier en sal moeghen brauwen, noch tselve ghebrauwen bier ten minste moeghen tonnen, dat eerste blancken bier oft halff stuver bier daer te voeren ghebrauwen en zij eerst vercocht ende wtghelevert op vier aemen nae, sonder ergelist; op te verbueren des biers ende eenen wech Sint Jacops in Galissien, heeren, stadt, scepenen mitten ghezwoeren van den biere, elcken dat derdedeel, soe decke ende menichwerven dat daer aff die contrarie ghedaen worde. — Item, dat elck brieder van deser stadt oft vrieheit mer eenen bier tap van den blancken biere dwelck der selve brieder van nu vortaen brauwen sal, hier inder stadt ende vrieheit voerscreven hebben noch halden en sal moeghen; dan elck brieder sal daer bij zijnselffs blancken bier, ende nijemant anders bier, moeghen thuijs tappen ende alsoe mitter quartten vercoepen. Ende weert saicke dat ijemant van den voerscreven brieders mer dan eenen bier tap van zijnen blancken biere buijten shuijs, soe voerscreven wort, hielt oft haldende weere, dat der selve daer mede verbueren sal, soe dickwill dat bevonden wort, thien Carolus gulden ende dbier verloren heeren, stadt, scepenen mitten inbringere, elcken dat derdedeel, ende hier aff sullen die ghezwoeren van den biere, der heeren vorsters ende der stadt boden inbringers zijn; desghelijcken sal oick verbueren der biertepper van den voerscreven blancken biere, die alsoe sal meer bevonden worden, te appliceeren als boven. — Item, al weert sake dat ennich van den voerscreven briederen dblancken bier nijet thuijs en tapde, mer tselve gheheelick mitten vate wtghelevert hedde, nochtan en soude hij daer omme mer eenen bier tap, als hieraff, moe-

ghen hebben oft houden bijnnen den vrieheit, soe voerscreven wort; op elck daer aff de contrarie doende ende soe decke dat ghesciede thien Carolus gulden ende dbier verloren, te appliceeren als boven. — Item, dat elck brieder alzoe sijnselffs blancken bier in all oft in een deel tappende, sal ghehalden zijn dat ghewoenlick teijcken van den blancken bieren voer zijn huijs wt te hanghen oft wt te setten, ghelijck alle andere bier teppers, opten auwen kuer, te appliceeren tot proffijt van der laicken gulden. - Ende nijemant van den selven briederen en sal gherekent werden om dat blancken bier te moeghen brauwen, dan alleen die gheene die bijnnen zijnselffs huijsse een paenhuijs ghereck staende heeft; mer der stadt paenhuijs oft der bieracsijser ter tijt wesende, sal moeghen voer teppe van den blancken biere, die knapen van den drije gulden van den schutters ende daer bij noch eenen bier tap halden, sonder ergelist. — Om dan vorts die onderseten van der stadt ende haere vrieheit int ghemein te versien van anderen cleijne bieren, te weten, voer desen tijt, van halff stuvers ende orts bieren, soe zijn die heeren ende stadt eens ende verdraghen dat het ghemeijn ambacht van den briederen sal ghehouden zijn tot allen tijden van den jaere, alsoe vele halffstuvers ende orts bier te brauwen als die poorters behoeven mochten, ende der ghemeijnere stadt, als hier aff, sulcken goeden gherieff doen, waer bij dies egheen merckelick ghebreck en ghevalle. Ende soe verre daer aff ennich merckelick ghebreckt vilt oft ghesciet, soe sal dat ghemeijn ambacht van der briederen voerscreven daer mede verbueren, soe decke dat ghesciedt. vijftich Carolus gulden, te appliceren als voerscreven is. — Ende daer en boven en sal alsdan bijnnen eenen jaere daer nae dat selve ambacht egheen blancken bier moeghen brauwen, voer welcken kuer men altijts sal vervolgen ende panden den deecken van denselven ambachte ter tijt wesende. Ende dat oft ijemant van den selven ambacht bijnnen den voirscreven jaere ennich blancken bier braude, der selve brieder sal daer mede verbueren, soe decke dat ghesciede, thien Carolus gulden ende dbier verloren. — Item, om oick te versien op die abusien die welcke over voel jaeren als tot nu toe zijn ghedaen gheweest int brauwen van den burgers bieren, soe wael bij die brieders als bij andere diverse persoenen des mitten selven brieder ghehadt ende vreempt compact ghemaect hebben, buijten ordinantie oft politie, tot grooter schaeden van allen burgheren int ghemeijn, die welcke sulcke bier ghevaet ende betaelt hebben, boven alle redelicheijt vander aemen ghevende, nae rekeninghe die der brieder selfs daer aff heeft willen maicken, sonder nochtan kennis des gheens die dat burger bier heeft heijten te doen brauwen, oft dat die burghers sulck bier aen den selven minder hebben betaelt dan aen den briedere die dit bier sus vastelijck heeft ghebrauwen, dwelck heeft natoerlick te verstaen ghegeven dat profijt dwelck der voerscreven brieder daer inne ghehadt heeft ende die ontallijke schaede die welcke die goede burghers gheleden hebben, ter contrarien van den loflicken ordinantien ende politien hier toe in voerleden jaeren ghemaect waeren, - soe sijn heeren ende stadt eens ende verdraghen dat egheen brieder van deser stadt vortaen egheen burgher bier meer en sal moeghen brauwen in sulcker abusien ende manieren als voerscreven wort; noch oick nijemanne van buijten oft van binnen der stadt

van alsulcken burgher bieren moeghen vercoepen, wechgeven, leenen, nocht overlaeten; dan die burghers van der stadt sullen hun burgher bieren voer honselffs drincken, ende anders nijet, moeghen doen brauwen, op een paenhuijs dwelck die stadt oft der bier acsijser ter tijde wesende hun te honre cost wijsen sal, ghelijck die oude ordinantien ende kueren sulcx vorder inhouden; op verliesenis des biers ende van eenen weghe Sint Jacops in Galissien, soe wie daer tegen dede, ende daer toe te betalen dobbel acsijse van elcker aemen. Ende desen kuer sal soe wel betalen den burgher die deshalven mitten brieder ennich verstant, ter contrarien van den voerscreven auwen ordinantien, ghemaict sal hebben, als der brieder die sulcken burgher bier ghebrauwen hedde, te appliceren als voer.

V. *'t Residuum*, f° 29 v°, n° 2.

1546, lundi, 4 octobre. — Les mêmes autorisent les boulangers à cuire des pains de froment destinés à la vente en détail, au prix d'un liard les deux et d'un *negenmenneken* les deux. Il en sera de même du pain noir, mais les boulangers devront toujours être à mêmes de servir le public, aussi bien de petits pains que de grands. Quiconque fera et vendra du pain de poids plus léger que les experts de la boulangerie n'ont fixé, encourra une amende de trois réaux, dont l'un aux seigneurs, l'autre à la ville et le troisième aux échevins et aux experts.

Op maendach, IIII[a] octobris, heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat van nu vortaen die beckers dat terwen coepbroet sullen moeghen backen van eenen ort stuvers tpaer, ende van een negenmenneken tpaer. Ende desghelijcken dat brnijn broet oft bruijn micken, in sulcker vughen dat zij altijts den goeden lieden soe wael gherieff doen sullen van den cleijnen broede als van den meesten; op elck daer van de contrarie doende ende tselve broet lichter bieck ende alsoe vercochte dan die ghezwoeren dat ghesat hedden, te verbueren drije reale, soe dickwille dat ghesciede, heeren, stadt, scepenen mitten ghezwoeren van den broede elcken dat derdedeel.

V. *'t Residuum*, f° 15, n° 2.

Même date. — Les mêmes décrètent que dorénavant on ne fera, dans la ville et dans la franchise, que de la bière d'un demi-sou et d'un liard la quarte. Pour celle d'un demi-sou la quarte, la jauge de brassin restera fixée à vingt-quatre aimes ou à vingt-six maximum; pour celle d'un liard la quarte, la jauge sera maintenue à vingt aimes, ou à vingt-une maximum. Toute contravention à cette keure sera punie d'un voyage à St-Jaques en Galice et de confiscation de la marchandise brassée en trop, le tiers au profit des seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et aux contrôleurs assermentés de la brasserie.

Item, dat men hier inder stadt ende vrieheit van nu vortaen eghoen bier van hoegheren oft anderen prijsse brauwen en sal dan van eenen

halven stuvere, oft van een ort stuvers die quarte, ende elck der selver bieren opten peghel soe die van outs ghestaen heeft, te weten, die halff stuvers bieren opten peghel van XXIIII aemen tot XXVIen toe, ende die orts stuvers bieren opten peghel van XX aemen tot XXIen toe; op elck te verbueren daer teghen doende ende soe dicke dat ghesciede, eenen wech Sint Jacops in Galissien ende dbier verloren, heren, stadt, scepenen mitten ghezwoeren van den biere elck dat derdedeel.

V. *'t Residuum*, f° 31, n° 1.

1547, 27 févier. — Les mêmes renouvellent la keure précédente.

V. *'t Residuum*, f° 31, n° 2.

1547, lundi, 21 mars. — Les bourgmestres et le conseil décident *a)* que les cordonniers peuvent céder aux confrères de leur métier, par moitié, par quart, par demi-quart ou par moindre quantité, des cuirs achetés à l'étranger et importés dans la ville, mais qu'ils ne peuvent pas leur en vendre à la livre ou au poids; — *b)* qu'aux campagnards ou aux étrangers ils ne peuvent en céder, ni en vendre, de quelque manière que ce soit. En cas de contravention, les bourgmestres et le conseil fixeront à leur gré l'amende que le délinquant payera au métier des tanneurs. — La keure du 16 juin 1427 (v. p. 265), qui autorisait les cordonniers à vendre des cuirs, est abolie par cette nouvelle disposition.

Want differentie alwijle voer burghemeestere ende raedt komen was ende gheallegeert was tusschen die ambachten van den vetters ende schoemaeckers, ter causen van eenre ordinantien in den jaere van XIIIIe XXVII ghemaect zijnde, aengaende dat die schoemeickers souden moegen leder vercoepen, etc., ghelijck die selve ordinantie dat vordere verclaert; is nu bij burghemeesteren ende raedt teghewordichlijck gheraempt dat die van der schoemeikers ambacht hun leder dwelck zij buijten halen ende hier bijnnen der stadt bringhen sullen, honnen medeambachtsghesellen sullen moeghen overlaeten ende laeten met deelen, het zij met vierendeelen, halfvierdedeelen meer oft min, mer nijet mitten ponde oft ghewichte te moegen vercoepen; ende vorts meer dat zij zulks leder egheenen buijten lieden, noch mitten ponde, noch anders mitten stuck, nijet en sullen moeghen vercoepen. Soe wie van den schoemaickers vortaen hier tegen doet, die sal daer mede aen dambacht van den vetteren verbueren, soe voele als den burghemeesteren ende raedt goetduncken sal, ende hier mede is ghebroicken sgheens dat hier voere f° 38 desen aengaende bescreven wort. (V. la keure du 16 juin 1427, t. I, p. 265.)

V. *Kuerboeck*, p. 89, n° 2.

1547, lundi, 11 juillet. — Les seigneurs et la ville portent défense à tout boucher de mettre sur sa viande, de quelque qualité qu'elle soit, des palmes, des fleurs de sureau, des romarins, d'autres fleurs ou verdure quelconques. Toute contravention à cette défense entraînera une amende d'un florin *Carolus*,

dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et aux experts de la viande, qui seront dénonciateurs des délits.

Op maendach, XI julij, heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat egheen vleijsshouwer van nu vortaen meer, op egheenderhande vleijssh, palmen noch flierbloemen, rosmarijnen noch egheenderhande andere bloemen oft groen cruijt steken en sal; op elck van hun die contrarie hier van doende, ende soe decke dat ghesciede, eenen Carolus gulden, heeren, stadt, scepenen mitten ghezwoerenen, elcken dat derdedeel; ende hieraff soe sullen die ghezwoeren van den vleijsshouweren inbringers zijn. (V. *Kuerboeck*, p. 60, n° 3.)

1547, 28 novembre. — Arnold Cappruyns et Arnold van Zelck, bourgmestres de St-Trond, agissant au nom de toute la ville, invitent et requièrent Libert van Heer, écoutête de l'évêque, et Gérard van Houthem, substitut de Dieudonné van Alsteren, écoutête de l'abbé, à se rendre, conjointement avec les échevins, *sur la pierre* où se font les publications des keures et à y publier, conformément à l'ancien usage, la défense de brasser à domicile, portée le lundi précédent par les écoutêtes, les bourgmestres, les échevins et le conseil, et déjà proclamée au péron par ordre des bourgmestres; ils protestent, pour le cas où suite ne serait donnée à leur requisition, de tous les dommages qui pourraient résulter de la négligence des écoutêtes et menacent ceux-ci de les en rendre responsables. — L'acte est reçu à la chambre du conseil de la ville par Josse Van den Venne, notaire apostolique et impérial, en présence de Jean van Houthem, Jean Plugers et Gilles Prinsen, témoins à ce requis.

In den name Ons Heeren. Amen. — Bij tenoer des tegenwordichs openbaers instruments zij kinlijck eenen ijegelijcken dat, inden jaere nae der zaliger geboerten desselfs ons Heeren duijsent vijffhondert seven ende viertich, der vijffder indictien, achtendetwintichste daechs der maent novembris, der pontificatien ons alderheijlichsten vaders in Gode ende heeren Pauli, bijder godlijcker voersienicheijt des derden, paus in sijnen vierthiende jaere, in tegenwordicheijt mijns gemeijns notarijs hier onder gescreven ender getuijgen hier onder genoempt, totten ondergescreven dingen ende poenten geroepen ende sonderlingen gebeden, soe sijn persoenlijck gecompareert die eerwerdighe ende eerbaere mannen ende meesteren Art Cappruijns ende Art van Zelck, als borghemeesteren der stadt Sintruijden, in den name van der geheelder gemeijnten derselver stadt ende indijen name, ter eender, ende Liebrecht van Heer, scoltet ons genadigen heeren van Ludick in sijnder voerscreven stadt Sintruden, ende Geert van Houthem, scoltet gesubstitueert van Joncker Godgaff van Alsteren, scoltet ons geminden heeren ende prelaets der voerscreven stadt van Sintruden ende inden namen, ter anderen zijden. Dese partijen aldus vergaedert sijnde soe hebben die voerscreven Art Cappruijns ende Art van Zelck, borgermeesteren, inden name voerscreven, ernstelijck gerequireert ende versoecht, requireren ende versoecken

mits desen, die voerscreven Liebrecht van Heer ende Geert van Houthem, scolteten der voerscreven stadt en in dijen name, om op den steen te gaen metten scepenen der selffver stadt, om aldaer te publiceeren, nader alder gewoenten tot desen dage toe inder voerscreven stadt Sintruden observeert, alsulcken verdrach ende kuer van nijet thuijs te brouwen, als e maendage lestleden bij beijde der scolteten, borgermeesteren, scepenen ende raet gemaect ende verdragen was, ende vuijt beveel der selver borgermeesteren oick aen den peroen gepubliceert geweest is; ende inden gevalle sulcx bij die voerscreven scolteten nijet gedaen en wort, protesteeren die selffve borgermeesteren van allen scade, hijnder ende interess, wes hon daer duer enichsins toecomen mochte, op die selffve scolteten te verhalen. Op ende van welcken dingen ende poenten voerscreven Art Cappruijns ende Art van Zelck, borgermeesteren, inden name voerscreven, hebben van mijn gemeijn notarijs ondergescreven een oft meer instrument oft instrumenten begheert gemaect te werden. De dingen sijn gesciet inder raetscamere der voerscreven stadt Sintruden, aldaer staende op jaere, indictie, maent, dach en pontificatien bovengescreven; daer bij over ende aen waeren met mij gemeijn notarijs ondergescreven eerbaere mannen Jan van Houthem, Jannes Plugers ende Gielis Prinsen, getuijgen des creesdomps van Ludick totten bovengescreven dingen ende poenten geroepen ende sonderlinge gebeden.

Et ego, Judocus van den Venne, clericus Leodiensis dyocesis, sacris apostolica et imperiali auctoritatibus publicus et venerabilis curie Leodiensis notarius juratus, quia pretactis requisitioni, protestationi alijsque premissis omnibus et singulis, dum sic ut premittitur fierent et agerentur, unacum prenominatis testibus presens interfui eaque omnia et singula sic fieri vidi, scivi et audivi atque in notitiam sumpsi, idcirco hoc presens publicum instrumentum manu mea propria fideliter scriptum exinde confeci atque in hanc formam publicam redegi, signoque et nomine ac cognomine meis propriis solitisque et consuetis subscripsi et signavi, in fidem, robur et testimonium omnium et singulorum premissorum rogatus et requisitus.

Collection de chartes, nº CXXV. — Original sur parchemin, muni du paraphe du notaire Vandevenne.

1548, 10 juin. — La cour des échevins prononce jugement entre Guillaume Van Brabant, - qui, après avoir porté des coups et blessures sur la personne de Mathieu Vaenen, avait immédiatement vendu tout son mobilier à l'écuyer Guillaume de Duras, de Horne, - et l'écoutête de l'évêque de Liége, Libert van Heere, qui, la mort de Mathieu Vaenen ayant suivi, avait voulu, le 24 mai 1548, saisir, comme bien confisqué, le mobilier susdit, parce que ce mobilier se trouvait encore dans la maison occupée par Guillaume Van Brabant au hameau de Ten Roye. — Guillaume de Duras offrait de prouver, que d'après la coutume de la ville, aussi longtemps qu'une personne blessée vit, les biens de l'agresseur ne sont pas des biens confisqués et qu'il a le droit de les vendre; il exhiba une quittance de payement notariée et demanda

d'être admis à prouver la thèse qu'il soutenait. Le 6 juin, jour fixé pour la production de ses moyens de défense, Guillaume de Duras, fut tout d'abord interpellé par l'écoutête et interrogé s'il avait réellement fait le payement du mobilier de Van Brabant. L'écuyer, se tenant au jugement de la cour, répondit qu'il était admis à produire sa défense, et, pour ce qui concernait la quittance de payement, il s'en rapporta au notaire qui l'avait délivrée. La quittance fut donc considérée comme sincère et Guillaume de Duras fournit les preuves qu'il avait été admis à produire. — La cour des échevins, ayant entendu les partis et mûrement délibéré sur l'affaire, se basant d'ailleurs sur l'ancienne coutume, déclara la vente et l'achat valables et débouta l'écoutête de sa demande. — Le jugement est scellé par Libert van Heere, écoutête de l'évêque, par Dieudonné d'Alsteren, dit de Hamal, écoutête de l'abbé et par les échevins Jérôme Gherinx, Adrien van Gheet, Nicolas Zelis, Balthasar van Wezeren, Baudouin Zuerinx, Tilman Jordens et Jean Rausschaerts.

Allen den ghenen die dese letteren sullen aensien oft hoiren lesen, scolteten ende scepenen der stadt van Sint Truden, saluijt. Sullen weten dat onlancx leden Wilhem van Brabant met zijnen consorten geqnetz ende gewont heeft Thys Vaenen, waerduer Thys daernae van lijff ter doet komen is; ende omme dat Wilhem hem besorchde dat Thys sterven solde van der quetzuren, eer der selve Thys doet was, heeft hij allen zijn gereede hueve ende goet vercocht den waelgeboren Joncker Wilhem van Duras, tot Horne; waervan Joncker Wilhem quitance ontfangen heeft ende tselve goed veraccijst voer ons gebleecken, als Liebrecht van Heere, scoltetz ons genedichs heeren van Ludick bennen der vreijheijt van Sint Truden, nae die doet van Thys Vaenen, tselve goet ende haeffve van Wilhem van Brabant onder hem als verboert goet pretendeerden aen te slaen, opten vieren twintichsten dach maij a° XV° achtenveertich, gemerckt tselve goet ten huijsse van Wilhem van Brabant noch was staende ten Roije. Waerop Joncker Wilhem, persisterende in zijnen coep presenteerden te bewijsen dat men sulckx geuseert heeft voer recht, wanneer ijemant eenen anderen gequetz hadde, soe lange der gequetzde noch leeffden, dat zijn goet nijet verboert en was ende tselve zijn goet mocht vercopen ende zijnen wille daermet doen, ende bleeff bij zijn quittancie, sustineerden op zijn proeffve gewesen te werden; alsoe dat nae maenisse des scoltetz, Joncker Wilhem voerscreven tot zijnder proefve gewesen waert te produceeren nae recht, opten sessden dach junij daernae. Als Joncker Wilhem voerscreven zijn proeffve produceeren solde, sustineerden scoltetz Liebrecht voergenoempd, eer mijn Joncker zijn proeffve produceren solde, dat hij opdoen solde ende hem vercleren oft hij die penningen ende betalinge van den coep der haeven van Wilhem van Brabant betaelt heeft oft nijet. Waerop mijn Joncker voergenoempd antwoirde ende bleeff bij onsse vonnisse, seggende dat hij op zijn proeffve gewesen is, ende gedreecht hem oeck totter quitantien, ten zij dat der scoltetz den notarijs kan valsch gemaken. Soe dat gewesen

waert die allegatien te hoijden ende te halden, ende dat die proeffve heuren ganck hebben solde; welcke, konde ende waerheijt bij Joncker Wilhem voerscreven op zijn vermeten bij hem overgegeven zijnde, altemaele geproduceert zijn, voer ons geecompareert partes hinc inde versuecke recht ende vonnisse. Hebben wij scepenen, gemaent zijnde omme vonnisse, gewesen in forma volgende : Nae aenspraeke, verantwerden, nae die quitantie die wij gesien hebben, nae dat veraccijsen van den coep ende vercoep van den voerscreven haeven geschijt zijnde, nae die usatie van den alden heercomen, konde, kondtscap die wij daerop gehoirt hebben, ende voirt allenssgheens wes voer ons komen is, ende dat wij bevinden dat Joncker Wilhem van Duras voerscreven die have ende gereet goet van Wilhem van Brabant gecocht heeft voer ende eer Thys Vaenen van lijff ter doot komen is, wijsen wij den coep dijen Joncker Wilhem voergenoempd gedaen heeft, van macht ende van werden; van welcken vonnisse Joncker Wilhem van Duras voergenoempd versocht ziegelen ende brieffve; welck altemale van onsse scoltetzen in hoeijden onser scepenen geleet waert ende onsse gedenckenisse bevolen. In orkonden der waerheijt hebben wij Liebrecht van Heere, scoltetz ons G. Heeren van Ludick voerscreven, Joncker Godgaff van Alsteren anders van Hamell, scoltetz ons geminden heeren des abts van Sint Truden, in honner beijder stadt van Sint Truden, Hieronimus Gherinx, Adriaen van Ghete, Claes Zelis, Baltazar van Weseren, Balduwyn Zuerinx, Tilman Joerdens ende Jannes Rausschartz, scepenen der selver stadt van Sint Truden, onsse propre ziegelen deser letteren aengehangen, den thijenden dach der maant junij, anno duijsent vijffhondert ende acht ende veertich voerscreven.

Collection de chartes, n° CXXVI. — Original, sur parchemin, muni de neuf sceaux en cire brune, à doubles queues de parchemin. — Description des sceaux : 1° sceau de Libert van Heere, écu décrit p. 422; légende : S. LIEBRICHT. VAN. HEER.; 2° écu chargé d'un lion contourné, suspendu à un heaume avec ses lambrequins; légende : S. JAN. VAN. ROEST.; 3° sceau de Jérôme Gherinx, décrit page 295; 4° sceau d'Adrien van Gheet, décrit p. 320; 5° sceau de Nicolas Zelis, écu décrit p. 360; légende : S. NICOLAI. DE. ZELICHE.; 6° sceau de Balthazar van Weseren, décrit pages 325 et 360; 7° sceau de Baudouin Zuerinx, écu décrit p. 360; légende : ...... ALDEVVIN. ZUER.; 8° et 9° détruits. — Jean van Roest, dont Godefroid van Alsteren employa le sceau pour sceller cet acte, devint écoutête de l'abbé en 1550.

1548, lundi, 23 juillet. — Les seigneurs et la ville renouvellent la keure sur le vol des fruits, publiée le 5 août 1538 (v. p. 418).

V. *'t Residuum*, f° 97 v°, n° 2.

1550, 20 janvier. — Les bourgmestres et le conseil - à propos d'un différend entre le métier des maréchaux et Marie van den Rouckhout - décrètent : quand dorénavant du verre sera importé

par charrette dans la ville, pour y être vendu publiquement, le bedeau du métier des maréchaux devra en avertir les vitriers, qui pourront en acheter autant qu'il leur plaira. Et si ces vitriers n'achètent point, alors toute autre personne quelconque sera libre d'acheter la marchandise en masse, pour la revendre ensuite en détail; mais celui qui achètera avant que le bedeau du métier des maréchaux aura averti les vitriers de la ville, sera obligé d'acheter les droits de ce métier immédiatementet sant délai.

Vonnisse gegeven bij burghemeesteren ende raedt der stadt van Sintruijden tusschen dat ambacht van den smeden, ter eenre, ende Marien van den Rouchout, ter andere zijden, opten XX[en] dach januarij 1550. — Soe wanneer hier inder stadt van Sintruijden ghelaes met kerren van buijten veijl comen sal, dat alsdan des voerscreven ambachs knape, ditte den ghelaesmeickeren van der stadt kundighen sal, oft hun ghelieven mochte sulck ghelaes van buijten te coepen ende alsoe den coepman te lossen. Ende alsoe verre die voirgenoempde ghelaesmeickers alsdan dit ghelaes nijet en coepen, dat die voergenoempde Marie van den Rouckhout ende vorts een ijegheleijck dien dat ghelieven sal, alsdan sullen tself ghelaes moeghen incoepen ende wederomme wtvercoepen, sonder ferper oft verboeren; dan oft die voerscreven Marie oft vortaen ijmant anders sulcken ghelaes van buijten komende en mitten kerren veijl bracht werdende cochten ende wederomme wtvercochten, sonder dat des ambachts knape dit, ghelijck voerscreven staet, den ghelaesmeickeren ghekundicht sal hebben, sonder ergelist, soe sal elck van hun dat ambacht van den smeden hier omme moeten coepen ende ghehouden zijn te coepen sonder verdrach.

V. *Kuerboeck*, p. 10.

1550, 28 mars. — George d'Autriche, évêque de Liége, et George Sarens, abbé de St-Trond, à la demande des bourgmestres, jurés et conseillers, ordonnent que dorénavant les receveurs de la ville, au lieu d'être élus un des jours de la Noël, le seront le dimanche après les Pâques Closes : 1° tous les ans à cette date les bourgmestres et le conseil sortants de charge choisiront, parmi les bourgeois les plus honorables, deux receveurs chargés jusqu'au dimanche après les Pâques Closes de l'année suivante *a)* de recevoir les fruits, les rentes, les bénéfices de pâturages communaux, les accises, les gabelles et en général tous les revenus de la ville, et *b)* de payer les pensions et autres charges dues par la même ville, selon l'avis desdits bourgmestres et dudit conseil; — 2° ces deux receveurs jureront sur les Saints, devant les bourgmestres et conseillers sortants, que pour parvenir à leur fonction ils n'ont fait eux-mêmes, ni fait faire par d'autres, ni instances, ni cadeaux d'argent ou autres, ni promesses quelconques, soit secrètement, soit publiquement, soit d'aucune autre manière; — 3° tous les ans dans la semaine des Pâques Closes et avant le

dimanche suivant, ces deux receveurs rendront un compte exact et détaillé de toutes leurs recettes et de toutes leurs dépenses, en produisant toutes les pièces justificatives nécessaires; ce compte devra être rendu devant les délégués que les seigneurs voudront députer à cet effet, devant leurs écoutêtes, les bourgmestres, les échevins, les conseillers et, en général, devant tous ceux qui voudront assister à la séance; la date de la reddition de ce compte devra être proclamée et publiée trois jours à l'avance, afin que tous ceux qui le désirent puissent prendre connaissance de la manière dont les dépenses publiques ont été faites.

George van Oestenrijck, bijder gratien Gods busscop tot Ludick, hertoge tot Buillion, greve tot Loen, etc., ende Joris Sarens, bijder selver gratien abt des Godshuijs van Sintruijden, der ordene van Sinte Benedictus, doen te weten bij desen, alsoe onsse lieve ende ghetrouwe burghemeesters, ghezwoeren ende raedt onser voerscreven stadt Sintruijden ons in cortten daghen voerliden, bij honre supplicatien te kennen gegeven hebben, wie dat voer die ghemeijne waelvaert, rust ende profijt der selver onsser stadt zeer nootsackelick weere ende zijn soude, dat die electie van den rintmeesteren, welcke plecht ghedaen te werdene op eenen van den heilighen daghen van Kersmisse, ghevarieert, ghetransfereert ende ghedaen mocht werden opten eersten sondach nae Beloicken Paesschen dach, ons vortaen oetmoedelick biddende dat wij dit der voirscreven onsser stadt aldus verleenen, gheven ende ghunnen woulden; tot welcker beden (want die ons docht in redenen ghefondeert te zijne ende specialijck om rust, profijt ende vorderinghe inden regimente van onsse voerscreven stadt vorts te stellen) gheinclineert zijnde, eerst ende voer all onderlinghe communicatie hier op ghenomen ende ghedaen, hebben der selver onsser stadt, wt speciaelder gratien ende gheheelder wetentheit, verleent, ghegeven ende ghegunt, verleenen, gheven ende gunnen, bij desen, van nu vortaen inder voerscreven stadt gheuseert te werden, dat die overste ende andere raetslieden, alle jaere, opten iersten sondach nae Beloicken Paesschen, sullen moeghen kiesen twee persoenen van den eerbaersten, notabelsten ende gheloeflicxsten der voerscreven onser stadt, die welcke rentmeesters van der selver onsser stadt sijn sullen, om op te houdene die vruchten, renten, proffijten van der vroenten, van den acsijsen, gabellen ende goeden der voerscreven onsser stadt in enigerleijwijs aengaende ende competerende, ende die wederomme inder selver onser stadt orboer trauwelick ende wael wt te ghevene aen alsulcke pensien ende andere lasten, die de selve onsse stadt heeft oft haer aencomen mochten, sonder erghelist, altoes bij raede ende advies van den twee oversten ende andere raetslieden ter tijt wesende; dats te verstaen dat alle rentmeesters voerscreven van nu vortaen sullen ghecoren werden bijden auwen burghemeesteren ende raedt, ende bij die selve jaerlix op ende afgaen, opten sondach bovengescreven; welcke twee rentmeesters alsoe ghecoeren sijnde sullen oick ten heiligen zweeren, voor die alde burghemeesters ende raedt, dat zij om dit ampt ende officie niet gebeden en hebben, noch doen bidden, ghelt noch goet ghegeven noch doen gheven, gheloofft

nocht doen ghelooven, overmits hun noch iemant anders, heijmelick oft openbaer, in egheenre manieren, ende dat zij dat selve ampt ende officie trauwelick ende wael hueden, vueren ende exerceren sullen tot eeren ende besten orboer onsser ghemeijnre stadt voerscreven. Ende sullen dese rentmeesters, alle jaere, op hueren eedt, bijnnen der weken nae Beloicken Paesschen ende voer den eersten sondach dan volgende, goede ende bescheijde rekeninghe doen ende bewijsen bij behoerlieke specificatie, van allen hueren ophouden ende wtgheven, voer onsse ghedeputeerde die wij als hier toe schicken ende ordineeren sullen; ende vortaen voer onsse scouteiten, burghemeesteren, scepenen ende raedt ende openbaerlick voer alle man die daer bij sal willen komen; ende als zij huer rekeninghe aldus doen sullen, dat salmen drije daghen daer te voeren openbairlijck kundighen ende roepen, opdat elckerlijck dien dat ghelieft, daer bij sal moeghen komen ende hooren waer ons voerscreven stadt gueden ende renten ghevaren ende bekeert zullen zijn; casseerende hier mede ende te nijente doende die clausule ende die alde ghewoente van den rentmeesters in de Kerstheiligen te kiesen, die welcke wij gansselick hier mede willen ende declareeren ghevarieert te zijne. In orkonde der waerheit hebben wij onsser beijde hanteijcken hier onder ghestelt ende onssen ziegele doen onderdrucken, int jaer ons Heeren duijsent vijfhondert ende vijftich, den XXVIII[ten] dach van mert.

Copie dans l'*Ordonnantiënboeck,* p. 83 et 84. — Publié par Piot, *Cart.,* t. II, p. 612.

1550, lundi, 16 juin. — Les seigneurs et la ville décrètent que les bouchers devront payer le prix de location de leur étal aux halles, immédiatement après qu'ils auront tiré leur place au sort, et que le receveur de la ville exigera sans délai des garanties de payement de tous ceux qui resteront en retard.

Op XVI junij, 1550, is gheraempt, aengaende den banckhueren van den vleeschouweren, dat der rintmeestere van der stadt die ghebreeckelicke doen panden ende vastonden aen soe wanneer men ghecavelt salt hebben.

V. *Kuerboeck,* p. 60, n° 4.

1550, 9 septembre. — Arnold van Zelck, receveur de la ville de St-Trond, vend à Barthélémi van Sint Steven, une partie de la maison dite *de grooten Engel,* sise au marché, vis-à-vis du *marché aux chevaux,* joignant la maison dite *de cleijnen Engel,* Thierry Copis et Mathieu van Herckenrode. Le reste de la dite maison, - savoir, une chambre du premier étage donnant sur le marché, une autre servant de bouteillerie, une troisième où l'on plaçait des tonneaux, ainsi qu'une partie de la cave, - était retenu par le serment des *Vieux Coulevriniers.* Cette vente se fait au prix d'une rente annuelle et héréditaire de vingt sept florins *Carolus,* payables, la moitié à la St-Jean, et la moitié à la Noël, et sous les conditions qui suivent : 1° en cas de non payement de la

rente, le receveur de la ville aura le droit le revendiquer en justice la propriété ; - 2° le serment des Coulevriniers aura le droit de se servir de la cuisine deux fois par an, savoir le jour de leur grand tir et le 23 novembre, jour des SS. Trudon et Clément ; — 3° le preneur devra fournir une caution suffisante pour garantir le payement de cinq florins *Carolus* de rente héréditaire ; il pourra à cette fin consigner un capital de cent florins, assigner une garantie ou hypothèque, ou procéder par amortissement ; — 4° le preneur devra faire à ses frais tout le badigeonnage, tout l'entretien de la toiture et toutes les autres réparations, sauf celles des places réservées au serment des Coulevriniers, lesquelles sont à charge de la ville. — L'acte est passé à la cour censale dite *Wtenbroecke,* appartenant au doyen de la chrétienté de St-Trond, Herman de Mettecoven, et reçu par Arnold van den Rouchout, juge, Adrien van Gheet, Balthasar van Wezeren, Baudouin Zuerincx, Jean Rausschaerts, Tilman Jordens, Jean Plugers et Jaques Vander Maesen, tenants de la dite cour. — Il est scellé par Jean van Roest, écoutête de l'abbé, et par Adrien van Gheet, Balthasar van Weseren, Baudouin Zuerinx et Jean Rausschaerts, en leur qualité d'échevins de la ville de St-Trond. — Le 30 juin 1551, la ville de St-Trond, probablement sur les instances du preneur, annulla l'acte de vente, à la condition que ce preneur lui payât vingt-un florins de Brabant à la fête de Noël suivante et qu'il remît immédiatement l'immeuble à la disposition de la ville.

Allen den ghenen die dese letteren sullen aensien oft hoeren lesen Aert van den Rouchout, richter voer her Herman van Mettecoeven, lantsdeecken, als richter in sijns selffs tgeijshoff, geheiten den hoff Wtenbroecke, gelegen binnen der stadt van Sinttrueden ende aldaer omtrent, Adriaen van Gheet, Baltis van Wezeren, Balduwyn Zuerinx, Jannes Rausscharts, Tilman Jordens, Joannes Pluegers ende Jocop van der Maesen, laeten shoeffs voerscreven, groete met kennisse der waerhiet. Sult weten dat voer ons als voer gerichte lijfflick comen ende verschenen is Aert van Zelck, rentmeester der stadt Sintruden, in den naem der selver stadt, kande openbaerlick ende leedt als dat hij met gewoenlicke roepinge, metter bernender kerssen ende met vallen des penninckxs, den achtentwintich dach der maent van augusto neestleeden vererft ende ten erfftgeijse wtgegeven, een huijs ende hoff mitter toebehoerten, gelegen in der stadt van Sinttrueden, inden merckt, tsegen *den pertsmerckt* over, geheiten *den grooten Engel,* regenoit der selver merckt voer aent hoet, ter eenre, *den cleijnen Engel,* ter andere, Dierick Copis, ter derdere, ende her Matheus van Herckenroede, achter, ter vierder zijden. Hier van wtgenomen ende gereservert die voerste camere tsegen den merckt metter bottelrijen, metter vatercamerken, oick wtgenomen den inganck ende opganck totter selver cameren toe te comenen, met een deel van den keldere ende totten privaet te comene dwelck die stadt te

huerwerts reservert ende halt, tot ghebruick ende besit van den scutters der Alde Clovenieren, ende altijt hon besit, ghebrueck, soe sij des van auts gehadt, beseten ende gepossidert hebben, Bartholomeus van Sint Stevens, smeet, aldaer present wesende ende dat voerscreven huijs ende hoff metter toebehoerten, op sulcke condicien ende vorwaerden boven genarrert, ten erffgeijse accepterende ende aennemende, jaerlicxs voer ende omme sevenentwintich Carolus gulden erffelick, elcken Carolus gulden te betaelen met twintich stuvers brabants, gevalueerts geltz; welcke sevenentwintich Carolus guldens erffelick heeft der selve Bartholomeus van Sint Stevens voerscreven der stadt van Sinttrueden gerichtelick bekant aen ende opten selven pant voerscreven, jaerlicxs te betalen Sint Jansmisse ende te Kersmisse, halff ende halff; op dese condicie ende voerweerde oft der stadt voerscreven, in enege toecomende termine telinge honre sevenentwintich Carolus guldens erffelick voerscreven in al oft in deel gebreckende weren, dat alsdan die rintmeestere der selver stadt alsdan wesende den pant voerscreven sullen moegen beclagen, aenspreken, vervolgen ende uitwinnen, naeder stadt recht van Sinttrueden, ende voerts daer toe comen als voer der stadt voerscreven proper erve ende opt goet cost. Noch eest condicie ende voerwaerde dat die Alde Cloveniers twee male sjaers sullen mogen, sonder ijmants wederseggen, in der cokenen des voerscreven huijs coecken, te wetene op honnen schiedach, op Trudoms ende Clementis, in novembri, ende alsdan soe te gebruecken als boven. Noch eest verredent ende condicie datter selve Bartholomeus van Sint Stevens der voergenoempder stadt eenen goeden, sufficianten onderpant setten sal, der stadt recht goet genoech sijnde, tot vijff Carolus guldens erffelick toe, het sij met hondert Carolus guldens eens oft met bewijsenisse oft assignatie, oft met afleggen als voerscreven staet, sonder frau ofte argelist ende altijt den Carolus gulden erffelick aff te leggen als boven. Noch eest condicie ende voerwaerde datter selve Bartholomeus van Sint Stevens dit voerscreven huijs ende hoff metter toebehoerten te sijnre cost ende last, sal wael ende loffelick te euwegen onderhalden van placken, decken van daken, van wenden ende van allen anderen reparatien; behalffven wes aen die vorste camer, oft aen die bottelrijen, oft aent vatercamerken, oft aenden inganck oft opganck, oft aenden keldere voerscreven comen oft vallen mochte om gereparert oft gemaeckt te werden, sulckx sal die stadt schuldich sijn te doen maken ende te doen repareeren tot haeren cost. Alsoe datter selve Aert van Zelck, als rentmeestere voerscreven, in den naem der selffver stadt, met verthien allen sijns ende der stadt recht opdroech dat voerscreven huijs ende ende hoff metter toebehoirten voirscreven, beheltelick der exceptien boven geexcipieert, in hant ons richters voerscreven, tot orboer ende behoeff Bartholomeus van Sint Stevens voerscreven, der welcke daer inne te sijnen versuecke, overmits ons richters ende laten, met menisse, vonnisse, banne ende allen rechten shoefs voerscreven daer toe behoerlick wesende te gesciende, beheltelick en ijegelicxs rechts, wettelick gegicht ende gegoit waert. Item, ter stont daernae, soe heeft der selffve Bartholomeus van Sint Stevens, op allen condicien ende voerwerden bovengescreven die voerscreven sevenentwintich Carolus guldens erffelick aen ende opten pant voerscreven, met

verthien allen sijns rechts opgedragen, in hant ons richters voerscreven, tot orboer ende behoeff der stadt voerscreven. Soe dat Aert van Zelck, rentmeester, daer inne, te sijnen versuecke, in den naem der selffver stadt voerscreven, overmits ons richtere ende laeten, met menisse, vonnisse, banne ende allen rechten shoeffs voerscreven daer toe behoirlick wesende te gesciende, beheltelick en ijegelicx rechts wettelick gegicht ende gegoet waert, ghelovende der selve Bartholomeus van Sint Stevens die condicien ende voerwaerden boven genarrert te voldoen, bekennende Commeduers hoff van Bernsom zijn hoefrechten, dwelck altemale van onsen richtere in hoeden onsser laten voerscreven geleet waert ende in onssen gedenckenisse bevoelen. In orkonde der waerhiet, soe hebben wij Jan van Roest, scoutz ons gemijnden heeren des abts van Sinttruden in sijnre stadt Sinttruden, Adriaen van Gheet, Baltis van Weseren, Baldewijn Zuerincxs ende Jannes Rausscarts, scepenen derselver stadt onsse propere ziegele, ter beeden richtere, laeten ende elcker partijen voerscreven deser letteren aengehangen, int jaer ons Heeren Jhesu Christi doemen screeff duesent vijffhondert vijfftich, in der maent van septembri. des negensten dachs.

Au dos de la pièce, on lit: Burghemeesteren ende raedt hebben den coep achterbescreven Bartholomeus den coepere verlaeten, behalve dat der selve der stadt betalen sal XXI gulden brabants eens, die welcken te Kersmisse neestcomende verschinen ende vallen sullen, dwelck Bartholomeus voer scouteit ende scepenen ghelooft heeft; ende is besproicken dat der stadt te desen oersaeke sal mitten huijsse ende zijnre toebehoeren ter stont haeren wille ende profijt moegen doen. Datum op ultima junij 1551.

Collection de chartes, nº CXXVII. — Original sur parchemin, muni jadis de cinq sceaux en cire verte, à doubles queues de parchemin. — Description des sceaux : 1º sceau de Jean van Roest, décrit p. 452; 2º sceau d'Adrien van Gheet, décrit page 320; 3º écu chargé de trois chevrons; légende indéchiffrable; 4º sceau de Baudouin Zuerinx, décrit p. 360 et 452; et 5º sceau de Jean Rausschaerts, détruit.

1554, lundi, 12 novembre. — Les seigneurs et la ville renouvellent, pour la seconde fois, l'ordonnance sur les cheminées, publiée le 4 mars 1510 et déjà renouvelée une première fois le 3 avril 1514 (v. p. 276 et 295).

V. *Kuerboeck*, p. 284, nº 1.

1555, 7 décembre. — Les mêmes renouvellent l'ordonnance sur les accapareurs, publiée le 11 avril 1491 (v. p. 169), déjà renouvelée le 6 mai 1419 (v. p. 223), le 17 août 1517 (v. p. 321), le 16 mai 1519 (v. p. 329) et le 10 décembre 1520.

V. *Kuerboeck*, p. 189, nº 7.

—

OMISSA

—

1420, lundi, 3 juin. — Les seigneurs et la ville ordonnent, à tous ceux que la chose concerne, de démolir toutes les constructions et clôtures qu'ils ont faites sur les quarante pieds de terrain appartenant à la ville le long et à l'intérieur des remparts, de déblayer ce terrain et de le remettre à la disposition de la ville. Quiconque n'aura pas exécuté cet ordre dans les quinze jours, sera puni d'un voyage à Notre-Dame de Rocamadour, à moins qu'il ne prouve, par lettres patentes, qu'il a été autorisé par la ville à faire les constructions et à établir les clôtures dont il s'agit.

Op maendach, III dach in junio XIIII^c XX, is verdraghen met heeren ende stadt, dat allen die gheene die der stadt muere oft erve, te weten die XL voeten bijnnen der mueren, beslagen oft bevreet hebben, dat se dat bijnnen XV dagen rumen ende openen ende der stadt ghebrueckig maken sullen, sonder meer te ghebruecken oft te hantplichtigen, op eene pene van te verboeren eenen wech te Onser Vrouwen te Rotsemadoij, als decke als dijs niet en dede, te verboeren, als hijs versouch were, na den XV dagen voerscreven; vuijtgescheijden in desen die des brieve van der stadt hebben.

V. *Ordonnantienboeck*, p. 328.

—

1473, 7 novembre. — Les écoutêtes, échevins, maîtres de police et conseil de la ville admettent une association des quatre Frères Cellites pour le service des enterrements. Ces Frères Cellites toucheront : 1° *de la ville,* une rente annuelle de six muids de seigle, mesure de St-Trond ; 2° *des particuliers : a)* pour ensevelir un homme, six sous s'ils le mettent en bière et s'ils le portent à l'église processionnellement; quatre sous, si, après l'avoir mis en bière, ils le portent à l'église, à deux, sur les épaules ou sur une civière; *b)* pour ensevelir une femme, qu'ils ne mettent pas en bière, mais qu'ils portent processionnellement, quatre *blancken*; *c)* pour la sépulture d'une homme pauvre ou d'une femme pauvre qu'ils ne portent pas processionnellement et qu'ils ne mettent pas en bière, deux sous; *d)* pour faire la garde d'un malade, deux *plaeten* par jour et nuit, s'ils le gardent en compagnie d'autres personnes, et quatre *plaeten* s'ils le gardent seuls; 3° *des menses des pauvres des différentes paroisses de la ville,* une provision de pain, de viande et de hareng double de

celle qu'on y donne ordinairement à un pauvre. — Enfin pour pourvoir à leur existence, ils pourront demander des aumônes de porte en porte dans la ville, deux jours par semaine; mais cette rente, ces salaires et ces provisions leur seront retirés, aussitôt qu'ils refuseront de faire le service pour lequel leur association a été reconnue par la ville.

Wij scholteten, scepenen, polichemeesters ende raedt der stadt van St-Truijden doen condt ende kennelijck allen den ghenen die dese onse letteren sullen aensien oft hooren lesen, dat wij ter eeren vromen, profijt ende welvaert, ende met verdrage ende gevolgh der selver stadt, voor ons ende die gansche gemijnte, geordineert, aengenomen hebben in der stadt van St-Truiden voorsscreven, een broederschap van Cellebroeders tot vier persoonen toe in getalle, eerbaere luijden, ons getrouwe ende oirboirlijck wesende als wij hopen; soo dat wij den selven voor alsulcken dienst als sij der gemeijnder stadt van St-Truijden ende den ingesetenen der selver dagelijx doen ende doen sullen, soo verre ende ter tijt toe sij daer toe van der selvers stadt ende ingesetenen wegen versoucht sullen werden, geven sullen allen jaren voor hennen loen, dienst voorsscreven ende arbeijdt, alsoo langhe als die selve broeders der stadt voorsscreven dienende blijven ende hon gelieft, sesse mudden rogge St-Truijdersche maete. Item, soo hebben wij noch belieft ende is ons gemeijn verdragh dat die voorsscreven Cellebroeders hebben ende gebruijcken sullen allen tghene hier naervolgende : in den eersten, te weten van elcken lijcken die sij bereijden ende ter kerken dragen sullen met processien, sullen hebben voer hunnen arbijtsloen ses stuijvers; item, van dien die sij bereijden ende honder tween ten halse oft ter berien dragen, sullen sij hebben vier stuijvers; item, van vrouwen die sij dragen sullen sonder bereijde, met processie, vier blancken, ende van den armen vrouwen oft mans die sij dragen sullen sonder processie ende die niet en bereijden twee stuijvers; ende oft sij eenigen menschen waeckten daer sij nacht ende daght bij waeren, met anderen hoeden, twee plaeten; item, ende daer sij alleen werden, sonder andere hoeden ende den lieden ende siecken menschen hon genoech deden vier plaeten; op alsoo waer tsaeken dat die vuersscreven Cellebroeders in eenige toekomende tijden hon weijgerlijck maeckten ende deficieerden der gemeijnre stadt van St-Truijden te dienende, soo wanneer datt noodt waere, ende sij daer toe van der selver stads wegen voorscreven versocht werden, dat sij alsdan der renten, stipendien ende profijten jaerlijx voorscreven gepriveert ende berooft sijn sullen ende die selve stadt daer van vrije, los, ontslagen blijvende ende ongehalden. Item, boven allen desen, soe hebben wij nogh den selven broeders geconsenteert, gewillecort ende belieft ende met desen selven briefve consentieren, willecoren ende believen dat sij, van gratie wegen, sullen moegen, om hun noodtdruft te beiagen, omgaen ende hon almoessen te bidden voer goeder lieden dueren, binnen der selver stadt ende nergens els, twee daghen ter weken ende niet meer; item, soe sullen sij noch hebben in elcker parochie binnen der stadt voorscreven dobbel provende des men daer den armen gheeft van broede, vleesch ende herrick. In

orconde alre welcken en igelijcken dingen boven geschreven, soo hebben wij schoutet, schepenen, wethouweren ende gedeputeerde totten regimente der stadt van St-Truijden voorscreven voor ons ende voor die gansche gemeijnte ende ingesetene der selver stadt van St-Truijden ziegele ten saecke deser letteren doen aenhangen, int jaer der geboorte Ons Lieven Heeren Jesu Christi doen men schreeff duijsent vierhondert drieentseventigh, in novembri den sevenden dache; ende onder was aenhangende aen den perkementen brieff den grooten segel in groenen wasche. (Copie dans le *Documentboeck C*, p. 241.)

Note. — Les Frères Cellites étant ainsi établis à St-Trond, Louis de Bourbon, évêque de Liége, - à la demande de Franco de Limborch, général de leur Ordre, alors de résidence à Liége, - ordonna, par lettres du 11 décembre, aux administrateurs des menses des pauvres de Notre-Dame, de Nieuwenhuyzen, de Saint-Pierre, de St-Martin, de St-Gangulphe, de Sainte-Catherine, de St-Nicolas à Zerckingen, de St-Jean et de St-Jaques à Schuerhoven, d'accorder, conformément aux dispositions du magistrat de la ville de St-Trond, une double prébende aux quatre Frères Cellites qui venaient d'être admis, et ce nonobstant quelques ordonnances antérieures qu'il révoqua et cassa. (V. Piot, *Cart.*, t. II, p. 366.)

—

1479, le 16 février. — Les bourgmestres, jurés et conseil de la ville de St-Trond, - à l'occasion d'une maladie contagieuse qui régnait dans la ville, - augmentent de quatre muids de seigle la rente que les Frères Cellites touchent annuellement de la ville, à la condition qu'ils portent à six le nombre des membres de leur association.

Wij borghemeesteren, gesworen ende raedt der stadt van St-Truijden, - merckende die voorneminge van onse voorseters ende deser partien bij hon met sommige broeders van der Cellen, geheiten Cellebroeders, nelingen tot oirber ende profijt den voorscreven stadt, aengegeven in den besiegelden brieff, door den willige onse tegenwoordige brieff doorsteken es ende getransfigeert, beschreven redelijck ende Godverdelick ter Godts meijninghe geschiedt wesende, gelijck als die brieff dat volkomentlijcker uijtspreken mach, - hebben alsoo die selve voorneminge in tbesten verstaen ende genomen, ende die geloefte gepresen ende approbiert, ende bij desen onsen tegenwoordigen brieff verstaen, nemen, loven, prijsen ende approberen; ende want dan dat getale van den voorscreven Cellebroeders totten dienst daer sij en verbonden sijn, sonderlinge en tijde van pestilentie, die Godt benemen wille, seer cleen es, ende sij daer toe en dien gevalle der voorgeroerder stadt volcomentlijck bijstant niet en cunnen ghedaen, sonder dat selve getal ende oock die provende hon daer toe geordoniert in den voorscreven brieff vercleert te vermeerderen, dat sij ons claerlijck opgedaen hebben ende vertoont, van ons voorder gracie van honre geordineerde provende totten voorscreven viere begerende ende die oodtmoedelijc biddende; soe est dat wij borghemeesteren, ge-

sworen ende raedt voorscreven alsulck begheert ende ootmoedelic bede redelic sijnde merckende, hebben den voorscreven Cellebroeders totten voorgeroerden getale van den brudere inden principaelen besiegelden brieff enarreert, aengesien dat voorsscreven es, tot vermeerdernesse hons dienst daer sij en verbonden sijn boven hon voorscreven provende gewijst jaerlijcx te trecken, daer die voersscreven stadt hon dat bewiesen sal, noch vier mud corens in der voegen ende manieren als onsen voorscreven brieff dat volcomentlijck inhalt ende begrijpt; bij alsoo dat totten vier persoonen, in den selven voorscreven brieff enarreert, noch twee persoonen ons getrouw ende oirbelijcke wesende tot hon nemen sullen ende anders niet; denselven brieff overmits dit in sijnre macht blijvende. In orkonde der waerheijt al des voorscreven es, hebben wij borghemeesteren, ghesworen ende raedt voorscreven, voor ons ende die gansche gemeijnte der voorscreven stadt, den segel ter saecken deser letteren doen aenhangen, int jaer der geboerten Ons Lieff Heeren Jesu Christi doemen schreeff duijsent vierhondert negen en seventigh, in februario des sesthiensten daghs, desen brief tot wedersegginge der stadt ende niet langer durende. Datum ut supra, ende onder was aenhangende, aen den parkementen brieff, den grooten stadtssegel in groenen wasche.

Copie dans le *Documentboeck C*, p. 243.

—

1506, dimanche, 5 juillet. — Érard de la Marck, évêque de Liége, se fait inaugurer à St-Trond. Entre trois et quatre heures de relevée, il y prête serment sur les saints Évangiles, dans la chapelle et sur l'autel de S. Trudon, en présence des écoutêtes Paul Abertyns et Jean Ghisebrechts, des bourgmestres Fastrard van Vorssen et Guillaume Zelichs, et des échevins Jean van Reeck, Jean Copi, Marcel van Holzete, Jean Bollis, Thadée van der Blockerien, Gilles van Herckenrode, Martin van Artum, Jean van Mettecoven, Henri Zelichs, Henri van Jueck et Guillaume Ladduyns. (V. *Boeck der Eede*, p. 2.)

Note. — Le texte du serment que l'évêque de Liége prêtait à St-Trond, le jour de son inauguration, se trouve rapporté à la page 419. Nous fesons suivre ici, telles qu'elles étaient conçues à l'époque de Louis de Bourbon, évêque de Liége, et de Henri de Coninxheim, abbé de St-Trond, les formules des serments que fesaient l'abbé à sa première entrée dans la ville, les momboir, voué, écoutêtes, échevins, bourgmestres, conseillers, comte des marchands et les membres de la gilde des drapiers, lors de leur entrée en fonctions.

A) L'*abbé* de St-Trond, lors de son inauguration, jurait d'être fidèle à S. Lambert, à l'évêque de Liége, au chapitre de Saint Lambert, à S. Trudon, au monastère de St-Trond, au comte de Looz, avoué de la ville; d'observer les privilèges accordés par les seigneurs, de maintenir les franchises, de rendre et de faire justice, au pauvre comme au riche et au riche comme au pauvre.

Ce serment se prêtait dans la chapelle et sur l'autel de S. Trudon, en présence des bourgmestres et des échevins. En voici le texte :

DIT IS DER EET DIE ONSE HERE DER ABT VAN SINTRUDEN IS SCULDICH TE DOEN IN SIJNRE EERSTER INCOEMST, IN SINTRUDEN CAPELLE, OP SINTRUDEN AUTARE, IN TEGHENWOERDICHEIT BORGHEMEESTEREN ENDE SCEPENEN DEESER STAT. — Van desen daghe voert ende desen dach algader, sal ich houd ende ghetrouwe sijn Sinte Marien, Sinte Lambrecht, den busscop van Ludike, der capittelen van Sinte Lambrechs, den goede Sint Trude, den couvente van Sintruden; letteren, brieve ende privilegien die die heeren verleent hebben houden; der stadt van Sintruden vriheit helpen houden; vonnisse doen ende doen doen, als een abt van Sintruden, den armen ghelijc den riken ende den riken ghelijc den armen. Dat en sal ich laten om vrienscap, noch om maescap, noch om egheenrehande saken die mer mich doen mach; soe mich God helpe ende die heilighen. (V. *Boeck der Eede*, p. 6.)

B) Le *momboir* jurait d'être fidèle à la Vierge Marie, à S. Lambert, au chapitre de Liége, à S. Trudon; de défendre les droits de l'abbé et de son monastère, des écoutêtes, des échevins, des bourgmestres, du conseil et de la ville, et d'observer les priviléges accordés par les seigneurs.

DITS DER EET DIE DER MOMBOER IN SIJNRE INCOEMST SCULDICH IS TE DOENE. — Van desen daghe voert ende desen dach algader sult ghij hout ende getrouwe sijn Sinte Marien ende Sinte Lambrecht, der eerwerdiger capittelen van Ludic als grontheren, den goeden Sint Trude; den abt van Sintruden, sinen couvente, scouteten, scepenen, meesteren ende rait, ende der gansser stad van Sintruden in horen rechten te houden; die privilegien die die heren verleent hebben te houden desghelijcs ende en elcken van hun helpen, dat hun vollinghe van rechte gesciede, als een recht goet momboer sculdich es te doen, na ur macht; ende des en sulder laten omme miede, have oft ontsien, noch omme egeenrehande saken; soe uch God help ende dese heiligen ende alle heijligen. (V. *Boeck der Eede*, p. 10.)

C) Le *voué* prêtait serment de fidélité à la Vierge Marie, à S. Lambert, à l'évêque de Liége, comte de Looz, à l'abbé de Saint-Trond, à son couvent, aux bourgeois, bourgeoises et habitants de la ville. Il jurait de maintenir la souveraineté des deux seigneurs et les franchises de la ville, et de requérir les échevins pour faire rendre justice au pauvre comme au riche, dans le cas ou les seigneurs, les écoutêtes, ou l'un d'eux négligeraient de les requérir.

DITS DER EET DIEN DER VOECHT SCHULDICH ES TE DOENE IN SIJNRE INCOEMST. — Van desen daghe voert ende desen dach algader, sult ghij hout ende ghetrouwe sijn Sinte Marien ende Sinte Lambrechte, heren Lodewick van Burbon, elect confirmeert van Ludic, hertoge van Bullon ende Greve tot Loen, sijnre eerwerdigen Capittele, den goede Sintruden, heren Heinric van Coninxheim, abt ende here Sintruden, ende sijnen couvente, porteren, porterssen ende inwoeneren der stadt van Sintruden;

ende sult wael ende wettelijc hauden den heren in honre heerlicheit ende der stat van Sintruden in hare vrijheit op ur betste. Ende oft gheboirde dat beijde die heren oft enijch van hon trecht naderleden oft scorden, oft honnen scoute ten ontweerden, oft dat die scouteten oft enijch van hon niet manen en wouden, soe sult gij scepenen manen, soe decke ghij des versoecht werdt ende voert allen dat doen dat een voecht schuldich is te doen, opdat een ijgheliken recht ende vonnis gheschien mach, den armen ghelijc den riken ende den riken ghelic den armen, ende oic hoelechtich te sijne; des en sult ghij laeten om miede, noch om have, noch om maechscap, noch om vrientscap, noch om egheenre vresen wille, noch saken willen die uch ter hant coemen moeghen. Diese voirscreven poenten sweert ghij wael ende wettelijc te haudene; soe uch God helpe ende dese heiligen ende alle heilighen. (V. *Boeck der Eede*, p. 10.)

Le serment de voué fut prêté, le 6 avril 1485, par Gérard van Loon, fils de Jaques, en présence de Paul Abertyns, écoutête de l'évêque, qui l'avait proposé, de Jean Ghysbrechts, écoutête de l'abbé, et des échevins Philippe Copi, Gérard Beckere, Rigaut van Stapel, Jean van Reick, Robert van den Rouchout, Guillaume Zelichs et Charles Oebrechts. — Gérard van Loon fut déchargé des fonctions de voué par Paul Abertyns, le 28 octobre 1492, et remplacé par Henri In den Coeker(?), qui prêta serment le même jour, en présence des deux écoutêtes, des échevins, du bourgmestre Henri Hocken, des *strijtmeesters* Jaques van Borle et George Bogarts, et de Pierre Bloemen, conseiller du métier des brasseurs. — Le jour de Pâques Closes 1498, l'écuyer Évrard van Haren, écoutête de l'évêque de Liége, présenta comme voué Jean Prumen, qui prêta serment en présence des bourgmestres et de quelques membres du conseil. — En 1501, le 15 juin, Henri Utenbroeke proposa comme voué Libert van Heer, qui prêta serment en présence du même Utenbroeke, écoutête de l'évêque, de Jean Ghysbrechts, écoutête de l'abbé, de Henri de Herkenroede et de Jaques van Borle, bourgmestres, de plusieurs conseillers et des échevins Rigault van Stapel, Jean van Reick, Robert van den Rouchout, Charles Oebrechts, Jean, fils de Henri Copi, et Marcel van Holzete. — Le 16 octobre 1521, prestation du serment fut faite par Pierre van Hellensfort, en présence de Jean van Vorssen et de N... Brants, devant l'écoutête Raes Utenbroeke, les échevins Martin van Arthum, Jean van Mettecoven, Adrien van Gheet, Gilles van Herckenroye, et les bourgmestres Jean Minten et Thierry Coelen. — Le 6 avril 1524, Franco van Lechy prêta serment, en présence des deux écoutêtes et des échevins Jean N.., Martin van Arthum, Jean van Mettecoven, Guillaume van Balen, Jean int Scep, Adrien van Gheet et Nicolas Zeelis. — Libert van Heer, à la demande de Jean van Vorssen, écoutête de l'évêque, fit serment de voué, le 8 juin 1524, en présence des écoutêtes, des échevins et des bourgmestres. — Arnold van den Rouchout,

proposé par Libert van Heer, écoutète de l'évêque de Liége, fut reçu voué le 7 septembre 1538, et Jaques van den Gorre, le 19 août 1555. (V. *Boeck der Eede*, p. 20, 21 et 33.)

D) Les *écoutêtes* juraient fidélité aux mêmes que le voué; ils promettaient d'observer les priviléges accordés par les seigneurs, de maintenir les franchises de la ville et de requérir les échevins à rendre justice, au pauvre comme au riche et au riche comme au pauvre. Ce serment se faisait devant les bourgmestres et les échevins.

Dit is der eet die die scoutiten in hare incoemst in presencien borghemeesteren ende scepenen sculdich sijn te doen. — Van desen dagen voert ende desen dach algader sult ghij hout ende getrouwe sijn Sinte Marien ende Sinte Lambrechte, N... bisscop van Ludic ende greve te Loen, sijnre eerwerdiger capittelen, den goeden Sint Truden, abt N... ende sijnen convente, porteren, porterssen ende inwoenre der stad van Sintruden; brieve ende privilegien die die heren verleent hebben oft verleenen sullen wale ende wettelic te houdene; ende die heren in haerre heerlicheijt; ende die Stad van Sintruden in haerre vrijheit op u beste; ende op wat tide ghij versoecht werden sult, van eijniger partijen, die scepenen te manen ende vonnisse te versuecken ende doen te doende elker partien, den arme gelijc den riken, ende den riken gelijc den armen; opdat en ijegelic recht ende vonnise geschien mach; ende oic hoelechtich te sijne. Des en sult ghij laten omme miede, nocht omme have, noch omme maechscap, noch omme vrientscap, noch omme egheenrehande vreesen wille. De voerscreven poenten sweert ghij wail ende wettelic te haudene, - soe uch God helpe ende dese heijligen ende alle heiligen.

Les écoutêtes mentionnés dans les archives comme ayant prêté serment avant l'époque où nous sommes parvenus dans notre inventaire, sont les suivants : Henri Uytenbroeke, écoutête de l'évêque, le 17 mai 1500; Thomas van Weseren, écoutête de l'abbé, le 23 février 1524 ; Jean Juncis, écoutête de l'évêque, le 8 mai 1527; Gérard Warniers, écoutête de l'abbé, le 1 avril 1530; Gérard van Houthem, écoutête du même, le 15 avril 1537; Libert van Heer, écoutête de l'évêque, le 4 août 1538; Dieudonné van Alsteren, alias van Hamel, écuyer, succédant à Gérard van Houthem susdit, le 9 octobre 1545; Guillaume Panhihan, écoutête de l'évêque, le 1 juillet 1549; Jean van Roost, succédant à Dieudonné van Alsteren prémentionné, le 30 mai 1550; François van Hymercourt, succédant à Guillaume Panhihan (Panhay) décédé, le 5 août 1555, et Jean Telders, succédant à François van Hymercourt, le 4 octobre 1557. (V. *Boeck der Eede*, p. 19, 20, 21, 33, 33bis et 34.)

E) Les *échevins* prêtaient serment devant les écoutêtes, les bourgmestres et ses collègues. Ils juraient fidélité, aide et protection aux mêmes que les écoutêtes; ils promettaient de rendre justice et jugement aux jour et heure où ils y seraient requis

par les écoutêtes, en parfaite connaissance de cause, d'après l'avis de la majorité de la cour et sans partialité, pour le riche comme pour le pauvre.

DITS DER EET DIE DIE SCEPENEN IN HAREN EERSTEN AENCOEMST IN PRESENCIEN SCOUTETEN, BORGHEMEESTEREN ENDE SCEPENEN SCULDICH SIJN TE DOENE. — Van desen daghe voert ende desen dach algader ghij hout ende getrouwe sijn Sinte Marien ende Sinte Lambrechte, N... busscop van Ludic ende greve te Loen, sijnre eerwerdigen capittelen, den goeden Sint Truden, abt N... ende sijnen couvente, porteren, poerterssen ende inwoenre der stad van Sintruden; brieve ende privilegien die die heren verleent hebben oft verleenen sullen wale ende wettelic te houdene; ende die heren in haerre heerlicheijt; ende die stad van Sintruden in haerre vrijheit op u beste; recht vonnisse te wijsen ter tijt ende ter uren als ghijs ghemaent wert, ende des wijs sijt, op u beste naden meesten gevolge van den scepenen; ende oick hoelechtich te sijne; ende sult oick helpen dan en ijegelic recht ende bescheit gheschien sal, den armen ghelijc den rijken ende den rijken gelijc den armen. Des en sult ghij laten omme miede, nocht omme have, noch omme maechscap, noch omme vrientscap, noch om egheenrehande vreesen wille. De voerscreven poenten sweert ghij wail ende wettelic te haudene; - soe uch God helpe ende dese heijligen ende alle heiligen.

Ce serment d'échevin avait été prêté par Charles van Gothem, qui mourut le 6 août 1514, et par Guillaume Ladduyns, qui mourut le samedi après le jour de S. Martin 1522. — Jean Menten, fils de Jean, demeurant à Nonne-Mielen, le fit le dimanche avant le carême 1522; il occupa le siége de Henri van Jueck, qui avait succédé à Jean Opemans. — A Guillaume Ladduyns précité succéda, comme échevin de l'abbé, Nicolas Zeelis qui jura le 26 avril 1523. — Balthasar van Weseren devint échevin, le 17 mars 1524, en remplacement de Thomas van Weseren qui avait succédé à Charles van Gothem et qui devint écoutête de l'abbé. — Baudouin Zuerinx succéda comme échevin à son père Jean, le 5 décembre 1525. — Henri Scroets succéda à Grégoire Crasis, le 30 mars 1528. — Tilman Jordens remplaça Guillaume van Balen, le 29 juin 1529; il mourut le 19 mai 1564. — Antoine Anthonij, succédant à Franco Weynens, prêta serment le 10 mai 1530. — Henri van Jueck remplaça Jean int Scep et prêta serment le .. juillet 153.. — Jean Rausscharts succéda à Jean van Mettecoven, le 11 juin 1532. — Maître Piat de Prato (Van der Bempden) succéda à Antoine Anthonij, le 26 novembre 1538. — Henri Wouters remplaça maître Martin van Arthum et fit serment le 12 juillet 1539. — Thomas van Entbroeck succéda le 29 mars 1541, comme échevin de l'évêque, à Henri van Jueck, devenu secrétaire. — Jean van Herck succéda à Henri Wouters, en 1544. — Josse van de Venne, *commissarius* de St-Trond, devint échevin de l'évêque, en remplacement de Guillaume van Stapel, le 5 février 1548, et mourut le 26 sep-

tembre 1578. — Jean Zuerinx, fils de Guillaume, prit le siége de Thomas van Entbroeck, le 15 janvier 1549. — Jean van Hinnisdael remplaça Nicolas Zeelis, échevin de l'abbé, le 19 juin 1553. — Arnold van Zelck succéda à Jean Clingermans, échevin de l'évêque, le 8 septembre 1556; il mourut le 21 juillet 1565. — Jean Menten, fils d'Arnold, fut élu échevin de l'abbé en remplacement de maître Jérôme Gherinx, le 22 septembre 1556; il mourut en mai 1567. — Guillaume Scroets succéda à Piat de Prato, échevin de l'abbé, le 3 novembre 1556, et mourut le 1 novembre 1578. — Adam van Alken prit le siége de Henri Scroets, le 10 décembre 1557. — Henri Menten succéda à son père Jean Menten, le 16 mai 1557 et mourut le 9 juin 1570.

F) Les *deux conseillers supérieurs* ou *bourgmestres* juraient sur les Saints, immédiatement après avoir été élus, que, pour arriver à leurs fonctions, ils n'avaient fait ni fait faire par d'autres en leur nom, ni prières, ni cadeaux d'argent, ni promesses; qu'ils s'acquitteraient fidèlement et sincèrement de leur charge, à l'honneur et au profit de l'évêque, de l'abbé et de son monastère, des bourgeois et bourgeoises de la ville; qu'ils défendraient la souveraineté des deux seigneurs et les franchises de la ville; qu'ils travailleraient au maintien de la tranquillité publique et de la paix, en se conformant au régime communal que les seigneurs avaient donné à la ville ou qu'ils voudraient ou pourraient lui donner dans la suite; qu'ils ne feraient rien contre ce régime et qu'ils réprimeraient, au péril de leur personne et de leurs biens, les efforts de quiconque voudrait y attenter.

DITS DER EET DIEN SCULDICH SIJN TE DOENE DIE OVERSTE RAITSLUDE. — Die twee overste raitslude sullen ten heilighen sweren, eerstmoels als sij gecoren sijn, dat sij om dampt daer toe sij ghecoren sijn, niet gebeden en hebben noch doen bidden, geworven en hebben noch doen werven, gelt noch goet gegeven en hebben noch doin geven, geloeft en hebben noch doin geloven, overmits hon noch nijemant anders in egheenre manieren; ende dat sij dat ampt wail en truwelic hauden ende verwaren sullen, ter eeren ende orber onser ghenedigher heren heren N.., bisscop te Ludic ende greve te Loen, ende N.., abdt des Goidshuijs van Sintruden ende sijns covents, porteren, ende portersen; der heren herlicheijt ende der stat van Sintruden vriheit verwaren sullen; ende rast ende vrede voert setten sullen ende doin na inhalt alsulcs regements als onse genedighe heren vorscreven honre stat vorscreven verleent hebben ende namaels noch verleenen sullen, ocht mochten verleenen; ende dat sij daer tieghen niet doen en sullen, ende ocht daer tieghen ijemant dede ocht doen woude, dat sullen die overste raitslude mit lijve ende mit goide wederstaen, na allen hare bester macht, sonder eijnich archliste. (V. *Boeck der Eede,* p. 14.)

G) Les autres *conseillers,* outre les points compris dans les serments des bourgmestres, juraient d'assister les bourgmestres

dans leurs fonctions et de les aider de leurs conseils, en se conformant au régime communal établi par les deux seigneurs.

DIT ES DER EET DER RAITSLUDE. — Die raitslude sullen sweeren dat regemente dat onse genedighe heren verleent hebben, ocht sullen ocht verleenen mochten, vast ende stedich te hauden; ende dat sij bij die overste raitslude bliven sullen ende hon helpen raden, na inhauden des regements ende gelikerwijs die overste raitsluden gesworen hebben; ende dat sij om dampt daer sij toe gecoren sijn niet gebeden, gheworven, gelt noch goit gegeven, noch doen geven, gheloeft nocht doen gheloeven en hebben, in egheenerwijs; ende ocht ijeman tiegen dat regement dede och doen woude, dat sullen sij metten oversten raitsluden met lijve ende met goide helpen wederstaen, nae alle hare bester machte, sonder eijnich archliste. (V. *Boeck der Eede,* p. 15.)

H) Le *comte des marchands,* quand on lui remettait le drapeau, jurait fidélité à Dieu et la Vierge Marie, à S. Lambert, à S. Trudon, à l'évêque de Liége et à l'abbé; il promettait sous serment de défendre la ville et son drapeau, même au péril de sa vie.

DIT IS DER EET DIEN DIE COMANGREVE DEET ALSMEN HEM DEN STANDART LEVERT. — Ich N.. swere houdt ende getruwe te sijne Gode van hemelrike ende Sinte Marien, sijner gebenedider Moeder, Sint Lambrechte, Sint Truden, beide onsen heren ende der stat van Sintruden, ende den standart te honre eeren te verwaren op mijn alrebeste, ende des niet te laten om der doot, nocht om vrese der doot. (V. *Boeck der Eede,* p. 15.)

I) Les *administrateurs de la gilde des drapiers* prêtaient serment de gérer fidèlement les fonctions auxquelles ils étaient élus et d'exécuter ponctuellement les ordres qui leur seraient donnés de par des seigneurs et la ville. - Ce serment prêté, les écoutêtes leur commandaient au nom de l'évêque, de l'abbé et de la ville, de défendre les droits de la gilde, d'après l'ancienne coutume, et d'assister régulièrement aux réunions qu'elle tenait chaque jour de vendredi(?).

DITS DER EET DIEN DIE GHEENE DOEN DIE AEN DIE LAKEN GULDE GECOREN WORDEN. — Tot den regimente daer ich toe gekoren ben, ende dit men mich van der heren ende stad wegen bevelen sal, ich wail ende trouwelic hauden, op mijn alre best; soe mich God helpe ende allen sijn heiligen. — Voirt soe bevelen hen der heren scouteiten van onser heren ende van der stad weghen, op den eet dien sij gedaen hebben, dat sij der gulden recht hauden sullen op daudt hercomen ende dat sij hoeren vrijdach hauden soelen ende hoelechtich wesen. (V. *Boeck der Eede,* p. 16.)

—

1532, 11 mars. — Les bourgmestres, jurés et conseil de la ville réadmettent aux fonctions de Sœurs Grises des religieuses qui avaient déjà antérieurement rempli ces fonctions, mais qui, avec la permission d'Érard de la Marck, avaient quitté leur maison de *Vissegat,* pour entrer au couvent du Tiers Ordre, dans la

paroisse de St-Gangulphe. — Leur association ne pourra être composée que de huit personnes. Elles devront aller soigner en tout temps, à domicile, les femmes malades qui réclameront leur service et, en cas de décès, les habiller et les mettre en bière; en temps de maladie contagieuse, elles devront recevoir dans leur maison les femmes et filles atteintes du mal, et mêmes les petits garçons au-dessous de quinze. — Dans l'espoir qu'elles s'acquitteront bien de leurs fonctions, la ville prend à sa charge l'entretien des maisons qu'elle leur donne à *Vissegat,* ainsi que le cens foncier, les rentes et toutes les charges dont ces maisons sont grevées. — Elles recevront : *a) de la ville,* un chariot de houille et un chariot de bois de chauffage par année; et une aime de bière de qualité moyenne par mois; en temps d'épidémie, elles auront le double; — *b) des menses des pauvres,* six muids de seigle par an, payables par les deux grandes menses, et une prébende ordinaire dans toutes les autres paroisses; — *c) des malades qui seront reçus dans leur maison* un salaire de cinq sous par jour et nuit, payable par ces malades, par leurs parents, leurs amis ou leurs héritiers, s'ils sont en état de payer, et par les administrateurs des pauvres de la paroisse à laquelle ces malades appartiennent, s'ils sont indigents. — Elle pourront en outre, quêter dans la ville, trois jours par semaine. — Tous les ans elles devront rendre compte de leur gestion devant leur momboir laïque, en présence des deux bourgmestres. — Si dans la suite, les Sœurs Grises se proposaient encore de quitter leur établissement pour se fixer, soit dans un autre endroit, soit dans un autre couvent, avec la permission de l'évêque, du pape, de leur ministre ou directeur spirituel ou autrement, elles devront abandonner à la ville, qui en disposera à son gré, tout le linge, les literies, les articles d'étain ou de faïence et en général tout le mobilier garnissant les maisons que la ville met à leur disposition.

Wij borghermeesteren, gesworen ende raedt der stadt van Sint Truijden, voor onselven ende in den naem van den ghemeijnen ondersaten der selver stadt, doen condt ende te weten een ijegelijcken die dese letteren sullen sien oft hooren lesen, dat wij van weghen etzlicher zusterkens, die welcke de groususterschap van deser stadt van over tijt bedient ende hun in corten voorleden daghen, met orlove ende consent ons genedichsten heeren cardinals ende busschops van Ludick, uijten selven dienst al totten huijsse van der derden orden, gelegen onder die prochie van Sinte Gangeloff, getransfereert hadden, versocht sijnde om die selve susteren wederomme van ons totter gewoonlijcker groususterschap aengenomen te worden, op seeckere voorwerden ende conditien bij honne supplicatien ons overgegeven sijnde; wij dan, aenmerckende de nootsacke ende den gemeijnen oirboir, die wij meijnen daer inne gelegen te sijne, hebben die voorsscreven susteren tot acht persoonen toe,

ende niet daer boven, wederom totter gewoonlicker groususterschap aengenomen ende aennemen bij desen; de welcke wij oick in den voorsscreve stadt huijsinghen bij Vissegat gelegen, als van onssen voorvaders daer toe geordineert ende vercregen, gesat ende gestelt hebben, om daer uijt, bij hon acht susteren voorsscreven tee tijt wesende, allen crancken ende siecken vrouwpersoonen, desen honnen dienst versueckende, gedient ende bewaect te werdene, alsoe wael in tijden van haestigher oft anderen schouwelijcke sieckheden, als anders, ende voort meer die lijcken daeraf (oft noot gebeurt) te kisten en te bereijden; item, vortaen oick allen vrouwpersoonen ende kinderen, oick die knechtkens onder vijfthien jaeren oudt sijnde, die welcke van der haestigher sieckhijt oft anderen schouwelijcke sieckheden cranck ende besmet worden, in den voorsscreven huijsingen ontfaen ende aldaer bewaect ende gedient worden. Ende want wij getrouwen dat die voorsscreve acht susterkens den voorsscreven dienst wael ende getrouwelijck bewaeren ende doen sullen, soo hebben wij den selven geloeft ende toegeseet, geloven ende toeseggen, bij desen brieve, die voorsscreve huijsinghen ende allen anderen die wij oft onsen nacomelinghen hiernaermaels aldaer vercrigen oft setten moghten, tot allen toecomenden tijden, van dack ende van wanden te onderhalden, ende oick die grontcheijnssen, renten ende lasten daer van uijtgaende jaerlijcx te betaelene. Ende daer en boven allen jaeren voortaen een voeder kolen ende een voeder hoults, ende alle maenden een aeme biers, niet van den cleijnsten noch oick van den besten, opter voorsscreve stadt lasten, ende uijt der selver stadt renten te betalene, mer in tijden van notoirlicker haestigher sieckhijeden twee voeder kolen, twee voeder hoults ende ter weken een halve aeme biers; ende dat sij susteren voorsscreven allen jaere hebben ende heffen sullen uijten twee groote gulden van deeser stadt sess mudden corens ende in allen prochien derselver stadt hun gewoonlijcke provene; ende sullen oick drij daeghen te weecken achter stadt om Gode ende broodt gaen soo dat gewoonlijck is; item, dat sij van elken kinde ende vrouwpersoen die tot huunen huijse voorsscreve sullen braeht ende bewaect werden hebben sullen onder dach ende nacht vijf stuijvers, te betaelene van den gheenen die daer sullen bracht worden off van honnen vrienden, successeurs, oft aenveerders van hoenen goederen ende vortaen van der auders van den voorsscreven kinderen, ist dat sij de macht hebben, oft in ghevalle dat sij de macht niet en hebbn, alsdan bij den arme meesteren van den prochien, daer uijte sulcken siecken sullen bracht werden; wael besprocken ende verstaende dat die voorgenoemde susteren alle jaeren goede wettighe reeckeninghe van honnen staete doen sullen, voor honnen oversten ende wereltlijcken momboir, in de tegenwordicheijt van den twee borghemeesteren der stadt van Sint Truijden. Ende oft geviele dat die voorsscreve susteren, in eenighen toecomenden tijden tot eenighen anderen plaetsen oft cloostere binnen oft buijten der stadt van Sint Truijden gelegen sijnde, transfereerden, bij quaden regimente oft anders, het were bij authoriteijt ende oirlof des busschops, paus, ministers oft bichtvaeders ende allen anderen, dat sij alsdan egheens dat int voorsscreven huijs sijn sal van lijnwaert, bedden, tennen-oft-erdwerk, oft van egheenen anderen huijsraet ende gereeden goede en

sullen moghen mededraghen, alieneren, wechgeven, vermangelen noch vercopen; dan sal sulcx altemael alsdan der voorsscreven stadt toebehooren, die daermede oick hun goetduncken ende believen sal moghen doen, sonder ergelist. In orkonden van all hebben wij borghemeesteren, gesworen ende raedt der stadt van Sintruijden bovengescreven der selver stadt siegel ten saicken hier onder aen deesen brief doen hanghen. Gegeven in den jaere der geboorten ons heeren Jesu Christi duijsent vijf hondert twee en dertich, in der maent van mert, op den elfsten dach.

Copie dans le *Documentboeck D*, p. 245. — Publié par Piot, *Cart.*, t. II, p. 528.

—

FIN DU TOME DEUXIÈME.

ERRATA.

Au tome premier, page 322, ligne 32e, *au lieu de* on pourra tout au plus en enlever le grain rongé par les insectes, *lisez* il n'y pourra manquer que ce que le meunier retient pour salaire de la mouture.

Au tome deuxième :

A la page 14, ligne 24e et 25e, *au lieu de* Vilpt, *lisez* Vilpeert.

» 94, ligne 20e, *au lieu de* poids, comme, *lisez* poids comme.

» 154, ligne 20e, *au lieu de* St-Josse-en-Bar, *lisez* St-Josse-sur-Mer; id. p. 155, ligne 23e, et p. 274, ligne 9e.

A la page 225, ligne 5e, *au lieu de* ni la souveraineté des seigneurs et qu'elle, *lisez* ni à la souveraineté des seigneurs et qu'elles.

A la page 231, ligne 26e, *au lieu de* à un corps, *lisez* à mi-corps.

» 254, ligne 34e, *au lieu de* 1592, *lisez* 1492.

» 255, ligne 2e, *supprimez la parenthèse*. (V. p. 462.)

» 271, ligne 44e, *au lieu de* perron, *lisez* péron.

» 282, ligne 3e, *à la suite de* 1512, 21 mars, *ajoutez* (v. st.)

» 304, ligne 12e, *au lieu de* où il a acheté ceux qui, *lisez* d'où proviennent ceux qu'on.

A la page 322, ligne 23e, *au lieu de* dépenses, *lisez* défenses.

A la page 419, *corrigez la note comme suit :* que la seule présence des bourgmestres et des échevins étaient nécessaire; les écoutêtes ne devaient pas assister à la cérémonie du serment.

—






3 2044 105 238 554